
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

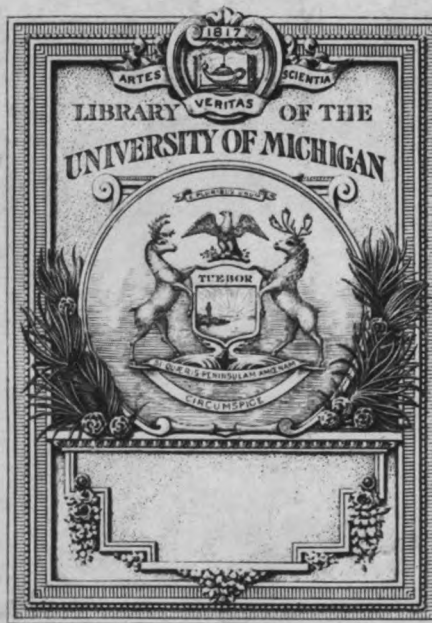
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Z
6620
F8
N9

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE .
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

21

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-CINQUIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXI.

PREMIÈRE PARTIE.

135973

TRAITÉ DES SIMPLES

PAR

IBN EL-BEÏTHAR.

TOME DEUXIÈME.

AVERTISSEMENT.

En donnant au public le second volume du Dictionnaire d'Ibn el-Beïthâr, nous devons réparer une omission de notre préface et faire connaître les motifs qui nous ont décidé à supprimer souvent dans notre traduction le texte de Dioscorides et de Galien.

La reproduction intégrale du texte des deux auteurs grecs eût, à notre avis, inutilement allongé la traduction française du médecin arabe. Si l'on objecte que Sontheimer n'a pas cru devoir omettre ces passages, nous répondrons que Galland est allé plus loin que nous dans cette voie d'éliminations, puisqu'il a supprimé systématiquement tout auteur grec ou arabe qui avait déjà été imprimé; c'est ainsi qu'il a élagué de son travail non-seulement Dioscorides et Galien, mais encore Razès et Avicenne. Nous avons pris, à l'égard de ces suppressions, un moyen terme, qui avait reçu l'approbation de Daremberg, et qui obtiendra aussi, nous l'espérons, celle du public savant.

En effet, il y a deux choses dans les citations de Dioscorides et de Galien : d'une part, des descriptions et de l'histoire naturelle; de l'autre, un exposé des propriétés médicales et de la thérapeutique. Nous avons écarté, comme inutiles, les renseignements de cette dernière catégorie, parce que le lecteur les trouvera facilement sous sa main. Il en est autrement de tout ce qui touche aux descriptions et à l'histoire naturelle, puisque

IBN EL-BEÏTHAR.

dans les renseignements de cet ordre se trouvent non pas des doctrines médicales plus ou moins surannées, mais des faits d'observation et des documents positifs auxquels le temps ne peut porter aucune atteinte. Si l'on veut soumettre à la critique les synonymies arabes, il serait gênant d'avoir constamment à recourir aux originaux grecs, et il est plus commode d'avoir sous les yeux toutes les pièces du procès. Or on sait que les simples des anciens, malgré d'innombrables commentaires, n'ont pas encore pris définitivement leur place dans la nomenclature moderne.

Nous avons introduit quelques changements dans la transcription des mots arabes, pour les ramener au système le plus généralement adopté par les orientalistes. Ces modifications peu importantes, et qui ne sont pas de nature à embarrasser le lecteur, seront d'ailleurs réunies et expliquées dans le double index qui terminera notre travail.

L. LECLERC.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

IBN EL-BEÏTHAR¹.

خ — KH

733 خانق النمر *Khânek en-nemer*, *DORONICUM PARDALIANCHES*.

DIOSCORIDES, IV, 77. L'*aconítion*, اقونيطن, est une plante qui a trois ou quatre feuilles pareilles à celles du cyclamen ou à celles du concombre, sinon qu'elles sont plus petites et un peu rugueuses. La tige a la longueur d'environ un empan. La racine ressemble à la queue d'un scorpion et reluit comme du verre. Il y a des gens qui prétendent que si on approche cette plante d'un scorpion il s'engourdit, et que si on rapproche celui-ci de l'hellébore il se réveille. Cette plante fait partie des médicaments employés pour calmer les souffrances de l'œil. Si on la triture, qu'on la mélange avec de la viande et qu'on la donne à des tigres, des porcs, des loups, ou à d'autres animaux, elle les tue. — LE MÊME, *Livre des Saisons*, 7.

On s'accorde à voir le premier *Aconit* de Dioscorides dans le *Doronicum pardalianches*. Ce dernier mot a sa traduction dans les mots arabes *khânek en-nemer*. Une note de la traduction arabe de Dioscorides le cite comme croissant à Elvire, بناحية البيرة.

¹ Voir, pour le commencement de cet ouvrage, le t. XXIII, 1^{re} partie.

On lui donne aussi le nom de *kâtel ed-dib*, قاتل الذئب. — DIOSCORIDES, IV, 78. Il est une espèce d'aconit que certaines personnes appellent *lycoctonon*, qui croît dans le pays appelé *Italia*, ايطاليا, et dans les montagnes vestiniennes, واسطينا. Elle a la feuille pareille à celle du platane, sinon qu'elle est plus profondément incisée, plus petite et plus noire. La tige ressemble à celle de la fougère, بطارس; elle est nue et atteint la hauteur d'environ une coudée ou un peu plus. Les fruits sont renfermés dans des gousses peu longues. Les racines ressemblent aux pattes du homard, اربيان, on les râpe et on les emploie pour tuer les loups en les mêlant avec de la viande crue. Ils en mangent et meurent. — GALIEN, livre IV.

Sprengel considère le second Aconit de Dioscorides comme l'*A. napellus*, et Fraas est de son avis.

On lui donne aussi le nom de *kâtel el-kelb*, قاتل الكلب. — DIOSCORIDES, IV, 81. C'est un arbrisseau qui a des rameaux longs, grêles et durs, les feuilles pareilles à celles du lierre, قسوس, sinon qu'elles sont plus molles, plus aiguës à leur extrémité, d'une odeur forte et remplies d'un liquide jaune et visqueux. Le fruit, qui ressemble à une gousse de fève, a la longueur du doigt; il contient des graines dures, petites et noires. Les feuilles, mélangées avec de la graisse et du pain, sont données, pour les tuer, aux chiens, aux loups, aux renards et aux tigres; aussitôt qu'ils en ont pris, leurs forces musculaires sont altérées et ils ne peuvent plus se relever.

GALIEN, livre VI. On a donné à cette plante le nom qu'elle porte, parce qu'elle tue plus promptement les chiens, de même que le *lycoctonon* tue les loups. Elle tue aussi les hommes. La plante a une odeur très-fétide, ce qui annonce qu'elle est chaude à un haut degré. Sa sécheresse n'est pas en rapport avec sa chaleur. C'est pour cela qu'employée en cataplasme elle est extrêmement résolutive.

On s'accorde à considérer l'*Apocynum* de Dioscorides comme l'*Apocynum erectum*. Apulée le confond avec le *Dranica sylvestris*, II, 127. Une note de la traduction arabe de Dioscorides lui donne aussi le nom de خروب الكلاب, caroube des chiens, et de جلبان الحية, pois de serpent.

IBN -EL-BRITHAR.

736 خانق الكرسة *Khânek el-kercena*, OROBANCHE.

C'est le *djafil*, جعفل, en grec *orobanchè*, اوروبنخي. Il en a été question à la lettre *alif*, suivie d'un *ouaou*. (Voyez le n° 201.)

Les mots arabes *khânek el-kercena* sont tout simplement la traduction du grec *orobanchè*. Voyez les n° 489, 2248.

737 خامابوق *Khâmèbouki*, CHAMÉPEUCE.

DIOSCORIDES, IV, 127. Cette plante, convenablement triturée avec de l'eau, est salutaire en cataplasme contre les douleurs de l'épine. — GALIEN, VIII. Cette plante paraît être chaude au troisième degré et sèche au premier.

Sprengel fait de cette plante la *Stachelina chamepeuce*, et Fraas la *Serratula chamepeuce*. Le mot arabe est généralement écrit sous la forme *chameleuce*, خامالوق, que l'on retrouve pareillement dans quelques manuscrits grecs. Prosper Alpin a figuré cette plante dans les *Plantes exotiques*.

738 خاماقسس *Khâmèkissos*, CHAMÆCISOS.

DIOSCORIDES, IV, 26. C'est une plante qui a les feuilles pareilles aux feuilles d'un épi de blé, sinon qu'elles sont plus longues, plus étroites et abondantes. Elle a des rameaux de la longueur d'environ un empan, feuillés, au nombre de cinq ou six, naissant de la racine. La fleur ressemble à celle de la giroflée, sinon qu'elle est plus petite et très-amère. La racine est blanche et grêle, et n'a pas d'emploi en médecine. La plante croît dans les lieux cultivés. — GALIEN, livre VIII.

Sprengel met en avant deux synonymies, *Glechoma hederaceum* et *Antirrhinum asarina*. Sontheimer a pris la première et Fraas la seconde, qui nous paraît la meilleure. Le texte arabe compare les feuilles à un épi de blé, سنبل الحنطة. Plusieurs manuscrits grecs, au lieu de *kissos*, portent *puros*.

739 خاماسوق *Khâmèsouki*, CHAMÆSYCE.

DIOSCORIDES, IV, 170. Quelques personnes lui donnent le nom de

1.

IBN EL-BEITHAR.

soûki, سوق. C'est une plante qui a des rameaux longs d'environ quatre doigts, étalés à la surface de la terre, ronds et remplis d'un suc laiteux. Sur ces rameaux sont des feuilles de la forme de celles de la lentille et ressemblant à celles de la plante appelée *peplos*, petites, ténues, couchées par terre. Sous ces feuilles est le fruit, arrondi et ressemblant au fruit du *peplos*. Cette plante n'a ni fleur ni tige. Sa racine est grêle et n'a pas d'usage en médecine. — L'AUTEUR. Au huitième livre des *Simples* de Galien, Honeïn le traducteur a rendu cette plante par figuier de montagne, ce qui est loin d'être vrai. En effet, le figuier de montagne est mentionné par Dioscorides, au livre premier, parmi les grands arbres. Galien en parle aussi à propos du figuier et l'appelle figuier vert. La plante dont il s'agit n'a aucune ressemblance avec le figuier, si ce n'est par le nom seul. Le figuier se dit en grec *soûki*, سوق, et c'est pour cela que Honeïn a fait de notre plante le figuier de montagne, grave erreur qui a été partagée par plusieurs de ses successeurs, tels qu'Ibn Ouafed et autres compilateurs qui ont emprunté tant à Dioscorides qu'à Galien. Ils ont transporté les propriétés du *chamæsyce* au figuier, ne voyant pas plus loin que la ressemblance des noms, ne songeant pas à la différence qu'il y a entre une plante dont les rameaux ont quatre pouces de long et sont étalés à la surface de la terre, et un végétal qui compte parmi les grands arbres. Quant au *chamæsyce*, je l'ai rencontré moi-même dans les environs du Caire, de Mathariya (المطرية) et d'Aînchems, avec les caractères qui lui sont assignés par Dioscorides. Les habitants du pays prétendent que les sujets affectés d'hémorrhoides la prennent verte avec du pain chaud, qu'ils s'en trouvent bien et que les hémorrhoides se dessèchent. Cette plante est laiteuse.

On s'accorde à considérer la *Chamæsyce* de Dioscorides comme une *Euphorbe*, à laquelle on a donné le même nom spécifique. Nous avons encore ici un exemple du bon jugement d'Ibn el-Beithâr.

740

خامالون *Khamèlèon*, CAMÉLÉON.

C'est un animal que la plupart des traducteurs connaissent sous le

nom de *hirbâ*, حربا. Nous en avons parlé à la lettre *hd*. (Voyez le n° 662.)

IBN EL-BEÏTHAR.

Sontheimer a donné en plus le nom de *Tâdâ*, qui est le nom vulgaire, mais que les manuscrits ne donnent pas. L'aurait-il lu en note ?

741 خامالون لوقس *Khamèlèon loukos*, CHAMÉLÉON BLANC.

Le mot *loukos* veut dire blanc en grec. Quant à cette plante, c'est l'*ichkhîs*, اشخيص, en arabe, et dans la langue vulgaire de l'Espagne, le *bechkrâniya*, بحميرة الاندلس بشكرانية. En berbère, c'est l'*addâd*, ادّاد, avec deux *dad* sans point. J'ai parlé de l'*ichkhîs* blanc et du noir à la lettre *alif*. (Voyez les n° 27 et 86.)

Nous avons vu au n° 86 la synonymie *Acarna gummifera*, ou *Atractylis* de Linnée, adoptée par Sprengel et Fraas.

742 ' خامالون مالس *Khamèlèon mēlas*, CHAMÉLÉON NOIR.

C'est le caméléon noir, l'*addâd* noir en langue berbère. C'est un poison. On dit qu'on lui donne aussi en berbère le nom d'*ouahîd* (*seul*), الوحيد, parce que, s'il croît quelque part, on ne trouve pas là d'autre plante que celle-ci; aussi quelques-uns de nos savants l'ont appelé le *lion de terre*, اسد الارض. Cette plante est très-commune dans l'Ifrikiya, où l'on connaît ce que j'en ai dit. Elle est surtout abondante dans les environs de Bédja et de Keirouân, où on l'appelle *A'zra*, عزرّة. Elle est très-commune dans ce pays et on s'en sert pour tuer les lions. Pour cela, on prend sa racine, on la triture, et on la met dans le ventre d'une bête que l'on expose sur le chemin des lions. Tout animal qui en mange meurt à l'instant.

Nous avons déjà vu que l'on fait du caméléon noir un *Carthamus corymbosus*. Nous avons vu aussi l'*ardjikna*, *Centaurea acaulis*, assimilé à l'*azra*, أزرة (voy. n° 49), que nous rencontrons ici écrit par un *ain*, mais que nous considérons comme identique.

743 خامالا *Khamèlèa*, CHAMÉLEA.

Ce mot veut dire, en grec, *olivier de terre*, et c'est le *mézéréum*, المازريون. Beaucoup de commentateurs se sont trompés en prenant le

IBN EL-BEÎTHAR.

mézéréum pour le *lion de terre*, qui n'est autre que le *khamélèon* noir. La cause de cette erreur est la ressemblance que présentent les mots grecs dans plusieurs de leurs caractères. On n'a pas su distinguer *khamèlèu* et *khamèlèon*. J'ai parlé de ces erreurs et d'autres pareilles dans mon livre intitulé : *El-Ibâna oua'l-Eilâm*, etc. Exposition et signalement des erreurs et des méprises contenues dans le *Menhâdj* (d'Ibn Djezla).

Avicenne est tombé dans l'erreur signalée par Ibn el-Beîthâr. Matthiolo n'oublie pas de la lui reprocher, ainsi qu'aux arabistes. « *Explodendi sunt arabicæ factionis scriptores*, etc. » Voyez le n° 2058.

744 خاليدونيون *Khèlidonion*, CHÉLIDOINE.

Ce mot, en grec, veut dire *qui a trait à l'hirondelle*. C'est ce que les médecins appellent *racines jaunes*, العروق الصفرة. J'en parlerai à la lettre *aîn*. Dioscorides rapporte que cette plante, au dire du vulgaire, est ainsi nommée parce qu'elle pousse au moment de l'arrivée des hirondelles et qu'elle sèche au moment de leur départ. D'autres donnent une autre explication, et cela tiendrait à ce que, quand les petits de l'hirondelle perdent la vue, leur mère leur apporte cette plante au moyen de laquelle elle leur rend la vue. (Voyez le n° 1525.)

745 خاماميلن *Khâmâmîlon*, CAMOMILLE.

Ce mot veut dire, en grec, *pomme de terre*, تفاح الارض. C'est la camomille, البابونج, dont nous avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 220.)

746 خامادافنى *Khâmâdâfni*, RUSCUS.

Ce mot veut dire, en grec, *laurier de terre*. Il en sera question avec le *laurier d'Alexandrie*, à la lettre *dal*. (Voyez le n° 991.)

747 خافور *Khâfour*, MARUM et AVOINE.

On prétend que c'est le *marum large*, المرو العريض, que chez nous, en Espagne, on fait entrer dans les poudres, الدور (var. الدور). Nous parlerons du *marum* et de ses variétés à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2108.)

Le *kháfour* est aussi, en Égypte, cette avoine, الخرفال, que l'on trouve mêlée à l'orge. Nous en parlerons ci-après. (Voyez le n° 775.) —
 ABOU HANÏFA. Le *kháfour* est une plante dont la fourmi emmagasine la graine.

IBN EL-BEÏTHAN.

Le n° 1071 porte الخنطال à la place de الخرفال, mais le renvoi fait par notre auteur prouve que cette leçon est mauvaise.

748 خاما فيطس *Khâmeftos*, T. CHAMÆPYTIS.

Ce mot veut dire, en grec, *pin de terre*, صنوبر الارض. C'est le *kamafitos*, مكافيطوس, dont il sera parlé à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1965.)

749 خاما دريوس *Khâmâdrious*, T. CHAMÆDRYS.

Ce mot veut dire, en grec, *chêne de terre*, بلوط الارض. C'est le *kamâdrious*, مكادريوس, dont il sera parlé à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1966.)

750 خاما اقطى *Khâmâ akti*, HIÈBLE.

Ce mot veut dire *sureau de terre*, en grec, à ce que dit El-Ghaseky. C'est le petit sureau, الثمان الصغير. L'*akti* est le grand. Il sera question du جان ci-après. (Voyez le n° 821.)

751 خامشة *Khâmicha*, LEPIDIUM.

Ce mot s'écrit avec un *kesra* sous le *mîm* et un *fatha* sur le *chîn*. C'est le *chîtredj syrien* pour les habitants de Jérusalem et des environs, dans la province de Syrie. Nous parlerons du *chîtredj* à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1369.)

752 خبازى *Khobbâza*, MAUVE, Μαλάχη.

D'après certains de nos savants, il en est une espèce cultivée que l'on appelle *moloukiya*, ملوكية, et une espèce sauvage bien connue. Il en est aussi une espèce grande comme l'*althea*, خطمي, ou guimauve. — DIOSCORIDES, II, 144. La mauve cultivée (que les habitants de la Syrie appellent *moloukiya*) est plus comestible que l'espèce sauvage. — GALIEN, livre VII. — LE CHÉRIF. Si l'on fait bouillir les feuilles de

IBN EL-BRITHAN.

la mauve et que l'on en fasse un cataplasme sur les abcès et les tumeurs qui ont besoin d'être digérées et ouvertes, elle les digère, les ouvre et en fait sortir ce qu'elles contiennent de matière. On en fait aussi des lavements contre les irritations des intestins, de la matrice et du siège. — IBN MASSOUÏH. La mauve est froide et humide au premier degré, surtout l'espèce cultivée. Elle ne vaut rien à l'estomac humide et convient à la vessie. La graine est plus efficace, et convient dans les âpretés de la poitrine, du poumon et de la vessie. En cataplasme, elle convient dans les inflammations de la vessie et des reins. De même, appliquée sur les abcès chauds, elle les calme et les guérit. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. La mauve, prise comme aliment, convient dans la toux sèche et celle qui tient à l'aspérité de la poitrine. La graine, associée aux lavements, corrige l'âcreté des médicaments qui en font la base.

Voyez la *Meloukhiya*, au n° 2173.

753

خبطة *Khabba*, ERYSIMUM.

Sa graine ressemble à la graine de pavot, ou même elle est plus petite. Quant à la plante, elle ressemble à la *labçân*, اللبسان (voir ce mot au n° 2006). Quand la fleur est tombée, il reste des gousses grêles et minces qui contiennent les graines. On s'accorde généralement à considérer cette plante comme le *toudery*, التودري (Erysimum). — ABOU HANIFA ED-DÎNOURY. C'est la plante que l'on appelle en Perse *chebba*, الشبة. On nous l'apporte de l'Iraq. La graine est jaune et légèrement noire. On la prend avec du lait et les femmes l'aiment beaucoup. — EL-MADJOUSSY. La meilleure est celle qui est rouge et qui vient du pays des Kurdes. Elle est chaude et humide, d'une humidité prononcée. Elle est avantageuse aux sujets atrabilaires, prise avec du sucre. Elle nourrit et engraisse le corps.

Sontheimer, au lieu de لبسان, a lu السني, *Alyssum*, lecture qui nous paraît meilleure, les deux plantes étant deux crucifères. Quant au nom persan donné par Abou Hanifa, nous le trouvons écrit diversement السنة — السنة — السنة. Les dictionnaires ne nous ont pas satisfait. Pour *toudery*, voyez n° 436, et pour *labçân*, n° 2006.

754

خبث *Khabath*, SCORIES.

IBN EL-BEÏTHAR.

GALIEN, livre IX. Toutes les scories sont très-dessiccatives. — AVIGENNE. Les scories de fer résolvent les abcès chauds, sont utiles contre les aspérités des paupières, fortifient l'estomac, en dessèchent les humidités et en guérissent le ramollissement. Pour cela, on les administre avec du vin vieux ou du vin cuit. Elles tarissent l'écoulement des hémorroïdes, surtout si on les fait macérer dans du vin vieux; elles empêchent la conception et arrêtent l'écoulement des règles. Elles agissent de même contre l'écoulement de l'urine. Employées en frictions, elles resserrent l'anus. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Les scories de fer pulvérulentes qui se forment à la surface du fer au moment où il est liquide, ce que les forgerons appellent lait de fer, sont associées très-avantageusement aux médicaments à l'adresse de l'estomac, du foie et de la rate ramollis, des organes internes qui ont besoin d'une médication dessiccative et astringente, ainsi qu'aux médicaments administrés contre l'incontinence d'urine et les ulcères des intestins et de la vessie. On les atténue préalablement en les triturant avec du vinaigre et en les faisant sécher au soleil. — EL-GHAFFKY. Les scories de fer sont aphrodisiaques et résolvent les tumeurs de la rate. Si on les triture, qu'on les lave vingt fois ou même davantage, qu'on les place dans un vase, qu'on verse par-dessus de l'huile douce, jusqu'à les dépasser de la hauteur de trois doigts, puis que l'on fasse cuire jusqu'à réduction d'un tiers, que l'on ajoute une once de cresson alénois pulvérisé et tamisé, que l'on en fasse un looch à prendre chaque matin, cela éclaircit le teint et débarrasse le corps de ses humeurs.

755

خبز *Khobz*, PAIN.

GALIEN. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans le *Continent*. Galien dit, dans son *Traité des Aliments*, que le pain qui contient beaucoup de son passe rapidement à travers le canal intestinal et nourrit peu, qu'au contraire celui qui contient peu de son passe très-lentement et nourrit davantage. Il ajoute que la pâte de cette dernière espèce est visqueuse

IRN EL-BRITHAR.

et se laisse étendre si on la tire, c'est pourquoi ce pain a besoin d'être plus chargé de levain, plus travaillé et plus malaxé; il vaut mieux aussi ne pas le soumettre immédiatement à la cuisson. Quant à la pâte où il entre beaucoup de son, c'est le contraire; elle n'a pas besoin de séjourner longtemps dans le four. Entre les deux se placent les pains qui tiennent le milieu pour la plus ou moins grande quantité de son. La prédominance du son dans le pain tient, soit à ce qu'il a été confectionné avec du blé léger et mou, soit à ce qu'il a été incomplètement moulu. Ce pain est peu nourrissant. Dans toutes ces sortes de pain, le meilleur, celui qui passe le mieux, est celui qui a reçu beaucoup de levain, qui a été bien pétri, qui a été soumis à un feu convenable, de telle sorte qu'il ne soit pas brûlé en dehors et cru en dedans. Le pain préparé autrement ne vaut rien; l'intérieur est cru et l'extérieur est de la croûte. Un feu trop faible ne donne qu'un pain mal cuit (cru). Certaines sortes de pain conviennent à certaines personnes. Aux personnes qui prennent un exercice fréquent et violent, il faut un pain qui ne soit pas complètement cuit, qui ne soit pas très-riche en levain et en sel. Le pain azyme ne convient à personne. Il ne vaut rien aux paysans, qui sont les individus qui fatiguent le plus, et à plus forte raison aux autres, car ce sont les paysans qui supportent le plus facilement les aliments grossiers. Le pain de fourneau ne vaut pas le pain de four, comme qualité, par la raison que le centre est mou, tandis que l'extérieur est cuit. Les pains cuits dans des tourtières, sur les charbons ou sous la cendre ne valent rien, attendu que leur intérieur est cru et mal cuit. Le pain lavé est peu nourrissant, mais c'est celui qui est le moins apte à engendrer des obstructions; en effet, il a perdu sa viscosité et sa grossièreté, il est redevenu cru; la preuve, c'est qu'il est léger et qu'il reste sur l'eau. — RUFUS, le médecin. Le pain de son relâche le ventre, celui de fleur de farine le resserre. Le pain fermenté relâche, et le pain azyme constipe. Les grands gâteaux sont plus légers que les petits et plus nourrissants. Le pain de fourneau est plus humide que celui de four. Le pain cuit sous la cendre constipe. Le pain préparé avec du lait est

très-nourrissant. Le pain chaud échauffe et dessèche, le pain refroidi agit différemment. Le pain fait avec du vieux froment engraisse. — **IBN EL-BEITHAR.** **LE MÊME**, autre part. Le pain sur lequel on a répandu de la graine de pavot fait dormir. Celui sur lequel on a répandu de la graine de nigelle et de cumin est dessiccatif et ne gonfle pas; au contraire, il dissipe le gonflement. Le pain mou est plus nourrissant et plus humectant. Il passe plus rapidement. Le pain sec agit d'une façon contraire. — **IBN MASSOÛH.** Le meilleur pain, le plus nourrissant, est celui de fleur de farine; c'est celui qui passe le plus lentement, parce qu'il renferme peu de son; après vient le pain de farine blanche, puis celui de son (de recoupe). Le meilleur moment pour manger le pain, c'est la fin du jour où il a été préparé, ou le lendemain matin avant qu'il soit dur et sec. — **HONEÏN** rapporte, d'après Diogène, دیوجانس, que le pain cuit sous la cendre est le plus sec de tous; aussi est-il administré contre le relâchement du ventre et les humidités ténues de l'estomac. Il dit, dans son *Livre des Coutumes*, كتاب العادات: Le pain chaud contient une chaleur accidentelle et un surcroît d'humidité vaporisée. En raison de sa chaleur accidentelle, il excite la soif, et à cause des deux conditions dans lesquelles il se trouve, il rassasie à l'instant. Quant au pain refroidi, son action est différente, par la raison qu'il ne jouit pas d'une chaleur accidentelle et que son humidité vaporisée l'a quitté. — **EL-KHOÛZ.** Le pain de farine blanche a la propriété d'engraisser le corps. — **MASSERDJOUH.** Le pain azyne est plus flatulent que le pain fermenté. — **RAZÈS**, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Malgré l'habitude acquise par la constitution naturelle de se servir du pain et l'usage que l'on en fait pour se nourrir, le pain a des inconvénients; il faut en comparer les espèces et les apprécier. La fleur de farine, la farine de la recoupe se suivent dans cet ordre, selon le plus ou moins d'abondance du son. Viennent ensuite le pain fermenté, le pain azyne, celui qui contient beaucoup de sel et de nître, le pain vieux, le pain de fourneau, le pain de four, le pain cuit sous la cendre et le pain cuit sur une brique. Les inconvénients des pains de fine farine et de farine blanche sont qu'ils sortent plus difficilement de l'intestin que le

IBN EL-BEITHAR.

pain de farine de recoupe; de plus, ils engendrent plus de flatuosités, ils entraînent des obstructions du foie et des calculs rénaux chez ceux qui ont l'habitude de s'en nourrir. En conséquence, il faut en tempérer l'usage par l'emploi du pain de farine de recoupe, chez les sujets qui ont des flatuosités grossières, de la constipation, des engorgements du foie, de la tuméfaction de la rate, des calculs dans les reins, qui sont sujets à la pléthore, qui ont des douleurs et des concrétions articulaires. On remédie à ces inconvénients en augmentant la quantité du levain et du nitre, en introduisant dans l'alimentation de l'oxymel aromatisé, des semences de courges, de l'ache et du sucre candi, alors que l'on éprouve de la pesanteur à l'hypocondre gauche. Le pain de farine de recoupe engendre un sang qui tourne à l'atrabile, et cela à cause de la grossièreté de sa nature et parce qu'il n'a pas été suffisamment mondé. En conséquence, en raison de cette grossièreté et de cette tendance à l'atrabile, le sang qu'il engendre est pauvre en quantité et de nature atrabilaire; le corps s'amaigrit, s'affaiblit, et la masse du sang diminue. De là du prurit, de la gale, des hémorroïdes et autres affections. Si donc on fait usage de ce pain, pour donner au corps la quantité de sang dont il a besoin, il faut en prendre une quantité beaucoup plus grande que de pain blanc; de là de la pesanteur à l'estomac, du gonflement, de la tuméfaction, surtout si après en avoir pris on boit de l'eau. A la suite de cette tuméfaction surviennent des ruptures et, si l'on n'en prend pas une quantité considérable, le sang qu'il fournit au corps devient insuffisant, les chairs perdent de leur consistance, le corps de son éclat, de sa beauté et de son humidité. Pour combattre ces inconvénients, il faut lui associer des huiles, des sucreries et du laitage, se garder d'user en même temps de sel, de condiments et d'aliments âcres, toutes choses qui le rendent plus mauvais, moins nutritif, le font passer plus rapidement et déterminent l'appauvrissement et l'impureté du sang qu'il fournit, l'invasion des maladies dont nous avons parlé, l'affaiblissement et l'émaciation. Cela se produit surtout si l'on boit peu d'eau, si le pays que l'on habite est sec ou chaud, si l'exercice

que l'on fait est fatigant. On combat ces inconvénients par l'usage du petit-lait, des huiles qui ne sont pas de nature chaude, comme l'huile de sésame, l'huile d'olives ne convenant pas, les confitures de raisins, le sucre, les dattes. Le miel lui-même ne convient pas, par la raison qu'il passe trop promptement, à moins qu'il ne soit employé concurremment avec des corps très-gras, des pulpes grasses qui le coupent et le tempèrent. Dans ces cas, les confitures de raisins et de poires sont les meilleures des sucreries. Le petit-lait, absolument privé d'acidité, convient par son action réfrigérante. Viennent ensuite les blanc-manger gras. Toutes les préparations acides, salées et âcres ne valent rien dans ce cas. Ce pain étant peu nourrissant et passant promptement dans l'intestin, les sucreries le rendent plus nutritif, ainsi que les graisses qui l'empêchent de devenir rassis et de se dessécher, de froisser et d'irriter les intestins en raison de la grande quantité de son qu'il contient et de la rapidité de son passage. Le pain sans levain est mauvais en ce qu'il engendre des vents et qu'il passe lentement; c'est pourquoi il est très-nuisible aux sujets affectés de coliques, et il engendre plus promptement des obstructions et des calculs que le pain de farine fermentée. Il faut donc s'en abstenir. Que si l'on est obligé d'en faire usage, il faut combattre ses inconvénients par les moyens que nous avons indiqués pour le pain de farine. Les personnes auxquelles il convient le moins sont celles qui fatiguent peu. Quant à celles qui fatiguent beaucoup, elles peuvent souvent en user sans inconvénient. Le pain fermenté n'a pas ces inconvénients, mais il est peu nourrissant et il affaiblit les personnes qui fatiguent beaucoup et qui ont les chairs flasques, si elles en font un usage habituel. On remédie à ces inconvénients par l'usage d'aliments lourds et visqueux, tels que la viande de mouton, l'*eïddjoul*, la *heriça* et l'*açida* (voyez la note), par la cessation ou la diminution des fatigues. On fait encore usage des bains, de la sudation, des aliments âcres et subtils, tels que des épices chaudes, des légumes âcres, du *garum*, des condiments et du vin vieux. Les aliments doux et lourds sont encore utiles dans ces occurrences. Quant au pain qui contient beaucoup de

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BËITHAR.

sel et de nitre, il est peu nourrissant et il traverse rapidement l'intestin; on remédie à ces inconvénients par les moyens dont nous avons parlé précédemment. Le pain de fourneau passe plus rapidement que le pain de four, il se digère plus promptement; il engendre moins de flatuosités, d'obstructions et de viscosités. Cependant le pain de four a l'avantage d'être plus nourrissant et, pour cela, il convient aux personnes qui fatiguent beaucoup et qui ont besoin d'une nourriture forte et substantielle. Le pain cuit sous la cendre est plus lourd et plus substantiel que le pain cuit au four, il passe plus lentement et nourrit beaucoup, s'il est bien digéré. Il a des inconvénients certains que l'on peut combattre d'après ce que nous avons dit précédemment. Le pain cuit sur les briques est plus lourd que le pain de fourneau, surtout s'il a été recouvert; c'est pourquoi il passe plus lentement sans être plus nourrissant que le pain de fourneau. Le pain d'orge est flatulent et rafraîchit le corps. Il faut donc s'en abstenir, à moins que l'on n'ait l'intention de se rafraîchir. Il y a plus, si l'on est obligé d'en faire usage, il faut user de miel, de dattes, de queues de mouton, de blanc-manger bien épicés, et boire par-dessus de l'eau miellée; c'est ainsi que l'on évitera des concrétions articulaires et des coliques graves. Le pain de pois chiches se digère très-lentement et a de la peine à sortir. En conséquence, il faut le saler fortement et le manger avec du sel. Quand on doit en user, il faut le tremper dans la sauce des blanc-manger salés et bien gras. Si l'on n'agit pas de la sorte, il entraîne des douleurs graves à l'estomac, il se pelotonne à l'état de fèves et n'est expulsé que difficilement; de là des souffrances dans les reins et les intestins. Le pain de fèves est flatulent plus que toute autre graine, et il envoie à la tête des vapeurs lourdes. Les personnes qui sont sujettes aux flatuosités intestinales feront bien de s'en abstenir. Si l'on est forcé d'en user, il faut le manger avec des bouillons gras et prendre à la suite de l'origan, du poivre et du cumin. Quand son usage entraîne des vapeurs à la tête, on boit à la suite du vin aigre.

L'ouvrage attribué à Honeïn et intitulé *Livre des Coutumes*, كتاب العادات, n'est pas

mentionné dans la liste des écrits dont il est l'auteur. Quelques manuscrits portent كتاب الاغذية; mais il faut probablement lire كتاب الاغذية, *Livre des Aliments*. On sait qu'il composa un traité portant ce nom. L'*eiddjoul*, عَجُول, au pluriel عَجَاجِيل, est un mets composé de dattes pétries avec de la farine; le *heriça*, هَرِيصَة, est une gelée faite avec de la viande hachée, du blé rôti et du lait; l'*a'çida*, عَصِيدَة, est une purée sucrée.

IBN-EL-BEÏTHAR.

756

خُبْز رُومِي *Khobz roumy*, BISCUIT.

C'est le *ka'k*, كَعَك, appelé aussi *baksamdt*, بَقْسَمَات. Les habitants du Maghreb lui donnent le nom de *bechmât*, بِشْمَاط.

Nous avons trouvé le mot *ka'k* employé à Constantine pour exprimer de petits gâteaux.

757

خُبْز الْقُرُود *Khobz el-koroud*, ARUM.

Quelques-uns de nos botanistes espagnols donnent ce nom à une grande espèce d'arum, الْارُون. Il en sera question à la lettre *lam*.

Les mots *khobz el-koroud* signifient *pain des singes*. Voyez l'arum, *louf*, au n° 2047.

758

خُبْز الْمَشَايِخ *Khobz el-mechâïkh*, CYCLAMEN.

Les habitants de l'Ifrikiya donnent ce nom au médicament connu sous le nom de *bokhour maryem*, بَخُور مَرْيَم (cyclamen). Il en a été question à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 247.)

Les mots *khobz el-mechâïkh* signifient *pain des vieillards*.

759

خَتَرَف *Khatref*, ABSINTHE.

C'est le nom de l'absinthe dans certaines traductions. Il a été question de l'absinthe à la lettre *alif*. (Voyez le n° 113.)

760

خِثَا *Khithâ*, BOUSE.

C'est le nom de la fiente du bœuf. Il en a été question à propos du bœuf. (Voyez le n° 334.)

761

خَدَرْنَق *Khadernak*, ARAIGNÉE.

C'est un des noms par lesquels on désigne l'araignée. Il en sera question à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1592.)

GALIEN, livre VII. — LE MÊME, au *Livre des Aliments*. — DIOSCORIDES, I, 158. — RAZÈS, dans le *Continent*. Si l'on frotte fortement les verrues avec la caroube fraîche, on les fait disparaître complètement; c'est ce qui résulte de mon expérience. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La caroube de Syrie est sans inconvénient pour la poitrine et le poumon. Elle jouit d'une chaleur tempérée. Si elle n'amène pas de constipation et que l'on en fasse un grand usage, il faut aider à son expulsion de l'intestin, ce que l'on obtient par le miel et les juleps. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Il y a trois espèces de caroubes. Elle est chaude au premier degré et sèche à la fin du second. Elle constipe le ventre et arrête l'écoulement des règles extemporanées. Elle ne vaut rien à la poitrine ni au poumon. Elle fortifie l'estomac. La meilleure des trois espèces est celle que l'on appelle *saïdalány*, صيدلاني. Elle est plus tempérée que les deux autres espèces, plus douce et moins ligneuse. C'est cette caroube que nous mangeons en Syrie. Une autre espèce, que l'on appelle *châbouny*, شابوني, se rapproche par sa douceur de la *saïdalány*, mais elle est plus grossière et plus ligneuse; elle est mangée par les gens de peine et les paysans. Quant à la troisième espèce, c'est la plus grossière et la plus ligneuse, elle a de la douceur évidente et quelque chose de mielleux malgré sa grossièreté et son ligneux. Elle est très-astringente et d'une sécheresse notable. On en prépare en Syrie le rob de caroube. Le fait qui révèle le plus merveilleusement son astringence, c'est que si l'on en prend à jeun elle constipe le ventre, en vertu de ses propriétés astringentes. Triturée et macérée dans de l'eau, elle fournit par expression le suc appelé *rob de caroube*, qui relâche le ventre et jouit d'une propriété légèrement rafraîchissante et humectante. Il remue la bile par la facilité avec laquelle il se transforme en cette humeur, alors qu'il la rencontre dans l'estomac. Quant à la caroube sauvage, ses siliques sont maigres et grêles, sans goût ni saveur sucrée. On n'en fait aucun usage, sinon qu'elles sont mangées par les chèvres.

Le *Kharnoub* est le *Keration* des Grecs et le *Ceratonia siliqua* des modernes. Sontheimer a lu *سابول*, ce que nous trouvons ailleurs écrit *شابوني*. Quant au mot *صيدلاني*, ne faudrait-il pas l'interpréter par *caroube de droguiste*, c'est-à-dire caroube de choix?

IBN EL-BEITHAN.

763 *خرنوب هندی Kharnoub hindy, CASSIA FISTULA.*

C'est le *cassia fistula*, dont il sera question ci-après. (Voyez le n° 836.)

764 *خرنوب نبطی Kharnoub nabaty.*

C'est le *caroubier épineux*, *خرنوب الشوك*, que les habitants de la Syrie appellent aussi *caroubier des chèvres*, *خرنوب المعز*. C'est l'*ianbout*, *الينبوت*, en pur arabe. Il en sera question à la lettre *yâ*. (Voyez le n° 2320.)

765 *خرنوب الخنزير Kharnoub el-khinzir, ANAGYRIS.*

C'est l'*anaghouris*, *اناغوريس*, en grec. Son fruit est connu en Égypte, chez les parfumeurs, sous le nom de *habb el-koula*, *حب الكلى*. Nous avons parlé de l'*anaghouris* à la lettre *alif*. (Voyez le n° 156.)

Les mots *kharnoub el-khinzir* signifient *caroube de porc*.

766 *خرنوب مصری Kharnoub misry, CAROUBE D'ÉGYPTE.*

خرنوب قبطی Kharnoub kobty, CAROUBE DES COPTES.

C'est la silique du *sant*, *السنت* (*Mimosa nilotica*). C'est de cette silique que l'on retire par expression la gomme *akakya* en Égypte, au moment où elle est encore fraîche. On l'appelle aussi *suc de karadh*. Il en sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1758.)

On voit aussi que l'expression *kharnoub* est à peu près l'équivalent du mot *siliques* et s'applique à d'autres fruits qu'à celui du caroubier.

767 *خردل Khardel, MOUTARDE.*

DIOSCORIDES, II, 183. — GALIEN, livre VIII. — MASSE. La moutarde résout les humeurs de la tête, de l'estomac et des autres parties du corps. Elle est utile contre les affections du foie et de la rate, et les flatuosités humides. Elle résout la pituite et dessèche la langue

IBN EL-DEITHAR.

appesantie par cette humeur. Elle est âcre et détersive. Elle provoque de la soif et des nausées. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La moutarde triturée, pétrie avec du miel et appliquée sur la partie antérieure de la tête chez les individus refroidis, la réchauffe et agit avantageusement contre l'afflux chronique des humeurs. Employée en frictions sur les organes refroidis et chez lesquels la sensibilité s'est émoussée, elle les réchauffe et en fortifie les mouvements. Prise avec les aliments, elle aide à la digestion et réchauffe l'estomac. Quand on la fait entrer dans les préparations alimentaires détersives, telles que celles de bette, et qu'on l'administre avant un vomitif, elle incise la pituite et la dispose à l'expulsion. — *RAZÈS*. Les condiments de moutarde sont chauds et âcres; ils détergent la pituite, échauffent l'estomac et le foie. Il ne faut pas en prolonger l'usage en raison de leur violente âcreté, et on ne doit les employer qu'avec des aliments lourds. — *COSTUS*, dans son *Livre de l'Agriculture*. La graine de moutarde, prise à jeun dans du vin, donne du courage et porte au coït. Elle est utile contre la toux, prise avec du miel. Ses fumigations chassent vivement les serpents. Mélangée avec du basilic et prise dans du vin, elle expulse les vers intestinaux. Employée en frictions avec du soufre et de l'oxymel sur les scrofules, elle les résout d'une façon merveilleuse. Son suc injecté dans une dent ou dans une oreille en calme la douleur. — *RUFUS*. La moutarde relâche le ventre. — *BADIGHORAS*. La moutarde blanche fait disparaître les humeurs indurées. — *MASSERDJOUH*. La moutarde est plus chaude que le cresson alénois. Elle est utile contre les frissons. — *RAZÈS*. La moutarde, triturée et appliquée sur une dent douloureuse avec des élancements continuels, mais sans tuméfaction, donne des résultats merveilleux. — *IBN MASSOUÏH*. L'abus de la moutarde engendre des soucis. En frictions, elle est efficace contre la lèpre blanche. Prise comme aliment avec de la bette cuite, elle est utile contre l'épilepsie et les vertiges causés par la pituite. — *EL-BASRY*. La moutarde est salutaire dans toutes les affections de nature pituitaire ou atrabilaire causées par de la pituite brûlée, qu'il est nécessaire de dériver de la profondeur

des organes à la surface du corps. — AUTRE. La plante aussi se mange crue, mais elle entête et ne vaut rien à l'estomac.

IBN EL-BEÏTHAR.

768 خردل بری *Khardel berry*, MOUTARDE SAUVAGE.

Le peuple prétend que c'est le *labḡdn*, اللبسان. Il en sera question à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2006.)

On voit que l'appellation vulgaire *moutarde blanche* en fait une espèce du genre *sinapis*. Nous verrons, du reste, Ibn el-Beïthar nous dire que cette plante a les formes et non les propriétés de la moutarde.

769 خردل فارسی *Khardel fârecy*, THLASPI.

C'est le nom d'une espèce de *horf* à larges feuilles dont il a été question sous la rubrique *تلسفی* *tlasfy* (*thlaspi*). Cette espèce de *horf* est appelée par les botanistes de l'Espagne occidentale *sináb sauvage*, صنباب بری. En Égypte on lui donne le nom d'*herbe du sultan*, حشيشة السلطان. Elle est très-âcre. On la trouve abondamment dans les jardins à Alexandrie et au Caire. On la trouve aussi très-communément en Syrie.

Il s'agit de cette plante que nous avons vue au n° 654 sous le nom de *horf es-sotouh*, c'est-à-dire du *Thlaspi*, que nous avons vu aussi nommé comme ici *hachichet es-soltân*. Ibn el-Beïthar en fait une variété de *horf*, qui est un *Lepidium*. Le mot *Tlasfy* est généralement défiguré dans les manuscrits sous les formes *تلسفی* ou *يلسفی*.

770 خرفق *Kharsak*, THLASPI.

Ce mot commence par un *kha* surmonté d'un *fatha*; vient ensuite un *ra* quiescent, un *fa* surmonté d'un *fatha*, puis un *qaf*. C'est à Damas la *moutarde persane*, خردل فارسی, dont il vient d'être question.

Sontheimer a donné comme synonyme *Lepidium*, ce qui nous paraît une erreur; voy. le n° 654.

771 خروع *Khiroua'*, RICIN.

DIOSCORIDES, IV, 161. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. — ED-DIMACHKY. Le ricin est chaud à la fin du second degré. C'est un

IBN EL-BEITHAN.

résolutif et un émollient pour les nerfs. Il relâche le ventre et purifie les veines. Il convient contre la crudité des humeurs et les frissons. Il en est de même de son huile. — EL-KHOÛZ. C'est le plus efficace des émollients. Il ramollit toutes les indurations, pris à l'intérieur ou employé à l'extérieur. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. La graine de ricin convient contre les coliques et la paralysie. Appliquée sur les indurations, elle les ramollit. — BADIGHORAS. Elle a la propriété de ramollir, d'atténuer, de subtiliser et de fortifier les organes. — IBN SERAFIOUN. Le ricin procure une faible évacuation de la pituite. On épluche les graines et on en donne depuis onze jusqu'à dix-sept, d'après l'opinion des anciens. Les modernes en donnent seulement onze. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La feuille de ricin employée en cataplasme, crue ou bouillie, est salutaire contre la goutte algide et les douleurs articulaires. Les feuilles sur lesquelles on a versé de l'huile agissent de même. — AUTRE. La graine de ricin, employée comme purgatif, est salutaire contre le tic facial et les douleurs articulaires causées par des humeurs. Elle rend la santé au corps. C'est un poison pour les chiens. — LE CHÉRIF EL-EDRISSY. La graine de ricin, triturée sur une pierre chauffée au feu jusqu'à ce qu'elle s'échauffe, puis employée en cataplasme sur les tumeurs des amygdales trois fois par jour et trois fois par nuit, pendant une semaine, les résout et les fait disparaître. C'est un fait d'expérience.

Le *khiroua'* répond au *kiki* ou *croton* des Grecs. C'est le *Ricinus communis* des modernes.

772

خربق ابيض *Kharbak abiad*, HELLÉBORE BLANC.

DIOSCORIDES, IV, 148. — BADIGHORAS. Sa propriété est d'évacuer les humeurs visqueuses et muqueuses. — AVICENNE. Son usage entraîne quelquefois des convulsions, et il tue les sujets qui en abusent. C'est un poison pour les chiens et les porcs. Les excréments des personnes qui en ont fait usage tuent les poules et les cailles qui viennent à en manger. Le mieux est d'en faire macérer trois mithkals dans neuf onces d'eau de pluie pendant trois jours, puis on l'administre. Le mode suivant de préparation est meilleur encore. On en prend une livre

que l'on divise et que l'on met dans deux *kist*, قسط, d'eau de pluie, et on laisse macérer pendant trois jours. On fait cuire ensuite jusqu'à réduction d'un tiers; on décante et on jette l'hellébore. On mélange alors avec cette eau environ deux livres de miel de bonne qualité et épuré. On place de nouveau sur le feu et on laisse jusqu'à consistance de sirop, en ayant soin d'enlever l'écume. On en prend la valeur d'une forte cuiller avec de l'eau chaude. Cet emploi est sûr et sans inconvénient.

Sprengel et Fraas font de l'hellébore blanc le *Veratrum album*.

La valeur du *kist* n'est pas uniforme. Chist cognitum est, dit Sérapion (l'Ancien), super mensuram vero non conveniunt omnes. Voy. aussi Essahir, Avicenne, etc., et les traductions latines de *القسط أربعة ارطال — قال حنين والقسط ثلاثة ارطال* — *غيره والقسط أربعة ارطال* — *قال ثابت بن قرة والقسط أربعة ارطال وقسط العسل رطل ونصف*.
Le *kist* était aussi une mesure de capacité.

773

خربق اسود *Kharbak asoued*, HELLÉBORE NOIR.

DIOSCORIDES, IV, 149. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — IBN SERAFIOUN. L'hellébore noir évacue la bile épaisse avec plus de puissance que la scammonée. On le donne dans les maladies aiguës et dans les maladies chroniques où il est besoin d'évacuer la bile, comme la manie, la céphalalgie, la migraine, les afflux d'humeurs à l'œil, les affections thoraciques, pour purifier les viscères, la matrice et la vessie, contre les maladies chroniques des bronches, l'ictère, les douleurs pongitives causées par l'atrabile, les scrofules, les pustules, les ulcères serpigneux. Il purge toutes les parties du corps sans violence et sans trouble, surtout de l'atrabile. On ne le donne qu'aux sujets qui ne sont pas affectés de fièvre grave. On doit donner la racine à la dose d'un mithkal, surtout avec du miel, d'après l'avis des anciens; quant aux modernes, ils n'en prescrivent qu'un demi-mithkal. On l'associe avantageusement à l'origan, à la sarriette et aux autres médicaments chauds et subtils qui conviennent à l'estomac. Il faut que celui qui en prend s'abstienne préalablement des aliments contraires. — IBN MASSOÛH. Les fumigations faites avec l'hellébore sont avantageuses contre les douleurs dentaires. — HIPPOCRATE, dans

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-REITHAN.

son *Livre sur l'hellébore*. L'hellébore noir évacue l'atrabile par en bas, et l'hellébore blanc par en haut avec vomissements. — ISHAK IBN AMRÂN. L'hellébore noir, trituré avec des lupins et employé avec de l'eau douce pour laver la face, en fait disparaître le lentigo et les éphélides. — ABOU 'S-SALT. Il évacue la pituite et l'atrabile. Il convient aux tempéraments altérés. — EL-GHAPEKY. Il convient aux sujets forts, jeunes, robustes et sanguins. Il faut, avant de l'administrer, se soumettre à une diète sévère. — MASSERDJOUH. Il tue les pigeons et les grues. Pour cela, on met dans l'eau où il a macéré des fèves ou du blé, et on le leur donne à manger. — EÏSSA IBN ALI. L'hellébore ne tue pas par lui-même, mais indirectement; en attirant la pituite grossière, il suffoque l'homme et le fait mourir. L'hellébore noir provoque une violente inflammation et des purgations copieuses. On combat ces accidents par un régime réfrigérant et antiphlogistique.

Sprengel et Fraas considèrent l'hellébore noir comme l'*Elleborus officinulis*.

774

خروسقومي *Khrousokomi*, CHRYSOCOME.

C'est un mot grec qui signifie *tête d'or*. — DIOSCORIDES, IV, 55. C'est une plante qui a une tige longue d'environ un empan, l'inflorescence en forme de tête arrondie, à la façon de l'hysope. La racine, grêle comme celle de l'hellébore noir, est couverte de poils, d'une saveur qui n'est pas désagréable, avec un goût sucré et de l'astringence; son odeur rappelle celle du cyprès, السرو. Elle croît dans les lieux ombragés et pierreux. La racine est chaude et astringente. Elle convient dans les affections du foie et l'inflammation du poulmon. On l'administre bouillie avec de l'hydromel pour purger la matrice. — GALIEN, livre VIII. Ce qui domine dans sa racine, c'est une saveur chaude et âcre en même temps que de l'astringence; pour cela, elle a des emplois multiples. Nous la faisons bouillir avec du miel et nous l'administrons contre l'inflammation du poulmon et les affections du foie. Elle est de plus emménagogue.

Les traducteurs arabes ont mis *odeur semblable à celle du cyprès*. Pronum est rescribere: *cypressum quatenus redolentem*, dit Saumaise dans ses *Homonymes*, p. 18. Le texte grec

de Sprengel, que nous avons sous les yeux, compare la racine du *Chrysocoma* à celle du cyprès, sans parler d'odeur. On lit de même dans le n° 2179 du fonds grec. Matthioli, Ruellius, etc., donnent *souchet* au lieu de cyprès. Enfin la comparaison porte sur la *saveur* du cyprès chez Oribase. Fraas fait de cette plante le *Chrysocoma Linosyris*.

IBN EL-BETHAR.

775

خرطال *Khartál*, AVOINE.

On lui donne en persan le nom de *kortomán*, قرطمان. (Voyez le n° 1779.) — DIOSCORIDES, II, 116. C'est une plante qui a la tige et les feuilles pareilles à celle du froment; cette tige est noueuse. A son extrémité est une tête portant des fruits pareils à ceux du *zéa*, contenus dans des gousses qui s'ouvrent à deux valves. Les fruits s'emploient en cataplasmes à la manière de l'orge. On en fait des bouillies qui resserrent le ventre. On en fait aussi des breuvages qui conviennent contre la toux. — GALIEN. Employée comme médicament, elle jouit des propriétés de l'orge; ainsi, employée localement, elle dessèche et résout légèrement sans irriter. Sa constitution est légèrement froide. Elle a, de plus, de l'astringence; aussi est-elle employée comme constipant.

Le *khardt* ou *khardtán* est le *brómos* des Grecs, l'avoine des modernes.

776

خروسوغونون *Khrasoghonon*, L. CHRYSOGONON.

Il y a des gens qui lui donnent le nom de *desfis*, دسفس. — DIOSCORIDES, IV, 56. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du chêne et qui est ramassée. Sa fleur ressemble à celle d'une plante que l'on emploie dans les couronnes, à savoir le *verbascum*. Sa racine ressemble à un navet, rouge en dedans, d'un rouge foncé et sanguin, et noire en dehors. Triturée parfaitement et mélangée avec du vinaigre, on l'applique avantageusement sur les morsures de mygale.

Sprengel et Fraas considèrent cette plante comme le *Leontice chrysogonum* des *Bérérées*.

777

خرم *Khorrem*, DIVERS.

RAZÈS, dans le *Continent*, prétend que c'est le médicament appelé en grec *astér attique*, lequel est le *háleby*, الهلبى, dont j'ai parlé à la lettre.

IBN EL-BEÏTHAR.

alif (voyez le n° 64). D'autres veulent que ce soit une plante appelée en grec *lonchitis*, simple dont Ibn Djoldjol a rendu le nom par *sirâdj el-kotrob*, سراج القطرب, *lampe des lutins*. J'en parlerai à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2038.) — LE CHÉRIF, dans ses *Médicaments simples*. Le *khorrrem* est un médicament inconnu à Dioscorides et à Galien, mais il est mentionné par Abou Bekr ibn Ouahchiya. C'est une plante cultivée dans les jardins, pourvue de feuilles étroites, portant une fleur à pétales découpés, d'une couleur de violette et même plus agréable que la violette, d'une odeur suave, abondante dans la Perse, où elle est estimée et considérée comme de bon augure. En effet, rien qu'à la voir et à la flairer, on sent de la joie et de la gaieté survenir et les soucis sans cause connue disparaître. L'homme qui en tient une feuille à la main est aimé de quiconque le regarde; il en est de même si elle est dans sa manche ou dans son habit. On prépare avec la fleur une huile dont on fait avec succès des frictions sur les tempes dans les cas dont nous avons parlé. Si l'on prépare avec cette huile un cérat, que l'on s'en enduise la face pendant la nuit, et qu'on se lave le lendemain matin, la face s'embellit, le teint prend de la rougeur et les rides s'évanouissent.

Nous ignorons quel est le *khorrrem* du Chérif.

778

خرکوش *Kherkouch* (oreille d'âne), PLANTAIN.

Suivant quelques commentateurs, c'est le plantain, dont nous parlerons à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2022.)

Ce mot est diversement écrit. Sontheimer a lu خردن. Notre manuscrit donne خرن; le manuscrit n° 1071 porte خرر avec la variante خردن indiquée en marge.

779

خرو الحام *Khorou 'l-hamâm*, LICHÉNÉE.

IBN DJOLDJOL. Les habitants de Rakka (en Mésopotamie) lui donnent le nom de *djouz djondom*, جوز جندم. Il en a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 538.)

Les mots *khrou' l-hamâm* signifient *fiente de pigeon*; mais il ne faut pas prendre ce mots à la lettre.

780

خربز *Khirbiz*, MELON.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le melon, البطيخ, dont il a été question à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 303.)

781

خروباش *Khoronbâch*, MARUM.

On prétend vulgairement que c'est le *dictame* (voyez le n° 2138), mais il n'en est rien. La vérité est que c'est le *mermahour*, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2109.)

782

خروسوكلا *Khrousokolla*, CHRYSOCOLLE.

Ce mot veut dire *colle d'or*, غرى الذهب. C'est le *lihâm es-sâgha*, لحام الصاغة. Nous en parlerons à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2106.)

783

خرقة *Kharka*, POURPIER.

On dit que c'est le *pourpier*, بقلة الحمقاء. Nous en avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 313.)

784

خرفى *Kharfa*, GESSE.

C'est la gesse, الجلبان, dont il a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 495.)

Une note marginale du ms. 1071 nous apprend qu'Abou Hanifa faisait dériver خرفى du mot persan خَرَفِي, *kherpei*.

785

خرقع *Khorkoa*, DIVERS.

ABOU HANIFA. C'est le fruit de l'*o'cher* (voyez le n° 1544), fruit qui ressemble à une poche. Quand on l'ouvre, on y découvre des cloisons molles qui s'appliquent l'une à l'autre. Chez les Arabes du désert, c'est le nom du bois du briquet qui prend feu, وهو قداح حراق الاعراب. C'est aussi un des noms qui désignent le coton.

786

خرزل *Kharzel*, RAVE SAUVAGE.

C'est la rave sauvage, اللنت البرى.

IBN EL-BEITHAR.

787

خرقطان *Kharkatân*, LORANTHUS.

On dit que c'est la *bontouma*, بنتومة (*loranthus*), dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 360.)

788

خريج *Khirrîa'*, CYNARA ACAULOS.

Ce mot s'écrit par un *khâ* affecté d'un *kesra*, puis un *ra* également souscrit d'un *kesra* et redoublé, puis un *ia* souscrit de deux points et quiescent, enfin un *aîn*. C'est une plante que, dans le Maghreb et en langue berbère, on appelle *tafghaït*. C'est une espèce d'artichaut non épineux, bien connu à Tunis et dans les cantons voisins de l'Ifrikiya. Il a été question du *tafghaït* à la lettre *tâ* surmontée de deux points. (Voyez le n° 398.)

789

خراطين *Kharâtîn*, LOMBRICES.

GALIEN, livre XI. Ce sont des vers que l'on trouve dans la terre quand on creuse ou qu'on trace un sillon. Triturés et appliqués sur les plaies des tendons, ils sont d'une efficacité instantanée et merveilleuse. Pris avec du sirop de raisin, ils sont diurétiques. — DIOSCORIDES, II, 72. — LE CHÉRIF. Triturés avec de la poussière de meule et appliqués sur des luxations et des entorses, ils sont d'une efficacité merveilleuse. Desséchés et triturés, puis administrés avec de la décoction d'aneth, ils sont salutaires contre les coliques. Ils sont pareillement efficaces contre les luxations et les entorses, triturés avec de l'huile de noix et employés topiquement. Triturés avec de l'huile de noix et appliqués sur les solutions de continuité des os de la tête, ils les rapprochent, ce en quoi rien ne les égale. Ils ont aussi la propriété, que l'on ne rencontre dans nul autre médicament, de consolider les chairs dans les hernies intestinales. — AVICENNE. Desséchés, triturés parfaitement et administrés avec du vin doux, ils dissolvent les calculs et guérissent l'ictère. — RAZÈS, dans le *Haouy* (*Continent*). Employés topiquement, ils calment les inflammations. Lavés, dessé-

chés, triturés parfaitement et dissous dans l'huile de sésame, puis employés en frictions sur la verge, ils la gonflent.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il s'agit ici des *gés entera* des Grecs, *vermes terreni* des Latins.

790

خَرْق *Khazef*, TESSONS.

GALIEN, livre IX. Les tessons jouissent de propriétés détersives et dessiccatives, particulièrement ceux qui viennent des fours, le bois leur ayant communiqué un surcroît de sécheresse; c'est pourquoi ils entrent en quantité considérable dans l'emplâtre dit *ephestias*. Cet emplâtre, dans lequel entrent les tessons, est très-efficace pour faire bourgeonner et cicatrizer les plaies. — DIOSCORIDES, V, 177. Les tessons de four qui ont été fortement cuits jouissent de propriétés caustiques; c'est pourquoi, mélangés avec du vinaigre et employés en frictions, ils sont salutaires contre le prurit et les pustules. Ils agissent de même contre la goutte. Mélangés avec du cérat, ils résolvent les tumeurs indurées dites *scrofuleuses*. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Ils dessèchent sans irriter; aussi sont-ils utiles contre les ulcères mous et ceux des organes à constitution sèche, ainsi que contre les exco-riations de la peau. Ils nettoient les dents.

Il s'agit ici des *ostraca* des Grecs, *testæ* des Latins.

791

خَزَامِي *Khozâma*, LAVANDE SPICA.

EL-GHAFFEKY. Suivant Abou Hanifa, le *khozâma* serait la giroflée sauvage. C'est une plante à rameaux allongés, à feuilles petites, à fleurs rouges et odorantes; il n'y a pas de fleur qui ait l'odeur plus suave, odeur qui ressemble à celle de la fleur du henné. Elle croît dans les sables et dans les lieux arrosés. — EZ-ZEHRAOUI. Elle est chaude et subtile. Elle échauffe le cerveau refroidi, si l'on en fait des applications. On l'administre à l'intérieur contre l'altération de la constitution du foie et de la rate. Ses fumigations font disparaître toutes les mauvaises odeurs. — L'AUTEUR. Elle échauffe la matrice, en tarit les écoulements chroniques, lui restitue la santé et aide les femmes mariées à concevoir. C'est un fait d'expérience.

4.

L'expression de *giroflée sauvage* ne doit pas être prise à la lettre. Le cheikh Daoud lui-même la repousse comme fausse, en tant qu'impliquant une similitude de forme. Le nom de *khozéma*, et la plante aussi, sont bien connus en Algérie, et c'est encore le nom de la lavande en Orient. Cette synonymie a échappé à Sontheimer, qui a donné le mot *Cheiranthus sylvestris*. On trouve de plus longs détails dans l'ouvrage du cheikh Daoud.

792

خَس Khass, LAITUE.

DIOSCÓRIDES, II, 164. La laitue convient à l'estomac; elle rafraîchit le ventre, porte au sommeil et fait couler l'urine. Cuite, elle est plus nourrissante. Prise telle qu'elle vient d'être arrachée et sans être lavée, elle convient aux sujets qui souffrent de l'estomac. L'usage de la graine est efficace contre les pollutions chroniques et calme les désirs vénériens. Son usage prolongé entraîne l'affaiblissement de la vue. On en fait des préparations avec du sel et de l'eau. Quand elle est montée et que la graine est formée, son extrait et son suc ont les mêmes propriétés que ceux de la laitue sauvage. Quant à la laitue sauvage, elle ressemble à la laitue cultivée, sinon qu'elle a la tige plus grande, les feuilles plus blanches, plus grêles et plus rudes. Sa saveur est amère. Son suc ressemble au suc de pavot noir, et c'est pour cela que certaines personnes le mélangent au suc de pavots. — GALIEN, livre VI. — LE MÊME, au *Livre des Aliments*. — RUFUS, dans son *Traité du Régime*. La laitue est salutaire contre toutes les affections qui proviennent de l'ivresse, si on la prend en buvant du vin. Elle est bonne contre l'irritation de l'estomac, mais elle nuit aux intestins et provoque le dévoiement. — LE MÊME, autre part. La laitue relâche le ventre. — IBN MASSOÛÏH. La laitue donne un chyle de bonne nature et, plus que les autres légumes, un sang bon et tournant légèrement au froid. Lavée, elle ne vaut rien. Du reste tous les légumes lavés provoquent des gonflements et du gargouillement. Triturée et appliquée sur les sutures de la tête, elle endort et calme la chaleur ainsi que le délire. Elle se digère promptement. — COSTUS, dans son *Traité de l'Agriculture*. Elle excite l'appétit. Prise avec du vinaigre, elle calme l'effervescence de la bile. Bouillie avec de l'huile de sésame et employée comme aliment, elle guérit l'ictère. C'est un remède contre le changement et l'altération de

l'eau, ainsi que des terres. Elle calme les douleurs des entorses. Sa graine calme les piqures de scorpion et les douleurs thoraciques. —

IBN EL-BETHAR.

LIVRE DES EXPÉRIENCES. Elle est salubre contre les ardeurs de la vessie causées par des humeurs biliaires portées sur cet organe. Sa décoction pétrie avec de la farine d'orge calme l'inflammation de l'œil et en fait tomber le gonflement. Mangée crue avec du vinaigre, elle calme la céphalalgie entretenue par des vapeurs biliaires. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il faut interdire son usage à ceux qui ont du pus dans la poitrine, de l'asthme ou des expectorations, parce qu'elle détermine promptement des suffocations. Si ces accidents se produisent, il faut s'empresse de faire vomir avec de l'eau miellée, puis administrer l'électuaire contre l'asthme, de la décoction d'hysope et autres préparations analogues capables d'inciser les humeurs de la poitrine. Quant à la toux sèche qui n'est accompagnée que d'humeurs ténues venues de la tête, et d'insomnies nocturnes, la laitue lui est convenable. Quant à ce que dit le vulgaire que la laitue engendre par trop de sang, ce sont des propos sans valeur. On l'administre aux sujets saignés et ventousés, parce qu'elle calme et rafraîchit, surtout prise avec du vinaigre. Son usage prolongé affaiblit la vue. Ceux qui en ont abusé doivent prendre des pilules cochées et s'injecter dans l'œil de la décoction de fenouil.

La laitue cultivée est le *Thridax hémeros* de Dioscorides et de Galien. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : تریدقس ایمارس وهو الخس البستاني, *tridaks imarps*, c'est la laitue cultivée.

793 **خس الجار** *Khass el-himâr*, ANCHUSA.

C'est le nom que l'on donne à une grande espèce d'*anchusa*, dont il sera question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1344.) On appelle encore ainsi le *sonchus*, dont nous avons parlé à la lettre *tâ*. (Voyez le n° 423.)

Les mots *khass el-himâr* signifient *laitue d'âne*.

794 **خشخاش** *Khachkhâch*, PAVOT.

DIOSCORIDES, IV, 65. Il y en a une espèce cultivée dont on se sert

— BEN EL-BETHAR.

pour faire du pain que l'on mange à l'état de santé. On l'emploie aussi avec du miel pour remplacer le sésame. Cette espèce de pavot est appelée *thylacitis*, طولاقيطس. Ses têtes sont allongées et ses graines blanches. Il y en a une espèce sauvage qui a les têtes légèrement élargies et la graine noire. On lui donne le nom de *pithitis*, بيتيطيمس. Quelques personnes lui donnent le nom de *rhæas*, رواس, ce qui veut dire *coulant*, parce qu'il s'en écoule une liqueur. Il en est une troisième espèce, sauvage aussi, plus petite que les deux précédentes, plus vireuse, dont les têtes sont allongées. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Si l'on triture les têtes du pavot blanc en substance avec leur enveloppe et leurs graines, que l'on ajoute une égale quantité d'amandes douces triturées, que l'on en fasse une pâte avec du lait de femme ou de l'eau de coriandre verte, et que l'on applique sur la partie antérieure de la tête, on calme la céphalalgie fébrile et on procure du sommeil. Si on les triture, qu'on les associe à une égale quantité de fenugrec pareillement trituré, que l'on fasse bouillir soit avec de l'eau, soit avec de l'eau de roses, suivant le degré de chaleur de la maladie, et que l'on applique sur un œil affecté d'ophthalmie purulente à son début, on apaise la douleur et on répercute les humeurs. Si on les associe à des médicaments employés contre la toux, bouillis ou non, suivant le mode d'emploi, l'on en fait un usage salutaire contre la toux où la matière est ténue, en ce qu'elle se trouve incrassée; contre la chaleur, qu'elles tempèrent; contre les humeurs au cerveau, dont elles détournent le cours, ainsi que contre les humeurs qui affluent à la gorge. Si on triture les enveloppes et qu'on les mélange avec d'autres médicaments contre le dévoiement causé par des humeurs biliaires, on s'en trouve bien et ces humeurs se trouvent incrassées. Si l'on mélange l'enveloppe ou les graines avec les médicaments employés contre l'ardeur de la vessie, elles secondent leur action et calment cette ardeur. — IBN EL-MODAOER EL-MISRY. J'ai vu l'écorce de pavot prise à la dose d'une demi-drachme le matin, et autant le soir, avec de l'eau froide, opérer des merveilles contre le dévoiement accompagné de chaleur et d'inflam-

mation et d'humeurs ténues, et couper le dévoiement humoral et sanguin d'une façon merveilleuse. C'est là un fait d'expérience.

IBN EL-BETHAL.

Il s'agit ici du pavot cultivé de Dioscorides, *mécôn hémeros*. A la troisième espèce de Dioscorides, le texte grec porte *μακροτέρα*, *plus grande*, tandis que la traduction arabe dit *plus petite*.

795 خشخاش منثور *Khachkhâch mentsour*, PAPAVER RHOEAS.

DIOSCORIDES, IV, 64. On l'appelle aussi *mikon rouâs*. C'est une plante dont la fleur tombe promptement. Elle pousse au printemps dans les terres cultivées. Elle a les feuilles pareilles à celles de l'origan, du sonchus, de la roquette, divisées mais plus allongées et plus rudes. La tige ressemble à celle du jonc, droite et rugueuse, haute d'environ une coudée. (Ici une petite lacune.) Les têtes sont plus petites que celles de l'anémone. Les graines sont rouges. La racine est allongée, blanchâtre, de la grosseur du petit doigt et amère. — GALIEN. On lui donne le nom qu'elle porte parce que sa fleur tombe et se disperse de bonne heure. — DIOSCORIDES.

Le mot منثور, *éparpillé*, est employé ici pour représenter le mot *erraticus*, *rhoius*. Une note du ms. 1071 donne la raison de ce surnom : *la fleur tombe promptement et se disperse*.

796 خشخاش مقرون *Khachkhâch makroun*, PAVOT CORNU.

DIOSCORIDES, IV, 66. C'est une plante qui a les feuilles blanches, velues, pareilles à celles du bouillon blanc, dentées au pourtour comme une scie, à l'instar de celles du pavot sauvage, une tige pareille, une fleur jaune, le fruit petit, courbé comme une corne, pareil à celui du fenugrec. C'est à cause de cela qu'il a été surnommé *karatitis*, c'est-à-dire cornu. Les gousses renferment une graine petite, noire et grasse. La plante croît sur les rivages de la mer et dans les lieux arides. — GALIEN, livre VII. On a donné à cette espèce de pavot le nom de cornu, parce que son fruit est légèrement recourbé comme celui du fenugrec et ressemble à une corne de bœuf. Il y a des gens qui l'appellent pavot marin parce qu'il croît ordinairement sur les bords de la mer. — DIOSCORIDES.

On regarde cette plante comme le *Glaucium luteum*. Une note de la traduction arabe

de Dioscorides distingue cette plante de la *mamisa*, en ce que chacun des pétales de ses fleurs porte à sa naissance une tache rouge, ce qui n'existe pas pour la *mamisa*. Voyez le n° 2059.

797 خشکاش زبدی *Khachkhâch zobdy*, PAVOT ÉCUMEUX.

DIOSCORIDES, IV, 67. Le *mîkon afrodis*, c'est-à-dire le pavot écumeux, a reçu ce nom parce qu'il ressemble à l'écume par sa blancheur. Quelques personnes l'appellent *heraclia*. C'est une plante qui a une tige de la hauteur d'un empan, la feuille très-petite, pareille à celle du struthion, et près de la feuille un fruit de couleur blanche. Toute la plante, tige et feuille, est pareillement blanche, et le fruit ressemble à de l'écume par sa blancheur. La racine est grêle. On recueille son fruit quand il a atteint tout son développement, en été. Desséché, conservé, pris à la dose d'un oxybaphe dans du mélicrat, il purge par des vomissements qui sont salutaires aux épileptiques. — GALIEN, livre VII. La graine évacue la pituite. — AVICENNE. Ses propriétés le rapprochent du sésamoïde (réséda).

Sontheimer a donné comme synonymie, mais dubitativement, à l'instar de Sprengel, la *Gratiola officinale*. Sprengel met aussi en avant le *Silene inflata*, et c'est la synonymie que Fraas a adoptée.

798 خشککچین *Khochkendjubîn*, MANNE.

EL-MADJOUSSY. C'est du miel sec que l'on apporte des montagnes de la Perse. Il a une odeur vireuse. Il est chaud et sec, plus chaud et plus sec que le miel. Ses propriétés sont généralement plus énergiques que celles du miel.

Suivant le cheikh Daoud, ce mot veut dire en persan *du miel sec*, خشک انکبین. C'est, dit-il, une rosée qui tombe dans les montagnes de la Perse sur les arbres. Voyez les n° 408 et 2177.

799 خشک *Khachec*, FRUIT DU DOÛM.

C'est le *mokl* comestible, le *mokl* de la Mekke.

Voyez aux n° 2158 et 967. Galland n'a pas cette rubrique. Sontheimer a lu خشل, et le nom, sous cette forme, est donné par Meninski. Par la collation de divers passages et de plusieurs manuscrits, nous croyons qu'il faut lire خشک.

800

خشكار *Khochkâr*, FARINE GROSSIÈRE.

C'est de la farine dont on n'a pas enlevé le son.

801

خُصَى الكلب *Khossa el-kelb*, ORCHIS.

DIOSCORIDES, III, 131. L'*orchis*, ارخيس, est une plante qui a les feuilles étalées à la surface de la terre, naissant au voisinage de la racine. Elles ressemblent à des feuilles d'oliviers molles, sinon qu'elles sont plus étroites et plus allongées. Les tiges ont la hauteur d'environ un empan. Elles portent des fleurs purpurines. La racine ressemble à celle du boubous, sinon qu'elle est plus allongée, double, étroite, pareille à deux olives disposées l'une au-dessus de l'autre, l'une pleine, l'autre molle et ridée. On mange cette racine, comme on mange celle du boubous, bouillie ou rôtie. Au sujet de cette racine, on dit que si un homme mange la plus grosse, il engendrera des enfants mâles, et si une femme mange la plus petite, elle enfantera des filles. On prétend que les femmes de Thessalie en usent à l'état frais dans du lait de chèvre pour s'exciter à la convoitise; on dit aussi que l'usage de la racine sèche affaiblit les désirs vénériens, et que l'action de l'une des racines est combattue par celle de l'autre. Cette plante croît dans les endroits pierreux et sablonneux. — GALIEN, livre VIII. — DIOSCORIDES. Quant à l'autre espèce d'*orchis*, c'est ce que certaines personnes ont appelé *sérapias*, à cause de la multiplicité de ses emplois, comme l'a fait Andréas, اندراس, auteur de thérapeutique. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du porreau, longues, mais plus larges, remplies d'une humeur visqueuse. La tige a la hauteur d'environ un empan. La fleur est légèrement purpurine. La racine représente deux testicules. — GALIEN, livre VIII.

Sprengel a donné le nom d'*O. papilionacea* à la première espèce et n'ose se décider sur la seconde. Fraas a vu dans la première l'*O. morio*, et dans la seconde l'*O. undulatifolia*. Les mots *khossa el-kelb* signifient *testicules de chien*. Au lieu d'*Italie*, qui se lit aussi dans *Sérapiion*, nous avons restitué *Thessalie*.

DIOSCORIDES, III, 143. Le satyrion est aussi appelé par quelques-uns *trifillon*, parce qu'il a généralement trois feuilles, ce que veut dire ce mot en grec. Ces feuilles sont inclinées vers la terre, pareilles dans leur forme à celles du rumex ou du lys, sinon qu'elles sont plus petites. Elles sont d'un rouge sanguin. La tige est grêle et haute d'environ une coudée. La fleur ressemble à celle du lys blanc. La racine est pareille à celle du boubous, arrondie, de la grosseur d'une pomme, rouge en dehors et blanche en dedans, à l'instar d'un œuf; elle est d'une saveur douce et agréable. On dit que, prise dans du vin, elle est efficace contre cette paralysie dans laquelle la tête et le cou sont tournés en arrière. Elle excite au coït. — GALIEN, livre II. — DIOSCORIDES. — EL-GHAPEKY. La plante nommée *testicules de renard* et en usage chez nous, en Andalousie, diffère de celle dont a parlé Dioscorides. C'est une plante qui a des feuilles longues et larges d'environ un doigt et couchées sur la terre. La tige est longue d'environ un empan. A son sommet sont deux fleurs jaunes, au milieu desquelles est quelque chose de noir. Elle a deux petites racines, pareilles à deux œufs, rapprochées l'une de l'autre. A chacun de ces œufs tient une racine grêle et allongée, à l'extrémité de laquelle pousse un tubercule chaque année; l'œuf primitif se rapetisse et se flétrit; il subsiste encore ainsi pendant une année et se flétrit définitivement dès que le nouveau a pris son développement. Voilà pourquoi cette variété est appelée *kâtel akhihi*, قاتل اخيه « qui tue son frère ». Cette racine est d'un blanc jaunâtre, visqueuse, d'une saveur légèrement âcre, d'une odeur spermatique. Prise à la dose de deux mithkals, elle fortifie les facultés viriles. On l'emploie, à cet effet, confite dans du miel. Il en est une autre espèce dont la fleur a quelque chose qui ressemble à une abeille et dont la surface est veloutée. On emploie sa racine comme celle de la précédente. Il y a des gens qui prennent la plante en substance, la plongent dans l'huile et en font usage pour procurer des érections. Les anciens rapportent qu'il y en a une espèce à tige

et à feuilles rouges, qui dessèche les mains de celui qui l'arrache. On y remédie en la brûlant, la triturant, puis l'associant à de la cire et de l'huile de rose, dont on fait des frictions.

IBN EL-BEÏTHAR.

Sprengel donne, avec doute, comme synonymie, *Tulipa gesneriana*, et Sontheimer l'a suivi. Fraas considère le *satyrion* comme une *Orchis anthropophora*. D'autres synonymies ont été données. Quant aux plantes d'El-Ghafeky, nous ne pouvons les déterminer. On sait que les Arabes donnent encore aujourd'hui aux orchis le nom d'*el-hay* ou *el-meït* « le mort et le vivant », à cause de leurs tubercules inégaux.

803 *خصى هرمس Khossa hermès, MERCURIALE.*

On dit aussi *a'ssa hermès*, *عصى هرمس*, mais la première appellation vaut mieux. C'est la plante appelée en grec *linozozthis*, et en arabe *halboub*. Nous en avons parlé à la lettre *ha*. (Voyez le n° 689.)

Les mots *khossu hermès* signifient *testicules d'hermès* et désignent le fruit de la *mercure*.

804 *خصى الديك Khossa ed-dîk.*

EL-BALECY (l'auteur du *Tekmil*). C'est une graine blanche et arrondie qui ressemble à une grande baie de cerise. Elle est chaude et sèche au second degré. Elle résout les vents grossiers. Elle déterge fortement. Si on l'emploie en cataplasme sur les tumeurs atrabilaires, elle est d'une utilité merveilleuse. On la prend à la dose d'une demi-drachme avec de l'eau d'anis.

Voici ce qu'on lit dans l'ouvrage du cheikh Dawoud : « Cette plante ressemble à la morelle, *عنب الثعلب*, mais elle est plus haute, etc. »

805 *خصية البحر Khosseïet el-bahr, CASTORÉUM.*

C'est le *castoréum*, *الجندبادستر*, à ce que disent quelques-uns. Nous en avons parlé à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 516.)

Les mots *khosseïet el-bahr* signifient *petits testicules de mer*.

806 *خصى الموشى Khossa el-mewachi, TESTICULES.*

RAZÈS, dans le *Continent*. Les testicules de quadrupèdes sont de la nature des viandes molles, mais ils ne fournissent qu'un chyle de

5.

IBN EL-BEÏTHAR.

mauvaise qualité; ainsi en est-il des chairs molles des mamelles. Ils sont inférieurs à ces glandes pour la promptitude de la cuisson et valent beaucoup moins. Les testicules de jeunes animaux sont préférables. Quant aux testicules de boucs, de béliers et de taureaux, ils ont quelque chose de répugnant, sont d'une digestion difficile et donnent un mauvais chyle. — GALIEN. — AUTRE. On les corrige en les mangeant avec du sel et de la sarriette. Ceux de veau, triturés et desséchés, provoquent des érections.

807

خضلاف Khidhláf, DOUM.

C'est le *mokl* de la Mekke, المنقل المكي, dont il sera parlé à la lettre *mim*. (Voyez les nos 967 et 2158.)

808

خيطمي Khitmi, GUIMAUVE.

Il en est une espèce cultivée que l'on connaît chez nous, en Espagne, sous le nom de *ouerd ez-zewáni*, ورد الزواني, « rose des prostituées ». Il en est une autre espèce que le peuple appelle *graisse des prés*, شحم المرج, et c'est celle qui porte en grec le nom d'*althéa*, الثاء. — DIOSCORIDES, III, 153. C'est une espèce de mauve sauvage, ملوخية برية. Elle a la feuille arrondie à l'instar de la plante appelée *cyclamen* et la fleur pareille à celle de la rose. Sa tige a la hauteur d'environ une coudée. Sa racine est visqueuse et blanche à l'intérieur. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. La guimauve a une chaleur tempérée. — AVICENNE. Elle calme l'irritation et l'intumescence des paupières, est utile contre la toux, facilite l'expectoration et s'emploie en cataplasme dans les affections de la plèvre et du poumon. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. La graine de guimauve mise dans de l'eau la fait prendre comme de la gelée; pour cela il faut la renfermer dans un linge. Associée aux lavements, elle les empêche de nuire au rectum. Le mucilage extrait par l'eau chaude et associé au sucre est utile contre la toux fébrile. L'écorce de la racine bouillie dans de l'eau ramollit les organes indurés et les articulations où des concrétions

se sont faites. La décoction de la feuille, employée en friction avec du beurre, fait murir les abcès chauds. — LE CHÉRIF. Le mucilage obtenu par l'eau chaude est utile pour le siège et contre la stérilité chez les femmes. — DIOSCORIDES. Il y a une espèce de mauve sauvage (*alcea*) qui a les feuilles divisées, pareilles à celles de la verveine. Elle a trois ou quatre tiges couvertes d'une écorce pareille à celle du chanvre. La fleur est petite et de la forme d'une rose. Les racines sont blanches, larges, au nombre de cinq ou six, d'environ la longueur d'une coudée. Prise avec du vin ou de l'eau, elle guérit les ulcères intestinaux et les ruptures des nerfs. — ISHAK IBN AMRÂN. La feuille, desséchée et triturée, s'emploie pour laver la tête. Il en est de même de l'écorce. — IBN EL-DJEZZÂR. Si l'on prend de la farine de noyaux de dattes deux parties et une partie de guimauve, que l'on triture le tout avec du vinaigre et que l'on en fasse un cataplasme sur les tumeurs des testicules difficiles à guérir, ce remède les résout.

IBN EL-BEÎTHÂR.

Le *khitmi* ou l'*althæa* et l'*alcea* est, pour Fraas, le *Malope malacoides*. Sprengel a signalé des variantes fournies par Sérapion. Ibn el-Beïthâr donne les mêmes leçons.

809

خطر *Khitr*, PASTEL.

On dit que c'est l'*ouesma*, الوسمة, dont il sera question à la lettre *ouaou*. (Voyez le n° 2291.)

A l'article *Ouesma*, Ibn el-Beïthâr dit tout d'abord que c'est la feuille du *nîl*, ورق النيل. Sous cette dernière rubrique, il parle de l'*isathis* de Dioscorides. Cependant il y a eu confusion entre le pastel et l'indigo, auxquels on a donné les mêmes dénominations, l'un, sans doute, s'étant substitué à l'autre dans l'usage économique. Sontheimer a adopté la synonymie *indigofera*. Nous reviendrons sur ces confusions déjà signalées par les auteurs arabes. Voyez les n° 2244, 2291.

810

خَطَّاف *Khottâf*, HIRONDELLE.

GALIEN. — DIOSCORIDES, II, 60. — AUTRE. L'œil d'hirondelle, trituré avec du lait de jasmin, s'emploie avec succès en frictions sur l'ombilic d'une femme en couches. On dit que son cerveau mêlé au miel est utile contre la cataracte commençante, employé comme collyre. — LIVRE DES PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si l'on prend les têtes de deux

IBN EL-BEITHAR.

hirondelles, une mâle et une femelle, qu'on les brûle et qu'on jette les cendres dans du vin, celui qui boira ce vin ne s'enivrera pas. Si l'on fait, à son insu, prendre à une femme du sang d'hirondelle, on calme ses désirs vénériens et on lui enlève toute envie de coït. — ARISTOTE, dans son *Livre sur les propriétés des organes des animaux*. Si l'on injecte du fiel d'hirondelle dans le nez d'un homme qui a la barbe et les cheveux blancs, ils deviendront noirs. Pour pratiquer cette opération, il faut préalablement se remplir la bouche de petit-lait. La fiente d'hirondelle, mélangée avec du fiel de bœuf et employée en frictions, fait blanchir immédiatement les cheveux noirs. — AVICENNE. La fiente d'hirondelle est merveilleuse pour faire disparaître les taies de l'œil. J'en ai fait l'essai.

811

خُفَّاش *Khouffâch*, CHAUVE-SOURIS.

LE CHÉRIF. C'est l'*ouatouât*, وطواط. On l'appelle *khouffâch* à cause de la petitesse de ses yeux et de l'impossibilité où elle est de voir pendant le jour, tandis qu'elle voit la nuit. C'est cet oiseau qui vole le soir sans s'élever beaucoup. Il habite les villes et les maisons. Si on le tue et que l'on en fasse des frictions sur le pubis des enfants impubères, on empêche la pousse des poils. Si on le fait cuire dans de l'huile de sésame, on en fait des frictions salutaires contre la sciaticque, surtout si l'on répète plusieurs fois ces frictions. — AUTRE. Si on le fait cuire et que l'on administre le bouillon, on relâche le ventre et on agit avantageusement contre les douleurs des hanches. Ses cendres aiguisent la vue. — *LIVRE DES PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Si l'on fait cuire la tête de chauve-souris dans un vase de cuivre ou de fer avec de l'huile de jasmin, à plusieurs reprises, jusqu'à déliquescence, que l'on décante cette huile et que l'on en fasse des frictions chez les sujets affectés de goutte, de paralysie ancienne, de tremblements, de tuméfaction du corps, ou d'asthme, on s'en trouve bien et même on les guérira. Si l'on fait avec son fiel des frictions sur les parties naturelles de la femme qui a de la peine à accoucher, elle accouchera à l'instant; c'est un fait d'expérience. Les frictions faites avec sa cer-

velle sur la plante des pieds excitent l'appétit vénérien. Si l'on fait bouillir parfaitement la chauve-souris dans de l'eau et que l'on en fasse des frictions sur la verge, on provoque l'écoulement de l'urine. Si l'on verse cette eau dans une baignoire et que l'on y fasse tenir un paralytique, il guérira. La cervelle brûlée et triturée, employée comme collyre, guérit les taies de l'œil. La fiente s'emploie avec succès en frictions contre l'impétigo. La cervelle, mélangée avec du suc d'oignons, est employée avec succès comme collyre contre la cataracte. Si l'on place la tête de la chauve-souris sous l'oreiller d'un homme qui s'y couche, sans qu'il en ait connaissance, il sera pris d'insomnie et ne pourra dormir. Le cœur, dit-on, jouit des mêmes propriétés. Si l'on enterre la tête dans un colombier, les pigeons s'y habituent et ne le quittent pas. Mise dans un trou de souris, elle les fait déguerpir à l'instant. — GALIEN.

IBN EL-BRITHAN.

812

خفج *Khafedj*, LAMPSANA.

On dit que c'est la *labçân*, لبسان. Il en sera question à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2006.)

813

خل *Khall*, VINAIGRE.

GALIEN, livre VIII. Le vinaigre est composé de deux éléments différents, à savoir, d'éléments chauds et d'éléments froids, tous les deux subtils. Les éléments froids l'emportent sur les éléments chauds. Le vinaigre est fortement dessiccatif, au point qu'il occupe la fin du troisième degré, lorsqu'il est fort. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans le *Continet*. Au dire de Rufus, le vinaigre subtilise les humeurs grossières, resserre le ventre et calme la soif. Il dit aussi dans son *Livre du Régime* : Le vinaigre est froid ; il éteint l'inflammation plus promptement que tout autre moyen. Les sujets qui ont les poumons faibles et qui usent habituellement du vinaigre, marchent promptement à l'hydropisie. Ceux qui fatiguent, après son ingestion, n'ont rien à en redouter. Il tuméfie et engendre des flatuosités. Il excite l'appétit et aide à la digestion. Il combat la pituite. — HIPPOCRATE, dans les *Maladies aiguës*. Le vinaigre est avanta-

 IBN EL-BEÛTHAR.

geux aux sujets bilieux ; il dissout la bile et la transforme en pituite. Il ne vaut rien aux sujets atrabilaires. Il est surtout nuisible aux femmes, en ce qu'il irrite la matrice. — GALIEN, *L'ANCIENNE MÉDECINE*. Le vinaigre, soumis à l'ébullition, perd de son humidité. — SINDHE CHÂR. Le vinaigre éteint la chaleur de l'estomac, jaunit la face, affaiblit la vue et détruit la pituite. — EÏSSA IBN MASSA. Il convient à l'estomac enflammé, est utile à la rate et atténue les aliments grossiers. — YOHANNA IBN MAS-SOUTH. Le vinaigre empêche les matières âcres de se porter sur les organes, employé en affusions. Pris avec les aliments, il est utile contre l'érysipèle ambulant provoqué par la bile. Employé en gargarisme, il resserre la luette. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le vinaigre convient aux tempéraments bilieux et sanguins. Il est nuisible aux tempéraments atrabilaires, aux constitutions froides, chez lesquelles le corps est de nuance noire et verdâtre, où les chairs sont flasques et ternes. Il diminue la sécrétion du sperme et affaiblit les érections. C'est pourquoi on doit en interdire l'usage fréquent aux tempéraments froids et atrabilaires, à ceux qui ont des vapeurs épaisses dans le dos et les articulations, à ceux qui veulent avoir de l'embonpoint et de l'éclat dans le teint, à ceux qui veulent user largement du coït. On combat ces inconvénients par les substances sucrées, les blanc-manger, le vin rouge, qui est doux et épais. Quant aux sujets qui veulent maigrir et atténuer leur régime, qui jouissent d'un tempérament chaud, l'usage leur en convient. Les sujets à tempérament froid devront l'associer à des épices chaudes comme le carvi, l'ail, l'oignon, la racine de sylphion, dont ils prendront fréquemment la décoction, ainsi que celle de graines et de légumes de ce genre jouissant de la propriété d'échauffer et d'atténuer, comme la livèche, le cinnamome, la rue. Les sujets affectés de toux se méfieront du vinaigre et combattront ses inconvénients par l'usage des sucreries. Les sujets affectés de faiblesse des nerfs useront de miel et d'eau miellée à laquelle on ajoutera des épices. Les tempéraments chauds agiront en conséquence. Le vinaigre éteint la chaleur du sang et de la bile. — EL-MANSOURY. Le vinaigre amaigrit le corps et déprime les

forces. Il accroit la masse de l'atrabile. Mêlé aux aliments, il les atténue.

— **EL-FAKHER**, الفاخر. Le vinaigre est résolutif et incisif. Il est légèrement échauffant. Il est pénétrant en même temps qu'astringent. Il fortifie les membres et les préserve de l'afflux des humeurs. On l'emploie contre les douleurs dentaires, chaudes ou algides. Dans le cas d'affections fébriles, il agit comme réfrigérant, et dans les cas algides, en atténuant les humeurs pituitaires et en les résolvant en vertu d'une action qui lui est propre. En effet, outre son action résolutive, il entraîne certaines parties des médicaments et les fait pénétrer dans les organes profonds, éloignés et recouverts. Toutefois, il faut l'employer seul chez les tempéraments chauds et avec du miel chez les tempéraments froids. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le meilleur vinaigre est celui qui provient d'un vin de bonne qualité : c'est là une condition à laquelle on doit faire attention. Le vinaigre donné pur à la suite des hémorrhagies du poumon les arrête généralement. Mêlé avec du miel et conservé dans la bouche, il suspend les hémorrhagies ténues qui surviennent par suite de l'avulsion des dents. Si on l'associe aux médicaments employés contre la gale, le prurit, l'impétigo et le vitiligo, il ajoute à leur action. Il provoque toute espèce de toux et il est nuisible quand la toux est causée par le froid, sans qu'il y ait afflux de matière à la poitrine ou à la trachée-artère. Il est utile quand il y a indication des abluants et des incisifs, et cela d'une façon marquée, alors que la toux est chronique ou bien causée par des humeurs grossières, ainsi que nous l'avons dit. — **LE CHÉRIF**. Si l'on fait bouillir des figes sèches dans du vinaigre jusqu'à cuisson, que l'on en fasse un cataplasme et qu'on l'applique sur les endroits du corps où se manifestent de la chaleur ou de l'induration, on en éprouve un soulagement merveilleux. Si l'on prend une once d'écailles d'oignons desséchées au soleil et qu'on les fasse cuire dans une livre de vinaigre jusqu'à déliquescence, puis que l'on expose au soleil pendant sept jours et que l'on clarifie; si l'on administre chaque jour à jeun deux drachmes de ce vinaigre, on s'en trouvera bien contre la fétidité de la bouche qui tient à l'état des viscères; on enlèvera ainsi les odeurs

IBN EL-BRITHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

fétides qui proviennent de la bouche. En collutoire, il fera disparaître la pituite et empêchera les dents branlantes de se carier. On l'emploie aussi contre la tuméfaction et la pesanteur de la langue. Il fortifie l'audition, aide à la digestion et fait cesser les nausées. — EL-BASRY. L'oxymel réunit trois propriétés. Il est désobstruant par les racines et les graines qui entrent dans sa composition, il est désaltérant, détersif, abluant et purificatif en raison du miel et du sucre qu'il contient. Il convient à toute sorte de personnes et à tout âge. Le vinaigre préparé avec du miel convient aux tempéraments froids, contre les douleurs articulaires et iliaques, la paralysie, l'angine, la toux, l'ingestion de pavot noir. Préparé avec du sucre, il convient aux tempéraments chauds, aux sujets bilieux, surtout en été et dans les pays chauds. L'oxymel d'une saveur douce convient aux sujets flegmatiques et froids, et pendant les froids de l'hiver. Acide, il convient aux tempéraments chauds et bilieux. Tempéré, il convient aux sujets d'une constitution moyenne. Une des propriétés de l'oxymel est d'étancher la soif et de dilater les obstructions du foie et de la rate. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. L'oxymel est salubre contre toutes les fièvres en raison de son action propre et des médicaments qui lui sont associés, soit pour augmenter son action réfrigérante, soit pour l'échauffer, soit pour l'aider à inciser les humeurs grossières engendrées par les fièvres. Les raves macérées dans l'oxymel sont vomitives; elles sont efficaces contre les fièvres pituitaires alors que leur traitement comporte les vomitifs.

814

خَلَج Khalendj, BRUYÈRE.

ABOU OBÉÏD EL-BEKRY. C'est le nom que l'on donne chez nous en Andalousie à un arbre dont la racine sert aux forgerons à faire du charbon. C'est ce que les Grecs appellent *Eriké*. Ses rameaux atteignent la hauteur de la taille de l'homme. Ses feuilles sont plus déliées que celles du tamarisc, d'une consistance qui n'est ni molle ni rude. La fleur est petite, rougeâtre et tirant sur le gris, grêle et de la forme d'une ventouse. À son centre sont des poils de la même

couleur, à l'extrémité desquels est une petite graine d'un volume moindre que celui de la graine de moutarde, de couleur purpurine, portée sur un pédicule et émergeant du centre de la fleur. Il en est une autre dont la fleur est de couleur blanche, plus petite que la première, mais d'une forme identique. — DIOSCORIDES, I, 118. La bruyère, اربقي, est un arbre connu, ressemblant au tamarisc, mais beaucoup plus petit. Les abeilles en retirent un miel de mauvaise qualité. Les feuilles et les fleurs, employées en cataplasme, guérissent les morsures des serpents. — GALIEN, livre VI. Cette plante est astringente et résolutive sans irriter. On emploie surtout la fleur et la feuille. — LE CHÉRIF. La fleur est chaude et sèche au second degré. Si on la recueille et qu'on l'expose au soleil dans de l'huile pendant trois semaines, on fera avec cette huile des frictions efficaces contre la lassitude, les douleurs articulaires et la goutte de nature algide.

Nous avons encore entendu les Kabyles donner à la bruyère le nom d'*akhlandj*.

815

خلق *Khiláf*, SAULE.

ABOU HANIFA. On lui a donné le nom de *khiláf*, parce qu'une branche, entraînée par le torrent, prend racine la tête en bas (littéralement : *ex adverso*, خلان). — ET-TEMIMY, dans son livre dit *Le Morched*. Le *khiláf* est une espèce de *safsáf*, صنصاف, mais il en diffère. Bien que ces deux arbres se ressemblent par le port, l'étendue des branches et la forme des feuilles, cependant les fleurs du *safsáf* sont différentes de celles du *khiláf*. Ce dernier donne son fruit dans les derniers jours du printemps. Ce fruit consiste en pousses grêles qui naissent à l'extrémité des rameaux, à l'aisselle des feuilles. Le sommet de ce fruit est revêtu d'un duvet d'une couleur éclatante, doux au toucher, d'une douceur pareille à celle de l'étoffe de soie veloutée que l'on appelle *et-tarouny*, الطاروني, et de la même couleur, d'une forme pareille à celle de ces épis lanugineux qui naissent du milieu des feuilles du plantain, et dont les filaments recèlent entre eux les graines de cette plante. Ces épis soyeux et doux au toucher, qui ne sont pas autre chose que les fruits du *khiláf*, ont une odeur vive et

6.

IBN EL-BEÏTHAR.

suave et sont doux au toucher comme cette soie chatoyante, *ماخقى*, que l'on exporte de Sous. Le *safsáf* n'a pas ces épis, mais il donne à la même époque des graines blanches rangées sur ses rameaux et leurs divisions, à l'instar des graines de millet, *جاورس*, d'une couleur blanche jaunâtre, et l'on n'en fait aucun usage en médecine. Quant à la fleur du *khiláf*, son inhalation est salutaire aux sujets à tempérament chaud : elle leur humecte le cerveau et calme les accès de céphalalgie qui leur surviennent par le fait des émanations bilieuses. Ce fruit, dont nous avons signalé la douceur, est récolté alors qu'il est encore tendre et avant sa maturité, puis on le confit avec de l'huile de sésame, comme on le fait pour les fleurs dont on prépare des huiles; on en retire une huile que l'on connaît sous le nom d'*huile de khiláf*. C'est une huile aromatique et d'une odeur suave. Nous en parlerons en traitant des huiles à la lettre *dal*. (Voyez aussi le n° 237.)

Nous pensons qu'il s'agit du *Salix ægyptiaca* de Forskal.

En tête de cet article, on trouve une citation qui manque dans quelques manuscrits. Le nôtre ne l'a pas, et Galland ne l'a pas reproduite. Elle existait dans le manuscrit sur lequel travaillait Sontheimer, et nous l'avons trouvée dans les mss. 1023 et 1071. La voici : « EL-GHAPEKY. Il y en a plusieurs espèces. Il y a d'abord le *safsáf*, dont on compte deux variétés, une rouge et une blanche. Il y a ensuite le *bâdâmek*, *بادامك*, qui est connu vulgairement en Espagne sous le nom de *bîben*. » Ce mot est illisible dans deux manuscrits, l'un portant *بىبى* et l'autre *سى*. Le même mot se retrouve dans l'article *Bâdâmek* (n° 237) sous la forme *بىبى*; mais nous croyons devoir lire *ينبر*, *innbra*, ce qui signifie *saule* en espagnol. Le texte fourni par Abou Hanifa est incorrectement reproduit dans tous les manuscrits. Voici comment nous l'avons rétabli : *لان السيل يجى به سيبا* : *لان السيل يجى به سيبا*. Un des manuscrits porte, à la place de *خلان*, les mots *مخالفا*, ce qui est plus clair.

816

خُلْد *Khold*, TAUPÉ.

PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si l'on fait des frictions sur les scrofules avec le sang de sa queue, on les guérit. Si l'on brûle sa tête, que l'on triture les cendres avec du colcothar et qu'on insuffle dans le nez d'un sujet affecté de punaisie, on fait passer cette odeur. Le port de sa lèvre supérieure guérit la fièvre quarte. — **LIVRE DE L'AGRICULTURE PERSANE.** La taupe est un animal aveugle et souterrain, qui

mange les racines des plantes et recherche l'odeur de l'oignon et du poireau : il sort de sa retraite pour jouir de cette odeur. Si l'on met sur une pierre du poireau ou de l'oignon, la taupe court après et l'on peut lui faire la chasse. — MAHRARIS. On mélange la cervelle de taupe avec de l'huile de roses et l'on en fait avec succès des frictions sur le vitiligo, la lèpre, l'impétigo, la gale, les lentilles, les scrofules, et généralement toutes les éruptions qui se font par le corps.

IBN EL-BEÏTHAR.

817

خُلَّرَ *Kholler*, POIS.

C'est le *djolbán*, dont nous avons parlé à la lettre *djím*. (Voyez le n° 495.) Ce mot commence par un *khá* surmonté d'un point et affecté d'un *dhamma*; vient ensuite un *lam* redoublé et affecté d'un *fatha*, puis un *rá* sans point.

818

خلبانى *Khalbány*, GALBANUM.

C'est le nom grec du *kinna*, القِنَّة, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1841.)

819

خمير *Khamír*, LEVAIN.

GALIEN. — DIOSCORIDES. — LE CHÉRIF. Quand on manque de ferment, on peut préparer du levain avec de la farine et de l'huile. Pour cela on pétrit de la farine avec un peu d'huile et d'eau; on laisse passer la nuit, et le lendemain on a du levain de bonne qualité. Si l'on met du levain bien préparé dans de l'eau, que l'on décante après deux heures, que l'on ajoute un daneq de *tabáchír*, طباشير, un quirath de safran et un daneq de sucre avec trois onces d'eau, on a une boisson qui calme l'ivresse et étanche la soif. Si l'on dissout une certaine quantité de levain dans de l'eau avec le quart environ d'huile de violettes, on a un gargarisme salutaire contre les tumeurs internes de la gorge. Si l'on prépare un sorbet avec du levain et de l'eau, et que l'on ajoute quelques gouttes de vinaigre, ce breuvage resserre le ventre et suspend le dévoiement.

Galland et Sontheimer ont rendu le mot *tabáchír* par sucre, ce qui n'est pas exact. le *tabáchír* étant une concrétion siliceuse, ainsi que nous le verrons.

DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans son traité des *Correctifs des Aliments*. De l'utilité du vin enivrant, de ses inconvénients et de ses espèces. Des moyens d'éviter les inconvénients qu'entraîne son usage et les maladies qu'il engendre. Nous allons maintenant parler du vin qui enivre, de ses variétés, de ses avantages et des moyens de combattre ses inconvénients. — Le vin échauffe le corps; il aide à la digestion des aliments dans l'estomac et à la rapidité de leur transport dans le foie, à la perfection de leur digestion dans cet organe et à leur passage ultérieur dans les veines et autres parties du corps. Coupé avec de l'eau, il calme la soif. Quand on veut simplement calmer la soif, on y verse de l'eau jusqu'à ce qu'il ait complètement perdu son goût; on boit, et la soif est apaisée : l'eau pénètre sans production de chaleur aucune. Il engraisse notablement le corps quand on le boit après avoir beaucoup mangé. Il embellit le teint, repousse toutes les humeurs en général et facilite leur issue du corps soit par les sueurs, soit par les urines, soit par la transpiration insensible des pores. Il fait aussi disparaître petit à petit la bile par les urines et l'empêche de se développer outre mesure et de se dénaturer. C'est donc un puissant auxiliaire pour la conservation de la santé, s'il est bu convenablement en temps opportun, en quantité telle que la nature puisse le supporter. Alors il procure un sommeil doux et profond, et aux organes de la respiration une détente plus prononcée que ne le fait le sommeil ordinaire : après ce sommeil le corps devient plus vigoureux, les mouvements sont plus légers et plus faciles, les organes des sens plus fins et plus subtils, la digestion est plus complète et plus parfaite, en raison de la longueur de ce sommeil et du peu de mouvements qui l'accompagnent. La privation de vin chez les sujets habitués à en boire refroidit le corps et entraîne le développement d'affections atrabillaires, l'affaiblissement et l'imperfection de la digestion. Pour qu'il soit salubre dans ces cas, trois conditions doivent en régler l'emploi. D'abord il faut le boire après les aliments en quantité suffisante pour

calmer complètement la soif : il ne faut pas aller au delà, jusqu'à la gaieté et l'agitation de l'esprit. Telle est la règle que doivent suivre les sujets à tempérament chaud, à corps inflammable, chez lesquels l'usage du vin peut aboutir à la fièvre. La seconde règle, c'est qu'il faut en boire de sorte que l'esprit soit modérément excité, mais sans qu'il y ait de la pesanteur à la tête et de la propension au sommeil bien prononcée. Quand on a dépassé ces bornes, que la langue s'embarrasse, que l'intelligence perd de sa rectitude, que les articulations fléchissent et ont de la peine à se mouvoir, alors c'est l'état d'ivresse, qui a de graves et nombreux inconvénients, surtout s'il se répète à des intervalles rapprochés. Dans le cas contraire, il peut être avantageux, s'il ne se répète qu'une fois ou deux au plus par mois. En effet cela réchauffe le corps et l'humecte, restaure ses humeurs, dilate les vaisseaux, résout les humeurs malsaines qui y affluent et qui tendaient à se concréter, et enfin les expulse soit dans leur cours, soit par la respiration. Mieux vaut alors ne pas boire d'eau ce jour-là, car l'eau vient à l'encontre de l'action du vin, l'atténue, le pousse et facilite son issue, refroidit et tempère les organes que le vin avait réchauffés. Ce qu'il y a de mieux dans l'intérêt de la santé, c'est, après avoir bu du vin un jour, de boire de l'eau deux ou trois jours de suite. Certains tempéraments peuvent adopter un régime différent, ainsi boire un jour du vin et un jour de l'eau. La fréquence de l'ivresse, l'usage du vin quand on est ivre, ces habitudes répétées entraînent des maladies mortelles. Le corps ne peut longtemps y résister, et il survient des maladies insidieuses telles que l'épilepsie, la paralysie, les tremblements, des affections aiguës, l'inflammation des viscères et particulièrement du foie, des phlegmons, des abcès, la perversion de l'intelligence, l'altération des sens, la faiblesse des mouvements, l'amaigrissement, la perte de l'appétit. Ces résultats varient en raison de la nature du vin. Le vin noir, épais et doux, est très-nourrissant et fournit un sang noir et épais. Il est surtout nuisible aux personnes sujettes aux maladies atrabillaires. Il convient aux personnes affaiblies et qui veulent prendre des chairs. Le vin blanc et léger est peu nour-

IBN EL-BEITHAR.

rissant; il convient aux tempéraments chauds. Le vin, en même temps qu'il échauffe, entraîne par l'urine la bile qui se produit insensiblement, et par là il anéantit la cause des affections biliaires. Tels sont surtout ces vins qui n'échauffent pas notablement et qui provoquent une abondante expulsion d'urine. Le vin rouge qui n'est ni trop épais, ni trop léger, est le mieux tempéré des vins : il fournit un sang de bonne nature. Le vin jaune et fort en goût échauffe considérablement. Il ne convient pas aux tempéraments chauds, à moins qu'ils ne le mélangent fréquemment et qu'ils n'usent en même temps de fruits rafraîchissants. Le vin aromatisé suscite des vapeurs à la tête et de la céphalalgie. Les personnes sujettes à la céphalalgie, à l'ophthalmie, dont la tête se congestionne facilement, doivent s'en abstenir. Quand on est obligé d'en boire, on pare à ses inconvénients en flairant du camphre et des parfums froids, en rafraîchissant la tête avec de l'eau de roses et de sandal, du vinaigre et de l'huile de roses, en mangeant du coing ou toute autre substance qui empêche les vapeurs de monter à la tête, ainsi tous les fruits acides et astringents. Le vin vieux dessèche surtout le corps; toutefois il suscite peu de vapeurs. Le vin nouveau est vapoureux, mais ses vapeurs sont aqueuses : il ne fait pas mal à la tête comme le vin aromatisé et le vin de couleur jaune. Quant au vin amer, très-vieux et pur, il convient comme carminatif et excitant de la digestion : c'est le plus contraire à la tête par les vapeurs qu'il soulève. Quant au vin coupé d'eau, son action est différente. Celui qui est d'une constitution tempérée agit à l'avenant. Les tempéraments chauds doivent mêler le vin d'eau, surtout s'il est fort et vieux, de manière qu'il ait à peu près perdu sa saveur. Les tempéraments froids le mélangeront moins, et les tempéraments moyens avec modération. Les vins troubles n'agissent pas comme désobstruants; souvent, au contraire, ils engendrent des calculs dans les reins et des concrétions dans les articulations. Par contre, les vins épais conviennent à ceux qui veulent engraisser. Les vins légers conviennent à ceux qui veulent atténuer leur régime. Le vin astringent convient aux personnes qui ont besoin de constipants et de stomachiques; quant à l'expul-

sion des humeurs, il diffère des autres espèces de vins. — En fait de vins, celui que l'on appelle *kahoua*, قهوة, convient aux tempéraments chauds, mais il a l'inconvénient de déprimer l'appétit vénérien. Le vin exposé au soleil provoque promptement des fièvres et la putréfaction du sang. Le vin fait avec des raisins secs et qui a pris du corps se comporte comme le vin noir et épais, mais il réchauffe davantage et il est plus astringent. Le vin miellé, exposé au soleil et vieilli, échauffe beaucoup : il purifie le foie et convient dans les affections des articulations engorgées. Le vin de miel, et surtout celui d'Égypte, préparé avec du miel et de l'eau trouble du Nil, est très-excitant et engendre de la bile. Le vin de dattes, que l'on appelle *douchab*, دوشاب, engendre du sang épais. Il aide peu à la digestion. Il provoque un dévoiement qui est sans utilité, qui est même inopportun par la sensibilité qu'il développe dans l'abdomen. Le vin de sucre entête : il suscite rapidement des vapeurs à la tête. Toutefois il est diurétique et purifie les reins et la vessie, en même temps qu'il entraîne les impuretés de la poitrine et du poumon. Je reviens maintenant aux inconvénients fatalement attachés à l'usage du vin et aux moyens de les combattre. Je dis donc que les inconvénients qu'entraîne nécessairement l'usage du vin sont la céphalalgie, l'ophtalmie, la fièvre hépatique, la perte de l'appétit, des nausées, du trouble, du vertige, des tremblements, de l'ivresse. Les personnes auxquelles l'usage du vin cause de la céphalalgie doivent prendre du vin blanc, léger, peu vaporoux : si elles sont forcées de boire d'autre vin, qu'elles le trempent d'eau jusqu'à ce qu'il perde son goût, qu'elles prennent pendant quelques jours du coing acide. A défaut de coing, elles prendront du fruit de lotus, du saouik de ce fruit et des pommes acides. Pendant qu'elles feront usage du vin, elles s'appliqueront sur la tête un linge mouillé d'eau de roses et du camphre; pendant la nuit elles flaireront de l'huile de roses, de la violette, du nénuphar et autres choses pareilles. Ceux que l'usage du vin rend sujets à l'ophtalmie boiront de l'oxymel rafraîchi avec de la neige, ce qui est un préservatif : il conviendra de le faire après le sommeil ou en sortant de l'ivresse. Comme l'oxymel pur est très-ra-

IBN EL-BEÏTHAR.

 IBN EL-BEITHAR.

fraîchissant et provoque rarement des nausées, excepté chez les sujets qui ont l'estomac affaibli, dans ce cas on prendra de l'oxymel préparé avec le coing. En voici la formule : on prend du suc de coing acide dépouillé de son marc, une partie, du vinaigre convenablement fort, une partie, du sucre cristallisé, trois parties; on fait cuire et l'on enlève l'écume jusqu'à ce que la masse ait de la consistance. Il faut avoir soin, au moment du coucher, d'enduire les paupières, le front et les tempes avec un collyre de glaucium, de sandal rouge, d'arec, de terre d'Arménie et de vinaigre, et d'injecter dans l'œil, avant de dormir, de l'eau de roses. Si l'on y a fait macérer du sumac, cela vaudra mieux. Il faut choisir un vin qui ne soit ni fumeux ni acerbe, ainsi du vin trempé d'eau et le vin dit *kahoua*; le prendre après de la purée de lentilles, du *karis*, du *houlam*, en un mot des aliments acides; pratiquer des saignées et des ventouses et donner des laxatifs. Ceux qui ont de la chaleur au foie prendront aussi du vin dit *kahoua*, du vin faible et étendu d'eau, puis après des grenades acides; ils le tremperont d'eau pure et fraîche, et cela après les aliments rafraichissants dont nous avons déjà parlé. Ceux qui éprouvent à la suite de l'usage du vin de la pesanteur au foie, mais sans dyspnée ni douleur, devront cependant, pour diminuer cette tension, prendre du vin léger, s'abstenir du vin épais et trouble; ils devront à la suite prendre de l'ache et du panais confits, introduire dans leur alimentation l'artichaut et les câpres confites au vinaigre, la chicorée et le pissenlit, faire usage, ainsi que nous l'avons dit, de ce qui désobstrue le foie, s'abstenir des sucreries, surtout de celles où entrent de la fécule et du pain azyme. Quant à ceux qui, outre la pesanteur du foie, éprouvent de la dyspnée avec chaleur, ils devront s'empresse de recourir à la saignée et aux autres éléments de traitement que nous avons recommandés; ils s'appliqueront sur le foie des cataplasmes rafraichissants. Il se peut que ces moyens suffisent, sinon il faut proscrire le vin pour quelque temps, car ces accidents ne comportent pas la temporisation, et faire attention à la tuméfaction du foie : on sort des limites de la santé et l'on entre sur le terrain de la théra-

peutique. Rarement le vin fait du mal à la rate, attendu que le vin la réduit, tandis que l'eau l'irrite et l'agrandit, excepté chez les sujets qui ont la rate fort développée et le sang épais, et cela par le fait d'un vin noir et léger. Dans ces occurrences il faut proscrire le vin noir, épais et doux, en choisir de couleur fauve, acerbe et léger, le tremper d'eau faiblement, le prendre après un peu de nourriture légère et non après saturation complète. Il y a des gens chez qui l'usage du vin provoque des vomissements de matières atrabilaires, et ces vomissements les soulagent beaucoup s'ils se font avec facilité. Il ne faut pas cependant alors qu'ils soient par trop abondants. Quand l'ingestion du vin est accompagnée, ces vomissements étant difficiles, de rapports et de nausées, il faut administrer un julep et de l'eau tiède pour en faciliter l'issue. Quelques jours après on prendra un remède qui évacue l'atrabile, puis on pratiquera une saignée à la basilique du côté gauche. Si l'usage du vin amène des douleurs hépatiques et des borborygmes avec du dévoïement et des digestions difficiles, il faut prendre du vin jaune, acerbe et fort, cela après des bouillons fortement chargés d'épices et de graines, puis tremper ce vin d'eau, prendre à la suite des amandes, des noix et des pistaches, s'abstenir des légumes et des fruits émollients jusqu'à cessation de ces symptômes. Quand l'usage habituel du vin détermine de l'inappétence, des nausées, du trouble dans l'esprit, de la prostration, de la pesanteur à la tête, de la somnolence, de l'agitation et du délire, ceci n'est autre chose que de l'ivresse, indigestion causée par le vin. Dès lors il faut se livrer à un sommeil prolongé, se couvrir les membres, entrer au bain, se verser sur la tête de l'eau tiède en abondance, puis sortir et se reposer. Il se peut alors que ces accidents disparaissent et que l'appétit revienne. Sinon il faut se livrer derechef au sommeil et au repos, retourner au bain jusqu'à ce que les accidents diminuent et que l'appétit revienne. S'il y a persistance de quelque accident de l'ivresse, comme les nausées et la céphalalgie, il faut provoquer des vomissements répétés avec de l'oxymel et de l'eau tiède, jusqu'à ce que l'estomac se soit vidé. Ensuite on prendra un rob de grenades,

IBN EL-BEÏTHAR.

de coings, de rhubarbe, avec addition de terre de Nisabour. Dès que l'appétit reviendra, on donnera de l'eau de verjus et des passereaux cuits avec beaucoup de menthe. Si la céphalalgie persiste, on la combattra par les moyens que nous avons mentionnés, tels que rafraîchissants et antiphlogistiques, si la face et la tête sont chaudes au toucher et qu'il y ait des battements aux tempes. S'il n'y a ni chaleur ni battements, mais de la pesanteur, il faut revenir aux bains, pratiquer des affusions d'eau chaude, et, quand l'appétit est revenu, donner des préparations aux choux et aux lentilles. Il y a des gens chez lesquels les accidents de l'ivresse ne disparaissent pas complètement s'ils ne boivent un peu de vin. Toutefois c'est une faute grave de leur en donner alors, ce qui peut faire récidiver l'ivresse : on ne doit en donner qu'une faible quantité, à dose fractionnée, avec addition d'eau, environ un verre, en temps opportun, et on le supprimera dès que cesseront les accidents graves de l'ivresse. On peut aussi combattre les effets de l'ivresse par un julep avec de la neige et de l'eau d'orge, du lait de fromage, des robs de fruits acides et astringents. Quant aux sujets chez lesquels le vin a provoqué des tremblements, il faut qu'ils y renoncent absolument ou bien qu'ils en diminuent la quantité. En effet, s'ils s'abandonnent à cette habitude, ils ont à redouter l'apoplexie et la paralysie. Beaucoup ont été trompés par le ralentissement des convulsions qui se produit au commencement de l'ivresse, mais leur erreur est grande : ces convulsions deviennent de plus en plus fortes, attendu qu'il est de la nature du vin de relâcher les nerfs et d'affaiblir le cerveau. L'eau vaut mieux que le vin, et surtout l'eau froide, dans les affections du cerveau et des nerfs. Les sujets qui éprouvent du vertige et du tournolement doivent diminuer la quantité de vin vapoureux et chercher à combattre ces vapeurs, ainsi prendre des purgatifs, particulièrement ceux d'hieras qui ne contiennent pas de safran. Ceux qui persévèrent dans leurs habitudes aboutissent à l'épilepsie et au coma. L'habitude du vin entraîne deux graves accidents. Le premier est une dyspnée qui ne fait que s'accroître et acquérir une telle gravité qu'elle présage une mort subite.

Un autre signe, ce sont les troubles du cœur. Dès que l'on aperçoit des palpitations, il faut immédiatement suspendre l'usage du vin et s'empresse de saigner la basilique du bras gauche : c'est là une recommandation sérieuse, qui n'est pas impunément négligée. Il faut ensuite prolonger l'abstinence du vin, atténuer son régime et faire usage de médicaments émollients, qui n'échauffent pas, de la nature des suivants. Voici la formule d'un remède au musc, utile contre les palpitations et n'échauffant pas. Prendre des roses, du *tabachir*, de la coriandre sèche, du succin, de chacun une partie; des perles petites, moitié; du musc pur et de bonne qualité, un sixième; prendre du sucre cristallisé, le dissoudre dans du suc de pommes acides exprimé et clarifié, puis soumettre au feu jusqu'à ce que la masse ait la consistance du miel, jeter dedans quelques feuilles de citronnier, puis pétrir avec les médicaments susdits. Tel est le remède qui convient au sujet affecté de ces accidents. C'est un remède héroïque pour fortifier le cœur sans échauffer, et qui convient contre les palpitations accompagnées de chaleur. L'autre résultat de l'ivresse consiste dans des convulsions et des contractures : ces dernières sont le pire des accidents et présagent des mouvements convulsifs par tout le corps. Il faut, aussitôt l'apparition de ces symptômes, suspendre le vin et songer à faire vomir. Si les vomissements sont difficiles, on les provoque par des vomitifs. Quand l'estomac s'est vidé complètement, on fait asseoir dans de l'eau chaude de manière à ramollir le ventre et à produire un peu de gonflement. Au sortir de ce bain, on fait des embrocations sur les vertèbres et les jointures avec de l'huile de costus, de narcisse, de lis ou de bân. Pendant un jour et une nuit, il faut observer une diète absolue. On revient encore aux bains et aux embrocations, surtout si les convulsions ont récidivé. Si les accidents s'aggravent, il faut renoncer pour longtemps au vin et n'en boire que modérément le reste de l'existence. On a recours aussi aux grandes hieras dont la meilleure est celle de Rufus. En voici la formule. On prend de la lavande stœchas récente et triturée, deux drachmes, de la petite centaurée, une drachme, de la pulpe de coloquinte, deux

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BETHAN.

daneks, de l'agarc, quatre daneks, de l'euphorbe, un danek, du gingembre, de l'agalloche, du castoréum, de chacun un danek. Cette boisson évacue les humeurs des nerfs, du cerveau et de la moelle épinière. Elle est également salutaire dans toutes les maladies telles que l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, le coma, la stupeur, شخص, les convulsions et les contractures de nature humide. Ce remède n'a pas son pareil. Parfois on remplace la coloquinte par son poids d'extrait d'élaterium, si l'on a de la coloquinte cariée et trop vieille. On atténuera le régime, on donnera des aliments échauffants, tels que des pois chiches, de la moutarde, de la viande rouge rôtie avec de l'huile de bonne qualité, du poivre, des graines et des épices, des viandes bouillies d'oiseaux et de venaison. Quant à celui qui aura des palpitations fébriles, on lui donnera des préparations avec le vinaigre de viande de poule et de perdrix avec du verjus, des gelées de chevreau et autres aliments pareils. Nous avons exposé suffisamment les avantages du vin et les moyens de parer à ses inconvénients.

De tout ce long chapitre il n'y a qu'un mot, un seul mot chez Galland : DIOSCORIDES.

Sontheimer a cru devoir traduire le mot قهوة, qui se rencontre chez Razès, par *café*, et nous croyons qu'il est dans l'erreur. Quelques écrivains ont fait au *café* une antiquité fabuleuse. On peut lire ces divagations un peu partout, notamment dans l'*Hierobotanicon* d'O. Celsius. On est allé jusqu'à prétendre qu'Abigaïl en avait offert à David, et l'on voit du *café* dans ce que l'on rend vulgairement par des *pois chiches* ou du *grain grillé*. D'autres, moins aventureux, ont prétendu que Razès, Avicenne et Ibn Djezla connaissaient le *café*. Cette opinion repose sur une ignorance de la langue arabe. Certes il nous paraît impossible de voir le *café* dans le *kahoua* de Razès. Le mot *kahoua* n'est qu'un des noms qui signifient le vin chez les Arabes. Chez Avicenne on a vu doublement le *café*. D'abord à l'article *Charab*. Pour fixer le lecteur sur ce mot, qui ne veut dire autre chose que boisson, en général, il dit qu'il entend par là le *kahoua*, c'est-à-dire le vin, et la suite ne laisse aucun doute sur ce qu'il entend. Il y a plus : Avicenne en dit autant à l'article *Khamr*, vin : c'est le *kahoua*. Le *café* se dit proprement en arabe *boun*, et ce mot a été confondu avec le mot *bunk* par lequel les Arabes ont entendu deux choses : le *myrtidanon* des Grecs et leur *nascuphon*. Les Arabes ont même entendu autre chose, et Avicenne rapporte une opinion qui en fait la racine de l'*oum ghailan*, *Mimosa gummifera*. C'est là ce qu'on lit chez Ibn Djezla, comme chez Avicenne : بنك هو شئ يحمل من الجن وهو من اصول ام غيلان. Nous ne connaissons qu'un médecin arabe qui mentionne le *café*, c'est Dawoud el-Antaki, qui mourut à la fin du xvi^e siècle de notre ère. Le *boun*, dit-il, est aujourd'hui connu sous le nom de *kahoua*. Comme le fait remarquer

M. Noël des Vergers dans son *Histoire de l'Arabie*, le café, dont l'usage s'est répandu dans le Levant vers le xv^e siècle, n'est pas mentionné dans les *Mille et une nuits*. Il n'en est pas question non plus chez Ibn Batouta. Nous n'avons pas à faire l'histoire du café; on peut lire ce qu'en ont écrit Galland, La Roque, de Sacy, etc. Galland s'est fait le promoteur des erreurs que nous avons relevées ci-dessus. La Roque dit que Prosper Alpin est le premier Européen qui en ait donné des nouvelles. D'autres ont mis en avant Rawolf, qui a confondu, lui aussi, le *boun* avec le *bunk*. Eh bien! c'est à un autre que revient cet honneur, et nous sommes étonné que ce fait n'ait pas été remarqué. Rawolf, si l'on en croit Sprengel dans son *Histoire de la botanique*, voyageait de 1573 à 1576 et publiait son ouvrage en 1583. Quant à Prosper Alpin, il s'embarqua pour l'Égypte en 1580, comme il le dit lui-même dans la *Médecine des Égyptiens*. Or nous trouvons citées, dans la *Biographie médicale*, des éditions de Garcias ab Horto, annotées par Clusius, en 1567, 1574 et 1579. Nous avons sous les yeux cette dernière édition, la troisième, et, à la page 205, on y voit décrite et figurée la graine de café, récemment adressée à Clusius par un professeur de Ferrare, « quæmque Buna nonnullis, aliis vero el-Kaue nuncupari tradit. » C'est donc à Clusius que revient l'honneur d'avoir le premier parlé du café. Voyez, du reste, l'article sur l'usage du café dans la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, 2^e édit., t. I, p. 412.

IBN EL-BEITHAR.

821

خامان Khamân, SUREAU.

EL-GHAFEKY. Il y en a deux espèces. L'une, la grande, est appelée vulgairement *khabour*, خابور, en latin *samboûka*, سنبرة, et en grec *akti*, اقطى. C'est cette espèce que l'on emploie en médecine. L'autre, la petite, s'appelle vulgairement *rafghâ*, رفغا, en latin *yedka*, يذقة, et en grec *khama akti*, خاما اقطى. C'est une erreur de croire que la petite espèce est le *samboûka* et la grande l'*yedka*. C'est une erreur aussi d'avancer que le *khama akti* est un arbre de l'Inde et que son fruit est le *bol* et le *s'ol*. C'est une erreur qui ne vaut pas la peine d'être discutée. — DIOSCORIDES, IV, 174. L'*akti*, اقطى, est une plante qui a deux espèces. L'une est arborescente, a des rameaux qui ressemblent à des roseaux ronds, de couleur blanchâtre. Les feuilles, disposées par trois ou par quatre le long des rameaux, ressemblent à celles du noyer : elles sont d'une odeur forte et plus étroites que celles du noyer. Les rameaux portent à leur sommet des ombelles à fleurs blanches. Le fruit, pareil à celui du térébinthe, a une couleur purpurine tournant au noir. Il est en grappes, très-juteux et exhalant une odeur de vin. L'autre espèce est le *khama akti*, que certaines personnes

IBY EL-BEÏTHAR.

appellent *alaious* (je restitue le texte qui donne البوس). Cette espèce, plus petite que l'autre, se rapproche des herbes. Elle a une tige carrée, très-noueuse, des feuilles déchiquetées, espacées et naissant sur chacun de ces nœuds, pareilles aux feuilles de l'amandier, plus allongées, dentelées au bord et répandant une odeur forte. Au sommet sont des ombelles qui ressemblent à celles de l'autre espèce comme fleur et comme fruit. La racine est longue et de la grosseur du doigt. — GALIEN, VI. Ses propriétés sont en somme de dessécher et de cicatriser. Il résout convenablement. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFFKY. Le suc d'hièble, administré à l'intérieur, est efficace contre les fractures, les entorses et les chutes graves. Il agit puissamment dans ces cas. On dit aussi qu'il convient contre les morsures de chien enragé.

Il s'agit ici du sureau et de l'hièble, *Sambucus nigra* et *Sambucus ebulus*. Nous trouvons ici deux synonymes qui sont dits latins, c'est-à-dire appartenant à la langue espagnole d'alors. Le mot سنبوقه se lit encore شبقوة. On dit aujourd'hui en espagnol *sauco*. Le mot يذقة répond à l'*yezgo* de l'espagnol moderne. Dans le texte grec de Sprengel, de même que chez Sérapion, les feuilles sont dites *par quatre ou par cinq*, et plus grandes que celles du noyer, tandis qu'Ibn el-Beïthâr et Sérapion les disent plus petites. Sontheimer a lu comme nous.

822

مجاهان *Khomâhân*, MINÉRAI DE FER.

C'est le sandal ferrugineux, الصندل الحديدي. — ET-TEMIMY, dans *Le Morched*. Il est du genre du fer. C'est une pierre très-noire, donnant beaucoup d'eau, opaque, lourde, d'une constitution froide. Il en est deux espèces, mâle et femelle. Le mâle est très-dur, donne peu d'eau, est trouble. Frotté avec de l'eau sur une pierre à aiguiser, il donne une poussière jaune de la couleur de l'arsenic (orpiment). La femelle est moins dure que le mâle, plus molle et plus tendre. Si l'on en frotte un fragment, elle donne plus d'eau et une poudre meilleure que celle du mâle. Frottée avec de l'eau sur une pierre à aiguiser, elle donne une poussière d'un beau rouge pareil à celui du safran trituré. Si l'on applique cette poussière avec une plume sur les abcès chauds, on en obtient du soulagement, l'abcès se rompt, la

chaleur s'éteint et les élancements cessent. La poussière de l'un et de l'autre est salulaire contre les affections de nature sanguine et atrabilaire; toutefois la poussière de la femelle est plus rafraîchissante et plus calmante que celle du mâle. On prend de cette poussière obtenue par le frottement sur une pierre et on en applique sur les yeux lors du gonflement qui survient dans l'ophthalmie aiguë. Cette poudre est d'un rouge plus éclatant que la poudre fournie par l'hématite. Elle est pareillement rafraîchissante et a les mêmes propriétés, elle est de même carminative. Sa saveur est très-astringente, ce qui prouve qu'elle est rafraîchissante et qu'elle fortifie les organes en repoussant les humeurs qui se dirigent vers eux. — AUTRE. Sa poudre est utile contre les maux de ventre, que ce soient des coliques ou bien qu'ils proviennent de l'ingestion de purgatifs. On administre cette poudre contre les accidents produits par le vin pur, et cela avec succès.

IBN EL-BRITHAR.

Ravius, dans son édition de *Tifâchy*, p. 44, considère cette pierre comme l'hématite, que nous verrons sous la dénomination de *chadena* au n° 1267. Toutefois Temimy distingue le *khomâhân* de l'hématite, *chadendj*.

823

خَمِيم *Khimkhim*.

EL-GHAPEKY prétend que c'est le médicament appelé par les Grecs *argémone*, ارغامون. Il en a été question à la lettre *alif*. Pour moi, je ne pense pas qu'il en soit ainsi, car le *khimkhim* est un nom arabe, et je ne vois pas de ressemblance entre le *khimkhim* et l'*argémone*. — LE LIVRE D'ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY intitulé *Er-Rihla*. Le *khimkhim* est le nom bien connu dans le Hedjâz d'une plante qui ressemble à l'ortie noire appelée *hachichat ez-zeddjâdj*, حشيشة الرجاء (helxiné de Dioscorides), que d'autres appellent *andjora harchd*, انجرة حرشاء. Cependant elle est plus verte, ses rameaux sont rouges aussi, mais plus durs; elle croît dans les vallées et les lieux arrosés; elle a des piquants minces qui s'accrochent à tous les objets, par exemple aux vêtements qui viennent à la rencontrer, sans toutefois être rude au toucher. La fleur est la même. Le fruit de cette plante est fade, avec un tant soit peu d'astringence. — L'AUTEUR. Cette plante est très-commune aux

IBN EL-BRITHAR.

environs du Caire, au pied de la montagne Rouge, dans un cours d'eau qui se trouve là près de Kalaat el-Djebel : elle y est très-abondante. Quelques-uns prétendent que le *khimkhim* est la bourrache, mais c'est à tort, bien que telle soit l'opinion de l'auteur de la *Rihla*. En prenant cette plante pour la bourrache, on s'est trompé par suite d'une similitude de noms. Les Orientaux et les habitants du Diarbekr appellent la bourrache *hamham*, ححم, avec deux *ha* sans points; mais la plante dont nous parlons s'appelle *khimkhim*, خخم, avec deux *kha* surmontés de points.

824

خندریلی *Khondrili*, CHONDRILLE.

C'est une espèce de chicorée sauvage et amère. On dit que c'est *Pia'dhid*, البعضيد. — DIOSCORIDES, II, 161. C'est une plante dont la feuille ressemble à celle de la chicorée sauvage. Il en est de même de la tige, du fruit et de la fleur; c'est pourquoi quelques personnes la regardent comme une espèce de chicorée sauvage. Toutefois sa feuille, sa tige et sa racine sont plus minces que celles de la chicorée sauvage. On trouve sur ses rameaux des morceaux de gomme du volume d'une fève. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Sa gomme guérit le pannus qui survient à l'œil. Pour cela on la fait dissoudre dans de la décoction de chicorée et on l'emploie comme collyre; elle le fait disparaître complètement. On en donne deux drachmes dans du vin contre la morsure de la vipère, et on en fait des frictions sur l'endroit de la morsure. Elle jouit d'une propriété agglutinative merveilleuse. Avec le suc de sa feuille, on fait des onctions sur les hémorroïdes, qu'elle fait disparaître. — DIOSCORIDES. Il en est une autre espèce dont les feuilles sont érodées, oblongues et couchées sur la terre. Sa tige est aiguë et a des feuilles grêles. Sa racine a des vaisseaux arrondis, rougeâtres et remplis de suc. La tige et les feuilles jouissent de propriétés digestives. Le suc de cette plante agglutine les cils. La plante pousse dans les bonnes terres et les lieux cultivés.

La première espèce de chondrille est pour Fraas la *Chondrilla juncea*, et la seconde

la *Ch. ramosissimâ*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides deux synonymies, l'une, en langue berbère, *amtroun*, الامبرون, et l'autre, en latin, *seraliyat el-himdr*, سرالية الحمار. IBN EL-BEÏTHAR. Nous les retrouverons au n° 1263, à propos de la chicorée.

825

خندروس *Khondros*, TRITICUM SPELTA.

DIOSCORIDES, II, 118. C'est une espèce de *zêa* à deux graines. Il est plus nourrissant que le riz, resserre davantage le ventre et convient mieux à l'estomac. — GALIEN, VIII.

Le *Chondros* des Grecs est l'*Alica* des Latins. C'est une préparation analogue à l'*orge perlé*. Pline en donne tout au long l'histoire et la préparation. Le texte de Dioscorides dit qu'il se fait avec le *zêa* : ce n'est donc pas un nom de plante. Galien commença la confusion, et Saumaise s'étonne de sa méprise : « Quis tantam inscitiam non miretur in tanto viro? » Depuis lors le mot *chondros* passa pour un nom de plante : ainsi chez Paul d'Égine, puis chez les Arabes. (Voyez le n° 1580.)

826

خنثى *Khontha*, ASPHODÈLE.

C'est le *beroudk*, البرواق, dans le langage vulgaire de l'Andalousie l'*aboudja*, ابجد, et dans la langue berbère le *tiglich*, تيقليش (variante *tiglitlich*). — DIOSCORIDES, II, 199. C'est une plante connue. Elle a des feuilles pareilles à celles du poireau de Syrie et la tige lisse. Elle porte à son sommet une fleur blanche appelée *anthericon*, انثاريقى. Ses racines sont arrondies et pareilles à des glands. Elles sont chaudes et âcres. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — ISHAK IBN AMRÂN. Le collyre préparé avec sa racine est avantageux contre les phlegmons et les brûlures de la paupière. — EL-GHAFFKY. Sa racine guérit l'impétigo. Triturée avec du vinaigre et employée en frictions sur le pouce, elle est salutaire contre les maux de dents du même côté. On peut aussi la faire cuire avec de l'huile et en injecter dans l'oreille de l'autre côté. On la triture aussi avec du miel et on en fait des applications avantageuses sur le ventre des hydropiques. La tige, triturée et bouillie, puis mangée avec du vinaigre et de l'huile, est d'une efficacité merveilleuse contre l'ictère : c'est le remède le plus puissant contre cette affection. On en donne aussi aux hydropiques. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. On brûle sa racine et l'on en fait avec succès des applications

IBN EL-BEÏTHAR.

contre le lentigo et le vitiligo. Ces cendres, finement pulvérisées, sont un excellent collyre contre les taies de l'œil. Le suc avec de la céruse est un excellent remède contre la brûlure à toutes ses périodes. Mélangé avec du soufre, il est efficace contre l'impétigo. Pétri avec de la farine de lupin, c'est un topique excellent contre le prurit, pourvu que l'on en prolonge l'usage.

L'asphodèle de Dioscorides est considéré comme l'*A. ramosus*. Il faudrait peut-être, au lieu du synonyme *الجب*, lire *البج*, ce qui le rapprocherait de l'*Albucius* de Dioscorides. On lit cependant *abg* dans Sérapion. Galland a lu *الج*. Sontheimer n'a rien donné, pas plus que la synonymie berbère. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides que l'*Achras* des cordonniers en est une variété ou bien en est tiré. Voyez ce mot au n° 88.

827

خنفساء *Khonfaâ*, SCARABÉE.

RAZÈS, dans le *Continent*. Galien, dans son livre de la *Thériaque* à César, dit que, si l'on fait bouillir le scarabée dans de l'huile et que l'on en fasse des injections dans une oreille douloureuse, on en calme les douleurs à l'instant. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Plongé dans des roses rouges, il meurt, et dans du narcisse, il vit. Si l'on prend des têtes de scarabées et qu'on les place dans un colombier, les pigeons s'y réunissent. — LE CHÉRIF et d'autres. Si l'on coupe le derrière d'un scarabée, que l'on y plonge un stylet et que l'on emploie comme collyre la liqueur qui s'en échappe, cela fortifie la vue, est utile contre la vue faible et l'héméralopie. On le fait aussi bouillir dans de l'huile que l'on injecte avec succès dans une oreille douloureuse. Si l'on continue, cela est avantageux contre la surdité récente. Si on le broie et que l'on en fasse des frictions sur les ulcères des jambes, cela est très-avantageux. Si on le fait cuire parfaitement dans de l'huile afin de lui enlever son acreté et que l'on en fasse des frictions sur les hémorroïdes, on en obtient un merveilleux résultat, et, si l'on continue, on les guérit radicalement. Si on le broie et qu'on l'applique sur la piqure d'un scorpion, on en obtient la guérison.

Il s'agit probablement ici du *Scarabeus stercorarius*, vulgairement connu sous le nom d'*escarbot* ou *escarbot pilulaire*.

828

خنزير *Khinzîr*, PORC.

IBN EL-BEÎTHAR.

DIOSCORIDES, II. — AUTRE. Le fiel de porc, employé en frictions avec du miel et du poivre, fait pousser des cheveux dans l'alopecie. — DIOSCORIDES. — LE CHÉRIF. Si l'on fait brûler son astragale, qu'on le triture et qu'on le mélange avec du miel, on en fait des frictions efficaces contre la lèpre. — AUTRE. L'astragale de bœuf et l'astragale de bouc ont les mêmes propriétés que celui de porc.

829

خولجان *Khoulendjân*, GALANGA.

C'est une racine rameuse et noueuse, d'une couleur qui tient du rouge et du noir, et qui ressemble à cette racine de grand souchet que l'on appelle *junco*, *يجه*, dans la langue vulgaire de l'Andalousie. Elle a une saveur âcre. Elle vient de l'Inde. Elle est aromatique. — IBN MASSOÛH. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle convient à l'estomac. Elle parfume l'haleine. Elle aide à la digestion. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. C'est un carminatif qui convient aux individus sujets aux coliques venteuses et aux rapports acides. — LE MÊME, dans le *Continent*. Il excite l'appétit vénérien à un haut degré. Il convient pour les reins et les hypocondres refroidis. — IBN AMRÂN. Il est utile aux sujets pituiteux, qui ont des humidités dans l'estomac. Il provoque et surexcite la sécrétion du sperme. Si l'on en prend un morceau et qu'on le tienne quelque temps dans la bouche, il procure de violentes érections. — L'AUTEUR. Le meilleur mode d'emploi comme aphrodisiaque, c'est d'en prendre la valeur d'un demi-mithkal ou d'une drachme; on le pulvérise, on le répand dans une demi-livre de petit-lait de vache et on le prend à jeun. C'est un merveilleux spécifique comme aphrodisiaque. C'est là un fait d'expérience bien avéré. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. C'est un remède excellent contre le refroidissement de l'estomac et du foie. Il aide merveilleusement à la digestion. — AUTRE. Pris à l'intérieur, il fortifie les organes internes et modère la sécrétion excessive de l'urine. — ISHAK IBN AMRÂN. On le remplace par son poids de cinnamome. —

IBN EL-BEÏTHAN.

AUTRE. On le remplace par son poids de cannelle, et, dit-on aussi, par son poids de bois de giroflier.

Le *Galanga* appartient à la famille des Cannacées sous le nom de *Maranta* ou *Alpinia galanga*. La citation du *Continent* se lit dans la traduction de Sérapion sous la rubrique *Medicina antiqua*.

830

خوخ *Khoukh*, PÊCHER.

GALIEN, livre VII. — LE MÊME, *Livre des Aliments*. — DIOSCORIDES, livre I. — RUFUS. La pêche sèche se digère difficilement. — IBN MASSOÛH. Elle est froide et humide à la fin du premier degré, ou bien humide au commencement du second. Elle engendre de la pituite grossière et facilement altérable, et des putridités dans l'estomac. La fleur et la feuille, triturées et exprimées, tuent les vers longs et larges. Si l'on fait des frictions sur le corps avec la feuille après l'emploi préalable de la chaux vive (ou de la pâte épilatoire), elle en chasse les mauvaises odeurs. — RAZÈS, dans le *Continent*. La pêche excite l'appétit. Elle convient à l'estomac échauffé et contre les ardeurs de la soif. Elle pousse au coït et éteint l'inflammation. — AVICENNE. Il semble que ce soit un aphrodisiaque pour les tempéraments chauds et secs. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La pêche et la ronce sont rafraichissantes et salutaires aux fiévreux au moment de la chaleur, que cette fièvre soit intermittente ou qu'elle soit inflammatoire. Elle produit une humeur crue dont la transformation en sang ne s'accomplit pas. Elle se putréfie et provoque des fièvres au bout d'un mois ou deux, comme le fait l'abricot. Toutefois les fièvres provoquées par la pêche déterminent des frissons plus tenaces et se prolongent davantage.

831

خولان *Khoulân*, LYCIUM.

C'est le *hodhodh*, dont il a été question à la lettre *há*.

Voyez le n° 680. On lit dans Freytag, I, 538 : « خولان *tribus Iemanensis*; inde كل *i. e. succus lycii* (خوض). »

832 **خونسياوشان** *Khoun stavuchân*, SANG-DRAGON.

IBN EL-BRITHAR.

Ce mot veut dire en persan du *sang-dragon*, دم الاخوين. Il en sera question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 882.)

833 **خورزهرج** *Khorzehredj*, LAURIER-ROSE.

Ce mot veut dire en persan *poison d'âne*, سم الحمار, et c'est le laurier-rose, الدفلى. Il en sera question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 873.)

Le nom persan de cette plante est *kherzehré*, خورزهرة.

834 **خوص** *Khous*, PALME.

C'est la feuille de dattier, de palmier doum, de coco et d'autres arbres semblables.

835 **خيار** *Khyâr*, CONCOMBRE.

ISHAK IBN SOLEIMÂN. Le concombre *khyâr* est plus froid, plus humide, plus grossier et plus lourd que le concombre *kithâ*. En effet, le *khyâr* est froid à la fin du second degré et le *kithâ* au milieu. Le *khyâr* est donc plus antiphlogistique et plus rafraîchissant; son action est plus prononcée que celle du *khyâr* pour engendrer de la pituite grossière, blesser les nerfs de l'estomac et crudifier les aliments. En effet il est plus lourd, plus indigeste, et séjourne plus longtemps dans l'estomac. Comme il se digère difficilement et que sa transformation tarde à se faire, il engendre une humeur froide et grossière que l'on appelle *khâm*. Du reste les autres fruits, lorsqu'ils se digèrent difficilement et que leur transformation est lente, se putréfient et engendrent une humeur peccante et nuisible, dont la nature ressemble à celle des médicaments toxiques. En cela ils sont particulièrement surpassés par le concombre *khyâr*, qui est de sa nature d'une digestion difficile. Le meilleur est celui qui est petit, dont les graines sont minces, nombreuses et serrées. Ce qu'il y a de meilleur à manger dans ce fruit est sa pulpe, car c'est ce qu'il y a de plus digestible et qui passe le plus vite. — EL-GHAFEKY. Il convient dans l'inflammation du foie et de l'estomac. Sa pulpe est plus légère que celle du *kithâ*. Si

l'on en mange modérément, il assainit l'haleine. — EÏSSA IBN MASSA. Une propriété spéciale au *khyâr*, c'est que si l'individu qui le flaire a éprouvé du dévoiement copieux, des nausées, par suite d'une chaleur excessive, de la dépression des forces, tous ces accidents disparaissent sous l'influence de ses émanations. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Le *khyâr* et le *kithâ* sont donnés avec succès comme aliments aux sujets affectés de fièvres aiguës. — AMÏN ED-DOULA. La graine de *khyâr* est froide et humide au second degré. Elle est utile contre la chaleur de la bile, les tumeurs inflammatoires du foie et de la rate, les affections inflammatoires et les abcès du poumon. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le corps du *khyâr* est indigeste et très-diurétique. Il est très-froid. Parfois il excite la douleur des hypocondres. C'est pourquoi il faut donner aux tempéraments chauds la pulpe du *khyâr*, et, si cela convient, on donne à la suite des préparations au cumin et des électuaires où il entre de l'ammi, de l'encens et des raisins secs. Les individus sujets aux coliques et aux flatuosités grossières ont à craindre, de l'usage copieux du *khyâr*, des douleurs aux hypocondres. — LE MÊME, autre part. Le concombre confit au vinaigre est rafraichissant et antiphlogistique à un degré qui varie en raison de son acidité et de son ancienneté. Il séjourne longtemps dans l'estomac. Il ne faut pas le donner en même temps que certaines choses lourdes, comme le vinaigre, le petit-lait, le verjus; mais on peut le donner après les blanc-manger. — LE MÊME, dans le *Continent*. L'écorce sèche de *khyâr*, donnée à une femme à la dose de quatre drachmes, lui est avantageuse dans le cas d'accouchement difficile.

836

خيار شنبار *Khyâr chanbâr*, CASSIA FISTULA.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY, dans son livre intitulé *Rihla*. Le cassier est un arbre connu et son fruit est d'un usage vulgaire. Il est très-commun en Égypte, à Alexandrie et dans les environs, d'où il est exporté en Syrie. On le rencontre aussi communément à Bassora, d'où il est exporté dans le Levant et dans l'Irak. Le cassier a la taille du noyer; ce sont les mêmes feuilles, mais un peu plus petites, au sommet aigu,

plus consistantes et se rapprochant de celles du châtaignier. Ses fleurs sont d'une beauté merveilleuse comme on n'en saurait voir d'une plus belle forme. Elles naissent à l'aisselle des feuilles au mois de septembre, en régimes de la longueur d'une coudée environ, portant sur les quatre faces des épines de la longueur du doigt dont l'extrémité porte des fleurs ayant la forme de celles du jasmin, composées chacune de cinq folioles, toutes du plus beau jaune, disposées en régimes tombant de l'aisselle des feuilles. Chacun de ces régimes ressemble à une brillante pléiade. Quand le fruit veut sortir, la fleur change de couleur, blanchit, se flétrit et tombe. On voit alors apparaître le tube de la cassia suivant la forme connue, d'une longueur variable, pareil aux fruits du caroubier, contenant comme un extrait d'abord vert, puis tournant au noir en mûrissant. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Dans chacun de ces tubes est renfermée une pulpe noire, sucrée et laxative. Dans chaque compartiment est un noyau qui a le volume et la forme de la graine de caroubier. La partie employée est la pulpe, à l'exclusion du noyau et du tube. — **IBN MASSOÛH.** Le meilleur fruit est celui qui est noir à l'intérieur, luisant, lourd, entier et contenant toute sa pulpe. — **EL-BASRY.** La cassia tient le milieu entre le chaud et le froid. Cependant elle incline à la chaleur et semble être chaude au premier degré. — **IBN SÉRAPION.** Elle évacue la bile brûlée, calme l'effervescence du sang et résout les abcès chauds. Elle purifie la poitrine et blesse les nerfs. On la donne à la dose de trois à dix drachmes en solution dans de l'eau chaude. — **MASSERDJOUH.** Elle ramollit les tumeurs indurées, employée en frictions, et les tumeurs de la gorge et de l'abdomen, en gargarismes avec de la décoction de raisins secs et de morrelle. Elle purge sans douleur ni irritations. — **EL-FARECY.** Elle est sans inconvénient. Elle est utile aux femmes enceintes, par les évacuations qu'elle produit. Elle guérit l'ictère et est utile dans les affections du foie. — **AVICENNE.** On en fait avec succès des frictions sur les tumeurs indurées, ainsi que sur les articulations affectées de goutte ou douloureuses. Si l'on fait macérer ses disques dans de la décoction de coriandre sèche avec de la pulpe de psyllium, on a un excel-

IBN EL-REÛTHAN.

IBN EL-BRITHAN.

lent gargarisme contre les angines et un médicament qui purifie le foie. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on force la dose de cette substance, elle produit un dévoiement chronique. On peut la donner à partir d'une once et demie. La cassia est salutaire contre les fièvres chaudes à quelque période qu'elle soit administrée. Elle relâche convenablement le ventre, prise en potion ou en lavement avec de la décoction de violettes. Son utilité contre les tumeurs internes de la gorge est incontestable. Pour cela on en prend les disques dans la bouche et on avale ce qui s'en écoule. On peut aussi employer son macéré en gargarismes. Dès le début, ils calment les douleurs et résolvent. Vers le déclin de l'affection, ils provoquent l'ouverture de la tumeur. On obtient surtout ce résultat si on les fait macérer dans une décoction de figes blanches très-mielleuses. — *ABOU'S-SALT*. Elle relâche convenablement le ventre. Elle purifie l'estomac et les intestins en évacuant la bile et les humeurs, et facilite l'issue des matières fécales conglomérées et endurcies. Associée au tamarin, elle évacue la bile. Avec le turbith, elle évacue les humeurs pituitaires. Avec la chicorée et l'eau de morelle, elle est salutaire contre l'ictère et les tumeurs inflammatoires du foie, surtout si l'on ajoute de la décoction de cuscute. On la donne à la dose de cinq à vingt grammes. Toutefois elle donne des coliques à certains individus dont les intestins sont affaiblis. Dans ce cas, il faut prendre la meilleure sorte. Il est bon d'en faire précéder l'emploi par de l'huile d'amandes douces. (*Ce qui suit n'existe que dans le ms. 1023 de la Bibl. nat.*) — *LIVRE DES PROPRIÉTÉS DU CHÉRIF*. Cette substance, inconnue à Dioscorides, a été mentionnée par Ishaq ben Amrán. Elle a la propriété d'évacuer la bile brûlée et de relâcher le ventre doucement et sans douleur. — *EL-MADJOUSSY*. Elle est chaude et humide. Le peuple croit qu'elle évacue en ce qu'elle agit comme détersif et gluant : pour moi, je lui reconnais outre cela une propriété attractive. Elle purge doucement, débarrasse l'estomac et les intestins de la bile et des humeurs, et elle facilite l'issue des matières fécales conglomérées. — *EL-MESSIHY*. Elle est froide et humide au premier degré. Elle éteint l'ardeur du sang.

Elle est utile contre les tumeurs abdominales; elle évacue la bile brûlée; elle ramollit les tumeurs de la gorge; employée comme gargarisme, elle est salutaire contre la jaunisse et les tumeurs inflammatoires du foie. — IBN RODHOÛÂN. Elle n'est pas mentionnée par Dioscorides ni par Galien. Elle a la propriété d'évacuer la bile. Elle éteint l'ardeur du sang. Elle fait disparaître les tumeurs abdominales et évacue la bile brûlée. Elle est utile contre l'ictère et les affections du foie et de la gorge. Elle résout les tumeurs et surtout celles de la gorge, employée en gargarisme. Sa constitution est équilibrée. Elle possède un peu de chaleur que l'on peut neutraliser par l'huile d'amandes douces et des substances analogues. — IBN EL-ÂS. Il discute les appréciations contradictoires des auteurs et cite Honeïn et Ibn Massa. Rien de neuf. — EZ-ZEHRAOÛY. Rien de neuf. — ETTALKHIN EN-NIDHÂMY. — IBN EL-HAKÎM. — ABOU HANÎFA. — IBN DJOLDJOL. Il en est une espèce d'Égypte et une autre de l'Irak. Le médicament se rencontre dans un tube noir et consistant qui n'est autre que le fruit de l'arbre. A l'intérieur de ce tube sont des disques constituant des compartiments dans l'intérieur desquels est cette pulpe noire, mielleuse, s'attachant à la main, d'une saveur douce mêlée d'acidité, etc. — EL-MADJOUSSY, dans un autre endroit. La meilleure est celle de l'Inde, de *Samour*, qui a le tube développé, à mince écorce, et contenant une pulpe mielleuse abondante, etc.

IBN EL-BEÎTHAR.

Nous n'avons pas donné intégralement toutes les citations, par la raison qu'elles contiennent beaucoup de redites. Il n'y a de réellement intéressant que le passage d'Ibn Djoldjol, qui donne quelques détails nouveaux. Ces citations ne se trouvaient point dans la rédaction primitive d'Ibn el-Beithâr, par la raison que les descriptions figurent toujours en tête des paragraphes, et, à ce titre, nous aurions dû rencontrer la citation d'Ibn Djoldjol. Ni Galland ni Sontheimer n'ont connu ces citations.

La casée est le produit du *Cassia fistula*, vulgairement *Canéficier*, de la famille des Légumineuses. Pour d'autres, le nom de genre est *Catharto* (*carpus*). Le nom de *Cassia fistula* n'est pas heureux, attendu, comme le fait remarquer Saumaise, que ce nom convient parfaitement au *Cassia syriac* des Grecs, dont le mot *cannelle* est la traduction. Gérard de Crémone aurait le premier donné cette synonymie, s'il faut en croire Garcias ab Horto, qui, à cette occasion, fait une sortie malencontreuse contre Gérard; ce savant mérite au contraire notre admiration par l'immensité de ses travaux.

IBN EL-BEÏTHAR.

837

خيرى *Khíry*, GIROFLÉE.

DIOSCORIDES, III, 138. C'est une plante connue, dont les fleurs varient de couleur. Ainsi il en est de blanches, de pourprées et de jaunes. Ce sont ces dernières que l'on emploie en médecine. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFEKY. Elle est utile contre la pléthore lymphatique de la tête. La décoction de sa racine dans du vinaigre est efficace contre le mal de dents.

On rapporte les *Leucoion* de Dioscorides aux genres *Matthiola* ou *Cheiranthus*, suivant leurs couleurs. Au lieu de *khíry*, on dit aussi *menthour*, منثور. Voyez ce mot au n° 2181.

838

خيربوا *Khír bou*, CARDAMOME.

AVICENNE. C'est une graine petite comme le *kakolla* que l'on apporte de Sofala. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Ses propriétés sont celles du girofle. Elle est détersive et subtile, plus subtile que le *kakolla*. Elle convient à l'estomac et au foie refroidis. Elle convient mieux que le *kakolla*. Elle arrête les vomissements.

Le *khír bou*, dit aussi *híl bou* et *híl*, est le petit cardamome. Le grand porte le nom de *kakolla*. Voyez les n° 1722, 2247 et 2268.

839

خيشفوج *Khaïchfoudj*, GRAINE DE COTON.

C'est la graine de coton, dont il sera parlé à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1803.)

840

خيرزان بلدی *Khaïzorán beledy*, HOUX-FRELON.

Nos herboristes en Espagne appellent ainsi le myrte sauvage, mentionné au quatrième livre de Dioscorides. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 70.)

Le myrte sauvage de Dioscorides est le houx-frelon.

د — D

841

دار صینی *Dár síný*, CINNAMOME.

Ce mot veut dire en persan *arbre de Chine*, شجر الصين. — ISHAK IBN

AMRÂN. Il y a plusieurs espèces de *dâr sîny*. L'un est le *dâr sîny* vrai, connu sous le nom de *dâr sîn*. Il y a aussi le *dâr sîny ed-doun*, دار صيني الدون, qui est le *dâr soûs*, دار صوص, connu sous le nom de *cannelle* ou *kirfa vraie*, قرفة على الحقيقة. Il y a aussi la *cannelle giroflée* ou *kirfa karanfol*, قرفة القرنفل. Quant au *cinnamome* vrai, sa substance est plus grasse, plus épaisse et plus poreuse que celle de la *cannelle*; son volume est celui du petit doigt; il a une onctuosité qui se manifeste quand on le mâche ou qu'on le triture. Sa couleur tient le milieu entre le rouge de la *cannelle* et le noir de la *cannelle giroflée*, inclinant toutefois du côté de la *cannelle*, à laquelle il peut ressembler, car chez lui la rougeur est plus prononcée et plus évidente que la noirceur. La couleur de sa surface se rapproche de celle de la *cannelle* rouge. Quant à sa saveur, ce qui apparaît d'abord, c'est de l'âcreté avec un peu d'astringence; vient ensuite de la douceur, puis l'amertume du safran et une onctuosité légère. Son odeur ressemble à celle de la *cannelle* vraie, et, si on le mâche, il s'en échappe quelque chose de l'odeur du safran, avec un mélange d'odeur du *nénuphar*. La substance du *cinnamome* dit *ed-doun* se rapproche de celle de la *cannelle* vraie sous le rapport de la légèreté, de la porosité et de la couleur rouge, coloration qui est cependant plus prononcée, en même temps que cette substance est plus mince et plus dure. Ses baguettes sont tordues, minces, comprimées, pareilles aux rameaux fistulaires du *malabathrum*, si ce n'est qu'elles sont fendues longitudinalement et ne forment pas un cylindre complet. La saveur et l'odeur sont pareilles: saveur prononcée, aromatique et âcre, sinon que le *cinnamome* est plus chaud, moins sucré et moins acerbe. Quant à la *cannelle* vraie, il en est une sorte épaisse et une sorte mince. Toutes deux sont rouges, lisses et un peu luisantes, de la couleur de l'écorce *salîkha*. L'odeur est pénétrante et aromatique, la saveur forte et âcre avec un peu de douceur. Quant à l'espèce dite *cannelle giroflée*, elle est mince et dure, légèrement noirâtre, sans aucune porosité. Son odeur et sa saveur sont celles du *girofle*. Il en est de même des propriétés, sinon que le *girofle* est un peu plus actif. — DIOSCORIDES,

IBN EL-BEÎTHAR.

IBY EL-BEITHAR.

I, 13. Le cinnamome compte plusieurs espèces, désignées par les noms des pays où on les trouve. La meilleure est celle que l'on appelle *mosulitis*, موسوليتيس, en ce qu'elle a une faible ressemblance avec l'espèce de cannelle ainsi nommée. De cette espèce, la meilleure est celle qui est récente, noire, tournant à la couleur cendrée avec une teinte vineuse. Ses rameaux sont grêles et lisses, à nœuds rapprochés, d'une odeur très-agréable. On choisit particulièrement ceux qui ont une odeur aromatique franche. On en rencontre cependant dans le nombre qui ont une certaine odeur de rue ou de cardamome. On choisit l'espèce qui est âcre, qui pique la langue, qui ne cède pas facilement quand on veut la rompre, et qui, une fois rompue, laisse échapper entre les fragments une légère poussière. Si on veut l'essayer, il faut en arracher un morceau d'une seule racine, et l'expérience est facile. Ces fragments sont de nature diverse. Quand on en a pris des meilleurs et que leur odeur a rempli les narines, cela empêche de juger les morceaux de qualité inférieure. (Il en est une espèce de montagne, grosse et courte et d'un jaune prononcé.) Une troisième espèce se rapproche de l'espèce appelée *mosulitis* : elle est noire, lisse, putrescente, peu noueuse. Une quatrième est blanche, lisse, fongueuse, de peu de valeur, et a la racine très-friable. Une cinquième espèce a l'odeur de la cannelle rouge, n'est pas très-fibreuse et a la racine épaisse. Dans ces espèces, celles qui ont l'odeur de l'encens, de l'amomum ou de la cannelle, ou bien une odeur aromatique avec une certaine fétidité, sont d'une qualité inférieure. Il faut rejeter le bois qui est blanc, galeux et rugueux, qui n'est point lisse, et rapproché de la racine, comme inutile. Il est encore un bois qui ressemble au cinnamome et que l'on appelle *pseudo-cinnamome*, qui est grossier, sans vertu et d'une odeur faible. Il est encore une espèce de cinnamome, زنجبر, وسمى انواع الدار صيني, que l'on appelle *zingiber*, qui a l'aspect du cinnamome, mais que l'on distingue par sa mauvaise odeur. Quant à ce que l'on appelle *kirfa*, قرفة (*xylocinnamomum*), c'est une substance qui ressemble au cinnamome par son aspect et le nombre de ses nœuds, et c'est le *cinnamome ligneux*, دار صيني خشبي.

Ses rameaux sont très-longs et odorants, mais beaucoup moins que le cinnamome. Il y a des gens qui prétendent que la *kirfa* (le grec dit *xylocinnamome*) est d'un genre et d'une nature différents du cinnamome. — GALIEN, livre VII. Ce médicament est très-subtil, bien qu'il ne soit pas très-chaud, car il l'est au commencement du troisième degré. Toutefois, parmi les médicaments pareillement chauds, il n'en est pas qui soit aussi dessiccatif, tant sa substance a de subtilité. Quant au *dār soûs*, دار صوص (*cinnamomis*), c'est comme un cinnamome de qualité inférieure. Il y a des gens qui lui donnent le nom de *zôûr*: زور. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOUTH. Le cinnamome convient à l'estomac, dont il fait cesser la froideur. Il réchauffe le foie, fait couler l'urine et les règles, dilate les obstructions, aiguise la vue, dessèche les humidités de la tête et de l'estomac. Sa spécialité est de fortifier la vue affaiblie par des humeurs, qu'on l'emploie en collyre ou à l'intérieur. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. Il éclaircit la voix devenue rauque par un afflux d'humeurs. Il résout la pituite fixée à la gorge et à la trachée-artère; il dessèche aussi les humeurs qui s'y sont portées et dissipe les aspérités de la gorge par le fait de la pituite. En somme; il n'est pas de médicament plus efficace pour dessécher les humeurs superflues fixées sur un organe quelconque. Il est salutaire contre l'hydropisie ascite et l'anasarque en réchauffant le foie et en desséchant les humeurs en excès. Il fortifie merveilleusement l'intelligence, surtout si on l'associe avec le myrobolan de Caboul. — MASSËH IBN EL-HAKEM. Il est carminatif. Il est salutaire contre les douleurs utérines. On le mélange avec les médicaments employés contre les substances septiques et les poisons. Il est utile contre les frissons et les tremblements. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le cinnamome réchauffe et subtilise les aliments et les prépare à la digestion. Il est salutaire dans la plupart des affections de l'estomac de nature algide; c'est pourquoi il faut l'introduire abondamment dans la nourriture des individus qui ont des renvois, chez ceux qui sont affectés d'asthme ou d'humeurs grossières dans la poitrine. Il n'est point carminatif à l'instar du poivre, du galanga et de leurs congénères : au

IBN KL-BEÏTHAR.

contraire, il est légèrement tuméfiant, et c'est pourquoi il provoque des érections. — AVICENNE. Sa saveur a un peu d'astringence. Il a la propriété de réjouir l'esprit, aidé en cela par son aromaticité et la persistance de sa chaleur, secondé aussi par ses propriétés antivénéneuses. Il convient contre les agents septiques et altérants. — AHMED IBN ABI KHÂLED. Bouilli avec de la gomme mastic et pris en potion, il calme et détruit les renvois. — EL-ISRAÏLY. Il est utile contre les fluxions qui viennent de la tête à la poitrine et aux poumons. — GALIEN. Il y a des gens qui remplacent le cinnamome par deux fois son poids de sabine, car la sabine dans l'usage interne jouit d'une grande force atténuante. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. Il ne faut pas faire cette substitution chez les femmes enceintes. — GALIEN, dans son *Livre du Régime de la santé*. Dans la composition de l'*hierà picra*, j'emploie la cannelle de première qualité en remplacement du cinnamome, à poids égal. Toutefois le bon cinnamome est plus actif que la bonne cannelle, bien que, en l'absence de l'un, il convienne d'employer l'autre. — LE MÊME, dans les *Médicaments selon les lieux*. A défaut de cinnamome, il faut employer de la cannelle de première qualité, soit à dose double, soit à dose égale, mais jamais moins. — LE MÊME. *Acrathas* (lisez *Quintus*) employait, en place de cinnamome, deux fois du cubèbe. Or le cubèbe a moins de subtilité. — TIADOUK. A défaut de cinnamome, on le remplace par son poids de galanga.

Ce chapitre soulève bien des questions. Nous en aborderons quelques-unes, réservant les autres pour l'article *Saltkha*, n° 1205, qui les comporte pareillement. Et d'abord nous allons établir la manière dont les Arabes ont rendu les expressions grecques, sujet déjà traité par Saumaise. Le mot *cinnamomon* a été rendu par *dâr sîny*, دار صيني, qui veut dire proprement *bois de Chine*, d'un mot persan *dâr*, qui veut dire *bois* et que les Arabes ont fait souvent entrer en composition, comme nous le verrons bientôt. Le mot *sîny* implique la provenance de la Chine, et c'est en vain que Garcias ab Horto a imaginé des hypothèses et nié la possibilité de cette provenance. On sait que la Chine fournit de la cannelle congénère du cinnamome et confondue avec lui. Mais la *cassia* est tubuleuse, comme l'indique le mot *cannelle*, et comme il résulte de la description qu'en fait Dioscorides. Choisissez, dit-il, celle qui est très-fistuleuse, rejetez celle dont la canule n'est pas épaisse. Ainsi la *Cassia* des Grecs, *selkha*, سليخة, des Arabes, est particulièrement fistuleuse. Ces deux termes sont toujours pris l'un pour l'autre, comme *dâr*

sinj pour cinnamome. Nous rencontrons une troisième expression *kirfa*, قرفة, qui rend constamment ce que les Grecs appellent *Xylocinnamomum*. En quoi le cinnamome différait-il du xylocinnamome? Peut-être le premier était-il constitué par des écorces conservant du bois, et le second par des ramuscules entiers. Quoi qu'il en soit, ils étaient ligneux, et la *selikha* ou *cassia*, constituée par de l'écorce, est fistuleuse. On s'est demandé si les Arabes ont pris *selikha* du grec *xuliché*. La preuve du contraire est dans la traduction arabe de Dioscorides. Le mot grec y est d'abord transcrit, et il est suivi de son équivalent arabe. Or, voici ce qu'on y lit : قسيا وهو السليخة. Saumaise veut que, du grec *karsê*, les Arabes aient fait *kirfa*. Mais قرفة signifie parfaitement écorce en arabe, et même aussi écorce de grenadier. Saumaise a reconnu que le mot *xuliché* était d'origine récente et avait été introduit pour distinguer d'un nouveau médicament la *Cassia fistula*, qui donne un produit cathartique. Les mots *Cassia fistula* auraient donc un double sens, un chez les anciens, *cannelle ligneuse*, un chez les modernes, *canéficier*. Dans la citation de Galien, nous trouvons certaines expressions à noter. Son *cinnamomis* est rendu en arabe par *dâr soûs*, دار صوص, qui se lit chez Ishak ibn Soléimân. Quant au terme final écrit *zoâr*, زور, ou *doân*, دون, c'est un mot altéré sans doute qui répond à *pseudo-cinnamomum*. On lit dans les *Antidotes* de Galien un article curieux sur la durée du cinnamome, où sa nature ligneuse est parfaitement établie. Quant au *kirfet el-koranfol*, ce serait le *kullilavân*, mot qui signifierait la même chose en sanscrit.

IBN EL-BEÏTHAR.

842

دار شيشعان *Dâr chîcha'ân*, ASPALATHE.

C'est le *kandoûl*, القندول, en berbère l'*aroûzi*, اروي. — DIOSCORIDES, I, 19. C'est un végétal de petite taille, assez fort pour être appelé ligneux, et pourvu d'aiguillons. On le trouve dans les contrées d'*Istros* et de *Rodia* (Rhodes). Les parfumeurs l'emploient pour donner de la consistance aux parfums. Le meilleur est celui qui est lourd, qui, dépouillé de son écorce, apparaît sous une couleur légèrement sanguine et tournant au pourpre, qui est compacte, d'une bonne odeur et d'un saveur un peu amère. Il en est une espèce blanche, grossière, ligneuse, sans odeur et inférieure à la première. — LE CHÉRIF. C'est le *bois à la foudre*, عود البرق. C'est une espèce d'arbre épineux, جولى. Son port ressemble à celui du genêt épineux, رتم, sinon qu'il s'élève davantage de terre, mais sans dépasser une coudée et demie. Il a des rameaux grêles, durs, dont les extrémités sont aiguës comme des épines. Sur ces rameaux sont des feuilles que l'on a peine à distinguer. Les fleurs sont d'un jaune pur et odorantes. La racine est ligneuse et noire, et c'est la partie employée. La fleur aussi est em-

IBN EL-BETHAR.

ployée pour aromatiser les huiles. Si la main tombe sur ce végétal, elle en contracte une odeur pénétrante. Dans l'Ifrikiya on lui donne le nom de *bois à la foudre*, عود البرق. Si l'on soumet son bois aux vapeurs de l'encens, qu'on l'enroule dans de la soie et qu'on le place sous son oreiller la quatorzième nuit de la lune, on voit en songe ce que l'on désire savoir. Voilà ce que rapporte Ibn Ouachchia. — GALLIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AUTRE. Il est chaud au premier degré et sec au second. — MASSERDJOUH. Il est utile contre la résolution des nerfs. — MASSIH. Dans toutes ses actions il dessèche et il enlève les humeurs grossières. — ISHAK IBN AMRÂN. Il fortifie la vessie. — AVICENNE. Sa décoction s'emploie avec un grand succès en collutoire et conserve les dents. Réduit en poudre, on le répand sur les ulcères des parties génitales entre les testicules et l'anüs : il combat leur induration et leur extension. — BADIGHORAS. On le remplace contre le relâchement des nerfs par son poids d'asarum, deux tiers d'aristoloché et moitié de doronic.

Les commentateurs varient au sujet de l'Aspalathe. Sprengel voit dans la première espèce le *Cytisus laniger*, et dans la seconde le *Spartium horridum* ou le *Cytisum spinosum*. Fraas donne le *genêt autoclade* et le *calycotome vilieux*. Pour les Arabes de l'Algérie, le *kandoûl* est le genêt épineux. Quant au mot berbère, nous sommes tenté de le restituer sous la forme *azezzou*, اَزْزُو, nom que porte le genêt épineux chez les Kabyles. Cependant la forme اَرُوزِي se lit partout. Nous trouvons dans la traduction arabe de Dioscorides un synonyme *addouna*, اداونه, qui nous est donné comme latin, بالطيني. Un auteur cité par Sérapion fait du *dar chîcha'an*, pour les pharmaciens de l'Irak, un grenadier sauvage, et c'est le titre du paragraphe adopté par les traducteurs.

843

دادی Dâdi.

AVICENNE. C'est une graine qui ressemble à l'orge, qui est plus longue et plus mince, d'une couleur noirâtre et d'une saveur amère. D'après le dire de Masserdjouih, elle serait froide, mais la vérité est qu'elle est chaude et sèche au second degré. Elle est astringente, et, en vertu de cette astringence, elle resserre le ventre. Elle empêche le vin de dattes de s'aigrir. Elle est très-efficace pour ramollir les indurations. On l'emploie avec succès contre les affections du siège et sa

procidence, en bain de siège dans sa décoction. Associée à deux drachmes d'huile et ingérée, elle est utile contre les hémorroïdes. On l'administre aussi contre les poisons. — EL-MADJOUSSY. Le meilleur *dâdi* est celui qui est rouge, récent et odorant. Il est froid et sec. Cependant il a de l'amertume, ce qui indique une certaine chaleur et de l'astringence. Pris à la dose de deux drachmes avec du sucre, il est utile contre les hémorroïdes; les bains de siège pris dans sa décoction les dessèchent. De même, dans les procidences du rectum et de la matrice, il les resserre et les réduit. Mélangé avec du miel et pris comme éclegme, il tue les vers et les entozoaires. — AUTRE. Il arrête la salivation. Son ingestion provoque un sentiment de chaleur, de la rougeur aux joues et le vertige le lendemain du jour où on l'a pris. — EL-KINDY, dans son *Livre des Poisons*. Il survient après son ingestion du vertige, du délire et des douleurs d'entrailles. On le remplace pour résoudre les indurations par deux tiers en poids de cire et moitié de sabine. Toutefois il ne faut pas donner la sabine aux femmes enceintes.

Nous ignorons ce qu'est le *dâdi*. Sontheimer avance, avec un point d'interrogation, le mot *hypericum*; mais rien ne l'y autorise, pas même le *dâdi roumy*. « Le *dâdi* de Perse, dit le cheikh Dawoud, est un arbre qui croît dans les montagnes de la Perse et dont on fait la récolte à la fin de l'automne. »

844 **دادی روی** *Dâdi roumy*, HYPERICUM.

C'est le *hiofarikon*, هیوفاریکون, mille-pertuis, au dire de Honeïn. (Voyez le n° 2265.)

845 **دار فلفل** *Dâr folfol*, POIVRE LONG.

Il en sera question avec le poivre, فلفل, à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1696.)

846 **دار کیسه** *Dâr kisa*, MACER.

Les uns disent que c'est le *thalisfar*, d'autres que c'est le *macis*, بسباسه. Il sera question du *thalisfar* à la lettre *thâ*. (Voyez le n° 1443.)

IBN EL-REÏTHAR.

847

دَانَجْ اَبْرُونَجْ *Dânedj abroundj.*

C'est la graine que les pharmaciens de l'Irak connaissent sous le nom de *poivre blanc*, et quelques-uns sous le nom de *carthame indien*. — EL-MADJOUSSY. C'est une graine qui vient des montagnes de la Perse. Elle est triangulaire et chaude au premier degré, d'une humidité et d'une sécheresse tempérées. Elle excite la sécrétion du sperme et porte au coït.

On lit aussi *dâledj*, دَالَجْ, mais la forme persane *dânek* est plus commune. Le mot *dântché*, دَانَجِه, veut dire *lentille* en persan.

848

دَبَقْ *Dibk*, Gui.

DIOSCORIDES, III, 93. Le meilleur est celui qui est récent, de couleur porracée en dedans et rougeâtre en dehors, qui n'a rien de graveleux ni de furfuracé. On le prépare avec un fruit arrondi que l'on trouve sur le chêne, et dont la plante a des feuilles pareilles à celles du buis (c'est-à-dire du *chemchâr*, شَمَشَار). On triture ce fruit, on le lave et on le fait bouillir avec de l'eau. Il y a des gens qui préparent le gui en mâchant ce fruit. On trouve également ce fruit sur les pommiers et les poiriers, et même sur la racine de certains arbrisseaux. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AUTRE. Le gui est chaud au troisième degré et sec au premier. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. On remplace le gui, pour la résolution des tumeurs, par deux tiers de propolis et moitié de sabine.

Le *dibk* est l'*Ixos* des Grecs, le *Viscum* des Latins.

849

دَبِيدَارِيَا *Dabidârya.*

LE LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une plante âcre qui croît dans l'Inde. Elle a une tige ligueuse et lisse (litt. *pas rugueuse*, غَيْرَ غَضِي), portant des rameaux souples qui montent à la hauteur d'une coudée, qui ressemblent aux feuilles du buphtalme et qui sont d'un vert éclatant. Au printemps apparaît une capsule pareille à celle du coton, non précédée par une fleur, et contenant des graines arrondies et

brunâtres, que l'on emploie en les soumettant à la coction. La partie inférieure des rameaux est épineuse; on mange les feuilles fraîches et les rameaux encore tendres, et la saveur en est agréable, malgré son âcreté et une légère amertume. Le bois est employé pour cure-dents et convient aux gencives en même temps qu'il résout les humeurs de la luelle. Son odeur rappelle l'odeur de la sabine, mais elle est plus faible. Elle produit sur l'œil une sensation de cuisson. Elle convient aux individus affectés de paralysie, de tic facial et de goutte. On la mange souvent cuite. Préparée avec du vinaigre, elle est stomachique. On la mange aussi préparée avec du lait.

IBN EL-BRITHAR.

850

دبس *Dibs*, ROB DE DATTES.

MENHÂDJ. Le meilleur est celui de Bassora fait avec du suc de dattes fraîches. — **EL-FARECY.** Il est chaud et humide. Il déterge et fait disparaître le lentigo, employé en onctions avec du costus et du sel. Il relâche le ventre. Il nourrit, mais ne fournit qu'un chyme grossier et un sang trouble. On le corrige par l'amande et le pavot, et en prenant à la suite de l'oxymel pur ou de la pulpe de laitue. — **HOBÊICH IBN EL-HASSAN.** Voici la manière de le préparer quand on n'a pas de suc. On prend des dattes de bonne qualité, fraîches, de Perse, et l'on met dans une marmite, pour chaque livre de dattes, dix livres d'eau douce et claire, que l'on a fait préalablement bien bouillir. Une fois les dattes introduites, on les agite jusqu'à ce qu'elles soient bien détrempées et cuites. Alors on les prend, on les exprime à la chaleur et on les met dans des vases que l'on expose au soleil, si l'on opère en été, jusqu'à ce que le suc soit épaissi. On les remet de nouveau dans des marmites et l'on chauffe jusqu'à ce que l'on atteigne la consistance voulue.

851

دبا *Doubbâ*, CITROUILLE.

C'est la *kara'*, قمرع, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1752.)

IBN EL-BRITHAR. 852

دباب *Debáb*, MENTHE.

C'est la menthe, نعام, dont il sera question à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2233.)

853

دب *Dobb*, OURS.

LE CHÉRIF. C'est un animal qui ressemble au porc pour la taille et les formes, sinon que ses pieds de devant et de derrière ressemblent aux mains et aux pieds de l'homme. C'est un animal intelligent, qui imite l'homme en marchant sur ses pieds et en lançant des pierres. Il a beaucoup de force et de puissance. Il apparaît rarement en hiver. Quand il a faim, il suce ses mains et ses pieds, et cela lui suffit. Son fiel, mélangé à du miel et du poivre, employé en frictions sur la teigne, la fait disparaître et y fait pousser des cheveux de bonne qualité, surtout si l'on renouvelle les frictions de trois à cinq fois. Pris avec de l'oxymel, son fiel est avantageux dans les affections du foie. Si l'on fait cuire sa cervelle dans une grenade vidée de ses graines, puis qu'on la mélange avec une égale quantité d'huile et que l'on en fasse des frictions sur les sourcils, elle en multiplie les poils. Si on en remplit une fistule, on la guérit. Son sang, injecté dans le nez d'un épileptique, lui est avantageux. Sa graisse chauffée, employée en frictions sur les articulations nouées et sur le siège, les ramollit. Si l'on en fait des frictions prolongées sur la lèpre blanche, on la guérit. Ses yeux, suspendus dans un linge sur l'œil d'un individu affecté de fièvre quarte, le guérissent en vertu d'une propriété qui leur est spéciale. — AMR IBN BAHR EL-DJAHEDH, dans son *Livre des Animaux*. La femelle de cet animal ne met bas qu'un petit, informe, et qu'elle ne cesse de lécher avec sa langue jusqu'à ce que ses membres se dessinent. — DIOSCORIDES, II, 94. La graisse de cet animal fait pousser des cheveux dans l'alopecie. Elle convient contre les gerçures causées par le froid. — ADHOURSAGES, اظهروستس. La graisse d'ours est très-bonne pour les luxations, les entorses, les indurations chroniques et les contusions. Elle assouplit très-bien les nerfs indurés. Si l'on en fait au

soleil des frictions légères de manière à faire gonfler les membres, elle agit au plus haut degré comme assouplissant. — GALIEN. Le sang d'ours est chaud. Appliqué sur les tumeurs, il les fait mûrir promptement. — DIOSCORIDES. Le fiel d'ours est moins actif que celui de taureau, mais il a les mêmes propriétés. Il est très-avantageux contre l'épilepsie, administré sous forme d'éclegme. — PROPRIÉTÉS D'IBN-ZOHR. La présure d'ours, *انفحة*, engraisse. Les frictions faites avec sa graisse sur l'alopecie font pousser des cheveux. Son fiel, employé comme collyre avec du miel et du suc de fenouil vert, aiguise la vue. Son sang, comme collyre, est avantageux contre les cils exubérants, après leur évulsion. Si l'on frotte avec sa graisse un nouveau-né, on le préserve contre tout accident. — AUTRE. La chair d'ours est gluante, mucilagineuse, d'une digestion difficile, et constitue un mauvais aliment. Les fourrures de peaux d'ours et de loup sont très-sèches et préservent bien contre la pluie : c'est pour cela que les Esclavons et les Turcs les emploient à l'exclusion de toute autre. Le poil d'ours velu est très-chaud et très-sec en raison de sa grossièreté. Il convient d'en préparer des sièges aux individus gouteux et lymphatiques, surtout dans les cas de goutte algide.

IBN EL-BEÏTHAR.

854

دجاج *Dedjadj*, POULE.

GALIEN, XI. Le bouillon de poule, préparé sous la forme de *blanc-manger*, convient pour reconstituer le tempérament. Quant au bouillon de vieux coq, il relâche. Quand on veut en user, il faut faire bouillir pendant longtemps dans de l'eau. Ce sont là des faits qui ressortent de mon expérience. — DIOSCORIDES, II, 53. — AUTRE. Le bouillon susdit convient contre les coliques. La chair de poule et de poulet active la sécrétion du sperme; elle aide à l'intelligence et clarifie la voix. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair des poules domestiques est un excellent aliment. Vient ensuite celle de faisan, qui est plus nutritive encore et plus que toutes les chairs dont nous avons parlé. Elle est d'autant plus nourrissante qu'elle est plus grasse. Il arrive parfois qu'elle fournit trop d'humeurs en raison

— UN EL-BEITHAR.

de la graisse de l'animal, de son alimentation et des lieux où on l'a élevé : elle ramollit alors le corps et lui fournit un embonpoint proportionnel à la graisse dont elle est chargée. La chair de poule domestique, privée de graisse, ramollit plus le corps que celle des autres oiseaux sauvages. C'est une chair qui convient aux constitutions tempérées et aux sujets qui ne fatiguent pas beaucoup. Elle embellit le teint, accroît la substance du sperme et du cerveau, surtout la cervelle de poule domestique, laquelle nourrit fortement le cerveau et corrige l'état des sujets qui ont l'esprit léger. Elle convient aux tempéraments froids; mais s'ils en font un usage fréquent, elle est nuisible et entraîne des coliques, surtout si on la prend avec du verjus. Il ne faut pas non plus manger concurremment de la chair de poule et du lait caillé, sous peine de s'exposer à des coliques graves. De même, si on la mange avec du fromage, son issue deviendra très-difficile. — LE CHÉRIF. Si l'on fait cuire de jeunes poulets gras bien à point avec du beurre et qu'on les fasse manger complètement, s'il est possible, à un malade, c'est une médication qui convient contre la toux sèche, non accompagnée d'expectoration. Si l'on engraisse pendant dix jours une poule avec de la graisse de carthame, que l'on prenne la graisse, qu'on la fasse chauffer et que l'on en frictionne les extrémités dans la lèpre tuberculeuse, on en obtiendra un succès marqué. Si l'on fait chauffer de la graisse de poule et que l'on en fasse des frictions sur la tête d'un sujet atteint de mélancolie atrabilaire, on en obtiendra un succès merveilleux, surtout si l'on y revient à trois reprises consécutives. Si l'on administre du bouillon de poule grasse pendant sept jours consécutifs à un sujet affecté d'ictère sans cause connue, avec du pain de bonne qualité, on obtiendra un succès merveilleux. — DIOSCORIDES. — GALIEN. — ANONYME. La fiente de coq, pulvérisée et mélangée avec du vinaigre, s'applique avantageusement sur les morsures de chien enragé.

855

دج Dodj, GRIVE.

MENHADJ. Au dire de Rufus, c'est le meilleur des oiseaux cham-

pêtres (quant à la chair); vient ensuite celle des merles, شحرور, des cailles, سمانى, des perdrix, حجل, des francolins, دراج, des perdreaux, طيهوج, des tourterelles, شفانين, des pigeonneaux, فرخ الحمام, des colombes, ورشان, et des ramiers, فواخت. Elle est chaude et sèche.

IBN EL-BEITHAR.

Sontheimer a traduit le mot *dodj* par *Tetrao perdix*. Nous avons cru devoir traduire par *grive*, d'après le Dictionnaire de Boctor.

856 دُجر *Dodjr*, HARICOT.

C'est le haricot, اللوبيا, dont il sera question à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2042.)

857 دج الامير *Dadj el-Amîr*, AMARANTHE.

C'est le nom d'une plante que l'on appelle en persan *bostân abroûz*, بستان ابروز, dans le Diar-Becr et les environs. Il en a été question à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 283.)

858 دُخن *Dokhn*, ELYMUS HOLCUS, ἔλυμος.

ABOU HANÎFA. Il y a deux espèces de ce grain : l'une est plus rude que l'autre et peut se décortiquer à l'instar du riz; la seconde espèce est lisse et ne se décortique pas, mais se laisse broyer. — GALIEN, VI. C'est une graine qui compte parmi les céréales et qui ressemble extérieurement au millet, dont elle a les propriétés. Elle est peu nutritive. Elle est dessiccative et resserre le ventre tout comme le millet. Appliquée à l'extérieur, elle refroidit et dessèche. — DIOSCORIDES, II, 120. C'est une graine que l'on emploie à la panification comme le millet. Elle est moins astringente. — ED-DIMACHKY. Elle est froide au premier degré et sèche au second. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle est diurétique et séjourne longtemps dans l'estomac. Préparée avec du petit-lait, des graisses, des robs, elle a moins d'inconvénient, est moins sèche et nourrit convenablement. Sa bouillie arrête le dévoiement et les vomissements biliaires.

Fraas fait du *Panicum*, *Elymus* des Grecs, un *Holcus cernuus*. Aujourd'hui, on l'appelle *Holcus dokhna* (Forskål, LXI). Le genre *Holcus*, *dokhn* des Arabes, a beaucoup de

représentants dans le nord de l'Afrique. Il y en a une espèce du nom de *beckna*, que nous n'avons pu reconnaître dans le n° 290.

859

دُخَان *Dokhân*, SUIE.

GALIEN, VII. Toute suie est dessiccative. En effet, ses éléments sont des éléments terreux avec des restes de la nature du feu qui a brûlé la matière, mais ces éléments sont en petite quantité. Les éléments de la suie sont donc terreux et subtils. Toutefois elle varie en raison des substances d'où elle provient. Que ces substances soient chaudes et âcres, la suie qui en provient sera à l'aveugant; qu'elles soient douces ou légèrement irritantes, la suie leur ressemblera. Les médecins font usage de la suie d'encens dans la préparation des médicaments employés contre les inflammations ulcéreuses de l'œil : en effet, la suie purifie ces ulcères et y fait pousser des chairs. On la fait entrer aussi dans la composition de ces collyres appelés *calli blephara*, محسنة الاشجار. La suie de térébinthe et celle de myrrhe sont aussi innocentes que la suie d'encens. Celle de styrax est plus forte. De même celle de goudron est plus active que celle de poix. Les médecins font encore usage de suies âcres dans le traitement des maladies des paupières, particulièrement celle qui est connue sous le nom de *soûlaq* et qui consiste dans une divarication des cils avec engorgement, rougeur et induration de la paupière; dans le traitement de l'érosion et du prurit à l'angle de l'œil; dans les catarrhes non inflammatoires de l'œil. On fait aussi usage de suies plus douces soit dans le traitement de ces maladies, soit contre celles où nous avons indiqué la suie d'encens.

Le mot *dokhân* signifie proprement *fumée*. C'est aussi, de nos jours, le nom du tabac.

860

دخسيسا *Dakhsissâ*, BAUME.

On entend par ce nom soit le *nascapthon*, بنك (voyez le n° 359), soit le baume de Judée, d'après les tableaux synoptiques, جداول, du *Continent* (de Razès).

Sontheimer a lu بنج au lieu de بنك et traduit par *jusquiam*. Galland a vu dans le mot بنك ce qu'il appelle *colliculo*.

861

دردار *Derdâr*, ORME, Πτελέα.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est l'arbre *aux mouchérons*, شجرة البق, pour les habitants de l'Irak. On lui donne en Espagne le nom de *nechem noir*, النشم الاسود. Il est appelé *arbre aux mouchérons*, parce qu'il porte des vésicules pareilles à des coloquintes remplies de liquide, à la dessiccation desquelles il s'échappe des mouchérons, c'est-à-dire des cousins. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, I, 112. Les feuilles, les rameaux et l'écorce de cet arbre jouissent de propriétés astringentes. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Les feuilles de l'orme sont froides et sèches au premier degré. L'écorce est très-amère. Mélangée avec du vinaigre et employée en frictions, elle guérit la lèpre. — EL-GHAPEKY. Si l'on prend la racine de cet arbre, qu'on la soumette au feu jusqu'à ce qu'elle entre en effervescence, que l'on recueille le liquide qui s'en écoule et qu'on l'injecte dans l'oreille, on guérira la surdité contractée à la suite d'affections chroniques. Le suc de la feuille, injecté dans l'oreille, en calme l'inflammation. Mélangé avec du miel et employé en collyre, il guérit l'héméralopie.

Au début de cet article, Sontheimer a lu بشم au lieu de نشم. On sait que les Espagnols donnaient le nom de *nechem* à deux arbres, l'orme et le micocoulier, distinguant le dernier sous le nom de *nechem asouad*, *nechem noir*. Le mot *derdâr* est particulier à l'Orient, comme nous le lisons dans la traduction arabe de Dioscorides. L'orme se lit sous la forme *derdâr* et sous la forme *bou kissa*. Chez Avicenne on lit que, dans le Maghreb, le *derdâr* est le frêne, ce qui a occasionné des confusions dans lesquelles Ibn el-Beïthar tombe ici même. Au n° 2025, il dit que les *langues de passereaux* (fruits du Fr. Ornus) viennent du *derdâr* et non de l'arbre aux mouchérons.

862

دورنج *Dorondj*, DORONICUM.

C'est une plante abondante dans les montagnes de Beïrout en Syrie. On en trouve aussi à Kefer Solouân, dans le Liban, au nord de Dhia'a, الضبعة, et on l'y connaît sous le nom de *okaïreba*, عكيرة. Ses feuilles sont étalées à terre et ressemblent aux feuilles d'arum, sinon qu'elles sont un peu jaunâtres et velues. Du milieu des feuilles s'élève une tige fistuleuse de la hauteur de deux coudées et plus, peu

11.

IBN EL-BEÏTHAR.

garnie de feuilles dans toute sa longueur, de cinq environ, distancées, plus étroites et plus longues que celles qui touchent la terre. A l'extrémité de la tige est une fleur jaune et creuse comme un soufflet d'orfèvre. La racine de cette plante ressemble à un scorpion. Chaque année il s'en détache que d'autres remplacent, et elles peuvent se multiplier et présenter deux ou trois figures de scorpion sur une seule souche. La partie employée de la plante est la racine, qui est un peu amère et un peu aromatique. On la rencontre abondamment dans les montagnes de l'Andalousie, en Syrie et particulièrement dans les montagnes de Beïrout. — **MASSIH.** Cette plante est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre les flatuosités et contre la morsure des animaux venimeux. — **RAZÈS.** Le dorondj est salutaire contre les douleurs des abcès froids et les palpitations algides. — **LE MÊME** dans le *Djami*. On l'emploie avec succès contre les flatuosités grossières de l'estomac, des intestins et de la matrice, qu'il subtilise et qu'il résout. Il est encore utile contre les piqûres de scorpion et de phalangium, pris à l'intérieur ou appliqué extérieurement avec des figures. — **MASSERDJOUIH.** Il est utile contre les vapeurs qui produisent de la tuméfaction, surtout celles de la matrice. — **AVICENNE.** Il a la propriété de fortifier le cœur et de le réjouir singulièrement, sans que sa chaleur intense y fasse obstacle. Il est secondé par ses propriétés antitoxiques et sa légère astringence; aussi est-il un antidote contre tous les poisons. Il fortifie et réjouit. On neutralise son excès de chaleur en lui associant du sirop de pommes. Dans les palpitations fébriles on lui associe un peu de camphre, et il conserve ses propriétés. — **SOFIÂN EL-ANDALOUSSY.** Il réchauffe le cœur, l'estomac et le foie, favorise la digestion des aliments. Il est d'une efficacité reconnue contre la mélancolie par son action résolutive sur la tuméfaction et atténuante sur les humeurs grossières. — **PROPRIÉTÉS** d'IBN ZOHR. Si l'on en suspend un morceau dans un appartement, la peste n'y pénétrera pas. Si une femme enceinte en porte un morceau, que ce morceau soit percé et suspendu sur le flanc par un fil, l'enfant sera à l'abri de tous les accidents qui peuvent compliquer

la grossesse. Si l'enfantement était difficile, ce moyen le rendrait facile. Quiconque en portera sur sa tête un fragment maintenu par un fil, la racine étant percée longitudinalement, sera préservé contre les pollutions et les frayeurs nocturnes. — RAZÈS, dans le *Livre des Succédanés*. Pour combattre les vapeurs de la matrice, on le remplace par son poids de zéruinbet et deux tiers de girofle.

 IBN EL-BRITHAR.

Nous pensons qu'il s'agit ici du *Doronicum scorpioides*, qui croît dans les montagnes de l'Europe. Quelques manuscrits ajoutent au commencement de ce chapitre : dans le mont Liban. Du reste le mot *okaïreba* représente bien le nom spécifique *scorpioides*, et ne peut être qu'un diminutif d'*a'kreb*, scorpion.

863

دُرْدِي Dardy, LIE.

DIOSCORIDES, V, 131. Il faut employer celle qui provient d'un vin vieux d'Italie, ou bien celle d'un vin d'une autre provenance, mais de nature pareille. La lie de vinaigre est par trop active. Il faut brûler la lie, comme on brûle l'alcyonium, après l'avoir parfaitement desséchée. Il y a des gens qui la placent dans un vase d'argile neuf et la mettent sur un feu puissant, où ils la laissent jusqu'à ce que sa masse soit profondément brûlée. D'autres en recouvrent une certaine quantité avec des charbons et l'y abandonnent jusqu'à ce que toute la masse soit brûlée. Il faut savoir que le signe de sa combustion parfaite est une coloration blanchâtre ou azurée et la sensation de brûlure qu'elle provoque appliquée sur la langue. La lie de vinaigre se brûle de la même manière. La lie brûlée est très-caustique; elle déterge, ronge les chairs exubérantes des ulcères, est astringente, fortement putréfiante, échauffante et dessiccative. Il faut l'employer quand elle est encore fraîche, attendu que ses propriétés disparaissent promptement; c'est pourquoi il ne faut pas la déposer dans un vase découvert. On la lave de la même manière que la tuthie. — HONKËN, dans son *Livre de la Vigne*. La lie de vin fait disparaître les éphélides, le vitiligo, les taches lenticulaires de la face, et pour cela on la pulvérise, on l'associe à partie égale de soude et l'on en fait usage chaque

jour. Le peuple l'emploie avec du vin; elle déterge parfaitement la face et lui donne de l'éclat.

864

دراقن *Dourakin*, PÊCHE.

C'est le nom que l'on donne à la pêche, الخوخ, dans le dialecte de Syrie. Nous avons parlé de la pêche à la lettre *khá*. (Voyez le n° 830.)

865

دراڤيل *Derafil*, ERYNGIUM.

C'est une espèce de grand *kars'ana* (*eryngium*). Les habitants du Liban et de Beïrout l'appellent *chindáb*, شنداب, mot qui s'écrit avec un *chin* affecté d'un *kesra*, un *noun* et un *dal* marqué d'un point. Il sera question du *kars'ana* à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1754.)

866

دراڤج *Deracedj*, DIVERS.

Les uns disent que c'est la chondrille, البعصيد, d'autres que c'est une espèce de petit liseron, البلاب الصغير. Ses rameaux s'étalent sur la terre suivant une longueur d'environ une coudée. Sa fleur est bleue comme celle du *Convolvulus nil*, et son fruit ressemble à celui de l'*Anagallis*. C'est une plante que les moutons mangent et qui leur relâche le ventre. Nous parlerons du liseron à la lettre *lam*, et de la chondrille à la lettre *yd*. (Voyez les n° 2315, 2004.)

867

دُرَّاج *Dourrádj*, FRANCOLIN.

AVICENNE. Sa chair vaut mieux que celles des perdrix, القيج, et des ramiers, الفواخت. Elle est plus légère et plus sèche que celle des faisans, التدرج, et moins chaude. Cette chair nourrit le cerveau, excite l'intelligence et la sécrétion du sperme.

Sontheimer a traduit par : *Perdix species*. Nous avons rendu par *francolin*. C'est le mot que nous trouvons pour le *dourrádj* dans la *Description d'Alep* du Dr Russel. Galland a rendu ce mot comme nous.

868

دروقنيون *Doruknion*, DORYCNium.

DIOSCORIDES, IV, 75. Cratevas lui donne le nom d'*alicacabon* et

on l'appelle aussi *kaléa*, كَالِيَا. C'est un arbuste qui ressemble à un jeune plant d'olivier. Les rameaux sont longs de moins d'une coudée; les feuilles ont la couleur de celles de l'olivier, mais sont plus longues et plus étroites, en même temps que très-rudes. Il a la fleur blanche et, au sommet, des gousses épaisses comme celles du pois chiche, contenant des graines arrondies, au nombre de cinq ou six, du volume de petites graines d'orobe, lisses, dures et panachées. Il a une racine de la grosseur du doigt et longue d'une coudée. Il croît parmi les rochers, non loin de la mer. — GALIEN, VII. Cette plante est d'une nature pareille à celle du pavot et de la mandragore et des autres plantes pareillement réfrigérantes. Elle jouit d'une puissance réfrigérante manifeste et très-intense; aussi son ingestion à petite dose entraîne le coma, et à forte dose la mort. — LE MÊME, à propos des *Antidotes*.

IBN EL-BEITHAR.

Sprengel, avec plusieurs médecins, adopte pour synonymie *Convolvulus cneorum*, et Sontheimer s'y est conformé. Fraas donne le *C. dorycnium*.

869

دروبтарيس *Druobtaris*, DRYOPTÉRIS.

Ce mot veut dire *chêne* ou *fougère*, ou *fougère du chêne*, سرخس البلوط. La plante ainsi nommée croît avec les mousses qui poussent sur le chêne. Elle est connue à Algésiras, en Andalousie, sous le nom de *dík*, ديك. C'est aussi l'*a'lâma*, علامة (variante *a'lâla*, علالة), pour nos herboristes espagnols. C'est une espèce de polypode toxique. — DIOSCORIDES, IV, 186. C'est une plante qui croît au milieu des mousses que l'on trouve sur les vieux chênes. Elle ressemble à la plante appelée *ptêris*, بطارس (fougère), mais elle est beaucoup plus petite et plus humble. Elle a des racines enchevêtrées les unes dans les autres, velues, avec une astringence mêlée de douceur. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. On prétend qu'elle convient contre la paralysie.

Sprengel admet pour synonymie *Polypodium dryopteris*, et Fraas *Asplenium adianthum*.

870

دستبويه *Destbouya*, MELON, CITRON.

On donne ce nom à une espèce de petit melon que l'on appelle

IBN EL-BRITHAN.

en Syrie *chemmâmât*, شَمَامَات, et *loffâh*, لَفَّاح. Nous en avons parlé à propos du melon. On donne aussi ce nom à un petit citron, et c'est de quoi nous voulons parler ici. — IBN RODHOÛÂN. Le *destbouya* a l'écorce chaude et subtile. Il aide à la digestion, fortifie l'estomac et en chasse les vents. Sa chair est lente à digérer. — ET-TEMÏMY. C'est le *chemmâm el-otrodj*, شَمَامِ الْاْتَرْج. (Voyez le n° 1343.) Ses propriétés sont celles de l'écorce de citron. Ses émanations, longtemps respirées, échauffent le cerveau, le désobstruent et en chassent les vapeurs.

Nous avons déjà vu le *destbouya* au n° 304, sous la rubrique *Bittkh hindy*, et nous l'avons pris, avec M. de Sacy, pour le *Cucumis chemmâm* de Forskal.

871

دَشِيْش *Dechîch*, GRUAU.

C'est le *djachîch*, جَشِيْش, avec un *djîm*, dont il a été question ci-devant. (Voyez le n° 485.)

872

دَعْفِيْلَا *Da'filâ*, OROBANCHE.

C'est le *dja'fil*, جَعْفِيْل, que les Grecs appellent *orobanche*. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 201.)

873

دَفْلِي *Difla*, LAURIER-ROSE.

DIOSCORIDES, IV, 82. C'est un arbrisseau connu. Ses feuilles ressemblent à celles de l'amandier, sinon qu'elles sont plus longues, plus épaisses et plus rudes. Sa fleur ressemble à une rose rouge. Son fruit ressemble à des caroubes et donne en s'ouvrant quelque chose de lanugineux, à l'instar de ce qu'on trouve chez l'acanthion. La racine est aiguë, longue et d'une saveur saline. Il croît dans les jardins et sur les rivages. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — MASSERDJOUÏH. Ses feuilles, cuites et appliquées comme un emplâtre sur les tumeurs indurées, en opèrent la résolution et la fonte. Le suc de ses feuilles, employé en frictions, est salutaire contre le prurit et la gale. La fleur est altérante. — EL-BASRY. La fleur convient contre les douleurs utérines. — RAZÈS. Il est utile, employé extérieurement, contre les douleurs du cou et du dos chroniques et tenaces. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on

prend un cylindre de roseau, que l'on engage à l'intérieur l'extrémité d'une tige de laurier-rose, que l'on place une extrémité de cette tige sur un feu de charbons et l'autre sur une dent où se trouve un ver, une fois la fumée arrivée sur la dent, elle le tuera. — AVICENNE. Il est très-résolatif. Les aspersions faites dans un appartement avec sa décoction tuent les puces et les mites. — LE CHÉRIF. Si l'on recueille des bourgeons encore tendres de laurier-rose, qu'on les triture parfaitement, qu'on les fasse cuire dans du beurre jusqu'à ce qu'ils soient complètement ramollis et qu'ils aient cédé leurs propriétés à ce beurre, les frictions que l'on en fera contre la teigne auront un succès merveilleux et des résultats infaillibles. On en fait aussi utilement des frictions contre la variole des animaux, surtout contre l'espèce ambulante, et cela dès les premières frictions. On fait avec les feuilles une décoction concentrée que l'on clarifie et à laquelle on ajoute pour chaque livre une demi-livre de vieille huile. On fait chauffer ensuite jusqu'à ce que l'eau disparaisse et qu'il ne reste plus que l'huile. On ajoute alors à l'huile un quart de livre de cire fondue et l'on en prépare un emplâtre dont on fait des applications sur la gale et le prurit; on obtient un résultat merveilleux. On peut aussi, après des lotions préalables, faire une douzaine d'applications de la moelle de laurier sur la lèpre blanche, et on la fait disparaître. Si l'on recueille les jeunes bourgeons, qu'on les triture et qu'on les fasse cuire avec du beurre jusqu'à ce qu'ils se ramollissent et qu'ils cèdent au beurre toutes leurs propriétés, on en fait des frictions très-efficaces contre la gale et le prurit, surtout après avoir lavé l'endroit. Ce médicament a une propriété merveilleuse pour guérir la teigne. — RAZÈS, *Des Succédanés*. On peut le remplacer pour la résolution des tumeurs indurées par son poids de mélilot, اصابع اللدك, et le tiers de son poids de feuilles d'olivier. — EL-GHAPEKY. La décoction de la fleur et de la feuille dans de l'huile est très-efficace contre la gale. Les feuilles séchées, pulvérisées et répandues sur les ulcères, les dessèchent. — LE MENHÂDJ. Contre l'ingestion du laurier-rose, on administre des bouillons gras, des préparations de dattes et de khabis, الاخبيصة, du mucilage de psyllium, de

 IHN EL-BËTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

l'huile de roses, de la gomme adragante. Les dattes dites *chihrir*, شهرير, sont d'une efficacité remarquable. On emploie aussi les figues avec du miel et du sucre, toutes les sucreries et le rob de raisin associé à des corps gras.

Il est une expression que nous donnons sous toute réserve, ne l'ayant pas rencontrée ailleurs, c'est celle اصابع الملك, que nous avons rendue par *mélilot*.

874

دُقاق الكندر *Dokák el-Kondor*, FARINE D'ENCENS.

C'est ce qui tombe sous le tamis quand on tamise l'encens. Il en sera question avec l'encens à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1974.)

875

دُلب *Doulb*, PLATANE.

Je n'en ai vu aucun ni en Espagne ni dans le Maghreb. — ABOU HANIFA. Le *doulb* est le *sinnár*, سنّار, mot persan qui a passé en arabe. On donne le nom de *douh*, دوح, aux grands et amples individus de son espèce. Il a les feuilles découpées, grandes et larges, pareilles à celles de la vigne. Il n'a ni fleurs ni fruits. Quelques auteurs prétendent que c'est ce qu'on appelle *eïtsám*, عيتم. — ISHAK IBN AMRÂN. Le platane est un arbre d'une haute et large taille. Les feuilles sont grandes comme la main et ressemblent à celles du ricin, sinon qu'elles sont plus petites. Il a une saveur amère et astringente. L'écorce de son arbre triturée prend une couleur rouge de bruyère. Il porte une fleur petite et spongieuse, légère, d'une couleur jaune, remplacée par un fruit rugueux d'un jaune qui tourne au rouge et au brun comme la graine de ricin. Il croît surtout dans les endroits ombragés et creux et dans le fond des vallées. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, I, 107. — AVICENNE. Le fruit et la feuille tuent les scarabées. Le fruit associé à la graisse est appliqué avec succès sur les piqûres et les morsures. — PAUL, VII. L'écorce brûlée est dessiccative et détersive. Elle guérit les lèpres. — EL-GHAFFKY. Si l'on cueille le fruit, qu'on le fasse sécher dans un linge grossier, qu'on prenne la poussière qui le couvre et qu'on l'insuffle dans le nez, on arrête l'épistaxis.

Les fumigations que l'on en fait dans un appartement chassent les scarabées.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le nom persan du platane est *tchéndr*, چنار.

875 bis.

دلبوث *Dalabouth*, GLAÏEUL.

C'est une espèce rouge de lis sauvage. — EL-GHAFFKY. C'est ce que l'on appelle *épée du corbeau*, سيف الغراب. Il croît le plus souvent dans les moissons. Il a un tubercule blanc, dur et couvert de filaments. Sa substance n'est pas feuilletée. On le fait cuire dans du lait et on le mange. A l'état cru, il est amer et acerbe. — DIOSCORIDES, IV, 20. Le *xiphion* est encore appelé *phasganon* et *makhaironion*, ماخاريون. Il doit son nom à la ressemblance de ses feuilles avec une épée. Ses feuilles ressemblent à celles de l'espèce de lis que l'on appelle *iris*, sinon qu'elles sont plus petites et plus étroites. Elles sont pointues comme une épée. La tige s'élève à la hauteur d'environ une coudée et porte des fleurs distancées, de couleur purpurine. Le fruit est arrondi. La racine est double. L'une repose sur l'autre, comme deux petits bulbes. Celle qui est supérieure est plus grêle que l'autre. La plante croît dans les terres cultivées. — GALIEN, VII. La racine de cette plante est attractive, subtile et résolutive; en conséquence elle est aussi dessiccative, surtout sa partie supérieure. — DIOSCORIDES. — EZ-ZEHRAOUI. La racine, macérée dans une livre de vin et employée journellement, dessèche les tumeurs du siège et les hémorrhoides. C'est un remède éprouvé. On obtient aussi les mêmes résultats en la prenant sèche avec de l'eau miellée, à la dose d'une drachme par jour. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. On dit que sa racine, à Bagdad, porte le nom de *nafoûkh*, avec un *noun*. Les femmes en font usage pour engraisser et comme cosmétique pour donner de l'éclat à leur teint. On le trouve abondamment dans les campagnes voisines, et desséché il se vend trois drachmes le *mann* (environ deux livres).

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides que c'est le *lis rouge*, سوسن احمر, le *sankhâr*, سنخار, connu aussi sous le nom de *dourhaoula*, دورحولة, que nous trouverons au n° 984.

IBN EL-BEÏTHAR.

876

دُلْدَغ Doldogh, SPONDYLIIUM.

ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Ce mot s'écrit avec un *dhamma* sur le *dal*, un *lam* quiescent, un second *dal* avec un *dhamma*, puis un *ghaïn*. C'est le nom que porte à Jérusalem une espèce de fêrle à larges feuilles que l'on connaît à Grenade, en Andalousie, sous le nom d'*el-kelkh ed-dolby*, الكلخ الدلبى, et dans le pays des Berbères sous le nom de *tafifrá*, تافيفرا. Elle est renommée comme efficace contre les douleurs et comme aphrodisiaque. — L'AUTEUR. C'est la plante que l'on appelle en grec *spondilioan*, dont il sera question à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1191.)

877

دَلِك Délík, FRUIT DE LA ROSE.

C'est le nom du fruit de la rose, fruit qui est, à sa maturité, rouge et sucré. On lui donne vulgairement en Syrie le nom de *sourm ed-dik*, صرم الديك (éperon du coq).

878

دَلِينَس Dellinès, TELLINE.

C'est le nom que l'on donne en Égypte à une espèce de petit coquillage que l'on mange cru et salé, et qui est employé comme condiment. Il en sera question à la lettre *sad*, à l'article *Sadef*. (Voyez le n° 1393.)

879

دَلِق Delek, FOINE.

Ses propriétés sont celles de la martre. — EL-BALECY. Elle est moins chaude que la martre et plus pesante. Sa chaleur est tempérée, sa constitution étant chaude et humide. Son odeur est désagréable.

Sontheimer a écrit *Et-Talasi* au lieu d'*El-Balecy*.

880

دَلْفِين Dolfín, DAUPHIN.

LE CHÉRIF. C'est un poisson grand et noir, à tête large pareille à celle du porc, dont il a le grouin et la forte mâchoire. Il porte des dents et se nomme aussi *porc de mer*. C'est un poisson qui ne marche

et ne se livre à la chasse qu'en compagnie, sur une seule ligne, l'un suivant l'autre. Il est très-charnu. Sa graisse, fondue dans une coloquinte dont on a enlevé la pulpe et que l'on a fait chauffer, introduite dans l'oreille, est efficace contre la surdité chronique ou récente. Sa chair est froide et indigeste. Les gens de peine la mangent avec profit, car elle leur fortifie le corps. Ses dents, portées par les enfants, les préservent contre les frayeurs nocturnes. L'usage de sa graisse comme aliment est salubre contre les douleurs articulaires. — L'AUTEUR. Le Chérif prétend que c'est le poisson appelé en grec *akoutèrikhís*?, اقوطاريجيس, mais c'est une erreur. — ET-TEMÍMY. Sa chair est lourde et ressemble à celle du chien de mer : elle est aussi lourde et indigeste que celle-ci, de nature atrabilaire et donnant un mauvais chyme.

IBN EL-BEITHAR.

Le mot grec *akoutèrikhís* présente quelques incertitudes de transcription. Parmi les genres actuels, nous ne voyons guère que le *Delphinorhynque* qui s'en rapproche.

881

دم *Dem*, SANG.

Plusieurs espèces de sang, tant de quadrupèdes que d'oiseaux, ont été mentionnées dans ce livre à propos des animaux qui les fournissent. — GALIEN. Xénocrate prétend que le sang de chevreau convient contre l'épilepsie. Il prétend aussi que ce sang est utile contre l'hémoptysie, pris caillé à la dose d'une livre, mélangé avec partie égale de vinaigre fort, soumis à trois reprises à l'ébullition, partagé le plus fréquemment en trois doses, et donné par tiers, à jeun, trois jours consécutifs. Il dit en avoir fait l'expérience avec succès. — DIOSCORIDES, livre II. — AVICENNE. Le sang de bouc desséché dissout les calculs des reins. Le meilleur moment pour le recueillir est l'époque où les raisins commencent à prendre de la couleur. Choisissez une marmite neuve, lavez-la bien de manière à la débarrasser de tout vestige de cendre ou de sel, et si vous avez un poëlon, cela vaut mieux encore. Saignez un bouc de quatre ans sur cette marmite, laissez couler le sang au début et à la fin, ne recueillez que celui du milieu et laissez-le cailler. Coupez-le ensuite par petits morceaux que vous placez sur un filet ou sur un linge propre, exposez-le au soleil à l'air libre,

IBN EL-REÏTHAR.

protégé par de la soie contre la poussière; laissez-le jusqu'à ce qu'il soit bien desséché dans un endroit parfaitement sec, et conservez ces tablettes. Vous en administrerez à l'occasion une cuillerée dans du vin doux, au moment de la sédation des douleurs, ou bien avec une décoction de persil de montagne, et vous en verrez merveille.

Nous trouvons dans cet article un nom que nous avons déjà rencontré ailleurs et généralement mal transcrit, celui de *Xénocrate*, qui devait s'écrire كسينوقراطيس en caractères arabes. Il s'agit de l'auteur qui est mentionné dans la compilation d'Oribase. Le passage cité ici est tiré du livre X des *Médicaments simples* de Galien.

882 دم الاخوين *Dem el-akhouein*, SANG-DRAGON.

C'est le *dem et-tinnin*, دم التنين, le *dem eth-tha'ban*, دم الثعبان. — ABOU HANÏFA. Le sang-dragon est une gomme rouge qui vient de Socotora, l'île qui fournit l'aloès socotorin (et que l'on emploie contre les plaies). C'est l'*aïda'*, ايدع, des auteurs. On lui donne aussi le nom de *cheiydn*, شيتان. — MASSIH. Il est froid au troisième degré et astringent. — EL-BASRY. Le sang-dragon convient pour les blessures faites par les épées et autres instruments pareils. Il cicatrise les plaies récentes et saignantes. En injections il constipe et fortifie le vagin. — AUTRE. Il est très-astringent. Il arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège. Il est utile contre les excoriations des intestins, pris à la dose d'une demi-drachme dans un œuf à la coque. — AVICENNE. Il est sec au second degré. Il fortifie l'estomac. Il est utile contre les fissures du siège.

Le sang-dragon est une résine fournie par le *Calamus draco*, de la famille des Palmiers. Sérapion s'est trompé en faisant du sang-dragon l'*Achilleios* de Dioscorides. Dans la traduction arabe de Dioscorides, cette identité est affirmée par une note marginale et contredite par une autre. On voit dans le sang-dragon le *Cinnabaris* de Dioscorides. Voyez le n° 1132.

883 دماغ *Dimagh*, CERVELLE.

Nous avons mentionné plusieurs sortes de cervelles à propos des animaux auxquels elles appartiennent. — GALIEN. — IBN MASSOÛH. La cervelle est froide et humide; elle s'attache à l'estomac, le ramollit

et déprime l'appétit. Celui qui doit en faire usage doit la prendre avec de la menthe, de la sarriette, du poivre, de la moutarde, du garum, du cinnamome et du vinaigre. — RAZÈS. La cervelle engendre un sang froid et visqueux. Rôtie, elle est plus lente à descendre que bouillie, mais elle s'attache moins à l'estomac. — AVICENNE. Parmi les cervelles d'oiseaux, les meilleures sont celles des oiseaux de montagne, et, parmi celles de quadrupèdes, celles de mouton et de veau. On dit que la cervelle convient contre l'ingestion des poisons et les piqûres d'animaux venimeux, administrée à l'intérieur.

IBN EL-BEÏTHAN.

884

دمادم *Demâdem*, LÉGUMINEUSE.

EL-BALECY. Il en est deux espèces. L'une est complètement rouge et ressemble au haricot rouge, sinon qu'elle est plus petite, plus complètement rouge et d'une couleur plus claire. L'autre a la graine plus petite; elle a la couleur de la première, sinon qu'elle a la pointe tachée de noir. Toutes deux sont chaudes. Elles suspendent l'écoulement de la salive chez les enfants et fortifient leur cerveau. On donne la pulpe verte à la dose d'un demi-danek.

Nous n'avons pu déterminer cette légumineuse.

885

دميا *Demyâ*, SÈCHE.

Dans quelques copies des *Simplex* de Galien on trouve écrit *ramyâ* avec un *rd*. Honeïn a prétendu que c'était une écrevisse de mer; mais il se trompe, attendu que c'est un poisson connu sous le nom de *sîbyâ*, dont nous avons parlé à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1250.) Le test qu'il contient n'est autre que la *langue de mer*, لسان البحر, et ce n'est pas une écrevisse de mer, ainsi que Honeïn l'a prétendu de la *demyâ*. Sachez-le bien.

886

دند *Dend*, CROTON TIGLIUM.

C'est le ricin de Chine, خروج الصينى. C'est une erreur de le prendre pour la *mahoubedâna*, ماهوبدانة (*Lathyrus*), suivant l'opinion d'Ibn Djoldjol, d'Ibn el-Heïthem et de la plupart des médecins de ce

IBN EL-BEÏTHAR.

temps-ci, qui partagent cette erreur. Abou Djoreïh er-Raheb, Hobeïch ibn el-Hassan, Mohammed ibn Zakariya er-Razi et d'autres encore font du *dend* et de la *mahoubedâna* des espèces distinctes. — ABou DJOREÏH. Il y a trois espèces de *dend* : une de Chine, une de Chihr et une de l'Inde. L'espèce de Chine a la graine forte, ayant une certaine ressemblance avec la pistache. Celle de Chihr ressemble à la graine du ricin, sinon qu'elle est marquée de petites taches noires. Celle de l'Inde tient le milieu pour le volume entre celle de Chine et celle de Chihr; elle est d'un brun jaunâtre. Celle de Chine est la meilleure et la plus active comme purgatif. Celle de l'Inde vaut mieux que celle de Chihr. Sachez que, à la longue, la pulpe contenue dans le fruit sous forme de langue ne cesse de s'amoinrir, au point qu'elle finit par disparaître, surtout hors de son pays natal où elle est plus active et plus durable. — EÏSSA IBN ALI. La saveur du *dend* ressemble à celle de l'amande amère. Sa couleur est brune. Intérieurement il contient une substance en forme de langue, pareille à celle qui est dite *langue de passereaux*, et c'est la partie active. — HOBEÏCH. Le *dend* est âcre et chaud dans toutes ses parties, et ce qu'il a de remarquable, c'est cette âcreté unie à sa consistance huileuse. Il évacue les humeurs grossières et crues et les humeurs pituitaires qui se portent aux articulations. Les Indiens le font entrer dans leurs grandes préparations, leurs électuaires, *les stomachiques?*, الاصطماخيويات, et autres préparations purgatives. Leur pays est le plus tempéré du septième climat et comporte l'administration de ce médicament. Quant aux pays très-chauds, comme l'Irak, les bords de la mer, l'Égypte et l'Yémen, je ne suis pas d'avis que l'on y fasse usage du *dend*, par la raison que les évacuations qu'il détermine entraînent une excessive dépression des forces. Le *dend* convient aux habitants des pays froids de l'Orient, les montagnes, la Syrie et les environs. L'Égypte, l'Irak, le littoral de l'Hédjaz et de l'Yémen, les contrées chaudes en général, ne comportent pas son administration. L'Égypte est un pays chaud et sec, dénué de miasmes putrides, peu sujet aux variations atmosphériques; c'est pourquoi on y répugne à prendre le *dend*, parce qu'il opère une

résolution trop grande des humeurs du corps. Quant à l'Yémen et au Hédjaz, celui-ci est un pays chaud, putride et très-dissolvant; dans l'Yémen l'hiver est un été et l'été un hiver, les pluies et l'humidité y dominant. Dans ces sortes de contrées il faut s'abstenir des médicaments chauds et acres, et choisir de préférence ceux qui sont astringents et rafraîchissants, tels que le myrobolan, la violette, le liseron, la manne et autres pareils. — RAZÈS. Quant au *dend*, quand je voyais une personne ayant pris ce remède éprouver des déjections excessives, je la faisais asseoir dans de l'eau froide ou j'en faisais verser sur elle, et j'arrêtais ainsi le dévoiement et les nausées. C'est là un médicament dont il faut se méfier, car il peut être mortel. Quand on veut en faire usage, il faut choisir le *dend* de Chine, qui a les graines volumineuses, et encore faut-il une certaine préparation. A défaut de cette espèce, on peut prendre celle de l'Inde, qui a les graines moins volumineuses. Quant au *dend* de Chihir, à petites graines, je suis d'avis de ne jamais l'employer, parce qu'il agit lentement et qu'il entraîne des nausées et des coliques. Voici la manière de bien préparer le *dend*. On en prend soit de la Chine, soit de l'Inde, on enlève l'enveloppe extérieure avec un instrument tranchant, et l'on a soin qu'il ne touche pas la bouche, car si cette enveloppe extérieure vient à toucher les lèvres, elle les décolore et y produit des taches blanches comme la lèpre. Après avoir donc enlevé l'écorce extérieure, on prend cette partie en forme de langue et qui équivaut à la moitié du volume de la graine, et l'on triture cette pulpe avec un peu d'amidon et de rose débarrassée de ses calices et une légère quantité de safran. Quoique le safran soit chaud, il a une subtilité et une ténuité qui font disparaître les inconvénients du remède, neutralisent son âcreté et le font parvenir jusqu'aux extrémités du corps. Si l'on veut l'associer à des purgatifs, il faut choisir le turbith, le suc d'eupatoire, le suc d'absinthe et autres médicaments pareils. Il ne faut pas faire entrer le *dend* dans les compositions qui contiennent de l'opium ou de l'euphorbe, car leur constitution lui est antipathique. Associé aux médicaments dont nous avons parlé, c'est un remède excellent dans

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEITHAR.

les affections atrabilaires et pituitaires, pour l'évacuation des crudités, pour la résolution des douleurs articulaires, pour le maintien de la coloration noire des cheveux et pour prévenir la canitie prématurée. Sa dose, après qu'il a été corrigé pour les tempéraments forts qui peuvent supporter les purgatifs énergiques, est de deux daneks à une demi-drachme. — EÏSSA IBN ALI. Le *dend* est chaud et sec. Il purge violemment et excorie les intestins. Quand on l'administre, il faut donner préalablement un vomitif, puis du beurre, du petit-lait, des médicaments qui resserrent le ventre et ont de la viscosité, comme le pourpier, le psyllium, la gomme arabique, la gomme adragante, ou autres choses pareilles, des boissons de riz, d'orge mondé avec de l'huile de roses sans addition de sucre, puis du bouillon avec du suc de pommes, du verjus, asperger d'un peu de vin, faire manger du poisson ou quelque aliment pareil.

M. de Sacy, dans *Abdallatif*, p. 75, avait déjà considéré le *dend* comme étant le *Croton tiglium*. C'est la synonymie que l'on trouve dans Ainslie, qui donne le mot *dend* comme persan, et c'est aussi la synonymie que nous avons trouvée à l'Exposition de 1867 des produits de l'Inde anglaise. Comme le fait M. de Sacy, on peut rapprocher le *dend* du *Dendul* de Forskal, qui en fait un *Croton variegatum*, qui croit en Arabie. On sait que *Chihir*, qui a donné son nom à une espèce de *dend*, est une ville de la province d'Oman. Le mot *Dend* est aussi le nom du *Curcas*, qui figurait à l'exposition indienne de 1878 sous le nom de *Dend berri*, *dend* sauvage.

887

دقة *Denka*, IVRAIE.

C'est l'ivraie, زوان, que l'on trouve dans le froment et dont on le débarrasse. (Voyez les n^{os} 1139 et 1370.)

888

دُهن الاذخر *Dohn el-idkhir*, HUILE DE SCHOENANTHE.

D'après le *LIVRE DES EXPÉRIENCES*, ses propriétés sont celles de l'huile de mastic pour combattre les douleurs dentaires, les douleurs des gencives gonflées ou non, et les douleurs de nature algide. Voici la manière de la préparer. On prend la fleur, on la met dans de l'huile omphacine dont le volume sera double, on expose dans un vase en verre à la chaleur du soleil, au commencement de l'été, et,

après avoir laissé pendant trente jours, on exprime, on jette le résidu, puis on remet de la fleur dans l'huile, et cela à trois reprises. Ce qui convient le plus dans le cours de l'opération, c'est la chaleur. Dès lors on peut en user. — HOBĒICH, dans son *Livre de la Thériaque*. Cette huile convient contre toute sorte de prurits, même chez les animaux. Elle fait passer la lassitude et convient contre les contusions. Philagrius prétend qu'il n'y a rien de plus efficace contre les aphthes, si l'on conserve de cette huile tiède dans la bouche. — AUTRE. Elle fait pousser la barbe tardive.

IBN EL-BRĪTHAR.

Galland a altéré et Sontheimer a lu le nom de *Philagrius*, que nous trouvons bien écrit dans quelques manuscrits. Parmi les ouvrages de Philagrius traduits en arabe est un traité sur les *Affections des gencives et des dents*. Philagrius était contemporain d'Oribase, qui l'a cité.

889 **دهن الاخوان** *Dohn el-okhoudn*, HUILE DE MATRICAIRE.

DIOSCORIDES, I, 69. La meilleure est celle qui vient de la ville de Cyzique. Préparée avec de l'omphacine et de l'huile de ban et figée avec du bois de baumier, du schœnanthe et du calamus, on l'aromatise avec de l'amaracum, du costus, de l'amomum, du nard, de la cannelle, de la graine de baumier. Il y a des gens qui, pour l'aromatiser plus encore, ajoutent du cinnamome. On prend aussi du vin et du miel, tant pour en laver les vases que pour réunir les poudres des aromates. — IBN MASSA. Ses vapeurs flairées entêtent. A l'intérieur elle est diurétique. — AVICENNE. On l'emploie contre les douleurs des oreilles, contre les coliques, les douleurs de la vessie et l'induration de la rate. Elle est sudorifique. On la donne à l'intérieur à la dose de trois drachmes.

Selon Dioscorides, cette huile est celle de l'*Amaracus*.

890 **دهن الآس** *Dohn el-âss*, HUILE DE MYRTE.

DIOSCORIDES, I, 49. La plus efficace est celle qui a de l'amertume au goût, où l'huile prédomine, qui est verte et pure, qui répand une odeur de myrte. Elle est astringente et indurante, aussi la fait-on en-

IBN EL-BEÏTHAR.

trer dans les onguents cicatrisants. Elle est utile contre les brûlures, les ulcères de la tête, les pustules, les excoriations, les rhagades du siège, les hémorroïdes et le relâchement des articulations. Elle réprime les sueurs; enfin elle est avantageuse dans tous les cas où il faut de l'astringence et de la condensation. Voici la manière de la préparer. On prend des feuilles de myrte sauvage ou cultivée encore fraîches, on les triture, on en exprime le suc, on le mélange avec une égale quantité d'huile omphacine, on les soumet au feu jusqu'à cuisson et l'on recueille l'huile. Une autre manière plus simple que la précédente est celle-ci : On prend des feuilles de myrte, on les laisse macérer dans de l'huile exposées au soleil; quelques personnes rendent préalablement cette huile astringente en y mêlant de l'écorce de grenade, du cyprès, du souchet odorant et du schœnanthe. — AUTRE. Elle a la propriété de fortifier les cheveux, de les contenir et les empêcher de tomber : elle fortifie leurs racines et les fait pousser plus épais.

891 **دهن المرزنجوش** *Dohn el-merzendjouch*, HUILE DE MARJOLAINE.

DIOSCORIDES, I, 58. Prenez des feuilles de myrte, de l'espèce appelée *sysymbrium*, de l'abrotanum, de la marjolaine, de la cannelle, de chaque substance en proportion de sa force; triturez le tout ensemble, versez par-dessus de l'huile omphacine en quantité que vous jugerez convenable, de manière à ne pas étouffer ces substances, laissez macérer quatre jours, puis exprimez. Prenez cette huile et ajoutez-y une seconde fois les mêmes substances odorantes, et laissez-les aussi longtemps que vous l'avez fait d'abord, puis exprimez; de cette façon votre huile sera plus active. Choisissez de la marjolaine qui soit un peu verte et noire, d'une odeur très-prononcée et d'une saveur légèrement âcre. Cette huile est échauffante, atténuante et âcre.

Selon Dioscorides, cette huile est un composé du *sampsuchon*.

892 **دهن الباذروج** *Dohn el-bâdroudj*, HUILE DE BASILIC.

DIOSCORIDES, I, 59. On prend vingt et une livres de bonne huile

M. H. U.

qui sert pour faire de l'huile de henné, dont j'indiquerai sous peu la préparation, et onze livres huit onces de basilic. On cueille les feuilles et on les laisse macérer un jour et une nuit, puis on les fait égoutter dans une corbeille de sparterie. On enlève aussi ces feuilles, on les fait macérer de nouveau dans de l'huile comme la première fois, et l'huile obtenue est dite *de seconde goutte*. On ne saurait pratiquer une troisième macération. Si l'on veut, on peut prendre une nouvelle quantité de basilic frais et opérer comme je l'ai recommandé pour la rose, c'est-à-dire verser dessus l'huile précédemment récoltée et laisser macérer le même laps de temps. On égoutte ensuite et l'on met en réserve. Si l'on veut faire une troisième ou une quatrième macération, on prendra toujours du basilic frais. On pourrait se servir d'huile omphacine, mais il vaut mieux faire comme nous l'avons dit. Cette huile a les propriétés de l'huile de marjolaine, mais à un plus faible degré.

IBN EL-BRITHAR.

893 **دهن القيصوم** *Dohn el-kaïssoum*, HUILE D'ABROTANUM.

DIOSCORIDES. Prenez de la bonne huile dont on se sert pour préparer l'huile de henné, neuf livres et cinq onces, jetez dedans huit livres de feuilles d'aurone, laissez macérer un jour et une nuit, puis exprimez. Si vous voulez répéter l'opération, jetez les premières feuilles, ajoutez-en de nouvelles, faites macérer et exprimez. Cette huile est chaude. Elle convient dans les obstructions de la matrice et ses indurations. Elle est emménagogue et fait sortir l'arrière-faix.

894 **دهن الشبث** *Dohn es-chibth*, HUILE D'ANETH.

DIOSCORIDES. Prenez huit livres neuf onces d'huile, laissez-y macérer onze livres huit onces de fleurs d'aneth pendant un jour entier, exprimez avec vos mains et mettez de côté. Si vous voulez, vous pouvez faire macérer une seconde fois avec de nouvelles fleurs d'aneth fraîches. Cette huile ramollit les indurations de la matrice et en dilate les obstructions. Par sa chaleur elle convient contre les frissons. Elle dissipe la lassitude. Elle est efficace contre les douleurs articulaires.

IBN EL-BEÏTHAR.

— LE CHÉRIF (quelques copies donnent AVICENNE). Elle est salutaire contre les affections des nerfs et les affections de ce genre. — IBN MASSA. Les onctions que l'on en fait sur le corps sont utiles contre les frissons des fièvres périodiques.

895 *دهن السوسن الابيض* *Dohn es-soussen el-abiad*, HUILE DE LIS BLANC.

Ce lis est celui que l'on appelle *râzeky*, الرزق. — DIOSCORIDES, I, 63. Prenez neuf livres cinq onces d'huile, du *calamus aromaticus* cinq livres dix onces, de la myrrhe cinq mithkals. Triturez le calamus et la myrrhe, battez-les avec du vin de bonne qualité et odorant, puis faites chauffer avec l'huile et décantez. Versez alors sur trois livres et demie de cardamome trituré et macéré dans de l'eau de pluie. Une fois la macération faite, exprimez. Prenez de cette huile ainsi chargée trois livres et demie et versez-les sur mille fleurs de lis placées dans un vase large et peu profond, puis battez-les avec vos mains enduites de miel. Laissez un jour et une nuit. Le lendemain, placez dans un panier et exprimez. Séparez l'huile du suc, car, si on le laissait, il corromprait la masse, ainsi qu'il arrive pour l'huile de roses, en passant à la fermentation putride. Versez successivement dans plusieurs vases enduits de miel et répandez par-dessus du sel pilé en ayant soin d'enlever les impuretés. Recueillez les marcs dans un vase, versez par-dessus cette huile déjà préparée une quantité pareille à la première, ajoutez dix mithkals de cardamome et agitez avec la main. Laissez quelque temps et exprimez. Prenez cette huile et clarifiez-la, puis versez-la une troisième fois sur le marc en ajoutant du cardamome et du sel comme vous avez déjà fait, puis exprimez avec les mains enduites de miel. La meilleure huile est celle qui est obtenue par la première préparation, vient ensuite celle de la seconde, puis celle de la troisième. Enfin prenez mille fleurs de lis et versez par-dessus le premier liquide obtenu par expression, et préparez comme nous l'avons dit en commençant, ajoutant du cardamome et soumettant à l'expression. Opérez une seconde et une troisième fois comme nous l'avons exposé. Toutes les fois que vous ajouterez du lis frais dans

l'huile, vous rendrez ses propriétés plus intenses. Quand vous penserez avoir suffisamment répété l'opération, ajoutez à votre huile quarante mithkals d'huile, quarante de cardamome et dix de safran. Il y a des gens qui prennent du safran et du cardamome à parties égales, les pulvérisent, les mettent dans un vase par-dessus l'huile de la première expression, laissent quelque temps, versent ensuite dans des vases séchés et enduits de gomme, de myrrhe, de safran et de miel. On agit de même une seconde et une troisième fois. Il y a des gens qui font de l'huile de lis simple avec des lis et de l'huile de ban ou toute autre huile. La meilleure huile vient de la Phénicie, *ذنبق*, et de l'Égypte. La plus estimée est celle qui répand une odeur de lis. — MASSERDJOUH. L'huile de lis, *الراق*, est chaude et subtile. Elle convient contre les douleurs des nerfs et des reins causées par le froid, contre la paralysie, les tremblements, les convulsions, contre toutes les maladies causées par le froid et l'affaiblissement des organes, employée en embrocations. Employée de même, elle fortifie les organes internes. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Elle est excellente pour dissiper les douleurs des nerfs provoquées par le froid et les vapeurs atrabilaires; elle les calme, en même temps qu'elle guérit leurs nodosités, contorsions et contractures. Elle résout la tuméfaction qui survient au nerf de l'audition et la tuméfaction causée par un afflux d'humeurs pituitaires venues de la tête. Si l'on en fait chauffer une petite quantité et qu'on l'injecte dans une oreille où l'audition est obtuse, on en dissipe la tuméfaction, on dilate l'obstruction du conduit auditif et l'on fait cesser les douleurs que le froid y a pu engendrer. Elle est utile contre les dartres, l'impétigo, les teignes, les verrues, le charbon, les abcès chauds et froids.

Les traductions de Galland et de Sontheimer laissent entendre que l'huile de lis porte le nom de *rdziky*, tandis que ce nom est celui du lis lui-même. Voyez le n° 1024.

896 *دهن النرجس* *Dohn en-nirdjis*, HUILE DE NARCISSE.

DIOSCORIDES. Prenez de l'huile lavée neuf livres cinq onces et de l'aspalathe six livres deux onces; triturez l'aspalathe, faites-le macérer

IBN EL-BRITHAN.

IN EL-BEÏTHAR.

dans de l'eau, puis soumettez-le au feu avec son tiers d'huile. Une fois la coction faite, enlevez l'aspalathe, prenez cinq livres huit onces de calamus aromaticus et un morceau de myrrhe, triturez, pétrissez avec du vin aromatisé et mêlez à l'huile, puis soumettez au feu. Une fois que l'ébullition se produira, enlevez et laissez refroidir, puis décantez. Versez alors dans un vase, ajoutez une quantité considérable de fleurs de narcisse, laissez deux jours et agitez comme nous l'avons recommandé pour l'huile de lis. Exprimez ensuite et séparez l'huile des liquides étrangers qui la corrompraient s'ils restaient longtemps en présence, et décantez en transvasant dans plusieurs vases. Cette huile convient contre les affections de la matrice, elle en ramollit les indurations et en dilate les obstructions. Toutefois elle entête. — AUTRE. Cette huile convient dans les affections des nerfs et contre la céphalalgie. Elle résout les tumeurs indurées et froides des méninges, employée en frictions sur les tempes. Elle convient dans les affections de la vessie, les maux d'oreilles causés par le froid et les coups d'air.

897 دهن الحام *Dohn el-hamâhem*, HUILE DE BASILIC.

Ce sont les fleurs du basilic à larges feuilles. — ET-TEMIMY. Elle est chaude et sèche au second degré. Son arôme respiré dilate les obstructions des membranes du cerveau et en résout la tuméfaction. Injectée dans le nez, elle est plus efficace encore. C'est une huile à odeur pénétrante qui dissipe les vapeurs de la tête et des narines. En embrocations, elle résout les engorgements articulaires, les flatuosités et les obstructions.

Sontheimer s'est mépris au début en lisant دهن الحمام. Voyez le n° 704.

898 دهن الزعفران *Dohn ez-za'ferân*, HUILE DE SAFRAN.

DIOSCORIDES. Pour la préparation de l'huile de safran, il faut prendre de l'huile déjà concentrée comme nous l'avons exposé pour la préparation de l'huile de lis, les quantités étant les mêmes. Prenez-en cinq livres et jetez-y cinq mithkals de safran, et agitez continuellement

pendant cinq jours consécutifs. Le sixième jour, séparez l'huile du safran et versez de l'huile sur ce safran comme vous l'avez fait la première fois, et agitez. Il y a des gens qui, pour préparer l'huile de safran, prennent l'huile dont on se sert pour confectionner celle de henné. La meilleure est celle qui répand une odeur de safran, et c'est celle qui convient pour l'usage médical; vient ensuite l'huile qui répand une odeur de myrrhe.

 IBN EL-BEITHAR.

Le *Ma-la-iessâ* et le *Menhâdj* disent qu'on l'appelle aussi *dohn khdlouk*.

899

دهن الحنا *Dohn el-henna*, HUILE DE HENNÉ.

DIOSCORIDES, I, 66. Prenez de l'huile omphacine épurée une partie, de l'eau de pluie une partie, dont vous mêlerez une portion avec l'huile, l'autre étant employée à détremper les aromates que vous voulez faire entrer dans votre huile. Prenez de l'aspalathe cinq livres et demie, du calamus aromaticus cinq livres et demie (le grec dit *six*), de la myrrhe une livre, du cardamome trois livres neuf onces et de l'huile neuf livres cinq onces. Triturez l'aspalathe, mouillez-le, puis mêlez-le avec l'huile, battez-les, séparez l'aspalathe de l'huile dans laquelle vous jetterez le calamus mêlé avec la myrrhe, et soumettez à la cuisson. Une fois que le liquide a bouilli, enlevez-le et répandez-le sur le cardamome qui a été pulvérisé et mêlé avec l'eau qui restait, et continuez d'agiter vivement avec une cuiller de bois jusqu'à refroidissement. Décantez, et pour vingt-huit livres d'huile ajoutez quarante-neuf livres et huit onces de fleurs de henné : laissez macérer un jour et une nuit, mettez dans un panier et égouttez. Si vous voulez avoir une plus grande quantité d'huile de henné, prenez une certaine quantité de fleurs de henné et jetez-les dans une pareille quantité d'huile, et exprimez. Vous pouvez aussi faire macérer dans l'huile, une seconde et une troisième fois, les fleurs de henné; par ce moyen l'huile sera plus chargée. En fait d'huile de henné, il faut choisir celle qui a une odeur très-prononcée. Il y a des gens qui ajoutent aussi du cinnamome aux aromates que nous avons indiqués. — ET-TEMIMY. L'huile de fleurs de henné a la propriété de fortifier les che-

—
 BEN EL-BETHAR.

veux des femmes, de les épaissir, de les faire pousser, de leur communiquer une teinte rouge et une bonne odeur.

Dans le détail des médicaments, Dioscorides recommande une seconde fois de prendre de l'huile neuf livres cinq onces, ce qui paraît un contre-sens à Sprengel, qui propose, d'après Paul d'Égine, de lire *hélénion*. Nos manuscrits donnent الزيت, huile.

900 دهن الايرسا *Dohn el-irissâ*, HUILE D'IRIS.

C'est l'huile de lis azuré, السوسن الاسمانجوني. — DIOSCORIDES. Prenez des spathes de palmier trois livres huit onces, de l'huile huit livres cinq onces; triturez parfaitement l'écorce avec neuf livres et demie d'eau.

Nous avons pensé qu'il serait fastidieux et d'une faible utilité de donner *in extenso* toutes les préparations des huiles essentielles d'après Dioscorides. Nous nous bornerons donc à l'avenir à ce que nous trouvons dans les écrivains arabes, passant sous silence tout ce qui est de provenance grecque. — Les quantités dosiques ne s'accordent pas dans les copies.

901 دهن عصير العنب *Dohn a'ssir el-a'neb*, HUILE DE VIN CUIT.

DIOSCORIDES.

902 دهن الدارصيني *Dohn ed-dârsîny*, HUILE DE CINNAMOME.

DIOSCORIDES.

903 دهن الناردین *Dohn en-nârdîn*, HUILE DE NARD.

DIOSCORIDES. — *Le Menhâdj*. Cette huile est avantageuse dans les affections du foie et de l'estomac, les coliques, le refroidissement du ventre, en potion, en épithème ou en lavement; dans le refroidissement des membres, en frictions; dans les affections de la matrice, en suppositoire ou en lavement; dans les affections des oreilles, en injections; dans la céphalalgie et la migraine, injectée dans le nez; dans le relâchement de la vessie, introduite dans la verge.

904 دهن الحلبة *Dohn el-holba*, HUILE DE FENUGREC.

DIOSCORIDES.

905 **دهن السذاب** *Dohn es-sedâb*, HUILE DE RUE.

IBN EL-BRITHAR.

Elle est utile contre le refroidissement des reins, de la vessie, du dos et de la matrice, le relâchement des nerfs, les douleurs des côtés. Elle calme les douleurs chroniques, résout les vents, est utile contre les frissons, employée en frictions sur le corps. On la donne à la dose d'une demi-once au bain contre les horripilations. Son efficacité est à l'épreuve. Elle est utile contre toutes les affections de la partie inférieure du corps. En injection, elle dilate les obstructions des oreilles et en calme les douleurs algides. En lavement, elle est utile contre les coliques et particulièrement celles qui sont causées par des humeurs visqueuses ou des vents grossiers. On la prépare de la façon suivante. On prend quatre livres et demie d'huile, quatre onces de rue fraîche, une livre et demie d'eau douce : on fait cuire à un feu doux dans un vase net jusqu'à évaporation de l'eau, on laisse refroidir et l'on décante l'huile restante.

906 **دهن النسرین** *Dohn en-nisrîn*, HUILE DE ROSES SAUVAGES.

ET-TEMIMY. Flairée ou introduite dans les narines, elle échauffe le cerveau refroidi et le fortifie. Elle dissipe les vapeurs qui se trouvent dans ses enveloppes et les expulse par l'éternument. Elle est utile contre les douleurs de la matrice dont elle résout les tumeurs algides. Plus que toute autre, elle est efficace contre la pleurésie causée par un tempérament dépravé par la pituite et l'atrabile.

907 **دهن البابونج** *Dohn el-babounedj*, HUILE DE CAMOMILLE.

DIOSCORIDES? Ce nom se trouve seulement dans le manuscrit 1071. Nous y voyons une erreur.

908 **دهن السفرجل** *Dohn es-seferdjel*, HUILE DE COINGS.

DIOSCORIDES. — AUTRE. Elle incline au froid et à l'astringence. Elle est utile contre l'épistaxis, la céphalalgie fébrile, le coryza fébrile, les tumeurs du foie, la diarrhée chronique causée par la chaleur et

le ténésme. Elle est efficace en lavements contre les ulcères des intestins. Elle est utile, réduite en pâte avec du henné et appliquée sur les pustules.

IBN EL-BEÏTHAR.

909 **دهن زهرة الكرم** *Dohn zehret el-kerm*, HUILE DE FLEURS DE VIGNE.

DIOSCORIDES.

910 **دهن الكفري** *Dohn el-kofri*, HUILE DE FLEURS DE PALMIER.

DIOSCORIDES.

911 **دهن الورد** *Dohn el-ouerd*, HUILE DE ROSES.

DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle donne des forces au cerveau et à l'intelligence, employée en embrocations. Elle relâche quand elle rencontre des humeurs qui ont besoin d'être rendues glissantes. Prise à l'intérieur, elle suspend la diarrhée biliaire. — IBN ZOHR. Elle refroidit légèrement. Elle incline à la sécheresse et à l'humidité : elle tient le milieu entre les deux, si elle n'approche pas davantage de la sécheresse. Elle fortifie les organes et en repousse les humeurs affluents en même temps qu'elle dissipe celles qui les ont atteints. Je ne connais rien de meilleur pour les plaies, dont elle calme la douleur vive au début, et dissipe aussi bien la tuméfaction : elle agit dans ces cas avec une efficacité que l'on n'attendrait pas d'un charme. — SOFIÂN L'ANDALOUS. L'huile essentielle de roses se fait avec de l'huile d'olive ou de sésame. Elle calme les douleurs cérébrales, battue avec du vinaigre. Elle est utile contre les tumeurs chaudes et froides du cerveau, si on la bat avec du vinaigre, que l'on y trempe un linge et qu'on l'applique à plusieurs reprises. Celle qui est préparée avec l'huile de sésame calme davantage les douleurs, et celle qui est préparée avec l'huile d'olive est plus fortifiante. — ET-TEMIMY. On l'associe aux poudres constipantes et aux graines astringentes pour en secondar l'action constipante et sédative des douleurs de l'intestin rectum. Elle est salutaire contre les douleurs de l'oreille causées par la chaleur, contre leurs élancements, tiédie et au moyen d'un morceau

de coton égouttée dans l'oreille : elle en calme les élancements douloureux. Elle calme aussi les douleurs lancinantes des abcès chauds causés par un afflux de bile et de sang âcre vers les organes très-sensibles. Si on l'emploie en frictions sur le corps et généralement sur tous les organes, battue avec de l'eau de myrte frais et du vinaigre de vin, elle arrête les hémorrhagies et les sueurs excessives. Si on la mélange avec du suc de pulpe de citron ou de pulpe de concombre, que l'on en frotte au bain la plante des pieds dans certaines fièvres chaudes accompagnées de céphalalgie violente, elle fait tomber les vapeurs qui engendrent la céphalalgie, et la guérissent. Employée tiède en lavement avec un jaune d'œuf cuit, elle est salutaire contre les ulcérations du rectum et le ténésme, et cicatrise les ulcérations intestinales. Si l'on en traite les ulcères profonds, elle y fait pousser les chairs et les cicatrise. En somme, elle convient contre tous les ulcères et les pustules de nature inflammatoire qui surviennent tant à l'extérieur du corps qu'à l'intérieur : elle les rafraîchit et en dessèche la matière. Elle est utile contre les myrmécies, les excoriations et l'ophiasis. On en prépare un cérat dont on fait des onctions sur les abcès chauds et l'érysipèle : elle les refroidit et en calme les élancements, surtout si on lui associe un peu de poudre de camphre *riahy*. Elle est efficace contre l'ingestion des poisons tels que la chaux, l'arsenic, le savon, les cantharides et autres poisons pareils. Dans ces cas, il faut la donner à la dose d'une once avec de la décoction d'aneth : on provoque ainsi des vomissements, que l'on réitère, puis on en donne cinq drachmes avec une drachme de grande thériaque. De la sorte on n'a rien à craindre.

IBN EL-BEÏTHAR.

912 **دهن البنفسج** *Dohn el-benefsedj*, HUILE DE VIOLETTES.

Elle refroidit et humecte. Elle réprime et tempère la chaleur excessive. Elle est utile contre la chaleur et l'âcreté de la peau, la céphalalgie fébrile, injectée dans le nez. Si on la fait pénétrer, récemment préparée, dans la verge, elle en calme les ardeurs ainsi que celles de la vessie. Si l'on y fait dissoudre de la cire blanche et que

 Ibn el-Reithab.

l'on en frictionne la poitrine des enfants, on les soulage beaucoup contre la toux. Elle est utile en onctions contre la sécheresse des narines, la chute des poils de la barbe et des cheveux, leur rupture, la chute des cils. Si l'on en prend au bain, à jeun, après avoir sué, à la dose de deux drachmes, elle calme la dyspnée, à la condition de recommencer chaque semaine. — *LE MENHÂDJ*. Elle assouplit les inductions des articulations et des nerfs et facilite les mouvements des articulations. En onctions, elle conserve les ongles. Elle combat l'insomnie, surtout si elle est associée à de la pulpe de citrouille et d'amandes et de l'huile de nénufar. Voici la manière ordinaire de la préparer. On prend ses tiges, que l'on met dans un vase avec de l'huile de sésame, et l'on fait bouillir, ou bien on expose pendant plusieurs jours à un soleil ardent jusqu'à ce que l'huile en soit bien pénétrée, on exprime, on rejette le résidu et l'on conserve l'huile. On prend quatre onces de fleurs de violettes pour chaque livre d'huile. C'est là la dose ordinaire de toutes les huiles préparées avec des fleurs. Ainsi que nous l'avons dit, on use dans l'Irak d'un autre procédé. — *AMIN ED-DOULA BEN ET-TALMID*. On prend du sésame dépouillé de son écorce, non grillé, mais séché; on met dans un sachet de linge neuf une couche de sésame et une de violettes mondées, privées de leur queue, non humectées, modérément lavées : on ferme la poche, on en recouvre l'ouverture avec un linge, on laisse trois ou quatre jours; on vide ensuite la poche et l'on étale le contenu sur un linge dans un appartement où il n'entre pas de fumée, puis l'on attend la dessiccation. On répète cette opération trois ou quatre fois ou même davantage, suivant la consistance des violettes. On étend de nouveau et l'on fait parfaitement sécher. On pile ensuite et l'on extrait le suc, que l'on verse dans un vase en verre. Toutes les fois qu'il se dépose quelque chose au fond du vase, on décante dans un autre et l'on continue ainsi à plusieurs reprises jusqu'à ce que le liquide soit clarifié. On agit de même pour préparer de l'huile de violettes avec de la pulpe d'amandes douces. Même préparation pour l'huile de roses, de nénufar, de narcisse, de saule d'Égypte, etc.

913 **دهن النيلوفر** *Dohn en-nîloufer*, HUILE DE NÉNUFAR.

IBN EL-BEÏTHAN.

Cette huile est froide et humide. Les médecins disent qu'elle a les mêmes propriétés que l'huile de violettes, sinon qu'elle est plus active contre la céphalalgie fébrile, où elle est d'une grande efficacité. Elle la remplace partout ailleurs. On l'obtient absolument de la même manière.

914 **دهن فُقَّاح الخلاق** *Dohn fokkâh el-khilaf*, HUILE DE FLEURS DE SAULE.

ET-TEMIMY. On l'obtient avec les fleurs et les épis encore tendres qui poussent sur les branches du saule, à peu près de la manière indiquée pour l'huile de violettes. Elle est froide et dessiccative. Elle a la propriété de calmer la céphalalgie causée par une chaleur excessive, par des vapeurs biliaires et du sang âcre. Elle neutralise les vapeurs chaudes qui montent à la tête, flairée ou introduite dans le nez. On l'emploie en guise d'huile de roses.

915 **دهن الخيري** *Dohn el-khîri*, HUILE DE GIROFLÉE.

ET-TEMIMY. Elle est résolutive et atténuante. Elle convient contre les abcès, surtout l'huile préparée avec la variété jaune. Elle résout parfaitement les tumeurs de la matrice et des articulations, les indurations, les squirrhes et les contractions des nerfs. Dans ces cas, elle agit plus efficacement que toutes les autres huiles. Elle fortifie les cheveux et les épaissit. On la fait entrer dans les baumes résolutifs des abcès. Sa préparation est la même que celle de l'huile de violettes, où l'on emploie les pulpes d'amandes douces.

916 **دهن الزنبق** *Dohn ez-zenbak*, HUILE DE JASMIN.

SOLEIMÂN IBN HASSEN. On fait macérer des fleurs de jasmin blanc dans de l'huile de sésame, on exprime, et l'huile ainsi obtenue porte le nom d'*huile de zenbak*. — AUTRE. L'huile de jasmin est chaude et sèche. Elle est utile contre la paralysie, l'épilepsie, le tic facial, la migraine et la céphalalgie non fébriles; on l'emploie en frictions sur les tempes

IBN EL-BRITHAR.

ou injectée dans le nez. En frictions, elle fait cesser les sueurs et dissipe la lassitude, et convient contre les douleurs articulaires. Si l'on en prépare un cérat avec de la cire blanche et que l'on en fasse des applications sur les tumeurs indurées, elle les mûrit et les résout. Si l'on triture des feuilles de jasmin encore fraîches et qu'on les fasse bouillir avec de l'huile de sésame, cette huile peut remplacer l'huile de zenbak. — ET-THABARY. L'huile de jasmin est d'une merveilleuse efficacité dans les cas de calculs volumineux : pour cela on l'injecte à plusieurs reprises dans la verge.

917 **دهن الحسد** *Dohn el-hassek*, HUILE DE CHAUSSE-TRAPE.

IBN SÉRAFIOUN. Elle est utile contre les douleurs articulaires; elle embellit le teint, fortifie les facultés génitales et porte au coït. Elle est utile contre les douleurs des reins et du dos. On peut aussi avec avantage en administrer une once avec du vin cuit, ou bien avec du vin en lavement. — AUTRE. Elle dissout les calculs des reins et de la vessie, soit en injections, soit en frictions sur les vertèbres dorsales inférieures, les hypocondres et les testicules. Elle est d'une grande efficacité contre la dysurie. On la fait entrer dans les cérats et les emplâtres employés contre les abcès chauds. On la prépare comme les huiles du même genre, soit chauffée au soleil avec de l'huile dite *rakaby* ou de l'huile de sésame, que l'on charge à trois reprises de chausse-trape, soit en la pilant, en versant dessus de l'eau et de l'huile, en mettant sur le feu et décantant comme nous l'avons dit ci-devant.

918 **دهن نوار القندول** *Dohn nouar el-kandoul*, HUILE DE FLEURS DE KANDOUL.

ET-TEMIMY. C'est une huile préparée avec les fleurs d'un arbre que l'on appelle *kandoul* en Syrie. Cet arbre est de haute taille et porte des épines aiguës disposées sur ses rameaux comme les épines de l'acacia. Il croît abondamment dans les montagnes de Jérusalem. Il fleurit au mois de mars et donne des fleurs jaunes ayant la forme d'un oiseau avec sa tête et ses ailes. Ces fleurs ressemblent un peu aux fleurs de l'arbre dit *el-yossr*, **البسر**, que l'on appelle aussi *arbre d'or*.

On recueille une grande quantité de fleurs de cet arbre et on les entasse. Il y a des gens qui les préparent avec du sésame écorcé et exposé sur un tissu de crin au soleil, au moment de sa plus grande chaleur. On étend les fleurs encore fraîches sur un tissu de lin, et on répand par-dessus le sésame échauffé de manière à les recouvrir; on leur superpose une autre toile et on laisse ainsi un jour et une nuit. Le lendemain matin, on enlève le sésame de dessus les fleurs et on l'expose au soleil, à vase découvert, pour l'échauffer et lui faire perdre l'humidité qu'il a contractée au contact des fleurs. On l'étend une seconde fois avec les fleurs, en le recouvrant encore d'un tissu de lin, et on l'abandonne un jour et une nuit. On répète cette opération trois ou quatre fois, de façon que le soleil enlève au sésame sa force et son odeur, odeur qui se rapproche de celle du styrax. Cela fait, on passe au tamis et on triture ensemble le sésame et les fleurs, puis on exprime; on laisse reposer l'huile comme on fait pour les autres huiles, et on conserve pour l'usage. Il y a des gens qui prennent de l'huile de sésame purifiée, environ deux livres, et la versent dans un vase en verre d'une contenance supérieure au volume de l'huile. Tous les jours, ils ajoutent une poignée de fleurs, recouvrent le vase avec un linge de lin, puis exposent au soleil et continuent à ajouter tous les deux jours une poignée de fleurs, jusqu'à quantité suffisante. Ils les laissent dans le vase jusqu'à ce que le soleil ait enlevé l'humidité des fleurs: alors ils déposent sur un tamis de crin et laissent l'huile s'écouler. Ils soumettent ensuite à la pression la masse des fleurs, ajoutent le suc à l'huile et conservent le tout dans un vase en verre pour l'usage. Cette huile a une odeur pénétrante: elle est chaude et sèche au second degré. Elle est utile contre les gonflements œdémateux des articulations et des membres, les douleurs de goutte et de rhumatisme d'origine froide, employée en embrocation. Elle échauffe les membres refroidis, les reins et la vessie. Elle anime les facultés génitales et excite au coït, en même temps qu'elle procure des érections, si l'on en fait des frictions sur les lombes, les aines, la verge, les testicules et la région de la vessie. Elle résout les tu-

IBN EL-BEÏTHAN.

meurs indurées qui ont le froid pour origine. Flairée ou injectée dans le nez, elle est utile contre la céphalalgie non fébrile, le coryza, les fluxions, la migraine, la céphalée chronique. Injectée dans le nez, elle dissipe les vapeurs contenues dans les membranes du cerveau et en dilate les obstructions. Elle est utile contre le tic facial et la résolution des membres. Associée aux lavements constipants, elle aide à resserrer le ventre. Elle fortifie le cardia refroidi et affaibli, soit en frictions locales, soit administrée à l'intérieur avec quelque boisson échauffante comme le sirop d'aunée, le sirop de panais ou le sirop de coings aromatisé.

Ce que rapporte Et-Temîmy des caractères du *kandoul* nous laisse des doutes sur son identité avec le genêt épineux ou autres congénères que nous avons vus (n° 842) donnés ou proposés pour l'*Aspalathe* des anciens. Nous avons vu ailleurs cité l'arbre dit *el-yossr*, اليوسر.

919

دهن القرع *Dohn el-kara'*, HUILE DE COURGE.

• EL-MADJOUSSY. Elle est froide et humide. Elle est utile contre la chaleur et la sécheresse du cerveau, si on l'injecte dans le nez; contre la frénésie et la mélancolie, si elle est flairée ou répandue sur la tête avec un peu de vinaigre de vin. Elle convient contre toute chaleur qui se développe dans le corps. Voici sa préparation : on prend une courge de fort volume, on enlève l'écorce, on l'exprime, on prend quatre parties du suc et une partie d'huile de sésame; on met sur un feu doux et on laisse jusqu'à ce que l'eau soit évaporée et qu'il ne reste plus que de l'huile; on s'assure ainsi qu'il ne reste plus d'eau. On introduit une tige de bois garnie de coton jusqu'au fond du vase où est l'huile, puis on la relève et on l'allume : si elle brûle sans pétiller, c'est qu'il ne reste plus d'eau du tout. Pour obtenir l'huile de courge, on enlève l'écorce de la courge, on la triture bien, on y verse de l'eau chaude et on la pétrit bien de manière à en faire sortir l'huile. — AUTRE. L'huile de graine (*var.* : de pulpe) de courge s'obtient de la même manière que l'huile d'amandes et de toutes les autres graines. Il en est de même pour le melon et le concombre.

Elle est utile contre la bile, la chaleur, la céphalalgie, l'induration du nez. Injectée dans le nez, soit seule, soit avec du lait de femme, elle procure un sommeil convenable. Les propriétés de l'huile de melon et de l'huile de concombre sont les mêmes que celles de l'huile de courge, sinon que l'huile de melon est employée dans les affections de la verge qui proviennent d'une cuisson ou de calculs.

IBN EL-BEÏTHAN.

920 **دهن الامج** *Dohn el-amledj*, HUILE D'EMBLIC.

Elle noircit les cheveux, les fortifie, les embellit, les allonge et les conserve en les préservant contre la chute et la rupture. Pour obtenir cette huile, on prend de l'emblic débarrassé de son noyau, du myrte, de l'écorce de racine de pin, à parties égales; on fait bien bouillir avec de l'eau, on décante et on ajoute moitié d'huile de sésame, puis on fait chauffer à un feu doux, dans une autre marmite, jusqu'à ce que l'eau s'évapore et qu'il ne reste plus que l'huile. On enlève et on conserve pour l'usage.

921 **دهن الاجر** *Dohn el-adjor*, HUILE DE BRIQUES.

On lui donne aussi le nom de *Mobarek*, مبارك, et de *Monfed*, منفد.
— Ez-ZEHRAOÛY. Ses propriétés sont celles de l'huile de naphte, sinon qu'elle est plus chaude et plus subtile que l'huile de naphte, qu'elle pénètre plus promptement dans les corps et qu'elle est plus efficace contre les maladies causées par le froid ou la pituite. Une preuve de sa subtilité c'est que, si l'on en enduit la paume de la main, elle pénètre rapidement jusqu'à la face dorsale, et que, si l'on en répand une goutte sur une étoffe ou sur tout autre objet, elle s'étend et occupe une étendue considérable. Elle convient, à la dose d'un mithkal, contre les calculs et les affections de la vessie. Elle excite l'écoulement de l'urine, au point qu'elle l'imprègne de son odeur. Prise à la dose de deux mithkals dans un sirop ou dans du lait, elle tue tous les vers intestinaux et convient contre toutes les coliques et douleurs causées par le froid. Injectée dans l'oreille, elle en calme toutes les douleurs algides et tue les vers qui s'y engendrent. Elle est

IBN EL-BEÏTHAR.

très-utile contre la paralysie, le tic facial, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle convient contre la sciatique, les douleurs articulaires et dorsales, et si l'on y dissout de la gomme ammoniacque et que l'on applique sur la rate, on en résout rapidement les tumeurs indurées. Il en serait de même de toutes les tumeurs indurées produites par le froid. On en verse avec succès dans le nez des épileptiques. Elle est utile contre les obstructions des narines et échauffe le cerveau. Si l'on en frictionne la partie postérieure de la tête, elle fortifie la mémoire affaiblie. Quelques gouttes sur une dent douloureuse en calment la souffrance. Employée dans les pessaires, elle fait couler promptement les règles et expulse l'embryon mort ou vif. Portée dans de la laine, elle tue les vers du fondement. Elle dilate les pores des vaisseaux et dissout le sang caillé. Quelques gouttes dans une potion de sirop d'hysope débarrassent les poumons de leurs humeurs grossières et sont utiles contre la dyspnée. Ses frictions sur le dos sont utiles contre le refroidissement. En collyre, elle est utile contre la cataracte qu'elle guérit parfois. Elle est utile contre tous les poisons froids, les piqûres de scorpion, l'opium, la jusquiame, la mandragore et autres substances pareilles. En voici les proportions : On prend de l'huile vieille à discrétion, des briques rouges que l'eau n'a pas touchées; on les concasse en morceaux d'une à deux onces, on les chauffe jusqu'au rouge, puis on les prend l'une après l'autre et on les éteint dans l'huile. Alors on les triture grossièrement et on en remplit les flancs d'une cucurbite en verre résistant au feu, après l'avoir garnie d'argile et l'avoir placée sur un fourneau, comme on le fait pour la distillation de l'eau de roses, de manière que le feu touche directement la cucurbite. On ajuste ensuite le chapiteau sur la cucurbite et on lute les joints avec de l'argile. On laisse le tout sécher, après quoi on fait un feu modéré sous la cucurbite. Toutes les fois que la cucurbite s'échauffe trop, ralentissez le feu et continuez ainsi jusqu'à ce que vous voyiez couler une liqueur d'un rouge prononcé. Prenez garde que le feu n'atteigne l'huile distillée, car elle s'enflammerait et vous ne pourriez l'éteindre. Continuez à mener votre feu avec modération

jusqu'à ce qu'il ne s'écoule plus d'huile. Laissez refroidir le fourneau de manière à pouvoir en extraire les résidus. Après en avoir débarrassé la cucurbite, placez-y d'autres matières, lutez et distillez jusqu'à ce que vous ayez obtenu la quantité voulue. Versez dans un vase que vous fermerez de manière que rien ne s'en échappe, et employez dans les cas de maladies froides, ainsi que nous l'avons dit précédemment. C'est là une des préparations les plus délicates de la médecine et que l'on ne peut faire qu'après l'avoir vue.

IBN EL-BEÏTHAK.

Ez-Zehraouy, comme on sait, n'est autre qu'Abulcasis. On peut lire ce passage dans le *Liber servitoris, id est liber XXVIII Bulchasim*. Voir l'édition des *Juntas*, à la suite de Mésué, in-folio, 1581, page 246 : *Modus faciendi oleum de lateribus*.

922 دهن الغار *Dohn el-ghar*, HUILE DE LAURIER.

DIOSCORIDES. — AUTRE. Elle est utile contre le prurit, la gale, l'impétigo produit par la puitte salée; dans ces cas, on s'en frictionne au bain. Elle tue les vers, les poux et les lentes. Elle convient contre les teignes et l'alopecie. — EL-MADJOUSSY. Elle est utile contre le clignotement, les maladies engendrées par le froid, contre les affections des nerfs et la migraine, autant que le froid et l'humidité en sont les causes.

923 دهن شجرة المصطكى *Dohn chedjret el-mastaca*, HUILE DE LENTISQUE.

On la prépare avec le fruit et les feuilles du lentisque mûr, comme on le fait avec le laurier. On prend aussi le fruit encore acerbe. On en traite les animaux domestiques et les chiens atteints de la gale. On fait entrer cette huile dans les suppositoires et les huiles employées contre la lassitude; c'est un des onguents employés contre la gale ulcérée, la lèpre noueuse (*var.* : et en lavement) et pour provoquer la sueur.

924 دهن المصطكى *Dohn el-mastaca*, HUILE DE MASTIC.

DIOSCORIDES. — AUTRE. Elle est utile contre la faiblesse de l'estomac. On la prépare aussi d'une manière différente de celle qui a été

IBN EL-BETHAN.

indiquée ci-dessus. On prend trois livres d'huile de sésame et six onces de mastic. On soumet à un feu modéré, dans un vase double, jusqu'à ce que le mastic soit dissous dans l'huile : on laisse refroidir, on enlève et on conserve pour l'usage.

925 **دهن الخروع** *Dohn el-khirwa*, HUILE DE RICIN.

GALIEN. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. Elle purifie les nerfs et leurs humeurs visqueuses. — AUTRE. Elle est très-détersive et évidemment atténuante. — DIOSCORIDES.

926 **دهن اللوز المر** *Dohn el-louz el-morr*, HUILE D'AMANDES AMÈRES.

DIOSCORIDES.

927 **دهن اللوز الحلو** *Dohn el-louz el-halou*, HUILE D'AMANDES DOUCES.

Elle est d'une froideur tempérée et très-humide. Elle est utile contre les tumeurs des mamelles, les douleurs des reins et de la vessie, prise chaude. Elle convient contre la dysurie, les calculs, les coliques, les morsures de chien enragé, la céphalalgie, les maux d'estomac, la frénésie, l'irritation de la gorge et de la trachée et la toux. Elle est nuisible aux viscères affaiblis. — AVERRHÔES. C'est la meilleure des huiles pour amollir les contractures. Elle vaut mieux de beaucoup que l'huile de sésame. — AUTRE. Les applications d'huile d'amandes douces sur les vertèbres dorsales préservent contre la gibbosité ou incurvation sénile.

928 **دهن الجوز** *Dohn el-djouz*, HUILE DE NOIX.

EL-MADJOUSSY. Elle est très-chaude et résolutive. Elle convient aux sujets affectés de tic facial, de paralysie, de convulsions, injectée dans le nez ou employée en frictions sur le corps. — LE MENHÂDJ. Elle est utile contre les démangeaisons, les fistules de la région de l'œil, et convient aux tempéraments froids. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. L'huile vieille ramollit les nerfs rétractés. Elle convient, en frictions, dans les douleurs non fébriles, l'impétigo et l'alopecie. — LE CHÉRIF. Prise à la

dose de trois drachmes, elle est utile contre les douleurs des hanches, surtout si l'on en prolonge les frictions pendant sept jours consécutifs. En frictions sur le corps, elle tue les poux. C'est un fait d'expérience.

IBN EL-BEÏTHAR.

929 **دهن لب نوى المشمش** *Dohn lobb noua'l-mechmech*,

HUILE DE NOYAUX D'ABRICOTS.

Elle résout les tumeurs du siège et les indurations de la vulve; elle réduit les hémorroïdes internes et externes, celles-ci en embrocations, et celles-là en suppositoire. Ses propriétés sont celles de l'huile d'amandes amères. Elle est utile contre la dysenterie causée par le froid et l'humidité.

930 **دهن لب الخوخ** *Dohn lobb el-khoúkh*, HUILE DE NOYAUX DE PÊCHE.

SOFIÂN EL-ÂNDALOUSSY. Elle est utile contre le tintement des oreilles et elle dilate les obstructions. Si l'on en continue l'usage, elle est utile contre la surdité et les douleurs algides des oreilles.

931 **دهن النارجيل** *Dohn en-nardjíl*, HUILE DE COCO.

RAZÈS. Elle échauffe les reins. — AUTRE. Elle est échauffante et convient contre l'anaphrodisie. Elle active l'intelligence. Elle est utile contre les douleurs de la vessie, les vapeurs du dos et des hanches, les hémorroïdes causées par l'atrabile et la pituite, prise avec de l'huile d'abricots et de pêches. En frictions, elle est utile contre les hémorroïdes. Elle résout les humeurs pituitaires, visqueuses et grossières des articulations, prise dans une potion ou employée en frictions au bain.

932 **دهن البان** *Dohn el-bân*, HUILE DE BEN.

DIOSCORIDES. — EL-MADJOUSSY. Elle ramollit les nerfs. Elle est utile contre les gerçures causées par le froid en hiver. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Son huile aromatique, employée en frictions sur la tête, est très-efficace contre la céphalalgie non fébrile. Si l'on y dissout de l'ambre et un peu de musc, et que l'on en fasse des frictions sur le de-

IBN EL-BEÏTHAR.

vant du crâne, cette huile échauffe le cerveau et prévient le retour des fluxions. Injectée dans l'oreille, elle en calme les douleurs algides et la désobstrue. En collutoire, elle calme les douleurs dentaires causées par le froid. On en fait avec succès des frictions sur l'épine des sujets affectés de paralysie ou de stupeur. Si l'on en frictionne l'épigastre et que l'on répande par-dessus du mastic en poudre, on calme les vomissements pituitaires et on fortifie l'organe. Si, alors qu'elle est chaude, on en imbibe un morceau de coton ou de laine et qu'on l'applique sur l'estomac, on guérit ainsi les douleurs causées par le froid. Si l'on y dissout du mastic et que l'on en continue l'application sur les tumeurs indurées de la rate et du foie, on les résout et on échauffe la constitution du foie refroidi.

933

دهن البزر *Dohn el-bezr*, HUILE DE LIN.

ABOU-HANIFA. Quand on parle d'huile de bezr ou de bizer (voyez le n° 279), on veut parler d'huile de lin. — IBN-DJEZZÂR. Elle est chaude et humide. Elle est utile contre les vapeurs et la tension des vaisseaux; contre les ulcères intestinaux, associée avec de l'huile de roses et administrée en lavements; contre l'impétigo et les ulcères externes, employée en embrocations. — SOFIÂN EL-ANDALOÛSSY. Si l'on y dissout de la sandaraque, suivant la méthode employée par les parfumeurs, et qu'on l'applique sur les plaies encore fraîches et saignantes, on les cicatrise, on les dessèche et on les empêche de suppurer.

934

دهن الفستق *Dohn el-fostok*, HUILE DE PISTACHE.

Elle est chaude et humide. Elle convient contre les douleurs du foie causées par des humeurs grossières. On la prépare comme l'huile de noix. Elle a la propriété de nuire à l'estomac.

935

دهن البندق *Dohn el-bondok*, HUILE DE NOISETTES.

On l'obtient aussi comme l'huile de noix. Elle est chaude et humide. Elle est utile contre la toux non fébrile, les affections thoraciques, le refroidissement du foie. Elle ne vaut rien à l'estomac.

936

دهن البطم *Dohn el-botam*, HUILE DE TÉRÉBINTHE.

IBN EL-BEÏTHAR.

DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle entre dans les huiles et les emplâtres contre la lassitude. Elle est chaude et convient contre la paralysie et le tic facial. — ET-TEMIMY. Elle est utile contre la froideur des organes, les douleurs dorsales et articulaires, les douleurs des hanches et des genoux, prise en sorbet ou employée en frictions soit au bain, soit au soleil. Elle échauffe l'estomac refroidi et active la digestion, soit en frictions, soit introduite dans un topique. Elle réchauffe les reins et en dilate les obstructions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — ET-TABERY. Prise à l'intérieur, elle expulse les calculs et surtout ceux de la vessie.

937

دهن البنج *Dohn el-bendj*, HUILE DE JUSQUIAME.

DIOSCORIDES. — AUTRE. Elle est froide. Injectée dans le nez, elle est utile contre l'insomnie. Elle calme la céphalalgie de nature biliaire. Elle est utile contre les ulcères de la tête, de nature biliaire, contre le prurit et la gale; on en fait des frictions sur le corps pour tuer les lentes. On en fait des frictions sur les tempes, et elle procure un bon sommeil. Les injections de cette huile sont utiles contre les douleurs d'oreille.

938

دهن الفجل *Dohn el-fodjel*, HUILE DE RAIFORT.

DIOSCORIDES. — *LE MENHÂDJ*. Elle ressemble à de l'huile d'olives vieille. Elle est plus échauffante que l'huile de ricin. Elle est subtile. Elle est utile contre les bourdonnements d'oreille et le mal d'oreille causé par le froid. — AUTRE. Elle déterge la peau de la face, est utile contre l'impétigo et la lèpre blanche. Elle résout avec puissance, employée en frictions. Elle échauffe notablement et convient contre la paralysie et le tic facial.

939

دهن القرطم *Dohn el-kortom*, HUILE DE CARTHAME.

DIOSCORIDES. — L'AUTEUR. L'expérience a prouvé en Égypte que l'usage de cette huile enlève la lèpre blanche.

IDR EL-BEITIMAR.

940 **دهن بزر الالبجرة** *Dohn bezr el-ahdjora*, HUILE DE GRANDES D'ORTIE.

DIOSCORIDES. — AUTRE. Elle a la propriété d'évacuer la pituite. Elle est utile contre les douleurs dorsales, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

941 **دهن الشونيز** *Dohn ech-chouniz*, HUILE DE NIGELLE.

DIOSCORIDES. — ET-TEMIMY. Elle dilate les obstructions des membranes et des ventricules du cerveau, introduite dans le nez avec du suc de marjolaine verte ou de conyza. Elle est utile contre la paralysie, le tic facial, l'engourdissement, les frissons et les convulsions. Elle ouvre les voies à l'esprit vital, en désobstruant le cerveau et les nerfs.

942 **دهن الخردل** *Dohn el-khardel*, HUILE DE MOUTARDE.

DIOSCORIDES. — ET-TEMIMY. Elle est utile contre la surdité chronique. Elle résout les tumeurs des oreilles et en dilate les obstructions. Elle aide à la résolution de toutes les humeurs froides et indurées. Elle chauffe les nerfs refroidis et dissipe tout ce qui s'y oppose au sentiment et au mouvement, ainsi que les obstructions qui surviennent à la colonne vertébrale et à la partie postérieure du cerveau. Les frictions de cette huile, prolongées au bain, sont utiles contre l'engourdissement; elles doivent être opérées depuis la nuque jusqu'aux vertèbres dorsales supérieures, pour obtenir les résultats que nous avons dits. Elle est utile aussi contre la paralysie, les frissons, la perte de la mémoire et l'altération de l'intelligence. On obtient cette huile par deux procédés. Ou bien on la triture et on la bat avec de l'eau chaude, puis on l'exprime avec un linge, comme on le fait pour l'huile de sésame, ou bien, comme le font certains médecins, on obtient cette huile par le feu. — GALIEN.

943 **دهن بزر الحرملة** *Dohn bezr el-harmel*, HUILE DE GRAINE DE HARMEL.

ET-TEMIMY. On l'obtient comme l'huile de moutarde. Elle est

chaude et sèche au troisième degré. Elle dissipe les obstructions des membranes du cerveau et en chasse les vapeurs, introduite dans le nez, avec du suc de conyza ou de marjolaine. Elle est utile contre la paralysie, l'épilepsie et le tic facial, employée en frictions. En frictions sur les vertèbres dorsales, elle fortifie le sentiment et le mouvement, et dissipe les vents et les humeurs des nerfs. Elle est utile contre les douleurs articulaires causées par le froid. Employée en lavements à petite dose, elle réchauffe les reins refroidis et convient contre la sciatique engendrée par le froid. Elle est utile contre l'engourdissement et les frissons.

 IBN EL-BETHAN.

944 دهن الزقوم الشامي *Dohn ez-zakkoum ech-chamy*, HUILE DE ZAKKOUM.

ET-TEMMY. C'est une huile douée de propriétés merveilleuses, très-puissante pour dissiper les vapeurs froides qui se portent aux articulations, et contre les maladies pituitaires. Elle est chaude au milieu du second degré et sèche à la fin du premier. Elle est utile contre les froids et les vapeurs fixées dans les articulations, les ligaments, les nerfs et les vertèbres du dos. Elle dissipe les humeurs pituitaires en les évacuant par les selles ou par les sueurs au bain, quand on en fait des frictions ou qu'on la boit à la suite d'un sorbet ou d'une décoction de racines. Au bain, employée en friction ou prise en potion, elle est utile contre les douleurs articulaires, la goutte causée par le froid, la sciatique, les vapeurs fixes dans l'articulation coxale. La dose dans un sorbet ou dans une décoction de racines est de cinq à sept drachmes. On en prolonge l'usage de trois à cinq jours, pour que son action et son efficacité soient plus prononcées. Quelquefois, à la longue, elle est efficace pour guérir les boiteux. Elle dissipe l'engourdissement et convient contre la paralysie. On prépare cette huile dans le Ghour (vallée du Jourdain), auprès de Jéricho et aux environs de Jérusalem, avec le noyau d'un arbre nommé *zakkoum*, qui ressemble à l'espèce de myrobolan appelée *zakhoumy*, زقوى. Les habitants du pays, leurs anciens et leurs savants prétendent que l'origine de cet arbre est le myrobolan de Caboul, qui fut ap-

IBN EL-BEÏTHAR.

porté par les Omeyyades, à l'époque de leur puissance, et planté dans le Ghour de Jéricho où il a donné un grand arbre qui s'est perpétué depuis cette époque jusqu'à nos jours. La terre de Jéricho a transformé ce fruit et lui a enlevé les caractères du myrobolan. Cet arbre donne un fruit de couleur verte, de la forme du myrobolan, sinon qu'il n'a pas l'astringence de celui-ci. Il reste sur l'arbre jusqu'à ce qu'il mûrisse et qu'il ressemble à une datte. On en mange la partie extérieure, qui a une certaine douceur avec un peu d'amertume; mais l'intérieur du fruit provoque des nausées et des selles, et parfois des vomissements. Ce fruit une fois mûr, on en enlève la partie charnue, que l'on donne aux personnes affaiblies, et on recueille sa graine, c'est-à-dire son noyau. On le lave parfaitement, on le fait sécher, on le casse et on en extrait l'amande, qui a la forme du fruit d'un grand pin et qui est fortement huileuse. On la triture parfaitement, on la bat avec de l'eau chaude, comme on le fait pour l'amande, et, au moyen d'un linge, on en exprime une huile de bonne qualité et abondante qui ressemble à de l'huile d'olives épurée et qui a le goût de l'huile d'amandes; sa saveur est douce et n'a rien de désagréable.

Il sera question du *zakkoum* au n° 1118. Nous y renvoyons pour toutes les questions qu'il soulève.

945

دهن الاترج *Dohn el-otrodj*, HUILE DE CITRON.

Elle convient aux vieillards, en frictions contre le froid des frissons qui accompagnent la fièvre d'accès et la fièvre quarte. Les frictions opérées sur la plante des pieds des voyageurs, pendant les temps froids, les réchauffent merveilleusement. Appliquée après un purgatif sur une articulation douloureuse, elle en calme la douleur. Elle convient contre la paralysie, le tic facial, les tremblements, les crampes, la sciatique, les douleurs articulaires et dorsales. Injectée dans le nez, elle est utile contre la migraine et la céphalalgie, ainsi que contre les affections atrabilaires. Elle convient contre le refroidissement et le relâchement des nerfs, les douleurs des reins et de la vessie causées par le froid, les douleurs dentaires de même origine; en frictions, contre

l'épilepsie causée par le froid. Elle active la pousse des cheveux, en frictions locales. En frictions sur la peau, elle en parfume l'odeur ainsi que les sueurs. Voici les différentes manières de la préparer. On prend une livre d'huile de jasmin et autant d'huile de giroflée, et, pour chaque livre d'huile, les écorces de trois citrons. On change les citrons tous les trois jours, jusqu'à ce que l'huile soit parfumée et exhale une bonne odeur. Autrement, on prend un citron encore vert et non mûr; on enlève son écorce avec une lame de fer ou de verre, on la met dans une marmite; on verse dessus de l'huile de jasmin et de l'huile de roses et on soumet à un feu doux, jusqu'à ce que le citron blanchisse et donne au liquide son huile et son odeur. On enlève alors, on laisse couvert un jour et une nuit, on clarifie et on ajoute du *souk* musqué et du camphre, après que la masse est bien pure et qu'il ne reste plus d'eau. On en obtiendra merveilles. On la prépare aussi en prenant du coton que l'on imbibe d'huile de sésame et au moyen duquel on enduit le fruit pendant qu'il mûrit sur l'arbre, et cela trois fois par jour, pendant quarante jours. Alors on récolte le fruit et on fait passer à sa surface une cuiller légère, en argent, avec laquelle on recueille l'huile petit à petit. On l'obtient encore de cette manière : on met dans un plat de l'huile de sésame avec un petit citron et on laisse recouvert jusqu'à ce que l'huile en ait pris l'odeur. On remplace le citron par un autre et on continue suivant le degré de force que l'on veut donner à l'huile. Alors on exprime et on conserve l'huile obtenue. On la prépare encore en prenant un citron complètement développé que l'on a laissé de côté une nuit. On prend un coquillage à bords lisses ou un vase à huile, à bords également lisses, en argent, et on en racle doucement le citron, sans en entamer l'intérieur; on en retire ainsi un liquide en quantité voulue que l'on recueille dans un verre où l'on a fait deux ou trois fumigations avec de l'ambre odorant, l'huile étant dans un autre vase. Plus on aura multiplié les fumigations, plus l'huile sera aromatisée et efficace contre les affections du cerveau. On la recueille dans un vase en verre, à col étroit, que l'on bouche avec de la cire pour la conserver. Cette

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAB.

huile est une des plus merveilleuses par ses propriétés. Elle compte parmi les aromates employés par les gens riches et les souverains.

946 **دهن الكادي** *Dohn el-cadi*, HUILE DE PANDANUS.

Le *cadi* est un arbre qui ressemble au dattier. Il est très-commun dans l'Émen, où l'on en retire de l'huile. En voici les propriétés, au dire d'Et-Temîmy : en frictions au bain, elle est utile contre les douleurs dorsales, lombaires et articulaires, et contre les vapeurs fixées dans ces régions. — CHEM'AOUN ER-RAHEB. L'huile de *cadi* est froide et sèche. Elle est astringente et neutralise le chaud par sa froideur. Par son astringence, elle resserre les organes ramollis et le ventre, et fortifie l'estomac. Elle entre dans les mélanges du *Ramek* et autres électuaires.

Nous parlerons du *cadi* au n° 1870.

947 **دهن قثا الحار** *Dohn kittha el-himâr*, HUILE D'ÉLATERIUM.

IBN ABD RABBIHI. Prenez ce fruit, triturez-le, retirez le suc, mélangez-le avec autant d'huile d'olives et faites cuire jusqu'à ce que le suc s'évapore et qu'il ne reste que de l'huile. Ou bien prenez-le vert encore, coupez-le, mettez-le dans un vase où il soit plongé dans une quantité d'huile d'olives, de façon à être recouvert deux fois; fermez l'orifice du vase, exposez au soleil pendant quarante jours, puis clarifiez et conservez. En frictions, cette huile est utile contre le refroidissement du corps et l'afflux des humeurs aux organes, le vitiligo, les lentilles de la face. Injectée dans l'oreille, elle fait cesser les tintements et les bourdonnements, tue les vers et guérit la dureté de l'ouïe causée par des vapeurs grossières.

Sontheimer d'Ibn Abd Rabbihi a fait Ebn Abdawiah.

948 **دهن الذفلى** *Dohn ed-difla*, HUILE DE LAURIER-ROSE.

On prend une livre de suc de laurier-rose, on le met dans un vase avec une demi-livre d'huile de roses ou d'huile omphacine, on fait chauffer jusqu'à ce que le suc s'évapore et qu'il ne reste que l'huile, on clarifie et on conserve. Cette huile guérit radicalement la gale.

949 **دهن الشهدانج** *Dohn ech-chehdanedj*, HUILE DE CHÈNEVIS.

IBN EL-BRITHAR.

C'est l'huile de chanvre, القنب. On l'extrait comme toutes les huiles. Elle est chaude et sèche. Elle convient contre les douleurs de nerfs, l'induration et la constriction de la matrice, les douleurs des oreilles et leurs vapeurs. On en fait un cérat que l'on applique sur les tumeurs indurées et qui en opère la résolution.

950 **دهن الضرو** *Dohn ed-dhirou*, HUILE DE LENTISQUE.

On l'obtient comme l'huile d'olives. Elle est très-aromatique. Elle fortifie l'estomac et resserre les membres. Elle se rapproche, par ses propriétés, de l'huile de térébinthe. On l'emploie au traitement de la gale chez les animaux.

951 **دهن الشخاش الاسود** *Dohn el-khachkhach el-aswad*,
HUILE DE PAVOT NOIR.

On la prépare de deux manières. On prend la fleur et on la fait macérer dans du sésame, ou bien on la met dans le vinaigre et on expose au soleil, comme nous l'avons dit. On clarifie et on conserve. Le pavot blanc a les mêmes propriétés : il rafraîchit et fait dormir; en frictions sur les tempes ou injecté dans une oreille malade, il en calme les douleurs fébriles instantanément. Appliqué sur les abcès chauds, il en calme la chaleur et les élancements. Quant à l'huile de graine de pavots blancs, elle est salutaire contre la toux causée par des humeurs venues de la tête à la poitrine, administrée en potion ou en frictions sur le thorax.

952 **دهن الحنظل** *Dohn el-handhal*, HUILE DE COLOQUINTE.

On prend du suc de coloquinte mûre, quatre livres, et on y ajoute autant d'huile; on fait chauffer jusqu'à ce que le suc soit évaporé et qu'il ne reste que l'huile; on clarifie et on conserve. Si l'on n'a pas de coloquinte verte, on en prend de la sèche, on jette l'écorce et les graines; pour quatre livres, on prend une livre d'huile d'olives et on

IBN EL-BETHAN.

fait chauffer jusqu'à ce que la coloquinte ait cédé ses propriétés, et on conserve pour l'usage. Cette huile convient dans les maladies froides. En potion, elle évacue abondamment la pituite, les humeurs crues et les vers longs et larges. Appliquée sur l'épigastre avec du fiel de bœuf, elle agit de même. En lavement, elle est utile contre les coliques causées par des humeurs grossières. En frictions sur la tête, elle est efficace contre la teigne et empêche la chute des cheveux. Injectée dans l'oreille, elle fait cesser les bourdonnements et les tintements, et tue les vers qui s'y trouvent. Si on la chauffe, qu'on en imbibe un morceau de laine et qu'on l'applique sur une dent douloureuse, elle en fait cesser la souffrance. Les frictions faites avec cette huile sur les douleurs algides de n'importe quel organe, les font cesser.

953

دهن البيض *Dohn el-bîdh*, HUILE D'ŒUF.

On prend dix œufs, on les fait cuire, on enlève la coquille, on prend les jaunes, on les met dans une cuiller de fer sur des charbons jusqu'à ce qu'il s'en échappe de l'huile et que le jaune reste charbonné, et on enlève l'huile que l'on conserve dans un vase en verre. Elle est utile contre les douleurs et les élancements du siège, les douleurs des oreilles et des dents. En frictions, elle active la croissance de la barbe.

954

دهن القمح *Dohn el-kamh*, HUILE DE BLÉ.

Pour l'obtenir, on prend une livre de blé mondé que l'on met dans un vase de verre qu'on lute avec de l'argile et dont on remplit le col avec une corde faite de laine fine, qui restera dans le col, afin que rien ne s'échappe du vase quand il sera renversé. On adaptera ce vase, la tête renversée, à un creuset percé d'une ouverture, et, cela fait, on accumulera sur le vase de la bouse sèche qu'on allumera; alors l'huile s'égouttera et on l'enlèvera pour s'en servir contre l'impétigo, ainsi que nous l'avons dit. Il est encore un autre mode de préparation : on prend du blé que l'on étend sur du marbre, on place

dessus une lame de fer épaisse et chauffée, et alors l'huile s'égoutte et on la recueille avec précaution.

IBN EL-BEÏTHAR.

955 **دهن الحمص** *Dohn el-himmes*, HUILE DE POIS CHICHES.

On prend des pois chiches, on les concasse, on les met dans un vase dont on ferme l'ouverture avec un linge; on prend un autre vase vide dont l'ouverture soit plus large que celle du vase qui contient les pois; on fixe l'un sur l'autre, de manière que l'ouverture du premier tombe dans celle du second, et on les lute. On fait alors un trou en terre dans lequel on introduit le vase vide, l'autre vase restant à l'extérieur, et on allume sur celui-ci un feu doux, de manière que les pois transsudent et qu'il s'en échappe une huile qui coule dans le vase vide.

956 **دهن الشيلم** *Dohn ech-cheilem*, HUILE D'IVRAIE.

On la prépare de la même manière que l'huile de blé. Elle est chaude et s'emploie contre l'impétigo avec plus d'avantage que l'huile de blé.

957 **دهن الافستين** *Dohn el-afsinîn*, HUILE D'ABSINTHE.

On prend une livre de fleurs non complètement développées et encore vertes, on verse par-dessus quatre livres d'huile dite *er-recabi*, الركاى; on expose au soleil pendant quarante jours, on clarifie et on conserve. On peut, si l'on veut, se servir du sésame, ainsi que nous l'avons vu pour les autres huiles employées dans l'usage soit interne, soit externe. A l'intérieur, cette huile est utile contre les obstructions du foie et l'ictère. Elle est emménagogue. Elle fortifie l'estomac affaibli. Injectée dans l'oreille, elle en tue les vers. A dose convenable, elle tue les vers intestinaux. Elle convient contre l'ivresse, si elle est prise avant le vin. On en prépare un cérat que l'on applique sur le fondement pour le fortifier. On l'applique avec succès sur les yeux douloureux. Elle convient contre l'ingestion des champignons vénéneux. Prise avec de l'oxymel, elle est plus active pour désobstruer le foie et la rate,

IDN EL-BEÏTHAN.

958 دهن القسط الساذج *Dohn el-kost es-sadedj*, HUILE DE COSTUS.

On prend trente drachmes de costus indien, on le triture grossièrement et on le fait macérer dans du vin aromatique pendant un jour et une nuit; on verse par-dessus quatre livres d'huile dite *recabi* et on fait chauffer à un feu doux jusqu'à ce que le vin se soit évaporé; puis on emploie au besoin. Cette huile, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est utile contre le refroidissement de l'estomac et les frissons des fièvres d'accès. Elle embellit les cheveux et convient dans la généralité des maladies froides.

959 دهن عاقر قرحا *Dohn aker karha*, HUILE DE PYRÈTHRE.

On prend trente drachmes de pyrèthre et on procède de la même manière que pour l'huile de costus. Cette huile fortifie l'estomac et convient aux organes saisis par le froid. Elle est utile contre la paralysie, la résolution des nerfs et des membres, la perte des mouvements survenue par l'action du froid sur les organes. En frictions sur le dos et les vertèbres, elle convient, avant un accès de fièvre périodique, contre les frissons. Si l'on étend les frictions par tout le corps, elle provoque la sueur, convient contre les élancements et l'engourdissement et rappelle la chaleur dans les organes. On en fait avec succès des injections dans le nez contre l'épilepsie. Elle est utile contre la migraine et la céphalalgie algide.

960 دهن الحيات *Dohn el-haiyât*, HUILE DE SERPENT.

Elle convient contre l'impétigo et la procidence de l'anus, employée en embrocations avec une plume. Elle ne saurait être employée dans l'usage interne. Si l'on en fait des applications sur la tête, elle y fait pousser les cheveux, les allonge, les multiplie et les embellit. C'est aussi un remède contre la chute des cheveux. Voici sa préparation : on prend quatre livres et demie d'huile de sésame, que l'on verse dans un vase en cuivre; on y met de quinze à vingt serpents noirs; on ferme l'ouverture du vase et on le met à un feu doux jusqu'à cuisson

complète. On retire ensuite du feu, on laisse refroidir un peu et on retire le couvercle du vase, en évitant de s'exposer à ses émanations. On laisse complètement refroidir, puis on clarifie. On peut aussi employer l'huile d'olives.

IBN EL-BEITHAR.

961 **دهن العقارب** *Dohn el-a'kâreb*, HUILE DE SCORPIONS.

AVICENNE. En onctions ou en injections au moyen d'une seringue, elle convient contre les calculs de la vessie. C'est un fait d'expérience. — AUTRE. Elle est très-efficace contre les douleurs d'oreilles et guérit la surdité. On l'emploie contre le larmolement, et cela avec succès, en collyre. Elle convient contre l'œdème des testicules. Voici comment elle se prépare : on prend de l'huile d'olives pure que l'on verse dans un vase, on y met un scorpion vivant, et on laisse exposé à un soleil ardent, en été, pendant trois semaines. Cette huile convient, en onctions, contre les hémorroïdes.

962 **دهن الجدل** *Dohn el-djol*, HUILE DE ROSES.

Ce mot s'écrit avec un *djim*. C'est l'huile de roses, en persan. Nous en avons parlé précédemment. (Voyez les n^{os} 504 et 2274.)

963 **دهن الحلل** *Dohn el-hall*, HUILE DE SÉSAME.

Ce mot s'écrit avec un *ha*. C'est l'huile de sésame écorcé, d'après Massih. Il sera question du sésame à la lettre *sin*. (Voyez le n^o 1218.)

964 **دهن عسل** *Dohn a'cely*, ÉLÉOMEL.

C'est l'*éléomel*, **الاولمانى**, en grec; on le nomme aussi *miel de David*, **عسل داود**, et *huile de l'arbre de Palmyre*, **شجرة تدمرية**. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n^o 137.)

965 **دهمست** *Dehmest*, GRAINE DE LAURIER.

C'est la graine de laurier, en persan. Il sera question du laurier, **الغار**, à la lettre *ghaïn*. (Voyez le n^o 1619.)

LE LIVRE DES PIERRES. C'est une pierre verte, de la couleur de l'émeraude, que l'on rencontre dans les mines de cuivre, tout comme on rencontre l'émeraude dans les mines d'or. On la trouve mélangée avec le cuivre, et voici son mode de formation : quand le cuivre se pétrifie dans ses mines, il lui survient des vapeurs de soufre qui s'engendrent à l'instar du vert-de-gris, et quand elles arrivent en des points où la terre est compacte, elles se condensent et se transforment en pierre. Il en est de couleurs variées; il en est d'un vert éclatant, de moirées, qui ressemblent aux plumes de paon, de la couleur du foie. D'autres ont des nuances intermédiaires, et on peut les rencontrer toutes sur une même pierre. Les tourneurs la soumettent au tour et font ressortir d'une seule pierre des nuances variées, et cela en raison de sa formation dans la terre par couches successives. C'est une pierre tendre, qui est luisante quand l'air est pur, et terne quand il est trouble. Elle jouit de propriétés antitoxiques. En raison de sa mollesse, elle se laisse facilement détruire par le frottement. Sa poudre, administrée à quelqu'un qui a pris du poison, est d'une certaine utilité. Si, au contraire, on la donne à celui qui n'a pas absorbé de poison, elle devient elle-même un poison violent qui pénètre dans les intestins et suscite dans l'abdomen des pustules et de la putréfaction, toutes choses qui se guérissent difficilement. L'absorption de l'eau qui s'en écoule, quand on la garde dans la bouche, est très-dangereuse. Si l'on fait des frictions avec cette pierre sur la piqûre d'un scorpion, on en retire quelque avantage. Les frictions faites avec sa poudre, dissoute dans du vinaigre, sur l'impétigo de nature atrabilaire le guérissent. Elle est utile contre les dartres furfuracées de la tête et de tout le corps. — *ISHAK IBN AMRÂN.* Elle est chaude au quatrième degré. — *AUTRE.* Pulvérisée, c'est la substance la meilleure qui se puisse associer au musc pour les épileptiques qui tombent en perdant connaissance. On leur en administre trois fois en injections dans le nez et en fumigations, et ils guérissent.

La malachite est un carbonate de cuivre, comme on le sait. A la dernière citation, Sontheimer a traduit par *céphalalgie* ce que le contexte nous paraît commander de rendre par *épilepsie*. Le *Livre des Pierres* est attribué par les Arabes à Aristote. Il en existe une copie à la Bibliot. nat., suppl. ar. 876. L'auteur le dit abrégé de l'original. Toutefois Aristote y prend la parole et parle de son disciple Alexandre.

IBN EL-BEÏTHAR.

967

دوم *Doâm*, PALMIER DOUM.

ABOU HANÏFA. C'est le *mokl*, مقل. C'est un arbre qui a de l'ampleur et de la taille. Ses branches et ses feuilles sont pareilles à celles du palmier. Il porte le fruit nommé *mokl*. On donne à ses branches le nom de *tofy*, طفى, et d'*aslam*, اسم. Elles ont beaucoup de consistance, et on en fait des nattes et des sacs. Son fruit est le *mokl*, dit aussi *ouakil*, وقد. A l'état frais, on l'appelle *behech*, بهش, et à l'état sec *hachef*, حشف. On appelle aussi sa farine *khachec*, خشك. Nous parlerons du *mokl* à la lettre *mim*.

Voyez les n° 799 et 2158 On lit *Khachal* dans le *Ma-la-iessâ* et chez Daoud el-Antaki.

968

دوايا اغريا *Douaia aghria*.

LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une tige qui pousse parmi les rochers et dans les terres grasses; elle s'élève à la hauteur d'un empan. Elle est pleine et sans cavité, légèrement colorée en jaune. Elle est couverte du haut en bas de poils d'une couleur jaunâtre. Elle porte à son sommet quatre feuilles de forme carrée, d'un blanc verdâtre, couronnées par un appendice contenant des graines sans fleurs. Son odeur est aromatique. On la mange crue et cuite, et elle a une légère âcreté agréable. Elle convient à l'estomac, provoque l'écoulement de l'urine et y produit des humeurs visqueuses et épaisses. Parfois elle purge, si on la prend à l'état de crudité et non cuite. Elle parfume les boissons.

Nous ignorons quelle est cette substance. Meyer, dans son *Histoire de la Botanique*, III, 71, l'a citée sans la déterminer.

969

دوسرا *Doucera*, ÆGILOPS.

ABOU HANÏFA. Voici ce que j'ai appris d'un Arabe de Charat: Le

IBN EL-BEÏTHAR.

doucera pousse au milieu des moissons. Il ressemble au froment, sinon qu'il est plus allongé. Il a un épi et une graine petite, mince et de couleur fauve. On mêle cette graine au froment et on lui donne le nom de *zeouân*, زوان. Cette description convient à une plante qui croît aussi chez nous dans les moissons, qui est grêle, verte et sans action mal-faisante pour les aliments; on la mange et on la trouve bonne. Quant au *zeouân*, c'est une plante qui enivre et que l'on appelle *denka*, دنكة. L'espèce enivrante, chez nous, est une graine arrondie et petite que l'on appelle en persan *horr* (variante *horou*), dont le goût est légèrement amer. Parmi les graines qui se trouvent, chez nous, mélangées au froment, il n'y en a pas qui soit plus contraire à l'alimentation que celle qui est appelée en persan *cheilem*, شيم. — DIOSCORIDES, IV, 137. L'*ægilops* est une plante qui a les feuilles du froment, sinon qu'elles sont plus molles. Elle porte à son sommet des graines contenues dans deux ou trois glumes desquelles naît un appendice qui a la finesse des cheveux. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — ORIBASE. En frictions, elle guérit l'alopecie. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Ce médicament n'est pas le *doucera*, mais une de ses variétés: c'est le *cheilem*, connu chez les Arabes sous le nom de *zeouân*.

Il s'agit bien ici de l'*ægilops* de Dioscorides, dont Fraas a fait l'*ægilops ovata*. On voit que les Arabes l'ont confondue avec l'ivraie. Voyez les n° 887, 1139 et 1370.

970

دوقس *Doukos*, ATHAMANTA PEUCEDANUM.

DIOSCORIDES, III, 76. Il y a une espèce que l'on appelle *de Crète*, qui a les feuilles pareilles à celles du fenouil, sinon qu'elles sont plus petites et plus étroites. Elle s'élève à la hauteur d'environ un empan. Son ombelle ressemble à celle de la coriandre et ses fleurs sont blanches. Son fruit est blanc, âcre et velu; mâché, il fournit une odeur agréable. La racine a la grosseur du doigt et la longueur d'environ un empan. Elle croît dans les endroits rocheux et qui reçoivent longtemps les rayons du soleil. Il en est une espèce qui ressemble à l'ache sauvage, d'une odeur agréable, aromatique, âcre et piquant la langue. La meilleure est celle de Crète. Il y en a une troisième espèce

dont les feuilles ressemblent à celles de la coriandre, qui a les fleurs blanches, les capitules et les fruits pareils à ceux de l'aneth, l'ombelle pareille à celle de la plante appelée *staphylinos*; c'est la carotte, remplie de graines allongées pareilles à celles du cumin et âcres. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFEKY. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle échauffe l'estomac, dissipe les flatuosités et les gonflements et aide à la défécation. Elle est salutaire contre les piquûres de scorpion, soit prise en décoction, soit employée en affusion sur le lieu de la piquûre. Elle purifie la matrice et, partant, aide à la conception. Elle éteint les désirs vénériens. Sa décoction purifie la poitrine par les expuitions. Elle résout les humeurs pituitaires des intestins et s'emploie contre les coliques. Associée à la graine d'ache, elle devient plus active. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. L'espèce dont la graine ressemble à celle de l'anis par le volume, mais qui s'en distingue par ses poils, est âcre, chasse les flatuosités de l'estomac et des intestins, calme les douleurs qu'elles engendrent et a de l'efficacité contre la tympanite, prise à l'intérieur. — L'AUTEUR. La graine de cette espèce est connue en Syrie sous le nom de *quoumeila*, قيلة, c'est-à-dire de *petit pou*. On la connaît à Jérusalem et aux environs sous le nom d'herbe aux puces, حشيشة البراغيث, et en effet, on prend sa graine, on la triture avec de l'huile et on en met, la nuit, dans les lits; ses émanations engourdissent les puces, qui n'ont plus la force de piquer.

IBN EL-BEÏTHAR.

Sprengel a vu dans la première espèce l'*Athamanta cretensis*, dans la deuxième le *Pucedanum cervaria*, et dans la troisième le *Seseli ammoides*. Fraas s'est rangé à son avis pour les deux premières; Sontheimer n'a donné que la première synonymie.

971

دود القرمز Doud el-kirmiz, KERMÈS.

DIOSCORIDES, IV, 48. On trouve sur le chêne, en Cilicie, quelque chose d'écailleux qui ressemble à un limaçon et que les femmes recueillent avec leur bouche; c'est ce que l'on appelle *kokkos*. — GALIEN, VIII. Si l'on prend cette substance sur l'arbre et encore fraîche, elle est réfrigérante. Elle est sèche au second degré, attendu qu'elle

IBN EL-BEÏTHAR.

est d'une astringence tempérée. — Nous parlerons du kermès à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1756.)

Les diverses éditions de Dioscorides varient quant à la manière dont les femmes récoltent le kermès. Au lieu de *stomati*, par la bouche, ainsi que le portent la plupart des manuscrits et éditions, d'autres ont lu *stymmati*, pour la teinture. Nos manuscrits arabes donnent بافواهين « avec leurs bouches ». Sérapion : *cum ore earum*. Voyez le n° 1756.

972 دود البقل *Doud el-bakl*, VERS DES LÉGUMES.

DIOSCORIDES, II, 64. On dit qu'employés en frictions ils garantissent contre les piqûres des animaux venimeux et contre le poison.

Il s'agit des *Kampai* de Dioscorides.

973 دود الصباغين *Doud es-sabbâghîn*, KERMÈS.

C'est le ver du Kirmiz dont il a été question ci-dessus.

Les mots *doud es-sabbâghîn* signifient *Ver des teinturiers*. Voyez ci-dessus le n° 971.

974 دود الزبل *Doud ez-zibl*, VER DES FUMIERS

LE CHÉRIF. Si l'on prend le ver jaune du fumier, qu'on le fasse cuire jusqu'à dissolution dans de l'huile vieille, puis que l'on emploie cette huile en frictions contre l'alopecie ou la teigne, en ayant soin de continuer ces frictions, on en obtiendra de merveilleux résultats.

975 دودم ou دوادم *Douadem ou Doudem*, SUC GOMMEUX.

C'est une substance qui sort de l'intérieur des troncs d'arbres, à l'instar de la gomme noire; sa couleur est rouge de sang. Je l'ai rencontrée surtout dans les montagnes de Beyrouth, en Syrie. Elle sort d'un arbre appelé *gharer*? غرر. Son emploi est celui de la momie, et son efficacité est éprouvée dans ces contrées.

Le nom de l'arbre qui fournit cette excrétion est diversement écrit. Dans les manuscrits, nous trouvons عرعر et غرر (le genévrier). Saumaise a déjà fait observer que *daouadem* veut dire *remède du sang* et qu'Alpagus fait aussi de ce mot le nom de l'orme, *derdâr*.

976

دود الحرير *Doud el-harîr*, VER À SOIE.

IBN EL-BEÎTHAR.

LE CHÉRIF. C'est un ver qui provient d'une graine engendrée par un autre ver, mince, de la forme d'une graine de henné. On le récolte au mois de mai, c'est-à-dire d'ayar; on le met dans un linge propre qu'une femme suspend à son cou, entre ses habits, après s'être lavée, parée et vêtue d'un vêtement intérieur. Là, il reste et sommeille pendant vingt jours, puis on le dépose dans un appartement à l'abri des courants d'air et peu éclairé. Dès que la femme voit quelques vers se remuer, elle les fixe sur une feuille de mûrier et les met de côté. Elle conserve le reste sur elle jusqu'à ce que le tout commence à se mouvoir : elle les enlève l'un après l'autre et les fixe sur des feuilles de mûrier. On les élève ensuite dans des ouvrages de halfa, entourés de fiente de vache, jusqu'à ce qu'apparaisse la soie écruë, logement que le ver s'est construit et dans lequel il meurt. Une fois la soie dévidée, on sort ce ver et on le donne en pâture aux poules, qui s'en engraisent. Si l'on prend ce ver, qu'on le fasse dessécher, qu'on l'enveloppe d'un lambeau d'écarlate et qu'on le fasse porter par un sujet affecté de fièvre, on le guérit. Si, après l'avoir desséché, on le pulvérise et que l'on ajoute de cette poudre la valeur, en poids, de trois drachmes dans une préparation de froment, l'usage prolongé de cette boisson donne au teint de l'éclat et au corps de l'embonpoint.

Voyez les n^{os} 8 et 657. M. Ch. Mullet, dans un chapitre sur la soie, inséré dans le *Journal asiatique* de 1856, dit qu'il ne connaît que trois auteurs qui aient parlé sérieusement du ver à soie; l'article du Chérif lui a fait défaut. Ces auteurs sont Kazouiny, Damiiri et Mocadessi.

977

دوغ *Dough*, LAIT DE BEURRE.

C'est le *makhîdh*, مخيض, ou lait de beurre de vache, dont il sera question à propos du lait à la lettre *lam*. (Voyez les n^{os} 2007 et 2097.)

978 دود خشب الصنوبر *Doud khacheb es-sanouber*, VER DU BOIS DE PIN.

GALIEN en a parlé à propos des cantharides, et il dit que leurs pro-

IBN EL-BEÏTHAR.

priétés sont identiques. Il en est de même chez Dioscorides. — LE CHÉRIF. Si on les triture et qu'on en fasse un épithème, ils putréfient les chairs et déterminent ainsi l'ouverture des abcès et des tumeurs qui ont besoin d'une incision.

Galland a passé ce chapitre sous silence. Sontheimer a écrit **خبت** au lieu de **خشب**. Il s'agit ici du *Dermestes typographus*.

979 **دوفص** *Doufas*, OIGNON.

C'est l'oignon, **بصل**. Il en a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 296.)

980 **دوا الحية** *Douâ'l-haiya*, GENTIANE.

C'est la gentiane, **جنطيانا**, au dire de *Doueï Ibn Temîm*, **دويس بن تمم**. Il en a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 515.)

Nous sommes tenté de lire ici *Dounach Ben Temîm*, ce savant de Kairouan dont il est question dans la biographie de Hasdai ben Chaprout, par M. Luzzato, p. 23.

981 **دوشاب** *Douchâb*, VIN DE DATTES.

C'est le vin de dattes. (Voyez ci-dessus, p. 49.)

982 **دوص** *Deus*, EAU FERRÉE.

C'est l'eau ferrée. D'autres disent *scories du fer*.

Ce mot est persan. Meninski ne lui donne que la première acception, « eau ferrée par immersion du fer rouge. »

983 **دوقوا** *Daukou*, GRAINE DE CAROTTE.

Les traducteurs disent que ce mot tire son origine du mot grec *douqos*, **دوقس**, dont nous avons parlé. De nos jours, on entend spécialement par le mot *daukou* la semence de carotte sauvage. Nous avons parlé de la carotte, tant cultivée que sauvage, à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 481.)

984 **دورحولى** *Dourhaouli*, XIPHION.

C'est une espèce de lys sauvage, **سوسن برى**, appelé en grec *xiphion*,

دسیدئون, et qui est le *dalabouth*, دلبوث. Il en a été question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 875 bis.)

IBN EL-BEÏTHAN.

Le xiphion des Grecs est notre glaïeul.

985

دیودار *Dīvdar*, CÈDRE DEVADARA.

C'est un nom persan qui veut dire *arbre des génies*, شجر الجن. — AVICENNE. C'est une espèce du genre *sabine*, ابهل, que l'on appelle pin indien, صنوبر هندی. Ses rameaux ressemblent à ceux du zérumbet, زرنباد. Il a un peu d'âcreté. Ce qu'on appelle *chtr dīvdār* est son suc, qui est chaud, âcre, caustique et altérant. Sa sécheresse est au troisième degré et plus prononcée que sa chaleur. Il convient contre la résolution des nerfs, la paralysie, le tic facial, et n'est égalé par aucun autre médicament. On l'emploie dans les affections algides du cerveau, l'apoplexie, l'épilepsie. Il dissout les calculs des reins et de la vessie. Il resserre le ventre et réduit la procidence de l'anus, en bain de siège dans sa décoction.

Sonthieimer a transcrit simplement pour synonymie les paroles d'Avicenne *Pinus indica*. Sprengel a fait du *Dīvdar* le *Calamus zalacca*. Peut-être aurait-il lu dans Avicenne من جنس الابهل au lieu de من جنس النخل. Aujourd'hui on sait que le *Dīvdar* est un cèdre, et on en a fait une espèce sous le nom de *Cedrus devadara*. C'est un arbre particulier à l'Inde et surtout à l'Himalaya : c'est même un arbre sacré dans la religion des Indous. On trouve quelques renseignements sur cet arbre dans les *Actes du congrès international de botanique en 1867*, page 172. M. Fournier dit qu'en sanscrit *Devadarou* signifie *arbre sacré* ou *divin*, et qu'en passant dans le persan, ce mot signifierait *qui garde les Dīvs*. Il signifie en persan *arbre des génies*. Voyez le n° 1289.

986

دیفر و غس ou دیقرو و غس *Difrughos*, DIPHYRGES.

C'est un mot grec dont le sens est : « qui a été doublement cuit et calciné ». — DIOSCORIDES, V, 119. Il y en a de trois sortes. Il en est une à l'état de minéral, retirée de l'île de Chypre seulement. C'est une substance du genre des argiles, que l'on extrait d'un puits de cette île. On la fait sécher au soleil et, une fois séchée, on l'entoure de charbons et on la calcine. Il y en a une autre espèce qui est comme la scorie de cuivre déposée quand on le purifie : en effet, quand, après

18.

IBN EL-BRITHAR.

avoir versé de l'eau froide sur le cuivre, on l'extrait du fourneau, on trouve au fond ce produit, qui a l'astringence et la saveur du cuivre. Il y en a une troisième espèce que l'on prépare ainsi : on prend la pierre appelée *pyrithes*, laquelle est la *marquachita*, on la fait chauffer plusieurs jours au fourneau, comme on le fait pour la chaux; une fois qu'elle a pris la couleur de l'ocre, on la retire et on la met de côté. D'autres prétendent que l'on en obtient une quatrième espèce avec la pierre d'où l'on extrait le cuivre, et voici comment : quand on calcine dans les aires cette pierre, contenue dans des vases, et qu'elle a subi l'action du feu, on en trouve autour de ces vases, et on en trouve même beaucoup de mêlée à cette pierre, quand on la retire. Il faut choisir celle qui a la saveur du cuivre et de sa rouille, qui a de l'astringence et dessèche fortement la langue. Ces caractères ne se rencontrent pas dans l'ocre brûlée que l'on vend en guise de *difrughos*. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES.

Cette substance est un minerai de cuivre.

987

ديفساقوس *Difsakos*, DIPSACUS.

C'est le *chouc ed-derrâdjîn* (?), شوك الدرّاجي, dans le Maghreb. On lui donne aussi le nom de *mecht er-ra'i*, مشط الراي, peigne du berger. — DIOSCORIDES, III, 11. C'est une espèce de plante épineuse, qui a une tige longue et munie de piquants. Ses feuilles, pareilles à celles de la laitue, embrassent la tige, deux à deux à chaque nœud; elles sont longues et épineuses, portent sur la ligne médiane, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, des tumeurs ressemblant à des bulles d'eau garnies aussi d'épines, et dans la partie qui tient à la tige, forment une concavité dans laquelle se rassemblent l'eau de pluie et la rosée, d'où le nom qui lui a été donné et qui signifie *altéré*. A l'extrémité de chacun des rameaux est un capitule ressemblant à une tête de hérisson, légèrement allongé et épineux, blanc à l'état de dessiccation, et où l'on trouve, quand on le fend, de petits vers. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFEKY. L'auteur du *Livre de l'Agriculture* lui donne le nom de *laitue de chien*, خس الكلب. Les *Djerameka*, الجرامكة (les gens des environs de

Mossul), l'appellent *djena*, جنة. La fleur triturée à l'état frais ou à l'état sec, mais surtout à l'état frais, mise dans un nouet de linge propre et suspendu dans du lait, y étant laissée jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien dans ce linge, si l'on verse ce lait dans une autre masse de lait, elle se fige complètement sans qu'il y ait trace de sérosité. Si l'on fait cuire cette plante et qu'on l'applique sur une partie que l'on doit amputer, on abolira la sensation de douleur. Si on la fait dissoudre dans de l'eau, comme on le fait pour le lait, et que l'on administre cette eau trois matinées à jeun, on guérira les affections de la raté. Cuite et administrée bien chaude, elle est diurétique, fait cesser les frissons et aide à la respiration. — AUTRE. Si l'on fait cuire le fruit de cette plante, qu'on le triture et qu'on l'applique sur une piqûre de vipère ou sur un mal de mauvaise nature, on en obtiendra la guérison, avec l'aide de Dieu.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il s'agit du *Dipsacus fallonum*.

988 دياقود *Dtakod*, DIACODE.

Suivant Massîh ibn el-Hakem, il y en a deux sortes : une simple et l'autre composée. C'est un sirop fait avec les têtes de pavot.

989 ديناروية *Dinârouya*, PAN. ASCLEPIUM DIOSC.

C'est le *hizd*, حرا, et le *zoufrâ*, زوفرأ, pour les médecins de l'Irak; mais ceux du Maghreb disent que le *hizd* est autre chose que le *zoufrâ*. J'ai parlé du *hizd* à la lettre *h'd* et du *zoufrâ* à la lettre *zâ*.

Nous avons déjà effleuré la question de synonymie à l'article *hizd*, nous y reviendrons à l'article *zoufrâ*. Tout ce qu'il y a de positif au milieu de ces dires contradictoires, c'est que les *hizd*, car il y en a plusieurs sortes, sont des ombellifères, que le *dinârouya* et le *zoufrâ* appartiennent également à cette famille, que le mot *dinârouya*, d'après Meninski, est l'*aneth* en persan, et que le *zoufrâ* d'Ibn el-Beïthâr est le *Panaces Asclepium* de Dioscorides, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir. Voyez les n° 666 et 1138.

990 ديك بر ديك *Dic-ber-dic*, CAUSTIQUE.

Ce mot veut dire en persan *marmite sur marmite*, c'est un médicament caustique complexe.

————— Dans le glossaire d'Avicenne, on le représente comme un caustique dont Razès a donné la formule. Nous l'avons aussi trouvé dans la Pharmacopée persane du frère Ange, n° 233; c'est un composé d'arsenic, de myrrhe, de chaux vive et de vert-de-gris. Le *Ma-la-iesd* dit que cette composition est employée pour enlever les hémorroïdes.

ذ — D

991 ذافنى الاسكندراني *Dāfni 'l-iskanderany*, RUSCUS HYPOPHYLLUM.

Ce nom signifie *laurier d'Alexandrie*, الغار الاسكندراني; c'est pourquoi la plupart des auteurs le mentionnent avec le laurier, non qu'il en soit une espèce; il a seulement avec lui un rapport nominal, car le nom du laurier se dit en grec *dāfni*. Pour ma part je n'ai pas déterminé cette plante, ne l'ayant pas rencontrée. Notre maître et notre précepteur Abou'l-Abbās en-Nebāty, que Dieu lui fasse paix! dit que cette plante est une espèce de *chekakol*, شقائق, qui croît abondamment dans certaines montagnes de l'Andalousie. — DIOSCORIDES, IV, 145. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du myrte, sinon qu'elles sont plus grandes, plus molles et plus blanches. Son fruit se trouve au milieu des feuilles, il est rouge et du volume d'un pois chiche. Les rameaux étalés sur la terre ont la longueur d'environ un empan ou plus. La racine ressemble à celle du myrte sauvage, sinon qu'elle est plus molle et plus grande, et d'une odeur agréable. Cette plante croît dans les endroits montueux. La racine, prise à la dose de six drachmes dans du vin doux, est utile aux femmes dans les couches laborieuses, et efficace contre la dysurie et l'hématurie. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES, IV, 149. Quant à la plante que l'on appelle *khāmādafni*, خامادفنى, ce qui veut dire *laurier de terre*, غار الارض, et que quelques personnes appellent aussi *laurier d'Alexandrie*, c'est une plante qui donne des rameaux longs d'environ une coudée, simples, droits, minces et glabres. Sa feuille ressemble à celle du laurier, sinon qu'elle est plus lisse et plus verte. Son fruit est globuleux, rouge et adhérent aux feuilles. Ses feuilles, triturées parfaitement et employées comme cataplasme, calment la céphalalgie et l'inflammation de l'estomac. Prises avec du vin, elles calment les coliques. Le suc, pris

avec du vin, est diurétique et emménagogue. Il agit de même sur la femme qui le porte en suppositoire. — GALIEN, VI. — ABDALLAH IBN-SALEH. La différence entre le laurier d'Alexandrie et le chamædaphné, c'est que le premier a les feuilles plus larges et sur toute la longueur des tiges, tandis que le chamædaphné a les feuilles plus étroites et que les tiges en sont dépourvues. Quant aux autres caractères, ils sont identiques. En Andalousie on leur donne le nom de *baïounb*, بَيْتَب. L'AUTEUR. Le mot *baïounb* commence par un *bā* portant un *fatha*; vient ensuite un *yā* affecté d'un *dhamma*, puis un *noun* quiescent et un *bā* quiescent. On emploie cette plante pour tanner les peaux dans l'Andalousie occidentale.

IBN EL-BEITHAR.

Sprengel fait du Chamædaphné le *Ruscus racemosus*, toutefois avec un certain doute. A propos du laurier d'Alexandrie, nous lisons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides: c'est l'*irfaka*? بِرْفَاكَة; en latin باللطيني, le *titer*? طيطير. Nous lisons dans une note de la même traduction que le *chamædaphné* se nomme en latin *luuro*, كُورَة.

992

دافنويداس *Dafnoidès*, DAPHNE ALPINA.

Ce mot veut dire en grec *qui ressemble au laurier*, et cela est vrai surtout pour la feuille. C'est une plante que nos herboristes en Andalousie connaissent sous le nom de *mazereum*, مازريون, à larges feuilles; et sous celui de *mazer*, مازر. D'autres lui donnent le nom de *khodaïra*, خديرا (variante *homaïra*, حميرا), et en berbère, d'*adrâr*, ادرار. C'est une plante bien connue, comme nous l'avons dit. Elle est très-répandue en Syrie et particulièrement dans le mont Liban et à Beyrout, où elle est connue sous le nom de *bakla*, بكلة. C'est un remède difficile et dont on évite l'emploi. — DIOSCORIDES, IV, 146. (Quelques-uns l'appellent aussi *chamædaphné*.) C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'une coudée; ses rameaux sont abondants et grêles, garnis de feuilles à la moitié de leur hauteur, avec une écorce dure et flexible; ses feuilles, pareilles à celles du laurier, mais plus molles, plus grêles et plus difficiles à rompre, piquent la langue et échauffent la bouche et la gorge. Ses fleurs sont blanches et grandes, et son fruit devient noir en mûrissant. La racine est sans usage en médecine. Cette plante

IBN EL-BRITHAR.

croît dans les endroits montueux. La feuille à l'état frais ou à l'état sec évacue la pituite, provoque les vomissements et l'écoulement des règles. Mâchée, elle facilite l'expulsion de la pituite. Elle est encore sternutatoire. Les graines, prises à la dose de quinze grains, relâchent le ventre. — GALIEN, VI. Ses propriétés sont pareilles à celles du laurier d'Alexandrie.

993

ذبل *Dibl*, CARAPACE.

LE CHÉRIF. C'est l'enveloppe de la tortue d'Inde, dont on fait des peignes; on l'emploie contre les furfures du cuir chevelu et les lentes. Si on la brûle et qu'avec les cendres et du blanc d'œuf on fasse une pâte dont on enduit les gerçures des poignets et des doigts, on s'en trouve bien. Elle est encore utile contre les crevasses qui surviennent à l'abdomen des femmes, lors de la parturition, et elle en fait disparaître les traces. On dit aussi que c'est la carapace de la tortue de mer.

994

ذباب *Dobáb*, MOUCHE.

PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Il en est plusieurs espèces; ainsi il y a la mouche du chameau, celle du bœuf, celle du lion. Elles sont le produit de petits vers qui sortent de leur corps; la mouche de l'homme provient des ordures. Si l'on prend une grande mouche, qu'on lui coupe la tête et qu'avec le corps on fasse de fortes frictions sur l'orgelet des paupières, on le guérit. Si l'on prend une mouche, qu'on la triture avec soin avec du jaune d'œuf et qu'on l'applique sur un œil affecté de ces carnosités rouges et adhérentes que l'on appelle *chémosis* (les manuscrits arabes portent *kermacis*, كرماسيس), on les réduit à l'instant. Si l'on frotte une piqûre de guêpe avec une mouche, on en calme la douleur, et si l'on frotte vivement avec des mouches sur les parties affectées d'alopecie, on en obtient la guérison.

995

ذرايح *Derarh*, CANTHARIDES.

GALIEN, XI. — DIOSCORIDES, II, 65. Les cantharides (qui sont une

espèce de *derarith*) que l'on rencontre sur le froment conviennent contre la gale? Il faut les mettre dans un vase qui n'ait point été enduit de poix, en fermer l'ouverture avec un linge à tissu lâche et propre, le renverser et en exposer l'ouverture aux vapeurs de vinaigre fort et bouillant, et ne cesser de le tenir ainsi jusqu'à ce que les cantharides soient tuées; après cela, on les conserve liées avec un fil de lin. Les plus actives sont celles qui ont des couleurs variées, les ailes marquées de raies jaunes transversales, le corps allongé, plein et ressemblant aux cloportes. Celles qui n'ont qu'une couleur sont faibles. On prépare de même cette espèce de cantharide que l'on appelle *buprestès* (dont le sens est : qui fait gonfler les bœufs, *تفسيره ناي البقر* et non *ناي النار*) et cette autre espèce que l'on appelle *pituocampa* (ici le mot est altéré); ce sont les vers du pin. On les met sur un crible au-dessus de cendres chaudes, on les laisse un peu griller sur le crible, puis on les met de côté. — **IBN MASSOÛTH.** Employées en frictions, elles sont utiles contre le ptérygion. — **EL-KHOÛZ.** Elles sont très-salutaires contre la teigne, en frictions avec du vinaigre. — **AVICENNE.** A petite dose, elles sont un adjuvant des diurétiques, et cela sans inconvénient. Quelques-uns disent qu'on se trouve bien d'administrer une cantharide contre les douleurs de la vessie, dans le cas où les autres médicaments ont échoué. A la dose de trois thessouh (le chalcos des Grecs), elles ulcèrent la vessie. Galien dit qu'elles ulcèrent la vessie parce qu'elles y dirigent des humeurs âcres dont le corps ne peut se débarrasser, en raison de leurs propriétés. — **EL-GHAFAKY.** Si l'on en fait des frictions avec du vinaigre, on tue les poux. Elles conviennent aussi contre la lèpre. L'huile dans laquelle on les a fait cuire a la propriété de faire pousser les cheveux dans l'alopecie. Employées en frictions sur une piqure de scorpion, elles produisent de bons résultats. — **SOFIÂN L'ANDALOUS.** Si l'on mêle la valeur de deux grains de cantharides desséchées et pulvérisées, en potion contre les calculs, elle aboutit et donne un succès marqué. Son huile dissipe les tumeurs pituitaires tant molles qu'indurées. — **LE CHÉRIF.** Si on les jette dans de l'huile qu'on laisse pendant une semaine exposée au soleil, et que l'on injecte

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEÏTHAN.

de cette huile dans une oreille douloureuse, on en calme la douleur et on en guérit la surdité récente. Quant à l'espèce ailée que l'on appelle en herbère *argheldl*, ارغلل, si on la pulvérise, qu'on la mette dans du bouillon fait avec de la viande de bœuf et que l'on administre ce bouillon à un individu mordu par un chien enragé, on obtient un succès merveilleux et que ne donne aucun autre médicament; la preuve qu'elles ont agi, c'est que le malade urine des vers à tête noire. Si l'on prend l'espèce noire dont les extrémités sont rouges, qu'on la mette dans de l'huile rance qu'on laisse exposée au soleil pendant six mois, et que l'on fasse ensuite des frictions avec cette huile dans la teigne, après avoir rasé et nettoyé l'endroit, on en obtient un succès merveilleux : la teigne est radicalement guérie, et l'on a desséché ses humeurs peccantes. — EL-MANSOURY. L'ingestion des cantharides entraîne de la douleur aux aines, des coliques, de la dysurie, de l'ardeur à la vessie, de l'hématurie, une douleur intense et parfois l'impossibilité d'uriner, suivie d'une urine sanguinolente et brûlante, et parfois d'une tuméfaction de la verge et des parties voisines. Il survient aussi de l'ardeur à la bouche et à la gorge, une inflammation violente, de la fièvre et du délire. — ET-TABERY. Les cantharides sont un poison brûlant qui attaque et enflamme la vessie, fait sortir avec l'urine du sang et des matières charnues, avec accompagnement de nausées et d'obscurcissement de la vue. On traite ces accidents en faisant vomir à l'aide de décoction d'aneth et de graisse de bœuf, par l'immersion dans l'eau chaude, les frictions avec l'huile de sésame, et l'eau d'orge préparée avec de l'huile de rose et de la graine de lin.

Nous lisons au début du paragraphe : contre la gale, الجرب, et Sontheimer a lu de même. Il faut évidemment الخرن, pour la garde, c'est-à-dire pour être conservées, ce qui concorde alors avec le texte grec et avec le ms. 1071.

LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une espèce de graine fournie par une tige beaucoup plus grosse que celle du froment et de l'orge, à

feuilles plus épaisses et plus larges. — EL-MADJOUSSY. Le meilleur est celui qui est blanc et lourd. Il est froid et sec, aussi arrête-t-il le dévoiement. Employé extérieurement en cataplasme, il refroidit et dessèche.

IBN EL-BEÏTHAR.

On sait l'usage du *Holcus dorra* en Égypte. L'auteur du *Ma-la-iessâ* compare le dorra à la canne à sucre et le dit très-commun dans l'Inde.

997 ذرق الطير *Dark et-tair*, LORANTHUS.

C'est la plante connue sous le nom de *bontouma*, بنتومة, dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 360.)

998 دُرَق *Dorak*, MÉLILOT.

C'est le mélilot, الخندقوتا. — ABOU HANÏFA. Au dire d'Abou Ziad, l'herboriste, le *dorak* se nomme aussi *arfadhân*, عرفضان, et il ressemble à la luzerne, التت. Il s'élève à une certaine hauteur et sa croissance est comme celle de la luzerne. C'est une plante des plaines et des lieux baignés par les eaux. Je l'ai vue dans l'Irak, où les Nabathéens la vendent sous le nom de *handakouka*. J'ai parlé de ce *handakouka* à la lettre *hd*. (Voyez le n° 718.)

999 ذفرا *Defra*, RUE SAUVAGE ?

RAZÈS, dans le *Haouy*, dit que c'est la rue sauvage. Abou Hanifa dit que c'est une plante d'une odeur fétide qui s'élève à la hauteur d'un empan, verte et rameuse, ayant des feuilles pareilles à celles du fenouil, amère, d'une odeur pareille à celle des vents intestinaux, portant une fleur jaune et d'un bel aspect, poussant abondamment. On triture ses feuilles et on les donne avec beaucoup de succès contre les coliques, la fièvre quarte et les douleurs hépatiques.

Ce que nous avons lu رازياح, fenouil, se lit diversement dans les manuscrits. Ainsi on trouve ريم chez Galland, رخم chez Sontheimer, برحم autre part; le ms. n° 1071 porte رخم, sans points.

1000 ذنب الخيل *Deneb el-kheil*, EQUISETUM, ἵππουρις.

DIOSCORIDES, IV, 46. C'est une plante qui croît dans les terrains

IBN EL-BEÏTHAR.

baignés et dans les fossés. Elle donne des tiges fistuleuses, rougeâtres, rudes, rigides, noueuses à nœuds insérés l'un dans l'autre et entourés de feuilles pareilles au jonc, abondantes et minces. Cette plante s'élève en s'appuyant sur les plantes voisines et laisse retomber des extrémités nombreuses, pareilles à des queues de cheval. La racine est ligneuse et dure. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. Il y en a une autre espèce, etc. — ANONYME. On l'emploie contre les tumeurs de l'estomac et du foie et contre l'hydropisie.

Sprengel fait de la première espèce l'*Equisetum fluviatile* et de la seconde l'*E. limosum*. Fraas regarde la première comme l'*Ephedra fragilis*. Les notes de la traduction arabe de Dioscorides admettent trois espèces dont les deux premières s'appelleraient *Inich tella*. Voyez le n° 2323.

1001 ذنب العقرب *Deneb el-a'kreb*, SCORPIOÏDE.

DIOSCORIDES, IV, 192. (*Chkorboidès*, شقوربيویداس, ce mot veut dire : *qui ressemble au scorpion*.) C'est une plante qui a peu de feuilles et la graine pareille à la queue d'un scorpion. Cette graine, employée topiquement, est efficace contre la piqure du scorpion. — GALIEN, VIII. Ce médicament est chaud au troisième degré et sec au second.

Sprengel fait de cette plante le *Scorpiurus sulcatus*.

1002 ذنب السبع *Deneb es-seba'*, CIRSIIUM. P.

On l'appelle aussi *queue de lionne*, ذنب اللبوة, et dans la langue vulgaire de l'Andalousie, *codalibba*? قدلبة. Elle croît dans les champs. — DIOSCORIDES, II, 117. C'est une plante qui a une tige haute d'environ deux coudées, triangulaire à sa partie inférieure, semée de piquants mous et espacés. Ses feuilles ressemblent à celles de la *buglosse*, elles sont médiocrement velues, et plus petites, de couleur blanchâtre, piquantes à leur pourtour. Le haut de la tige est arrondi et velu, portant des têtes dont les appendices sont rouges, et il s'en détache quelque chose qui a la ténuité des cheveux et se tient droit. *Andréas*, le médecin, prétend que la nation appelée *Quersou*? قرسو, prend cette plante et l'applique sur un organe souffrant pour en calmer les

douleurs. — ABDALLAH IBN SALEH. J'ai vu les Berbères des environs de Fez, quand il survient une douleur à quelque organe, soit par une chute, soit par un accident analogue, prendre la racine de cette plante, enlever l'écorce avec un couteau, mettre à découvert la pulpe, la râper et l'appliquer sur les endroits douloureux, et continuer jusqu'à la cessation de la douleur. Voilà peut-être ce qu'a voulu dire Andréas. — EL-GHAPEKY. Sa racine est astringente et très-visqueuse. Prise en petite quantité, elle consolide les fractures.

IBN EL-BEÏTHAR.

Deneb es-seba' veut dire *queue de lion*.

Sprengel et Fraas font de cette plante le *Carduus tenuiflorus*. La traduction arabe a vu un nom de peuple dans le mot *Κισσών*, *varices*, contre lesquelles Andréas recommande cette plante.

1003

ذنب القط *Deneb el-katt*, CHRYSOCOME ?

Quelques-uns de nos herboristes, en Espagne, appellent ainsi la plante qui porte en grec le nom de *khrusoghonon*, dont nous avons parlé à la lettre *khâ*. (Voyez le n° 776.)

Le nom de *deneb el-katt* (queue de chat) s'appliquerait peut-être mieux au *Chrysocome* (n° 774).

1004

ذنب الخروف *Deneb el-kharouf*, LEPIDIUM RÉSÉDA.

ABOU 'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est un nom que l'on donne dans la partie orientale de l'Andalousie à une plante qui a la forme du *réséda*, *لبرون*, et dont la fleur ressemble à celle du cresson alénois, *حرق*, mais est plus grande. Ses racines sont allongées et ressemblent à celles de la plante appelée en grec *struthion*. La saveur de la fleur, des graines et des feuilles tient le milieu entre la saveur de la rave et celle de la moutarde. C'est le *lebidion*, *ليبيديون*, mentionné par Dioscorides au deuxième livre et par Galien dans le *Miamir* (de comp. med. sec. loca). On donne aussi ce nom de *deneb el-kharouf*, en Ifrikiya et en Syrie, à une autre plante toute différente, et c'est celle qui a réellement droit à ce nom. Nous en avons donné la description autre part. Elle a une saveur légèrement amère et un peu de viscosité. Sa feuille ressemble à

IBN EL-BEÏTHAR.

celle de la plante que nos compatriotes en Andalousie appellent *ralakîn*, رالاقين. Sa fleur ressemble à celle de la gaude, sinon qu'elle occupe l'extrémité des rameaux et qu'elle est un peu blanchâtre. Sa tige est arrondie, anguleuse; elle a l'extrémité fine et les parties inférieures plus fortes; elle a une graine menue. On a constaté l'efficacité du suc de la feuille contre l'albugo. J'ai vu cette plante à Jérusalem, où on l'appelle aussi *deneb el-kharouf*, et où on l'a employée avec efficacité contre les morsures de chien enragé.

La première espèce, le *lepidium*, porte aussi en arabe les noms de *chtredj* et d'*o'ssub*, que nous trouverons aux n° 136g et 154g. Quant à la seconde espèce, il s'agit d'un *réséda* qui porte effectivement le nom de *liroun*, et aujourd'hui encore celui de *deneb el-kharouf* « queue d'agneau », dans le nord de l'Afrique. (Voy. le n° 67, note.) On dit aussi *o'kat el-kharouf*. Quant au mot رالاقين, écrit aussi رلامي, nous avons suivi la lecture la plus commune.

1005 ذنب الفارة *Deneb el-fara*, PLANTAIN.

C'est le plantain, لسان الحمل; on lui a donné ce nom à cause de la ressemblance de l'épi qui termine sa tige et qui contient les graines, avec une queue de rat.

Voyez le n° 2022. Le nom arabe de cette plante signifie *queue de souris*.

1006 ذنب *Deneb*, QUEUE.

RAZÈS, dans le *Haouy*. Galien dit, en traitant du chyme, que les queues sont plus résistantes que les entrailles et les intestins et, partant, plus indigestes et moins nutritives; du reste, elles contiennent peu d'humeurs en raison de leur état habituel de mouvement.

Le livre dont parle Razès est intitulé : *De Euchymia et Cacochymia*.

1007 ذهب *Deheb*, OR.

AVICENNE. L'or est d'une constitution tempérée et subtile. Sa limaille entre dans les préparations antiatrabilaires. Les cautérisations faites avec l'or sont les meilleures et celles qui se guérissent le plus promptement. Tenir de l'or dans la bouche détruit la mauvaise

haleine. La limaille d'or entre dans les préparations, tant externes qu'internes, employées contre l'alopecie et l'ophiasis. En collyre, il fortifie, l'œil. Il est encore utile contre les affections du cœur, les palpitations, et la gêne de la respiration. — AUTRE. Si l'on cautérise avec de l'or les premières plumes de l'aile d'un pigeon, on l'accoutume à son colombier. Si l'on jette la valeur de deux grains d'or dans dix drachmes de mercure, il descend au fond; et si l'on ajoute dans le vase cent drachmes d'un autre corps lourd, l'or surnage et ne descend pas. Si l'on perce le lobule de l'oreille avec une aiguille d'or, les bords de la plaie ne se réunissent pas. Si l'on fait porter de l'or pur à un enfant qui a peur, on le guérit de sa peur. C'est un fait d'expérience. Si l'on passe un anneau d'or à un doigt affecté de panaris, on en allège la souffrance. C'est aussi un fait prouvé par l'expérience.

IBN EL-BRITHAR.

1008 ذوالف ورقا *Dou alf ouaraka*, MYRIOPHYLLON.

C'est le *myriophyllum*, مريافلي; on donne encore ce nom au *stratiotis errestre*.

Le nom arabe de cette plante signifie *ayant mille feuilles*. Nous trouverons le *Myriophyllum* au n° 2104. Voyez pour les *mille-feuilles* le n° 668.

1009 ذو ثلاث حبات *Dou thelath habbat*, NÉFLIER.

C'est le néflier, الرعرور. (Voyez le n° 1112.)

Le mot arabe signifie *ayant trois grains*.

1010 ذو ثلاث شوكات *Dou thelath chaucât*, ÉPINE ARABIQUE, DIOSCOR.

On prétend que c'est l'épine arabique, الشكاي. (Voyez le n° 1335.)

Dou thelath chaucât signifie *ayant trois épines*.

1011 ذو ثلاث ورقات *Dou thelath ouarakât*, DIVERS.

On donne ce nom à deux espèces de mélilot, حندقوقا, à la *houmâna* (psoralea), à la luzerne, فصصة, et à une espèce d'orchis. Nous avons parlé de chacune de ces plantes en son lieu.

Les mots arabes signifient *qui a trois feuilles*. Voyez les n° 711, 1684, 1461, 802.

IBN EL-BEÏTHAR.

1012

ذو ثلاث الروان *Dou thelath alouán*, PSORALEA.

On appelle ainsi une plante dite en grec *triphyllon*, طربفلى. Ibn Ouafed prétend que c'est aussi le nom du turbeth, mais il se trompe.

Voyez le *thrifoullon*, au n° 1461. Le nom arabe de cette plante signifie *de trois couleurs*.

1013

ذو خمسة أجنية *Dou khamcet adjneha*, QUINTEFEUILLE.

On dit aussi *dou khamcet aksâm*; c'est la quintefeuille, بنطافلى.

Voyez le n° 355. Le synonyme signifie à cinq ailes et à cinq divisions.

1014

ذو خمسة اصابع *Dou khamcet assabè'*, VITEX.

C'est le nom du vitex, *bendjenkucht*, en persan. (Voyez le n° 354.)

Le nom arabe et son synonyme persan signifient à cinq doigts.

1015

ذو مائة شوكة *Dou mièt chauca*, ERYNGIUM.

On dit aussi *dou mièt ras*. C'est l'*eryngium*, قرصعنة, dont nous parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1754.)

Les mots du titre veulent dire *qui a cent piquants* ou *cent têtes*.

1016

ذيب *Dîb*, LOUP.

GALIEN, livre XI des *Médicaments simples*. — LE MÊME, dans le *Miamir* (de med. sec. loc.). — LE MÊME, chapitre X. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Le loup ne mange pas de terre, et il compte parmi les animaux qui ne mangent pas d'herbe, sinon à titre de remède, comme fait le chien. Ce qui rend le loup odieux et sa race détestable, c'est que seul il dévore les hommes. La verge du loup, comme celle du renard, est constituée par un os et non comme chez les autres animaux par des muscles et des nerfs. Si l'on attache la queue d'un loup à l'étable des bœufs, les loups n'en approcheront pas, tant qu'elle y sera, même poussés par la faim. Si l'on fait quelque part des fumigations avec de la fiente de loup, les rats s'y rassembleront. On prétend

que si quelqu'un porte un vêtement fait de la laine d'une brebis mordue par un loup, il ne cessera d'éprouver des démangeaisons jusqu'à ce qu'il quitte ce vêtement. Si une femme urine sur l'urine d'un loup, elle n'enfantera jamais. Si elle prend le testicule droit d'un loup, qu'elle le triture avec de l'huile, qu'elle en imbibe de la laine et qu'elle la porte en suppositoire, elle perdra tout désir vénérien. Si quelqu'un affecté de fièvre rebelle prend du fiel de loup la valeur d'un danek avec du miel et du vin doux, il guérira. L'œil de louve préserve contre l'épilepsie, et celui qui le porte n'a rien à craindre des lions, des serpents et des voleurs. — AVICENNE. Le fiel de loup est un préservatif contre les convulsions et les contractures qui surviennent à la suite des plaies des nerfs, surtout produites par le froid. Si l'on en fait des injections dans le nez, c'est un remède contre les catarrhes graves. — *PROPRIÉTÉS* d'IBN ZOHR. Si un loup mord un cheval, puis s'enfuit, ce cheval courra mieux, il sera plus facile à conduire et devancera les autres chevaux. La graisse de loup est utile en frictions contre l'alopecie et l'ophiasis. — EL-DJAHEDH. Si un homme perd du sang et qu'un loup en flaire l'odeur, il court sur lui jusqu'à ce qu'il l'atteigne et le dévore, eût-il à redouter un homme armé, courageux et adroit. On dit que la mâchoire d'un loup tue les troupeaux qui se trouvent là où elle est enterrée. Si on la suspend à un colombier, elle écarte les serpents, les reptiles et tous les animaux qui peuvent nuire aux pigeons. Si l'on écrit un contrat de mariage sur la peau d'une brebis qui aura été mise en pièces par le loup, jamais il n'y aura d'accord entre les deux époux. Si un homme porte sur soi les dents canines, la peau et les yeux d'un loup, il vaincra ses ennemis et se fera aimer de tout le monde.

IBN EL-BEÏTHAR.

ر — R

1017

راسن *Rassen*, AUNÉE, HÉLÉNIUM.

C'est le *djendh*, جناح, dans le dialecte espagnol. — DIOSCORIDES, I, 27. *Élénion*, الانيون. C'est une plante dont les feuilles ressemblent à celles du Flomos à petites feuilles, فلومس (*verbascum*), sinon qu'elles

 IBN EL-BETHAR.

sont plus rudes et plus longues. Sa racine est allongée, odorante, âcre et de couleur rouge. On en prend des rameaux pour les replanter, comme on le fait pour le lys et pour cette espèce de serpentaire, لوف, appelée *aron*, ارون (Arum). Cette plante croît dans les lieux montagneux, ombragés et humides. On enlève sa racine, en été, pour la faire sécher. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOÛH. L'aunée est chaude et sèche au milieu ou au commencement du troisième degré. Toutefois elle a un peu d'humidité superflue. Elle ne convient pas aux tempéraments chauds. Sa propriété est de fortifier la vessie et d'être avantageuse contre la dysurie causée par le froid. D'après Hippocrate, l'aunée chasse les soucis et la colère, et écarte les actions malfaisantes, attendu qu'elle fortifie l'orifice de l'estomac et dissipe les humeurs contenues dans les vaisseaux, en les éliminant par l'urine et les règles. Le vin que l'on en prépare donne surtout ces résultats. — AVICENNE. Elle est utile contre les tumeurs et les maladies d'origine froide, l'irritation causée par les flatuosités et les engorgements. Elle est très-détersive. Les cataplasmes faits avec ses feuilles sont utiles contre les contusions des nerfs. Elle provoque le mal de tête; cependant elle dissipe la céphalalgie de nature pituitaire, surtout en frictions. Elle réjouit et fortifie le cœur. L'usage du rassén fait que l'on n'est pas obligé d'uriner à toute heure. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. L'aunée chauffe l'estomac et relâche le ventre. Elle est utile contre la mélancolie, en aidant à l'expulsion des humeurs putrides des intestins. Elle réjouit et fortifie le cœur des sujets affectés de chagrin sans cause morale. Elle est utile contre la dorsalgie et le rhumatisme articulaire d'origine algide. Elle purifie la poitrine et le poumon des humeurs visqueuses, partant elle est très-utile contre la toux et l'asthme. — EL-MANSOURY. Elle est utile contre les obstructions du foie et de la rate; mais l'abus altère le sang et appauvrit le sperme. — RAZÈS, dans le *Traité des Correctifs des Aliments*. Elle chauffe le ventre, dissipe les vents et les nausées et favorise la digestion. Elle est utile aux sujets dont le ventre est froid. On corrige sa force et son âcreté par des aliments froids, tels que le vinaigre et autres. — MASSERDOÛH. Les fumiga-

tions avec l'aunée provoquent l'issue des règles. Triturée, mélangée avec du miel et administrée à la dose d'un mithkal, elle échauffe les organes qui souffrent du froid. — EL-GHAFFKY. Elle incise les humeurs et la pituite. Elle excite au coït. Elle est utile contre le relâchement des articulations causé par des humeurs. — DIOSCORIDES. Cratevas prétend qu'il existe en Égypte une autre espèce d'hélénium. C'est une plante qui a des rameaux longs d'une coudée, étalés sur la terre à l'instar du serpolet. Ses feuilles ressemblent à celles de la lentille, sinon qu'elles sont plus longues et pressées sur les branches. Ses racines sont courtes, jaunâtres, de la grosseur du doigt, plus petites en bas qu'en haut et recouvertes d'une écorce noire. Elle croît dans le voisinage de la mer et sur les collines. Une de ces racines prise en potion est efficace contre la morsure des serpents.

IBN EL-BEÏTHAR.

1018

راوند *Rawend*, RHUBARBE, Pă.

DIOSCORIDES, II, 2. La rhubarbe se trouve dans les contrées situées au-dessus du Bosphore, بُسْفُورُس, d'où elle nous est apportée. C'est une racine noire, pareille à celle de la grande centaurée, sinon qu'elle est plus petite et intérieurement de couleur de sang. Elle est sans odeur, molle et un peu légère. La meilleure est celle qui n'est pas mangée des vers, qui a un peu de viscosité et une légère astringence, qui, une fois mâchée, donne une couleur jaune et safranée. Prise à l'intérieur, elle est utile contre les flatulences, la faiblesse de l'estomac, contre toutes sortes de douleurs, la faiblesse des tendons, les tumeurs de la rate, les affections du foie et des reins, les coliques, les douleurs de la vessie et de la poitrine, les tiraillements des hypochondres, les affections de la matrice, la sciaticque, les crachements de sang, l'asthme, le hoquet, les ulcères intestinaux, le dévoiement, les fièvres périodiques, les morsures de serpents. Son administration se fait à la même dose que l'agaric et avec les mêmes excipients. Si l'on en fait des frictions avec du vinaigre sur les ecchymoses et l'impétigo, elle les fait disparaître. Employée en cataplasme avec de l'eau sur les inflammations chroniques, elle les résout. La rhubarbe est as-

IBN EL-BEÏTHAN.

tringente avec un peu de chaleur. — GALIEN, VIII. — EL-KHOÛZ. La rhubarbe est chaude et sèche au troisième degré. Triturée avec du vinaigre et employée en frictions, elle fait disparaître les éphélides. — ORIBASE. Elle est utile contre le dévoiement causé par la faiblesse de l'estomac. — PAUL D'ÉGINE. Elle est utile contre la pléthore et les ruptures. — AVICENNE. On emploie avec succès son huile en frictions contre les ruptures des nerfs, leurs douleurs et leurs tiraillements. — ANONYME. En frictions entre les épaules, elle chasse du cœur la crainte et les frayeurs. — SOFIÂN EL-ANDALOUSSY. La rhubarbe fortifie les organes internes, les désobstrue, dessèche leurs humeurs peccantes, fortifie les organes ramollis. Son action est particulièrement prononcée sur le foie. Elle relâche le ventre, en évacuant la pituite visqueuse et crue. Elle est efficace contre l'hydropisie et toutes ses complications, à moins que le mal ne provienne d'une inflammation du foie. Elle dissout les calculs des reins et les graviers de la vessie : elle est très-utile contre les douleurs de cet organe. Elle est diurétique. Elle est utile contre le dévoiement causé par une obstruction du mésentère et du foie, par suite d'un excès d'humeurs qui relâchent l'estomac et provoquent des vomissements. Comme le dit Dioscorides, on l'administre comme l'agaric. Elle est utile dans les maladies de la poitrine et les douleurs causées par une obstruction mûre et qui a besoin d'être ouverte. Elle facilite l'exspuition, surtout si on la tient dans la bouche. Elle est utile contre l'insomnie, soit prise à l'intérieur, soit conservée dans la bouche. On l'emploie contre l'affaiblissement des nerfs. Elle est utile contre l'indigestion causée par un surcroît de nourriture, en en débarrassant l'estomac et les intestins. Prise avec l'aloès, elle est plus active. Il en est de même avec le myrobalan de Caboul. Elle purge parfaitement le cerveau et éclaircit l'intelligence, en détruisant la céphalalgie de nature pituitaire ainsi que celle qui provient de vapeurs montées à la tête. Si on l'associe à de la léocadie ancienne, son action est plus énergique. Soit associée de la sorte, soit isolément, elle est utile contre l'engourdissement, la paralysie et toutes les affections algides du cerveau, telles que la migraine et autres. Elle est

aussi très-efficace contre les fièvres chroniques et agit avec une énergie telle qu'un certain état de faiblesse n'en comporte pas l'emploi. Elle est aussi très-utile dans la coction des fièvres pituitaires. On doit éviter de l'administrer au commencement des fièvres. Elle est salutaire contre la colique pituitaire et flatulente, par l'action purgative qu'elle exerce et par son action carminative. La meilleure sorte est la rhubarbe de Chine. Vient ensuite celle de Perse dont il y a plusieurs espèces; puis celle de Syrie qui convient particulièrement dans les affections de la poitrine, les obstructions des organes voisins, les douleurs causées par des flatuosités ou des obstructions. — IBN-DJOMAI', dans son *Traité sur la rhubarbe*. Le nom de rhubarbe, الرابوندة, de nos jours, est donné à quatre sortes, dont trois rhubarbes vraies, qui sont pareilles par les caractères extérieurs et analogues par les propriétés et les actions; la quatrième a de commun avec elles le nom, tout en étant différente par les propriétés et les caractères. Il y a donc trois sortes de rhubarbes vraies. De ces trois sortes, deux sont connues sous le nom de *rhubarbes anciennes*, et la troisième sous le nom de *rhubarbe nouvelle*. Des rhubarbes anciennes, l'une porte le nom de *rhubarbe de Chine* et l'autre de *rhubarbe du Zendj*. La rhubarbe nouvelle est celle que l'on connaît sous les noms de *rhubarbe des Turcs* et de *rhubarbe des Persans*. Quant à la quatrième espèce, c'est la *rhubarbe de Syrie*. Sous le nom de *rhubarbe ancienne*, on comprenait deux espèces : l'une, mentionnée par Dioscorides dans son livre III^e et par Galien dans son chapitre VIII^e des *Propriétés des médicaments simples*; et nous montrerons tout à l'heure que c'est précisément ce que nous reconnaissons nous-mêmes sous ce nom; l'autre, qui est mentionnée par Galien dans le chapitre I^{er} de son *Traité des Andidotes*, que l'on connaît aussi sous le nom de *Livre des Électuaires*. Celle-ci, je ne l'ai pas vue et je n'ai trouvé personne qui pût me dire l'avoir observée, si ce n'est un homme de l'Orient qui fréquentait le marché aux drogues du Caire depuis plusieurs années et qui m'a assuré qu'il en possédait; or l'échantillon qu'il me présenta me parut un extrait ayant la forme des tablettes de rhubarbe de Chine. Quant à la rhubarbe de Chine,

IBN EL-BEÏTHAN.

elle nous est apportée de ce pays, et, au dire des commerçants, c'est la racine d'une plante qui ressemble à la colocasse, quand elle est récemment retirée de terre. Cette racine molle est partagée en deux ou trois fragments; on les perce, on les enfle et on les suspend en plein air jusqu'à ce qu'ils soient secs; alors ils sont exportés. Galien raconte que dans son pays les commerçants prennent la rhubarbe encore fraîche et la font bouillir dans de l'eau, de manière à lui faire perdre tout son suc qu'ils font sécher, puis ils la vendent comme si elle était intacte. Celle que nous avons observée nous-mêmes, nous l'avons trouvée sous forme de morceaux ligneux, volumineux, du volume du poing ou moindres, extérieurement bruns avec des nuances d'un rouge clair, donnant une cassure jaune de galanga, parfois tournant au rouge clair ou au vert et au brun; d'une substance légère, poreuse, comme mangée des vers. Si on mâchait ces morceaux, on leur trouvait une viscosité manifeste, et en les avalant, une légère astringence, de l'amertume, du piquant, une âcreté cachée; enfin, si l'on prenait un fragment mâché et qu'on en frottât la main, on lui communiquait une coloration d'un jaune de safran. C'est une substance qui se pique et se ronge promptement; aussi les commerçants ajoutent-ils dans les vases où ils la renferment de la chélidoine de Chine pour en assurer la conservation, tout comme on associe l'emblic avec le turbith et le poivre avec le gingembre. La meilleure est celle qui n'est pas trop compacte, dont le goût n'est pas trop amer, dont les fragments sont pleins et intacts des vers; dont la couleur est celle du galanga, qui présente en la mâchant la viscosité dont nous avons parlé, dont les fragments un peu mâchés colorent fortement. Celle qui est trop lourde et astringente a nécessairement été altérée, comme nous l'avons dit, à cause de l'extraction de son suc par voie de décoction. En conséquence, j'ai dit qu'elle contenait des éléments aqueux et aériens, avec une prédominance d'éléments terrestres. Si les fragments ne sont pas piqués des vers et s'ils possèdent une certaine viscosité, c'est la preuve qu'ils sont frais et qu'ils ont conservé leurs propriétés et leur humidité. La couleur de galanga et la propriété colorante annoncent que la plante est arrivée

à son complet développement. Les colorations verdâtres et brunes sont l'indice qu'elle est incomplètement développée et qu'on l'a récoltée avant son entière maturité. Quant à la rhubarbe connue sous le nom de *zendjy*, الرنجى, elle nous vient aussi de la Chine; on lui a donné le nom de *zendjy* à cause de sa couleur noire et non pour sa provenance. Elle ressemble à l'espèce de Chine, dont nous avons parlé, par la forme et le volume de ses fragments et par sa viscosité. Elle en diffère au point de vue de la consistance, de la légèreté et de la couleur. En effet, celle dont nous parlons est lourde, compacte et difficile à mâcher et à rompre, très-lisse, noire, sous forme de fragments pareils à des cornes noires, à du bois d'ébène ou de *sacem*. Elle se pique aussi et se ronge promptement. La meilleure est celle qui n'est point piquée et qui n'est ni trop lourde ni trop compacte. Quant à la rhubarbe connue sous le nom de *rhubarbe des Turcs* ou *des Persans*, c'est une espèce qui nous vient aussi du pays des Turcs et de la Perse. D'après ce que m'a rapporté une personne dont le témoignage est sûr, elle croîtrait dans la Chine. Celle qui porte le nom de *chinoise* serait récoltée dans les parties septentrionales de ce pays, c'est-à-dire dans le Turkestan, que les Persans appellent *Tchîn matchîn*, چى ما چى, comme qui dirait la *Chine des Chines*, صى الصينى, car ils appellent la Chine *Chîn*, شى, et la rhubarbe de Chine *rawend chîny*, راوند شىنى. Elle vient par mer dans le pays d'où elle nous est exportée, c'est-à-dire la Perse; pour une raison analogue, on l'appelle aussi *rhubarbe turque*, parce qu'elle vient du pays des Turcs et de la Chine. C'est ainsi que l'on donne au musc le nom d'*iraky*, parce qu'il nous est apporté de l'Inde par la voie de l'Irak. De la même manière la rhubarbe prend le nom de *rhubarbe de Perse*. Elle ressemble à l'espèce dite *chinoise* par la forme et le volume des fragments, la viscosité, la saveur, la puissance colorante et la légèreté. Cependant la ressemblance n'est pas complète, et elle tient le milieu entre les sortes du *Zendjy* et de la *Chine*. La meilleure est celle qui a la saveur la plus forte et qui est d'un jaune franc. Elle se différencie encore par la couleur, car elle est jaune extérieurement et d'un jaune d'*ouars* à l'intérieur. Elle se pique

 IBN EL-BEÏTHAR.

et se ronge aussi facilement, et celle qui n'est point piquée est préférable; telle est aussi la rhubarbe d'un jaune plus prononcé et qui, une fois mâchée, colore plus vivement. Quant à l'espèce connue sous le nom de *rhubarbe de Syrie*, elle nous vient des environs d'Ammân en Syrie. Elle consiste en racines ligneuses, allongées, arrondies, de la grosseur du doigt, légèrement dures, extérieurement d'une couleur brune livide et donnant une cassure lisse, d'un jaune mêlé d'un peu d'azur. Quelques-uns croient que c'est la racine de la fêrûle noire appelée *mahroûth*, محروث. On lui donne aussi vulgairement le nom de *rhubarbe des animaux*, parce que les vétérinaires l'associent à leurs potions dans l'inflammation du foie. C'est du reste un nom que l'on donne aussi parfois à la rhubarbe des Turcs. Il y a des commerçants qui mélangent l'espèce de Syrie à l'espèce turque, et qui vendent le mélange comme s'il ne comprenait que la dernière sorte; cela passe chez les gens qui ne s'y connaissent pas. Quant à la rhubarbe dont a parlé Galien dans son premier livre des *Antidotes*, ce n'est pas la rhubarbe en substance, mais un suc obtenu de la rhubarbe de Chine encore fraîche, et épaissi par la cuisson. Si ce suc est immédiatement obtenu de la rhubarbe, sans addition d'eau, il est de bonne qualité; mais celui que l'on a obtenu par voie de décoction est altéré. On fait ainsi subir cette préparation frauduleuse à la rhubarbe pour qu'elle conserve son aspect extérieur et qu'elle ne paraisse pas avoir été touchée; puis on la fait sécher et on la vend comme rhubarbe intacte, pour gagner davantage. Le même Galien a parlé des propriétés générales et particulières de la rhubarbe. Bien qu'il y ait trois espèces de rhubarbe, à savoir celles de Chine, du Zendj et de la Perse, comme elles se ressemblent par leurs actions et qu'elles se rapprochent par leurs propriétés, que les différences qui les distinguent ne sont que du plus au moins, et que, d'autre part, la rhubarbe de Syrie a des caractères de tous points exclusifs, j'ai cru devoir traiter de la rhubarbe d'une façon générale et en évitant les redites, tout en réservant un paragraphe spécial à celle de Syrie. Je dirai donc qu'en suivant, pour juger la rhubarbe, la voie tracée par l'éminent Galien, je l'ai

trouvée composée d'éléments variés. Je lui ai d'abord reconnu une astringence manifeste, ce qui annonce des éléments terreux et froids en quantité considérable. Son piquant et son âcreté légère indiquent des éléments chauds et ignés en petite quantité. Son amertume légère et latente indique des éléments terreux en petite quantité et cachés; elle démontre l'action de ses éléments ignés. Sa légèreté, sa porosité annoncent des éléments aériens et subtils. En résumé, ces caractères indiquent la prédominance des éléments subtils et une constitution chaude et sèche, mais d'une chaleur et d'une sécheresse modérées, non pas excessives, se rapprochant du tempérament moyen. De là nous déduisons ses actions générales et ses actions quasi générales. Les premières sont échauffantes et desséchantes au second degré. Les secondes consistent à résoudre et atténuer les humeurs et les vapeurs grossières, à dilater les obstructions, à déterger et purifier les canaux et les conduits, provoquer l'écoulement de l'urine, répercuter et arrêter les mouvements fluxionnaires, fortifier et resserrer les organes ramollis, dessécher les ulcères humides et mous. L'action de ses éléments froids et astringents se produit nonobstant leur association avec des éléments de nature opposée, par lesquels elle n'est ni contrariée ni neutralisée: au contraire, les éléments chauds favorisent l'action des éléments froids et terreux en les accompagnant jusque dans les parties les plus reculées, et aident à leur efficacité, ainsi que le prouve la longue expérience de la propriété antitoxique de la rhubarbe à l'égard des animaux venimeux. Dioscorides témoigne de cette propriété antitoxique. Quant à son action purgative, elle n'a été connue par aucun des anciens médecins, et n'a été relevée par aucun de leurs successeurs d'un âge plus récent; elle a été connue seulement par des médecins plus modernes et particulièrement dans notre pays. Non-seulement elle évacue les parties les plus ténues des humeurs, comme le pense le commun des médecins, mais elle en débarrasse le corps, quelle que soit leur espèce, et expulse même la pituite visqueuse et crue. Elle est utile dans un grand nombre de maladies qui en dérivent. Parlons maintenant de ses propriétés particulières. La rhubarbe, ad-

IBN EL-BRITHAN.

ministree à l'intérieur, fortifie le foie, l'estomac, les intestins, la rate, les reins, la vessie, la matrice et, en général, tous les organes internes; elle les fortifie considérablement, les désobstrue, les débarrasse de leurs humeurs superflues et peccantes, du relâchement et de la mollesse qui en sont la conséquence. Elle dissipe les vents et calme les douleurs qu'ils engendrent. Son action est plus évidente et plus intense sur l'estomac et le foie, et particulièrement sur le foie, en vertu d'une propriété naturelle. Elle est utile contre les douleurs dorsales et toutes les sortes d'hydropisie, à part celles qui proviennent d'une inflammation du foie ou d'un ictère causé par des obstructions, surtout si on associe la rhubarbe à de la laque, à de l'eupatoire, du nard indien ou d'autres substances pareilles, ou si on la prend avec des décoctions d'épithym, de légumes ou de racines choisies suivant les cas. Elle convient dans les tuméfactions de la rate, prise surtout en dissolution dans de l'oxymel; contre le hoquet, les rapports acides, les tiraillements des hypocondres, les ruptures, les coliques, prise avec du vin aromatique, de l'anis et de l'eau chaude; contre le dévoiement causé par un affaiblissement de l'estomac et des intestins par suite d'abondantes humeurs qui les ont ramollis, administrée soit seule, soit avec du sirop de roses préparé avec des roses sèches; contre le dévoiement chronique tenant à des obstructions mésentériques, prise avec du vin aromatique ou du nard indien; contre la dysenterie, associée à des substances qui tempèrent ses propriétés purgatives et secondent ses propriétés condensatrices, astringentes et cicatrisantes, comme la rose de l'Irak, les balaustes, l'hypociste et la gomme arabique; contre les coliques engendrées par des matières fécales, de la pituite ou des vents, si on l'associe à de la casse, de la décoction de raisins secs et du polypode; contre les calculs des reins, les calculs médiocrement durs de la vessie et les graviers, et cela en vertu de son action sur les sécrétions, de ses propriétés détersives et subtilisantes, surtout si on la prend avec une décoction capillaire de feuilles de scolopendre ou d'autre médicament analogue; contre les hémorrhagies utérines, prise dans une décoction de nard indien ou

du sirop de plantain; contre l'indigestion causée par un excès d'aliments, en en débarrassant l'estomac et les intestins; par l'influence tonique et convenablement échauffante qui en est la suite, nul médicament ne lui est supérieur. Si à la rhubarbe on associe du myrobalan de Caboul, de l'aloès socotrin et de l'agaric femelle, son action en est d'autant corroborée. Elle purifie parfaitement le cerveau, est utile soit seule, soit associée, contre l'aliénation mentale, contre les accès de céphalalgie et de migraine et généralement toutes les douleurs et affections de la tête engendrées par des vapeurs pituitaires ou biliaires, contre ces deux humeurs elles-mêmes, contre l'épilepsie de nature pituitaire et celle qui provient des émanations de pituite corrompue; contre la paralysie et la stupeur, soit seule, soit associée à de la léocadie ancienne; contre les expectorations sanguines de la poitrine, les affections causées par des humeurs épaisses, les obstructions, l'asthme, la fétidité de l'haleine. Elle aide l'expulsion; elle est utile pour les tumeurs qui sont arrivées à maturité et qu'il faut ouvrir, prise dans la bouche et avalée petit à petit, ou bien prise dans du vin cuit étendu d'eau; contre la contusion, l'écrasement et la rupture des muscles, prise dans du vin aromatique; contre la sciatique, surtout prise avec une décoction d'asarum et de petite centaurée; contre les affections articulaires causées soit par la pituite, soit par la bile, soit par ces deux humeurs ensemble, en vertu de son action dépurative; contre les fièvres tenaces et chroniques, de nature pituitaire ou complexe, par l'évacuation des humeurs, si elles sont parvenues à maturité; contre la prolongation de leur retour périodique, surtout de nature pituitaire, et à la fin des accès, alors qu'elles ont laissé des humeurs dans les veines obstruées et que leur ténacité a affaibli les organes internes, surtout si on tempère sa chaleur par certain mélange comme la rose rouge de l'Irak, le suc de Berbéris, le sandal de *Mokassir*, مقاصير (*macassar* ?); contre les abcès chauds à marche lente, employée en frictions dans quelque liqueur convenable; contre les éphélides, l'impétigo et les ecchymoses, en frictions avec du vinaigre. On la donne à l'intérieur, à la dose de huit drachmes à un mithkal,

IBN EL-BRITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

suivant l'exigence des cas et ce que le malade peut supporter. Telles sont les propriétés des trois espèces de rhubarbe, propriétés que j'ai reconnues par les règles du raisonnement et par la voie de l'expérience. Toutefois, la plus puissante pour fortifier le foie, l'estomac et les autres viscères internes, la plus efficace contre la diarrhée aiguë, la dysenterie et les fièvres chroniques est l'espèce de Chine, et c'est elle en effet qui a la constitution la mieux équilibrée et les éléments les plus subtils. Sous le rapport des propriétés purgatives, il faut excepter l'espèce de Turquie qui est plus active. Quant à l'espèce du Zendj, elle est inférieure de tout point à l'espèce de Chine. On en fait usage toutes les fois qu'on l'a sous la main, à moins qu'il ne s'agisse d'obtenir un surcroît de purgation plutôt que de fortifier les organes internes, et qu'un surcroît de chaleur ne soit sans inconvénient : dans ce cas, l'espèce de Turquie est préférable. Ainsi, qu'il se présente des coliques pituitaires sans une chaleur excessive du tempérament, elle fortifie les organes internes. Quant à la rhubarbe de Syrie, elle est peu connue chez nous et nos savants en font peu d'usage; aussi ne nous étendrons-nous pas sur ce sujet comme pour les autres espèces et mentionnerons-nous seulement son emploi dans la faiblesse de l'estomac. Elle entre dans les poudres astringentes, dans les applications topiques faites contre l'affaiblissement de l'estomac, les tumeurs du foie et de la rate. Elle convient aussi dans les maladies thoraciques, dans les affections qui y sont causées par une oppression des parties voisines et par des vents. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. On la remplace, dans l'affaiblissement du foie et de l'estomac, par son poids de roses rouges mondées et un cinquième de *nard indien*, سنبل العصافير.

1019

رازيانج *Razianedj*, FENOUIL, *Μάραθρον*.

GALIEN, VII. — DIOSCORIDES, III, 74. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Le fenouil est une plante qui a les mêmes emplois que la chicorée, préparé sous forme de décoction et clarifié. Si on mélange cette décoction avec celle d'autres plantes, elle pénètre avec elle jusque dans

les profondeurs des organes et atteint les maladies par les voies qui lui sont ouvertes. La graine est plus chaude que la feuille, et la feuille agit plus rapidement sur les souffrances que la graine. La racine est plus active que la graine et les feuilles. — MASSIH. Le fenouil a la propriété de dilater les obstructions du foie et de la rate. Si on le triture, que l'on en exprime le suc, qu'on le soumette au feu, qu'on enlève l'écume et qu'on l'administre avec du vin miellé ou de l'oxymel, c'est un médicament salulaire contre les fièvres chroniques et périodiques. — ANONYME. Si l'on mélange son suc desséché avec du miel et qu'on l'emploie comme collyre chez les enfants affectés d'humeurs aux yeux, on les guérit. L'usage du fenouil et de sa graine comme aliment aiguise la vue. — LE CHÉRIF. L'auteur de l'*Agriculture nabathéenne* rapporte, d'après Adam (sur lui soit le salut), que si l'on prend de la graine de fenouil en substance à la dose d'une drachme avec autant de sucre, depuis le jour où le soleil entre dans le signe du Bélier jusqu'au jour où il entre dans le signe du Cancer, et que l'on agisse ainsi tous les ans, on ne sera pas malade pendant toute la durée de l'existence, atteignit-elle ses limites naturelles, et on conservera l'usage complet des sens jusqu'à la mort. — AVICENNE. Le fenouil est d'une digestion lente, toutefois son usage est avantageux contre les fièvres chroniques. Démocrates prétend que les reptiles mangent les graines de fenouil pour s'aiguiser la vue. Les serpents et surtout les vipères se frottent les yeux contre le fenouil, dès qu'ils sortent de dessous la terre au printemps, pour s'éclaircir la vue. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le suc exprimé des feuilles encore vertes, la décoction de la racine et celle des graines ont à peu près les mêmes propriétés, mais celle des graines est plus active. Toutes ces préparations sont utiles dans les affections pleurétiques et thoraciques causées par des obstructions et des flatuosités grossières; elles dissipent les humeurs de la poitrine, facilitent l'expectoration, réchauffent l'estomac, en détergent les humidités, font couler l'urine, sont utiles contre les douleurs et l'ardeur de la vessie causées par la pituite acide. Elles sont faiblement emménagogues. — ISHAK IBN AMRÂN. Le fenouil est

IBN EL-BEITHAN.

IBN EL-BEÏTHAN.

fortifiant pour l'estomac. Les graines séchées dilatent les obstructions des reins et de la vessie, dissipent les vents et n'entêtent pas comme les autres graines, à cause de leur peu de sécheresse. — DIOSCORIDES, III, 75. L'hippomarathron, ou fenouil sauvage, est de grande taille et a des graines pareilles à celles du *libanthis* (ليبانونطيس). Le texte grec porte *καρχρυος*. Sa racine est odorante. — GALIEN. Il y a des gens qui donnent au fenouil sauvage et de grande taille le nom d'*hippomarathron*. — DIOSCORIDES. Il y a une autre espèce d'*hippomarathron* qui a les feuilles petites, étroites et longues, les graines arrondies et pareilles à celles de la coriandre, acres, chaudes et odorantes. Ses propriétés sont pareilles à celles de l'autre espèce, mais moins prononcées.

La détermination du fenouil ne comporte aucune contestation. Quant à l'*hippomarathron*, Sprengel y voit le *Cachrys Morisonii*, ce qui paraît douteux à Fraas, qui voit dans le second soit un *seseli*, soit l'*anethum segetum*; ce dernier est pris par Meyer pour le *hizd* que nous avons vu au n° 666.

1020

رازياڭ رومى *Raziânedj roumi*, ANIS.

C'est l'anis, انيسون, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 159.)

1021

راتينج *Rattnedj*, RÉSINE.

C'est le *ratianedj*, راتيانج, le *radjina*, رجينة; en Espagne, le vulgaire le nomme *rechîna*, رشينة. C'est la résine, علك, du pin, dont il sera question à la lettre *aïn*. Il y a des auteurs qui confondent toutes les espèces de résines sous le nom de *radjina*, à l'exception de Honeïn qui donne ce nom particulièrement à la colophane, et qui comprend les autres sous le nom de *I'lk*, ou résine. (Voyez les n°s 1417, 1581 et 1827.)

Les noms cités en tête de ce paragraphe ne sont pas identiquement écrits dans les manuscrits.

1022

رانج Rândj, COCO.

IBN EL-BEÏTHAB.

D'après Abou-Hanifa, c'est le coco, رارجيد, dont il sera question à la lettre *noûn*. (Voyez le n° 2203.)

1023

راطيني Rattni, RÉSINE.

C'est le nom générique des résines en grec.

1024

رازي Razeky, LYS BLANC.

AMÏN ED-DOULA IBN ET-TALMID. C'est le lys blanc dont l'huile porte le nom d'*huile de razeky*. C'est ce que rapportent Abou Sehl el-Messihy, auteur du livre dit *El-Maya*, الماية, et Abd Allah ibn Iahya, auteur du livre dit *El-Ikhtiçarat el-Arbain*, الاختصارات الأربعين. C'est ce que rapporte aussi, d'après les lexicographes, l'auteur du livre *El-Boulgha*, البلغة. D'autres disent que le coton, القطن, porte aussi le nom de *razeky* à Gaza. Au dire d'*Essakary*, le lin prend aussi le nom de *razeky*. Quoi qu'il en soit, l'usage de ce nom chez les médecins est conforme à ce que nous avons dit. Si j'ai rapporté ces dires, c'est que certains auteurs donnent l'huile de *razeky* comme préparée avec les fleurs de la vigne *errazeky*, et que d'autres la donnent comme l'huile de lin, tandis que c'est l'huile de lys blanc. (Voyez le n° 895.)

1025

روبايثا Robaïtha, CONDIMENT DE POISSON.

ET-TEMÏMY. C'est une espèce d'aliment en usage chez les habitants de l'Irak. Tout comme la *sihna*, سمينة, il se prépare avec des petits poissons. — IBN MASSOUÏH. Il est avantageux à l'estomac dont il dessèche les humidités, surtout pris avec de la sarriette, de la nigelle, de l'ache et de la rue. C'est un aphrodisiaque. — EL-BASRY. Il est plus chaud que le homard. — RAZËS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Ce qu'on peut dire de la *sihna* s'applique au *robaïtha*, sinon qu'il passe plus rapidement; aussi enlève-t-il toutes les mauvaises odeurs engendrées par la pituite corrompue dans l'estomac.

IBN EL-BRITHAR.

Le vinaigre tempère l'activité de ces préparations et leur action altérante, de même qu'il modère l'action des autres condiments.

Il s'agit sans doute de petits poissons dans le genre de l'anchois. Avicenne parle aussi de la robaïtha, mais sans explications. Voyez la *Sihna* au n° 1392.

1026

ربل *Rebel*, ARMOISE.

ABOUL ABBÂS EL-HAFEDH. Le nom de cette plante est arabe. Ses feuilles ressemblent à celles du petit mille-pertuis, sinon qu'elles sont d'un vert plus prononcé, et plus crépues. Elles sont pressées sur les rameaux, qui portent à leur sommet une fleur ayant la forme de la fleur de matricaire, des dentelures, l'odeur et la saveur de l'aurone. Pour moi c'est une espèce d'armoise. — L'AUTEUR. J'ai reçu en Égypte des renseignements sur cette plante de la part d'un personnage bien renseigné; c'était un émir de la famille des *Baraghcha*, براغشة, qui se trouvait alors à Bilbeis. Il m'assura qu'à Bilbeis on avait éprouvé l'efficacité de l'armoise contre le venin des serpents et des vipères : en la donnant à la dose de deux drachmes on en obtenait des effets merveilleux. Que Dieu récompense l'auteur de ce renseignement !

Voyez l'*Armoise* au n° 255.

1027

ربرق *Rebrak*, MORELLE.

ABOU-HANÏFA dit que c'est la morelle, عنب الثعلب, chez les habitants du Yémen et du Maghreb. (Voyez le n° 1589.)

1028

رقة *Rata*, GUILANDINA BONDUCELLA.

C'est le *bondok hindy*, البندق الهندي, dont nous avons parlé à la lettre *bd*. (Voyez le n° 358.)

1029

رتم *Retem*, GENISTA SPARTIUM.

DIOSCORIDES, IV, 155. C'est un arbrisseau qui a les branches allongées, dépourvues de feuilles, dures, difficiles à rompre, et employées pour lier les vignes. Il porte des siliques pareilles à celles du haricot, contenant des graines petites et semblables à des lentilles.

La fleur est jaune et ressemble à celle de la violette. — GALIEN, VIII. Les graines de cette plante et le suc de ses sommités jouissent d'une propriété attractive très-prononcée. — EL-GHAFFKY. Il s'agit ici du *ratsam* noir; mais il y en a une autre espèce que l'on appelle blanche, parce qu'elle est plus claire que la première. Elle a une fleur petite et jaune à laquelle succèdent des graines qui tiennent le milieu entre la forme ronde et la forme allongée, dures et contenues dans des gousses. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFFKY. Appliqué sur les éphélides, il les guérit. On le dit avantageux contre la rage. — LE CHÉRIF. L'ingestion de vingt et une de ses graines, à jeun, pendant trois jours, est salutaire contre les abcès.

IBN EL-BRITHAN.

Sprengel a vu dans le *Spartion* de Dioscorides le *Spartium junceum*. Fraas ne mentionne pas le *Spartium* à l'article *Spartium junceum*. On sait que le mot *ratam* est resté dans l'espagnol et le portugais.

1030

رُتَيْلَا *Roteila*, PHALANGIUM.

C'est le nom d'un animal bien connu. C'est aussi le nom d'une plante que l'on administre contre sa piqure, et qui porte en grec le nom de *phalangium*. Il en sera question à la lettre *fd*. (Voyez les nos 1592 et 1656.)

1031 رَجُلُ الْغَرَاب *Ridjl el-ghoráb*, *Kopwérous*, LOTUS ORNITHOPODIODES.

DIOSCORIDES, II, 157. C'est une plante allongée, étalée sur la terre et aux feuilles incisées. On fait cuire sa racine et on la mange. Elle convient contre la diarrhée et les douleurs abdominales. — GALIEN, VII. La racine de cette plante, à ce que l'on prétend, est avantageuse contre le dévoïement. — PAUL. La racine de cette plante, prise comme aliment, calme les douleurs du ventre, sans aucun inconvénient. — ABD ALLAH IBN SALEH. J'ai fait l'expérience de cette plante, et voici comment : Au temps de ma jeunesse, m'occupant de la culture des plantes avec un Berbère, je fus pris d'un mal de dos et de tous les membres, comme d'une lassitude, et je ne pus continuer mon travail. Cet homme s'informa de mon état, et je lui fis part de ce que j'éprouvais. « Prends cela, »

 IBN EL-BRITHAN.

me dit-il, et il me donna du *pied de corbeau* susdit, « fais-le cuire avec une tête de chèvre, bois-en le bouillon et mange la viande. » Je m'en retournai chez moi, je fis ce qu'il m'avait dit et je guéris. J'avais avec moi ma mère qui se trouvait prise d'un dévoiement chronique depuis plus de vingt ans. Elle me dit : « Donne-moi de ce bouillon, peut-être que je m'en trouverai bien. » Elle en but avec succès, et dès cette nuit sa diarrhée fut coupée. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Le pied de corbeau porte en Syrie le nom de *Ridjl ez-zâgh*, رجل الراغ (*pied de corneille*). Cette plante croît dans une campagne des environs de Jérusalem appelée *Ouadîs*, وديس, campagne située à un mille à l'occident de la ville. La plante s'étale sur le sol suivant une longueur d'un empan ou d'un empan et demi; ses feuilles sont d'un vert très-prononcé, tournant au noir. Les feuilles ont la forme de celles du cresson cultivé. Chacune de ces feuilles est profondément découpée, de manière à figurer une triple feuille, dont la médiane est mince et allongée et les deux autres plus courtes, tout comme il en est des doigts d'une patte de corbeau. Cette plante aux racines pivotantes, de forme arrondie et volumineuse, garnie d'appendices arrondis, ressemble au *haricot de mer*? (Je lis لوبيا, au lieu de توتيا.) Extérieurement elle est jaune, mais ses fragments sont d'une blancheur prononcée, comme celle de l'hermodactyle. La saveur des feuilles est très-âcre, avec un peu d'astringence. Elle est mangée par les habitants de Jérusalem et des campagnes environnantes, cuite avec de l'huile omphacine; ils s'en trouvent bien contre les douleurs dorsales, lombaires et des genoux. Quant à la racine, j'en ai mangé fréquemment et je lui ai trouvé une saveur douceâtre avec un peu d'âcreté, comme on en trouve dans la carotte âcre, et un peu d'astringence. Elle est chaude à la fin du premier degré et sèche au commencement du second. On la donne contre la goutte, seule, à la dose de deux à trois drachmes, triturée et tamisée. Si on l'associe aux graines employées contre les affections articulaires, on la donne à la dose d'une drachme à un mithkal. Elle ne purge que légèrement et n'a pas d'inconvénient. On retire de cette plante un suc que l'on fait concréter et

que l'on conserve pour en user au besoin. En voici la préparation : on prend toutes les feuilles radicales, de manière à faire avec du vin une masse de vingt livres, qu'on met dans un mortier de pierre après l'avoir débarrassée de la terre et du gravier; on triture parfaitement avec un pilon de bois, puis on exprime. On triture de nouveau le résidu, auquel on a ajouté un peu d'eau, pour en retirer toutes les parties actives; on exprime, on jette le résidu et on recueille tout le suc obtenu dans une poêle ou dans une marmite que l'on soumet à un feu doux, continué jusqu'à perte des deux tiers. On verse alors dans des vases en verre ou dans des assiettes que l'on expose au soleil jusqu'à ce que le suc soit concrété. On agite chaque jour avec des râteaux en cuivre, de manière à mélanger les parties sèches avec les parties liquides. On continue cette exposition au soleil jusqu'à solidification, de telle sorte que la masse ressemble à la cire et qu'elle n'adhère pas au doigt quand on la touche. A ce moment, on en fait des pastilles que l'on enfle et que l'on expose au soleil. Quand elles sont bien sèches, on les enlève pour en user au besoin. Quand on veut en faire usage, on les délaye dans de l'eau et, avec une plume, on étend ce liquide sur les articulations. Si le malade éprouve des élancements dans les articulations et une douleur vive, on prend deux drachmes de cet extrait, on le délaye dans de l'eau et on le mélange avec une égale quantité d'écorce de mandragore triturée et tamisée; on applique sur l'articulation douloureuse, et la douleur est apaisée.

Sontheimer a vu, d'après Sprengel, le *Plantago coronopus* dans le *Coronopus* de Dioscorides. Nous avons pour notre part adopté la synonymie donnée par Fraas. Il y a quelques expressions des auteurs arabes sur lesquelles on n'est pas d'accord.

1032

رجل الجراد *Ridjl el-djerád*, ARROCHE?

AVICENNE. C'est une herbe qui a les mêmes caractères que la blette. Elle est salutaire contre la phthisie. Sa décoction s'emploie comme l'arroche et d'autres simples contre la fièvre quarte, la fièvre larvée et la fièvre demi-tierce.

Il y a à la fin de ce paragraphe un mot altéré dans nos manuscrits aussi bien que dans

IBN EL-BEÏTHAR.

l'édition de Rome, d'Avicenne. Il faut croire cependant que les anciennes copies d'Avicenne le donnaient correctement, car nous le trouvons bien traduit dans la version latine. Il est évident qu'au lieu de المطرياطوس, المطرياطوس, الطوطاوس, il faut : أعيطرياطوس *fièvre hémitritée*. Bochart, en exposant l'opinion de ceux qui veulent que saint Jean se soit nourri d'herbes au lieu de sauterelles, voit dans le رجل الجراد (pied de sauterelle) la blette ou la raiponce. Galland en fait une *arroche*.

1033

رجل الارنب *Ridjl el-arneb*, LAGOPUS.

On dit que c'est cette plante que Dioscorides appelle en grec *laghops*, الاغوبس. Nous en parlerons à la lettre *lam*.

On ne s'accorde pas sur le *Lagopus* de Dioscorides. Les uns y voient un *Gnaphalium*, d'autres un *Trifolium*, d'autres un *Plantago*. Les observations d'Ibn el-Beïthâr, à l'article auquel il renvoie, n'avancent pas la question. Voyez le n° 2002. *Ridjl el-arneb* veut dire *pied de lièvre*.

1034

رجل الحمامة *Ridjl el-hamâma*, ANCHUSA.

Pour le peuple de l'Andalousie, c'est le *chendjâr*. Il en sera question à la lettre *chîn* suivie d'un *noun*. (Voyez le n° 1344.)

Ridjl el-hamâma signifie *pied de pigeon*.

1035

رجلة *Ridjla*, POURPIER.

C'est le pourpier, بقلة الحناء, dont nous avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 313.)

1036

رجل العقاب *Ridjl el-o'kâb*, PTYCHOTIS, etc.

On l'appelle aussi *pied de pie*, رجل العتق, *pied d'étourneau*, رجل الرزور. C'est le *pied de corbeau*, رجل الغراب, dont nous avons déjà parlé. On nomme ainsi en Égypte ce simple que l'on appelle en berbère *aâthirîlâl*, أطريلال. Cette plante a aussi de l'analogie avec celle qui est appelée *beau* (*coronopus*). Sachez-le bien.

Ridji el-o'kâb veut dire *pied d'aigle*. Voyez le n° 2.

1037

رجل الفروج *Ridjl el-foroudj*, SOUDE.

On l'appelle aussi *pied de poulet*, رجل الفلوس. C'est le nom que le

vulgaire en Andalousie donne à la plante appelée *kakili*, قاقلى, par les habitants de l'Irak. C'est une espèce de plante salée. Il en sera question à la lettre *qdf*.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ridjl el-foroudj veut dire *pied de poussin*. Le mot فلولس, *folous* (pullus), est particulier au Maghreb. Voyez le n° 1725.

1038

رڤڤا *Rakhama*, VAUTOUR PERCNOPTÈRE.

AVICENNE. On injecte son fiel associé à l'huile de violettes au côté opposé de la migraine ou contre les douleurs d'oreilles. Chez les enfants, on l'injecte dans le nez, ainsi que dans les oreilles, contre les vapeurs. On emploie aussi en collyre, contre les taies de l'œil, son fiel associé à de l'eau froide. On dit que les fumigations faites avec sa fiente font avorter. On l'injecte aussi dans l'oreille contre la dureté de l'ouïe et la surdité. — IBN BÂTRIK prétend que ce fiel, desséché à l'ombre, dans un vase en verre, puis employé en frictions, guérit les morsures de vipères, ce que je n'ai pas contrôlé. Quelques-uns prétendent l'avoir trouvé efficace contre les piqûres de scorpion, les morsures de serpents et les piqûres de guêpes, surtout employé en frictions. — LE CHÉRIF. Sa chair, mélangée à de la moutarde, puis desséchée et employée en frictions à sept reprises, dénoue l'aiguillette. Si l'on prend une plume de son aile droite et qu'on la place entre les cuisses d'une femme en mal d'enfant, elle accouchera facilement. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Les fumigations faites avec ses plumes dans un appartement en chassent les mouches venimeuses. Sa fiente, en solution dans du vinaigre, administrée trois fois par jour pendant trois jours consécutifs, guérit de l'épilepsie. La peau jaune qui recouvre son gésier, desséchée, triturée et administrée dans du vin, est un antidote contre tous les poisons. Sa tête, portée par une femme en mal d'enfant, l'aide à accoucher.

Le nom de *Rakhama* est celui que Russel donne au vautour dans son *Histoire naturelle d'Alep*. On peut voir dans le *Selecta ex historia Halebi* de Freytag, p. 86, les différents noms que porte cet oiseau. Bochart en a parlé assez longuement dans le *Hieroicozon*, II, 310. On peut voir encore *Kazouini*, Wüst., I, p. 414.

IBN EL-BEÏTHAR.

1039

رخبين *Rakhbîn*, PETIT LAIT ACIDE.

IBN MASSA. Il est chaud et sec au second degré. Il donne un mauvais chyme et ne vaut rien à l'estomac échauffé. En suppositoire, il relâche le ventre.

Voyez l'article *lait* au n° 2007. On lit dans le *Ma-la-iesâ* المطبوخ اللبن، c'est l'eau du lait cuit. On trouve aussi la forme رخفين.

1040

رُخَام *Rokhâm*, MARBRE.

LE CHÉRIF. C'est une pierre connue. On l'extrait des carrières, on la scie et on la prépare. Il en est de plusieurs couleurs. Celle qui porte spécialement le nom de marbre est blanche. Quant aux variétés rouges, jaunes, noires, tachetées de noir, elles sont comprises parmi les pierres. Le marbre est froid et sec. Pris chaque jour, pendant trois jours consécutifs, réduit en poudre à la dose d'un mithkal et mélangé avec du miel, il est utile contre la propagation des furoncles dans le corps, dus à l'effervescence du sang. Calciné, pulvérisé et appliqué sur les plaies encore saignantes, il en arrête le sang instantanément et en prévient l'inflammation. Quelques gens croient que le marbre des tombeaux, c'est-à-dire celui sur lequel on écrit les inscriptions tumulaires, s'il est pulvérisé et donné à un homme épris d'une personne portant le même nom (que celui qui est inscrit sur le marbre), cet homme oubliera ce nom et n'y pensera plus. Si l'on prend une partie de marbre et une partie de corne de chèvre, qu'on les brûle, que l'on en frotte du fer et qu'on le soumette au feu, puis qu'on le plonge dans de l'eau salée, ce fer deviendra de l'acier.

Voyez le *Marmar*, albâtre, n° 2117.

1041

رشاد *Rechâd*, CRESSON ALÉNOIS,

C'est le cresson alénois, الحرن، dont nous avons parlé à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 653.)

1042

رصاص *Rassás*, PLOMB.

IBN EL-BEÏTHAR.

GALIEN, IX. — DIOSCORIDES, V, 95. — Le plomb non lavé a les mêmes propriétés que le plomb lavé, mais plus intenses. — EL-GHAFKY. Il y a deux espèces de plomb. L'une est le plomb noir, c'est-à-dire l'*osrobb*, أُسْرَب, et l'*abbár*, أَبَّار; l'autre est le plomb de Malacca (*kalai*, قَلَق), c'est-à-dire l'étain, التَصْدِير, qui est la meilleure espèce. Si l'on s'enduit les doigts d'huile ou de graisse, qu'on les frotte ensuite sur du plomb, puis qu'on les passe sur les sourcils, on en fortifie les poils, on les fait foisonner et on les empêche de tomber. Le plomb brûlé convient aux plaies et aux ulcères, associé aux onguents. On l'emploie aussi avec avantage dans les préparations pour les ulcères de l'œil. — AVICENNE. On fait avec succès des frictions avec du plomb et du vin, des extraits froids, de l'huile ou autres substances, sur les abcès chauds. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Si l'on entoure un arbre fruitier d'un cercle de plomb, les fruits qu'il portera ne tomberont jamais et il en donnera davantage.

Nous avons déjà vu le plomb aux n° 13 et 77.

1043

رطب *Roteb*, DATTE FRAÎCHE.

GALIEN, *Livre des Aliments*. Quant à la datte fraîche (et c'est le *roteb*), elle est plus nuisible que les autres. Elle engendre du gonflement dans le corps, ainsi que le fait la figue fraîche. Il en est de la datte fraîche, relativement à la datte sèche, comme de la figue fraîche comparée à la figue sèche. — IBN MASSOÜTH. La datte fraîche est chaude au milieu du second degré et humide au premier. C'est un meilleur aliment que la datte dite *basr*, بُسْر. La meilleure datte est nommée *heiroûn*, هَيْرُون, et ses analogues. Vient ensuite la jaune. La plus mauvaise est la noire, surtout à l'état frais. La datte gâte les gencives et les dents ainsi que la lnette. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La datte fraîche est échauffante. Elle fournit un sang grossier et qui se transforme rapidement en bile. Elle ne vaut rien aux individus qui ont le tempérament et le foie chauds, qui sont pris facilement de cépha-

IBN EL-BEÏTHAR.

lalgie et d'ophtalmie, d'angines, de pustules et d'aphthes dans la bouche, d'obstructions du foie et de la rate. Il y a plusieurs espèces de dattes. Les plus mauvaises sont les plus volumineuses et les plus chaudes; les meilleures sont les douces. En somme, la datte ne convient pas aux tempéraments chauds. Quant aux sujets qui n'ont pas ce tempérament, qui ne sont pas affaiblis, qui n'ont pas les viscères inflammables, elle les engraisse et leur donne de la corpulence. Il n'est pas alors besoin de correctifs. Ceux qui sont échauffés doivent, après en avoir mangé, se rincer la bouche avec de l'eau chaude et se gargariser plusieurs fois avec de l'eau froide. Les tempéraments très-chauds devront se rincer la bouche et se gargariser avec du vinaigre fort. Les tempéraments moins chauds se serviront d'oxymel acidulé; on mangera ensuite des grenades acides, des blanc-manger acidulés, du verjus, des aliments froids et acides, tels que le *holdm*, الهلام, et le *kariss*, القريص, ou d'autres aliments de ce genre. S'il y a de la constipation, un gonflement notable de l'abdomen, des borborygmes, on prendra un peu de sirop de roses laxatif et de l'oxymel de turbith. — *LE MENHÂDJ*. La datte fraîche convient aux estomacs refroidis. Elle active la sécrétion du sperme. Elle relâche les sujets à tempérament froid.

Nous avons déjà vu la datte *bosr* ou datte fraîche au n° 284. Quant au *holdm*, c'est une préparation faite avec du veau, la peau comprise, ou avec des viandes hachées, assaisonnées au vinaigre. Le *kariss* est une autre préparation de viande dans le genre de nos gelées.

1044

رطوبة *Ratba*, LUZERNE.

C'est la luzerne fraîche, الفصصة. A l'état sec on lui donne le nom de *katt*, كَت. Nous parlerons de la luzerne, فصصة, à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1684.)

On donne aussi à la luzerne le nom de *bersim*, برسيم le *Trifolium alexandrinum* de Forskal.

1045

ري الأيل *Ria'il-oueyel* (pâturage des cerfs), ELAPHOBOSCON.

DIOSCORIDES, III, 73. *Elaphoboscon*. (Les Syriens lui donnent le

nom de *ra'ādīlā*, رعياديلا). C'est une plante qui a une tige pareille à celle du libanotis ou du fenouil, anguleuse. Les feuilles, de la largeur du doigt, sont très-longues et ressemblent à celles du térébinthe, inclinées en dehors et très-rudes. Les rameaux sont nombreux et portent des ombelles pareilles à celles de l'aneth. Les fleurs sont jaunes et les graines sont pareilles aux graines de l'aneth. La racine est longue d'environ trois doigts et grosse comme le doigt, de couleur blanche, de saveur douce, et comestible. — GALIEN, VI. Cette plante jouit de propriétés pénétrantes et subtiles; aussi est-elle sèche au second degré.

IBN EL-BEITHAR.

Fraas ainsi que Sontheimer font de l'*Elaphoboscon* la *Pastinaca sativa*. Quant au nom syrien, on le lit différemment رعياد بلا. Nous avons adopté la transcription la plus commune. Le texte arabe d'Avicenne a confondu cette plante avec la suivante, dans un paragraphe commun, comme s'il s'agissait de deux synonymes. Depuis, on a mal écrit le mot رعي الايل, dont on a fait رعي الابل, tandis qu'il faut absolument الايل pour rendre *Elaphos*. Freytag est tombé dans cette double erreur. Galland, lui aussi, s'est mépris en écrivant الابل au lieu de الايل.

1046 رعي الحمام *Ria'r l-hamām* (pâturage des pigeons), VERVEINE.

DIOSCORIDES, IV, 60. *Peristereon*. C'est une plante qui croît dans les lieux humides. On lui a donné son nom parce que les pigeons aiment à s'y abriter. Ce nom signifie : « qui appartient au pigeon ». C'est une plante annuelle, qui s'élève rarement à la hauteur de plus d'un empan. Ses feuilles sont incisées, blanchâtres, et naissent de la tige. On ne trouve généralement à cette plante qu'une souche et qu'une tige. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

C'est ici la première espèce de Dioscorides. Sprengel en fait la *Verbena officinalis*, et de la seconde espèce, que nous avons vue au n° 211, la *Verbena sapina*. Fraas, au contraire, fait de la première espèce un *Lycopus exaltatus*, et de la seconde la *Verbena officinalis*.

1047 رعاد *Ra'ad*, RAIE.

GALIEN, X. C'est un animal marin qui a la propriété d'engourdir. On a rapporté qu'approché de la tête d'un individu affecté de céphalalgie, il calmait cette souffrance; et qu'approché du rectum, il en

IBN EL-BEÏTHAR.

réduisait la procidence. Pour ma part, je l'ai expérimenté dans l'un et l'autre cas, et je n'ai réussi dans aucun. J'ai imaginé alors de faire cette application, l'animal étant en vie; je pensais que, dans ces conditions, il calmerait la céphalalgie, tout comme les autres médicaments qui émoussent les sens. Je l'ai fait et j'ai trouvé que l'action était réelle, tant que l'animal vivait. — DIOSCORIDES, II, 17. C'est un poisson de mer qui engourdit. Si on l'approche de la tête d'un sujet affecté de céphalalgie, il en calme les élancements, et si on l'approche du siège, il en résout la procidence. — PAUL. L'huile dans laquelle on a fait bouillir la raie calme les douleurs articulaires aiguës, employée en frictions. — L'AUTEUR. J'ai vu dans ma ville natale de Malaga, en Andalousie, les vagues jeter sur le rivage un poisson de forme aplatie, dont la couleur était extérieurement celle de la raie d'Égypte et blanche intérieurement; on lui donnait le nom d'*a'rouna*, عرونة. Il avait, comme la raie d'Égypte et même à un plus haut degré, la propriété d'engourdir ce qu'il touchait; seulement on n'en fait aucun usage comme aliment. J'ai même ouï dire à des personnes sûres que des individus pressés par la nécessité en avaient fait rôtir, l'avaient mangé et en étaient tous morts subitement.

C'est le *Narké* de Dioscorides, *Torpedo* des Latins. Lisez plus haut : Galien XI.

1048

رغث *Ragth*, FLEUR DE GRENADIER.

Ce sont les fleurs de grenadier, الجندار, suivant certains traducteurs. Il en a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 494.)

1049

رُغَيْدَا *Roughaidâ*, IVRAIE.

ABOU HANÏFA. C'est une graine que l'on rejette du froment, et je pense que c'est l'ivraie.

1050

رغوة القمر *Raghouet el-kamar*, SÉLÉNITE.

C'est le *bossâk el-kamar*, بساق القمر, le *zobd el-kamar*, زبد القمر, dont il a été question ci-devant. (Voyez le n° 301.)

Les mots *raghouet el-kamar* signifient *écume de la lune*.

1051 رغوۃ الحجامين *Raghouet el-haddjâmîn*, ÉPONGE.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est l'éponge marine, اسفنج البحر. (Voyez le n° 75.)

Les mots *raghouet el-haddjâmîn* signifient écume des poseurs de ventouses.

1052 رغوۃ الملح *Raghouet el-milh*.

C'est aussi une écume de sel, زبد الملح. On la trouve sur les rochers et dans les endroits voisins de la mer. Ses propriétés sont celles du sel, à ce que rapporte Dioscorides.

Il s'agit ici de l'*halos achné* de Dioscorides. Ce sont des dépôts salins d'une composition peu définie.

1053 رق *Rakk*, TORTUE.

C'est la tortue de mer, suivant l'opinion générale. Quelques-uns cependant appliquent ce nom à la tortue de terre.

Voyez le n° 1212. On lit dans le *Ma-la-iessâ* رقص au lieu de رق.

1054 رواقس *Rokdkès*.

RAZÈS. C'est un médicament persan qui ressemble à l'ail. Il est gemellé et entortillé comme l'ail. Son nom vient de ses propriétés aphrodisiaques. — L'AUTEUR. Je pense que c'est le *djift efrîd*, dont il a été question à la lettre *djîm*. (Voyez les n°s 451 et 491.)

1055 رُقعاً *Roka'a*, FOUGÈRE.

C'est la fougère, سرخس, dont il sera parlé à la lettre *sn*. (Voyez le n° 1167.)

1056 رقيب الشمس *Rakîb ech-chems*, HÉLIOTROPE.

C'est ce que l'on appelle en syriaque *sâmeriouma*, صامريوما. Il en sera question à la lettre *sâd*. On donne aussi le nom de *rakîb ech-chems* (observateur du soleil) à une espèce d'euphorbe.

Voyez l'héliotrope au n° 1381. Quant à l'euphorbe, il s'agit nécessairement de l'*Euphorbia helioscopia*. Voyez le n° 2302.

IBN EL-BEITHAR. 1057

رقعة *Roka'a*.

On donne ce nom à tout médicament qui a la propriété de consolider les fractures, administré à l'intérieur, ainsi le chèvrefeuille? الانجبار, le gui et l'hièble. Quant à la *roka'a talebi'ya*, الرقعة الطلبية, ce sont des racines dures, rouges, froides et sèches. Si on les pulvérise et qu'on en prenne la dose d'un mithkal dans un œuf frais, pendant trois jours de suite, c'est un remède excellent contre les fractures et les contusions causées par une chute, un coup ou le port d'objets trop lourds.

On trouve écrit diversement le mot طلبية qui est accolé à *roka'a*. Sontheimer a lu مطلبية; on trouve quelquefois صلبية. Galland a lu بلطنية et traduit: item hac appellatione nuncupantur radices *apud Latinos*, ce qui est évidemment une méprise. Le ms. n° 1071 porte اللطينية. Sontheimer a lu أتجره au lieu de انجبار.

1058

رومان *Rommân*, GRENADE.

GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, I, 151. — RUFUS. La grenade douce ne se digère pas rapidement. La grenade acide ne vaut rien à l'estomac; elle racle l'intestin et donne du sang. — IBN SERAFIOUN. Le suc exprimé des grenades douces et acides entières avec leurs pulpes, administré à la dose d'une demi-livre avec vingt drachmes de sucre, évacue la bile et fortifie l'estomac. Il remplace le myrobolan jaune et se donne au plus à dix onces avec du sucre. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. La grenade fortifie l'estomac contre l'afflux des humeurs biliaires. Elle est avantageuse contre les fièvres larvées et continues. — AUTRE. La grenade est utile contre le prurit et la gale. Elle tonifie l'estomac; cependant elle peut lui être contraire. Son sirop et son extrait sont utiles contre l'ivresse. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La grenade douce est légèrement tuméfiante, au point qu'elle procure des érections. Elle s'oppose à l'issue des aliments hors du pylore, si on la prend à la fin du repas. Toutefois, elle n'a pas besoin de correctif, attendu que cette tuméfaction se dissipe promptement. La grenade acide reste longtemps dans l'estomac. Elle tuméfie et

provoque un grand refroidissement du foie, surtout si l'on en prolonge l'usage et que l'on en prenne beaucoup. Elle est très-contraire aux sujets à tempérament froid : elle leur refroidit le foie, empêche l'assimilation des aliments et partant provoque du dévoiement, suscite des flatuosités et déprime l'appétit vénérien. Aussi faut-il la corriger par l'usage du gingembre confit, d'un vin généreux, de blanc-manger dans lesquels on aura fait entrer de l'ail et des condiments. Rien n'est plus salulaire aux sujets à foie chaud, s'ils font en même temps usage de vin vieux. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. La grenade douce provoque la soif; la grenade acide calme l'ardeur de la bile et du sang. Elle fait disparaître les accidents de l'ivresse, et elle calme les vomissements. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. La grenade douce est tempérée. Elle convient, par sa bonté et sa douceur, à la constitution de l'esprit vital, surtout du foie. Suivant *Ahroun*, اهرن, si l'on exprime le suc de la grenade douce, qu'on expose ce suc dans un vase au soleil jusqu'à ce qu'il s'épaississe, et qu'on l'emploie comme collyre, il aiguise la vue. Il vaut d'autant plus qu'il est plus ancien. — AVICENNE, II^e livre du *Canon*. Parmi les espèces de grenades, l'acide est détersive et astringente. Elle irrite la gorge et la poitrine. La grenade douce les adoucit et fortifie la poitrine. La douceâtre est salulaire contre les fièvres et l'inflammation de l'estomac. Les fébricitants doivent en sucer après leurs repas pour combattre les éructations, tandis que, s'ils en prenaient avant, les matières alimentaires se soulèveraient de bas en haut. La grenade douce convient à l'estomac par son astringence légère. Toutes les sortes conviennent contre les palpitations. La grenade douce déterge les intestins. Si l'on fait cuire des grenades avec du vin, puis qu'on les triture et qu'on les applique en substance, c'est un topique excellent contre l'inflammation de l'oreille. Le suc de la grenade acide employé en collyre est utile contre l'onglet. Préparé sous forme de décoction (*saouik*), ce fruit est avantageux contre les envies des femmes grosses. Il en est de même du rob, surtout préparé avec la grenade acide. — LE CHÉRIF. Le suc de grenades cuit dans un vase de cuivre jusqu'à ce qu'il se soit épaissi, employé

IBN EL-BEITHAR.

en collyre, guérit le prurit, la gale, les ulcères des paupières, et aiguise la vue. Si l'on vide une grenade de ses graines, qu'on la remplisse d'huile de roses, qu'on la fasse tiédir sur un feu doux et que l'on en injecte dans une oreille, on en calme les douleurs. Avec de l'huile de violettes, on l'emploie contre la toux sèche. Si l'on fait bouillir l'écorce de grenade et qu'on l'administre aux femmes, en bain de siège, cela leur est salutaire contre les hémorrhagies, et si on l'administre à un enfant, on combat utilement la procidence du rectum. Si l'on fait bouillir de l'écorce de grenade jusqu'à ramollissement complet, que l'on en prenne la valeur de quatre drachmes avec l'eau dans laquelle elle a bouilli, que l'on mélange le tout avec de la farine de froment, que l'on en fasse un gâteau, qu'on le fasse bien cuire, que l'on répande par-dessus de l'huile d'olives vertes, et qu'on le donne à manger à un individu affecté de dévoitement, on le guérira. Si l'on donne de cette décoction contre l'incontinence d'urine, on l'arrêtera. Si l'on prend de l'écorce de grenades acides, qu'on la mélange avec partie égale de noix de galle, qu'on pulvérise, que l'on fasse bouillir avec du vinaigre, fort jusqu'à épaississement de la masse, que l'on réduise en pilules du volume d'une graine de poivre, que l'on en donne depuis dix-sept jusqu'à vingt, on obtiendra un succès très-marqué contre la dysenterie, la diarrhée, les ulcères des intestins et du rectum. Si l'on brûle de l'écorce de grenades, qu'on mélange les cendres avec du miel et que l'on en fasse des applications sur le bas-ventre et la poitrine, on guérira les crachements de sang. Si l'on triture l'écorce du grenadier ou que l'on prenne l'humeur de ses bourgeons, qu'on mélange avec du miel et qu'on en frotte pendant plusieurs jours consécutifs les taches de la variole, on les fait disparaître. — EL-ISRAÏLY. L'écorce de grenade est froide, sèche et terreuse. Cuite avec du riz et de l'orge écorcée et grillée, sa décoction donnée en lavement est avantageuse contre le dévoitement et la dysenterie. En collutoire, elle fortifie les gencives. Les lotions faites avec sa décoction fortifient le siège et suspendent l'écoulement sanguin des hémorrhoides. — RAZÈS, dans le *Haouy*. L'écorce de gre-

nade pulvérisée et donnée à la dose de dix drachmes, avec addition à la suite d'eau chaude, à un sujet qui a des vers, les fait sortir brusquement de l'intestin. — **IBN ZOHR**, dans son *Traité des Aliments*. La grenade jouit d'une propriété merveilleuse et bien caractérisée : si on la mange avec du pain, elle l'empêche de se corrompre dans l'estomac. La grenade acide incise la pituite de l'estomac et des autres organes. Si on en fait cuire avec des aliments, elle les empêche de se corrompre dans l'estomac. Il en est de même du rob préparé avec la grenade douce et du sirop préparé avec l'une ou l'autre : ils empêchent les humeurs du corps de passer à la putréfaction. — **ISHAK IBN SOLEIMÂN**. Prenez une grenade, faites à son sommet une incision circulaire de la dimension d'un dirhem, versez dedans de l'huile de violettes en quantité suffisante pour remplir les vides de la grenade, placez-la sur un charbon léger, laissez jusqu'à ce que l'huile soit absorbée, ajoutez-en encore une seconde et une troisième fois, jusqu'à ce que la grenade en soit saturée, puis enlevez de dessus le feu. Épluchez alors et donnez les graines à sucer. Cela adoucira la poitrine et fera uriner les sujets atteints de rétention d'urine — **EL-GHAFEKY**. Le suc de la grenade douce, soumis au feu dans un vase de cuivre, convient contre les ulcères putrides et les odeurs fétides du nez. Le suc de la grenade acide est très-efficace contre les ulcères malins de la bouche. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES**. Le sang engendré par la grenade douce est ténu ; cependant, si l'on fait un usage prolongé de ce fruit au moment des repas, il engraisse par le goût agréable qu'il communique aux aliments, l'assimilation qu'en font les organes et la faible quantité qui en est perdue. Ce fruit dissipe les vapeurs chaudes du corps et le tempère ; c'est là surtout une propriété de la grenade acide. Le rob obtenu des grenades fortifie l'estomac échauffé, calme la soif, les vomissements et les nausées. Celles qui sont flasques sont en cela plus actives. Le suc exprimé des grenades entières, employé comme collutoire, est salulaire contre les aphthes qui surviennent à la bouche des enfants. Le rob préparé avec la grenade douce, administré avec de l'eau à un phthisique au moment de la soif, lui ramollit le corps. Il en est de même s'il la suce

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

à l'état naturel comme aliment. Si l'on fait rôtir une grenade douce et qu'on l'applique sur un œil affecté d'ophthalmie, on en calmera les douleurs et on en guérira l'affection. Les fleurs du grenadier, appliquées sur l'estomac avec des bourgeons de vigne encore tendres, calment les vomissements intenses et répétés. Si l'on extrait le suc de la grenade au moment où elle se forme, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau avec ses fleurs, et qu'on chauffe ce suc jusqu'à lui donner de la consistance, il fortifie les organes et les préserve contre l'afflux des humeurs, surtout les yeux des ophthalmiques: pour les yeux, il faut le diluer dans de l'eau de roses. Dilué dans de l'eau de morelle ou de plantain, il est salulaire contre les ulcères de la verge. Dissous dans de l'eau, il est utile contre les gerçures de la plante des pieds et le panaris au début. Si on l'emploie en injections après l'avoir fait bouillir avec des rameaux d'aneth, il arrête les écoulements utérins. Dissous dans du vinaigre, il est utile contre l'érysipèle. Si on le mélange avec de la lie de vin et que l'on en fasse des frictions sur les indurations de l'œil causées par la pituite ou des vents, ou sur des excroissances charnues, il les flétrit après quelque temps. Le suc obtenu par l'expression de la grenade verte avec sa pulpe donne à peu près les mêmes résultats.

1059

رومان السعالی *Rommân es-sea'lt*, PAPAVER RHOEAS.

C'est le pavot blanc pour la plupart des médecins. La vérité est que c'est une espèce de pavot connue sous le nom d'*el-mentsour*, المنثور, et qui ressemble à l'anémone, mais qui cependant en est différente. Nous avons parlé à la lettre *khâ* des divers genres de pavots.

Le nom arabe de cette plante signifie *grenade à la toux*. Voy. Freytag, II, 318, et Daoud el-Antaki. La première opinion articulée par Ibn el-Beïthâr semblerait la meilleure, attendu que le pavot sauvage ne donne pas une capsule assez forte pour être comparée à une grenade. En Algérie, nous avons entendu souvent appeler une tête de pavot *rom-mânet el-khechkhach*. Voyez le n° 795, où nous donnons l'étymologie du mot *mentsour*.

1060

رومان الانهار *Rommán el-anhár*, HYPERICUM.

IBN EL-BEÎTHAR.

C'est le nom d'une grande espèce d'hypericum, هيواريقون, que les habitants de Damas connaissent sous le nom d'*androsamon*, اندروسامى.

Voyez le n° 2265. L'*androsamon* de Dioscorides est pour Fraas l'*hypericum perfoliatum*.

1061

رماد *Remád*, CENDRES.

GALIEN, II. On donne vulgairement le nom de *cendres* au résidu de la combustion du bois. C'est une substance composée d'éléments dont les propriétés diffèrent entre elles. En effet, les cendres contiennent des éléments terreux et fuligineux qui sont subtils. Lavée avec de l'eau de mer, cette substance constitue un médicament très-détersif. — DIOSCORIDES, V, 135. — LE CHÉRIF. Les cendres de pailles de fèves encore fraîches, appliquées ou employées en frictions, font disparaître les taches de gale noire. Les cendres de sarments triturées, mises dans un linge et appliquées pendant quelque temps sur les hémorroïdes ou sur toute autre chair flasque, ont une grande efficacité. Les cendres de sarments entrent dans les préparations contre la migraine. Si l'on prend les cendres de bois de chêne tamisées pendant trois jours, à jeun, chaque jour à la dose de deux drachmes dans du sirop de pommes, cela est très-salutaire contre l'humidité de l'estomac.

1062

رمل *Reml*, SABLE.

DIOSCORIDES, V, 167. Si l'on enterre les sujets dont le corps est distendu par l'humidité dans le sable des bords de la mer échauffé par les rayons du soleil, le corps se dessèche. La manière de les enterrer ainsi est de leur plonger tout le corps dans le sable, à l'exception de la tête. On fait aussi chauffer ce sable pour des topiques en remplacement du millet et du sel. — GALIEN, IX. Ce sable jouit aussi des propriétés communes à toutes les pierres, c'est-à-dire qu'il dessèche les chairs flasques et humides. On plonge les malades complètement dans ce sable échauffé.

IBN EL-BEÏTHAR. 1063

رَمَث *Rimth*, CAROXYLUM ARTICULATUM.

ABOU HANÏFA. Le *rimth* fait partie des plantes salées. Il croît à l'instar du *chîh* (*artemisia odorata*), dont il diffère en ce que le *chîh* est de couleur cendrée. Il s'élève moins que la taille d'un homme. Il a une tige ligneuse et des rameaux, et il est géniculé à l'instar de l'*artha*, ارطى (*ephedra alata*), dont il diffère en ce que l'*artha* est rouge tandis que le *rimth* est rosé. Il convient pour allumer le feu et il flambe rapidement. Sa fumée guérit le coryza, et elle contient des particules de cendre. Quand il a toute sa croissance, on en retire une soude excellente. A cette époque, ses feuilles deviennent très-jaunes, au point qu'elles communiquent leur couleur aux personnes qui en approchent.

Cette plante croît dans le Sahara algérien et dans les mêmes localités que l'*artha*, appelé aussi *alendu*. Elle a cette particularité qu'elle est comme articulée. Nous l'avons observée dans le sud de la province d'Oran, chez les Oulad Sidi Chikh. MM. Prax et Henon l'ont remarquée à Biscara.

1064

رَمْرَام *Remrâm*, CHENOPODIUM MURALE.

On prétend vulgairement que c'est un *eryngium*, قرصنة. D'autres disent que c'est un carthame sauvage, قرطم برى, ce qui est plus probable. Suivant Abou Hanîfa, le *remrâm* est une plante dont les rameaux et les feuilles sont épineux, qui s'élève à la hauteur d'une coudée, dont les feuilles sont longues et larges et d'une couleur verte bien prononcée. Les fleurs sont jaunes. Elle a la forme d'un arbrisseau, وهي من الجنة. Elle croît dans les terrains rocailleux et sur les rivages. Au dire d'Ibn Ziad (var. *Abou Zidd*), c'est une plante de couleur cendrée dont le bois a une couleur terreuse. Elle guérit les morsures de serpents et les piqûres de scorpions. — L'AUTEUR. Nous parlerons du carthame sauvage à la lettre *kâf*.

Sontheimer a adopté l'opinion de l'auteur, qui voit dans le *Remrâm* un carthame. Pour notre part, nous avons adopté la synonymie de *Chenopodium murale*, d'après M. Prax, qui a aussi récolté cette plante dans les environs de Biscara. Du reste, vu l'incertitude qui règne dans les opinions citées par Ibn el-Beïthâr, ce nom s'appliquait peut-être à plusieurs plantes.

1065

رند *Rend*, LAURIER.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le laurier, شجر الغار, dont il sera question à la lettre *ghaïn*.
(Voyez le n° 1619.)

Rend est le nom usité en Algérie. Le *Ma-la-iessâ* dit que, suivant El-Asmayi, c'est une plante odorante; suivant Khalîl ben Ahmed, c'est le myrte sauvage et, suivant Ibn el-Beïthâr, simplement le laurier.

1066

رہش *Rehech*, SÉSAME.

C'est le sésame moulu, avant que l'on en ait extrait son huile. Nous parlerons du sésame à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1218.)

1067

روديا ريدا *Roudya rid'a*, Ρόδρα ρίλα, SEDUM RHODIOLA.

Ces mots veulent dire en grec *la racine rhodienne*. — DIOSCORIDES, IV, 45. C'est la racine d'une plante qui croît en Macédoine. Elle ressemble au costus, sinon qu'elle est plus grêle et inégale. Contuse, elle répand une odeur de rose. — GALIEN, VIII. Elle est subtilisante et résolutive. Je la considère comme chaude à la fin du premier degré ou au commencement du second. — DIOSCORIDES. Mélangée avec du nard et appliquée sur la tête, sur le front ou les tempes, elle est utile contre la céphalalgie.

La synonymie que nous donnons est celle de Sprengel.

1068

روبيان *Roubiân*, HOMARD.

C'est un poisson de mer que l'on appelle *ferundès*, فرندس, en Égypte, et *kamaroun*, قمرון, en Andalousie. — RAZÈS, dans le *Haouy*. Suivant Galien, dans sa *Thériaque à César*, الثرياق الى قيصار (c'est la Thériaque à Pison), il résout les tumeurs indurées, attire les échardes, et expulse les vers cucurbitains. — AUTRE. Dans ces cas, on le prend avec de l'oxymel. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Si on le triture avec des pois chiches noirs et qu'on l'applique sur l'ombilic, il expulse les vers. — AUTRE. Desséché, trituré et employé comme collyre, il est utile

IDN EL-BEÏTHAN.

contre l'héméralopie. — MASSERDJOUTH. Il est chaud et humide en proportions tempérées. Il accroît le sperme et amollit le ventre. — EL-BASRY. On dit que salé il excite au coït. C'est un bon aliment; mais, salé et ranci, il engendre de l'atrabile et du prurit de mauvaise nature. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il est difficile à digérer et ne vaut rien à l'estomac. On le corrige avec du vinaigre, du garum et du carvi, et en prenant ensuite des pastilles d'agalloche, de l'électuaire de coings laxatif (Var. *non laxatif*. Ms. de Paris, 1071). Les tempéraments très-chauds prendront ensuite du rob de grenades avec de la menthe. Il porte au coït, échauffe les reins et la matrice et favorise la conception : dans ces cas, il ne faut pas le prendre avec du vinaigre, mais le faire bouillir; puis on le prépare avec de l'huile de noix et du jaune d'œuf, avec addition d'oignons et de poireaux.

On dit aussi اربيان, *irbiân* (voyez le n° 59). Le mot que nous avons lu فرندس se lit aussi فريدس, *firtès*. Nos recherches n'ont pu nous le faire trouver ailleurs sous une des deux formes.

1069 رؤوس الحيوانات *Roous el-haïouandî, TÊTES D'ANIMAUX.*

GALIEN, XI. — AUTRE. Les têtes de sardines salées et brûlées sont employées avantageusement en frictions sur les piqures de scorpions. — LE MENHÂDJ. Les meilleures têtes sont celles des animaux qui sont convenablement humides. Elles sont chaudes et humides, lourdes, très-nourrissantes, aphrodisiaques, et conviennent aux gens de pcine. Les lavements administrés avec le bouillon de la tête de mouton humectent le gros intestin, les reins et les nerfs, engraisent et excitent les facultés génitales déprimées par la chaleur ou la sécheresse. L'usage des têtes comme aliment communique une mauvaise odeur aux rapports et à l'urine. Elles ne valent rien à l'estomac à cause de la lenteur de leur digestion; c'est pourquoi il faut leur associer du cinnamome et ensuite mâcher du mastic. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il faut savoir que les têtes varient selon les animaux dont elles proviennent. Les têtes de mouton sont plus humides que celles de chèvre, et les têtes de chèvre plus que celles de gazelle.

Voilà comme il faut les juger. Je dis donc que les têtes en général sont un aliment qui échauffe un peu, nourrit beaucoup les corps affaiblis quand il est bien digéré, excite au coït, allourdit la tête des individus sujets aux tremblements. C'est un aliment qui ne convient pas aux estomacs faibles. Il engendre parfois de violentes coliques, qui proviennent surtout de la grande quantité de peaux et de cartilages qui y sont contenus. Ainsi les joues, les oreilles et le crâne contiennent des cartilages et de la peau. Les narines et l'épiglotte sont tout cartilage. La chair des joues est la partie la plus nutritive de la tête. Les yeux sont la partie la plus grasse et celle qui passe le plus promptement. La chair de la langue est la plus légère. La cervelle est la partie la plus froide. Il faut manger la cervelle avec de la moutarde, du vinaigre, du garum et de la sarriette. Les yeux seront mangés avec beaucoup de sel. La chair des joues et de la naissance des oreilles sera mangée avec du vinaigre, de la sarriette et de l'asa. La langue sera mangée avec du sel. Il ne faudra pas, autant que possible, se contenter des cartilages ni de la peau; nonobstant l'appétit, il faut les manger avec de la moutarde. Les individus à estomac affaibli et qui ne fatiguent pas devront choisir les têtes de chevreaux et de jeunes moutons et ne pas en manger jusqu'à satiété, sous peine de ressentir de la pesanteur et même, après une heure ou deux, des tremblements, de l'insomnie, de la dyspnée et des envies de vomir. Celui qui en prendra sans satisfaire sa faim et s'arrêtera, puis en reprendra un peu, n'éprouvera pas les accidents que nous avons décrits. Ces chairs sont plus lourdes en été et dans les pays chauds. Il ne faut pas en manger jusqu'à satiété.

IBN EL-BEÏTHAR.

1070

رواس *Raouás*, Sium.

On dit que c'est la roquette aquatique, جرجير الماء.

Ibn el-Beïthar, à l'article *Djerdjîr el-mâ* (roquette aquatique), renvoie au *korret el-ain*, qui répond au *Sium* de Dioscorides. Les mots *korret el-ain* sont quelquefois employés pour désigner le cresson de fontaine. Voyez le n° 474. Le *Ma-la-icssâ* donne le nom de *raouás* comme nabathéen.

IBN EL-BEÏTHAR. 1071

روسخنج *Rou-sakhtedj*, CUIVRE BRÛLÉ.

C'est le *rassakht*, الراسخت, c'est-à-dire le cuivre brûlé, الصاس المحروق, dont il sera question à la lettre *noûn*. (Voyez le n° 2217.)

1072

ريباس *Ribás*, RHEUM RIBES.

Cette plante n'existe pas du tout ni dans le Maghreb ni dans l'Andalousie; mais elle est très-commune dans la Syrie et les contrées septentrionales. A l'instar de la bette, elle fournit des côtes d'une certaine grosseur. — ISHAK IBN AMRÂN. C'est une plante qui donne des branches (pétioles) tendres, d'une couleur rouge tournant au vert. Elle a des feuilles grandes, larges et arrondies. Ses rameaux ont de la douceur et de l'acidité. Elle est froide et sèche au second degré, ce qui est indiqué par son acidité et son astringence. En conséquence, elle fortifie l'estomac, étanche la soif et arrête les vomissements. Le rob de ribás convient contre les palpitations, les vomissements et les dévoiements de nature biliaire; il fortifie l'estomac et provoque l'appétit. Il a de la douceur et une acidité qui n'a rien d'excessif. On le prépare avec les branches de cette plante, en les triturant, en exprimant et soumettant le suc au feu jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance. Il est froid et sec. — SINDECHAR. Elle convient contre les hémorroïdes, l'érysipèle, et pour les reins. — EL-BASRY. Le ribás croît dans les montagnes froides, nues et couvertes de neige. Il convient contre la rougeole, la variole et le bubon pestilentiel. Son rob ressemble au rob préparé avec le citron acide. — LE CHÉRIF. Son usage guérit des éruptions furonculeuses. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Il purifie la bile et le sang. — AVICENNE. Son extrait, employé comme collyre, aiguise la vue. Il convient contre la peste.

Suivant d'autres manuscrits, il faudrait lire dans Razès : « il calme l'ardeur du sang et de la bile. »

1073

رية *Riya*, POUMON.

GALIEN, XI. Les poumons d'agneau et de porc, à ce que l'on pré-

tend, guérissent les écorchures causées par les chaussures. — DIOSCORIDES, II, 40. Les poumons de porc, d'agneau et d'ours, placés sur les écorchures qui surviennent aux pieds par le fait des chaussures, les empêchent de s'enflammer. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on fait rôtir, sans addition de sel, le poumon de mouton et que l'on en frictionne les excroissances sèches, pendant quelque temps, avec le liquide qui s'en écoule, on les ramollit. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le poumon est peu nutritif et se digère lentement. Il ne convient pas de le manger après une simple cuisson, mais il faut préalablement le faire mariner dans du vinaigre et du carvi, puis le faire rôtir. On peut le donner aux tempéraments chauds et aux personnes qui désirent manger de la viande et à qui elle ne convient pas. Il faut choisir exclusivement les poumons d'agneau et de chevreau, que l'on fera rôtir. On en servira les extrémités, rôties. On prendra les poumons tendres et on écartera ceux qui sont pleins d'humidités, en ayant soin aussi de rejeter les parties fibreuses.

IBN EL-BRITHAR.

1074 ربة البحر *Riyat el-bahr*, MÉDUSE. Πνεύμων θαλάσσιος.

DIOSCORIDES, II, 39. C'est une substance que l'on rencontre sur le bord de la mer et qui ressemble à du verre, à l'état frais. On l'applique avec succès sur les parties affectées de goutte et de gerçures soit aux pieds, soit ailleurs.

1075 ريحان سليمان *Reihân Soleimân*, BASILIC.

AVICENNE. Il pousse dans les montagnes d'Ispahan. Il ressemble à de l'aneth encore frais. On dit sa feuille pareille à celle de la guimauve; il a des fleurs petites. Il s'enroule autour d'un arbre, à l'instar du liseron. Il est subtilisant et résolutif. On en fait des embrocations avec du vinaigre sur l'érysipèle, et cela avec succès. On agit de même sur les tumeurs pituitaires, les ulcères serpigineux, et surtout sur la goutte. Il est encore utile contre le tic facial. On l'emploie en suppositoire avec de l'huile de roses contre les douleurs utérines. On en fait des frictions contre les piqûres de scorpion. — IBN MASSOÛH. Le

IBN EL-BEÏTHAR.

basilic connu à Ispahan ressemble par ses rameaux à l'aneth. Il a une odeur pénétrante et beaucoup de chaleur. Il est très-salutaire aux sujets affligés d'hémorroïdes internes ou externes.

Sontheimer a donné pour synonymie *Ocymum filamentosum*.

1076

ريحان الكافور *Reihân el-kafour*.

ET-TEMIMY, dans le *Morched*. On l'appelle aussi *camphre des Juifs*, كافور يهودي, et dans la Perse on lui donne le nom de *sousen*, سوسن. Il est très-commun dans la Perse. C'est une sorte de plante qui croît dans le Khorassan, et qui ressemble extérieurement à la giroflée. Il en est de même de la fleur, qui rappelle aussi celle de la lavande, الغزامي, de laquelle elle ne diffère aucunement. La feuille a la forme d'une petite feuille de chicorée sauvage. La fleur et la feuille de ce végétal répandent l'odeur du camphre dit *el-reiah*, الرياحي, quand on les frotte avec la main, soit sèches, soit fraîches. Tout en ressemblant au camphre, cette plante n'en a pas la froideur, car elle est chaude au second degré et pareillement sèche. Flairée d'une façon prolongée, elle attire en abondance les humeurs fixées sur les membranes du cerveau et, si l'on continue, elle dissout les humeurs grossières de la tête. Il convient de la faire flairer aux personnes à tempérament froid, mais non pas à celles dont le tempérament est chaud.

Il nous est difficile de reconnaître ici la *Camphrée*, *Camphorosma monspeliaca*.

1077

ريحان الملك *Reihân el-mélik*, BASILIC.

C'est le *chah-siferem*, شاهسفرم.

Ce mot *chah-siferem* est l'équivalent des mots *reihân el-mélik* et veut dire *Basilic royal*. Voyez le n° 1268.

1078

ريحاني *Reihány*, VIN.

C'est le vin pur, à bouquet agréable.

1079

ريش *Rîch*, PLUME.

LE CHÉRIF. Les plumes d'oiseau brûlées, répandues en cendre sur

les plaies, les dessèchent et les cicatrisent. Les tuyaux des grandes plumes servent au traitement des fractures du nez. On emploie aussi les plumes pour provoquer le vomissement. — L'AUTEUR. J'ai parlé des différentes sortes de plumes en traitant des oiseaux qui les fournissent.

IBN EL-BEÏTHAR.

ز — Z

1080

زاج Zâdj, VITRIOL.

AVICENNE. Il y a plusieurs espèces de vitriol, un blanc, un rouge, un jaune et un vert, ou autrement le *kalkadis*, قلقدیس, le *kalkent*, قلقت, le *sory*, سوری, et le *kolkotâr*, قلقطار. Tous les vitriols sont solubles. Ce sont des corps primitivement liquides et qui se sont solidifiés : le *kolkotâr* est le vitriol jaune, le *kalkadis* le blanc, le *kalkent* le vert et le *sory* le rouge. Tous ces corps se dissolvent par l'eau et par la cuisson, à part le *sory* qui est très-dense et très-compacte. Le vert est plus compacte que le jaune et comporte plus de cuisson. — EL-GHAPEKY. Dioscorides et Galien n'ont pas mentionné le *kalkent* parmi les vitriols; ils ont parlé seulement du *kalkadis* qui porte en grec le nom de *kalcitis*. En réfléchissant sur leurs paroles, il semblerait que chez eux le *kalkent* est le *kalkadis* lui-même. Quant au vitriol qui porte plus particulièrement ce nom, c'est le vitriol vert qui est appelé par Avicenne *kalkent* et en grec *missou*, میسو. La plupart des gens prétendent que le *kalkent* diffère du *kalkadis*; mais c'est une erreur, comme l'affirme Ibn Djoldjol : « Celui, dit-il, qui prétend que le *kalkent* est identique avec le *kalkadis*, prouve par là qu'il ne connaît ni la nature de ces deux substances, ni ce que Dioscorides et Galien en ont dit. » Quant au *chahîra*, شحيرة, on prétend vulgairement que c'est le vitriol vert, appelé en grec *missou*, میسو. Telle est l'opinion d'Avicenne. D'autres veulent que le *chahîra* soit le vitriol de l'Irak, زاج العراق, connu sous le nom de vitriol des cordonniers, زاج الاساكفة. Suivant Ibn Djoldjol, le vitriol des cordonniers serait ce que les Grecs appellent *mélanthéria*, ملنطاريا. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES, V, 114. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — GALIEN, IX. — DIOS-

IBN EL-BEÏTHAR.

CORIDES. — AVICENNE. Quant au kolkotâr, si l'on en garnit une mèche enduite de miel et qu'on l'introduise dans l'oreille, on en guérit les douleurs et la suppuration. Le vitriol vert, mélangé avec du colchique et introduit sous la langue, est utile contre la grenouillette. On emploie aussi avantageusement le cérat préparé surtout avec le vitriol rouge contre la gangrène de la bouche et du nez et leurs ulcères. Pris à l'intérieur, il dessèche le poulmon et peut être mortel. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il arrête les hémorrhagies externes, et plus activement encore s'il est calciné. Il faut en user avec modération dans les grandes plaies et ne pas l'employer dans les blessures des nerfs, car il provoque des convulsions, surtout sur les nerfs peu fournis en chair, comme ceux des tempes et du front. On l'associe avantageusement aux autres médicaments employés contre le prurit et la gale. — ARISTOTE. Toutes les sortes de vitriol suspendent les hémorrhagies, mais elles noircissent les plaies et corrompent les nerfs. Elles resserrent les parties relâchées. L'usage prolongé des lotions avec les solutions de vitriol provoque des fièvres tenaces.

Le mot *zâdj*, en arabe, répond à notre mot *vitriol*. On emploie aussi le pluriel *zâdjât*, les vitriols. Par ce nom les Arabes entendaient particulièrement les sulfates de fer et de cuivre, à l'état natif et plus ou moins impurs. Aujourd'hui, on se sert aussi communément du mot *toutfa* que l'on fait suivre des qualificatifs rouge, bleu, blanc, pour exprimer les sulfates de fer, de cuivre et de zinc.

1081

زَان *Zân*, CHÊNE.

On se sert de ses rameaux pour faire des lances. On prétend vulgairement que c'est le *morran*, مَرَّان, dont il sera question à la lettre *mîm*.

On a rendu par *morran* le frêne de Dioscorides. Voyez le n° 2101. Mais aujourd'hui, dans le nord de l'Afrique, le *zân* est une espèce du genre chêne. D'après le *Roud el-carthas*, on ferait des arcs avec le bois de cet arbre.

1082

زاووق *Zawouk*, MERCURE.

C'est le *zîbak*, dont il sera parlé ci-après. (Voyez le n° 1143.)

1083

زاا Zaa, ZEA.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est le nom grec de ce qu'on appelle dans la langue vulgaire de l'Andalousie *espelta* (lisez اشفالتة), et c'est en arabe l'*a'les*, علس, dont il sera question à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1580.)

1084

زبيب Zebîb, RAISIN SEC.

ABOU HANÎFA ED-DÎNOURY. Le nom de *zebîb* se donne particulièrement au raisin sec. On le donne aussi aux autres fruits séchés, excepté à la datte qui porte alors le nom de *tamr rotab* (fruit sec) et jamais celui de *zebîb* ou de *zebeb*. Le *zebîb* est synonyme de *a'ndjed*, عَجْد. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES, livre V. — EL-BASRY. La chair des raisins secs est chaude et humide au premier degré. — MASSIH. Toutes les variétés sont détersives et laxatives; aussi provoquent-elles des coliques. — RAZÈS. Les raisins secs ont une chaleur modérée; ils fournissent une alimentation saine et n'engorgent pas comme les dattes, qui sont toutefois plus nourrissantes. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Ce fruit engraisse et donne des chairs aux corps amaigris. Il ne fait de tort qu'aux tempéraments très-chauds. Il convient de le prendre avec de l'oxymel ou de faire suivre son ingestion d'un peu de fruits acides. Il convient aux tempéraments froids, qui n'ont pas besoin de le corriger. Toutefois, il devient tuméfiant si on boit de l'eau à la suite en trop grande quantité. Le *zebîb* aussi est tuméfiant, mais d'une résolution et d'une expulsion faciles. Il ne pénètre pas dans les tuniques de l'intestin; aussi la tuméfaction qu'il produit n'est ni de mauvaise nature ni douloureuse, mais d'une issue facile et prompte. — IBN MASSA. Les raisins secs pris avec leurs pépins sont utiles contre les douleurs intestinales. Les raisins doux et sans pépins conviennent aux constitutions humides et donnent un chyme de bonne nature. — L'AUTEUR. Le *kechmech*, كشمش, est une espèce de petit raisin sec sans pépin. Nous en parlerons à la lettre *kâf*.

IBN EL-BEÏTHAN.

1085

زبيب الجبل *Zebtb el-djebel*, STAPHISAIGRE.

On l'appelle aussi *raisin sec sauvage*, زبيب برى, *graine de la tête*, حب الرأس, et en persan, *mîoufezedj*, میوفزج. — DIOSCORIDES, IV, 153. Le staphisaigre, اسطافيس اغريا (dont le nom signifie *raisin de montagne*), a les feuilles pareilles à celles de la vigne sauvage et découpées, les rameaux droits et noirs, la feuille semblable à celle de l'isatis, les fruits renfermés dans une gousse verte pareille à celle du pois chiche, triangulaires, rudes, de couleur rouge noir, blancs intérieurement et d'un goût âcre. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — MASSIH. Le staphisaigre est chaud et sec au troisième degré. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Si l'on en fait des applications dans l'alogécie de nature pituitaire, il fait pousser les cheveux. Trituré, mélangé avec du goudron et inséré dans la cavité d'une dent, il en calme les douleurs. — AVICENNE. Son administration présente du danger en ce qu'il ulcère la vessie; cependant, si on lui associe des correctifs, il la purifie seulement. — AUTRE. Il fortifie les cheveux, les allonge et les conserve. — ISHAK IBN AMRÂN. Mâché avec du mastic et de l'encens, il expulse abondamment la pituite de la tête. Il est utile contre l'aphonie (Ms. Leclerc احتباس الكلام) causée par la pituite. A défaut de staphisaigre, on le remplace par son poids de pyrèthre. (Voyez le n° 2201.)

1086

زبد البحر *Zebed el-bahr*, ALCYONIUM.

DIOSCORIDES, V, 135. Sachez qu'il y en a cinq espèces. La première est dense, de forme spongieuse, lourde, d'une odeur forte qui rappelle celle du poisson. On la trouve en abondance sur le rivage de la mer. La seconde, qui ressemble à l'onglet et à l'éponge, est légère, spongieuse, très-poreuse et d'une odeur pareille à celle de la lentille d'eau de mer (algue). La troisième a la forme d'un ver et la couleur pourprée. Il y a des gens qui lui donnent le nom de *Milesion*. La quatrième ressemble aux laines en suint; elle est très-poreuse et légère. La cinquième ressemble à un champignon; elle est inodore, rude à l'intérieur, pareille à de la pierre ponce, lisse à l'extérieur et d'une saveur

àcre. On la rencontre abondamment dans l'île de Besbicos, dans la contrée dite Propontide (les noms arabes sont altérés), et les gens du pays l'appellent *Alos acné*. — GALIEN, XI. — DIOSCORIDES.

IBN EL-BEITHAR.

Sous le nom d'*alcyon*, les anciens comprenaient des substances étrangères, animaux, plantes et épaves. On rapporte la plupart au genre *alcyonium*, polypiers. Aujourd'hui, dans le nord de l'Afrique, le nom de *zebd el-bahar* se donne ordinairement à l'os de sèche. (Voyez le n° 1259.)

1087 زبد البحيرة *Zebed el-bohaira*, ADARCE.

On l'appelle en grec *adarké*, ادرك, *adarkioun*, ادركيون, *adrakis*, ادراكيس, et en syriaque *ghafoura*, غافورا. — DIOSCORIDES, V, 136. On la rencontre dans la Galatie (et c'est le pays des Francs, وفي بلاد الفرنج). C'est une substance qui se dépose, à l'instar du sel, sur les roseaux et les joncs; on la rencontre dans les endroits humides et limoneux alors que le sol se dessèche. Sa couleur est celle de la pierre d'Assos, et sa forme celle de l'*alcyonium* mou et poreux. — GALIEN, XI. — DIOSCORIDES.

L'adace est considérée comme une écume limoneuse déposée par les eaux.

1088 زبد القمر *Zebed el-kamar*, SÉLÉNITE.

C'est le *bossák el-kamar*, بصاق القمر, dont il a été question ci-devant.

Voyez le n° 301. Les mots زبد القمر signifient *écume de lune*.

1089 زبد البورق *Zebed el-bourak*, APHRONITRE.

Il en a été parlé avec le nitre. (Voyez le n° 381.)

1090 زبد *Zobd*, BEURRE.

GALIEN, X. Le beurre s'obtient du lait de brebis, de chèvre et de vache par l'agitation de la crème. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Le beurre est chaud et humide au premier degré, et plus humide que chaud. Il est utile contre la toux algide et sèche, surtout associé aux noix et à l'huile. Seul, il convient contre les ulcères du col de la vessie.

IBN EL-BRITHAR.

— RAZÈS. Le beurre est avantageux contre les aspérités de la gorge, l'impétigo, la teigne sèche et grossière, employé en frictions. Il provoque des nausées et des renvois au cardia, et déprime l'appétit. On le corrige avec du sel et avec du fromage fort. On peut aussi à cet effet le mêler au miel. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le beurre est utile contre ces nodosités qui surviennent à la surface cutanée, après l'usage de certains aliments qui échauffent le sang et le transforment, comme le laitage, le miel; ces nodosités ressemblent à l'impétigo, mais elles sont plus fortes et plus saillantes, sans ulcérer toutefois la peau, mais en la tuméfiant de manière à faire craindre une affection plus grave, tout le corps en étant envahi. Pour certains organes, on aide à son action par des lavages préalables avec de l'eau froide; puis on emploie le beurre en frictions. On se couvre aussi de plusieurs vêtements, de manière à provoquer une sueur abondante qui est d'autant plus abondante que l'on est plus chaudement couvert. On peut ainsi guérir cette affection, même invétérée. Pris à l'intérieur, le beurre est avantageux contre le dévoiement et les excoriations de l'intestin causées par la chaleur; mais il aggrave l'affection dans les cas où ces accidents proviennent d'affaiblissement de l'estomac et de lienterie. Associé au sirop de roses, il neutralise l'action des purgatifs violents. Associé aux breuvages, il facilite l'expectoration des matières visqueuses. Battu avec du jaune d'œuf et cuit modérément, il combat l'irritation des humeurs. Ainsi mélangé, il est doublement avantageux pour tous les cas dont nous avons parlé. Il est aussi utile contre l'ardeur de la vessie, soit seul, soit avec un œuf à la coque.

Voyez le lait au n° 2007. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : بطورون وهو الزبد.

1091

زباد Zebâd, CIVETTE.

LE CHÉRIF EL-EDRISSY. La civette est une espèce de parfum que l'on recueille entre les cuisses d'une sorte de chat bien connu. Il habite le désert, où on lui fait la chasse; puis on le nourrit de morceaux de viande, ce qui le met en sueur, et c'est de cette sueur que provient,

entre ses cuisses, le parfum en question. Cet animal est plus grand que le chat domestique, et il est bien connu. La civette est chaude au troisième degré et tient le milieu entre l'humidité et la sécheresse. Elle a la propriété, employée en frictions, de dessécher les abcès et d'en calmer la souffrance. Ses émanations aspirées sont utiles contre le coryza. On l'administre à la dose d'une drachme, avec partie égale de safran, dans du bouillon de poule grasse, aux femmes en couches, pour aider à l'accouchement, et c'est un remède efficace. Si l'on en fait dissoudre la valeur d'un quirath dans deux oques de bon vin, on dissipe les palpitations. C'est un remède excellent contre la faiblesse du cœur.

IBN EL-BRITHAR.

On lit quelques détails curieux sur la civette dans l'ouvrage du cheikh Dawoud. D'après cet auteur, elle habite le sud de l'Éthiopie, l'Inde et la Chine. La civette est l'objet d'un certain commerce en Algérie.

1092

زبرجد *Zeberdjed*, TOPAZE.

Il en sera question ci-après avec le *zomorred*.

Voyez le n° 1123. Il est parlé de cette pierre dans Teïfachi, ch. iv, p. 99 de l'édition de Ravius, où elle est donnée comme une espèce d'émeraude.

1093

زبل *Zibl*, FIENTE.

Nous avons traité de la plupart des fientes avec les animaux qui les produisent, et c'est à ces paragraphes spéciaux qu'il faut les chercher. — GALIEN, X. — DIOSCORIDES. — AUTRE. On dit que les excréments humains desséchés et administrés avec du vin ou du miel sont utiles contre les fièvres périodiques, les piqûres venimeuses et les poisons. Ils sont efficaces contre l'ictère et le dévoiement. Répandus sur un endroit en putréfaction, ils l'assainissent.

On peut lire dans Galien quels emplois de la fiente humaine faisait Xénocrate, sans doute l'auteur cité par Oribase, que nous rencontrons quelquefois sous un nom plus ou moins défiguré. (Voyez le n° 881.)

1094

زجاج *Zedjadj*, VERRE.

ARISTOTE. — GALIEN, IX. — RAZÈS, dans sa *Grande collection*, الجامع

IBN EL-BEÏTHAR.

الكبير. Le verre est chaud et sec. Il entre dans les collyres, guérit les dartres et empêche la barbe et les poils de devenir crépus. — AVICENNE. Le verre est chaud au premier degré et sec au second. Il nettoie les dents et fait pousser les cheveux, si on en fait des frictions avec l'huile de jasmin. Il nettoie l'œil et fait disparaître les taies. Brûlé, il fortifie. Brûlé ou trituré, il est avantageux contre les calculs de la vessie et des reins, administré dans du vin. — LE MÊME, dans le livre III. Voici la meilleure manière de préparer les cendres de verre : on le chauffe sur une cuiller en fer et percée de trous; on le place ensuite sur une décoction de *kakile*, de manière que les parties calcinées passent, puis on recommence pour le reste jusqu'à ce que le tout soit passé. On pulvérise ensuite et on administre à la dose d'un mithkal dans douze mithkals d'eau chaude. Le meilleur verre est celui qui est blanc et transparent. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. On brûle le verre dans une plaque de fer découverte et sur un feu de charbon, pendant trois heures, en l'agitant continuellement, puis on le pulvérise avec soin avant de l'employer. (Voyez le cristal au n° 2183.)

1095

زَمْوُك Zohmouk, CUSCUTE.

C'est la *cuscuta*, كشوت, d'après Motarrez, مطرز. Il en sera question à la lettre *káf*. (Voyez le n° 1940.)

1096

زدوار Zadouâr, ZÉDOAIRE.

C'est la *djedouâr*, جدوار, dont il a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 472.)

1097

زَرْبَاد Zeronbâd, CURCUMA ZÉRUMBET.

LE LIVRE DIT ÊR-RIHLA. Le zérumbet est connu chez les pharmaciens de l'Orient et de l'Occident. A la Mecque, on l'appelle *Racine de camphre*. Certains pharmaciens s'y trompent à cause de la diversité de ses formes. En effet, il ressemble au souchet de montagne, sous le volume d'une grosse olive, un peu plus, un peu moins, brun à

l'extérieur, tout compacte. On le coupe encore vert, et on le divise en fragments que l'on fait dessécher pour les conserver. Il y a des fragments allongés et d'autres larges. Les vers s'y mettent promptement. — ISHAK IBN AMRÂN. Il ressemble au gingembre par la couleur et la saveur. On l'apporte de Chine. — IBN MASSA. Il est chaud et sec au deuxième degré. Il engraisse convenablement; il a la propriété d'enlever l'odeur de l'ail, de l'oignon et du vin. — MASSERDJOUH. Il dissipe les vapeurs, surtout celles de la matrice. Il arrête les vomissements. Il est utile contre les piqûres venimeuses, au point qu'il approche en cela de la zédoaire. — MASSIH. Il est très-résolutif. Il est utile contre les vapeurs grossières. Il resserre le ventre. — AVICENNE. Il réjouit et fortifie le cœur, et ce double effet tient à ce qu'il fortifie par ses propriétés astringentes et subtilisantes. Il entre dans les grandes thériacales. Par cela même qu'il corrige la substance de l'esprit, il fortifie l'esprit qui réside dans le foie, et pour cette raison, on le fait entrer dans les préparations qui engraisent. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Le zérumbet dissipe les tumeurs de la matrice et fait couler les règles et l'urine. Il est avantageux dans les affections du cœur, les maladies atrabilaires, l'altération de l'intelligence, les soucis, les ennuis, les palpitations. Il convient dans la plupart des cas où l'on emploie le doronic. Il dissipe les tuméfactions de la matrice qui proviennent de la suspension des règles, de l'effervescence de ses vapeurs et de souffrances de l'organe. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il dessèche l'humidité de l'estomac et fortifie le cœur. Conservé quelque temps dans la bouche, il calme les douleurs dentaires et protège la naissance des dents. Il dissipe les mauvaises odeurs de la bouche, qu'elles tiennent à une maladie ou aux aliments. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Si on le triture à l'état frais et que l'on en fasse des frictions sur la plante des pieds, il dissipe toutes les maladies de la tête, telles que céphalalgie, migraine, etc. Si l'on en fait des fumigations dans un appartement, il en chasse les fourmis. On en fait avantageusement des frictions sur les flancs dans l'éléphantiasis, dont il arrête l'extension. Si l'on prend la noix de zérumbet, qui est grande et lisse, et qu'on la

IBN EL-BEITHAR.

suspende sur le flanc d'un individu impuissant de nature, on lui rend ses facultés génératrices, les désirs vénériens et les érections. — RAZÈS, dans ses *Succédanés*. On le remplace contre les piquûres venimeuses et les vapeurs grossières par son poids et demi de doronic et deux tiers de taraxacon sauvage, ou moitié de son poids de pépins de citron.

Le zérumbet, considéré autrefois comme un *amomum*, l'est aujourd'hui comme un *curcuma*. Sérapion ou plutôt ses traducteurs donnent comme synonyme *zédqire*. Garcias a raison de considérer ce dernier mot comme une interpolation. Le cheikh Dawoud dit que le zérumbet est naturellement rond, mais qu'on le coupe en tranches pour l'empêcher de s'éroder. Il ajoute qu'il croît dans le Bengale, le Dekkan et Malacca.

1098

زرنب *Zerneb*.

AHMED IBN DAWOUD. Le zerneb est une plante grêle, aromatique et odorante. Ce n'est pas une plante de l'Arabie, bien que les Arabes la citent dans leurs dictons. Un de leurs poètes a dit : « Il n'y a rien de doux au toucher comme le lièvre, et rien de suave à flairer comme le zerneb. » Un autre a dit : « Certes ta bouche avec ses belles dents ressemble à une rangée de perles couvertes de zerneb ou de gingembre odorant et suave. » — MASSIH. Le zerneb s'appelle aussi *pie de sauterelles*, رجل الهراد. — KHALEF ET-TAYIBY? الطيبى (var. الطينى). Parmi les aromates, le zerneb a l'odeur la plus délicate. Ses feuilles ressemblent à celles du tamarisc et sont plus petites ou jaunes. — L'AUTEUR. Le zerneb qui se trouve aujourd'hui entre nos mains a les caractères que lui assigne Khalef. Mais ce qu'en rapportent l'auteur de l'*Agriculture* et Ishak ibn Amrân n'est pas plus connu aujourd'hui qu'il ne l'était antérieurement. C'est pourquoi il n'y a pas à tenir compte de leur opinion à cet égard. — EL-BASBY. Le zerneb est une plante grêle et d'une odeur agréable que les parfumeurs emploient à cause de son odeur qui ressemble à celle du citron. — MASSIH. Il est astringent, subtilisant et chaud. Il constipe le ventre. — AVICENNE. Le zerneb est chaud et sec au second degré. Il a la propriété de réjouir et de fortifier le cœur. Il semble que ces résultats tiennent à sa nature et à sa qualité plus qu'à toute autre cause. Quant à sa qualité, il est odorant, astringent et subtilisant. — MASSERDJOUH. Ses propriétés

sont celles du *nard* odorant; cependant il est plus subtil. Injecté dans le nez avec de l'eau et de l'huile de violettes, il est avantageux contre les douleurs de la tête de nature algide et humide. Il convient à l'estomac et au foie affaiblis, en raison de son arôme — PAUL. Il compte parmi les médicaments aromatiques. Sa chaleur et sa sécheresse approchent du troisième degré. Il ressemble par ses propriétés à la cassia et au cubèbe (carpesion). Au dire de *Posidonius*, on l'emploie en remplacement du cinnamome. — RAZÈS, dans ses *Succédanés*. Les propriétés du zerneb sont celles de la cannelle associée au cubèbe. — IBN SEMDJOUN. Le zerneb ressemble à la cannelle pour sa subtilité et son arôme, sinon qu'il est moins chaud et, en conséquence, on ne saurait les remplacer à dose égale l'un par l'autre.

IBN EL-BEÏTHAR.

La détermination du zerneb a été longue à se faire. Rawolf y a vu un *Eleagnus*, et Sprengel le *Salix aegyptiaca*; cependant on le dit de provenance étrangère. Sontheimer y a vu l'*Atriplex odorata*? Nous trouvons dans Ainslie le nom indien *talispurie*; mais c'est tout. L'Exposition de l'Inde anglaise, en 1878, a donné pour synonyme *Flacourtia cataphracta*. Sérapion en parle et sous le nom, corrompu par les traducteurs, de *zérumbet*. La citation de Galien est fautive et doit être reportée à Paul d'Égine, dont l'*arnabo* a été et doit être considéré comme identique avec le zerneb. *Canidonium* doit être changé en *Posidonius*. Le cheikh Dawoud parle du zerneb comme croissant dans les montagnes de la Perse. Abd er-Rezzak aussi cite le premier vers cité ci-dessus et ajoute que le zerneb croît dans le Hedjaz et qu'il a été mentionné dans une tradition de Mahomet.

1099

زراوند *Zerâouend*, ARISTOLOCHE.

Dans le langage vulgaire de l'Andalousie on l'appelle *masehkora*? مسهقورة, *masemkâr*, مسمار, et *masemkardn*, مسمقران. Dans l'Ifrikiya, on lui donne le nom d'arbre de *Rostem*, شجرة رستم. — DIOSCORIDES, III, 4. *Aristolokhia*, ارستولوخيا (c'est le *zerâouend*). Ce mot vient d'*ariston*, qui veut dire *bôn*, et *lokhou*, qui veut dire *une femme en couche*, ce qui indique l'utilité de son emploi chez les femmes en couches. Il y en a une espèce que l'on appelle *ronde*, مدحرج (litt. roulée), et qui porte en grec le nom de *femelle*. Elle a des feuilles pareilles à celles de la plante appelée *kissos* (lierre) en grec. Leur odeur est aromatique, avec un peu d'âcreté. Elles sont un peu arrondies, molles, et elles sortent d'une souche unique avec des branches nombreuses et petites.

26.

 IBN EL-BEÏTHAN.

Les rameaux sont allongés et les fleurs blanches, pareilles à des bonnets, blanches intérieurement et d'une odeur fétide. Quant à l'aristoloche longue, appelée aussi en grec *mâle* et *dactylitès*, elle a les feuilles plus longues que l'aristoloche ronde, les rameaux grêles, longs d'environ un empan, les fleurs de couleur pourprée et d'une odeur fétide. Les fleurs, lors de leur apparition (le grec dit lors de la florescence), sont pareilles à la plante appelée en grec *qounos* (le grec compare à la poire). La racine de l'aristoloche ronde est globuleuse et pareille à un navet; celle de l'aristoloche longue a la longueur d'un empan ou plus et le volume du doigt. L'une et l'autre racine ont intérieurement la couleur de ce bois que l'on appelle *buis*. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — ORIBASE. Toutes les sortes sont chaudes et sèches au troisième degré. — MASSIH. L'aristoloche longue est chaude au troisième degré. Elle est moins subtile que la ronde. — ISHAK IBN AMRÂN. Elle est d'une sécheresse tempérée. — MASSERDJOUIH. L'aristoloche longue, triturée avec du miel et étendue sur les ulcères mous et anciens, en détermine la guérison. Elle nettoie les dents et les gencives de leur humidité. Pétrie avec du miel et appliquée sur la rate, elle lui est très-salutaire. Il en est de même si on l'administre avec de l'oxymel. — IBN SEMDJOUN. Au dire de Masserdjouih, l'aristoloche longue est salutaire contre les tumeurs hémorrhoidaires, les convulsions et la résolution des nerfs d'origine pléthorique. — EL-FARSY. Elle nettoie et dégage la poitrine. — BADIGHORAS. L'aristoloche longue a la propriété d'être utile contre les vapeurs et les obstructions du foie. — PAUL. Si l'on prend une drachme et demie d'aristoloche longue avec du vin miellé, on éprouve une purgation comme avec la coloquinte. — ET-TABERY. L'aristoloche longue est très-utile contre l'épilepsie et les convulsions. — IBN SERAFIOUN. La longue est très-salutaire aux viscères. — RAZÈS. Toutes les espèces sont utiles contre les piqures de scorpion. — AVICENNE. Triturée, elle purge à la dose d'une drachme et demie. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. A défaut d'aristoloche longue, on la remplace, pour dissiper les vapeurs et l'engorgement de l'abdomen et de la rate, par son poids et demi de zérumbet.

On remplace la ronde par son poids de zérumbet, trois fois moins de macis, et moitié d'aristoloche longue. Suivant Ishak ben Amrán, on remplace la ronde par son poids et demi de costus. (Voyez le n° 2125.)

IBN EL-BEÏTHAR.

La détermination de l'aristoloche ne comporte aucune difficulté. Les synonymes donnés au début ont quelques variantes. Le mot *bou-rochtaum*, ابو رشتيم, est celui qu'emploient les Kabyles. Nous trouvons encore ابي رستم dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides.

1100

زرنيخ Zernîkh, ARSENIC.

LIVRE DES PIERRES. Il en est de plusieurs couleurs, un jaune, un rouge, un vert, un blanc et un gris. Le rouge et le jaune ont un aspect doré, bien qu'en réalité ils ne contiennent pas d'or. Si l'on calcine jusqu'au blanc une de ces deux espèces, et que l'on verse pardessus du cuivre fondu avec un peu de nitre, il devient blanc, se rompt plus facilement et perd de sa mauvaise odeur. — **RAZÈS**, dans son livre sur les *Causes des minéraux*. L'arsenic a la même formation que le soufre. Cependant l'arsenic produit des vapeurs froides, lourdes, humides et terreuses, tandis que les émanations du soufre sont surtout fuligineuses. C'est pourquoi l'un ne se brûle pas comme l'autre. L'arsenic est plus lourd et plus réfractaire au feu. — **LE MÊME**. Il y a trois sortes d'arsenic, un jaune, un rouge et un vert. Le rouge est le plus pénétrant, le jaune le plus tempéré, et le vert le plus lourd. Le meilleur est le lamelleux employé par les sculpteurs. Le plus mauvais est le vert. — **AUTRE**. Il en est une espèce blanche, la plus mauvaise de toutes. — **DIOSCORIDES**, V, 121. L'arsenic jaune, الزرنج الاصفر, se rencontre dans les mêmes mines que l'arsenic rouge. Le meilleur est celui qui est lamelleux et couleur d'or, dont les lames s'enlèvent comme si elles étaient superposées les unes sur les autres, et qui n'est altéré par le mélange d'aucune autre matière. Tel est l'arsenic que l'on rencontre dans la *Mysie, près de l'Hellespont*. (Ici, les textes arabes sont corrompus.) Outre cet arsenic jaune, dont nous avons parlé, on en trouve un autre, de forme globuleuse et d'une couleur qui se rapproche de celle de l'arsenic rouge : il vient de la Cappadoce et du

 IBN EL-BETHAR.

Pont. Il ressemble à celui dont nous venons de parler, mais il lui est inférieur en qualité. Voici la manière de griller l'arsenic : On le met dans des vases d'argile neufs que l'on soumet au feu; on agite continuellement et, une fois qu'il est échauffé et qu'il a changé de couleur, on le triture et on l'enlève. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES. — GALIEN. Cét arsenic est un caustique. Il en est de même de l'arsenic rouge; aussi doit-on les faire entrer dans les huiles détersives. — DIOSCORIDES. — EL-KHOÛZ. Il y en a trois sortes. Le blanc est un poison mortel. Le jaune convient contre les coups de bâton et de lanières et les cicatrices. En frictions, il fait disparaître les ecchymoses. Le rouge vaut mieux dans la préparation dite *fendadikhoun*, *φενταδικόν*. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on triture de l'arsenic jaune et qu'on le jette dans du lait, aucune mouche n'en approchera qu'elle ne périsse. Si l'on triture de l'arsenic rouge, qu'on le réduise en pâte avec de l'extrait de jusquiame verte et que l'on en fasse des frictions à l'aisselle, après en avoir arraché les poils, ils cesseront de jamais repousser. — AUTRE. Le cérat préparé avec l'arsenic et surtout avec l'arsenic rouge est utile contre les ulcères de la bouche et du nez et la gangrène de ces organes. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Si on le mélange avec son poids de chaux vive et que l'on en fasse une pâte avec du miel et de l'eau de savon, puis qu'on la fasse chauffer dans un tube de roseau, cette préparation convient contre les démangeaisons, le déchaussement des dents et la gangrène des gencives. Si l'on en prend une petite quantité et qu'on l'ajoute aux médicaments spéciaux aux gencives, on y fait repousser les chairs. Si l'on en fait une pâte avec une égale quantité de pulpe de noix, d'amande, ou de graine de pin et de styrax, que l'on jette une demi-drachme de cette pâte sur le feu et que l'on en reçoive les émanations au moyen d'un tube de roseau, on s'en trouvera bien dans les cas de toux sans fièvre, et même la guérison sera complète. Il en est de même dans l'asthme et la dyspnée chroniques. On prolongera l'usage des fumigations à jeun, pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que les effets se fassent sentir. A la suite des fumigations, on prendra quelque boisson préparée avec des amandes

et du son frais, afin que les nerfs affectés au passage ne soient point lésés. — RAZÈS. L'ingestion d'arsenic sublimé détermine des coliques intenses, des ulcères de mauvaise nature à l'intestin, et il faut alors boire de l'eau chaude avec du julep à plusieurs reprises au point d'en être saturé, puis de l'eau de riz, de l'eau d'orge et toute autre boisson de ce genre efficace contre les ulcères intestinaux; en même temps prendre des lavements. S'il survient une toux pénible, on donnera des émollients. — LE MÊME, dans son *Livre des Succédanés*. On remplace l'arsenic rouge par moitié de son poids de jaune.

IBN EL-BEÏTHAR.

On voit que ce n'est pas à l'arsenic proprement dit que nous avons affaire, mais à ses composés, particulièrement aux sulfures. L'arsenic de Dioscorides est l'orpiment. Son *sandaroche*, ou deuxième espèce, est le *réalgar*. (Voyez le n° 1336.)

1101 زرشك *Zirichk*, BERBÉRIS.

C'est le nom du berbérís, que l'on appelle *atsrdr*, اترار, en arabe. J'en ai parlé à la lettre *alif*.

Voyez le n° 20, où nous avons indiqué la leçon اترار, *athoudr*.

1102 زرتك *Zertek*, DIVERS.

On dit encore *zerdec*, زردك. Suivant les uns, c'est le marc de carthame, تحجير العصفور, et suivant d'autres, c'en est le suc; cette dernière opinion est la plus sûre.

1103 زرينورى *Zerinoûri*, DIVERS.

C'est la blette, البقلة الجامية, ou *yerbouz*, يربوز, suivant l'opinion de la plupart des commentateurs. D'autres veulent que ce soit la plante connue sous le nom de *pied de corbeau*, رجل الغراب. (Voyez les n° 318 et 1031.)

1104 زريرا *Zerira*, DIVERS.

D'après le *Continent*, ce serait le *kachendj* كشمج, et suivant d'autres, le pourpier. C'est un mot syriaque. (Voyez les n° 1938 et 313.)

IBN EL-BEÏTHAR.

1105

زرجون *Zerdjoun*, VIGNE.

C'est la vigne. C'est aussi le nom du cep de vigne. On donne encore ce nom à l'eau de pluie croupie dans les rochers et à laquelle ressemble le vin par sa transparence. On dit que c'est un nom persan qui signifie de couleur dorée (persan زرگون, *zergoun*). Ce nom aurait été donné au vin, puis à la vigne. (Voyez le n° 1093.)

1106

زرقوري *Zerkouri*.

C'est aussi le nom du pied de corbeau, رجل الغراب, d'après le *Continent*. (Voyez le n° 1031.)

1107

زرنيلج *Zerniledj*, RIBÈS.

C'est le *Ribàs*, الرباس, d'après le *Continent*. (Voyez le n° 1072.)

1108

زرافة *Zeráfa*, GIRAFE.

Sa chair est grossière et donne des sucs atrabilaires.

1109

زركون *Zerkoun*, MINIMUM.

C'est le *salíkoun*, السليقون, appelé *asrendj* en Andalousie. (Voyez le n° 74.)

On lit aussi *silekoun*, سيلقون; mais la place occupée par ce mot dans le *Dictionnaire alphabétique* de Dawoud nous fait rejeter cette leçon.

1110

زعفران *Za'ferán*, SAFRAN.

Parmi ses autres noms, nous citerons ceux de *djádi*, جادی, de *djessád*, جساد, de *rihkán*, ريهقان, et de *korkom*. — DIOSCORIDES, I, 25. Le meilleur pour l'usage en médecine, selon cet auteur, est le corycéen et celui qui est récent, d'une couleur franche, dont les filaments sont marqués d'un peu de blanc, qui est allongé, entier, non cassant, mais de consistance molle, plein, tachant promptement la main si on l'humecte, ni moisi, ni altéré, d'une odeur saisissante. Le safran qui ne présente pas ces caractères est vieux ou bien a été altéré par l'hu-

midité. Après cette sorte, vient celle du pays de Lycie. Vient ensuite celle du mont Olympe en Lycie, puis celle d'Égis en Étolie. Après vient le safran de la ville de Cyrène et de (Centuripinon) en Sicile, qui est inférieur à toutes les autres sortes. Toutes comptent parmi les légumes. En raison de l'abondance du suc qu'il fournit, de la beauté de sa couleur et de la coloration qu'il imprime aux pierres sur lesquelles on le pile, les habitants de l'Italie font usage du safran, et il s'en vend beaucoup pour cette raison. L'espèce employée en médecine est celle dont nous avons parlé précédemment. On le sophistique avec du crocomagma que l'on triture avec de la litharge ou de la plombagine, pour le rendre plus lourd, et on le trempe dans du vin doux : on reconnaît la fraude à ce qu'il apparaît de la poudre à la surface et qu'il s'en exhale une odeur de vin cuit. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. Il est chaud au second degré et sec au premier. Il est astringent et résolutif à un haut degré, ce qui le rend digestif. Il a surtout la propriété de fortifier la substance de l'esprit vital et de le dilater, par ce qu'il a de lumineux et d'expansif, en même temps qu'il le fixe, et il est secondé en cela par la propriété aromatique dont nous avons parlé. Si l'on en abuse, il dilate l'esprit et le pousse à l'extérieur au point que l'action nutritive est suspendue et qu'il en résulte la mort; on pourrait en indiquer la dose, mais il vaut mieux s'abstenir. — MASSIH. Le safran est digestif; il dissipe les obscurcissements de la vue et fortifie les organes affaiblis, en raison de son astringence, alors qu'on le prend à l'intérieur. Appliqué à l'extérieur, il désobstrue convenablement le foie et les vaisseaux, en raison de sa chaleur et de son amertume; toutefois il congestionne le cerveau. — HONEÏN, dans son *Livre de la Thériaque*. Le safran facilite la respiration et fortifie beaucoup les organes respiratoires. Il a la propriété d'affaiblir l'appétit, de congestionner le cerveau; il rend la vue et les sens obtus et il neutralise l'acidité de l'estomac qui est le principe de l'appétit. — RAZÈS, dans le *Continent*. J'ai expérimenté le safran et j'ai trouvé qu'il déprimait l'appétit et provoquait des nausées. — LE MÊME, dans un autre passage. Une femme qui avait avorté prit

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BRITHAN.

deux drachmes de safran, et elle accoucha aussitôt. L'expérience fut faite plusieurs fois et le résultat fut le même. Le safran, mis dans le vin, enivre fortement et égaye au point de déterminer la folie, tant il est exhilarant. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. Le safran ne vaut rien à l'estomac. Il est nauséabond. Il donne la céphalalgie, alourdit la tête et enlève le sommeil. — LE MÊME, dans son *Livre des Propriétés*, dans les choses naturelles. Le gecko n'entre pas dans les appartements où l'on a mis du safran. — ET-TABERY. Si l'on triture du safran, que l'on en fasse une pâte et qu'on en donne à porter un bol du volume d'une noix à une femme accouchée, elle expulsera l'arrière-faix. L'effet serait le même pour la jument. — EL-KHOÛZ. Il n'altère pas les humeurs, au contraire il les maintient et les fortifie. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Pris modérément, il embellit le teint. Pris à haute dose et pendant longtemps, il est très-nuisible, car il congestionne le cerveau et les nerfs et leur nuit d'une façon bien prononcée. — ISHAK IBN AMRÂN. Il tonifie l'estomac par sa légère acerbité et le fortifie ainsi que le foie. Il purifie la vessie et les reins. Sa décoction, répandue sur la tête, combat l'insomnie causée par de la pituite salée, assoupit et fait dormir. — ANONYME. Il est très-salutaire à la rate. — EL-BASRY. La feuille de safran cicatrise les plaies et les resserre. Aspiré ou introduit dans le nez, il est utile dans la pleurésie. Employé comme collyre et délayé dans l'eau, il est avantageux contre la cataracte et contre le glaucome symptomatique d'une autre maladie. — L'AUTEUR. Ce qui est dit à propos de la pleurésie et ce qui suit doit être entendu de l'huile de safran. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans son *Livre des Succédanés*. A défaut de safran, on le remplace par son poids de costus ou de graine de citron, un quart de nard odorant, un sixième d'écorce de cannelle. Quelques médecins disent qu'on le remplace par deux fois le poids de son marc.

Il s'agit du *Crocus sativus*.

1111 زعفران الحديد *Za'ferán el-hadíd*, SAFRAN DE MARS.

C'est la rouille de fer. (Voyez le n° 645.)

DIOSCORIDES, I, 169. Quelques-uns donnent au mespilon le nom d'*aronia*, ارونيا (et c'est le *za'roul*). C'est un arbre épineux, dont les feuilles ressemblent à celles du *pyracanthé*. Il donne un fruit petit, pareil à une pomme, agréable au goût, et contenant trois graines, d'où le nom de *tricoccon* qui lui a été donné, ce qui veut dire à *trois graines*. Il est très-astringent. Son usage convient à l'estomac et resserre le ventre. — GALIEN, IX. Quelques personnes donnent au *za'roul* le nom de *tricoccon* à cause de son noyau, car chaque fruit contient trois graines et chacune de ces graines est une semence comme celle de la pomme, comme le pépin qui est la graine de la vigne, comme les graines que l'on rencontre dans la figue et qui sont la semence du figuier. Ces arbres portent le nom de sorbier à trois graines à cause de ces graines que l'on rencontre dans le fruit. — IBN MASSOUTH. Il est froid et sec au premier degré. Il tonifie l'estomac et nourrit légèrement le corps. Il ne faut pas en faire un usage excessif, mais on doit l'employer comme médicament plutôt que comme aliment. — RAZÈS. Il calme la bile et le sang. — RUFUS, dans son *Livre du Régime*. Il arrête les vomissements et resserre le ventre, sans suspendre le cours de l'urine. — ISHAK IBN AMRÂN. Il excite l'appétit et engendre des coliques. Il ne faut en user que quand il est mûr; alors il a moins d'inconvénients. — MASSÏH. Il ne donne pas un mauvais chyme. — DIOSCORIDES. Il y en a une autre espèce en Italie, qui ressemble au pommier, avec une feuille plus petite. Son fruit est arrondi, comestible, et à large ombilic. Il est légèrement astringent et mûrit avec lenteur. — L'AUTEUR. Cette espèce est celle que nous connaissons en Andalousie sous le nom de *mochtahi*, مشتحي. — GALIEN, VI.

Fraas a fait du premier mespilon le *Crataegus tanacetifolia*, et du second le *Mespilus germanica*. La première synonymie est rejetée par Sprengel, qui adopte celle de *Mespilus azarolus*.

IBN EL-BRITHAR. 1113

زغبر Zeghber, MARUM.

C'est le *marum*, المَر. On dit aussi que c'est le marum à feuilles minces. Nous en parlerons à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2108.)

1114

زفت Zift, POIX.

DIOSCORIDES, I, 94. La poix liquide se récolte des troncs les plus gras du pin et du sapin. La meilleure est celle qui est brillante, pure et lisse. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — GALIEN. — DIOSCORIDES, I, 95-96. Il est une espèce de poix liquide que l'on appelle *pisseleon*, c'est-à-dire *huile de poix*, que l'on obtient en enlevant le liquide qui surnage de la même manière que le sérum du lait sur la partie caséuse. On la recueille au moment de la cuisson de la poix : on étend au-dessus de la poix une peau de laine bien lavée qui reçoit les émanations, et on l'exprime pour en recevoir le liquide dans un vase ; on continue tant que dure la cuisson de la poix. Le *pisseleon* a les propriétés de la poix. Employé topiquement avec de la farine d'orge, il fait pousser des cheveux dans l'alopecie. Il guérit, de même que la poix, les ulcères des animaux et leur gale, en frictions. Il convient contre les distensions des nerfs, les taches, la sciatique. Voici la manière de recueillir le noir de fumée de la poix. On prend une lampe que l'on garnit d'une mèche avec un peu de poix ; on allume et on renverse par-dessus la lampe un vase neuf d'argile en forme de four, مثل شكل التنور, dont le sommet est arrondi et aminci et la base percée comme les fours. On laisse la lampe brûler et, la poix consumée, on en ajoute d'autre ; on continue, puis on récolte la quantité voulue de suie. Cette suie est chaude et astringente comme la fumée d'encens. Elle fait partie des collyres employés pour donner de l'éclat aux paupières et de ceux qui sont employés pour provoquer la pousse des cils tombés, contre les affections des yeux, leur larmoiement et leurs ulcérations. — LE CHÉRIF. Les lavements avec la poix liquide sont utiles contre les piqûres de scorpions

et de serpents. Si l'on rase le milieu de la tête d'un individu qui a avalé une sangsue, et que l'on pratique en cet endroit des frictions avec le goudron, on fera sortir immédiatement la sangsue. C'est un fait à l'épreuve.

IBN EL-BEÏTHAR.

Dans ce chapitre sont compris non-seulement la poix, mais ses dérivés. La *poix liquide*, زفت رطب, est la *pissa hugra* des Grecs. La *poix sèche*, زفت يابس, est la *xéra pissa*. L'huile de poix, دهن الزفت, est le *pisselaion*. Le noir de fumée, دخان الزفت, est le *lignas ek tés hugras pissés*. Nous trouverons la poix sèche sous le nom de *kstra bis*, transcrit du grec, au n° 1937.

1115 زفت السفن *Zift es-sofon*, POIX DES VAISSEAUX.

DIOSCORIDES, I, 98, *zopyssa*, زوبصا. Il y a des gens qui disent que c'est une résine obtenue par la raclure des vaisseaux et mélangée avec de la cire. On l'appelle aussi *apochyma*. Elle a la propriété de fondre les humeurs, attendu qu'elle a macéré dans l'eau de mer. D'autres donnent ce nom à la résine.

1116 زفيزف *Zofeizef*, JUJUBE.

C'est la jujube, العناب, chez les habitants de l'Andalousie. Ce mot commence par un *zâ* affecté d'un *dhamma*. Après vient un *fâ* surmonté d'un *fatha*, puis un *yâ* quiescent, puis un *zâ* surmonté d'un *fatha*, puis un *fâ*. (Voir le n° 1594.)

1117 زقوم *Zakkoum*.

LE LIVRE dit *ER-RIHLA*. C'est le nom que l'on donne dans le Hedjaz à une plante d'un bel aspect, qui pousse sur une souche unique, au milieu des pierres, et s'élève à environ la taille d'un homme. Elle a la forme de l'aloès, sinon qu'elle est toute blanche et que ses feuilles, dans leur partie épaisse, s'imbriquent l'une dans l'autre graduellement. Elle a aussi de la ressemblance avec la tige de l'asphodèle, et son port est le même. Ses feuilles ont quatre pointes, comme les feuilles de l'aloès, صنارة, mais sans épines. La tige se divise en nombreux rameaux portant à leur extrémité des fleurs qui ont la forme

IBN EL-BETHAN.

de celles du jasmin, sinon qu'elles sont plus longues et de couleur noirâtre. Elles contiennent un fruit laineux. La saveur de cet arbre est pareille à celle de l'aloès, et il contient un liquide visqueux. Un Arabe du mont A'rafa m'a rapporté qu'on lui donnait le nom de *dhira'-l-kalba*, *ضرع الكلبة*, *mamelle de chienne*. D'autres lui donnent le nom de *kalby*, *كَلْبِي* (variante *كَلْتِي*, *kalty?*), ce qui est plus sûr.

Nous ignorons quel est ce végétal. Pour la synonymie, voyez le n° 1434. A propos des fleurs du zakkoum, le n° 1071 donne une ligne en plus environ. Le n° 1025 (suppl. arabe) et mon exemplaire sont d'accord avec ma traduction Je suis hésitant pour le mot *مصروف*.

1118

زقوم آخر Autre espèce de Zakkoum.

Le zakkoum est aussi un arbre fort, épineux, qui porte un fruit du volume d'une amande de moyenne taille et qui jaunit en mûrissant. Ce fruit contient un noyau dur dont la pulpe fournit une huile que l'on brûle et qui donne plus de flamme que les autres huiles. Elle est chaude et renommée contre l'engourdissement; elle est bien connue dans le Ghour. Cet arbre ressemble au *sidra*; ses feuilles ont la superficie d'un ongle. Le tronc est volumineux, vert extérieurement comme l'azédérach. Ses rameaux sont grêles et inclinés vers la terre à l'instar de la ronce, et il porte des aiguillons comme les palmiers. La fleur est jaunâtre. — L'AUTEUR. Cet arbre est celui dont parle Et-Temîmy dans le *Morched*. Nous en avons déjà parlé à la lettre *dal*, sous la rubrique *huile de zakkoum*. (Voyez le n° 944.)

Cet arbre a été vu et mentionné par la plupart des voyageurs en Terre Sainte, notamment Shaw, Maundrell, Hasselquist, etc. Leurs descriptions concordent avec celles que nous trouvons ici. Nous avons déjà vu cet arbre mentionné au n° 944, à propos de son huile. C'est ce que les voyageurs appellent l'*huile de Zachée*, et qu'ils signalent comme un vulnérable en renom. Certains auteurs ont voulu voir dans cette huile le baume de Gilead, ce qui est une erreur. Maundrell dit que l'on préfère à ce baume l'huile de Zachée. Quant à l'arbre, on en a fait un *balanites*, ce qui concorde avec la tradition que nous avons vu relatée au n° 944, à savoir que c'est une espèce de myrobolan importé de Caboul à l'époque des Omeiyades.

1119

زُقَشَّة Zokochta, CARDUACÉE.

LE LIVRE dit *ER-Rihla*. C'est un nom usité à Kairaouân (variantes :

زقوم

syriaque, persan). Ce mot commence par un *zâ* affecté d'un *dhamma*, puis vient un *kaf* portant aussi un *dhamma*, puis un *chîn* quiescent, puis un *tâ* avec deux points en dessus, enfin un *hâ*. Sa feuille ressemble à celle du chaméléon noir, sinon qu'elle est plus découpée, plus courte, plus mince et plus dure. La plante a une tige d'environ un empan, de la grosseur du doigt; supérieurement elle porte un capitule arrondi et épineux, à l'instar de l'eryngium de la grande espèce, à fleurs *voilées* et petites. La racine est noirâtre, tournant à l'amertume et d'une saveur qui rappelle celle de la plante appelée *chemt*, شمت (variante *timat*, تيمط). Elle a la grosseur du bras. A Tunis, on a reconnu son utilité contre la gale ulcérée. Les femmes l'emploient pour embellir les cheveux et tuer les poux de la tête. C'est comme une espèce de la plante appelée *tête de hérisson* et qui n'est autre que l'épine blanche. (Voyez le n° 222.)

 ISM EL-BRITHAR.

1120

 زلم *Zelm*, CYPERUS ESCULENTUS.

C'est une plante qui ressemble à une tige mince et au *dîs*. Elle n'a pas de graines, mais des racines abondantes et souterraines portant des graines aplaties d'une saveur sucrée. On les mange et on leur donne le nom de *habb ez-zelm*. Elles sont bien connues chez nous en Andalousie et dans le Maghreb extrême sous le nom de *poivre des Nègres*, فلفل السودان. On sème la plante, qui se trouve abondamment à l'état sauvage dans les *Zâb* de la province d'Ifrikiya. Il y en a une espèce blanche et une noire. Nous avons parlé du *habb ez-zelm* à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 559.)

Le *zâb* (ou les *zâb*, الزابات) est ce que l'on appelle aujourd'hui vulgairement *zibân*, الزبان.

1121

 زلابية *Zelâbiya*, SORTE DE PÂTE.

LE MENHÂDJ. Cette pâte est plus légère que le *louzendj*, الوزنج (sorte de nougat), et que les *kataïf*, قطايف (sorte de vermicelle), et elle se digère plus promptement. Elle convient dans la toux humide et les humeurs de la poitrine et du poumon. Elle provoque de la cha-

IBN EL-BEÏTHAR.

leur, et on la corrige en prenant à la suite de l'oxymel et des grenades amères. Elle engendre des obstructions dans le foie dont les vaisseaux sont étroits. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. On doit corriger les inconvénients qu'entraîne son usage en administrant des apéritifs du foie et des lithontriptiques.

Zeldbiya est un mot d'origine persane. Le cheikh Dawoud dit que c'est une pâte, زلدبي, légère et non fermentée.

1122

زجاج *Zummedj*, FAUCON.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau connu. Les rois l'emploient à la chasse. L'usage de sa chair est salulaire contre la faiblesse du cœur et les palpitations. Son fiel est employé avantageusement en collyre contre l'héméralopie et l'obscurcissement de la vue. Sa fiente, en friction, guérit le vitiligo et le lentigo.

Selon Sonthheimer, c'est le *Falco haliætus*. Bochart en parle longuement, II, 336.

1123

زمرد *Zomorred*, ÉMERAUDE.

ARISTOTE. Le *zomorred* et le *zeberdjed* sont les noms de deux pierres congénères. C'est une substance terreuse que l'on retire de la terre dans les mines d'or, en Occident (*var.* en pays arabe). Elle est d'un vert très-prononcé et translucide. La meilleure est la plus verte, et celle qui est brillante vaut mieux que celle qui est terne, soit comme médicament, soit comme prix. La malachite leur ressemble, mais elle n'a pas leur translucidité. — EL-BASRY. C'est une pierre d'un vert mêlé d'autres couleurs et qui vient du pays des Nègres. — IBN EL-DJEZZAR, dans son livre des *Merveilles des Contrées*. La montagne des Émeraudes, du pays des *Bedja*, est contiguë au Mokattam, montagne d'Égypte. — ARISTOTE. Sa nature est le froid et le sec. Elle a la propriété, prise à l'intérieur, d'être un antidote contre les poisons, les piqûres et les morsures d'animaux venimeux. Si l'on prend de sa limaille la valeur en poids de huit grains d'orge, elle préserve contre les poisons mortels, empêche la chute des cheveux et l'excoriation de la peau. L'habitude de la regarder dissipe les obscurcissements de la

vue. Portée comme collier ou employée comme anneau, elle prévient les accès d'épilepsie. C'est pour cela que les rois la font porter à leurs enfants lors de leur naissance pour les assurer contre cette maladie. — **IBN MASSOÛTH.** Elle est utile contre les hémorrhagies et le flux de sang, prise à l'intérieur ou portée. — **ANONYME.** Sa poudre, administrée à l'intérieur, est utile contre la lèpre tuberculeuse. — **RAZÈS.** Si la vipère la regarde, les yeux lui tombent. — **LIVRE DES EXPÉRIENCES.** Pulvérisée et associée aux médicaments administrés contre la teigne rebelle, elle seconde leur action.

IBN EL-BEÏTHAR.

On considère le *zomorred* comme le *smaragdus* des anciens, l'émeraude des modernes, et le *zeberdjed* comme la *chrysolithe* ou la *topaze*. Rau, l'éditeur de Tifachi, donne le *zeberdjed* comme une émeraude d'un vert moins prononcé. Il en distingue plusieurs espèces. La meilleure est la *debaby*, دبابي. Viennent ensuite la *rihany*, ريجاني, la *selky*, سلكي, la *sabouny*, صابوني, ou arabe : les noms se tirent de leurs nuances. Pline mentionne déjà l'Égypte comme fournissant des émeraudes. Il y avait même dans le golfe Arabe une île de ce nom. Les traducteurs de Sérapion ont pris le jaspe pour l'émeraude.

1124 زمارة الراي *Zemâret er-ra'i*, *ALISMA PLANTAGO*.

C'est le *Mizmar er-ra'i*, مزمر الراي, dont nous parlerons à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2126.)

1125 زنجبيل *Zendjebil*, *GINGEMBRE*.

ABOU HANÏFA. Il croît en Arabie, dans le pays d'Oman. C'est une racine souterraine qui ne fournit pas de tige. Quelqu'un qui l'a vue m'a assuré qu'elle ressemble à l'aunée. On la mange à l'état frais, comme on mange les légumes, et on l'emploie aussi à l'état sec. La plupart des poètes en ont parlé, et il en est question dans le Coran. — **DIOSCORIDES**, II, 190. C'est une plante qui croît dans cette partie de l'Arabie appelée Troglodytique. Les habitants de ce pays l'emploient dans les cas où nous employons la rue, dans des breuvages qu'ils prennent avant de manger et en décoctions. Elle consiste en de petites racines pareilles aux racines de souchet, d'une couleur blanchâtre, d'une saveur pareille à celle du poivre et d'une odeur aromatique. On choisit celle qui n'est pas rongée (par les vers). Il y a des personnes

 IBN EL-BEÏTHAR.

qui la préparent dans le miel, d'autres dans l'eau salée, car elle se corrompt facilement, et on l'apporte dans des vases d'argile en Italie. Elle est comestible et se prend avec le poisson salé. — DOUEIS IBN TEMIM. Il faut choisir le gingembre odorant et qui n'est pas piqué par les vers. — GALIEN, VI. C'est la racine d'une plante qui nous vient de l'Inde (Galien dit *la Barbarie*) et qui est employée utilement. — DIOSCORIDES. — IBN MASSOUÏH. Le gingembre est chaud à la fin du troisième degré et humide au commencement du premier. Il est utile contre les obstructions du foie causées par l'humidité et le froid. Il aide au coït. Il dissipe les flatuosités grossières de l'estomac et des intestins. — IBN MASSA. Il a la propriété de diminuer les humidités qui se produisent dans l'estomac par l'usage des melons et autres aliments de ce genre. — CHEREK L'INDIEN. Le gingembre, en raison de son âcreté et de son humidité, excite la sécrétion du sperme. — RAZÈS. Il convient à l'estomac et au foie refroidis. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on en prend avec du sucre la valeur de deux drachmes dans de l'eau chaude, il évacue les humeurs visqueuses et mucilagineuses. — AVICENNE. Il éveille la mémoire. Il dissipe les humeurs des environs de la tête et du cou. Les Khouz disent qu'il resserre le ventre. Pour moi, je le crois bon contre la mauvaise digestion et la lienterie causées par des humeurs visqueuses. Il est utile contre les venins animaux. Confit avec le miel, il perd un peu de son excès d'humidité. — AUTRE. Il évacue convenablement la pituite et l'atrabile. Il agit avec lenteur et à la façon des purgatifs. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Donné avec de l'eau chaude aux individus surpris par un froid violent et qui auraient besoin de bains, de sommeil et de soins appropriés, il est salutaire et réchauffe le corps. Mélangé avec un peu du liquide retiré du foie de chèvre, puis desséché et employé comme collyre, il est utile contre l'héméralopie et contre les obscurcissements de la vue. Mâché avec du mastic, il attire du cerveau de la pituite en abondance. — IBN MASSOUTH. Le gingembre confit est chaud et sec. Il excite au coït, échauffe l'estomac et le corps, aide à la digestion, dessèche la pituite et convient contre les humeurs crues et la pituite en excès. — ISHAK IBN AMRÂN. On le

remplace par son poids de poivre long et de poivre blanc; quelques médecins disent par son poids et demi d'hélénium.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le gingembre est fourni par plusieurs plantes du genre *zingiber*, de la famille des *amomées*. Il y a une expression à signaler dans la version de Galien : le grec dit que le gingembre vient de la *Barbarie*. La traduction arabe remplace ce mot par le mot *Inde*.

1126 زنجبيل الكلاب *Zendjebtl el-kiláb*, PERSICAIRE.

AVICENNE. C'est une herbe connue, le *poivre d'eau*, نلند الماء. Sa feuille ressemble à celle du saule, sinon qu'elle est plus jaune. Ses tiges sont rouges. Sa saveur est âcre et elle tue les chiens. Triturée à l'état frais avec ses graines, elle déterge les taches de la face, le lentigo et le vitiligo, et résout les tumeurs indurées. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Sa feuille ressemble à celle du saule, sinon qu'elle est plus petite. Ses rameaux sont rouges et noueux. Son odeur est aromatique. Elle a une saveur très-âcre. On retire de sa feuille un extrait que l'on fait dessécher et que l'on mêle aux préparations culinaires. C'est un carminatif.

Il s'agit de l'*hydropiper* de Dioscorides, que l'on reconnaît à travers la description donnée par Avicenne. Nous reverrons cette même plante au n° 1697.

1127 زنجبيل شامى *Zendjebtl chamy*, HÉLÉNÍUM.

C'est le gingembre du pays, زنجبيل بلدى, c'est-à-dire l'hélénium, الراسى, dont il sera question à la lettre *rd*. (Voyez le n° 1017.)

1128 زنجبيل العجم *Zendjebtl el-a'djem*, RACINE DE SYLPHIUM.

C'est l'*Ochtorgár*, اشتروغار, dont il a été déjà question. (Voyez les nos 84 et 158.)

1129 زنبق *Zenbak*, HUILE DE JASMIN.

C'est de l'huile de sésame dans laquelle on a confit du jasmin. (Voyez le n° 916.)

1130 زنباق *Zenbáky*.

L'AGRICULTURE. C'est une plante qui croît à Rey, qui est chaude et

IBN EL-BEÏTHAR.

âcre et qui entête. On la sème aux approches de l'hiver et elle se mange dans les temps froids. Elle est très-chaude. Elle est très-nuisible à la tête et au cerveau. Elle aiguise la vue et dissipe les flatuosités. Elle guérit la céphalalgie algide, si l'on en prolonge l'usage. Mangée crue, elle est très-nauséabonde, ce qui n'arrive pas quand on la fait cuire.

1131

زنجار *Zendjâr*, VERDET.

DIOSCORIDES, V, 91. Celui que l'on appelle en grec *Xustos*, قسيسطوس, ce qui veut dire *raclé*, مجرود, s'obtient de cette manière... etc. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES. — MASSIH. Il est chaud et sec au quatrième degré. — ARISTOTE. Il convient pour les yeux, à l'état scabieux. Il en guérit la suppuration et l'inflammation. Il est utile aussi pour les paupières dont les muscles sont relâchés. Pour cela, on l'associe aux médicaments ophthalmiques, mais on ne l'emploie pas isolément à cause de son âcreté. Introduit dans les fistules, il les guérit. Il ronge les chairs altérées des plaies. C'est un poison dans l'usage interne, car il se jette sur le foie et le corrompt. Il nuit aussi à l'estomac, qui est composé de muscles et de nerfs, parties auxquelles il est nuisible. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on prend une pierre à broyer en cuivre rouge, que l'on verse par-dessus une goutte de vinaigre, une goutte de lait de femme et une goutte de miel qui n'aura pas été enfumé, et que l'on triture avec un pilon jusqu'à ce que le tout ait pris de la consistance et une teinte noire, on obtient une masse qui, employée en collyre, aiguise la vue, guérit l'héméralopie et enlève les taies de l'œil. — AVICENNE. Si l'on prépare le verdet avec du sel ammoniac, de l'alun et du vinaigre, que l'on pulvérise et que l'on insuffle dans le nez, en ayant soin de tamponner la bouche pour qu'il n'entre rien dans la gorge, cela est avantageux contre la punaisie et les ulcères de mauvaise nature. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il est d'une très-grande utilité associé aux médicaments employés contre les ulcères faveux et putrides de la tête. Associé aux ophthalmiques, il est utile contre l'onglet, le pannus, les taies, ainsi qu'aux médicaments qui aiguissent la vue et tarissent les écoulements de l'œil. Cuit avec du miel et du

vinaigre, il est utile contre les ulcères des organes à constitution sèche, tels que les ulcères de la bouche, les aphthes, le ramollissement de la luette, les ulcères du nez et de l'oreille. En somme, c'est un médicament nuisible dans tous les cas dont nous avons parlé, quand on ne l'emploie pas suivant une dose proportionnée aux tempéraments et aux maladies. Il faut en suivre attentivement les effets et l'augmenter ou le diminuer suivant les cas.

Il s'agit du *xustos* des Grecs, *æriugo* des Latins.

IBN EL-BEÏTHAR.

1132

زنجفر Zondjefor, CINABRE.

IBN DJOLDJOL. Il en est deux espèces, une native et une artificielle. Quant à l'espèce native, on l'appelle en grec *minion*, مينيون, et c'est la pierre qui fournit le mercure. Quant à l'autre espèce, on l'appelle en grec *kinnabary*, قينابارى. On la prépare avec du soufre et du mercure à parties égales. On les mélange ensemble par la trituration, puis on les met dans un vase dont on couvre l'ouverture et qu'on lute, pour n'être pas incommodé par ce mercure; puis on laisse le vase un jour et une nuit dans du feu de bouse. — DIOSCORIDES, livre V. Il y a des gens qui prétendent que le cinabre n'est pas autre chose que la substance appelée minium, ce qui est une erreur. En effet, le minium se fabrique en Espagne, au moyen d'une pierre mélangée de sable, que l'on appelle *argyritis*. Il acquiert cette coloration quand il est mis dans les fourneaux, et alors il prend une couleur magnifique ayant la rougeur du feu. On ne le connaît pas sous d'autres rapports que ceux dont nous venons de parler. Dans le travail des mines, il exhale des émanations qui prennent à la gorge ceux qui les respirent; aussi les ouvriers qui l'extraient se voilent la face avec ce que l'on appelle en grec *fousa* (vessie), de manière qu'ils puissent voir, sans respirer ces émanations. Les peintres l'emploient pour orner les murailles d'un coloris admirable. Quant au cinabre, il vient de Lybie. Il se vend cher, en raison de sa rareté, et les peintres ont de la peine à s'en procurer suivant leurs besoins. Il est d'une couleur extrêmement riche, et la foule pense que c'est du sang-dragon. — GALIEN, IX. — DIOSCO-

IBN EL-BEÏTHAR.

RIDES. — AVICENNE. Ce qui est sûr, c'est qu'il est chaud et sec à la fin du troisième degré. Ceux qui disent le contraire ne le connaissent pas. Il cicatrise les plaies et fait pousser des chairs dans les ulcères. Il prévient la carie des dents. — IBN DIOUDJOL. On le fait entrer dans les emplâtres qui servent à cicatriser les ulcères fétides. On en répand la poudre sur la gangrène et sur tous les ulcères fétides.

Ce chapitre soulève des questions de synonymies et des confusions à signaler. Le cinabre de Dioscorides ne paraît pas être celui de Galien et était certainement tout autre chose que celui des Arabes. Le cinabre de Dioscorides est le *sang-dragon* des modernes. Pline parle du cinabre comme d'une substance ainsi nommée dans l'Inde, et y voit le produit du sang mêlé d'un dragon terrassé par un éléphant. Il distingue pareillement le cinabre du minium. Le cinabre de Galien paraît à Fuchs, pour plusieurs raisons, identique avec celui des modernes. Le cinabre des Arabes ou autrement le *zondjefor* est incontestablement le cinabre des modernes, c'est-à-dire le sulfure de mercure. Ajoutons qu'il en est de même du *kinnabary* de Théophraste. La couleur du *kinnabary* l'aura fait confondre et identifier son nom avec d'autres substances qui n'ont avec lui de commun que la couleur. Quant au minium des Latins, de Dioscorides et de Pline, c'est évidemment le cinabre des modernes. On trouve aussi chez Dioscorides une mention de ce que les modernes appellent *minium*, et les Arabes *asrendj*, sous la rubrique *sandyx*, *céruse* : le minium ou *sandyx* est obtenu par la calcination de la céruse. On en lit tout autant chez Pline. Galien parle aussi du *minium*, mais chez lui nous sommes tenté de croire qu'il s'agit d'une *terre rouge*, de même que chez Paul d'Égine. Bien que le nom de *minium* soit resté depuis longtemps déjà affecté au *sandyx*, nous le trouvons encore, dans la traduction française du *Livre des Pierres* de Théophraste, comme synonyme de *cinabre*. En somme, il faut l'avouer, le grand botaniste Ibn el-Beïthâr ne paraît pas avoir fait usage ici de son discernement habituel. Voulant parler du cinabre, il devait distinguer, dans sa discussion, comme par exemple à propos des lotus, ce qui est le cinabre, dans l'article de Dioscorides, et ce qui ne l'est pas. Disons cependant à sa décharge qu'à l'article *Asrendj*, n° 74, il a très-bien relaté ce que Dioscorides et Galien rapportent du *sandyx*, le minium des modernes.

1133

زهرة Zahra, BACCHARIS.

C'est le nom d'un simple que l'on appelle en grec *anthillis*, انتليس; il en a été fait mention à la lettre *alif*. On appelle encore ainsi l'acore, وج, dont nous parlerons plus tard (voyez le n° 2270), ainsi qu'un médicament dont nous allons parler et qui porte en grec le nom de *baccharis*, بخاريس. — RAZÈS. La plante appelée en grec *baccharis* s'appelle en arabe *zahra*. — L'AUTEUR. C'est ce que les herboristes anda-

lous appellent *karanfolia*, قرفولية. Je l'ai vue moi-même en Syrie dans les montagnes de Beyrout, à gauche de la ferme connue sous le nom de *Kefer salouán*, كفر سلوان. Elle croît le plus fréquemment sous les lauriers, de même que le doronic. — DIOSCORIDES, III, 44. C'est une plante odoriférante, employée pour les couronnes. Elle a les feuilles rudes et grandes, tenant le milieu entre celles de la violette et celles du verbascum, la tige longue d'une coudée, un peu rude, se divisant en rameaux d'une couleur pourpre tirant au blanc et d'une odeur agréable. Sa racine est noire, pareille à celle de l'hellébore et d'une odeur qui rappelle le cinnamome. Elle aime les endroits arides et peu humides.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le Baccharis de Dioscorides est considéré comme le *Gnaphalidum sanguineum* par Sprengel et Fraas.

1134

زهرة الملح *Zahrat el-milh*, ἄλδος ἄνθος.

DIOSCORIDES, V, 129. C'est une substance que l'on retire du Nil ainsi que des eaux stagnantes. Il faut choisir celle qui a la couleur du safran et une odeur puante pareille à celle du garum, qui pique fortement la langue et a une certaine onctuosité. Quant à celle qui est d'une couleur jaune rouge et qui est graveleuse, elle ne vaut rien. Celle qui est pure se dissout seulement dans l'huile, tandis que celle qui est altérée se dissout dans l'eau. — GALIEN. C'est un médicament subtil, plus subtil que le sel brûlé et à plus forte raison que le sel ordinaire. Sa saveur est vive et âcre. Ses propriétés sont fortement résolutives. — DIOSCORIDES.

Sprengel considère la fleur de sel comme du carbonate de soude impur. La traduction arabe de Dioscorides n'a pas donné de synonymie.

1134 bis.

زهرة النحاس *Zahrat en-nohás*, VERT-DE-GRIS, Χαλκοῦ ἄνθος D.

IBN OUAFED. C'est une substance qui est produite par le cuivre, quand on le fond et qu'il coule dans les rigoles creusées en terre, et que l'on verse de l'eau par-dessus : alors il se fige, les particules de cuivre s'agrègent et emprisonnent des portions d'eau, et il se forme

IBN EL-BEÏTHAR.

à la surface du cuivre comme une écume saline. — DIOSCORIDES, V, 88. Le meilleur est celui qui se rompt facilement et qui alors est très-sec (le grec dit *rouge*), dont les fragments ressemblent à des grains de millet ou sont plus petits. Cette qualité est lourde, peu luisante, et ne contient que peu de cuivre, et on la reconnaît à ce que ses particules pressées par les dents s'étendent (au lieu de se rompre). Voici la manière de le préparer : lors de la fonte du cuivre dans les fourneaux, quand on en dégage les scories ou la terre qui s'y trouve déposée et qu'on épure le liquide en le faisant passer, pour arriver au réservoir, à travers des conduits garnis de filtre, les ouvriers chargés de cette opération versent dessus de l'eau douce pour en accélérer le refroidissement. Alors le cuivre, au moment où, par cette affusion soudaine, ses parties se concrètent et s'agglomèrent, laisse se détacher cette substance, la fleur de cuivre. — MASSIH. La fleur de cuivre est plus subtile que le cuivre brûlé. Elle est caustique, détersive et résolutive des rugosités des paupières. — SOLEIMÂN BEN HASSÂN. C'est un médicament cicatrisant et dessiccatif, utile contre les ulcères malins et putrides.

1135

زهرة الحجر *Zahrat el-kadger*, DIVERS.

On dit que c'est le *djouz djondom*. On dit aussi que c'est le *lichen de rocher*. Nous en avons déjà parlé. (Voyez les n^{os} 538 et 664.)

1136

زوفأ يابس *Zoufá yabès*, HYSOPE D.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est une plante qui croît dans les montagnes de Jérusalem, étalant ses rameaux à la surface de la terre sur une étendue d'environ une coudée. Ses feuilles et ses rameaux ont les proportions de ceux de la marjolaine. Elle a une odeur aromatique et une saveur amère. On la récolte au printemps. — GALIEN, VIII. Le zoufá est chaud et sec au second degré et subtilisant. — DIOSCORIDES, III, 27. C'est une plante connue. Il y en a deux espèces, une de montagne et une cultivée. La meilleure croît en Cilicie. Ses propriétés sont échauffantes. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. L'espèce de mon-

tagne est beaucoup plus chaude et plus énergique que l'espèce cultivée. Prise pendant plusieurs jours consécutifs avec du vin, elle est utile contre l'hydropisie et les piquûres d'animaux venimeux. Bouillie avec de l'eau et appliquée sur l'œil, elle est utile contre la cataracte.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le nom que porte l'hysope chez les auteurs arabes est le produit d'une confusion. Ayant confondu *hyssope* avec *œsyne* et croyant ces deux mots identiques, ils ont ajouté les épithètes *sec* et *humide* pour les distinguer l'un de l'autre. Cette confusion s'est perpétuée. On voit dans l'hysope un *Origanum ægyptiacum*, *syriacum* et même *smyrneum*.

1137 زوفا رطب Zoufâ ratb, ŒESYPE.

DIOSCORIDES, II, 84. C'est la substance grasse qu'on trouve dans la laine. — AVICENNE. Le zoufâ est chaud au second degré et humide au premier. Employé topiquement, il résout les tumeurs indurées. Pris à l'intérieur ou employé en frictions, il est utile contre le refroidissement du foie; il résout les tumeurs de la région de la vessie et de la matrice, et guérit leur refroidissement ainsi que celui des reins.

Voyez un autre nom de l'œsyne, *ouedah*, au n° 2273.

1138 زوفرا Zoufrâ, PANACES ASCLÉPIOU DIOSC.

DIOSCORIDES, III, 49. Le *panaces Asclépiou* est une plante qui a une tige grêle d'environ une coudée, noueuse, la feuille pareille à celle du fenouil, mais plus grande, plus velue et odoriférante. A l'extrémité de la tige est une ombelle portant des fleurs de couleur dorée, âcres et odorantes. La racine a une saveur amère (var. : est petite et grêle). — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Sprengel a vu l'*Echinophora tenuifolia* dans le *Panaces Asclépiou* de Dioscorides. Nous avons vu au n° 989 que l'on confond le *zofrâ* et le *hizâ*, et que *dinarouya* est un autre nom du *zofrâ*. Quant au *zofrâ* d'Avicenne, c'est le *levisticum* de Dioscorides que nous verrons sous le nom de *cachem* au n° 1869.

1139 زوان Zéouân, IVRAIE.

ABOU HANÏFA. C'est le *cheïlem*, شيم. C'est une graine qui se trouve au milieu du froment et dont on le débarrasse. On lui donne aussi le

nom de *denka*, دنقة. Nous parlerons du *cheïlem* à la lettre *chin*. (Voyez les n^{os} 1370 et 887.)

GALIEN, VI. Cet arbre et ses rameaux à l'état frais sont aussi froids qu'astringents. Quant au fruit bien mûr, il est chaud d'une chaleur tempérée; mais le fruit vert est très-froid et très-astringent. — DIOSCORIDES, I, 138. Les feuilles de l'olivier sauvage sont astringentes. — ET-TABERY. La feuille d'olivier est astringente. Sa décoction, conservée dans la bouche, est efficace contre la carie des dents. — AVICENNE. Cette décoction, faite avec du verjus et continuée jusqu'à consistance de miel, appliquée sur les dents cariées, les fait tomber. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. La décoction, administrée en lavement, est utile contre les ulcères internes du rectum et de la matrice. Si l'on brûle des feuilles d'olivier sauvage, que l'on en fasse une pâte avec de l'eau, qu'on l'applique à quatre doigts au-dessus et en dehors du tendon d'Achille et qu'on laisse jusqu'à ce que l'endroit s'ulcère, cela est efficace contre la sciatique du côté externe; après une ou plusieurs applications, une abondante suppuration s'établit dans cet endroit, et les chairs qui remplissent les intervalles fibreux sont rongées. La maladie est ainsi guérie. On panse ensuite avec des incarnatifs. — DIOSCORIDES. — L'AGRICULTURE. Si l'on fait porter une racine d'olivier à un sujet piqué par un scorpion, il est guéri. Si l'on prend les racines et les feuilles, qu'on les fasse bouillir dans de l'eau, cette décoction chaude est employée avec succès, sous forme de collutoire, contre les douleurs de tête causées par le froid. Si l'on en verse sur la tête d'un sujet pris de coryza, on provoque un écoulement abondant d'humour et le coryza se tarit. Si l'on aspire les vapeurs qui s'échappent de cette décoction, jusqu'à ce qu'elle se soit refroidie et que les vapeurs aient pénétré, on provoque un écoulement des narines et de la tête, et c'est, dans ces circonstances, un remède merveilleux. — DIOSCORIDES. Quant à l'olive appelée *colymbades*, c'est l'olive (confite) dans l'eau (salée). — ISHAK IBN AMRÂN. L'olive verte est froide et sèche. Elle

resserre le ventre, tonifie l'estomac et relève l'appétit. Elle se digère lentement et n'est qu'un mauvais aliment. Confité dans du vinaigre, elle est plus digestible et plus astringente. Préparée avec du sel, elle prend de la chaleur et est plus légère que l'olive macérée dans l'eau.

— DIOSCORIDES. — ISHAK IBN AMRÂN. L'olive noire est chaude et sèche; elle se digère plus promptement que l'olive verte; une fois digérée par l'estomac, elle se transforme en bile, puis s'altère et passe à l'état d'atrabile. C'est pour cela qu'elle ne vaut en général rien pour les yeux. — AVICENNE. L'olive noire avec son noyau sert aux fumigations dans l'asthme et les maladies du poumon. — IBN MASSOÛH. Les suc nutritifs fournis par l'olive sont peu louables. Prise au milieu du repas, elle excite l'appétit et hâte le passage des aliments dans l'estomac.

IBN EL-BEITHAR.

Nous lisons dans la traduction arabe de Dioscorides, à propos de l'olivier sauvage, une note d'Ibn el-Beithâr ainsi conçue : « Nos concitoyens de l'Andalousie lui donnent le nom de *zebboudj*, زَبُّوج, et les Berbères celui d'*azemmor*, اَزْمُور. » Ces noms sont toujours employés en Algérie, seulement les Berbères entendent par *azemmor* l'olivier cultivé, et par *zebboudj* l'olivier sauvage.

1141

زيت *Zeit*, HUILE D'OLIVE.

GALIEN, VI. L'huile douce, obtenue de l'olive mûre, humecte et échauffe convenablement. Quant à celle qui provient d'olives vertes, et c'est l'*ounfâk*, الْأُنْفَاق, elle est aussi astringente que réfrigérante, etc.

— DIOSCORIDES, I, 29. L'huile obtenue d'olives qui ne sont pas encore mûres est nommée *ounfâk*, οὐμφάκων, et c'est une huile qui convient surtout aux gens sains, etc. — GALIEN. L'huile obtenue de l'olivier sauvage a des propriétés complexes. — L'AGRICULTURE. Dans les cas de pannus ou alors que la paupière est le siège d'humeurs grossières, froides et sèches, un peu d'huile d'olive vieille, employée comme collyre, fait disparaître ces accidents, fortifie la vue et la rend plus perçante. Si l'on emploie comme collyre de l'huile blanchie par la cuisson avec de l'eau, à un feu doux, dans le cas de taies de l'œil, et que l'on continue pendant quelque temps, on fait disparaître à la longue ces taies, et on combat toutes les affections qui surviennent

29.

IBN EL-BEÏTHAR.

par suite d'un excès d'humeurs. Dans le cas de cataracte, au lieu de l'opération par l'instrument tranchant, on peut verser de l'huile dans l'œil et frictionner plusieurs fois avec l'extrémité d'un stylet. Il faut que cette huile ait au moins une année, et plus elle est vieille, mieux elle vaut. — ANONYME. Les frictions opérées avec de l'huile chaude sur la piqure d'un scorpion calment immédiatement les souffrances.

Nous devons relever ici une erreur des Dictionnaires de Freytag et de Meninski (d'après Golius). Ils ont pris l'*ounfák* pour le *verjus* qui se dit *hisrim*, *حضر*. Nous avons vu à l'article *ounfák*, n° 184, que ce mot ne signifie pas autre chose que l'huile obtenue d'olives vertes. Voyez le n° 1146.

1142

زيتار *Zeitár*, MARC D'HUILE, *Ἀμύργη*.

RAZÈS. C'est le marc d'huile, *ثقل الزيت*. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES, I, 140. On le nomme aussi *amurga*, *امورغى*, ou *marc d'olives*, etc.

1143

زيبق *Zibak*, MERCURE.

ARISTOTE. Le mercure est un corps d'une constitution complexe. On le rencontre dans les mines à l'instar des autres minéraux. Il est de la nature de l'argent, mais il en diffère par des caractères qui tiennent aux conditions dans lesquelles il s'est formé, par exemple son absence de compacité et de cohésion, et aussi son action malfaisante, ses vapeurs, la stupéfaction qu'il produit. Il est plus lourd que les autres minéraux, excepté l'or qui plonge dans le mercure. — ET-TABERY. Le mercure vient de l'Aderbaïdjân, d'une localité qui porte le nom d'*Es-sir*, *السير* (il faut lire *Ech-chíz*). — EL-MAS'UDY. Il y a dans l'Andalousie des mines de mercure d'une qualité inférieure. — AVICENNE. Il y a du mercure que l'on rencontre dans les mines à l'état natif et il y en a que l'on obtient de ses minerais, au moyen du feu, de la même manière que l'or et l'argent. Ses minerais ressemblent au cinabre. Dioscorides et Galien ont prétendu que le mercure était un produit artificiel tout comme la litharge, qui s'obtient aussi par le feu; mais à ce compte il faudrait dire aussi que l'or est un produit artificiel. — DIOSCORIDES, V, 110. Le mercure se prépare au moyen

d'une substance appelée *minium* ou, par une sorte de trope, *kinnabary* (cinabre). Pour cela, on prend un vase de fer que l'on remplit de cinabre et qu'on met dans un fourneau; on y adapte un alambic luté d'argile et on place le récipient sur les charbons. Or les vapeurs qui se condensent ne sont autre chose que du mercure. On rencontre aussi le mercure dans les mines d'argent, suspendu aux voûtes sous forme de gouttes liquides. On prétend aussi que le mercure se trouve dans des mines qui lui sont propres. On le conserve dans des vases de verre, de plomb, d'étain, *الانك*, d'argent, par la raison que, si on le met dans des substances autres que celles-là, il les ronge. — GALIEN. Je n'ai pas expérimenté si, à l'intérieur, il est mortel ou non, et je n'ai pas étudié non plus son action externe. — RAZÈS. Le mercure est froid, liquide, épais, âcre et astringent; ce qui le prouve, c'est son adhérence aux corps et la paralysie causée par ses émanations. Lorsqu'il est sublimé, il se transforme et devient pénétrant, âcre, résolutif et incisif, et c'est par ces propriétés qu'il guérit la gale et le prurit, employé en frictions. Il excorie la peau. Éteint, il devient dessiccatif et convient contre la gale et les poux. — MASSERDJOUÏH. Le minéral de mercure est utile contre la gale et le prurit, employé en frictions avec le vinaigre. — ARISTOTE. Le minéral de mercure tue les rats, si on le mélange avec leurs aliments. Les vapeurs de mercure engendrent des maladies de mauvaise nature, telles que la paralysie, la résolution des membres, la perte de l'ouïe et de l'intelligence, la coloration jaune de la peau, l'héméralopie, les tremblements, la contracture des membres, la fétidité de la bouche, la sécheresse du cerveau. Partout où l'on le dépose, il répand des vapeurs qui chassent les animaux venimeux, les serpents et les scorpions. Ceux qui respirent ses émanations meurent. Il a la propriété de tuer les poux et les ricins qui s'attachent aux animaux. — PAUL. Le mercure est peu employé en médecine, attendu que c'est un poison mortel. Il y a des personnes qui le calcinent et le réduisent à l'état de cendres, puis le mélangent avec d'autres substances et l'administrent contre les coliques et l'iléus. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. Quant au mercure pur, *عبيط*, je

IBN EL-BEÏTHAR.

ne le crois pas très-pernicieux : il n'en résulte qu'une douleur intense du ventre et des intestins, puis il sort comme il est entré, surtout si le sujet prend de l'exercice. J'en ai donné à un singe que j'avais chez moi, et il n'en est survenu que ce que je viens de dire; j'ai constaté qu'il se tordait, serrait les mâchoires et se pressait le ventre avec les mains. Quelques médecins anciens ont dit que le mercure entraînait les mêmes accidents que la litharge et que le traitement devait en être le même. Versé dans l'oreille, le mercure y provoque une souffrance très-vive. Le mercure éteint et surtout sublimé est un poison de mauvaise nature et très-actif. Il provoque des douleurs abdominales très-vives, des coliques et des selles sanglantes.

Sontheimer a fait une étrange confusion, au début de ce chapitre, à propos d'Et-Tabery qui dit que le mercure vient de l'Aderbaidjân, d'une localité nommée *Ech-chîz*. Vient ensuite la citation de Mas'oudy (qui se lit dans l'édition B. de Meynard, I, 367). Sontheimer a confondu tout cela et lu : *Le mercure vient de l'Aderbijân, d'une terre qui se nomme Essafr Élmassoudi*. Quant au nom de la localité, nous avons adopté la lecture *Ech-chîz* d'après le grand dictionnaire géographique de Yakout, édition Wüstenfeld, t. III, p. 353; cet auteur constate la présence des mines de mercure aux environs de Chîz. Nos copies donnent comme variantes *السبر* et *المسر*. Nous voyons encore ici le cinabre appelé vulgairement *minium*, et Dioscorides rejeter le nom de cinabre qui appartenait alors au sang-dragon. Dans le texte de Dioscorides, un mot nous a frappé, celui d'*ambix*, nom de l'appareil employé pour la sublimation du mercure. C'est avec ce mot et l'article arabe que s'est formé le nom de l'*alambic*.

1144

زير *Zîr*, CIGALE.

DIOSCORIDES, II, 56. C'est ainsi qu'en Syrie on nomme un petit animal que l'on fait griller et que l'on emploie avec succès contre les maux de vessie. — GALIEN, XI. Quelques gens s'en servent après l'avoir desséché, etc.

Nous lisons dans la traduction arabe de Dioscorides que la *tellix* des Grecs porte en latin le nom de *djigala*, *جیغاله*. Dans le ms. d'Ibn el-Beïthâr, n° 1071, le mot *tétrryss* est très-bien transcrit *ططيكس*.

1145

زيت السودان *Zeit es-soudân*, HUILE D'ARGANIER.

On dit que c'est l'huile de *herdjân*, *زيت الهرجان*, que les Berbères

du Maroc appellent *ardján*, ارجان, ou bien encore *argán*, اركان. C'est un arbre de haute taille, épineux, donnant un fruit du volume d'une petite amande et contenant un noyau. Les chèvres et les chameaux mangent ce fruit et rejettent le noyau que l'on recueille, que l'on triture et dont on extrait l'huile pour l'employer dans les préparations alimentaires à Maroc et dans les environs. Elle est douce comme l'huile d'olive, au rapport de ceux qui en ont mangé. On dit aussi que l'huile des Nègres est tout autre chose que l'huile d'arganier, que c'est une huile qui vient du pays des Nègres, qu'elle est très-échauffante et qu'on l'emploie contre les maladies de nature froide.

IBN EL-BRITHAR.

Voyez les n° 56 et 2041; nous reviendrons sur l'arganier, *Sideroxylon argan*. Ce que notre auteur raconte des chèvres et des chameaux a été signalé par Venture de Paradis. Voir *Dict. berb.*, p. 230.

1146

زيت ركاى *Zeït rikáby*, OMPHACINE.

C'est l'omphacine, الانفاق, à savoir une huile extraite des olives encore vertes. Les gens de l'Irak lui ont donné le nom de *rikáby* parce qu'elle leur vient de Syrie, apportée par des bêtes de somme (*rekaïb*), c'est-à-dire par des chameaux. Les habitants de l'Égypte lui donnent le nom d'*huile de Palestine*. Ez-Zahraouï prétend, seul du reste, que l'huile dite *rikáby* est une huile blanche et purifiée. On lui a, dit-il, donné ce nom, parce qu'on l'a comparée à un étrier, *rikáb*, et qu'elle reçoit (comme un véhicule) les propriétés des médicaments, attendu qu'elle est franche et pure. (Voyez le n° 1141.)

1147

زيتون الحبش *Zeïtoun el-habech*, OLIVIER D'ABYSSINIE.

On l'appelle aussi *olivier de chiëne*, زيتون الكلبة; c'est l'olivier sauvage, dont nous avons parlé ci-dessus. (Voyez le n° 1140.)

1148

زيتون الارض *Zeïtoun el-ardh*, MÉZÉRÉUM.

C'est le *mézéréum*, مازريون, dont il sera parlé à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2058.)

Il s'agit du *chamelæia* de Dioscorides, dont les mots *zeïtoun el-ardh* sont la traduction et dans lequel Fraas a vu le *Daphne oleoides*.

IBN EL-BEÏTHAR.

1149

زیزفون Zeizefoûn, SORBIER, Ζίζυφος.

C'est un nom du dialecte de Damas. Il commence par un *zâ* surmonté d'un *fatha*; vient ensuite un *yâ* avec deux points en dessous, et quiescent, puis un autre *zâ* affecté d'un *fatha*, puis un *fâ* surmonté d'un *dhamma*, puis un *ouaou* quiescent, enfin un *noun*. C'est le nom qu'on donne à Damas à une espèce de sorbier, غبيرا, qui ne porte pas de fruit. Nous en parlerons à la lettre *ghaïn*. (Voyez le n° 1627.)

• س — S.

1150

ساذج Sâdedj, MALABATHRUM.

DIOSCORIDES, I, 11. *Malabathron* (et c'est le *sâdedj*). On prétend vulgairement que c'est la feuille du nard indien, mais il y a là une erreur causée par une similitude d'odeur. Du reste, il y a plusieurs médicaments dont l'odeur est pareille à celle du nard : ainsi la valériane, l'asarum, l'acore et l'iris (var. : grec, *νῆρις*; arabe, زهرس; latin, *niris*). Cette opinion est donc fausse. Le malabathrum est d'une autre nature. Il croît en certains endroits de l'Inde recouverts par les eaux. C'est une feuille qui apparaît à la surface de l'eau, à la manière de la lentille d'eau, sans racine. Une fois récoltée, on l'enfile à un fil de lin, on la fait sécher, puis on la met en réserve. On dit qu'une fois l'eau évaporée, pendant les chaleurs de l'été, on fait brûler du bois sur cette terre, parce que, sans cette précaution, la feuille ne repousserait plus. Le meilleur malabathrum est celui qui est récent, qui tourne un peu au blanc et au noir, qui est entier, sans rupture, d'une odeur pénétrante et persistante et qui rappelle celle du nard indien, dont la saveur n'a rien de salé. Quant à celui qui est faible, fragmenté, et dont l'odeur a quelque chose de carieux, il ne vaut rien. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — RAZÈS, dans sa *Grande Collection*. Il est chaud au troisième degré et au second. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. Il est avantageux contre les palpitations et l'odeur fétide de la bouche.

Cette substance a conservé longtemps le nom de *folium indicum*. Les Arabes ne nous

ont rien appris sur le *malabathrum*. Kazouïni parle de ses rameaux, puis revient aux fables grecques. Le cheikh Dawoud en est encore là : il donne l'étymologie du mot *sâdedj*, qui tiendrait à ce que sa feuille est lisse, *simple*. Garcias a le premier reconnu et figuré le *malabathrum*. On en a fait un *laurus*, puis un *cinnamomum*, et on pense que plusieurs espèces en fournissent. L'exposition de l'Inde anglaise, en 1867, en avait des échantillons sous le nom de *C. Tamala*.

IBN EL-BEÏTHAR.

1151

ساج *Sâdj*, TECTONA GRANDIS.

LE CHÉRIF. C'est un arbre de l'Inde dont les dimensions ne sont dépassées par aucun autre. Son bois est noir et dur. Son tronc s'élance haut dans les airs, ainsi que ses rameaux. Il est tellement feuillu, qu'il peut, dit-on, recouvrir un grand nombre de personnes. Son bois ne se ronge pas en vieillissant. Il est froid et sec. Si on le brûle, qu'on l'éteigne dans de l'eau de glaucium, qu'on le pulvérise et qu'on le tamise, on peut l'employer en collyre pour fortifier la vue et combattre les tumeurs de la paupière. Si l'on frotte son bois sur une pierre, qu'on le mélange avec de l'eau froide et que l'on en frictionne les tempes, on en calme l'inflammation. Il agit de même pour les tumeurs atrabillaires et sanguines, qu'il résout, surtout si on le mélange avec un liquide réfrigérant. On prépare avec son fruit une huile connue sous le nom d'*huile de sâdj*. On l'emploie pour sophistication des vessies de musc : on les farcit de manière à ce que le mélange n'apparaisse pas, et le poids s'en trouve augmenté. On dit que, jeté dans un puits ou une mare, il empêche l'eau de devenir fétide et la préserve contre les vers. — RAZÈS, dans le *Continent*. La sciure de son bois, prise en potion, expulse violemment les vers intestinaux.

Le tèk, *Tectona grandis*, de la famille des *Verbenacées*, est un des plus grands arbres connus. Il passe aussi pour incorruptible. Le khalife Othmân employa du bois de cette espèce pour recouvrir la mosquée de Médine.

1152

سادرؤان *Sâdrouân*, LICHÉNACÉE.

IBN OÛAFED. Ce mot veut dire en persan *noir des juges*. C'est une matière noire avec laquelle on teint les bois à Omân. On la fait entrer aussi dans les parfums et les aromates, bien qu'elle soit sans odeur.

IBN EL-BRITHAR.

— ET-TEMIMY, dans le *Morched*. C'est une substance qui ressemble à de la gomme noire, pareille à des grains de chapelet, que l'on trouve dans les cavités des racines de noyers, de grande taille et d'un grand âge, dont la souche s'est fendue. Quand on coupe ces troncs, on trouve, au milieu de leurs cavités et de la carie qu'elles contiennent, le sâdrouân. La meilleure espèce a la cassure brillante, et quand on la laisse tremper dans l'eau, la solution prend une teinte brune. Cette cassure ressemble à celle de la gomme d'acacia pure et blanche. Elle a une saveur légèrement amère. Si l'on en pulvérise la valeur d'une drachme et qu'on l'administre avec de l'eau de plantain, on coupe les hémorrhagies, on resserre le ventre et on arrête les dévoiements, et cela parce qu'elle est astringente et visqueuse. On la fait entrer dans les poudres hémostatiques et dans la plupart des préparations astringentes destinées à combattre l'écoulement de sang des organes. Si les femmes la font entrer dans les pessaires après en avoir fait une pâte avec du vinaigre, elle arrête les écoulements et fortifie les vaisseaux de la matrice et ses nerfs. Elle agit de même, administrée à l'intérieur avec de l'extrait de plantain, ainsi qu'en injection dans la matrice. On la dissout aussi dans la décoction de feuilles vertes de myrte à la dose de deux mithkals; on verse par-dessus de trois à cinq drachmes d'huile de myrte, puis les femmes en enveloppent leurs cheveux pour les empêcher de tomber. Elles la dissolvent aussi dans de la décoction de myrte et en détrempe la racine des cheveux, ce qui les fortifie et prévient leur chute. — IBN MASSOUTH. C'est un médicament indien qui est froid et sec au second degré et astringent. — RAZES, dans le *Continent*. On en fait avec succès des frictions contre les tumeurs du testicule et de la verge, après l'avoir mélangé avec du vinaigre de vin. — BADIGHORAS. Cette substance a la propriété de fortifier les cheveux.

Il s'agit sans doute d'un lichen tinctorial ou de tout autre cryptogame. Rawolf s'est demandé si ce n'était pas une algue. Quant à l'étymologie, elle est donnée diversement. Les uns ont lu اسود العصاة, noir des bâtons; d'autres, العصارة, suc exprimé; d'autres, القضاة, juges. Cette dernière version est celle de Galland et probablement de Sérapion.

Nous trouvons le nom dans une note du ms. 1071 sous la forme persane سیاہ داوران, *stah dâverân*, expliqué par les mots اسود الحکا, c'est-à-dire *le (costume) noir des juges*. IBN EL-BEÏTHAR. Mais la véritable explication de ce mot, d'après les dictionnaires persans, est « perles ou verroteries noires que les personnages riches portent comme ornement. »

1153 سالامندرا *Sâlamandrá*, SALAMANDRE.

C'est l'*edhaya*, العضاية. — DIOSCORIDES, II, 67. On nomme ainsi une espèce de saurien, lent dans ses mouvements et de couleur panachée. C'est à tort qu'on a dit qu'il entraît impunément dans le feu.

Le mot عضاية est inconnu aux lexicographes arabes. Il existe cependant, car Kazouini a consacré un article de six lignes à la description de l'espèce de lézard qu'on désigne par ce nom. Voyez l'édition Wüstenfeld, page ۴۳۹. Le cheikh Dawoud el-Antaki dit qu'en Égypte on l'appelle *sahliya*, سحلية.

1154 سام ابرص *Sâm abras*, LE GECKO.

C'est le *ouezagh*, الوزغ. DIOSCORIDES, II, 69. La tête du *saura*, triturée et appliquée sur les organes, en enlève les échardes et autres corps ayant pénétré dans les chairs. Il fait disparaître les verrues appelées en grec *nemla* (myrmécies) et les autres espèces appelées *ilous* (ἵλος). Son foie, appliqué sur les dents cariées, en calme les douleurs. Fendu et appliqué sur une piqûre de scorpion, le *saura* la guérit. — AVICENNE. — Son urine et son sang sont héroïques pour les hernies des enfants. Mélangés avec du musc, on en fait aussi un épithème avantageux dans la même affection.

Le *sâm abras* des Arabes est considéré comme le *lacerta gecko*, mais il n'est pas bien sûr qu'il corresponde au *saura* de Dioscorides, que l'on prend pour le lézard ordinaire.

1155 سابعة *Sâbeka*, CAPILLAIRE.

C'est le *kozborêt el-bîr* (l'adiante des puits), suivant certains commentateurs, c'est-à-dire le *berciaouchân*, dont nous avons parlé à la lettre *bâ* (n° 256).

Le nom de cette plante, d'après les dictionnaires persans, est سانقه, *Sânikah*.

IBN EL-BEÏTHAN.

1156

سابيزج *Sábizedj*, MANDRAGORE.

On dit encore *sábizek*, سابيرك. C'est la mandragore, *loffáh*, لفاع, et *yebrough*, dont nous parlerons à la lettre *yá*. (Voyez le n° 2300.)

1157

سبستان *Sebestán*, SÉBESTE, CORDIA MIXA.

C'est le *mokheïtha*, المخطا. Le mot *sebestán* en persan (il faut lire *segestán*, سگستان) veut dire *tetines de chienne*, اطبا الكلبة. — ISHAK IBN AMRÂN. Le *mokheïtha* est le *debak* en arabe. C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de la taille d'un homme. La couleur de son bois tire sur le blanc et ses rameaux ont l'écorce verdâtre. Ses feuilles sont arrondies et grandes. Il a un fruit en grappe d'une saveur douce et du volume d'une noisette. Il jaunit en mûrissant. Il contient une humeur blanche et visqueuse qui s'épaissit. Ses graines ressemblent à des olives. On les recueille et on les fait sécher à l'instar des raisins secs, et ensuite on les emploie. Elles tiennent le milieu entre la chaleur et le froid. Elles relâchent les tempéraments chauds. On les emploie contre la toux causée par le chaud et le sec. Elles adoucissent la poitrine et elles font expectorer les humeurs incisives en raison de leur humidité. Elles sont utiles contre l'ardeur de l'urine causée par l'irritation de la bile dans les reins et la vessie. Elles expulsent les vers intestinaux, et cela en raison de leur viscosité. — MASSTH. C'est une substance peu nourrissante. — ET-TABERY. Elles ressemblent aux raisins, dont elles ont les propriétés. Elles sont astringentes. — AVICENNE. Elles calment la soif. — AUTRE. Parfois elles se chargent d'une gomme qui adoucit parfaitement la gorge et le ventre. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. On les associe aux purgatifs pour améliorer leur action. Elles sont utiles dans les fièvres causées par la chaleur, de nature sanguine ou atrabilaire, ou causées par une pituite salée.

Le sébestier est la *Cordia mixa* de la famille des *borraginées*. M. de Sacy en a longuement parlé dans son *Abdallatif*, et il a combattu victorieusement l'opinion qui veut en faire le *persea* des anciens. Il fait remarquer aussi qu'Ibn el-Awwam a confondu le sébestier avec le sorbier. Du reste, le mot *sebasta* veut dire *prunier* en espagnol. D'après Wansleb et Hasselquist, la glu de sébeste est l'objet d'un grand commerce au Levant.

1158

سج Sebedj, JAYET?

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est une pierre qui vient de l'Inde, très-noire et très-brillante, poreuse et se cassant facilement. Elle est froide et sèche. Employée comme collyre, elle fortifie la vue. Employée sous forme de besicles, elle est utile contre l'affaiblissement de la vue causé par l'âge ou par des accidents; elle dissipe les visions et combat le commencement de la cataracte. — LE CHÉRIF. Employée comme bouton ou comme cachet, elle préserve contre le mauvais œil.

Nous ignorons quelle est cette pierre. M. Clément Mullet y a vu le jayet, *Journal asiatique*, février-mars 1868. Le cheikh Dâwoud dit que c'est une pierre qui contient un peu de mercure et beaucoup de soufre. On donne aussi le nom de *sebedj* ou *chandj* à un grand coquillage, employé en collyre. Il en est longuement question dans le *Morched* de Temîmy, ms. 1088 de Paris, fol. 112. Ce sont les *conchulæ* des dictionnaires. Voir le n° 1346.

1159

سبع الارض Seba' el-ardh, CAPILLAIRE.

C'est le capillaire, كبرية البير. (Voyez le n° 256.)

1160

سبع الكتان Seba' el-kittân, CUSCUTE.

On lui donne ce nom (*lion du lin*), parce que si elle croît en abondance autour du lin, elle le tue. C'est une plante bien connue de tout temps par les médecins de l'Andalousie, du Maghreb, de l'Ifrîkiya et de l'Égypte, sous le nom de *kochouth*, كشوت. En Andalousie, on lui donne vulgairement le nom de *karia't el-kittân*, قربة الكتان. En Égypte, on l'appelle *khamoul el-kittân*, خامول الكتان; elle diffère du *kochouth de l'Irak*, كشوت العراق, qui porte aussi ce nom et qui y a plus de droit que le *khamoul el-kittân* et le *seba' el-kittân*. Nous parlerons du *kochouth* à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1940.)

1161

سبع الشعراء Seba' ech-cha'ra, CUSCUTE.

On dit que c'est l'épithym, انثيمون. (Voyez le n° 112.)

IBN EL-BEÏTHAR. 1162

سجلاط *Sidjillât*, JASMIN.

Ce nom s'écrit avec un *djîm*. C'est le jasmin, dont nous parlerons à la lettre *yâ*. (Voyez le n° 2298.)

1163

سجا *Sedjâ*.

ABOU HANÏFA. Un Arabe nomade m'a dit que cette plante ressemblait au palmier, نخل (var. نجل, *raves*), par ses feuilles, qui sont rudes et s'attachent à la dent des troupeaux; que c'était un médicament employé contre les coliques et que ses fleurs étaient rouges et rappelaient celles du grenadier. Cette description peut se rapporter au *senkhâr*? سنخار; mais cet Arabe lui donnait le nom de *sedjâ*.

1164

سخير *Sakhîr*.

RAZÈS. Au dire d'Ibn Massa, le *sakhîr* est chaud et sec. Il fortifie l'estomac ramolli, désobstrue le foie en vertu de son amertume, aide à la digestion, a la propriété d'inciser la pituite visqueuse et épaisse de l'estomac et de dilater les obstructions. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le *sakhîr* est échauffant et carminatif. Il convient aux épileptiques et ne vaut rien aux tempéraments chauds. Il coupe la fièvre promptement.

Nous ignorons quelle est cette substance.

1165

سدروتيق *Sidr et Nabèk*, Z. LOTUS.

ABOU HANÏFA. Il y en a deux espèces : l'*obry*, عبرى, et le *dhâl*, ضال. Quant au premier, il est sans épines, ou s'il en a, elles sont innocentes. Le *dhâl* est épineux. Le *sidra* a les feuilles larges et arrondies dans ses deux variétés. Le *dhâl* a les piquants recourbés et pointus. Quelquefois le *sidra* a de fortes dimensions en hauteur et en largeur. On donne à son fruit le nom de *nabèk* et de *berma*, برمة. — AUTRE. L'espèce de *sidra* qui croît dans les campagnes est le *dhâl*, et celle qui croît le long des cours d'eau est l'*obry*. Le *dhâl* a les fruits plus petits, et quelques Arabes leur donnent le nom de *doûm*, دوم. Cet arbre s'élève

peu de terre. Le meilleur fruit du nabèk se trouve chez les Arabes; c'est le nabèk de Hidjr, que l'on ne rencontre que dans un seul endroit et qui est réservé pour le prince. C'est l'espèce la plus odorante et la plus douce; elle embaume la bouche de qui la mange. Le bois de ce végétal est grêle et léger; il ne fournit pas de gomme. — **IBN MASSOÛH.** Le nabèk est froid et sec au milieu du premier degré. Il est moins sec que l'azerolier. Il est bon à l'estomac et resserre le ventre, surtout lorsqu'on le mange sec. C'est une excellente chose d'en prendre avant le repas. — **ISHAK IBN AMRÂN.** Il excite l'appétit. Il est froid comme l'azerolier et l'emporte sur lui pour la sécheresse. — **AUTRE.** Ces substances froides et très-sèches, quand elles rencontrent des humeurs dans l'estomac et les intestins, les expriment et déterminent le dévoiement. C'est ainsi qu'agit le myrobolan par ses propriétés réfrigérantes et son acerbité. — **ET-TABERY.** Le nabèk varie quant à son état de sécheresse ou d'humidité, de douceur, d'acidité ou d'astringence, de maturité; sec, il est astringent et resserre le ventre; frais et vert, il agit encore de même. Mûr et doux, il est moins astringent. Il séjourne peu dans l'estomac. — **MASSIH.** Acerbe, il tonifie l'estomac. Il est du reste peu nourrissant, et l'aliment qu'il fournit est grossier. Il est utile contre le dévoiement intense. — **EL-BASRY.** Le nabèk se digère facilement et ne fournit pas un mauvais chyme. — **IBN SÉRAPHION.** Le nabèk doux évacue la bile accumulée dans l'estomac et les intestins. Il est antiphlogistique, pris à la dose d'un tiers à une demi-livre avec du sucre

IBN EL-BEÛTHÂR.

Forskal a fait du sidr un *Rhamnus*. On peut considérer le *dhâl* comme sa première espèce, *Rhamnus divaricatus*. Ibn el-Beïthâr n'a pas donné dans les erreurs que nous rencontrons chez Avicenne et Sérapion, qui font du sidr le *Lotus arbor* des anciens, erreurs qu'il a combattues à propos du *honda* (*kouka*) et du *Lotus*. Quant à la citation de Sérapion par Ibn el-Beïthâr, nous trouvons dans Sérapion lui-même ces quelques lignes données sous le nom d'*Ibn Ouafed* (Ebn Guefith). Voyez les n° 718, 1426 et 2050. Voyez aussi le ms. 2195.

1166

سذاب Sedâb, RUE.

C'est le *fidjen*, الديجن. (Voyez le n° 1718.) — *L'AGRICULTURE.* Il

IBN EL-BEÏTHAR.

y en a une espèce sauvage et une cultivée. Celle-ci a une tige courte qui se divise en rameaux terminés par des capitules qui donnent des fleurs à petits pétales, à la chute desquels succèdent des graines. L'espèce sauvage a les feuilles plus petites, mais, du reste, sa fleur est pareille à l'espèce cultivée. — GALIEN, VIII. L'espèce sauvage est chaude et sèche au quatrième degré; l'espèce cultivée l'est au troisième, etc. — DIOSCORIDES, III, 45. *Bighanon*, بيجانى (*peganum*), et c'est la rue. L'espèce sauvage est plus âcre que la cultivée, etc. — ET-TABERY. Si l'on triture sa graine et que l'on en prenne la valeur d'une ou deux drachmes avec du miel ou de l'oxymel, cela est avantageux contre les renvois causés par des humidités et du froid siégeant au cardia. — AVICENNE. Elle excite l'appétit, aide à la digestion et fortifie l'estomac. Elle est utile dans les affections de la rate et les frissons, prise à l'intérieur ou employée en frictions à l'état d'huile. — LE CHÉRIF. Elle est utile contre la paralysie, les tremblements, les convulsions, prise chaque jour à la dose d'une drachme : c'est un fait d'expérience. On prend aussi avantageusement, et cela est à l'épreuve, une tasse de sa décoction aqueuse avec deux onces de miel, contre le hoquet. — RAZÈS. C'est la plante la plus carminative, la plus avantageuse pour le gros intestin et contre les coliques, si ce n'est qu'elle ne vaut rien à l'estomac, et qu'elle est très-contraire aux individus sujets à la céphalalgie. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Contre les douleurs, on en prend à la dose d'environ trois drachmes, pour les adultes, et d'un quirath, pour les enfants. On fait avantageusement des frictions dans l'intérieur des narines des enfants, avec sa décoction aqueuse, contre l'épilepsie qui les atteint fréquemment et qui est connue sous le nom de *mère des enfants*. On en fait avec succès des cataplasmes contre l'irritation causée par les flatuosités qu'elle dissipe, ou par la pituite ténue qu'elle résout, quel qu'en soit le siège. Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, elle est utile contre les morsures des serpents, scorpions, phalangiums et chiens enragés : en somme, elle neutralise les poisons. Sa décoction, employée en collyre, fortifie la vue et dessèche la cataracte. — RUFUS. Elle empêche

la conception. — EL-GHAFEKY. Elle résout les scrofules. Sa graine, prise à la dose d'une ou deux drachmes, est utile contre la sciatique. Prise en excès, elle allourdit l'intelligence et provoque des syncopes. Il en est du reste de même de toutes les substances à odeur forte, toute odeur forte étant contraire à l'esprit animal. Prise modérément, elle fortifie la vue et, prise en excès, elle l'obscurcit, entête et donne de la migraine. Elle convient contre la céphalalgie. Prise à l'intérieur, la rue est salutaire contre les coliques venteuses. Cuite dans de l'huile et appliquée sur la vessie, elle est utile contre la dysurie. — ISHAK IBN AMRÂN. Si l'on triture parfaitement l'écorce de rue de montagne et que l'on en fasse des frictions dans l'alopecie, on la guérit. Si l'alopecie est ancienne, on prend le suc de rue de montagne et sa racine, que l'on mélange avec de la cire, et on applique sur l'endroit. Il n'y a pas de meilleur remède pour faire pousser les cheveux.

IBN EL-BRITHAN.

Il s'agit ici de la rue, *ruta graveolens*. On lit aussi *fidjel*, فيجل, au lieu de فيجن. Les Kabyles l'appellent *aourmi*, اوري.

1167

سرخس *Serakhs*, FOUGÈRE.

On la connaît aujourd'hui dans les montagnes du Liban et à Beirout sous le nom de *chord*, شرد. Ce mot s'écrit avec un *chîn* affecté d'un *dhamma*, un *rá* et un *dál*. — DIOSCORIDES, IV, 183. *Pteris*, بطاريس. Il y en a qui lui donnent le nom de *bleikhnon*, بليخنون (blechnon). C'est une plante qui n'a ni tige, ni fleurs, ni fruit. Elle a des feuilles qui naissent d'une souche de la longueur environ d'une coudée, incisées et divisées à la façon de l'aile d'un oiseau. Elle a une odeur quelque peu forte. Elle a, à la surface de la terre, une racine noire et allongée qui se divise en nombreux rameaux. Sa saveur a de l'astringence. Elle croît dans les montagnes et les rochers, etc. — MASSIH. La fougère est chaude et sèche au second degré. Elle est détersive et désobstruante. — L'AUTEUR du *Rihla*. J'ai expérimenté que l'ingestion de ses rameaux encore tendres et à peine sortis de terre faisait sortir les pailles et autres objets tombés dans l'œil. Nous avons aussi expérimenté, et c'est un remède usité en Syrie, que les cataplasmes de

IBN EL-BRITHAR.

fougère faisaient sortir les humeurs de n'importe quel endroit du corps. — LE CHÉRIF. Triturée et administrée à la dose d'un mithkal dans trois œufs à la coque, elle est utile contre les contusions et les plaies par suite de coups ou de chute. — ABD ALLAH IBN SALEH. La fougère mâle est appelée en berbère *afersak*, افرسق. Voici une observation au sujet de cette espèce. Un homme était alité, souffrant des genoux et des reins. On lui indiqua la fougère. Il en prit les racines encore fraîches et les débarrassa de la terre, les coupa en menus morceaux et les tritura parfaitement, puis en mêla environ six livres avec douze livres de miel. Ce miel se liquéfia et le malade prit cette potion pendant plusieurs jours; il se trouva complètement guéri avant de l'avoir entièrement achevée. Voici un autre fait d'observation. Si l'on prend la feuille sèche, qu'on la triture, qu'on la mélange avec du henné et que l'on applique le tout sur la tête d'un sujet chez lequel il y a des indices de cataracte, cela le guérit. — EL-BEKRY. Les puces n'approchent pas d'un appartement dans lequel on a répandu des feuilles de fougère.

Fraas considère le *pteris* de Dioscorides comme l'*Aspidium filix mas*. Il est à noter que chez Abd-Allah ibn Saleh on lit سرخس ذكر, fougère mâle. Nous avons toujours entendu les Kabyles donner à la fougère le nom d'*ifilcou*, يفيلقو, qui rappelle le *filix* des Latins. Une note de la traduction arabe de Dioscorides donne le mot *filidj*, فليج, comme vulgaire en Andalousie. Voyez le n° 310.

1168

سرو Serou, CYPRÈS.

GALIEN, VII. Ses feuilles, ses tiges et ses noix sont émollientes à l'état frais, etc. — DIOSCORIDES, I, 102. Il est astringent et réfrigérant, etc. — AVICENNE. Sa décoction dans du vinaigre est utile contre les maux de dents. On répand avec avantage ses cendres sur les brûlures et sur les plaies en général.

Dioscorides ne donne aucune description du cyprès; peut-être l'a-t-il crue superflue, tant l'arbre était connu.

1169

سرقسانة Seraksâna.

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui ressemble à la sarriette. Elle a

des feuilles petites, pareilles à celles de l'aurone, d'un vert tirant au gris. Sa tige est grêle, plus grêle que celle du gramen, arrondie, et s'élevant à la hauteur d'environ un empan ou un peu moins. Elle se termine par trois ou quatre rameaux garnis de silicules pareilles à celles du cresson alénois, contenant des graines qui ont la forme de celles du sésame, mais beaucoup plus petites. Cette plante croît dans les montagnes incultes et dans les terres fortes et raboteuses. C'est un puissant purgatif, et elle évacue la pituite et les sérosités citrines.

IBN EL-BEITHAR.

Nous ignorons quelle est cette plante dont le nom est écrit aussi dans certains manuscrits سرفسانة, *serafsāna*. A propos de la comparaison avec le chiendent ou *gramen*, ثيل, Sontheimer a lu بل et traduit par *ægle marmelos*.

1170

سرغنت *Serghent*, TELEPHIUM IMPERATI.

On dit aussi *serghend*, سرغند, et *aserghent*, اسرغنت. C'est le nom herbère d'une plante connue sous le nom de *Parfum des Berbères*, بخور البربر. — EL-GHAFFKY. C'est une plante composée de filaments qui sortent d'une souche unique, de la grosseur d'une aiguille, s'étalant à la surface de la terre, recouverts de feuilles très-minces et arrondies au milieu desquelles est une fleur blanche très-petite. Sa racine, qui plonge avant dans le sol, a la grosseur du pouce, ou à peu près, et la forme d'une carotte, une couleur rouge et une odeur aromatique. Si on l'arrache et qu'on la fasse sécher, elle se tortille à la façon d'un linge que l'on a exprimé. Elle croît surtout dans les sables, et sa racine est la partie employée. Elle est difficile à triturer à cause de l'humidité qu'elle contient. Elle a une chaleur tempérée et des effets diurétiques; elle assainit la mauvaise odeur des sueurs et fortifie les organes internes, prise en décoction. Elle excite au coït et fortifie le corps, prise chaque jour à la dose de deux drachmes dans du vin ou un sorbet. Si l'on respire ses émanations, cela fortifie le cerveau et guérit le coryza.

Nous avons déjà rencontré cette plante, au n° 250, sous la dénomination de *bokhour el-Berber*.

GALIEN, XI. La cendre d'écrevisses est dessiccative comme les autres cendres dont nous avons parlé, etc. — LE CHÉRIF. Prise dans du blanc d'œuf, elle est avantageuse contre la dysurie; elle dissout et expulse les calculs. Si on en fait cuire avec du fenouil et de l'ache et que l'on prenne de cette décoction clarifiée environ trois onces, on provoque l'écoulement de l'urine et des règles. Si on la triture à l'état cru, qu'on la décante et qu'on l'emploie comme gargarisme, la valeur d'une tasse, on combat les angines et les affections des amygdales et on calme instantanément les douleurs. Si l'on fait porter en amulettes des yeux d'écrevisse à un sujet affecté de fièvre intermittente, on le guérit. — EL-BASRY. La chair d'écrevisse et son bouillon conviennent aux phthisiques et sont aphrodisiaques. — AUTRE. Les écrevisses conviennent aux phthisiques, surtout si on les ouvre, qu'on les lave avec de la cendre et du sel et qu'on les fasse cuire avec de l'orge. On les applique avec succès sur les morsures de serpents et de vipères. Elles résolvent les tumeurs indurées. Leurs cendres comptent parmi les remèdes de l'impétigo et du lentigo. Salées, elles sont appliquées avec avantage sur les morsures de chien enragé. Prises avec du lait d'ânesse, elles sont utiles contre l'expectoration bilieuse. — ET-TABERY. Pilées, elles sont appliquées avantageusement sur les piqures de scorpion. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Bouillies avec du gruau d'orge, elles sont utiles dans la phthisie commençante, causée par la sécheresse de la poitrine et du poumon. — AVICENNE. La chair d'écrevisse se digère lentement et nourrit beaucoup. On la corrige en la faisant cuire avec des pois. En cataplasme, elle attire les pointes de fer et les épines. — IBN ET-TALMID. On donne avantageusement de ses cendres aux phthisiques avec de la terre sigillée, de la gomme arabe, de la gomme adragante et de l'extrait de réglisse. C'est un fait d'expérience. — *PROPRIÉTÉS* D'IBN ZOHR. Le bouillon dans lequel elles ont cuit avec de l'aneth est un gargarisme efficace contre les

piqûres de scorpion. Si l'on suspend les pattes de l'écrevisse sur un arbre chargé de fruits, on fait tomber ces fruits. Si l'on emploie les cendres en frictions sur le cancer des mamelles, on le guérit.

IBN EL-BEÏTHAR.

1172

سرطان بحري *Sartân bahry*, CRABE.

AVICENNE. Quand on dit écrevisse de mer, on n'entend pas par là toute espèce d'écrevisse de mer, mais une espèce particulière qui a tous ses membres de consistance pierreuse. — EL-MADJOUSSY. Elle enlève les cicatrices des ulcères de l'œil et fortifie la vue. Triturée et employée comme dentifrice, elle nettoie les dents. — ET-TEMIMY, dans le *Morched*. Ce crabe a l'apparence pierreuse; il est froid et sec au troisième degré. Il entre dans les collyres, brûlé ou non; mais brûlé, il est préférable et plus actif. Il est aussi astringent et détersif. Il dessèche les humeurs infiltrées entre les tuniques de l'œil, dont il fortifie les tuniques et les muscles. — AMIN ED-DAULA. Il fortifie les muscles de l'œil et lui donne de l'éclat. Brûlé, il est plus subtil et plus actif. Il entre dans les préparations officinales, المركبات البيمارستانية, telles que le collyre *el-Azizy* et les préparations de *tuthie indienne*. — L'AUTEUR. On dit qu'il y a dans les mers de Chine un crabe qui, sorti de l'eau et mis au contact de l'air, se pétrifie à l'instant; voilà pourquoi vous trouvez qu'il y a des crabes bien formés et à l'état de pierre. Dioscorides et Galien n'en ont point parlé dans leurs simples. Quant à l'animal que Honeïn, à propos des Simples de Galien, a appelé *écrevisse de mer*, ce n'est pas une écrevisse, comme il le dit, mais bien ce poisson que les Grecs appellent *sibyd*, سيبيا (sèche) et dont je parlerai ci-après. Il est connu sur les côtes du Maghreb sous le nom de *kan-nâta*, قنطرة, nom qui s'écrit avec un *kaf* surmonté d'un *fatha* et un *noun* redoublé. On le mange rôti et bouilli et on emploie en médecine le test qu'il contient; c'est ce que les médecins désignent sous le nom de *langue de mer*, لسان البحر. Sachez bien cela.

Au lieu d'*Amin ed-daula*, d'autres lisent *Ibn et-Talmîd*, ce qui revient au même.

IBN EL-BEÏTHAR.

1173

سرساد *Sersâd*, VITEX.

C'est le vitex, بجنكشت, suivant certains auteurs. (Voyez les n^{os} 354 et 1706.)

1174

سرمق *Sermak*, ARROCHE.

On dit encore *sermedj*, سرمج. C'est le *kataf*, قطف, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n^o 1810.)

1175

سرما *Sermâ*, MYRRIS.

C'est une plante qui s'appelle en grec *mirris*, مرس, d'après El-Batrik. Il en sera question à la lettre *mîm*.

Voyez le n^o 2102. Le ms. 1071 donne سرمينا, *serminâ*.

1176

سرة الارض *Sorret el-ardh*, COTYLÉDON.

C'est la plante appelée en grec *cotylidon*, قوطوليدون, dont il sera parlé à la lettre *kaf*. (Voyez le n^o 1855.) On lui donne aussi le nom d'oreilles de prêtre, اذان القسيس.

Les mots سرة الارض signifient ombilic de terre.

1177

سراج القطرب *Sirâdj el-kotrob*, MANDRAGORE.

ET-TEMIMY dans le *Morched*. Le *sirâdj el-kotrob* est le *yebrouh el-ou-kâd*, يبروح الوقاد (*mandragore du briquet*). On lui donne aussi le nom d'herbe de l'idole, شجرة الصم. C'est la reine des sept mandragores. Hermès prétend que c'est l'herbe de Salomon, fils de David, qu'il avait sous le chaton de son anneau et dont il se servait pour opérer des merveilles et se faire obéir des génies par la volonté de Dieu. On dit aussi qu'elle servit au roi Alexandre Dhoul-karnein dans son voyage de l'orient à l'occident. Hermès dit que c'est une plante bénie entre toutes et qu'elle est utile contre toutes les maladies qui affligent l'homme par le fait des génies, des démons et de Satan. Elle est salutaire aussi contre les graves affections internes, telles que la para-

lysie, le tic nerveux, l'épilepsie, l'éléphantiasis, l'aliénation mentale, les convulsions et la perte de la mémoire. La racine souterraine de cette plante a la forme d'une idole debout, avec des pieds et des mains et tous les organes de l'homme. Sa tige et ses feuilles, issues de la tête de cette idole, apparaissent à l'extérieur, et les feuilles ressemblent à celles de la ronce. Elle s'attache aussi aux plantes qui l'avoisinent et s'étale par-dessus. Le fruit est rouge et d'une odeur agréable qui rappelle celle du styrax. Cette plante croît dans les montagnes et les plantations de vignes. On prétend que son extraction est difficile par la raison qu'il faut connaître le temps favorable à l'opération.

IBN EL-BEÛTHAR.

— *LIVRE DES PROPRIÉTÉS.* Celui qui porte un fragment de cette plante écarte de sa personne la colère des princes. Il faut pour cela que la lune soit en son plein. — *L'AUTEUR.* On donne le nom de *sirâdj el-kotrob* à plusieurs substances médicinales. Ainsi on donne ce nom à un médicament dont nous avons parlé précédemment, à la lettre *alif*, qui s'appelle en grec hyacinthe, *اواقنثس*, et en arabe *hadaky*, *حاديق*. — *RAZÈS*, dans le *Continent*, prétend que c'est la plante appelée en grec *lysimachie*, *لوسيماخيس*, dont nous parlerons ci-après à la lettre *lâm*. Il dit aussi autre part que c'est la plante appelée en grec *lychnitès*, *لخنيطس*, dont nous parlerons aussi à la lettre *lâm*. — *EL-GHAFEKY* rapporte, d'après quelques modernes, que c'est une plante qui croît au milieu du lin, qu'elle le dépasse beaucoup, qu'elle a une fleur pareille à une rose rouge, une racine pareille à la noix, qu'elle s'appelle dans le langage vulgaire de l'Andalousie *boheila*, *بجيلة*, c'est-à-dire petite noix, et que les ouvriers, en creusant les fosses de la vigne, la découvrent et la mangent. — *LE CHÉRIF EL-EDRISSY.* On donne à cette plante le nom de *sirâdj el-kotrob*, parce que le kotrob est cette petite bête qui luit la nuit comme du feu. Cette plante est bien connue en Syrie où elle croît surtout non loin du littoral. La partie interne de l'écorce de sa tige luit la nuit, tant qu'elle reste humide, au point qu'on la croirait embrasée. Une fois desséchée, elle perd cette propriété. Si on la met dans un linge mouillé, l'humidité lui rend cette lueur qu'elle perd en se desséchant. On ne lui connaît pas

IBN EL-BEÏTHAR.

de propriété médicinale. J'ai observé à ce propos un fait que je veux rapporter. Je pris d'un tronc de cyprès une racine que je portai chez moi et que je laissai dans un coin de mon appartement. La nuit, m'étant éveillé, j'ouvris les yeux et je vis quelque chose de si brillant que je crus le jour venu. Je me levai pour voir ce que c'était, et je trouvai ma racine de cyprès que j'avais apportée du jardin. Je la pris et la plaçai sur mon lit, et elle luisait, comme je l'ai dit, jusqu'à ce que, s'étant desséchée, elle perdît son éclat. Or la partie luisante était celle qui se trouvait en contact avec le bois. C'est là un fait étrange, mais positif.

Les mots *sirâdj el-kotrob* signifient la *lampe des lutins*. Dans cet article, nous avons affaire à plusieurs végétaux, particulièrement la mandragore. Quelques passages de ce chapitre, qui tranche par son caractère sur le ton général de l'ouvrage d'Ibn el-Beithâr, nous ont paru devoir être supprimés. Les mots *الوقاد يبروح الرشاد* s'écrivent aussi *الرشاد*. Sontheimer y a trouvé *مسران*. Pour l'histoire sérieuse de la mandragore, voyez le n° 2300.

1178

سَسَلِي *Seseli*, SÉSÉLI.

C'est le *sasalios*, *σέσελι*. — DIOSCORIDES, III, 53. Il en est une espèce originaire de Marseille, qui a les feuilles pareilles à celles du fenouil, mais plus grosse, et qui a la tige plus rameuse. Elle porte une ombelle comme l'aneth avec des fruits allongés et âpres au goût. La racine est longue et d'une odeur agréable. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. Quant à l'espèce que l'on appelle éthiopique, *اثيوفيقون*, elle a les feuilles pareilles à celles du lierre, mais plus petites et allongées, dans le genre de celles du pericymenon. C'est un grand arbuste qui a une tige haute d'environ deux coudées (le texte arabe dit : d'environ un empan) et les sommités pareilles à celles de l'aneth. La graine est noire, compacte comme celle du froment, amère, plus âcre et plus odorante que le séséli de Marseille. Quant à celui qui vient de l'île, *جربة*, que l'on appelle Péloponèse, il a les feuilles pareilles à celles de la ciguë, mais plus larges et plus épaisses. La tige est plus grande que celle du séséli de Marseille, pareille à celle de la fêrûle, *القنا*; elle porte une ombelle large avec des graines plus larges, plus

charnues et d'une odeur aromatique. Ses propriétés sont les mêmes. Elle aime les lieux escarpés ou humides et les collines. On la rencontre dans l'Ida. Quant au tordylion que l'on appelle encore *séséli de Crète*, il croît dans les montagnes de la Cilicie. C'est une plante que l'on emploie pour allumer le feu (le grec dit *phraganódes*). Elle donne des graines petites, arrondies, présentant comme deux plaques, d'une saveur âcre et aromatique. — EL-GHAFFKY. Le séséli facilite l'accouchement, dissout la pituite concrétée, dilate les obstructions, convient à l'estomac, aux reins, à la vessie, et combat les flatuosités. Il est utile dans les affections des hypocondres et des aines.

IBN EL-BRITHAR.

Fraas considère le séséli de Marseille comme le *S. tortuosum*, le séséli éthiopique comme le *Bupleurum fruticosum*, le séséli du Péloponèse comme la *Lophotenia aurea*, enfin le séséli de Crète ou *tordilium* comme le *Tordilium officinale*.

1179

ستروطيون *Struthion*, STRUTHIUM.

Dans le septième livre des Simples de Galien, Honeïn a traduit ce mot par *kondos*, كندس, ce qui est loin de la vérité; et ceux qui après lui ont parlé de ce médicament ont commis la même erreur. Or, le *kondos* est bien connu : on ne l'emploie pas à l'intérieur à la même dose que le *struthium* et on ne s'en sert pas non plus pour laver les laines. Le *struthium*, d'après nos docteurs compétents en la matière, tels que Abou'l-Abbâs en-Nebâty, Abd Allah ibn Saleh el-Ketamy et Iba el-Haddjadj de Séville, est une plante connue dans les temps passés et à présent, en Espagne, sous le nom de *koullya*, قوللية. Les Berbères du Maghreb moyen (l'Algérie) et du Maghreb extrême (le Maroc) la connaissent sous les noms de *tar'ir'als*, تاغيغت, de *kerroul*, كروت, et de *tarhírhecht*, تاغيغشت. Elle croît aussi dans les environs d'Alexandrie, et les Maghrébins qui y séjournent en prennent la racine, la triturent et s'en servent avantageusement pour le lavage des laines. Ils la connaissent parfaitement et, entre elle et le *kondos*, il n'y a aucune ressemblance, si ce n'est dans la racine : celle du *struthium* et celle du *kondos* sont pareillement sternutatoires. Le *struthium* est une plante qui a une tige grêle, noueuse, dépourvue de rameaux, les feuilles es-

 IBN EL-BEÎTHAR.

pacées, de l'étendue du pouce, arrondies, allongées et d'une certaine largeur, pointues au sommet, d'une couleur de chou. La tige porte à son extrémité des rameaux minces et courts, terminés par des ampoules blanches, ayant la forme d'une pomme de pin, surmontées d'une fleur blanche. La racine est blanche, légèrement âcre et un peu aromatique. Cette plante croît au milieu du froment. — DIOSCORIDES, II, 192. C'est un médicament connu que les foulons emploient pour laver la laine. Sa racine est âcre et diurétique, etc. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY et EL-ANDALOUSSY. Les femmes l'emploient en pessaires détersifs, et elle est bien connue pour cet usage. — IBN HADDJADJ de Séville. Deux gouttes du suc extrait de sa racine, injectées dans le nez, calment les douleurs dentaires. On fait bouillir cette racine dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait perdu sa force, et on en lave les étoffes de lin et de laine. — HERMÈS. Si l'on prend une drachme de sa racine et vingt grains de cumin noir, qu'on les mélange avec de l'huile omphacine et qu'on injecte dans le nez d'un sujet affecté de tic douloureux, on le guérit.

Le struthium, avec sa synonymie, est une des plantes qui ont le plus occupé les commentateurs. Nous ne voulons pas traiter *in extenso* cette question, qui se présentera de nouveau à l'article *kondos*, كندس, n° 1975, où nous aurons à discuter le point qui nous intéresse le plus spécialement, l'identité du struthium et du kondos. Comme on l'a vu, cette identité est niée par Ibn el-Beîthâr. Il nous a semblé qu'il faisait du struthium ce que nos botanistes appellent le *Cucubalus Behen*. En effet, il nous dit que, d'après des autorités locales, le struthium serait la plante appelée en Espagne *koallya*, قوللية. Or, nous trouvons dans Colmeiro que le *Cucubalus Behen* ou *Silene inflata* porte en espagnol le nom de *collejas*, ce que l'on peut considérer comme identique avec *koallya*. D'autre part, la saponaire et le *Cucubalus* portent l'un et l'autre, dans le nord de l'Afrique, le nom berbère de *taghtchicht* ou *tariracht*. Le cheikh Dawoud considère le struthium comme identique avec le kondos. Les traducteurs du *Livre des simples* d'Averrhoès, imprimé à la suite de Sérapion, font du kondos, qu'ils appellent *condisi*, l'hellébore blanc, et l'on ne saurait nier que certains passages de Pline et même de Dioscorides se prêtent à cette manière de voir. Quoi qu'il en soit, il reste encore à établir la synonymie du struthium des Grecs, indépendamment de l'opinion des Arabes. Sprengel met en avant la saponaire officinale, et Fraas est de cet avis. D'autres ont adopté la *gypsophila*, et cette opinion paraît avoir aujourd'hui le plus d'adhérents. Parmi les synonymes donnés par Ibn el-Beîthâr, il en est un, كروت, que nous trouvons diversement écrit ailleurs كروت et كروت. La traduction arabe de Dioscorides dit en note que cette plante s'appelle dans la langue barbare de

l'Andalousie **طرقنتية**. Nous n'avons pas retrouvé ce mot autre part, ni rien qui en approche. La note ajoute qu'elle est abondante dans le mont *Chelir*, la Sierra Nevada des modernes. — Le ms. 1071 transcrit le grec *στρωθιον* par **سطروثيون**, avec le *thá* à trois points.

IBN EL-BEÏTHAR.

1180 **سطوبي** *Stoubi*, STOEBE.

C'est une erreur de prendre cette plante pour le *khaláf*, **خلان** saule. — DIOSCORIDES, IV, 12. C'est une plante dont les fruits et les feuilles ont de l'astringence, etc. — GALIEN, VIII.

Sprengel et Fraas prennent le stœbe de Dioscorides pour un *Poterium spinosum*.

1181 **سطراطيوطس** *Stratitôtès*, STRATIOTÈS.

Il y en a une espèce aquatique qui surnage dans l'eau. — DIOSCORIDES, IV, 100. C'est une plante dont les feuilles sont à la surface de l'eau et qui n'a pas de racine. Ses feuilles ressemblent à celles du sempervivum, mais sont plus grandes. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. Quant à l'espèce de stratitôtès que l'on appelle *mille-feuille*, **دو الف ورقة**, c'est un petit arbuste de la hauteur d'environ un empan ou plus, dont les feuilles ressemblent à des plumes de poulet au moment de leur apparition, petites et incisées, rappelant aussi les feuilles du cumin sauvage et même plus petites. L'ombelle est plus remplie et plus dense : elle a de petites tiges portant, à la manière de l'aneth, des ombellules couvertes de fleurs petites et blanches. Elle croît surtout dans les endroits un peu rocailleux et le long des chemins. — GALIEN. — DIOSCORIDES.

La traduction arabe est en défaut à la fin de la description de la deuxième espèce. Nous l'avons complétée d'après le texte grec. On fait de la première espèce la *Pistia stratitotes*, et de la seconde l'*Achillea millefolium*.

1182 **سطاخيس** *Stakhís*, STACHYS.

C'est une plante qui est connue en Andalousie sous le nom de *kara*, **قارة**, et d'*anoucha*, **انوشة**, dans le langage vulgaire ou barbare. — DIOSCORIDES, III, 110. C'est un arbuste qui ressemble au marrube, sinon qu'il est plus élevé. Les feuilles sont petites, abondantes, ar-

IBN EL-BRITHAR.

rondies, aromatiques, blanches, couvertes d'un léger duvet. Les rameaux sont nombreux et naissent d'une souche unique, plus blancs que ceux du marrube. Cette plante croît dans les endroits montagneux et rocailleux. — ABOU'L-ABBÂS. Quelques-uns de nos savants disent qu'on la nomme *kara*, parce que, prise à l'intérieur, elle calme (يقتر) les palpitations du cœur. — EL-GHAPEKY. Elle fait vomir l'atrabile, est utile contre la mélancolie et toutes les affections atrabilaires, fortifie le cœur et la respiration, guérit l'insomnie, la dyspnée et les douleurs abdominales causées par des flatuosités grossières ou des humeurs épaisses et froides. Elle est utile contre la rage, administrée comme vomitif aux sujets qui n'ont pas horreur de l'eau. Bouillie dans de l'huile, elle est utile contre les maux de dents.

Cette plante est considérée comme une *Stachys germanica*. Sontheimer a lu *akoucha*, اقوشة, au lieu de انوشة. Le vocabulaire d'Ibrahim ibn Ahmed écrit ابنوشة, *ebnoucha*, mais cette volumineuse compilation ne peut être que discrètement appelée à trancher une question. Les mss. de l'Escurial sont conformes à notre lecture.

1183

سَطَّاح *Sattâh*, PLANTE RAMPANTE.

On donne ce nom à toute plante qui s'étale à la surface du sol, comme la raquette, حرشا, et autres plantes pareilles.

1184

سَطْرَكَا *Stîrakâ*, STYRAX.

C'est un nom syriaque employé par les habitants de la Syrie pour désigner le *storac*, سطرک, qui est une espèce de *meïa'a*, مبيعة. (Voyez le n° 2196.)

1185

سَطْرَوَال *Setouâl?* ZÉRUMBET.

C'est le nom du zérumbet chez les Génois, جنوبي, où il est très-employé comme échauffant, ainsi que chez les autres peuples francs. Nous avons déjà parlé du zérumbet. (Voyez le n° 1097.)

Le mot سَطْرَوَال a été lu سَطْرَاك par Galland. On lit aussi سَطْرَوَال. Le ms. n° 1071 porte سَطْرَاك, *storac*.

DIOSCORIDES, I, 4. Il a des feuilles pareilles à celles du porreau, mais plus étroites, plus longues et plus consistantes; la tige est de la longueur d'une coudée et plus, anguleuse, noueuse comme celle du jonc odorant, portant à son extrémité des feuilles petites et des graines. Les racines, qui sont employées, ressemblent à une olive, mais sont plus longues, arrondies, intriquées l'une dans l'autre, noires, aromatiques et amères. Il croît dans les endroits cultivés et les terrains mous. Le meilleur est celui qui est lourd, compact, dur, entier, d'une odeur agréable avec une certaine âcreté. Tel est celui qui vient de Cilicie, de Syrie et des Cyclades. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — L'AUTEUR. Ibn Rodhouân, dans ses Médicaments simples, prétend que cette espèce de souchet est le zérumbet, ce qui est loin d'être vrai, ladite espèce ne ressemble pas au zérumbet et n'en a pas les propriétés. — RAZÈS, dans le *Continet*. Le souchet active l'intelligence, est carminatif, tonifie l'estomac, embellit le teint, convient contre les hémorrhôides, est excellent pour l'estomac et les hypocondres; il assainit l'haleine. Pris avec de l'huile de térébinthe, il fortifie les lombes, échauffe les reins, est utile contre le refroidissement de la vessie et ses psores, ainsi que contre l'incontinence d'urine. Son abus peut entraîner l'éléphantiasis. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. Il réchauffe l'estomac et le foie refroidis. Il convient contre les mauvaises odeurs et la putridité de la bouche et du nez. Il convient à l'estomac humecté et ramolli. — MASSÎH IBN EL-HAKAM. Il convient contre le ramollissement et le relâchement du siège. Il est bon pour les dents. — AVICENNE. Il est utile contre le ramollissement des gencives. Il excite la mémoire. Il est utile contre les fièvres chroniques et fortifie les nerfs. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il arrête les vomissements, soit comme topique, soit comme breuvage. Mélangé avec de la poix, il convient contre les pustules qui surviennent à la tête chez les enfants. Il est chaud au second degré.

Le sou'd est le *Cyperus rotundus*. On lit dans une note de la traduction arabe de Dioscorides que cette plante s'appelle en latin *ioundjou*, *يوند*.

IBN EL-BEÏTHAR. 1187

سعوٲ Sa'outh, PTARMIQUE.

C'est la plante que l'on appelle en grec *ptarmiké*, بطارمىق, et qui porte aussi le nom de *mo'attas*, معطس, autrement dit *bois sternutatoire*, عود العطاس. C'est une plante que les vétérinaires espagnols emploient comme sternutatoire chez les animaux. — ABOU'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. Le sa'outh est ce que l'on emploie comme sternutatoire pour les animaux. Cette plante est très-commune dans la partie orientale de l'Espagne, ainsi dans les montagnes de *Gador*? (variantes *Ghaltra*, غلبرة; *Ghadtra*, غديرة); elle est très-abondante et exploitée. On en exporte à Grenade. La feuille ressemble à celle de la soude des marais, الغاسول السبخى, qui croît sur le littoral et qui a l'aspect de l'olivier. Cette feuille est blanchâtre. La racine est de la grosseur du doigt, de couleur livide et blanche intérieurement, gonflée en haut et rétrécie en bas, à surface raboteuse. La fleur est petite et jaunâtre. Le fruit est légèrement arrondi, dur et très-âcre. — DIOSCORIDES, II, 191. — LE CHÉRIF. Employée comme sternutatoire, elle est salutaire aux narines et purge la tête en faisant éternuer.

Sprengel considère cette plante comme l'*Achillea ptarmica* et repousse l'opinion qui en fait un *Xeranthemum annuum*.

1188

سعدان Sa'dân, NEURADA PROCUMBENS.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. Le nom de *sa'dân* est un nom arabe donné à une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la chausse-trape, حسك, à laquelle elle ressemble aussi par ses rameaux et ses dimensions. Cependant les feuilles du sa'dân sont plus blanches, plus molles et d'une saveur plus douce. Elles sont quelque peu visqueuses. Elles diffèrent aussi en ce qu'elles sont un peu plus larges et plus abondantes, disposées symétriquement trois par trois. La fleur est la même. Le fruit est différent. Le fruit du sa'dân est aplati, de la dimension d'un dirhem et arrondi, recouvert de petits aiguillons avec des parties indurées. Il s'accroche aux vêtements et à tout ce qu'il rencontre. Il a deux valves entre lesquelles est une graine petite, du volume de

celle du fenugrec, légèrement verdâtre. Cette plante croît dans les sables. Ses sommités épineuses sont vertes, puis, en séchant, elles deviennent blanches et enfin noires à la longue.

IBN EL-BRITHAR.

Il s'agit du *Neurada procumbens* auquel Forskal donne le nom de سعدان, et dont la description concorde avec la nôtre. Galland et Sontheimer ont méconnu cette synonymie.

1189

سعالی So'alli, TUSSILAGE.

C'est le *béchion*, بيخير, connu sous le nom d'*herbe à la toux*, حشيشة السعال. Il en sera question à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1707.)

L'usage a vicieusement admis la forme فيخير.

1190

سكانديقس Scandiks, SCANDIX.

DIOSCORIDES, II, 167. C'est une plante sauvage, petite, d'une saveur légèrement âcre avec un peu d'amertume. On la mange crue et cuite. — GALIEN, VIII. — LE CHÉRIF. C'est une plante qui croît dans les lieux cultivés. Sa tige a la longueur d'environ deux emfans ou moins. Ses feuilles sont découpées à l'instar de celles du fumeterre, mais elles sont plus grandes. Sa fleur est blanche comme celle de la matricaire et très-développée. Son centre est jaune. Il y a aussi des fleurs blanches et jaunes au centre. Sa saveur est légèrement âcre, avec un peu d'amertume. On la mange crue et cuite. Elle est chaude et sèche. Elle relâche le ventre et est très-diurétique. Sa décoction est utile contre la gale et le prurit et dépure le sang. Ses fleurs desséchées, prises à la dose de cinq drachmes avec une égale quantité de myrobolan jaune, relâchent le ventre. Si l'on donne de son suc, à la dose d'un tiers à une demi-livre, avec cinq drachmes de myrobolan jaune, on purge pareillement.

Il s'agit du *Scandix pecten Veneris*.

1191

سفندوليون Sfondulion, SPONDYLIIUM.

C'est le *kelekh ed-dolby*, كلح الدلبى, en berbère le *taffirâ*, تافيفرا. — DIOSCORIDES, III, 80. C'est une plante qui a les feuilles quelque

IBN EL-BEÏTHAR.

peu ressemblantes à celles du platane et à celles de l'opoponax. La tige est longue d'environ une coudée ou même davantage, pareille à celle du fenouil. Elle porte des ombelles terminales pareilles à celles du séséli, avec des graines géminées, plus larges, plus blanches et d'une odeur plus forte. La fleur est blanche. La racine est blanche et pareille à une rave. Cette plante croît dans les marécages et les endroits humides. — GALIEN. — DIOSCORIDES.

Cette plante est considérée par Fraas comme un *Heracleum spondylium*.

1192

سفرجل *Seferdjel*, COING.

L'article Seferdjel manque dans notre manuscrit, ainsi que dans les mss. 1026, 1071. Une note marginale de ce dernier ms. nous informe que l'auteur l'avait omis par inadvertance, قصر في ترك ذكره. Sontheimer l'a trouvé dans le ms. de Hambourg. C'est un long article tout à fait dans le style d'Ibn el-Beïthâr.

1193

سقمونيا *Skammonia*, SCAMMONÉE.

C'est la *mah'mouda*, المجددة. Galien n'en fait pas mention dans ses Simples. — DIOSCORIDES, IV, 168. C'est une plante qui a des rameaux nombreux issus d'une souche unique, de trois à quatre coudées, couverts de poils et d'un liquide visqueux; les feuilles aussi velues, rappelant celles de l'helxine ou du lierre, mais plus molles et triangulaires; les fleurs blanches, arrondies, concaves et ressemblant à un vase, d'une odeur forte. La racine est longue, du volume du bras, blanche, remplie de sucs et d'une odeur forte. C'est le liquide que l'on recueille après avoir coupé le sommet de la racine et y avoir pratiqué une excavation circulaire : le liquide se ramasse dans cette cavité et on l'y recueille au moyen d'une coquille. Il y a des gens qui creusent tout autour de la racine, y mettent des feuilles de noix sur lesquelles se dépose le liquide, et l'enlèvent une fois qu'il est desséché. Le meilleur de ce suc, qui n'est autre que la scammonée, est celui qui est transparent, léger, poreux, d'une couleur qui rappelle celle de la glu retirée des peaux de bœuf, et qui a des vacuoles pareilles à celles de l'éponge. Telle est celle qui vient de la Mysie en Asie. Il

ne faut pas seulement observer si elle passe au blanc quand on la touche avec la langue, car cela peut arriver même quand on l'a sophistiquée avec le suc d'euphorbe (il faut s'attacher surtout aux premiers caractères; de même ne pas trop ajouter d'importance à ce qu'elle ne brûle pas fortement la langue, ce qui arrive aussi dans le cas de sophistication). Les plus mauvaises sortes viennent de Syrie et de Palestine; elles sont lourdes, compactes et sophistiquées avec de la farine d'ers et du suc d'euphorbe. — MASSIH. Elle est chaude et sèche au troisième degré. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Elle est chaude et sèche, et sa chaleur l'emporte sur sa sécheresse. La meilleure est celle qui est blanche tirant sur le bleu, dont la casse ressemble à celle d'un coquillage, et qui se rompt facilement. Telle est celle qui vient de la montagne de *Lofáh*? اللساح. Toute autre espèce qui n'a pas ces caractères est mauvaise, et en particulier celle qui vient du pays des *Djerâmika* (dans la Mésopotamie); elle est de couleur noirâtre, arrondie, dure, altérée, et se rompt facilement sous la main. Cette espèce, administrée à l'intérieur, détermine des coliques, des nausées, des ulcérations intestinales; il vaut mieux s'en abstenir que de l'employer. Voici la meilleure manière de se servir de la première. On prend une pomme ou un coing, on en coupe l'extrémité de manière à enlever comme un couvercle. On creuse le reste et on le remplit de scammonée, puis on le recouvre du couvercle que l'on assujettit avec un morceau de bois ou avec la main, de manière à le faire adhérer. On lute avec de la pâte et on met le fruit dans un four sur une brique ou un tesson d'où l'on a retiré le feu, et on laisse jusqu'à cuisson. On enlève, on extrait la scammonée et on la fait sécher à l'ombre. On la donne alors à la dose d'un à deux daneks. Sachez que la scammonée ne s'altère pas et ne perd jamais de ses forces, sinon après trente ou quarante années, à moins qu'elle n'ait été préparée comme nous l'avons dit. Dans ce cas, elle s'altère et perd ses forces à la longue; aussi faut-il faire cette opération au moment de l'emploi. Si on l'administre à trop forte dose, c'est-à-dire si l'on dépasse une demi-drachme, elle constipe d'abord, puis elle provoque

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

du trouble, des sueurs froides, des nausées, et souvent des selles excessives, au point qu'il survient des contorsions. La dose suivant laquelle on doit l'administrer est de six à vingt grains. Elle a la propriété d'évacuer la bile, les humeurs visqueuses et peccantes de la profondeur des organes; parfois même, chez les tempéraments chauds, elle détermine une fièvre intense, et dans ces cas, il vaut mieux s'en abstenir, à moins que l'on n'y soit forcé, et alors on la donne à dose modérée. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. On fait cuire la scammonée de la manière suivante. On la triture avec partie égale de mastic et on fait cuire le tout dans un coing que l'on a vidé de ses graines et recouvert comme il a été dit. Cette préparation une fois cuite, on l'enlève, et son administration n'a pas d'inconvénients. On en use contre les fièvres chez les enfants et même chez les adultes, quand on veut évacuer les humeurs biliaires. Le coing préparé de cette manière, avec une dose de scammonée d'une à deux drachmes, peut être administré seul après l'ablation de la scammonée, et il purge sans douleur. Si l'on mélange la pulpe de ce coing avec parties égales de fleurs de violettes pulvérisées, que l'on ajoute de la scammonée préparée avec le mastic dans la proportion d'un huitième de drachme contre deux drachmes, que l'on en prépare des tablettes et qu'on les fasse sécher, on a la meilleure forme de pastilles de violettes à donner aux sujets à tempérament chaud, pour évacuer la bile, la pituite salée et la pituite mélangée de bile; et attirer ces humeurs de la profondeur des organes. Cette préparation convient dans les affections biliaires où les purgatifs sont indiqués, à savoir les fièvres où les humeurs sont arrivées à coction, les fièvres inflammatoires de début, l'ophtalmie de nature biliaire, la céphalalgie, l'anthrax, la gale quel qu'en soit le siège, enfin toute affection causée par des humeurs biliaires ou salées, ou par les deux à la fois. Administrée avec les médicaments externes employés contre la lèpre blanche, l'impétigo et le vitiligo, elle en seconde l'action. — *MASSIH*. La racine de cette plante guérit la lèpre blanche. — *LE MANSOURY*. Si l'on craint quelque accident du fait de la scammonée, elle se corrige ainsi. On la mélange avec de l'eau de

coing acide, de pomme ou de roses, et du sumac en quantité suffisante pour faire une pâte. On réduit en petites tablettes que l'on fait sécher à l'ombre. On a eu soin préalablement de peser la scammonée, et on la donne à la dose d'un danek à une demi-drachme. — **IBN SERAFIOUN.** La scammonée est nuisible à l'estomac et aux viscères; elle est plus nuisible à l'estomac que tous les autres médicaments. Elle évacue les humeurs biliaires ténues et claires qui sont mêlées au sang. Il faut redouter son emploi chez les sujets qui ont de la fièvre, de la faiblesse, l'estomac affaibli; il faut alors lui associer des médicaments qui conviennent à l'estomac, tels que les aromatiques qui fortifient par leurs émanations, les médicaments qui ne séjournent pas longtemps dans l'estomac, comme le gingembre, l'anis, le poivre, le sel. Si l'on est forcé d'administrer la scammonée, dans les cas de faiblesse de l'estomac, on lui associe des médicaments qui le fortifient, comme l'aloès, l'agalloche, le mastic chez les sujets à tempérament froid, l'extract de roses, le rob de coing chez les sujets à tempérament chaud. — **IBN MASSOUTH.** La scammonée fait perdre l'appétit. Elle provoque des angoisses, du trouble, des vomissements. Si l'on veut en user, il faut préalablement la corriger, lui associer de l'anis, de la graine de carotte sauvage appelée *daukou*, دوقوا, de la graine d'ache, de l'huile d'amandes douces, et la faire cuire dans une pomme ou dans un coing évidé. Ainsi préparée, on peut la prendre. Il ne faut pas la pulvériser entièrement, dans la crainte qu'elle ne s'attache aux villosités de l'estomac et ne lui nuise; il faut parer à cet inconvénient. — **EL-BASRY.** Quand nous voulons l'administrer, nous l'associons à la rose et au coing et nous en faisons une pâte avec l'eau d'ache. — **AUTRE.** La scammonée est nauséabonde. — **AVICENNE.** Elle ne vaut rien au cœur et provoque la soif. Quelques-uns disent qu'une fois vieillie, c'est-à-dire après une quarantaine d'années, elle est diurétique et cesse d'être purgative, et qu'elle est avantageuse contre les piqures de scorpion, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — **LE CHÉRIF.** Mélangée avec partie égale de turbith, et prise dans du petit-lait, elle expulse les vers de toute grandeur. Elle est d'un emploi merveilleux et sûr dans ces cir-

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEITHAR.

constances. — EL-MADJOUSSY. Elle nuit au foie affaibli. La meilleure sorte vient d'Antioche. On la donne à la dose d'un demi-danek à un danek avec quelque autre médicament. Si l'on dépasse la dose de deux tiers de drachme, elle provoque des selles violentes et peut tuer. Parfois elle ne purge pas. Il faut, pour la corriger, lui associer de l'amidon, de l'anis, de chacun autant que de scammonée. Chez les individus à l'aise, qui travaillent peu, ou d'un tempérament chaud, il faut administrer la scammonée dans une pomme ou un coing.

La scammonée est le produit de plusieurs espèces du genre *convolvulus*. Quant à la montagne dont il est question dans Hobeïch, on trouve dans quelques mss. **الكام**, au lieu de **الفاح**. Sontheimer adopte la première leçon, et Galland la seconde, tout en notant l'autre. *El-Lokâm*, **الكام** (l'Amanus dans le nord de la Syrie) est probablement la bonne leçon. Elle est même indiquée en marge du ms. 1071.

1194

سقولوفندريون *Skolofondrion*, SCOLOPENDRE.

Nos herboristes en Espagne connaissent cette plante sous le nom d'o'krobân, **عقربان**. On lui donne en Égypte le nom de *griffe d'aigle*, **كف النسر**. — DIOSCORIDES, III, 141. Sa feuille ressemble à l'animal appelé scolopendre. Il sort plusieurs pousses d'une souche unique. Elle croît dans les rochers et sur les murailles ombragées. Elle n'a ni tige, ni fleurs, ni fruit. Sa feuille est découpée à l'instar de celle du polypode, rouge et velue en dessous et verte en dessus. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES.

Il s'agit de l'*asplénion* de Dioscorides. Fraas en fait un *Asplenium ceterach*. Nous trouvons comme synonymie dans les notes de la traduction de Dioscorides **الحشيشة الدودية**, l'herbe aux vers, et **الحشيشة الذهبية**, l'herbe dorée.

1195

سقولوفندرا ثالاسيا *Skolofendria thalassia*, SCOLOPENDRE MARINE.

DIOSCORIDES, II, 16. C'est un animal marin qui porte le même nom que l'animal appelé *arba'* ou *arba'in*, le *quarante-quatre (pieds)*. Cuit dans de l'huile et employé en frictions, il fait tomber les cheveux. S'il touche un point de la peau, il y provoque du prurit.

Sprengel fait de la scolopendre marine l'*Aphrodite aculeata*. Une note de la traduc-

tion arabe de Dioscorides dit que son nom latin est *جنتو بلادس*, où l'on reconnaît l'animal aux *cent pieds*.

IBN EL-BEÏTHAN.

1196 *سقوربيويداس* *Skorbiouïdás, SCORPIURUS.*

C'est un nom grec dont le sens est : « qui ressemble à une queue de scorpion ». Nous en avons parlé à la lettre *dal*. (Voyez le n° 1001.)

1197 *سقنقور* *Skinkour, SCINQUE.*

DIOSCORIDES, II, 71. Il y en a une espèce d'Égypte, une de l'Inde, une de la mer Rouge et une de la Lybie mauritanique. C'est une sorte de saurien, que l'on fait dessécher dans du cresson alénois, etc. — IBN DJAMÛ. Le scinque est un animal qui ressemble beaucoup à l'*ouaral*. On le rencontre dans le sable sur le rivage du Nil, et surtout dans la Haute-Égypte. C'est un animal qui vit sur la terre et dans l'eau, c'est-à-dire dans l'eau du Nil. C'est pour cela qu'on l'appelle *ouaral aquatique*; *ouaral*, à cause de sa ressemblance avec cet animal; *aquatique*, parce qu'il vit dans l'eau. Dans l'eau, il se nourrit de poissons et, sur la terre, d'animaux tels que les sauriens. Il avale ses aliments d'une façon gloutonne, et j'ai trouvé dans ses entrailles des lézards entiers et non déformés, n'ayant subi aucune altération. Il provient de mâles et de femelles. La dissection démontre chez le mâle des testicules pareils aux testicules du coq, placés à l'intérieur, de même forme et de même volume, et pareillement situés. La femelle pond plus de vingt œufs, qu'elle enterre dans le sable où la chaleur détermine leur éclosion. C'est ainsi que s'explique l'opinion qui fait du scinque un produit du crocodile, quand celui-ci, contrairement à ses habitudes, vient à terre. Il y a plusieurs différences entre le scinque et l'*ouaral*. L'une tient à l'habitation. L'*ouaral* habite la campagne et les terrains pierreux. Le scinque fréquente les bords sablonneux du Nil et les terrains environnants. Ensuite, si l'on touche l'*ouaral*, on lui trouve la peau dure et raboteuse, tandis que celle du scinque est douce et lisse. La couleur aussi est différente : l'*ouaral* est jaune et gris; le scinque est tacheté de noir et de jaune. — MOHAMMED IBN AHMED, surnommé ET-TEMÏMY.

IBN KL-BEÏTHAR.

rapporte, dans son *Morched*, que le scinque mâle a deux verges et la femelle deux vagins; cependant rien ne le prouve extérieurement, et c'est une question à élucider par la dissection. Le même auteur rapporte dans le même ouvrage qu'il a lu dans certains livres des *Propriétés* et qu'il a entendu raconter par des habitants du Saïd que le scinque mord l'homme et qu'ensuite il cherche de l'eau pour s'y jeter; que, s'il n'en trouve pas, il pisse et se roule dans son urine : dans ce cas, l'individu mordu meurt à l'instant, et le scinque n'a aucun mal. Si, au contraire, le sujet mordu devance le scinque et entre dans l'eau avant que le scinque s'y jette ou se roule dans son urine, le scinque alors tombe sur le dos, meurt à l'instant, et l'homme est sauvé. Ce sont là des propriétés merveilleuses, si toutefois elles sont réelles. On choisit de cette espèce le mâle, qui jouit de propriétés plus actives dans son emploi comme aphrodisiaque, ce qui est démontré par l'expérience aussi bien qu'indiqué par le raisonnement. Le mâle paraît même exclusivement réservé à cet emploi, à l'exclusion de la femelle. Entre les organes et les parties de cet animal, on choisit ce qui touche aux lombes, à la naissance de la queue, les vaisseaux ombilicaux, la chair et la graisse de l'abdomen. Ces parties sont les plus actives et aussi celles que l'on emploie plus spécialement. Quant à l'époque où il faut faire la chasse de cet animal et recueillir les parties employées pour leurs propriétés, c'est le printemps : c'est en effet la saison où il entre en rut et où sa chair a le plus de vertu. Voici la manière d'y procéder : il faut le tuer le jour même de sa capture, car si on le laisse en vie pendant quelques jours, sa graisse se fond, sa chair se flétrit et ses propriétés s'amoindrissent. On commence par lui couper la tête, les membres et la queue, sans couper cependant la queue tout entière, mais on en laisse un petit bout. Alors on lui fend le ventre dans le sens de la longueur; on enlève les entrailles, à l'exception de la graisse et des rognons; on le nettoie; on le remplit de sel; on le coud et on le suspend la tête en bas, à l'ombre, dans un endroit bien aéré, de manière qu'il se dessèche sans se corrompre. Alors on l'enlève et on le conserve dans un vase qui n'em-

pêche pas l'accès de l'air ni son renouvellement, par exemple dans des corbeilles tressées avec des branches de saule, de tamarisc et de palmier, de manière à le mettre à l'abri des rats ou des autres animaux qui pourraient l'attaquer, jusqu'à ce qu'on l'emploie. La chair de cet animal, tant qu'elle reste fraîche, est chaude et humide au second degré. Une fois salée et desséchée, elle devient plus chaude et moins humide, surtout si elle est restée longtemps suspendue. Aussi ne faut-il pas l'administrer aux tempéraments chauds et secs, tandis qu'elle convient aux tempéraments froids et humides. Elle peut être nuisible aux premiers, si on ne lui associe pas des correctifs. Ce n'est pas là contredire l'affirmation des propriétés qui tiennent à sa constitution. En effet, il y a des propriétés qui conviennent à certains sujets et qui sont nuisibles à d'autres, en raison des différences de tempérament. La chair et la graisse du scinque ont la propriété d'exciter au coït et de procurer de fortes érections. Sa chair est également efficace dans les maladies froides des nerfs, et en cela aussi elle est aphrodisiaque. Ces propriétés appartiennent surtout aux parties qui avoisinent les lombes, à la racine de la queue, au voisinage de l'ombilic, aux rognons et à la graisse abdominale, surtout si l'animal a été salé et desséché comme nous l'avons dit. Il jouit alors des vertus que nous lui avons attribuées et, si on l'administre seul, il est plus actif. Préparé selon le mode indiqué, il se prend à la dose d'un à trois mithkals, suivant le tempérament du sujet, son âge, le pays et la saison courante. On le triture et on le mêle à du vin vieux aromatisé, puis on l'administre ainsi préparé avec du vin. On peut le donner aussi, si on le préfère, dans de l'eau miellée, non cuite, ou dans une décoction de raisin sec édulcorée. On peut encore en répandre la poudre sur un jaune d'œuf de jeune poule, frais et cuit à la coque, et l'administrer. Ces propriétés sont également celles du sel qui a servi à sa préparation. Pour cela on le mélange aux préparations ou aux aliments excitants, ou bien on en prend à la dose d'une à deux drachmes, en proportion du tempérament du sujet, et on le répand sur un jaune d'œuf préparé comme nous l'avons dit, soit seul, soit

IBN EL-BEÏTHAR.

associé à une égale quantité de graines de roquette pulvérisées. — L'AUTEUR. Le scinque est réellement tel que l'a décrit Ibn Djami'. De nos jours, on ne le connaît plus en Égypte que dans le Fayoum d'où on l'apporte au Caire. On lui fait surtout la chasse, dit-on, pendant les quarante jours que durent les rigueurs de l'hiver. Quand l'eau est trop froide, le scinque en sort, et on lui fait la chasse. Tout ceci est hors de doute. — IBN DJAMI'. Dioscorides rapporte qu'il existe un scinque dans certaines contrées de l'Inde et de l'Éthiopie. J'ai appris du savant Abou'l-Kaçem Abderrahman et-Temimy qu'il avait vu en Orient un animal marin appelé *scinque*, apporté du pays de *Sakçin*, سقسين. « C'est, dit-il, un animal long de deux coudées, y compris la queue, et large de plus d'une demi-coudée, et de couleur jaune. Les parties employées sont les lombes et la naissance de la queue, parties charnues que l'on conserve sans les saler. » Ce savant assure en avoir apporté jusqu'à Ispahân sans qu'elles se fussent altérées. Les gens de ce pays l'emploient associée à des substances acides, comme du vinaigre et autres choses pareilles, à raison de sa grande chaleur. Il ajoute que cette substance est aphrodisiaque, à l'instar du panais et d'autres médicaments pareils.

On fait du *Skinkos* de Dioscorides un *Lucerta scincus* ou un *Scincus officinalis*. On peut lire dans l'*Abdallatif* de M. de Sacy l'histoire comparée du scinque avec les autres sauriens. L'opinion dont parle Ibn ed-Djami', qui fait du scinque un produit du crocodile, est rapportée par Avicenne et par Damiry. Quant à *Sakçin*, Abou 'l-Fédâ nous apprend que la ville ainsi nommée était située sur le Dnieper (*Tnabers*, طنابرس).

1198

سكر Sokker, SUCRE.

DIOSCORIDES, II, 104. C'est une sorte de miel concrété que l'on trouve sur un roseau dans l'Inde et dans l'Arabie. Il a la consistance du sel et, comme le sel, il se rompt sous la dent. Dissous dans de l'eau et administré, il relâche le ventre. Il convient à l'estomac, contre les douleurs de la vessie et des reins. Employé comme collyre, il fait disparaître les nébulosités de l'œil. — GALIEN, VII. Quant au sucre qui nous vient de l'Inde et de l'Arabie, on prétend que c'est

une substance qui se concrète dans un roseau. C'est une variété de notre miel; il possède des propriétés analogues, il est détersif, dessiccatif et résolutif. Toutefois, il se distingue en ce qu'il n'a aucun inconvénient pour l'estomac, comme il arrive pour notre miel, et en ce qu'il n'est pas un altérant. Il y a donc une différence de composition. — LE MÊME, dans l'*Art de guérir*. Le sucre fait partie des substances détersives, qui dilatent les obstructions et les conduits. — IBN MASSOÛH. Le sucre est chaud au premier ou au second degré et humide au milieu du premier. Il convient à l'estomac par son action détersive, surtout quand l'estomac n'est pas dominé par la bile; dans le cas contraire, il est nuisible en ce qu'il provoque l'effervescence de cette humeur. Le *taberzed*, طبرزد, n'est pas émollient comme le *soleimány*, سليمانى, et comme le *pénide*, فانيد. Le miel de canne à sucre est plus émollient que le pénide, et le miel de *taberzed* plus que le miel de canne à sucre. — AÏSSA EL-BASRY. Le sucre récent est chaud et humide. Ancien, il est chaud et sec. Il convient aux flatuosités des intestins et de l'abdomen. Il relâche le ventre. Administré avec de l'huile d'amandes douces, il prévient les coliques. Ancien, il convient contre la pituite de l'estomac. Toutefois, il altère et donne un sang épais. — LE CHÉRIF. Pris avec du beurre, le sucre est efficace contre la rétention d'urine. C'est, en ce cas, un remède très-avantageux et confirmé par l'expérience. Pris à la dose de deux ocques avec du beurre de vache frais, et administré tiède, il est utile contre les douleurs ombilicales et abdominales et suspend les lochies. C'est un fait d'expérience. Pris dans de l'eau chaude, il est salulaire contre l'enrouement causé par des humeurs. Son usage prolongé avec de l'eau chaude est utile contre la toux et l'expectoration. Si l'on en prend une once chaque jour, il est très-efficace. Si l'on fait des frictions avec du sucre brut sur la gale des paupières, et cela jusqu'au sang, on s'en trouve bien. Il faut du reste répéter l'opération plusieurs fois. Les fumigations avec le sucre sont un remède héroïque contre le coryza. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il est utile contre le coryza qui réclame l'emploi des détersifs. Réduit en poudre et associé aux collyres acres, il seconde leur

IBN EL-BËITHAR.

action et ne produit aucun effet fâcheux. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il est d'une chaleur tempérée, subtil et détersif. Il convient à la poitrine et au poumon qu'il aide à l'expectoration. Il convient contre les aspérités de la vessie. Il est également propre aux tempéraments chauds et aux tempéraments froids. Il n'a pas besoin de correctif quand son emploi est légitime. Il ne faut pas cependant en abuser dans le dévoiement et les ulcérations intestinales. Son emploi n'exige d'autre correctif que son interdiction aux phthisiques. Quant au *pénide*, celui du Sedjestân, عَجَرِي, est laxatif et carminatif : il chauffe notablement. Quant au *khazdîny*, خَزَائِنِي, il adoucit la poitrine, mais il est inférieur au précédent, soit pour le même usage, soit comme chauffant. Il n'y a pas besoin de correctif quand on en use largement, pourvu que le sujet n'ait pas un tempérament chaud. S'il en était besoin, il suffirait alors de prendre à la suite quelque fruit amer. — LE CHÉRIF. Le pénide est laxatif. Il est utile contre la toux pituitaire. Il chauffe la région des reins. — AUTRE. Il est excellent dans les affections de poitrine où les humectants sont indiqués. — EL-ISRAÏLY. Quant à la canne à sucre, ses propriétés varient suivant les liquides dans lesquels on la fait cuire. Avec de l'eau de roses, elle est plus sèche, plus froide, moins laxative; avec de la feuille de violettes, elle est plus émolliente et plus laxative.

1199 سَكَّرُ الْعُشْرِ Sokker el-o'char, SUCRE D'ASCLÉPIADE.

AVICENNE. C'est ce qui tombe sur l'*ouchar* sous forme de gouttes salines, douées de douceur avec un peu d'acéribité et d'amertume. Celui de l'Yémen est blanc, et celui du Hedjaz noirâtre. Il est détersif et acerbe. Il fortifie la vue et convient au poumon. On le mélange au suc de mandragore contre l'hydropisie. Il n'excite pas la soif comme les autres sucres, à cause de sa légère douceur. Il convient à l'estomac, au foie, aux veines et à la vessie. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. Il a la propriété d'être un excellent collyre contre les taies de l'œil. — LE CHÉRIF. Pris pendant plusieurs jours consécutifs, à la dose d'une once

dans de l'eau tiède, il est utile contre l'asthme et la dyspnée. C'est un fait d'expérience.

IBN EL-BETHAR:

On fait de l'o'char une *Aselepias gigantea* ou *procera* et une *Calotropis*. Toutes les espèces du genre sont *lactescentes*, d'où leur place parmi les *ya'toua'at*, *يعتوعات*, des Arabes. Le frère Ange, à la fin de sa *Pharmacopée*, a parlé de cette matière sucrée qui se développe sur les feuilles de l'arbuste autour d'un insecte, particulièrement dans le pays de Bender-Abassy. On la nomme en persan *chahartigal* (?). Quant à l'o'char, voyez le n° 1544 où se trouvent de nouveaux détails.

Saumaïse a prétendu que le sucre des Grecs et des Romains n'était pas celui des modernes. Il fonde son opinion sur ce que les anciens parlent souvent d'un liquide sucré plutôt que de sucre cristallisé. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Lucain :

Quique bibunt tenera dulces ab arundine succos.

Et celui de Varron :

India non magna nimis arbore crescit arundo.
Illius e lentis premitur radicibus humor
Dulcia cui nequeunt succo contendere mella.

Juba, lui aussi, parle des fêrûles des Iles Fortunées donnant un suc agréable.

A cela nous répondrons qu'il était aussi question d'un sucre cristallisé, et qu'à cette époque on pouvait bien employer le sucre sous les deux formes, avant de connaître la manière de le faire passer tout entier et artificiellement à la forme cristalline. Dioscorides rapporte que le sucre se cassait sous la dent comme du sel. Pline en dit autant. Galien parle du sucre coneret. Dans le *Traité des médicaments faciles à préparer*, il parle du sucre trituré. Disons en passant que les caractères assignés au roseau saccharifère contredisent l'opinion de Saumaïse, qui en fait le bambou. Il est probable que le sucre coneret, obtenu par le fait d'une cristallisation à laquelle les procédés de l'art étaient étrangers, fut le seul, ou du moins le principal objet d'exportation, ce qui expliquerait sa rareté. L'opinion des Arabes doit aussi être prise en considération. Or, ils ont admis le sucre des anciens comme identique avec celui qu'ils connaissaient. La traduction arabe de Dioscorides fut exécutée au milieu du ix^e siècle de l'ère chrétienne. Or, dans cette traduction, faite par Étienne et revue par Honeïn ibn Ishak, on voit que les Arabes ne possédaient pas tous les équivalents techniques des mots grecs. Dans leur impuissance, ils transcrivaient simplement le mot grec en caractères arabes. Quand ils avaient un équivalent, ils le donnaient après la transcription. Nous lisons à propos du sucre : *سكّارن وهو السكر* « *sakkaroun*, et c'est le sucre. » Le *Traité de la Pierre*, faussement attribué à Galien par les Arabes, parle du sirop de sucre. Cela prouve au moins que les Arabes ont reconnu leur sucre dans celui des anciens. Ainsi que l'a constaté Saumaïse, quand les Arabes parlent du *tabachir*, produit du bambou, ils ne lui donnent jamais le nom de sucre. Le nom de sucre de bambou ne se trouve que chez Garcias ab Horto. Bien souvent les Arabes donnent des formules où il entre du tabachir et du sucre concurremment. On trouve un

IBN EL-BEÏTHAR.

certain nombre de ces formules dans la *Pharmacopée persane* du frère Ange. Donc les Arabes distinguaient formellement le sucre du tabachîr. Le tabachîr n'était connu que de nom par Saumaise. Depuis quelque temps, on le connaît parfaitement tant par les travaux modernes des médecins et des voyageurs dans l'Inde que par les Expositions. Il y en avait plusieurs échantillons à l'Exposition universelle de 1867, sous forme de petites masses pareilles à des fragments d'amidon, mais accusant une dureté considérable, car ce sont des concrétions siliceuses qui se forment dans les entre-nœuds du bambou. C'est donc là une substance qui n'a de commun que la couleur avec le sucre, de même que la craie blanche à laquelle on donne aussi le nom de *tabachîr*. Nous reviendrons sur ce sujet au n° 1447. Saumaise met aussi en avant les propriétés; mais il est reconnu que la cassonade et le sucre sont laxatifs, et les Arabes les recommandent ainsi formellement. Nous avons cru devoir nous étendre un peu sur cette question, à cause de l'autorité du grand nom de Saumaise, dont Sprengel a partagé l'opinion, tant dans son *Histoire de la Botanique* que dans son *Histoire de la médecine*. L'apparition du sucre dans l'Asie centrale se fit à une époque incertaine. Sans nous occuper des mentions faites par Sprengel, nous observerons qu'il eût dû, sur cette question, citer les médecins, dont le premier en date est Razès. Pour bien des questions historiques, Ibn el-Beïthâr offre un précieux répertoire de documents, vu les nombreux auteurs qui figurent dans son encyclopédie. Après Razès, nous citerons encore Mesué et Avicenne. Les sirops d'Avicenne sont généralement faits avec du sucre. Ses électuaires le sont avec du sucre ou du miel épuré. Dans son *Traité du sirop de vinaigre*, Avicenne donne la préférence au sucre sur le miel. Mesué fait du sucre un usage encore plus étendu. Il a des préparations où il n'entre que du sucre et un médicament simple, ce qui équivaut à nos fruits confits. On vantait en Orient le sucre du Sedjestân, de Soleïmania et d'Égypte. Edrissy, qui parle de ce dernier, nous apprend aussi que le sucre de Sous, dans l'extrême occident (le Maroc), ne le cédait à aucun autre; or, Edrissy vivait au XII^e siècle de notre ère. La Sicile et l'Espagne connurent aussi la canne à sucre, et Ibn el-Awwâm expose les règles de sa culture. Kazouini donnait comme le meilleur sucre celui de l'Égypte.

Il nous reste à parler des diverses expressions arabes qui ont trait au sucre. Les Arabes employaient parfois le sucre extrait de la canne, auquel ils donnaient le nom de miel de canne, عسل القصب, ainsi que nous le verrons au n° 1800. Le sucre de Soleïmania était assez renommé pour que son nom سكر سلجاني soit resté comme exprimant un sucre de qualité supérieure. Le *taberzed* était un sucre bien cristallisé, qui ne se rompait qu'avec un instrument, ainsi que nous le verrons au n° 1449. Le cheikh Dawoud, qui donne des détails assez curieux sur la préparation du sucre et ses diverses formes, nous paraît avoir fait une confusion. Pour lui le *taberzed* serait un sucre de troisième cuite auquel on ajouterait du petit-lait, et le *fanid* serait un sucre de troisième cuite. Or, le *fanid* répond à nos *pénides* et ne présente autre chose qu'un certain degré de raffinage. La préparation du *fanid* est longuement décrite par Abulcasis dans son livre connu sous le nom de *Liber servitoris*. On ajoute au sucre de l'eau, du miel et de l'huile d'amandes douces; on fait cuire et, une fois la masse devenue visqueuse, on l'enlève et on l'étire, comme on fait encore de nos jours. Dawoud parle d'une autre préparation de sucre qu'il appelle.

d'accord avec les dictionnaires, *obloudj*, ابلوج, nom qui signifie, d'après Meninsky, du sucre candi, mais qui peut avoir aussi le sens de « sucre en pain ». Ce mot a été malheureusement altéré par M. Perron, dans son *Naçery*, sous la forme *aylazadj*. Nous relevons cette confusion à cause de l'autorité que pourrait lui prêter le nom de M. Perron.

IBN EL-BRITHAR.

1200

سكبنج *Sekbtinedj*, SAGAPENUM.

DIOSCORIDES, III, 85. C'est la gomme d'un arbre qui a la forme d'une fêrûle et croît dans le pays de Médie. Le meilleur *sekbttinedj* est celui qui est transparent, rouge en dehors et blanc en dedans, d'une odeur qui tient le milieu entre celle de l'assa fœtida et celle du galbanum. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — ABOU'S-SALT. Il est chaud et sec au troisième degré. Il évacue la pituite et les humeurs grossières, et il en expulse les dépôts articulaires. Il convient contre la sciatique d'origine pituitaire, contre les coliques algides causées par de la pituite froide dans les intestins, dans les affections du dos et des hanches. Il faut choisir celui qui est pur, rouge en dehors et blanc en dedans, qui est âcre, gras, un peu amer. La dose est d'une drachme à un mithkal. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Sous forme de potion, il est utile contre les coliques; il agit de même en lavement. Administré seul ou associé, il est utile contre les douleurs hémorrhoidaires. Il corrige les médicaments purgatifs et tempère leur action. Il dissipe les flatuosités grossières, fixées dans les viscères abdominaux. — ORIBASE. On le dit antidote des poisons mortels. Son action est, dans ces cas, supérieure à celle du galbanum. — ISHAK IBN AMRÂN. Associé au vinaigre et employé en frictions, il résout l'orgelet des paupières. — ET-TABERY. Il est avantageux contre le refroidissement du siège, de la matrice et des intestins. Il est diurétique et évacue les sérosités citrines. Il dissout les calculs des reins. Il dessèche l'humidité de l'œil. On l'emploie en frictions sur les morsures de serpents et de scorpions. On l'emploie comme sternutatoire contre l'épilepsie : on l'administre aussi à l'intérieur à la dose d'un mithkal. — EL-FARECY. Le *sagapenum* d'Ispahân est aphrodisiaque et est très-utile au foie. — AVICENNE. Il dissipe la céphalalgie algide et vaporeuse. Pris à l'intérieur, il est utile contre

IBN EL-BEITHAR.

l'hydropisie et le ténésme. Il résout les scrofules, les indurations articulaires, les nodosités et les ganglions, surtout associé au vinaigre et employé en frictions. En cataplasme, il attire les piquants et les échardes. Il tue les vers longs et larges, pris à l'intérieur. — AUTRE. Il est utile contre la goutte causée par le froid. Il expulse les matières déposées aux hanches, pris à l'intérieur et en lavement. Il est utile contre les affections articulaires de mauvaise nature. Il purifie violemment la poitrine et il expulse les humeurs crues. Il convient contre les affections de la matrice et la purge convenablement. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. C'est un médicament que l'on ne doit administrer qu'aux tempéraments froids et dans les maladies froides non compliquées de chaleur. En effet, il excite fortement la chaleur naturelle. On ne doit pas en user avec les tempéraments chauds, car il les échauffe et souvent il produit l'inflammation de leurs organes internes. C'est un remède excellent pour les tempéraments froids et dans les affections de nature froide.

On donne à la plante encore mal connue qui fournit le *sagapenum* le nom de *Ferula persica*. Le cheikh Dawoud dit qu'elle croît en Perse, que le suc transsude de ses feuilles ou, suivant d'autres, par incision. C'est à tort que M. Perron, dans son *Naçeri*, a fait du *sagapenum* une nouvelle substance qu'il appelle la *gomme de Perse*.

1201

سك Sokk, MÉDICAMENT COMPOSÉ,

IBN MASSAH. Le sokk est astringent. Il combat les vomissements causés par des humeurs. Il resserre le ventre et fortifie les organes internes. — BADIGHORAS. Il est aphrodisiaque, désobstruant et résolutif. — *LE MANSOURY*. Il détruit la fétidité des sueurs et des épilatoires. — AVICENNE. Le sokk provient originairement de Chine, préparé avec l'emblic. Étant difficile à trouver aujourd'hui, on l'emploie préparé avec de la galle et du sel, comme on prépare à peu près l'électuaire appelé *ramék*, رامك. Il est chaud au premier degré et sec au second. Il convient contre les affections des nerfs et combat les hémorrhagies. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le sokk musqué est avantageux contre le dévoiement qui provient d'une diminution de la force

contractile de l'estomac et des intestins, contre le dévoiement qui survient aux enfants par diminution de la faculté digestive. En cataplasme, il convient contre les vomissements biliaires ou causés par une accumulation d'humeurs dans l'estomac. — ISHAK IBN AMRÂN. Le sokk a des propriétés complexes. Il est astringent et chaud en raison du musc et des aromates qu'il contient. Il y en a quatre sortes : le sokk de musc, celui de ventricule, celui de peau et celui d'eau. Quant au sokk musqué, en voici la préparation. On prend du râmek, on le pulvérise et on le passe dans un tamis de crin qui ne soit ni trop lâche ni trop serré. On le pétrit alors avec de l'eau et on le malaxe avec soin. On le mélange ensuite avec un peu d'huile de giroflée ou de jasmin et, de préférence, celle de giroflée, pour l'empêcher d'adhérer aux parois du vase. On le laisse macérer une nuit dans le vase où on l'a préparé. Le lendemain, on prend ce que l'on veut de musc, on l'échauffe et on le mêle au râmek réduit en poudre, on malaxe parfaitement sur une pierre, comme on le fait pour la pâte; puis on réduit en tablettes grandes comme le disque d'un fuseau, ou plus si l'on veut. On aura soin de se tenir les mains ointes d'huile, soit en les passant sur la pierre, soit en les passant sur sa tête, afin qu'elles ne s'attachent pas au médicament. On laissera les pastilles sur un tamis de crin, deux ou trois jours, afin de leur laisser prendre de la consistance; puis on les percera avec un poinçon en fer et on les enfilera avec un fil de chanvre d'un calibre moyen, ainsi qu'on le fait pour le râmek. On interposera entre chaque pastille un petit morceau de bois pour qu'elles ne s'attachent pas entre elles, on les suspendra et on laissera passer l'année par-dessus. Plus cette préparation est ancienne, plus son odeur est suave et son action prononcée. Telle est la meilleure sorte de sokk; c'est celle qui doit être employée, et qui s'applique aussi à d'autres préparations. Nous dirons cependant que l'espèce dite de *peau* se compose des vésicules de musc et de râmek. Quant au sokk à l'eau, c'est une macération de vésicules de musc avec du râmek. Le sokk de ventricules se prépare en les coupant en menus morceaux et en les mélangeant avec du râmek.

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR. 1202

سكتج *Sektedj?* JAYET.

SOLEIMÂN IBN-HASSÂN. C'est la pierre dite *ghaghatts*, غاغاطيس. Nous en avons parlé à la lettre *há*. (Voyez le n° 610.)

Voyez aussi le n° 1158, Le mot سكتج se trouve écrit سکج, *sekbedj*, dans d'autres manuscrits, et aussi سكتج.

1203

سكى رغلا *Saghi raghlá*, POLYPODE.

On écrit aussi سقى رغلا (*sakki raghlá*), ce qui veut dire en langue syriaque *qui a beaucoup de pieds*. C'est le polypode, بسباچ, *besbâidj*, dont nous avons parlé à la lettre *bá*. (Voyez le n° 280.)

1204

سكسنبويه *Seksenbouïa*.

On dit aussi *seksenbouïa*, سكسنبويه, avec un *djím*. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est le nom persan d'une plante que l'on appelle en syriaque *masdjouthá*, مسجوتا. Elle croît abondamment dans le pays des Khazars, الخزر. Elle est grêle, noire, ridée et arrondie, chaude et sèche. Triturée avec du vinaigre, on l'emploie en frictions contre l'impétigo, le vitiligo et le lentigo. Triturée avec du vinaigre et du sel, elle fait disparaître ces affections récidivées, si l'on réitère les frictions,

Meyer donne *Piper nigram* pour synonyme, mais avec doute,

1205

سلخنة *Selíkha*, CANNELLE,

DIOSCORIDES, I, 12. *Kassia* (c'est la *selíkha*). Il en est plusieurs sortes qui proviennent de l'Arabie aromatifère, من بلاد العرب المنبتة, لاناوية. Cet arbre a des tiges dont l'écorce est épaisse et des feuilles pareilles à celles de l'*iris*, ايرسا. Il faut choisir l'espèce qui est de la couleur du rubis, d'une belle couleur, imitant le corail, très-étroite, lisse, longue, d'épais calibre et pleine, piquant la langue, astringente avec un peu d'âcreté, aromatique, rappelant l'odeur du vin. C'est cette espèce que les habitants du pays appellent *akhoú*, اخو, et que les marchands d'Alexandrie appellent *daphnitis*. Meilleure encore est celle

qui est d'un noir tirant au pourpre, que l'on appelle *djtzir*, ζίγιρ, dont l'odeur rappelle celle de la rose, et qui est d'un usage fréquent en médecine. Après ces deux espèces, il en est une troisième que l'on appelle *blaktos mosoulitis* (بلقطنس, βλάκτος μουσουλῆτις). Les autres sortes sont de mauvaise qualité, ainsi la sorte appelée *asoufi* (اسوفى, ασυφήμων), noire, désagréable, à mince écorce. Telle est encore celle que l'on appelle *kitto*, قطنو, et *dakár*, داقار. On trouve aussi des écorces qui ressemblent beaucoup à la cassia, mais qui n'en sont pas réellement, ce que l'on reconnaît à la saveur, qui n'a rien d'acre ni d'aromatique, et à l'adhérence de l'écorce avec la partie médullaire. On en trouve aussi qui ont un calibre large, qui sont molles, légères, à surface rugueuse, meilleures toutefois que les précédentes. Il faut rejeter celles qui tournent un peu au blanc, qui sont lichéneuses, d'une odeur de porreau, et dont le calibre n'est pas suffisamment large. — GALLIEN, VII. — AVICENNE. La cannelle résout les vapeurs grossières. Elle a un peu d'astringence avec beaucoup d'âcreté. Elle a beaucoup de subtilité neutralisée par son âcreté. Par son astringence, elle aide à l'action des astringents. Par son action résolutive, elle seconde les évacuants. Par ses propriétés résolutives, astringentes et subtilisantes, elle fortifie les organes. — MOHRARIS. Elle provoque violemment l'issue du fœtus. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Elle échauffe les organes internes et les désobstrue. Elle provoque l'issue du fœtus mort ou vif et de l'arrière-faix. Elle est utile dans les affections de la poitrine et de la plèvre causées par des humeurs visqueuses ou des vapeurs grossières. Elle aide à l'expectoration. Employée en fumigations vers la matrice, elle est utile contre les humeurs putrides et peccantes, et elle en assainit l'odeur. Dans son emploi contre les affections thoraciques, il faut lui associer la racine de réglisse. Triturée et répandue ou appliquée sous forme de cataplasme sur la partie antérieure du crâne, elle est utile contre les fluxions de la tête.

Le cinnamome et la cannelle ont donné lieu à de longues discussions chez Garcias ab Horto, Saumaise, O. Celsius. Nous nous bornerons à quelques mots. D'abord, quelle était la différence entre le cinnamome et la cannelle ? Nous avons déjà vu que la nature

IBN EL-BEITHAN.

ligneuse et la provenance du cinnamome étaient attestées par les mots arabes *dār siny*, bois de Chine. Garcias s'est trompé en niant que le *dār siny* vint de la Chine. La cannelle était surtout une écorce, et nous en avons la preuve, tant dans le texte de Dioscorides que dans le mot *selkha* des Arabes. On a voulu dériver ce mot *selkha* du mot grec *ξύλιχη*. Celsius combat cette opinion par des raisons qui ne valent pas, à notre avis, celle que nous allons donner. Dans la traduction arabe de Dioscorides, quand les traducteurs n'avaient pas d'équivalent, ils transcrivaient simplement le grec; quand ils en avaient un, ils le donnaient: or, ici nous lisons *قسيا وهو السليخة* « *kassia* qui est la *selkha*. » *Selkha* nous paraît donc d'origine arabe. Dioscorides donne l'Arabie comme la provenance de la cannelle. On doit, ici comme ailleurs, admettre qu'il a pris le marché pour la provenance. Les feuilles de l'arbre sont comparées dans l'arabe à celles de l'iris. On trouve cette version dans quelques manuscrits; mais nous croyons, avec Sprengel, qu'au lieu d'*ireôs* il vaut mieux lire *pepereds*, le poivre. La cannelle est fournie par plusieurs arbres de l'Inde et de la Chine, des genres *cinnamomum* et *laurus*. Voyez ce que nous avons dit du *dār siny* au n° 841.

1206

سلق *Silk*, BETTE.

LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y en a trois espèces: l'une grande, d'un vert prononcé tournant au noir, à feuilles grandes, larges et molles, d'un aspect agréable et connue sous le nom de *noire*. L'autre, à feuilles petites, crépues, est d'un aspect désagréable, d'un vert moins prononcé. La troisième a les feuilles insérées sur une tige (lisez: pétiole) allongée. Ses feuilles sont grandes, étroites à leur extrémité supérieure, crépues en bas et lisses en haut. La tige (pétiole) s'élève haut avant de porter feuilles. Sa verdure est beaucoup moins prononcée et elle tourne au jaune. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, II, 143. Il y a deux espèces de bettes, *τεῦτλον*. La noire resserre le ventre, surtout si l'on fait cuire sa racine avec des lentilles. L'autre espèce, qui est blanche, le relâche, etc. — DIOSCORIDES. — MASSERDJOUIH. Elle compte parmi les aliments grossiers. — COSTUS, dans l'*Agriculture grecque*. Son suc employé en frictions sur la tête tue les poux et guérit les dartres. Associé au cérat et employé topiquement, il calme l'inflammation. Employé en frictions dans l'alopecie, il fait pousser les cheveux. — L'ANCIENNE MÉDECINE. Elle convient contre les coliques. — AVICENNE. Ses propriétés sont complexes. Les feuilles, employées en cataplasme, font tomber les verrues. On l'emploie en frictions avec

du miel contre l'impétigo. Sa décoction, mélangée avec du fiel de grue et injectée dans le nez, guérit le tic facial. Injectée tiède dans l'oreille, elle en calme les douleurs. La racine est nuisible à l'estomac et nauséabonde. On en donne la décoction en lavement pour relâcher le ventre. Toutes les espèces de bettes engendrent du gonflement, des gargouillements et des coliques. Cette plante convient contre les coliques, prise avec des condiments et du garum. — *LE MANSOURY*. Elle incise la pituite. — *EL-GHAFFKY*. Elle fournit un aliment pauvre et mauvais. Elle convient aux sujets qui ont des tremblements et de la dyspnée. Parfois elle excite au coït. Sa feuille appliquée sans être pilée sur les ulcères faveux de la tête des enfants, à plusieurs reprises, en tarit la sanie. On dit que le suc de sa feuille, versé dans du vin, le fait tourner en vinaigre au bout de deux heures, et que versé dans du vinaigre, il le change en vin au bout de quatre heures. Sa racine se mange bouillie, et elle communique de l'ardeur au sang. Si l'on prend la racine fraîche, qu'on en essuie la terre avec un linge, qu'on la triture, qu'on en exprime le suc, et qu'on l'injecte dans le nez, il calme les douleurs dentaires, en empêche le retour, et est utile contre les maux d'oreille et la migraine. On prend les médicaments purgatifs avec sa décoction qui en seconde l'action et aide à expulser la pituite. Elle convient aussi contre la goutte et les douleurs articulaires. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La décoction de sa racine est plus efficace pour désobstruer les narines. Si l'on en prolonge l'injection dans les narines d'un sujet atteint d'épilepsie causée par l'accumulation d'humeurs visqueuses au cerveau, il s'en trouve très-bien et guérit quelquefois. Elle est utile dans les afflux d'humeurs à la poitrine, en détournant les matières par la voie des narines. Bouillie avec de la moutarde, préparée et donnée avant l'administration des vomitifs, elle incise les humeurs et les dispose à être vomies. Si l'on dissout dans une demi-once environ de sa décoction une drachme et demie d'agaric et que l'on administre, on évacue des humeurs plus grossières et plus visqueuses que par l'agaric seul.

IBN EL-BITHAN.

IBN EL-BEÎTHAR. Fraas considère le *teutlon* noir de Dioscorides comme la *Beta vulgaris*, et le *teutlon* blanc comme la *Beta sicla*.

1207 سلق الماء *Silk el-mâ*, POTAMOGETON.

C'est le *voisin du fleuve*, جار النهر, *potamogeton*, dont il a été question à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 461.)

1208 سلق برى *Silk berry*, RUMEX.

C'est une espèce de *rumex*, جاض. (Voyez le n° 698.)

1209 سلت *Solt*, TRAGUS DIOSC., Τράγος.

ABOU HANÏFA. C'est une espèce d'orge que l'on soumet au frottement et que l'on décortique de manière à la rendre toute pareille à du blé. Elle croît en pays arabe (*var. persan*) et il y en a deux espèces. On lui donne en persan le nom de *bendja*? البندج, qui veut dire orge dénudée. — EL-GHAÏEKY. Le *solt* est mentionné par Galien dans son *Traité des Aliments*, et il le décrit sous le nom de *tifa* (il faut lire طبفا au lieu de طبقا). Dioscorides ne parle pas du *tipha*, mais il parle du *tragus* que plusieurs commentateurs ont pris pour le *solt*. On peut donc les considérer comme une seule substance, ou bien comme deux espèces distinctes et rapprochées. — GALIEN, dans le premier livre des *Aliments*. Le *tipha* est une espèce de froment auquel certaines personnes donnent le nom de petit froment; il est plus brun que le froment et d'une nuance plus rapprochée du rouge. Il est dur, compacte, beaucoup plus petit que le froment, dont il se rapproche par sa constitution. Les chevaux peuvent le manger sans danger, ce qui n'a pas lieu pour le froment. Son enveloppe ressemble à celle de l'orge. La plante ne fournit qu'un épi grêle. On la rencontre surtout dans les pays froids. Le pain que l'on en prépare est bon tant qu'il reste chaud, et vaut mieux que le pain fait avec l'olyra; mais en se refroidissant, il devient extrêmement lourd, au point que celui qui en mange après un jour ou deux croit avoir de la terre dans le ventre. Il se digère et s'évacue lentement. — DIOSCORIDES, II, 115. Le *tragus* res-

semble à une espèce de graine que l'on appelle *chondros* qui est beaucoup plus nourrissante, le *tragus* contenant beaucoup de son. C'est pourquoi il se digère lentement et relâche le ventre. — LE CHÉRIF. Il provoque du gonflement et des borborygmes. Si l'on en fait un gâteau que l'on cuit à demi, et qu'on l'applique sur la tête d'un sujet affecté de mélancolie, il s'en trouvera bien. Si l'on fait avec sa farine une bouillie à laquelle on ajoute beaucoup d'huile, et que l'on en prenne trois ou cinq matinées un verre tiède, cela sera avantageux contre la mélancolie et le délire. Cette boisson purifie la poitrine, est utile contre les quintes de toux, fait couler l'urine, purifie les reins et la vessie. Toutefois, elle ne vaut rien à l'estomac.

IBN EL-BRITHAR.

Le solt répond au *tragus*; mais qu'est-ce que le *tragus*? Nous considérons, avec Saumaise, le *tragus* de Dioscorides non comme une graine, mais comme une préparation analogue à l'orge perlé. Saumaise a cité plusieurs témoignages à l'appui de son opinion et il a oublié celui de Galien qui le dit *préparé avec la meilleure olyra*. Pour Galien, l'*olyra* diffère de la *tiphè* avec laquelle on l'a confondue et dont les Arabes ont fait leur *solt*. Théophraste parle de la *tiphè* comme pouvant se transformer en froment au bout de trois ans. Pline donne le *tragus* tantôt comme une préparation, tantôt comme une céréale. Il dit que l'on prépare un grain mondé avec la *tiphè*, qu'il range dans la catégorie du *tragus*. Dans la *tiphè* et le *tragus*, de même que dans le *solt*, on est autorisé à voir une *épeautre*. Les traducteurs de Sérapion ont rendu *solt* par *spelta*. Ils donnent un synonyme persan *سج* que nous retrouvons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides et dont le sens avait échappé à M. Clément Mullet, dans sa traduction d'Ibn el-Awwam, II, 80.

1210 *سلك الحية* *Silkh el-haiya*, DÉPOUILLE DE SERPENT.

GALIEN, XI. On dit que la dépouille de serpent bouillie dans du vinaigre guérit les maux de dents. — DIOSCORIDES, II, 19. Bouillie dans du vin et injectée dans l'oreille, elle en guérit les douleurs. En collutoire, elle guérit le mal de dents. On l'associe vulgairement aux médicaments ophthalmiques, surtout la peau du mâle. — LE CHÉRIF. Bouillie dans de l'huile et préparée sous forme de cérat, elle est utile contre les affections des lèvres et du siège. Ses fumigations écartent les serpents. Bouillie avec des feuilles de câprier et employée en collutoire, elle guérit parfaitement les souffrances qui surviennent

IBN EL-BRITHAR.

à la pousse des dents. Si l'on en met la valeur d'une drachme dans trois dattes et qu'on les fasse manger à un sujet porteur de verrues, il s'en trouvera bien. Si l'on en prend une drachme, qu'on la divise, qu'on la mélange avec deux drachmes de farine d'orge, que l'on en fasse un gâteau, qu'on le fasse cuire au foyer et qu'on le donne à un sujet affecté d'hémorroïdes internes ou externes, il s'en trouvera très-bien. — RAZÈS, dans ses *Propriétés*. Si l'on en met sur les hanches d'une femme dont les couches sont difficiles, elle accouchera facilement. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Bouillie dans de l'huile, elle est avantageuse dans les affections algides des oreilles, leurs ulcères et leur suppuration. Exposée plusieurs jours dans de l'huile à un soleil ardent, elle est utile contre les affections des paupières, l'ophtalmie, la chute des cils et l'engorgement des paupières, employée en collyre. — IBN MASSA EL-BASRY. En collyre, elle aiguise la vue. — DIMOUKRATES. Si l'on en fait des fumigations à une femme chez qui l'expulsion de l'arrière-faix est difficile, ou dont l'enfant est mort avant d'être expulsé, elle se débarrassera promptement de tout ce qu'elle porte dans l'abdomen. C'est un fait d'expérience. — AUTRE. Ses cendres, employées topiquement, font pousser les cheveux dans l'alopecie.

Le silkh el-haiya des Arabes est le *gêras ophéós* des Grecs et l'*anguinum senecta* des Latins.

1211

سلدانيون *Seldânioun*.

LE CHÉRIF. Il en est question dans le livre d'Ibn Ouahchiya, qui rapporte que c'est un arbuste de la hauteur d'environ trois coudées, qui croît dans les terrains raboteux, donne une fleur rouge, puis une graine du volume du chènevis. Cette plante avec sa graine est un remède des plus efficaces contre les morsures et piqûres d'animaux venimeux. Prise à l'intérieur, elle adoucit la poitrine et la gorge, en fait disparaître les aspérités, et fortifie la voix.

Variante سكدانيون, *sekdânioun*; ms. ancien fonds 1071. Nous ignorons quelle est cette plante.

1212

سَلْحَفَاةُ Solahfâ, TORTUE.

IBN EL-DEÏTHAR.

DIOSCORIDES. Le sang de la tortue terrestre pris avec du vin, etc. — ATHOURESFOS² اطهرسفس. Si l'on brûle la tortue marine jusqu'à ce que sa carapace blanchisse, qu'on la triture avec du beurre et qu'on l'applique sur un cancer ulcéré, elle le purifie, y fait pousser des chairs et l'empêche de reparaitre. C'est un excellent remède pour les ulcérations et les brûlures. — AVICENNE. Ses œufs conviennent contre la coqueluche. — LE CHÉRIF. Il y en a trois espèces : de mer, de terre et de rivière. Si l'on tue la tortue de mer, qu'on enlève ses entrailles, qu'on les brûle, qu'on mélange les cendres avec un peu de poivre, qu'on en fasse une pâte avec du miel et qu'on en donne matin et soir une cuillerée aux individus affectés d'inflammation du poulmon ou d'asthme, on s'en trouvera bien. Si l'on prend le sang de cette tortue, qu'on y ajoute de la farine d'orge, qu'on pétrisse avec du miel, qu'on en fasse des pilules du volume d'un grain de poivre, et qu'on en donne, chaque matin à jeun et chaque soir, à un épileptique, il s'en trouvera parfaitement bien. Les frictions faites avec ce sang sur les pieds et les mains sont salutaires contre les douleurs articulaires et la goutte, surtout si on les prolonge. Ces frictions sont utiles aussi contre les convulsions et le tétanos. L'usage alimentaire de la chair et du sang de tortue produit les mêmes effets. Les lavements avec ce sang et du castoréum sont encore plus efficaces. Si l'on mélange les cendres de la tortue de mer avec du blanc d'œuf et que l'on en fasse des frictions sur les gerçures, surtout celles des pieds, on les guérira. On dit que, portée sur la tête, cette mixture guérit la céphalalgie. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. On dit que si le froid sévit sur un endroit et que l'on y place une tortue, les pattes en l'air, le froid n'y sévira plus. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Le fiel de tortue, desséché et trituré avec du miel qui n'a pas vu la fumée, s'emploie en collyre, pour prévenir la cataracte. — AUTRE. On dit que les bains de siège dans un bouillon de tortue sont utiles contre les hernies des enfants.

IBN EL-BEÏTHAR. Nous rencontrons ici un nom propre, *Athouresfos*, qui nous est inconnu. Galland a écrit *Athoraskos*. C'est probablement le même que l'on rencontre dans le *Continent* sous les formes *Atorosdhos*, *Hatorosphos*, etc. Ce personnage y recommande aussi le sang de tortue. Nous aurons à revenir sur ce nom, car il se rencontre quatre ou cinq fois dans Ibn el-Beïthâr.

1213

سلوى *Seloua*, CAILLE.

C'est la *somâna*, السمانى, dont nous parlerons ci-après. (Voyez le n° 1221.)

Le *Ma-la-ïessâ* n'admet pas la synonymie énoncée ici. Le mot *seloua* est employé dans le Coran pour exprimer la pluie de cailles et de manne qui tomba sur les Hébreux dans le désert. Sontheimer ne l'a pas compris et, dans *sommdn*, il a vu du beurre.

1214

سلور *Silour*, SILURE.

C'est le *djirry*, الجرى, dont nous avons parlé à la lettre *djîm*. (Voyez le n° 475.)

1215

سلاحة *Solâha*, URINE DE BOUC.

C'est de l'urine de bouc de montagne, déposée à l'époque du rut sur les rochers de la montagne appelée *Solâha*; cette urine noircit et devient comme une poix grasse et légère. On la fait entrer dans les médicaments administrés contre la lèpre tuberculeuse.

1216

سلطان الجبل *Soltân el-djebel*, CHÈVREFEUILLE.

C'est le *sarîmet el-djedi*, صرمة الجدى, chez les herboristes espagnols. Il en sera question à la lettre *sâd*. (Voyez le n° 1395.)

Le chèvrefeuille se dit, en Algérie, *soltân er'râba*, سلطان الغابة, le roi de la broussaille ou de la forêt.

1217

سُمَّاق *Sommâk*, RHUS CORIARIA.

DIOSCORIDES, I, 147. Le *sommâk* employé dans les préparations alimentaires est le fruit d'une plante que l'on appelle le *rhûs du corroyeur*, *rous borsodefsikos* (βυρσοδεψικὸς ῥόος), ce qui est en arabe le *sumac*

des corroyeurs. On lui donne ce nom parce que les tanneurs l'emploient pour tanner les peaux. C'est un arbuste qui croît dans les rochers; il atteint la hauteur d'environ deux coudées; ses feuilles sont longues, d'une couleur tournant légèrement au sanguin, dentées à leur circonférence, à la manière d'une scie. Le fruit ressemble à une grappe serrée, il est de la grosseur du fruit de térébinthe, légèrement aplati et fournissant une écorce qui est employée. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — MASSERDJOUÏH. Sa décoction, répandue sur les contusions, en prévient l'inflammation. — RAZÈS, dans le *Continent*. Pris avec du vin astringent, il arrête le dévoiement, les hémorrhagies utérines et la polyurie. Le vulgaire prétend que si l'on en applique dans de la laine teinte en rouge sur un organe affecté d'hémorrhagie, on arrête l'écoulement. — IBN MASSOÛÏH. Il provoque l'appétit en raison de son acidité, et il resserre le ventre par son acerbité. Il arrête le dévoiement chronique d'origine biliaire, pris comme aliment ou comme condiment. Il agit comme le vinaigre, sinon que le vinaigre est plus subtil et plus pénétrant. Cuit avec de la viande ou avec une perdrix, il resserre le ventre. Appliqué sur l'estomac ou l'abdomen, il agit de même. Il est utile contre la bile qui afflue du foie vers l'estomac ou les intestins. Cuit, il resserre davantage le ventre : autrement, il est moins actif. L'eau de roses dans laquelle on l'a fait mariner, employée comme collyre, est utile contre l'ophthalmie aiguë à son début avec suppuration, et fortifie la pupille. Sa farine resserre le ventre et convient à l'estomac. Elle est utile contre l'ardeur de la bile et les flux biliaires. — ISHAK IBN AMRÂN. L'eau dans laquelle on l'a fait macérer, employée comme collyre, est utile contre les tumeurs et l'inflammation de la paupière et fait disparaître le prurit de l'œil. Si l'on donne à un individu pris de vomissements opiniâtres, au point qu'il ne peut conserver dans son estomac ni aliments, ni boissons, du cumin et du sumac grossièrement pilés dans de l'eau froide, on fait cesser ces vomissements. — LE CHÉRIF. Si l'on fait bouillir parfaitement une once de sumac dans une demi-livre d'eau, que l'on trempe dans cette eau un linge propre et qu'on l'applique sur un œil affecté de gale, de

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

démangeaisons ou de tumeur palpébrale, on s'en trouve bien. C'est un fait d'expérience. La poudre seule, prise avec de l'eau froide, suspend les hémorrhagies de n'importe quel organe. — AUTRE. Si l'on injecte sa décoction dans l'œil d'un varioleux, quand il passe au rouge, on le préserve contre l'apparition des pustules dans cet œil. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. L'eau de roses dans laquelle on a lavé ses graines est un collutoire salutaire contre les aphthes. Ses feuilles, employées d'une façon quelconque, resserrent le ventre. Appliquées sur le ventre des enfants, elles le constipent. Le suc retiré des feuilles par la décoction et amené à consistance d'extrait fortifie les organes et les préserve contre l'afflux des humeurs. Il est très-efficace pour dériver les humeurs des yeux. Mêlé à de l'eau de plantain et répandu sur des ulcères malins de toute nature, il les dessèche. Appliqué sur l'ombilic, le sacrum et la naissance de l'urèthre, il suspend l'écoulement de l'urine causé par l'affaiblissement.

On s'accorde à voir dans le *rous* des Grecs le *sommák* des Arabes, le *Rhus coriaria* des modernes. Le *Ma-la-iessá* fait un article à part pour le sumac des corroyeurs, *sommák ed-debbághín*. Nous y lisons : « On croit que c'est une galle de petite espèce. D'autres disent que ce sont les feuilles du sumac, employées par les corroyeurs égyptiens et syriens pour tanner les peaux légères. »

1218

 *Semsem*, SÉSAME.

GALIEN, VIII. Il contient en abondance des éléments visqueux et huileux, etc. — DIOSCORIDES, II, 21. Il ne vaut rien à l'estomac, etc. — IBN MASSOÛTH. Il est chaud au milieu du premier degré et humide à la fin. Il est visqueux et mauvais à l'estomac. Il ramollit les organes abdominaux. Son huile est moins active que sa pulpe. Pris avec du miel, il a moins d'inconvénients. Si on lave les cheveux avec la décoction de sa pulpe, on les assouplit, on les allonge, et l'on fait disparaître les furfures de la tête. Son huile, bouillie avec la décoction de myrte et de l'huile omphacine, est excellente pour fortifier les cheveux et pour guérir les démangeaisons causées par un sang échauffé ou par la pituite salée, surtout si on prend cette huile avec une solution

d'aloès et de la décoction de raisins secs dépouillés de leurs pepins. La dose est de deux onces de décoction de raisins secs et une once et demie d'huile de sésame. On en prend à jeun avec une once d'anis. Cette préparation convient contre les gerçures des pieds et les rugosités du corps : si l'on ajoute cinq drachmes de pénides, cela n'en vaut que mieux. Le sésame grillé a moins d'inconvénients. — MASSERDJOUH. La décoction de sésame est emménagogue et abortive. Le sésame grillé, pris avec de la graine de lin, est aphrodisiaque. — RAZÈS, dans le *Continent*. L'huile de sésame nuit à l'estomac et le gâte. Le sésame convient aux sujets atrabilaires, contre les gerçures des membres et du tronc; son usage interne est excellent en ce qu'il détend les membres contractés et les assouplit, et qu'il fait pousser des chairs dans les gerçures causées par la sécheresse et par un excès d'atrabile. — EL-BASRY. Décortiqué et grillé, le sésame est un bon aliment. Il donne de l'embonpoint de bonne nature, s'il est bien digéré. — ISHAK IBN AMRÂN. Il convient dans les affections de la poitrine et du poulmon et contre la toux. On en prépare des loochs et des potions. Le sang qu'il engendre n'est ni bon ni mauvais. On injecte son huile dans l'oreille obstruée. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. On corrige les propriétés nauséuses du sésame et on hâte sa digestion en prenant ensuite du garum. — LE CHÉRIF. Si l'on mêle de l'huile de sésame avec autant de cire et qu'on l'emploie comme topique, on détend la face contractée, on l'assouplit, on l'éclaircit et on embellit le teint. On pratique avec succès cette application contre les gerçures de l'anus. Si l'on applique sur les nerfs qui ont subi une torsion, on les détend et on les fortifie. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. L'huile de sésame, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, est utile contre les excoriations sèches. Elle assouplit l'induration des tumeurs. Si l'on bat l'huile fraîche avec un œuf légèrement cuit et qu'on l'applique sur l'œil, ce topique est avantageux contre les tumeurs et en calme les douleurs : il hâte aussi la maturation et l'ouverture des abcès chauds, quelque part qu'ils siègent. — AVICENNE. Il est salubre contre l'asthme et la dyspnée. Il déprime l'appétit. Avec son enve-

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

loppe, il passe rapidement; décortiqué, il passe plus lentement. Son huile a les propriétés de la rose contre la céphalalgie fébrile. — EL-GHAFFKY. Le sésame combat l'inflammation et l'irritation causées dans l'estomac par des humeurs âcres, par l'ingestion du vin ou de remèdes irritants. Son huile est utile contre la teigne. Son usage prolongé comme aliment avec du pain est avantageux contre les ulcères thoraciques et chez les sujets où règne de la sécheresse.

On lit dans la traduction arabe de Dioscorides cette note avec le nom d'Ibn el-Beïthâr : « C'est le *djoldjoldn*, الجولدان. Son huile est l'huile de *hal*, الحل. C'est le *stredj*, السيرج, et le *selîth*, السليط, chez les habitants du Hédjaz et du Yémen. »

1219 سمفوطن بطراون *Simfuton betreon*, SYMPHYTUM PETRÆUM.

Ce mot signifie *rocheux*, العجري. — DIOSCORIDES, IV, 19. C'est une plante qui croît au milieu des rochers. Elle a de petites branches pareilles à celles de l'origan, des feuilles minces et des capitules pareils à ceux du thym. Toutes les parties de cette plante sont dures; elle est aromatique et d'une saveur douce. Quand elle est mâchée, elle fait couler la salive de la bouche. Sa racine est allongée, de couleur pourprée et de la grosseur du doigt. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Sprengel considère le *Symphytum petræum* de Dioscorides comme le *Coris monspeliensis*. A Valence, en Espagne, ce *coris* est appelé *Simfito petreo*.

1220 سمفوطن اخر *Simfuton akher*, AUTRE SYMPHYTUM.

On lui donne vulgairement en Espagne le nom de *chabita*, شبيطة. — DIOSCORIDES, IV, 10. Cette plante a une tige velue, de la longueur d'environ deux coudées au plus, anguleuse, fistuleuse à l'instar de celle du sonchus (voyez le n° 329), portant des feuilles peu espacées les unes des autres, velues, minces, légèrement allongées, pareilles à celles de la buglose. Sur les rameaux et à la hauteur de l'angle qu'ils font avec la tige s'élèvent des folioles. La fleur est jaune. Le fruit se présente sur la tige à l'instar de celui du verbascum. Sur la tige et sur les feuilles se voit quelque chose de semblable à de la poussière ou à des poils rudes au toucher, ce qui provoque du prurit quand on les

froisse. Les racines sont noires à l'extérieur et blanches à l'intérieur, visqueuses, et ce sont ces racines seulement qu'on emploie en médecine.

IBN EL-BEÏTHAR.

Fraas voit dans cette plante le *Symphytum brocam*. Peut-être au lieu de شبيطة, *chabita*, faudrait-il lire شنفطة, *chinfita*.

1221

سماني *Somâna*, CAILLE.

AVICENNE. L'usage de sa chair expose aux convulsions et au tétanos, non pas précisément parce qu'elle se nourrit d'hellébore, mais en vertu d'une propriété qui lui est inhérente. Je pense qu'elle se nourrit d'hellébore à cause d'une certaine similitude de composition. — LE CHÉRIF. On l'appelle aussi *katil er-ra'd*, قاتيل الرعد, victime du tonnerre, parce que, dit-on, quand elle entend le tonnerre, elle meurt. C'est un oiseau qui vient de la mer. Son fiel, pris sous forme de looch, est utile contre l'épilepsie. Son sang, injecté dans l'oreille, en calme la douleur. L'usage continu de sa chair amollit le cœur endurci, et on prétend que cette propriété réside dans son cœur exclusivement. — IBN ZOHR, dans son *Traité des Aliments*. Sa chair se rapproche de celle des autres passereaux; son tempérament tient le milieu entre celui de la poule et celui de la perdrix, mais il se rapproche davantage de la poule. Cette chair est légère et incline un peu à la chaleur. Elle donne un chyme de bonne nature; elle convient aux individus sains et aux convalescents. Elle dissout les calculs et pousse aux urines.

On peut lire un long article sur la caille dans Bochart. Il cite entre autres Damiri, qui prétend que la caille navigue, une aile déployée en guise de voile.

1222

سمك *Semek*, POISSON.

DIOSCORIDES, II, 30. Le *smaris* (*Sparus smarís*) est une espèce de poisson dont la tête, salée et brûlée, enlève les chairs exubérantes des ulcères et arrête l'extension des ulcères malins. Il fait tomber aussi les verrues appelées en grec *ílou*, إيلوا, et les excroissances que l'on appelle en grec *toumou*, ثومو (*thymos*), et que les médecins arabes

 IBN EL-BEÏTHAN.

appellent *tout* (*mûres*). La gabie, قوبيون, est un poisson de rocher, etc. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Nous allons parler des poissons. L'illustre Galien a dit d'une façon générale que tous les poissons étaient mauvais et indigestes, et le fait est exact. Ils fournissent difficilement du sang et, quand ils en fournissent, il est saturé d'humeurs visqueuses et de pituite grossière et mauvaise, qui engendrent des affections malignes. Ils sont nuisibles, surtout aux personnes qui n'y sont pas habituées et qui sont forcées d'en faire un usage prolongé. Ils varient du reste suivant leur espèce, leur grandeur, l'eau et les lieux qu'ils habitent, suivant aussi qu'ils sont préparés frits, marinés ou salés. Les grands poissons sont plus nutritifs et plus abondants en humeurs. Ceux qui ont l'odeur forte et dont la chair n'a rien d'agréable donnent des humeurs très-mauvaises : on doit les rejeter. En somme, les bons poissons sont ceux qui sont agréables au goût, et qui ont le moins d'odeur, grands ou petits. Les plus mauvais poissons habitent dans les eaux croupissantes, dormantes et mauvaises. On trouve dans les grandes rivières, dans les canaux d'eau douce et dans certains parages particuliers de la mer, des poissons de bonne qualité, de bonne couleur, de bonne odeur. Ceux de couleur jaune ou noire ne valent rien généralement. Le poisson dit *el-hazibâ*, الهازباء, pris avec du vinaigre, convient aux tempéraments chauds, aux sujets affectés d'ictère ou dont le foie est chaud. Le poisson est nuisible surtout aux sujets qui ont le tempérament froid et l'estomac pituitaire. Son usage entraîne des affections graves des nerfs et du cerveau. Il faut le faire griller ou rôtir avec de l'huile de noix ou d'olive, le manger avec du poivre pilé, prendre à la suite du gingembre confit, boire du vin pur et généreux, et supporter la soif autant que possible, les poissons frais ou salés étant altérants. Si cela convient alors, on boit ensuite de l'eau pour distendre l'estomac et provoquer le vomissement, et on se fait vomir. Le meilleur est de n'user du poisson que si l'on est décidé à prendre ensuite un vomitif. Dans le cas contraire, on prend à la suite un purgatif pour évacuer ce que cette chair engendre de pituite visqueuse et vitrée, qui est souvent l'origine de coliques intenses,

de paralysie et d'apoplexie. Le miel est aussi un correctif du poisson; pris à la suite, il en déterge la pituite et en transforme la constitution. Il sera convenable d'ajouter quelques aromates et, comme il excite la soif, il vaudra mieux encore le remplacer par le vinaigre pour le corriger, chez les sujets qui en usent largement. Le poisson grillé sur les charbons vaut mieux à l'estomac que rôti dans l'huile, surtout le *hazibâ* et les petits poissons. Roulé dans la farine et rôti dans le beurre, il est très-indigeste, provoque la soif et passe lentement. Le poisson salé ne manque pas d'engendrer à la longue de la pituite vitrée, mais surtout de la pituite salée qui entraîne de la gale ulcérée, de l'impétigo blanc, altère peu à peu la constitution et prédispose à l'hydropisie. En effet, loin d'être diurétique, il resserre le canal ainsi que les conduits du foie, et il oblige de boire beaucoup d'eau. Toutefois il ne produit pas beaucoup de gonflement (*var.* de coliques) chez ceux qui n'ont pas l'habitude d'en manger, et qui en usent largement. Quant à ceux qui en ont l'habitude, souvent il leur dessèche fortement l'abdomen. On corrige aussi le poisson salé tantôt par le vinaigre que l'on prend, soit en même temps, soit pendant le repas, ce qui provoque moins la soif et atténue la pituite, tantôt en le faisant rôtir dans du beurre, et prenant ensuite du miel et des pérides, ce qui le transforme, diminue la rancidité que le sel lui a communiquée et provoque moins la soif. — RAZÈS, dans le *Continent*. Galien, dans son *Livre des Aliments*, dit que tout poisson varie en raison de l'habitation. La chair de ceux qui habitent des eaux troubles, sales, vaseuses, contient en abondance des superfluités visqueuses. Ceux qui vivent dans de l'eau pure sont de beaucoup préférables, surtout lorsque ces eaux sont agitées par les vents. Quant à ceux qui sont dans des lacs que rien ne protège contre les vents, ils sont excellents: étant plus mobiles, ils contiennent moins d'humeurs excrémentielles. Très-mauvais sont ceux qui se trouvent à l'embouchure des ruisseaux qui charrient les immondices des villes. Quant aux poissons qui habitent des réservoirs d'eau où ne viennent pas aboutir de grandes rivières, dans les lacs privés de rivières, ou dans

IBN EL-BEITHAN.

des recoins de la mer qui ne reçoivent ni eaux courantes ni sources, ainsi que les poissons qui vivent dans des eaux d'un faible courant, ils ne valent rien non plus. Ceux qui habitent dans des eaux crouissantes ou des marais sont les plus mauvais par la grande quantité d'humeurs de mauvaise nature qu'ils contiennent. Les meilleurs sont ceux des rivières à courant rapide. Ceux qui vivent dans des rivières aboutissant à des lacs ne valent rien. La bonté de la chair du poisson est en raison de sa nourriture. Celui qui se nourrit d'herbes et de racines a une chair excellente. Celui qui se nourrit de vase et de racines corrompues est inférieur. Celui qui se nourrit des immondices des villes est le plus mauvais de tous, au point que si on le laisse quelque temps après sa sortie de l'eau, il sent mauvais. Les poissons de cette sorte sont un aliment indigeste et nuisible. Ils fournissent peu à l'alimentation et beaucoup à l'excrétion. Les meilleurs sont ceux qui vivent dans une mer dont les eaux sont bien pures, dont les rivages ne sont pas terreux et tendres, mais plutôt sablonneux et rocheux. Si, de plus, l'exposition est au nord, les poissons seront de beaucoup meilleurs, par la raison que le souffle des vents agite les eaux et les purifie, et que le poisson y devient meilleur et plus exquis. Les poissons qui vivent dans des lagunes communiquant d'une part avec de grandes rivières et de l'autre avec la mer, tiennent le milieu entre les poissons de mer et ceux d'eau douce; en effet, ils jouissent des deux eaux. Le plus souvent, ces poissons fréquentent les eaux douces et s'éloignent de la mer. Le poisson de mer est dépourvu de petites arêtes, tandis que celui qui descend des fleuves dans la mer en a beaucoup. On reconnaît qu'un poisson est bon, quand sa chair n'est pas remplie d'humeurs âcres. Quant à celui qui est fade, qui rappelle le goût de la graisse et qui est gras, il n'a rien d'agréable, est indigeste, ne vaut rien pour l'estomac et fournit un mauvais aliment. Le poisson dont la chair est gluante et mucilagineuse est corrigé par la salaison, et celui qui est récemment salé vaut mieux. Le sang engendré par les poissons est plus ténu et plus subtil que le sang fourni par les quadrupèdes : ils nourrissent d'une matière plus fugace. Le poisson qui a

peu d'humidité et qui se rompt facilement par le défaut d'humidité et de graisse, est très-nourrissant : en effet, il est compacte et terreux, dépourvu d'humeurs et de graisse. Il pénètre promptement, aussitôt mangé; mais quand on y revient, on en a perdu le goût. Quant au poisson de roche, il se digère facilement et c'est le meilleur de tous. Il convient pour conserver la santé et il fournit un sang de consistance moyenne. Après le poisson de roche vient celui de haute mer. Le poisson qui fréquente les égouts des villes est gras, mais ne vaut rien et fournit beaucoup à l'excrétion. Le poisson dont la chair est ferme et volumineuse doit se manger avec des condiments et des substances subtiles. Celui qui contient des humeurs de bonne nature sera donné sous forme de blanc-manger aux convalescents. Les individus bien portants le mangent frit ou rôti dans un vase. — IBN MASSA. Le *hazibâ* est aphrodisiaque. — GALIEN, dans le VI^e livre des *Fonctions des Organes*. — LE MÊME, V^e livre du *Régime de la Santé*.

IBN EL-BETHAR.

Il y a un poisson sur le compte duquel nous n'avons aucun renseignement, c'est le *haziba*, هازبي. Sontheimer ne l'a pas remarqué dans la citation de Razès et s'est fourvoyé. Il en a défiguré le nom dans la citation d'Ibn Massa, sous la forme المار. Or, nos manuscrits donnent très-lisiblement le nom de ce poisson, qui se lit du reste chez Freytag aussi avec cette variante هرابا et cette seule indication : *species piscis*. Nous trouvons dans la traduction arabe de Dioscorides une note que nous croyons devoir citer. Elle prouvera que les Arabes n'étaient pas tous étrangers à la langue grecque, du moins à son vocabulaire. C'est à propos des excroissances ou verrues que l'on appelle en grec *flos*. Le texte arabe donne ايلو. La note porte ceci : « le sens du mot *ilou* est *clous*; au singulier *ilos*, un *clou*; معنى ايلو المسامير والواحد منها يقال له ايلس ومعناه المسمار. » La citation de Galien par Razès est mal ordonnée. Ce n'est pas un passage pris en bloc, mais la réunion de cinq ou six morceaux mal soudés, empruntés à des paragraphes successifs portant les titres : *rougets*, *poissons de roche*, *goujons*, *poissons mous*. Il en résulte de l'incohérence et des répétitions. De plus, les textes arabes donnent parfois احسن « meilleur », au lieu de اخس « pire ».

1223

سُمَيْكَةُ صَيْدَا Soumeïka Saïda, CALLIONYMUS?

LE CHÉRIF. C'est un animal que l'on trouve dans une source, près de la ville de Sidon en Syrie; il a quelque ressemblance avec le lézard. On le pêche au printemps seulement, à l'époque où il entre en rut et s'agite. Le mâle surtout est employé. On le reconnaît,

IBN EL-BETHAN.

quand il est en vie, à de certains signes distinctifs; une fois mort et desséché, ses attributs disparaissent ainsi que ses propriétés. Une fois pêché, on le sale avec un peu de sel et on le fait dessécher. On en prend à l'occasion une demi-drachme en poudre dans du vin blanc, à la suite du repas, et on se couche. Il excite l'appétit vénérien et provoque des érections. On prétend distinguer le mâle de la femelle à la petitesse de la tête et à la longueur de l'abdomen. Il est du reste peu employé. — IBN DJAMI', dans le livre dit *El-Irchdd*. Le meilleur est celui que l'on prend dans la dernière moitié de février. Le mâle pousse l'homme au coït. On le reconnaît à des taches sous le cou et au chevauchement de ses pieds l'un sur l'autre. La femelle excite l'appétit vénérien chez les femmes. On l'emploie à la dose d'un silique dans un œuf que l'on fait cuire.

M. de Sacy a cité ce paragraphe dans son *Abdallatif*, page 160, et il propose d'y voir le *Callionymus dracunculus*. Suivant Abdallatif, ce poisson n'est pas plus long que le doigt. Le nom arabe de ce poisson signifie *petit poisson de Sidon*.

1224

سمن Semen, BEURRE.

GALIEN, X. Il est résolutif et digestif, et c'est pour cela qu'on l'emploie sur les tumeurs des parotides et de l'aine pour les ramollir et hâter leur maturation. — EL-KHOTZ. Le beurre de vache empêche le poison de vipère d'arriver au cœur. — RAZÈS. Je tiens d'Ibn Souada qu'un homme de la campagne, ayant été piqué par une vipère, prit du beurre de vache rance, et qu'il ne survint aucun mal. — AVICENNE. Il agit à la manière de la crème, mais il est plus puissant comme digestif, relâchant, émollient et échauffant. Il est chaud et humide au premier degré. Il est digestif et résolutif. Il agit surtout chez les corps mous et de consistance moyenne. Il hâte la maturité des tumeurs, surtout celles des parotides, et particulièrement chez les enfants et les femmes. Il adoucit la poitrine et conduit ses humeurs à la coction. Parfois il resserre le ventre et parfois il le relâche. C'est l'antidote des poisons ingérés. — LE CHÉRIF. Employé en lavement avec de l'eau de roses, il combat le ténésme et les ulcères des intestins.

Appliqué avec du coton sur les ulcères, il en détache les eschares. Appliqué de même sur les ulcères, il empêche leur cicatrisation; on l'emploie de la sorte pour les ulcères profonds, qu'il déterge. Les médecins en usent souvent ainsi pour dilater l'ouverture des plaies. Pétri, à l'état de rancidité, avec du henné et employé en frictions sur la gale invétérée, il la guérit. Administré à la dose d'une once avec du sucre, il guérit merveilleusement la rétention d'urine, et c'est là un fait d'expérience. Porté en pessaire dans le vagin, il en guérit les ulcères. En frictions sur le siège, il est utile contre les hémorrhoides. Administré à la dose d'une once dans deux cuillerées de suc de grenades, il est très-efficace contre la dysenterie. Si l'on en prolonge les frictions sur l'œil, il en guérit les indurations. On le mélange avec de l'huile et on en fait avec succès des frictions sur les paupières affectées de gale. Employé comme collyre avec le suc de morelle, il combat les élancements et la tuméfaction de l'œil. Il est utile contre les douleurs d'oreille. Pris à jeun, il humecte et soulage dans la toux sèche. On doit l'écarter dans les affections de nature humide. Employé en frictions sur la face, le soir avant de se coucher, sept jours consécutifs, il nettoie la face, lui donne de l'éclat et du poli. La crème agit pareillement.

Nous voyons dans Avicenne la crème nommée *zobd*. (Voyez le n° 10.) En Algérie, le beurre frais se dit *zebda*, et le beurre salé *smen*.

1225

سميلكس *Smilaks*, TAXUS SMILAX.

DIOSCORIDES, IV, 80. Les Romains, اهل رومية, lui donnent le nom de *taksous*, طقسوس (*taxus*). C'est un arbre qui a les feuilles et les proportions du pin, الاطى. Il croît en Italie et dans le pays appelé *Echbanya*, اشبانيا, qui est l'*Espagne*, الاشبان (le texte grec dit dans la province de Narbonne, contiguë à l'*Espagne*). On donne en Italie le fruit de cet arbre aux petits oiseaux, et ils en meurent suffoqués. Le *smilaks* de Narbonne est tellement pernicieux que les personnes qui s'étendent ou dorment sous son ombre en sont incommodées, et il arrive souvent qu'elles en meurent. — GALIEN, VIII.

Il s'agit du *Taxus baccata*. Remarquons en passant l'expression *اهل رومية*, pour rendre *les Romains*, et celle de *الاطى*, pour représenter le mot grec *elaté*, rendu par *abies* en latin; c'est le *sapin* en français.

1226

سماقيل *Somákíl, SUMAC.*

C'est le *sumac*, سماق, dont il a été déjà parlé. (Voyez le n° 1217.)

1227

سمنة *Somna, GRAINE.*

Il en a été question à la lettre *há*, sous le nom de *habb es-somna*. (Voyez le n° 561.)

Sontheimer a rendu par *semina cannabis*, ce qui est une erreur, le *somna* ressemblant au chanvre sans être son congénère.

1228

سمرنيون *Smirnion, SMYRNIUM.*

C'est l'ache sauvage. Il en sera parlé à la lettre *kaf*.

Voyez au n° 1902. Sontheimer a écrit *سمونيون* et confondu cet article avec le suivant.

1229

سمار *Semâr, JONC.*

C'est l'*açel*, الاسل, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 65.)

1230

سمسق *Semsak, MARJOLAINE.*

C'est le nom de la marjolaine, مرزجوش, en arabe. Il en sera fait mention à la lettre *mím*. (Voyez le n° 2100.)

1231

سمسم برى *Semsem berry, RÉSÉDA.*

C'est le *djelbehne*, dont il a été question à la lettre *djim*. (Voyez le n° 496, où il faut lire *djelbehenc*.)

Sontheimer donne ici comme synonyme *Cerbera mangas*, après avoir lu ci-devant *Reseda mediterranea*.

1232

سم الحمار *Semm el-himâr, LAURIER-ROSE.*

C'est le laurier-rose, دلى, dont il a été question. (Voyez le n° 873.)

1233

سم الفار *Semm el-fâr*, ARSENIC.

IBN EL-BÊITHAR.

C'est le *torâb el-hâlek*, التراب الهالك, dans l'Irak. En Espagne on lui donne le nom de *rehedj el-fâr*, رج الفار. C'est le *chekk*, شك, dont il sera traité à la lettre *chîn* (n° 1336).

M. Dozy, dans sa traduction d'Edrissy, pages 48 et 51, a cru devoir lire رج الفار, contrairement à ce que nous lisons presque partout. Voyez les n° 1336 et 2248.

1234

سم السمك *Semm es-semek*, M. COCCULUS.

C'est le *mâhizahra*, ماهيزهرة, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2057.)

Ce nom, en arabe comme en persan, signifie *Poison du poisson*.

1235

سمور *Semmour*, MARTRE ZIBELINE.

LE LIVRE dit *Et-Tekmil*. On la trouve dans le pays des Turcs. Elle est chaude et sèche. Sa fourrure est la plus chaude de toutes. Cet animal procure plus de chaleur à l'homme que toutes les autres bêtes fauves. Toutefois sa peau s'altère facilement, ne pouvant être tannée comme les autres peaux. — *LE MENHÂDJ*. Cet animal se rapproche de la fouine, دلق. Il est chaud et sec, et l'usage de sa fourrure est avantageux aux vieillards et aux sujets à tempérament froid. — *AUTRE*. L'usage de porter des fourrures est avantageux pour la poitrine et pour les reins.

1236

سنا *Séna*, CASSIA SÉNÉ.

ABOU HANÏFA ED-DÎNOURY. (Suivant cet auteur, on lui donne aussi le nom de *forad*? فراد.) C'est l'espèce que l'on emploie en médecine et que l'on appelle *séné de la Mecque*. J'ai appris d'un habitant du Hedjâz que le séné était mêlé avec le henné, à cause de sa ressemblance et de la propriété qu'il a de teindre en noir. Au dire d'Abou Ziad el-A'râbi (Arabe du désert), le séné compte parmi les *aghlâth*, الاغلات, et ses caractères sont ceux de l'*ichrik*, عشرق, sinon que sa

IBN EL-BEÏTHAR.

feuille est plus étroite. En séchant, elle acquiert un pédoncule; celui-ci porte des gousses allongées dans lesquelles sont des graines rangées régulièrement. Les gousses sont supportées par des pétioles minces: sous l'influence des vents, elles se rompent et les bergers les recueillent. On mélange les feuilles de séné avec le henné pour teindre les cheveux. — AUTRE. La partie employée est la feuille, qui ressemble à celle du mézéréum. La meilleure sorte est celle de la Mecque. — OMEIYA IBN ABI'S-SALT. Le séné est chaud et sec au premier degré. Il évacue la bile, l'atrabile et la pituite, et il atteint les humeurs jusque dans la profondeur des organes. C'est pourquoi il est efficace contre la goutte, la sciatique et les douleurs articulaires, causées par la bile, l'atrabile et la pituite. On le donne en décoction à la dose de quatre à sept drachmes. — ISHAK IBN HONEÏN. Paul dit qu'il est salulaire contre les vésanies atrabilaires, les gerçures et les contractures des mains, la chute des cheveux, l'alopecie, l'ophiasis, les poux du corps, la céphalalgie chronique, la gale, les pustules, le prurit et l'épilepsie. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Il est chaud et sec au premier degré. Sa chaleur est faible et il en est à peu près de même de sa sécheresse. Il affecte péniblement l'estomac, mais il fortifie la substance du cœur. Si on lui associe les aromates dont nous avons parlé au sujet de la violette, ils corrigent aussi son action nuisible. En décoction, il vaut mieux qu'en poudre. Pris seul en poudre, on le donne à la dose de deux ou trois drachmes et, en décoction, de quatre à sept drachmes. — LE CHÉRIF. Pris après avoir bouilli dans de l'huile omphacine, il évacue parfaitement les humeurs crues. Il est salulaire dans les affections du dos et des genoux.

Le début de l'article soulève des difficultés de lecture à propos du mot *فراد*, qui se lit aussi *فرار*, et que Sontheimer a lu *فرا*. Ni Galland ni Sontheimer n'ont compris le mot *أغلات*, qui se lit cependant chez Freytag, à l'article *عشرق*. Nous verrons l'*ichrik* au n° 1545. Forskal, de même que Dâoud el-Antaki, en a fait un congénère du *Cassia senna*, et cependant on le trouvera donné comme équivalent de la *Circea*, plante douteuse.

1237

سُنْبُل *Sonbol*, Νάρδος, NARD.

IBN EL-BEÏTHAN.

Il y en a trois espèces, un nard indien (*hindy*), un grec (*roumy*) et un nard de montagne. Nous commencerons par parler du *sonbol el-tayib*, سُنْبُل الطيب, qui est l'indien et se nomme aussi *sonbol el-assâfir*, العصافير. — DIOSCORIDES, I, 6. Il y en a deux espèces, l'une que l'on appelle indienne et l'autre syriaque, non pas qu'elle provienne de la Syrie, mais parce que la montagne dans laquelle elle croît touche d'une part à la Syrie et de l'autre à l'Inde. Du nard syriaque le meilleur est celui qui est récent, léger, garni de filaments, de couleur jaune, très-aromatique, d'une odeur qui rappelle celle du souchet. Il a l'épi petit, il dessèche la langue et laisse à la bouche une odeur agréable, si on le mâche pendant quelque temps. Quant au nard de l'Inde, il en est une sorte que l'on appelle *gangitis*, du mot Gange, nom d'un fleuve qui arrose la montagne où il croît. Il est d'une efficacité inférieure, en raison de l'humidité des lieux de sa provenance. Il est aussi plus long et plus fourni d'épis sortis d'une souche unique, plus garnis et entremêlés les uns dans les autres. Son odeur est vireuse. Le nard qui provient de l'intérieur de la montagne est supérieur aux espèces dont nous avons parlé. Il est plus aromatique et a l'épi plus court. Son odeur est celle du souchet. Il a du reste les caractères que nous avons assignés à l'espèce de Syrie. Il y en a une sorte appelée *sampharitique*, du nom de sa provenance, qui a l'épi grand, d'une blancheur plus prononcée. Parfois il contient une tige à son centre et son odeur rappelle celle du bouc. Il faut rejeter cette sorte. On vend aussi du nard qui a été détrempé dans l'eau, ce que l'on reconnaît à ce que l'épi est blanc, décharné et dépourvu de filaments (un ms. dit de la terre). On le sophistique aussi avec de l'antimoine et du sucre (le grec dit du vin de palmier) pour le rendre plus compacte et plus lourd. Il faut le purifier, pour l'employer, s'il contient de l'argile, le passer au tamis et en enlever la terre, qui convient du reste pour se laver les mains. — GALIEN, VIII. — Quant au médicament que l'on appelle nard celtique, c'est le nard grec, سُنْبُل رومي, appelé aussi

IBN EL-BEÏTHAR.

mantadjoucha, منثجوشة. — DIOSCORIDES. (Nard celtique.) On le rencontre dans le pays appelé Ligurie, et les naturels du pays lui donnent le nom de *saliunca* (le texte arabe est altéré). On le trouve encore dans l'Istrie. C'est un petit arbuste que l'on arrache de terre et que l'on recueille par poignées. Il a les feuilles longues, jaunâtres, et les fleurs jaunes. On emploie les tiges et les racines, qui sont aromatiques. Il faut, la veille, arroser les bottes, pour en enlever la terre, et les placer dans un endroit humide sur du papier: le lendemain, on les nettoie; grâce à leur humidité, on peut alors distinguer ce qui est bon et ce qui est mauvais. On sophistique le nard avec une plante qui s'arrache simultanément et que l'on appelle *bouc*, en raison de son odeur. Mais la différence est facile à saisir: en effet, celle-ci est sans tige et plus blanche, ses feuilles sont moins longues, sa racine n'est pas amère et aromatique à l'instar de celle du vrai nard. Si l'on veut la conserver, on sépare la tige et la racine des feuilles que l'on jette de côté. On les triture, on les mélange avec du vin et on en fait des pastilles que l'on place dans un vase d'argile neuf et bien couvert. Le meilleur nard est celui qui est récent, aromatique, fourni de radicules, facile à rompre et compacte. — GALIEN. — DIOSCORIDES. Quant au médicament appelé nard de montagne, et que certaines personnes appellent *thylacites* et *néris*, on le rencontre en Cilicie et en Syrie. Il a les feuilles et les rameaux de l'éryngium, mais sans en avoir les proportions, la rudesse et les piquants. Il a deux ou plusieurs racines noires, aromatiques, de la forme de l'asphodèle, mais beaucoup plus minces et plus petites. Il n'a ni fruit, ni tige, ni fleur. Sa racine est employée comme le nard celtique. — GALIEN. — ISHAK IBN AMRÂN. Le nard désobstrue la tête, excite l'intelligence, fortifie l'estomac et le foie, les échauffe ainsi que les autres viscères. Il embellit le teint et combat la dyspnée. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Il est très-efficace contre l'anasarque. Il resserre le ventre et seconde l'action des astringents par tout le corps. Il suspend les vomissements pituitaires et dissipe les vents engendrés dans l'estomac.

On a fait longtemps du nard indien un *Andropogon nardus*. Aujourd'hui, on s'accorde

à en faire une *Valériane*, la *Valériane Jatamansi*. Le nard est toujours exploité dans l'Inde. L'exposition de la C^e anglaise, en 1867 et 1878, en contenait de nombreux échantillons. Le nard, *sonbol*, est toujours répandu en Algérie, où les femmes l'emploient pour se parfumer les cheveux au bain. Le nard celtique répond à la *Valériane celtique*, et le nard de montagne à la *Valériane tubéreuse*. Toutefois cette synonymie n'est pas généralement adoptée. Quant à ce que rapporte Dioscorides, qu'elle n'a ni tige, ni fleur, ni fruit, Mathiole y voit un contre-sens, par suite d'altération du texte, et pense qu'il faut lire que ces parties sont sans emploi. Nous verrons au n° 2207 que le mot *nardin* se prend absolument pour le nard indien. De plus, nous trouverons d'autres médicaments portant le nom de nard; ainsi le nard sauvage. Le nard a souvent été rendu par le mot latin *spica*, qui est l'équivalent du mot *sonbol*. Une note de la traduction arabe de Dioscorides porte que le nard de montagne se dit en langue barbare *أيربة صورة* et en berbère *اسمين*. La première partie de l'extrait de Dioscorides cité à la fin de cet article ne se trouve pas dans le ms. de la Bibliothèque nationale.

IBN EL-BRITHAR.

1238

سندروس *Senderous*, SANDARAQUE.

ISHAK IBN AMRÂN. C'est une gomme qui ressemble à l'ambre, sinon qu'elle est plus molle et un peu amère. — IBN MASSOUH. Elle est chaude et sèche au premier degré. Elle incise les humeurs pituitaires de l'estomac et des intestins. Elle tue les vers cucurbitains. Elle est utile contre le relâchement des nerfs causé par un excès d'humeurs froides et humides et la pléthore. — MASSERDJOUH. Ses fumigations dessèchent les hémorrhôides. — ET-THABARY. Elle a les propriétés de l'ambre jaune, et ses fumigations sont utiles contre le coryza. — LE MANSOURY. Administrée à l'intérieur, elle est utile contre les crachements de sang. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Elle est chaude et légèrement sèche. Ses fumigations dissipent les humidités de la tête. Elle est utile contre les fluxions. Répandue sur les ulcères, elle les dessèche. — BADÏGHORAS. Elle a la propriété de combattre avec avantage les fluxions et les crachements de sang. — ISHAK IBN AMRÂN. Réduite en pâte avec de l'huile de roses, elle est utile contre les ulcères chroniques des pieds et des mains. — AVICENNE. Elle a la propriété d'améliorer le sang. Les lutteurs en usent pour être plus agiles et plus forts et éviter l'essoufflement. Elle est utile contre les palpitations et l'asthme humide, par son action dessiccative. Elle convient dans les affections de la rate et le dévoiement chronique. — EL-GHAPEKY.

TOME XXV, 1^{re} partie.

38

IBN EL-BEITHAR.

Répendue en poudre sur du foie de chèvre grillé au feu et employée en collyre avec la sanie qui s'en écoule, elle est utile contre l'héméralopie. Prise avec de l'eau miellée, elle est emménagogue et diurétique. Injectée dans l'œil, elle enlève les taies comme par enchantement. Ses fumigations préviennent les fluxions. Prise à l'intérieur, elle arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège.

La sandaraque est le produit du thuya. Galland s'est mépris en écrivant Honeïn au lieu de Hobeïch ibn el-Hassan. L'article d'Avicenne se trouve reproduit chez Sérapion, sous la forme habituellement altérée *Abix*. Le cheikh Dawoud relate les propriétés électriques de la sandaraque, sans qu'il soit besoin de la frotter avec la laine, comme le succin. Les copies 1026 et 1028 portent dans la citation d'Avicenne « elle a la propriété d'arrêter l'hémorrhagie » au lieu de « améliorer le sang. »

1239

سندريطس *Senderitès*, SIDÉRITIS.

EL-BATHRIK. Ce mot veut dire *ferragineux*. On lui donne en syriaque le nom de *semsemika*, سسميكا. — DIOSCORIDES, IV, 33. Il y a des gens qui l'appellent *heraclea*. C'est une plante annuelle qui a les feuilles du marrube, sinon qu'elles sont plus longues, à l'instar de celles de la sauge et du chêne, mais plus petites et plus rudes. Ses rameaux sont carrés, de la longueur d'un empan ou plus, d'une odeur qui n'a rien de désagréable, légèrement astringente; ils portent à de certains intervalles comme des disques verticillés, à l'instar du marrube, contenant des graines noires. Cette plante croît dans les terrains pierreux. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Nous voyons ici une erreur de transcription : سندريطس, au lieu de سيدريطس, erreur qui est restée. Sprengel voit dans cette espèce la *Stachys recta*. D'autres ont vu la *Stachys heraclea* et la *Sideritis scordioides*.

1240

سندريطس آخر *Senderitès akher*, AUTRE SIDÉRITIS.

DIOSCORIDES, livre IV. C'est une plante qui porte des rameaux de la longueur d'environ deux coudées et grêles, avec des feuilles à longs pétioles, pareilles aux feuilles de la fougère, incisées, abondantes, rangées de chaque côté; supérieurement les rameaux portent des ramuscules grêles et longs couronnés par des capitules arrondis, globu-

leux et rigides, contenant des graines pareilles à celles de la bette, mais plus lourdes et plus consistantes. — L'AUTEUR. Cette plante porte vulgairement en Espagne le nom de *meilleure que mille*, خير من الف. Les habitants du Maghreb moyen et du Maghreb extrême lui donnent le nom d'*herbe à tous maux*, عشبة كل بداء. On l'appelle aussi *Tout et ts'aleb*, توت الثعلب, *mûre de renard*, et *toueïta*, تويطة, *petite mûre*. — DIOSCORIDES. Il en est une troisième espèce appelée *heraclea* par Cratevas. Elle croît dans les murailles et les vignes. Elle a des feuilles nombreuses, naissant d'une souche unique, pareilles à celles de la coriandre, sur des rameaux de la longueur d'un empan, lisses, molles, de couleur blanche mêlée de rouge, et des fleurs pourprées, petites, d'un goût amer et visqueuses. On donne aussi à *l'akhileious* le nom de *sidéritis*. C'est une plante qui a des rameaux longs d'un empan ou plus, fusiformes, couverts de feuilles petites et à incisions multipliées, ressemblant à celles de la coriandre, de couleur rougeâtre, d'une odeur forte, non désagréable, mais médicamenteuse; au sommet sont des ombelles arrondies, à fleurs blanches d'abord, puis de couleur dorée. Elle croît dans les bons terrains. — GALIEN. — L'AUTEUR. Beaucoup d'auteurs prétendent que cette espèce est le suc d'une sorte de sang-dragon, mais je les crois dans l'erreur. En effet, le sang-dragon est la gomme d'un arbre de haute taille, qui croît dans l'Inde et dans l'île de Socotora et qui est bien connu des habitants du pays. Quant à la plante appelée *akhillis*, اخيليس, c'est une herbe et non pas un grand arbre.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ce paragraphe renferme des confusions. Dioscorides parle de trois *sidéritis*. A la suite de la troisième, il parle de l'*Achilleios*, *Achillea tomentosa* pour Fraas. La version arabe a confondu la dernière *sidéritis* avec l'*achilleios* que les interprètes arabes ont pris pour le sang-dragon, erreur combattue par Ibn el-Beïthâr. Fraas fait de la deuxième *sidéritis* le *Poterium polygamum*, et de la troisième la *Scrofularia chrysanthemifolia*.

1241

سنبادج *Sonbâdedj*, ÉMERI, SMYRIS.

ISHAK IBN AMRÂN. Suivant Aristote, cette pierre serait froide au second degré et sèche au troisième. On la trouve dans les îles de la mer

IBN EL-BEITHAR.

de Chine. C'est un minéral qui ressemble à un conglomérat de sable grossier. Il y en a de grandes et de petites. Elle a la propriété d'être plus efficace quand elle est triturée. Elle ronge la substance des pierres. On l'emploie en frictions sur les corps, sèche ou humide; mais elle agit surtout humectée par l'eau. Elle est très-détersive et purifie les dents. Elle possède un peu de chaleur. On la fait entrer dans les préparations caustiques et dessiccatives, et on l'associe aux médicaments employés contre le ramollissement des gencives et l'altération des dents. Soumise au feu, puis triturée et répandue sur les ulcères et les pustules putrides et invétérées, elle les guérit. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES, livre V. C'est une pierre employée par les graveurs sigillaires pour polir les chatons. On l'emploie aussi dans les emplâtres putréfiants et caustiques. — L'AUTEUR. Ibn Ouafed, dans son *Traité des Simples*, prétend que cette pierre est le diamant, et il a confondu ce qu'en disent Dioscorides et Galien avec ce qu'on a dit sur le diamant, ignorant que ni l'un ni l'autre auteur n'a fait mention du diamant.

Dans Tifachy, le nom de cette pierre est donné sous cette forme : زنبادج. L'article d'Ishak se retrouve en partie dans Kazouiny.

1242

سندجاب Sindjâb, ÉCUREUIL, PETIT-GRIS.

LE LIVRE dit *Et-Tekmil*. Il est modérément chaud. En effet, dans le tempérament de cet animal, l'humidité domine et la chaleur est faible, attendu qu'il se nourrit de fruits. C'est pourquoi sa fourrure peut convenir aux tempéraments chauds, aux gens encore jeunes, et à ceux qui usent habituellement du vin, car il échauffe modérément.

Le *Tekmil* est le supplément d'un autre ouvrage, ainsi que son titre l'indique. Il a pour auteur El-Palecy. Le ms. 1023 porte *Er-Rihla* à la place d'*Et-Tekmil*.

1243

سندجفر Sindjefer, CINNABRE.

C'est le *zindjefer*, dont il a été parlé à la lettre *zâ*. (Voyez le n° 1132.)

1244

سنديان *Sindyán*, CHÊNE.

IBN EL-BRITHAR.

C'est positivement le chêne dans le dialecte de Syrie.

Le nom de *Sindyán* serait propre au chêne vert ou à l'yeuse, suivant Bochtor.

1245

سنديان الارض *Sindyán el-ardh*, BALLOTE.

On prétend que c'est le marrube; mais la vérité est que c'est la plante mentionnée par Dioscorides dans son troisième livre sous le nom de *ballouti*, بلوطي. Nous en avons parlé à la lettre *bā*. (Voyez le n° 341.)

1246

سنا اندلسي *Senā andaloussy*, GLOB. ALYPUM.

C'est l'*a'inoun*, عينون, dont il sera question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1611.)

1247

سنبل الكلب *Sonbol el-kelb*, FRUIT DE FRÊNE.

C'est le fruit du frêne, ثمر الدردار. Il est bien connu aussi sous le nom de *langues de passereaux*, السنة العصافير. (Voyez le n° 861.)

1248

سِنَّور *Sinnaour*, CHAT.

Quelques-uns de nos savants disent que la fourrure de l'espèce indienne est chaude et sèche, et même aussi chaude que la fourrure du renard. Elle est mouchetée et fournie comme celle du chacal. Sous le rapport de la chaleur, elle ressemble à celle du renard. — ABD EL-MALEK IBN ZOHR. Le voisinage du chat et ses émanations entraînent l'émaciation et la phthisie. — LE CHÉRIF. Si l'on prend un chat entier avec tout son sang, qu'on le mette dans une marmite lutée, qu'on le cuise jusqu'à le réduire en cendres, que l'on mélange de ces cendres avec du vinaigre et que l'on en fasse des frictions avec une plume sur les crevasses qui se produisent entre les doigts des pieds et des mains, on les guérit promptement. — EL-GHAPEKY. Sa chair est chaude et humide. Elle est utile contre les douleurs hémorroïdaires, réchauffe les reins et sert contre les douleurs du dos. — LIVRE DES EXPÉ-

IBN EL-BRITHAR.

RIENCES. La fiente de chat, portée ou employée en fumigations, fait tomber l'arrière-faix. — **IBN MASSA.** La chair de chat desséchée fait tomber les échardes et les piquants en raison de l'intensité de sa puissance attractive.

Le nom ordinaire du chat est *keutt*, قط; *sinnaour* n'est employé qu'en poésie et dans le beau style.

1249

سورنجان *Sourendjân*, COLCHIQUE.

C'est ce que l'on appelle *o'kna* (n° 1575) en Égypte et *la'ba berberiya* (n° 2032) chez les médecins de l'Irak. — **DIOSCORIDES**, IV, 84. Il y a des gens qui l'appellent *bulbus*, et d'autres *éfimaron*. C'est une plante qui donne à la fin de l'automne une fleur blanche, de forme pareille à celle du safran, et plus tard des feuilles pareilles à celles du *bulbus*, contenant une humeur visqueuse. Sa tige a environ la longueur d'un empan et porte un fruit rouge tirant au noir. La racine, couverte d'une enveloppe rougeâtre, est arrondie, pareille à celle du *bulbus*, et du milieu sort la tige portant la fleur. Elle croît abondamment en Colchique et en Messénie. — **GALIEN**. Le colchique est un poison mortel. — **EL-BATRİK**, dans son interprétation des *Médicaments* de Galien, lui assigne des propriétés purgatives, ainsi qu'à sa décoction. On le donne surtout dans les affections articulaires au moment des fluxions. Il est très-mauvais à l'estomac. — **EL-GHAFEKY**. C'est une racine qui a la forme d'une châtaigne, recouverte aussi d'une écorce que l'on enlève pareillement. Elle apparaît en automne, et de son extrémité amincie sort une fleur au ras de terre, de la forme du lys blanc et de la couleur de la rose. On en trouve cependant de blanches et de jaunes. De cette fleur desséchée s'élève de terre une feuille pareille à celle de la scille ou plus épaisse, et cela au printemps. Alors cette sorte de châtaigne qui est la racine de cette plante produit un oignon pareil à celui de la scille, oignon qui continue à décroître jusqu'à ce qu'on le trouve en automne sous la forme d'une châtaigne. La partie employée de la plante est la racine, alors qu'elle a acquis cette forme. Elle croît surtout sur les plateaux des montagnes et sur les collines.

— **HOBËICH IBN EL-HASSAN.** Il est chaud au commencement du troisième degré et sec au commencement du second. Il a la propriété de calmer les douleurs articulaires et gouteuses, ainsi que l'engourdissement. Le meilleur est celui qui est blanc à l'intérieur et à l'extérieur et dont la cassure est ferme. Les espèces rouges et noires sont très-mauvaises. Si on les mélange avec les médicaments purgatifs, elles les retiennent dans l'estomac. Ingérées, elles tuent, tant leur action est nuisible.

— **ET-TEMÏMY.** Il a la propriété d'être utile contre les hémorroïdes internes, propriété évidente qui n'est pas signalée par la plupart des médecins. Pour cela on le triture, on en prend une demi-drachme que l'on pétrit avec du beurre rance de brebis, on en charge du coton et on le fait porter sur le siège pendant deux nuits. On éprouve du soulagement, et il n'est pas besoin de recommencer une troisième nuit. Il calme les douleurs articulaires, employé en frictions avec quelque décoction.

— **LE MANSOURY.** Il accroît la production du sperme.

— **IBN MASSA.** Il dessèche les ulcères anciens.

— **ANONYME.** Le colchique blanc provoque la formation du sperme.

— **MASSIH.** Il est avantageux dans la goutte qui s'est aggravée. Pris à haute dose, il arrête les humeurs et protège les articulations. Quand on en use de la sorte, il faut ramollir les articulations et les humecter.

— **IBN ABI'S-SALT.** Il évacue la pituite et les humeurs crues. Il est avantageux contre les douleurs articulaires et la goutte en évacuant les humeurs qui les accompagnent. On le donne jusqu'à la dose d'un mithkal avec du sucre et un peu de safran. Associé aux médicaments, on le donne à la dose d'un demi-mithkal à une drachme. C'est un remède qui provoque du trouble et qui n'est pas sûr.

— **AVICENNE,** dans son *Traité de la Chicorée.* Sa composition est complexe. Il contient des éléments purgatifs et des éléments astringents. Sous l'influence de la chaleur et de la force naturelles, ses éléments se dissocient; les éléments subtils et évacuants agissent comme détersifs et attractifs des humeurs composées fixées aux articulations, et en déterminent l'issue; puis les éléments froids, secs et astringents retournent à ces organes et les resserrent, les refroidissent, les fortifient et les protègent contre

IBN EL-BRÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAP.

le retour d'humeurs affluant d'autres parties en fusion. C'est ainsi que le colchique est un des médicaments les plus avantageux dans les maladies articulaires. — LE MÊME, dans le second livre du *Canon*. En cataplasme, il calme les douleurs et, si l'on en prolonge l'usage, il endurecit et circonscrit les humeurs. Quand on l'administre dans les affections articulaires, il faut lui associer du poivre et du cumin.

Les Arabes font du colchique des anciens leur *Sourendjân*, dont ils appellent la fleur *assabia' Hermès*, ce qui répond à *hermodacte* ou *hermodactyle*, nom que l'on trouve pour la première fois chez Paul d'Égine. Tout cela soulève bien des questions. On voit généralement dans le *Colchicon* de Dioscorides le *Colchicum autumnale*, et dans son *Ephemericon* un *Convallaria*. On a contesté l'identité du colchique et de l'hermodactyle. Dans celui-ci plusieurs ont vu l'*Iris tubéreuse*. La plupart des commentateurs font cependant de l'hermodactyle un colchique. Nous avons vu des hermodactyles à l'Exposition avec la synonymie arabe *sourendjân*, qui nous ont semblé identiques avec le bulbe de colchique. Le nom d'hermodacte a été pris plus tard pour exprimer chez certains auteurs les *Behmen* des Arabes. (Voy. n° 367.) Nous verrons ailleurs qu'Ibn el-Beïthâr n'a pas, comme Sérapion, confondu l'éphéméron avec le colchique.

1250

سوس *Sous*, RÉGLISSE.

On l'appelle aussi *a'oud es-Sous* (bois du Souss). — DIOSCORIDES, III, 5. *Ghlukurîza*, غلوکوريزا, nom qui veut dire *doux* en grec. Cette plante croît abondamment en Cappadoce et dans le Pont. C'est une plante qui a des rameaux longs de deux coudées, portant des feuilles pareilles à celles du lentisque et recouvertes d'une humeur visqueuse. La fleur est pourprée comme celle de l'hyacinthe et d'un aspect agréable. Le fruit a le volume de celui du platane, mais plus rude. Il consiste en gousses pareilles à celles de la lentille, rouges et allongées. Les racines sont longues et de la couleur du buis, pareilles à celles de la gentiane, douées d'astringence et de douceur. On en retire un suc à l'instar du lycium. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Son rob et sa décoction sont avantageux contre la toux provoquée par le vinaigre. Associé aux décoctions purgatives, il les corrige et fait supporter leur action par les organes. Il est utile contre toutes les espèces de toux, toutefois il est faible contre celles qui sont accompagnées d'humeurs visqueuses. Associé à d'autres

médicaments, il devient plus détersif et plus incisif. On doit en user dans toutes les affections de la poitrine et de la vessie. C'est un remède des plus efficaces contre les ardeurs et les aspérités, si l'on en prolonge l'usage. De même son suc, associé aux remèdes du foie dans toutes ses affections, en seconde et en règle l'action. Il combat toutes les sortes de soif. Par sa douceur et sa nature, il combat la soif causée par la chaleur et la sécheresse et celle qui est de nature saline. Quant à la soif causée par des obstructions de nature pituitaire dans le méésentère et le foie, il la calme si on le dissout dans l'eau, parce qu'il attire les humeurs en raison de sa douceur et de son action détersive. — AVICENNE. Il éclaircit la voix et purifie les bronches. Il est utile contre les distensions et les douleurs des nerfs et contre les fièvres invétérées. — RAZÈS. Suivant El-Khoûz, il est froid et humide, guérit les tumeurs indurées et résout les humeurs. Son suc résout les tumeurs des organes.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le Sous des Arabes est la *Glycyrrhiza* des Grecs et la *Glycyrrhiza glabra* des modernes.

1251

سورج *Souredj*, EFFLORESCENCE SALINE.

DIOSCORIDES, livre V. C'est un produit de la mer, une espèce d'alcyonium qui s'engendre dans les endroits rocheux du voisinage de la mer. Ses propriétés sont les propriétés des sels. — GALIEN, XI. Le souredj ressemble à la fleur du sel ou à l'alcyonium. Il se dépose au-dessus du sel et il est beaucoup plus léger; aussi est-il plus atténuant et plus résolutif de beaucoup que le sel. Toutefois, les parties sous-jacentes ont moins d'astringence que le sel.

Il s'agit de l'*Halos achné* des Grecs.

1252

سولان *Savlân*.

AVICENNE. C'est un médicament grec, qui est chaud et sec au quatrième degré. Il brûle la peau. Il est avantageux contre le tic facial, si l'on en prend un grain et qu'on l'introduise dans le nez avec de l'eau

IBN EL-BEÏTHAR.

de sumac. Il dissipe les tumeurs et l'inflammation des paupières, ainsi que les tumeurs sous-oculaires.

Nous ignorons quelle est cette substance.

1253

سوسن *Soussen*, Lys.

Il y en a trois espèces : un lys blanc que l'on appelle *soussen el-azad*, الازاد, un lys cultivé et un lys sauvage. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES, III, 106. La fleur du lys est employée pour les couronnes. Quelques-uns l'appellent *lirioun*. — EL-GHAPEKY. La décoction de sa racine, surtout l'espèce sauvage, est utile contre le mal de dents, ainsi que contre l'orthopnée et la tuméfaction de la rate. Il n'y a rien de comparable à son huile contre les affections et l'induration de la matrice, soit à l'intérieur, soit en frictions. Il est abortif. Il est utile contre le ténésme. Une once et demie de son huile est un purgatif et convient contre l'héus d'origine atrabilaire. C'est un antidote de la *jasquiame*, de la coriandre fraîche et des champignons. La décoction de sa racine dans de l'huile agit comme son huile. La fleur du lys blanc donnée en potion est utile contre les morsures venimeuses et contre la toux, les douleurs des nerfs, les humeurs de la poitrine et particulièrement les douleurs utérines. Prise avec du vin, elle est emménagogue. La racine agit de même. Les fomentations faites avec sa décoction sont utiles aux femmes contre les affections de la matrice. En suppositoire, elle fait couler les menstrues. — HONEÏN. La racine, administrée avec de l'eau et du miel, excite l'intelligence et évacue les sérosités citrines. On la donne à la dose d'un à trois mithkals. L'huile est salutaire contre les maux de nerfs et les douleurs d'oreille. — AVICENNE, dans les *Médicaments cordiaux*. Le lys dit *el-azad* se rapproche de la nature du safran et a les mêmes indications; cependant il est moins chaud et moins sec. L'un convient mieux pour fortifier le cœur, l'autre pour le dilater. Le lys se rapproche du safran par la puissance de condenser l'esprit vital; mais il ne saurait de même le dilater fortement, le pousser au dehors, autant que le safran. Celui-ci ne convient pas également dans la syncope. En effet, le lys excite modérément l'esprit

animal, moins violemment, et le contient davantage, tandis que le safran l'excite plus fortement et le contient moins. Il y a une espèce de lys que l'on appelle *irissá*, ايرسا, et c'est le lys rouge, que l'on appelle en grec *ksouris*, كسورس. — DIOSCORIDES, IV, 22. Il y a des gens qui l'appellent *xyris*, et d'autres *iris sauvage*. Les Romains, اهل رومية, lui donnent le nom de glaïeul, غلايولي. C'est une plante qui a des feuilles pareilles à celles de l'iris, sinon qu'elles sont plus larges et pointues. Les tiges sont au milieu des feuilles, de la longueur d'une coudée, très-épaisses, portant des gousses triangulaires surmontées de fleurs pourprées, dont le centre est d'un rouge éclatant. Le fruit est contenu dans des gousses pareilles à des cornichons : ces graines sont noires, arrondies et âpres. La racine est *géniculée*, longue et rouge. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, IV, 85. Il y a une espèce de lys appelée *ephemeron*, et par quelques-uns *iris sauvage*. C'est une plante qui a les feuilles et la tige pareilles aux feuilles et à la tige de l'iris, mais plus grêles, la fleur jaune, amère, petite, le fruit mou, la racine unique, de la grosseur du doigt, allongée, astringente et aromatique. La plante croît sous les arbres et dans les endroits ombragés. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES, IV, 21. Il y a une espèce d'iris sauvage que l'on appelle *sfarganion*. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du xiphion, sinon qu'elles sont plus étroites, plus inclinées et plus longues. Elle a une tige qui porte à son sommet quelque chose comme des globules où sont contenues les graines. — GALIEN, VIII.

Nous avons ici plusieurs plantes groupées sous une même rubrique. En tête, figure le lys, *lilium candidum*, le *lirion* de Dioscorides, qui porte proprement en arabe le nom de *Soussen*, nom donné aussi à l'iris, notamment à l'*Iris germanica*, avec l'épithète *asmandjouni*, qui signifie *bleu*. Une note d'Ibn el-Beithâr, dans la traduction arabe de Dioscorides, porte que c'est le *rázeky*, الرزقي, que nous avons vu figurer au n° 895. Vient ensuite la *Xyris*, que Fraas considère comme l'*Iris foeditissima*. En troisième lieu vient l'*Ephemeron*, que Sprengel prend pour une *Convallaria rusticellata*, et dont Fraas a fait une *C. multiflora*. Sérapion a confondu l'*ephemeron* avec le colchique et traité ces deux plantes dans un article unique. En quatrième lieu vient le *Sparganion*, que Sprengel range dans le genre *Sparganion* et dont Fraas fait un *Butomus*. On voit que les Arabes ont donné au mot *Soussen* une acception très-étendue. On lit encore, à la suite de la dernière

———— citation de Galien, chez Sontheimer, un passage d'Ibn el-Beïthâr lui-même, que nous
IBN EL-BEÏTHÂU. n'avons retrouvé dans aucun autre ms.

1254 سوار الهند *Siouâr el-hind*, HELICTERES ISORA.

C'est un médicament qui s'appelle en persan *kicht ber kicht*, کشت برکشت. Il en sera question à la lettre *kâf*. (Voyez le n° 1939.)

1255 سويق الحنطة والشعير وسایر الاسوقه *Saouîq*, FARINES, etc.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Chaque saouîq a des propriétés en rapport avec la substance qui le fournit. Ainsi le saouîq d'orge est plus froid que celui de froment, dans la même proportion que l'eau d'orge est plus froide que l'eau de froment et plus flatulente. L'usage fréquent de ces deux espèces, c'est-à-dire du saouîq d'orge et de froment, est accompagné de flatulences et de lenteur dans le passage à travers l'estomac. On corrige ce défaut en les faisant bouillir parfaitement dans de l'eau et en les filtrant sur un linge grossier, de manière à laisser écouler l'eau et à les réduire en une masse compacte. On les prend ensuite avec du sucre et de l'eau froide, et ils sont moins flatulents et passent plus rapidement. Le saouîq convient aux tempéraments chauds et inflammables, pris le matin pendant l'été, et il a l'efficacité de préserver contre les fièvres et les maladies aiguës. Le jour où on l'a pris, il ne faut pas manger de fruits à l'état frais, ni de concombres et de légumes, et il faut habituellement en user avec modération. Quant aux sujets à tempérament froid, qui ont de la tuméfaction abdominale, des douleurs habituelles dans le dos et les articulations, de même que les vieillards et les gens de tempérament très-froid, ils ne doivent pas faire usage du saouîq à l'état de crudité. Dans les cas de nécessité, ils doivent le corriger en le lavant à plusieurs reprises avec de l'eau chaude et en mangeant à la suite des pénides, du miel, en l'arrosant d'huile d'olive, de térébinthe ou de noix. Quant au saouîq d'orge, bien qu'il soit plus froid que celui de froment, celui-ci néanmoins, en raison de la grande quantité d'eau qu'il absorbe, agit davantage comme réfrigé-

rant sur le corps et surtout comme humectant. Il est donc plus salutaire à ceux qui ont besoin d'être humectés, et le saouiq d'orge à ceux qui ont besoin d'être refroidis et desséchés, c'est-à-dire aux sujets qui ont de l'embonpoint, beaucoup de chairs et de sang; il ne conviendrait pas aux sujets maigres, à chairs pauvres et flasques. Les autres saouiq sont plutôt employés comme médicaments que comme aliments. Tels sont ceux de nabeq, de pommes, de grenades acides pour resserrer le ventre dans les cas de chaleur. Ceux de caroube et de sorbe sont également constipants. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le saouiq d'orge, pris sous forme de pâte avec du suc de grenades, dessèche l'humidité de l'estomac, est utile contre les vomissements biliaires et la céphalalgie causée par des vapeurs acres; il calme les nausées et fortifie l'estomac. On le donne avec avantage comme aliment aux enfants, sous forme de bouillie ou de gâteau avec quelques douceurs : il les nourrit et les préserve contre les nausées et le dévoiement. Réduit en pâte avec du sirop de roses et du beurre frais, il est encore utile contre les excoriations intestinales, qui agitent et provoquent des envies d'aller à la selle.

Le *saouiq* des Arabes répond au *Ptisane* des Grecs en tant que farine préparée d'une certaine manière et destinée à la confection d'une boisson portant le même nom; ou plutôt le mot *saouiq* répond à l'*alphiton* des Grecs. Le *saouiq* était une provision de voyage et de guerre. Une journée de la deuxième année de l'hégire est dite *journée du saouiq*, par la raison qu'Abou Sofiân en fit jeter bas les sacs pour alléger ses troupes. C'est à peu près la *Rouina* des Arabes d'Algérie. Les Grecs et les Arabes faisaient aussi des farines et de la tisane, non-seulement avec des céréales, mais aussi avec des fruits. Voyez le n° 2068.

1256

سيسنبر *Sissenber*, *SISYMBRIUM*.

DIOSCORIDES, III, 154. On l'appelle encore *erpullos*. Elle croît dans les terrains incultes. Elle ressemble à la menthe, sinon qu'elle a les feuilles plus larges et l'odeur plus aromatique. On la fait entrer dans les couronnes. — GALIEN.

Sprengel voit dans cette plante une *Mentha sylvestris*. Sontheimer s'est mépris en écrivant *sistr*, سيسيتر, au lieu de *sissenber*. Voyez le n° 1261.

DIOSCORIDES, II, 139. C'est une plante connue. Sa racine bouillie est un bon aliment, qui convient à l'estomac, excite l'appétit et provoque l'écoulement de l'urine. — GALIEN, VIII. Sa racine bouillie est bonne à l'estomac et diurétique. Le siser est chaud au second degré et jouit d'un peu d'amertume et d'astringence. — L'AUTEUR. Quelques traducteurs prétendent que c'est la colocasse; mais c'est une opinion erronée, car des paroles de Dioscorides et de Galien il ne résulte pas qu'il en soit ainsi. Sachez-le bien. Razès, dans le *Continent*, rapporte que Honeïn a vu dans le *sissároun* la tige de nigelle, شونيز, ce qui est également éloigné de la vérité. Le *sissároun* est un médicament nutritif. Quant à la nigelle, elle n'a pas de tige ligneuse et sa graine seule est employée, tandis que pour le *sissároun*, on emploie la racine seulement, ce qui est bien différent. Il vaut donc mieux dire que le *sissároun* est un médicament inconnu de nos jours et sur lequel il faut attendre, pour se prononcer, qu'il ait été déterminé.

On fait du *Sissároun* le *Sium sisarum*. Sontheimer en a fait la *Pastinaca sativa*, qui est l'*Elaphoboscon* de Dioscorides pour Fraas.

Ce mot commence par un *sín* affecté d'un *fatha*; vient ensuite un *yá* souscrit de deux points et quiescent, puis un autre *sín*, puis un *bá* portant un *fatha*, puis un *alif*, puis un *noun*. C'est le nom que porte en Égypte une plante à tige moelleuse, s'élevant à la hauteur d'environ deux fois la taille de l'homme, du volume d'un bâton de lance, de couleur verte, d'une croissance vigoureuse, ayant des feuilles pareilles à celles du pois chiche, un peu allongées et disposées par séries sur des pétioles qui sont grêles, tandis que la tige a le volume d'une lance de frêne dans son plus fort calibre. La fleur est jaune, d'un aspect agréable et pareille à celle du genêt. Elle est remplacée par des gousses suspendues à un pédoncule simple, de la longueur d'un empan environ et mince comme un stylet, recourbées et conte-

nant des graines pareilles à celles du fenugrec, les unes noires et les autres jaunâtres. L'ensemble de l'arbre a un aspect agréable. On en plante pour donner de la verdure aux jardins et aux haies, rapprochés et entremêlés les uns dans les autres. — ANONYME. Il en est de sauvages et de cultivés. On trouve cette plante surtout en Palestine. Elle est d'une constitution sèche. Elle resserre et fortifie l'estomac et constipe le ventre. On la fait entrer dans plusieurs préparations médicinales. — L'AUTEUR. Quant au *seisebân* dont parle Razès dans le *Continet*, d'après Paul d'Égine, il est probable qu'il s'agit du tamarisc, et non pas d'autre chose. C'est à examiner.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le texte de Forskal cadre bien avec celui d'Ibn el-Beïthâr.

1259

سببيا *Sibya*, SÈCHE.

C'est un poisson bien connu. Le test qu'il contient est ce qu'on appelle *langue de mer*, لسان البحر. Dans certains endroits du Maghreb, on lui donne le nom de *konâta*, قنطة, mot qui s'écrit avec un *kâf*, un *noun*, un *tâ* et un *hé*. — DIOSCORIDES, II, 23. (C'est un poisson connu dans le pays de Jérusalem.) Sa matière noire, qui est son estomac, cuite et prise comme aliment, se digère difficilement et relâche le ventre. Son test préparé convient en collyre et s'emploie en frictions sur les paupières rugueuses. — GALIEN, XI. — EL-GHAPEKY. La bave noire qui s'échappe de cet animal fait pousser les cheveux dans l'alopecie. On s'en sert aussi pour écrire; aussi lui donne-t-on vulgairement le nom d'*encre*.

Le début de l'article chez Dioscorides, interpolation d'un traducteur, se lit dans tous les mss. L'os de sèche porte actuellement dans le nord de l'Afrique le nom de *Zebd el bahr*. Voyez les n° 1086 et 1029.

1260

سيف الغراب *Seif el-ghorâb*, XIPHION.

C'est une espèce de lys appelée *xiphion*, كسيفيون (en grec); c'est le *dalabouth*, دلبوت. Il en a été question à la lettre *dal*.

Il s'agit du glaïeuf, que nous avons vu au n° 875 bis.

IBN EL-BRËTHAR.

1261

سيسنبريون *Sissenbryoun*, SISYMBRIUM.

C'est le cresson d'eau, حرف الماء. Nous en avons parlé à la lettre *há*. (Voyez le n° 656.)

1262

سيكران *Sikrán* ou *Seikorán*, JUSQUIAME.

C'est ce que l'on appelle *bendj*, بنج, en arabe. Nous en avons parlé à la lettre *bá*. (Voyez le n° 356.)

1263

سيكران الخوت *Sikrán el-hout*, VERBASCUM.

On a donné ce nom à ce médicament par la raison que si on le prend à l'état frais, qu'on le triture sur une pierre, qu'on le jette dans de l'eau dormante et que l'on agite pour en opérer le mélange, tous les poissons qui se trouvent dans cette eau apparaissent à la surface renversés sur le dos. On l'appelle en grec *phlomos*, فلومس. C'est le *boussîr*, بوصير (verbascum), des Simples de Dioscorides. J'en ai parlé à la lettre *bá*. Les médecins de Syrie et de l'Irak prétendent que l'écorce de la racine de cette plante est le *mahîzehra*, ماهيزهرة.

Le *Menispermum cocculus*, ou coque du Levant, porte aussi les noms assignés au verbascum. (Voyez les n° 375 et 2075.)

ش — CH.

1264

شاهترج *Châhteredj*, FUMETERRE.

Le *châhteredj* n'est certainement pas le médicament appelé *gingidion*, جنجيدون, ainsi que l'a prétendu Étienne, اصطافان; mais c'est le médicament que Dioscorides a mentionné dans son quatrième livre et qu'il a appelé *kapnos*, قافنوس. L'éminent Galien l'a aussi nommé *kapnios* dans son sixième livre, et le sens de ce mot est *enfumé*, دخاني. Honeïn, dans son livre intitulé *Saksema*, سقسما, lui a donné le nom de *cumin sauvage*. — EL-GHAFFKY. Cette plante comprend deux espèces. L'une a les feuilles petites et la couleur cendrée. La seconde a les feuilles plus larges et la couleur verte tournant au blanc, avec une fleur

blanche. La première espèce a la fleur noire tournant au pourpre. On les appelle *coriandre de pigeon*, كزبرة الحمام. Il y a des gens qui pensent que la première espèce est le *châhteredj* et la seconde le *kapnos*, قنص, mais il n'en est pas ainsi. En effet, les caractères propres à la première espèce sont précisément ceux que Dioscorides assigne au *kapnos*. Il y a effectivement une autre espèce, qui ressemble à la première des deux précédentes, sinon qu'elle est d'une couleur plus foncée et que ses feuilles sont plus minces, pareilles à celles de l'absinthe. Elle ne s'étale pas à la surface de la terre, mais elle a une tige droite, des fleurs plus noires que celles de la première espèce et plus ramassées, et la racine plus grêle. Ce n'est pas du tout un fumeterre, bien qu'elle en ait la ressemblance : elle n'a pas d'amertume ni d'astringence ; elle est d'une odeur fétide, et si les bœufs la mangent, ils en crèvent. Toutefois la foule prétend que c'est bien le fumeterre. — DIOSCORIDES, livre IV. Le *kapnos* est une plante frutescente qui croît au milieu de l'orge, ayant assez de ressemblance avec la coriandre, sinon qu'elle a les feuilles plus minces, plus blanches, d'une couleur cendrée, très-abondantes de tous les côtés. Sa fleur est de couleur pourprée. — GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES. — EL-ISRAÏLY. Le fumeterre fortifie et tonifie l'estomac et les gencives, et il réveille l'appétit. Il désobstrue le foie, évacue la bile brûlée et rafraîchit le sang. Le suc de la plante fraîche, pris à l'état de crudité, évacue la bile brûlée ; il est salulaire contre la putridité et l'impureté du sang, contre le prurit et la gale provenant d'un sang putréfié, de bile brûlée et de pituite corrompue. Ces propriétés sont spéciales au suc à l'état de crudité. Il faut choisir celui qui est récent, vert et d'une amertume évidente. — IBN MASSOÛTH. On donne sa décoction à la dose de cinq à dix drachmes. En substance, on le donne de trois à sept drachmes avec égale partie de myrobolan jaune. Si l'on veut en prendre le suc exprimé à l'état de crudité, et sans le faire cuire, la dose est de quatre à huit onces avec sept ou huit onces de myrobolan jaune et dix drachmes de sucre blanc. — IBN AMRÂN. Confit dans du vinaigre et donné à manger, il calme les vomissements et fait passer

IBN' EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

les nausées provoquées par la pituite. Il purge l'estomac et les intestins des humeurs peccantes. — **LE CHÉRIF.** Si l'on fait macérer cette plante dans l'eau, puis que l'on en fasse des frictions sur la tête et le menton, on détruit les poux, les lentes et les teignes. Si l'on mélange du henné avec son suc et qu'on l'emploie au bain, on guérit le prurit et la gale. Si l'on emploie en collutoire sa décoction, on fortifie les gencives, et on éteint la chaleur de la bouche et de la langue. Le tamarin, mélangé avec son suc et administré en potion, guérit le prurit et la gale, fortifie l'estomac et désobstrue le foie. — **RAZÈS**, dans son *Livre des Succédanés*. On le remplace, contre la gale et les fièvres invétérées, par moitié son poids de séné de la Mecque et son poids de myrobolan jaune.

Le kapnos de Dioscorides est le *Fumaria officinalis*.

1265

شاه صيني Châh-sîny.

IBN RODHOÛÂN. C'est un médicament que nous recevons sous forme de petites tablettes noires et minces, préparées avec le suc d'une plante. Il est utile, comme réfrigérant, contre la céphalalgie fébrile et les tumeurs inflammatoires. Pour cela on le réduit en poudre et on le répand sur l'endroit malade.

D'après les traités persans, cette plante originaire de Chine, comme son nom l'indique, est utile contre la céphalalgie en général.

1266

شامل Châtel.

ET-TEMIMY, dans le *Morched*. C'est un médicament indien qui ressemble pour la forme et le volume à une truffe desséchée. Il est chaud et sec à la fin du troisième degré. Il évacue les humeurs grossières fixées sur les tendons et les ligaments des articulations : il jouit en cela d'une grande puissance. Il entre dans la composition de pilules indiennes connues sous le nom d'*Ennedjadj*, efficaces contre la paralysie, le tic facial, l'épilepsie, les tremblements, les raideurs articulaires et les affections du cerveau causées par des humeurs grossières. — **AUTRE.** Il évacue les humeurs brûlées. On le donne à la

dose d'une demi-drachme, avec son poids de sucre, pour être pris dans l'eau chaude.

IBN EL-BEÏTHAN.

Nous ignorons quelle est cette plante.

1267 شاذنة *Châdena*. — شاذنج *Châdenedj*.
حجر الدم *Hadjer ed-dem*, HÉMATITE.

DIOSCORIDES, livre V. La meilleure est celle qui se rompt facilement quand on la frotte contre un corps étranger, qui est d'une couleur pleine, dont les parties sont homogènes, qui n'a ni impuretés, ni veines. — GALIEN, livre IX. — DIOSCORIDES.

Le cheikh Dawoud dit qu'on l'appelle aussi l'*Hématite a'dsiya*, عدسية, lenticulaire. « Il en est de deux sortes, dit-il, une native et une artificielle, que l'on obtient par la combustion de la pierre magnétique. » Kazouiny en dit autant. Nous avons déjà vu au n° 822 qu'un autre minéral de fer, le *khamâhân*, était appelé *hématite*. On donnait aussi à l'hématite le nom de *hadjer ed-dem*, حجر الدم « pierre de sang ».

1268 شاهسفرم *Châhsiferem*, BASILIC.

SOLEIMÂN IBN HASSÂN. C'est le basilic du Kermân. C'est une espèce de basilic à feuilles très-minces et à peu près semblables à celles de la rue. Il a une odeur aromatique. Il donne des bouquets de fleurs purpurines comme le *badroudj*, et ces fleurs persistent l'été et l'hiver. — MASSERDJOUÏH. Il est utile contre la chaleur, les brûlures et la céphalalgie. Il porte au sommeil. La semence de cette plante, prise à la dose d'un mithkal avec de l'eau froide, resserre le ventre relâché par la chaleur et les brûlures. — IBN AMRÂN. La graine de cette plante, prise à la dose d'un mithkal avec de l'eau pure ou de l'eau de coings, guérit le dévoisement chronique. — EL-BASRY. Il est chaud au premier degré et sec au second. Son odeur est suave. Il convient aux tempéraments chauds, flairé après avoir été arrosé d'eau froide. On l'applique aussi sur les organes. Sa feuille est astringente et atténuante; aussi jouit-il d'une action réfrigérante en vertu de l'humidité qu'il contient, et non pas en raison de sa nature spéciale. Il fortifie les membres. Quelques médecins, s'appuyant sur ce qu'il est astringent,

IBN EL-BEÏTHAR.

prétendent qu'il est froid, que son odeur pénétrante n'a pas la franchise de celle du camphre, et que les pleurétiques ne s'aperçoivent pas qu'il leur soit nuisible, bien loin qu'il nuise aux sujets sains. — AUTRE. Il désobstrue le cerveau et est très-salutaire contre les aphthes. — RAZÈS. Arrosé d'eau froide, il devient rafraîchissant et narcotique.

Nous pensons qu'il s'agit ici de l'*Ocimum minimum*. Le cheikh Dawoud dit qu'il porte proprement le nom de *Rihân*, ریحان, qu'on le cultive dans les appartements et qu'en l'arrosant on accroît son odeur. Une note ajoute que c'est à Alger le *habak*.

1269

شاهلوك Châhlouk, PRUNE.

On dit aussi *châhloudj*, شاهلوج. C'est une prune jaune. D'après le *Livre de l'Agriculture nabatéenne*, ce serait une prune grosse et de mauvaise qualité. Elle provient d'une prune dont le développement s'est mal fait et qui a tourné au jaune. Nous avons parlé de la prune, اجاص, au chapitre de l'*alif*. (Voyez le n° 21.)

1270

شاهبلوط Châhbelloût, CHÂTAIGNE.

C'est la châtaigne, قسطل, dont il a été question avec le gland, à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 339.)

1271

شاهدانق Châhdânek, GRAINE DE CHANVRE.

C'est le *châhdânedj*, شاهدانج, la graine de chanvre, بزر القنب, dont il sera question ci-après. (Voyez le n° 1845.)

1272

شاهجیر Châhândjîr, FIGUE.

On prétend que c'est la figue verte. Suivant d'autres, ce serait en persan le nom de la meilleure espèce de figues.

Voyez le n° 439. Le mot persan signifie *le roi des figues*. C'est aussi ce que dit Yakout dans son *Dictionnaire géographique*, t. II, p. 317, en parlant de la figue de Houlouân, en Irak.

1273

شاهبانك Châhbânek, CONYZA.

IBN EL-BEÏTHAN.

On dit aussi *châhbânek*, شاهبانك. C'est le *bernouf*, برنوف. (Voyez le n° 264.) — EL-GHAFEKY. On dit que c'est l'*aurone*, القيصوم. On l'appelle encore *châhfanedj*, شاهفانج. — RAZÈS, dans le *Continent*. C'est le basilic sauvage, جيسفرم برى. J'ai lu dans certains livres que c'était une petite espèce d'*arbre d'Abraham*, شجرة ابراهيم, que l'on rencontre dans les habitations, ou que c'était ce que certaines personnes appellent l'*arbre de Marie*, شجرة مريم, que l'on trouve dans les habitations. Ce qu'il y a de sûr, c'est ce que j'ai dit en premier lieu, à savoir que c'est le *bernouf*.

— Nous reviendrons sur ces synonymies en leurs lieux. (Voyez les n° 264, 511, 1306 et 1307.)

1274

شالبية Châlbîa, SAUGE.

C'est la sauge, *ndé'ma*, ناعمة, ce médicament que l'on appelle aussi *elelisfakon*, الالسفانكى. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 140.)

1275

شبت Chebeth, ANETH.

GALIEN, livre VI. — DIOSCORIDES, livre III. — AVICENNE. Son suc est salutaire contre les maux d'oreilles et en tarit l'écoulement. — EL-GHAFEKY. Sa décoction mélangée avec du miel fait vomir de la pituite et de la bile. Trituré avec du miel et soumis au feu jusqu'à une certaine consistance, puis employé en frictions sur l'anus, il provoque des selles faciles. L'aneth est carminatif. Pris comme aliment ou comme boisson, il fait sortir les vents de l'abdomen. — IBN MASSA EL-BASRY. La graine d'aneth, prise dans une boisson, donne du lait. Assaisonné de vinaigre, l'aneth est un des meilleurs condiments et des plus salutaires à l'estomac, en raison de son astringence et de son innocuité. Employé sous cette forme, il vaut mieux que le lotus, grâce à la pondération de ses éléments. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. L'aneth est chaud. Il convient dans les douleurs

IBN EL-BEÏTHAR.

dorsales et les flatuosités, employé en décoction. Toutefois il envoie des vapeurs à la tête. En somme, il ne convient pas aux gens de tempérament chaud : s'il arrive à ces individus de prendre des décoctions chargées d'aneth, il faut ensuite qu'ils prennent de l'oxymel pur. Sa décoction convient aux tempéraments froids. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. L'aneth convient aux personnes qui veulent vomir. Il est nuisible à la fin d'un repas. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La décoction d'aneth convient en somme contre les douleurs des reins et de la vessie causées par des obstructions ou des flatuosités grossières.

1276

شبرم *Chobrom*, EUPHORBE PITYUSE.

DIOSCORIDES, livre IV. La *pityuse*, بيطواسا, est une plante que l'on considère comme une congénère de la cyparissios, et on la range parmi les euphorbes. Elle a une tige longue de plus d'une coudée, très-noueuse, portant des feuilles aiguës, pareilles à celle du pin (فيطس, *πitys*). Les fleurs sont petites et de couleur pourprée, le fruit large et de forme lenticulaire. La racine est blanche, épaisse et remplie d'un suc laiteux. Dans certains pays, cette plante atteint de fortes proportions. — GALIEN, livre VIII. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Elle est chaude au troisième degré et sèche à la fin du second. De plus, elle est astringente et âcre. Quand on la prend sans préparation, on éprouve de l'astringence aux gencives, à la gorge et à la partie de l'œsophage qui avoisine la base de la langue. Les anciens l'employaient dans les purgatifs, et ils trouvaient qu'elle a des inconvénients pour les individus chez lesquels domine la chaleur, et que son usage entraîne le plus souvent des fièvres. De plus, elle ne vaut rien aux sujets affectés d'hémorroïdes; elle dilate et relâche l'orifice des vaisseaux hémorroïdaires. En effet, ces veines ont des origines lâches et tuméfiées; quand elles subissent l'astringence et la sécheresse de la pityuse, leur dilatation et leur lâcheté s'accroissent. Elle agit ainsi par les deux propriétés que j'ai signalées et par son action laxative. Il en est de même des laxatifs qui sont astringents et âcres, comme le mézéréum, qui a les mêmes effets. Quant aux médicaments qui sont astrin-

gents et resserrent le ventre, tels que le gland, la châtaigne, les raisins secs, l'écorce de grenades, le *tharathith*, la gomme, la noix de galle, la graine de myrte et autres succédanés, ils agissent d'une autre manière que la pityuse, ils coupent le dévoiement, resserrent les vaisseaux et en arrêtent l'écoulement de sang. Quand la pityuse est rectifiée ainsi que nous le dirons, elle est d'une efficacité manifeste. Ainsi elle suscite l'évacuation des sérosités citrines, elle calme les coliques, évacue l'atrabile, la pituite grossière des articulations, c'est-à-dire les humeurs crues. La meilleure pityuse est celle qui est rouge, légère, sous forme de fragments pareils à des copeaux tortillés; son écorce est mince. Quant à celle qui a des caractères différents, qui est grossière, d'un rouge peu prononcé, qui se casse difficilement, à cause de sa grosseur, et qui, une fois cassée, laisse voir quelque chose comme des filaments, c'est la pire de toutes. Celle de Perse est la plus mauvaise. Voici comme on rectifie la pityuse : on la fait macérer pendant un jour et une nuit dans du petit-lait. Il ne faut pas l'y laisser plus longtemps, sous peine d'enlever la vertu qu'elle a d'évacuer les humeurs peccantes. Pendant ce jour et cette nuit, on changera le lait deux ou trois fois. Cette préparation lui enlève beaucoup de son astringence et de sa sécheresse. Alors on la mélange avec les médicaments qui lui conviennent, comme l'anis, le fenouil, le cumin du Kermân, le turbith, le myrobolan. Bien que certains autres médicaments aient de l'astringence, ils tempèrent l'âcreté de la pityuse, ayant une constitution plus convenable et plus salulaire au corps. Ils agissent comme évacuant et comme tempérant son âcreté. Si l'on veut traiter des individus affectés de coliques causées par des flatuosités grossières ou par de la pituite, on l'associe à du bdellium de la Mecque, du sagapenum et de la gomme ammoniacque, et on administre sous forme de pilules. Si l'on a affaire à des sujets affectés de sérosités citrines, d'engorgements ou d'obstructions, après l'avoir retirée du lait et desséchée, on la fait macérer trois jours et trois nuits dans du suc extrait de chicorée, de fenouil et de morche, et clarifié, puis on la fait sécher; ensuite on en prépare des pastilles avec

Ibn el-Bethar.

IBN EL-BRËTHAR.

un peu de sel indien, de turbith, de myrobolan, ce qui donne une préparation excellente. Quant au suc de cette euphorbe, il ne vaut rien et je n'en approuve pas l'usage. Des médecins ambulants, pour ne pas en connaître les propriétés, ont tué bien du monde en l'administrant. La dose de l'euphorbe rectifiée par l'addition de médicaments tels que ceux que j'ai indiqués, est de deux à quatre daneks, suivant la force de l'individu.

Il s'agit de l'*Euphorbia pityusa*. Sontheimer s'est mépris en rendant le mot طرائيث par *Heracleum gummiferum*. Le tarathith ou autrement le tharthouth est un *cynomorium*.

1277 شبرم آخر *Chobrom akher*, EUPHORBE DES ANCIENS.

LE LIVRE dit *Er-rih'la*. C'est le nom que quelques Arabes donnent à une plante épineuse qui croît dans les montagnes, de couleur blanche, à feuilles petites. Ses piquants ressemblent à ceux du *grand djoulek*, جولق, qui croît chez nous. La fleur ressemble à celle du romarin, d'une couleur bleue tournant un peu au rouge. Sa saveur est légèrement amère et astringente. La racine est ligneuse et forte. Toutes ces plantes atteignent la moitié de la taille humaine, tout au plus. On prétend que l'euphorbe est avantageuse en décoction contre la peste. Des auteurs admettent une autre espèce de chobrom. Ibn Doreïd a mentionné cette plante épineuse et lui a donné le nom de *chobrom*.

Il s'agit probablement ici de l'*E. antiquorum*, première variété de Forskal, qui la donne sous le nom de غولق, *ghoulak*, ce qui est bien près de جولق. Sontheimer a lu ce mot خريق et traduit par hellébore. Il a aussi mal rendu Ibn Doreïd par Ibn Darir. (Voyez le n° 544, où il est question du djoulek.)

1278 شبة *Chebeh*, RHAMNUS, PALIURE.

EL-GHAPEKY. On l'appelle aussi *chébehân*, شبهان. C'est une sorte de plante épineuse que l'on appelle en syriaque *châbâhy*, شابه, et en grec *paliure*, فالوريوس. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. C'est une plante qui ressemble à l'arroche et qui s'élève à la hauteur d'environ trois coudées. Elle croît dans les lieux difficiles et sauvages. Ses rameaux portent de petits piquants divariqués; ils sont grêles, mais durs. Ses

feuilles ressemblent à celles du myrte : elles sont vertes, mêlées de jaune. Les rameaux se divisent peu. Ils portent des fleurs gracieuses, d'un rouge clair, donnant un fruit pareil au chènevis. Si on soumet ce fruit à la pression, il en sort une humeur abondante et visqueuse. Ce fruit et son suc sont les meilleurs antidotes contre les morsures des animaux venimeux. Leur mucilage convient à la poitrine. — DIOSCORIDES, livre I. Le paliure, فالبورس, est un arbre connu, épineux et dur. Sa graine est grasse et visqueuse. — GALIEN, VIII.

IBN EL-BEÏTHAR.

Nous pensons qu'il s'agit ici du *Rhamnus paliurus*, arbrisseau du midi qui paraît avoir conservé encore à Montpellier la réputation de dissoudre les calculs (Mérat et Delens). Sprengel a fait du *Paliurus* de Dioscorides le *Paliurus australis*, et Fraas un *Zizyphus vulgaris*. Notre synonymie est celle de M. Fée, *Flore de Virgile*, 219. (Voyez, pour le *chebehân*, le n° 1283 bis.)

1279

شبب Chebb, ALUN.

DIOSCORIDES, livre V. — GALIEN, VII. — RAZÈS, dans son *Livre des Propriétés*. Si l'on jette de l'alun dans de l'eau ou du vin troubles, il les purifie et les clarifie promptement. — LE MÊME, dans son *Traité des Médicaments que l'on a sous la main*. L'alun, placé sous l'oreiller, préserve contre les frayeurs nocturnes et le ronflement.

1280

شبب الاساكفة Chebb el-assakefa, SOUDE.

C'est l'alun dit o'sfor, شبب العصفور, l'alun de soude, شبب القلى.

Les mots *chebb el-assakefa* signifient alun ou vitriol des cordonniers. (Voyez le n° 1828.)

1281

شبب طباط Chebetbât, POLYGONUM.

C'est la verge à pasteur, عصي الراعي. C'est un mot syriaque qui signifie petit bâton. (Voyez le n° 1547.)

Le mot syriaque *chebet*, écrit aussi *chebetbât*, avec la syllabe paragogique, signifie bâton, et rien de plus.

1282

شبرق Chibrik.

ABOU HANÏFA. C'est une plante dont les extrémités ressemblent,

TOME XXV, 1^{re} partie.

41

IBN EL-BEITHAR.

dit-on, à celles du jonc. Elle est rouge et courte. Elle croît dans les sables et ressemble au jonc, sinon qu'elle est plus grêle et très-rouge; son goût est amer. C'est le *dhari*, ضريع. (Voyez le n° 1433.)

Nous avons pris cet article dans les n° 1022, 1023. Il manque dans les mss. 1025 et 1026; ni Sontheimer ni Galland n'en parlent. Nous avons cru devoir l'insérer, d'autant plus que les mots *chibrik* et *dhari* se trouvent dans Freytag, qui nous apprend que le *dhari* n'est que le *chibrik* desséché.

1283

شبهان *Chebehân*, LAITON.

IBN DJOLDJOL. C'est le cuivre jaune, qui ressemble à l'or. Il y en a deux sortes : une artificielle et une native. Quant à l'espèce artificielle, c'est le cuivre rouge que l'on colore avec la substance connue par les ouvriers en cuivre sous le nom de *toutia*, توتيا. L'espèce native est une substance que l'on retire des mines, dans le Khorassân. C'est le cuivre jaune, semblable à l'or et bien connu des habitants de Bagdad, de Basra et du haut Orient. On emploie sa limaille en collyre et dans d'autres préparations

1283 bis

شبهان *Chebehân*, PALIURE.

EL-GHAFFKY. Sous le nom de *chabah* et de *chabahân*, on entend un arbuste épineux, dont il a déjà été parlé, qui s'appelle en syriaque *châbâhy*, شابه, et en grec *faliaros*. — ABOU HANIFA. C'est un arbre qui ressemble à l'épine d'Égypte, سمرة (*mimosa*), et qui n'a pas beaucoup de piquants ni de gomme. On dit que c'est le *seiyâl*, سيال. On dit aussi que c'est une plante qui ressemble au serpolet, نعام, sinon qu'elle est plus divisée et qu'elle est plus amie de l'humidité.

Selon Forskal, le *seiyâl* est une espèce du genre *Mimosa*.

1284

شبتوط *Chebbout*.

C'est une espèce de poisson bien connu dans l'Orient et très-commun dans l'Euphrate et dans le Chott. On emploie son fiel dans les médicaments ophthalmiques.

Freytag dit que c'est un poisson qui ressemble à l'alose, et Sontheimer lui donne le nom d'*Uranoscopus scaber*. On trouve *chebbout* dans Bochtor comme nom de la carpe.

IBN EL-BEÏTHAR.

1285

شبوقة *Chebouka*, SUREAU.

C'est le nom latin, بالليطنية, de la grande espèce de *khamân* (sureau) dont il a été question à la lettre *khâ*. (Voyez le n° 821.)

Le latin d'Ibn el-Beithâr était l'espagnol d'alors. On dit encore aujourd'hui *sauco*.

1286

شجرة أبي مالك *Chedjret Abi-Malek*, SAPONAIRE ?

Elle est connue à Damas sous le nom de *sâboûn el-kâk*, صابون القاق.
— EL-GHAFFKY. C'est une plante qui croît dans les lieux humides et ombragés, parfois au milieu des cours d'eau. Elle a une tige simple, carrée, verte, et parfois d'un rouge de pourpre, des nœuds de distance en distance. Ses feuilles sont grandes, larges environ comme la main, découpées au pourtour comme des dents de scie. A chaque nœud de la tige sont deux feuilles couvrant deux rameaux, et à la base des feuilles sont des fleurs purpurines, petites, contenues dans un calice vert, remplacées par des têtes petites et arrondies, de la grosseur d'un pois chiche, contenant des graines minces et noires. Cette plante a une odeur forte. Elle est d'une chaleur pondérée. Elle est légèrement détersive et résolutive. Sa racine, blanche à l'intérieur et gluante, est recouverte d'une écorce noire. Cette racine, battue avec de l'eau, donne une mousse comme le savon, et l'on s'en sert avantageusement pour laver les vêtements. Ses feuilles s'emploient en cataplasme sur les seins. La racine est un bon évacuant de l'atrabile. On l'administre dans tous les cas où cette humeur est en jeu et, quelquefois avec succès, dans la lèpre tuberculeuse.

Il s'agit d'une plante que nous retrouverons au n° 1829 sous le nom grec de *khamênôn*. Cette plante paraît défier la sagacité des commentateurs. Parmi les noms mis en avant sont la saponaire et la scrofulaire. Pour les auteurs arabes, il s'agit évidemment de la saponaire. Cependant il y a des caractères de l'arbre d'Abou Malek qui conviennent à la scrofulaire et non à la saponaire. Nous pensons que les Arabes auront confondu ces deux plantes.

IBN EL-BEÎTHAR.

1287 شجرة الطحال *Chedjret et-tihâl*, CHÈVREFEUILLE.

C'est le médicament connu sous le nom de *serîmet el-djedi*. Nous en parlerons à la lettre *sâd*. (Voyez le n° 1395.)

1288 شجرة حرة *Chedjret horra*, AZÉDERACH.

C'est l'*azâdirakht*, dont il a été question à la lettre *alif*.

Nous avons déjà vu à l'article *azuderakht*, n° 60, que ce mot veut dire en persan arbre libre, الشجرة الحرة.

1289 شجرة الله *Chedjret Allah*, CÈDRE DÉVADORA.

C'est la sabine indienne, الابهل الهندي, qui s'appelle en persan *dîvdâr*, دیودار. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 7.)

Nous avons déjà vu à l'article *Dîvdâr*, n° 985, qu'on en fait une espèce de genévrier, صنوبر هندي, ou de pin indien, عرعر.

1290 شجرة الدب *Chedjret ed-dobb*, DIVERS.

EL-GHAFEKY. On dit que c'est l'azerolier, الرعرور, ou bien la ronce, العليق اللب. Il se pourrait aussi que ce fût l'arbousier, التطلب. Dans le *Livre des Poisons* d'Ibn el-Djezzâr, on lit *akchious*, اقشيويس, c'est le *chedjret ed-dobb*, qui ressemble à l'aubergine comme couleur et comme saveur. Cependant, l'*akchious* mentionné par Dioscorides parmi les poisons n'est pas autre chose que le caméléon noir.

Les mots *chedjret ed-dobb* répondent à *herbe à l'ours*, *arbustus uva ursi*. On comprend que l'on ait appelé ainsi plusieurs arbres sauvages dont les fruits étaient abandonnés aux animaux. Nous voyons la morelle appelée *raisin de chacal*, عنب الذئب, par les Arabes. Les Kabyles nous ont offert plusieurs exemples de cet ordre d'idées. La prune est appelée par eux *berkouk bou ouchen* « prune de chacal ». L'*akchious* est l'*ichkhis*.

1291 شجرة الحيات *Chedjret el-haiyât*, CYPRÈS.

C'est le cyprès. On l'appelle ainsi (*l'arbre des serpents*), parce qu'il leur sert de gîte. (Voyez le n° 1168.)

- 1292 شجرة الدبق *Chedjret ed-dibk*, SÉBESTIER.

C'est le *mokhîtd*, الخيطا.

Les mots *chedjret ed-dibk* signifient l'arbre à la glu. Les fruits du sébestier ont une consistance visqueuse. (Voyez le n° 1157.)

- 1293 شجرة الضفادع *Chedjret ed-dhafadi*, RENONGULE.

C'est le *kebikedj*, الكبكج, dont il sera question à la lettre *kâ*. (Voyez le n° 1878.)

Les mots *chedjret ed-dhafadi* signifient arbre aux crapauds.

- 1294 شجرة الدم *Chedjret ed-dem*, ANCHUSA.

C'est le *chendjâr*, dont il sera question ci-après (n° 1344).

Les mots *chedjret ed-dem* « herbe au sang » désignent sans doute l'*Anchusa tinctoria*.

- 1295 شجرة الكلب *Chedjret el-kelib*, ALYSSUM.

C'est l'*alyssum*, ألكوسن, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 1.)

Les mots *chedjret el-kelib* signifient l'herbe à l'enragé.

- 1296 شجرة الطلق *Chedjret et-talk*, ROSE DE JÉRICO?

C'est, à ce qu'on prétend, une plante dont les feuilles s'entrelacent, et qui, jetée dans l'eau, s'étend et, séchée, se contracte. Si l'on fait boire de cette eau à une femme en mal d'enfant, elle accouche immédiatement.

- 1297 شجرة باردة *Chedjra bâreda*, LISERON.

C'est la petite espèce de liseron, اللبلاب الصغير. Nous en parlerons à la lettre *lâm*. (Voyez le n° 2004.)

- 1298 شجرة موسى *Chedjra Moussa*, RONCE.

C'est la ronce, علق الكلب, dont il sera question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1579.)

————— Serait-ce au souvenir biblique du buisson ardent que la ronce devrait son nom d'*Arbre de Moïse*?

IBN EL-BEÏTHAR.

1299 شجرة التيس *Chedjret et-teis*, TRAGIUM.

C'est la plante appelée en grec *tragion*, طراغيون. Il en sera question à la lettre *tâ*. (Voyez le n° 1456.)

Sprengel voit un *Hypericum hircinum* dans le *Tragion* de Dioscorides.

1300 شجرة رُستم *Chedjra Rostem*, ARISTOLOCHE LONGUE.

C'est le nom donné à l'aristoloche longue, زراوند طويل, par les habitants de l'Ifrikiya. Il en a été question à la lettre *zd*. (Voyez le n° 1099.)

L'aristoloche porte encore généralement en Algérie le nom de *Bou rochtom*.

1301 شجرة البراغيث *Chedjret el-beraghth*, CONYZA.

C'est le *tobbak*, طباق, dont il sera question à la lettre *tâ*. (Voyez le n° 1448.)

Le nom *chedjret el-beraghth* signifie *herbe aux puces*.

1302 شجرة التين *Chedjret et-tinnin*, ARUM DRACUNCULUS.

C'est la grande espèce de *louf*, connue sous le nom de *louf serpente*. Il en sera question à la lettre *lâm*. (Voyez le n° 2047.)

Les mots *chedjret et-tinnin* signifient l'*herbe au dragon*.

1303 شجرة الخطاطيف *Chedjret el-khatâtif*, CHÉLIDOINE.

Ce sont les *racines jaunes*, عروق صفراء. Il en sera question à la lettre *a'in*. (Voyez le n° 1525.)

Le mot *khatâtif* signifie *hirondelles*.

1304 شجرة اليمام *Chedjret el-yemâm*, HÉLIOTROPE.

C'est le *tonaouim*, النجوم, en syriaque *samer yoyma*. Il en sera question à la lettre *sâd*. (Voyez le n° 1381.)

1305

شجرة البق *Chedjret el-bakk*, ORME.

IBN EL-BETHAR.

C'est le *derdâr* (orme) chez les habitants de la Syrie. Nous en avons parlé à la lettre *dal*. (Voyez le n° 861.)

Les mots *chedjret el-bakk* signifient l'arbre aux moucheron, à cause des insectes qui se développent sur cet arbre.

1306

شجرة ابراهيم *Chedjret Ibrahm*, DIVERS.

EL-GHAFFEKY. C'est le nom du *vitex*, بنجكشت, et du *conyza*, شاهبانك (n° 354 et 1273), à ce que l'on dit. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. L'arbre d'Abraham est un très-grand arbre, qui s'élève dans les airs. Il a des piquants longs et aigus, des feuilles grandes, des fleurs jaunes et très-odorantes. On lui donne aussi le nom de *baram*. C'est un arbre dans le genre du sorbier. Il croît dans les lieux déserts et secs. On mélange souvent sa fleur avec les électuaires, الخالج, et les aromates. — L'AUTEUR. Il a été question du *baram* à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 276.)

Le cheikh Daoud donne le nom de *chedjret Ibrahm* comme synonyme exclusif du *vitex*.

1307

شجرة مريم *Chedjra Mariam*, DIVERS.

C'est un nom commun à plusieurs végétaux. En Espagne, on donne ce nom à une plante qui n'est autre que le *parthenium*, الخوان, ce que les habitants du Maghreb appellent *camphrée*, كالمورية. Elle a une forte odeur. On donne aussi ce nom à une plante appelée *libanotis* (n° 2051). C'est encore le nom du cyclamen, بحور مريم. On appelle encore ainsi le *vitex* (n° 354). C'est aussi le nom d'un autre arbre que l'on trouve dans toutes les montagnes de la Syrie et dans l'Asie Mineure, بلاد الروم. Il ressemble au coignassier, à part la couleur. En Syrie, on fait des chapelets avec son fruit. En Égypte, on appelle ses baies graines de l'ogresse, حب الغول. Les femmes du pays l'emploient avec les remèdes pour donner de l'embonpoint. En Syrie, on le connaît sous le nom d'*a'bher* (n° 1511), de *lobna*, لبنى (n° 2011),

et d'*isstourac* (n° 97), tous noms que nos médecins rapportent au *styrax*.

1308

شجرة الكف *Chedjret el-keff*.

SOLEIMÂN IBN EL-HASSAN. C'est une plante dont la racine ressemble à la main de l'homme, ayant une paume et cinq doigts. On lui donne aussi le nom de *main de Marie*. (Voyez le n° 1953.) Les femmes l'emploient en pessaires pour aider à la conception. C'est un poison. — L'AUTEUR. Telles sont les paroles de Soleimân. C'est un médicament connu sous le nom de *doigts jaunes* (voyez le n° 90). On l'appelle aussi *main d'Aïcha*, كَفَّ عَائِشَةَ. Toutefois, ce n'est pas un poison, mais au contraire, un remède administré contre le poison.

1309

شجرة البهق *Chedjret el-behak*, DENTELAIRE.

C'est le *konabera*, dont il sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1838.)

Les mots *chedjret el-behak* signifient l'arbre à l'impétigo. (Voyez le n° 1838.)

1310

شحم *Chahm*, GRAISSE.

GALIEN, IX. — DIOSCORIDES, livre II. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La graisse de poule cuite avec du riz ou du bouillon léger préserve contre les ardeurs de la vessie, حرقة المثانة. — AVICENNE. Les frictions avec la graisse d'oie sont utiles contre l'alopecie. La graisse de poule est utile contre les rugosités de la langue. La graisse de tigre, ببر (*beber*), est des plus efficaces contre la paralysie. Le tigre est un animal de proie, grand comme le lion, que l'on trouve en Syrie.

Nous avons cru inutile de reproduire cet article *in extenso*.

1311

شحرور *Chahrour*, MERLE.

RAZÈS, dans son *Livre des Secrets*. Sa chair est humide, fournit des sucs de bonne nature et se digère promptement. Cratès le spiritua-

liste (*er-rouhâny*) dit que c'est le meilleur des aliments pour qui est pris de mélancolie.

IBN EL-BRÎTHAR.

Nous avons ici une citation curieuse. Il s'agit sans doute de Cratès de Pergame mentionné par Pline et par Élien.

1312 شحم المرج *Chahm el-merdj*, GUIMAUVE.

C'est la guimauve sauvage, خطمي بري. Il en a été question à la lettre *khâ*. (Voyez le n° 808.)

Les mots *chahm el-merdj* signifient *graisse des prés*.

1313 شحيرة *Chahîtra*, VITRIOL.

EL-GHAFFKY. Le meilleur et le plus efficace est le jaune, celui qui s'effrite promptement. C'est ce qu'il y a de mieux pour les tumeurs causées par un afflux d'humeurs. On le fait dissoudre dans du vinaigre et on l'administre à l'occasion. Il faut employer à cet usage du vinaigre scillitique.

Quant à la *chahîtra*, on prétend vulgairement que c'est le vitriol vert appelé en grec *mîssou*. (Voyez ci-devant, n° 1080.)

1314 شحمة الارض *Chahmet el-ardh*, LOMBRICS.

Ce sont les lombrics, الخراطيم, dont il a été question à la lettre *khâ*. (Voyez le n° 789.)

Les mots *chahmet el-ardh* signifient *graisse de la terre*.

1315 شرش *Chirch*, ONONIS.

Ce mot s'écrit avec un *kesra* sur le *chîn*, un *rd* quiescent, puis un *chîn*. — ABD ALLAH IBN SALEH. C'est une plante épineuse qui est connue à Fez sous le nom d'épine de *Mr'îla*, مغيلة. Or, *Mr'îla* (*Maghîla*) est une contrée du Maghreb. Il en est qui l'appellent *semence du diable*, زريعة ابليس, et on lui donne le nom du diable parce qu'on la trouve sur les routes. — DIOSCORIDES, III, 18. L'*ononis*, انونس, est une plante épineuse dont les rameaux ont la longueur d'une palme et la forme

IBN EL-BETHAR.

des branches est celle de l'arbuste *thomnoch*. (Voyez le n° 452.) Elle appartient à la classe des arbustes. Elle est très-noueuse et très-ramifiée. Dès sa croissance, elle pousse des têtes arrondies, des feuilles petites et grêles, pareilles à celles du trèfle qui croît dans les prés. Elle est couverte de poils, et ses feuilles sont odorantes. Avant l'éruption des épines, on prépare avec cette plante une salaison d'une saveur agréable. Les rameaux sont couverts de piquants aigus, pareils à des épines dures. La racine est blanche. Son écorce prise en potion est diurétique et expulse les calculs. Prise en gargarisme dans de l'eau ou du vinaigre, elle calme le mal de dents. — GALIEN, VIII.

Nous lisons dans l'Histoire des Berbères traduite par M. de Slane, I, xc, que Maghila était une localité située entre Fez et Sofroouny. (Il y avait aussi une tribu de ce nom dans le bas Chélif.)

1316

شربت *Cherbet*, MARRUBE.

C'est le marrube, dont il sera question à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 2674.)

1317

شربين *Cherbîn*, CÈDRE.

DIOSCORIDES, I, 105. Le cèdre, قادرس, est un arbre de haute taille, d'où l'on tire la *cedria*, القطاران. Il porte un fruit qui ressemble à celui du cyprès, sinon qu'il est beaucoup plus petit (*sic*). Il y a aussi un cèdre épineux de petite taille, qui a les fruits pareils à ceux du genévrier, du volume de ceux du myrte et de forme arrondie. Quant à la *cedria*, قدريا, qui n'est autre que le goudron, la meilleure est celle qui est pesante, transparente, d'une odeur forte, et qui, lorsqu'on la verse, se prend sous forme de gouttes rondes. — GALIEN, IX. — DIOSCORIDES. — RAZÈS. En frictions, elle empêche les extrémités de se putréfier sous l'influence du froid, et, si le fait à lieu, elle guérit. — EL-GHAPEKY. Le goudron obtenu des deux espèces de cèdre est le meilleur des goudrons et le plus pur. Il a une odeur plus pénétrante que le goudron tiré du pin mâle; il est plus émollient et d'une odeur plus forte. L'autre est moins odorant, plus coagulable, plus grossier et

moins coulant. Le goudron, soumis à un feu doux, se fige sous forme d'un corps sec et noir. Les habitants de Babylone appellent poix, زيت, le goudron ainsi concrété. Il en est de même des habitants de la Syrie et du Maghreb. Le goudron, associé à d'autres médicaments, s'administre à l'intérieur. Il est utile contre l'ingestion des poisons et les piqures venimeuses. Il expulse les flatuosités grossières et douloureuses arrêtées dans certains viscères. Mélangé avec de l'huile, de la farine d'orge et un peu d'eau douce, et appliqué sur la gorge et la poitrine, il résout les humeurs fixées à la trachée et au gosier.

IBN EL-BEITHAN

Le début de l'extrait de Dioscorides offre des variantes, notamment la comparaison du fruit. Le texte arabe donne *plus petit*. Nous croyons, avec Sprengel, qu'il faut lire *plus grand*, ce qui convient au cèdre proprement dit, que nous voyons dans la première espèce. C'est aussi le cèdre que Théophraste dit être commun en Syrie. La seconde espèce est un genévrier. On a beaucoup discuté sur le cèdre. La Bible en parle sous le nom d'*arz*, mot qui a passé dans l'arabe, et qui, soit dans la Bible, soit dans l'arabe, semble désigner non-seulement le cèdre, mais aussi le sapin, commun en Syrie. Le mot *cherbîn* s'appliquait plus particulièrement au cèdre proprement dit. C'est le même mot qu'a employé Avicenne, et que les éditeurs de Rome ont défiguré sous la forme شرق, adoptée maladroitemment par Freytag. Le mot ارز se rencontre rarement chez les Arabes. Niebuhr le dit réservé au sapin, qui paraît être quelquefois l'*arz* des Hébreux. La traduction arabe de Dioscorides ajoute en note que le *cherbîn* est une espèce d'*arz*.

1317 bis

شري Cheri, COLOQUINTE, ELATERIUM.

C'est la coloquinte, الحنظل. On dit que c'est l'*a'lkam*; selon d'autres, c'est plutôt le concombre d'âne, قتا الحمار (elaterium). Il sera question de l'*a'lkam* à la lettre *aïn* (voyez le n° 1584), et du concombre d'âne à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1740.)

1318

ششتره Chechtera, VALÉRIANE.

ABOU'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est la *markîra*, مرقيرة, plante dont le nom signifie محسنة « qui améliore ». Cette plante croît dans les montagnes neigeuses, et elle est bien connue des herboristes espagnols. Dans le Maghreb, c'est la sarfa, الصرفة (une espèce de valériane). Ses feuilles et ses graines ont la forme de celles du cumin. Elles sont petites et leur saveur est âpre, avec un peu de douceur. Les racines

IBN EL-BEITHAR.

sont ramassées, rectilignes et anguleuses, sans être dures. Leur utilité est reconnue comme carminatives, diurétiques et lithotriptiques. Elles ont quelques-unes des propriétés de la valériane et quelque ressemblance avec ses racines.

1318 bis

شُشْرُنْب Chochronb.

Ce mot s'écrit avec un *dhamma* sur le premier *chîn*, le second restant quiescent; vient ensuite un *rá* portant un *dhamma*, puis un *noun* quiescent, enfin un *bá*. C'est le nom d'une plante que l'on apporte au Caire et au Vieux-Caire d'une localité connue sous le nom de *Deir el-Gharba*, دِير الْغَرْبَا. La racine est employée pour évacuer les sérosités citrines et, en cela, elle n'a pas d'égale pour faciliter les évacuations sans trouble et sans douleur. Son odeur est fade. L'emploi dont nous avons parlé est d'une efficacité reconnue et, pour cela, on donne cette plante en poudre à la dose d'un *mithkal* à deux drachmes, avec du sucre.

Nous ignorons quelle est cette plante.

1319

شَطْرِيَّة Chatríya, SARRIETTE.

C'est le nom que l'on donne en Espagne à la sarriette cultivée, الصَعْتَر, à longues feuilles. En Égypte, on la sème tout comme on le fait chez nous, en Espagne. Ce nom s'écrit avec un *chîn* surmonté d'un *fatha*, puis un *thá* quiescent, puis un *rá* souscrit d'un *kesra*, puis un *yá* surmonté d'un *fatha*, enfin un *há* quiescent. Je parlerai de toutes les espèces de sarriettes à la lettre *sad*. (Voyez le n° 1398.)

1320

شَطِيْبَة Choteiba.

Ce nom commence par un *chîn* surmonté d'un *dhamma*; vient ensuite un *thá* portant un *fatha*, puis un *yá* quiescent, un *bá* surmonté d'un *fatha*, enfin un *há*. — ABOU 'L-ABBÂS EN-NEBÂTY. C'est le nom d'une plante printanière dont les rameaux sont épineux et qui est appelée par les campagnards de l'Espagne *chechterá*, شَشْتَرَة. Elle a la propriété d'être efficace contre les fistules. A Kaïraouân, on a reconnu

son efficacité contre la fièvre, et chez nos campagnards espagnols, contre la gangrène. On l'a pareillement reconnue efficace contre la peste, داء الشوكة.

IBN EL-BEÏTHAR.

Cette plante paraît différer de celle qui a été mentionnée au n° 1318.

1321

شعير Cha'ir, ORGE.

DIOSCORIDES, livre II. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — AUTRE. L'orge contondue, soumis au feu, est un topique calmant pour les inflammations. On en fait aussi des applications sur le vitiligo. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La farine d'orge battue avec un liquide rafraîchissant tel que le vinaigre, le suc de pourpier ou de morelle, et appliquée sur un œil tuméfié, fait tomber la tuméfaction et calme la douleur. Il en est de même pour les autres tumeurs inflammatoires, telles que le charbon et l'abcès phlegmoneux. Mélangée avec du vinaigre et employée en embrocations sur le front, elle calme la douleur dans la céphalalgie fébrile. On s'en sert pour affaiblir l'énergie des médicaments actifs : elle aide à leur action sans l'affaiblir et les empêche de nuire. Associée au suc des euphorbes, elle neutralise leur action mal-faisante et corruptrice. La farine d'orge malaxée avec de l'eau de ciguë jusqu'à consistance visqueuse, employée en cataplasme sur les douleurs et les plaies, même sanieuses, en calme les douleurs et fortifie les organes. Employée en embrocations sur les tempes et le front, elle s'oppose à l'afflux des humeurs à l'œil, que ces afflux soient anciens ou récents. Si l'on triture l'orge en grains avec de l'eau, que l'on exprime le suc et que l'on administre en gargarisme dans les tumeurs inflammatoires de la gorge, on en calme la souffrance et on les répercute. Si l'on agit à la fin de l'affection, on provoque la rupture de la tumeur. Si l'on délaye du levain d'orge d'une acidité prononcée dans du lait acidulé, qu'on laisse passer la nuit et que l'on administre ensuite, on étanche la soif de la fièvre, on calme l'ardeur de l'estomac, on arrête les vomissements et le dévoiement biliaires. On donne ce médicament en proportion du tempérament, de la maladie et de la saison.

IBN EL-BEÏTHAR. 1322

شعير رومی *Cha'ir rouny*, ALICA.

C'est le *khondros*, الخندروس, dont il a été parlé à la lettre *khá*. (Voyez le n° 825.)

1323

شعر *Cha'r*, CHEVEUX, POILS.

GALIEN, XI. Les cheveux brûlés acquièrent les propriétés de la laine brûlée, c'est-à-dire qu'ils sont très-chauds et très-secs. — RAZÈS, dans le *Continent*. Athour sophos, اطهور سفس, dit que les cheveux de l'homme, trempés dans du vinaigre et appliqués sur la morsure d'un chien enragé, la guérissent à l'instant. Trempés dans du vin pur et de l'huile et appliqués sur une plaie de la tête, ils l'empêchent de s'enflammer. Les vapeurs des cheveux brûlés, respirées, combattent l'hystérie et les écoulements utérins. Les cheveux brûlés, triturés avec du vinaigre, sont appliqués utilement sur les pustules. Triturés avec du miel et employés en embrocations sur les aphthes chez les enfants, ils obtiennent un succès prononcé. Si on les triture avec de l'encens, qu'on en répande sur les plaies de la tête après avoir fait des onctions avec de la poix, ou bien si on les bat avec du miel et qu'on les applique sur ces plaies, on les guérit. Si l'on triture des cheveux brûlés avec de la litharge et qu'on en fasse des frictions sur la gale et les démangeaisons de l'œil, on les fait passer. Les cheveux brûlés, triturés avec du beurre de brebis et employés en frictions sur les ecchymoses et les tumeurs causées par les mouches, sont un remède sûr. Mélangés avec de l'huile de roses et injectés dans l'oreille, ils en guérissent les douleurs. — AUTRE. On en fait avec succès des frictions sur les brûlures. Les vapeurs de cheveux brûlés, respirées, sont utiles contre l'épilepsie. Si l'on brûle de vieux sacs en poils et que l'on en répande les cendres sur l'anus en procidence, on le réduit. — PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR. Les cheveux d'un jeune enfant, avant qu'ils aient acquis de la consistance, portés par un individu gouteux ou piqué par un scorpion, le soulagent et lui enlèvent sa souffrance. Les fumigations faites avec les cheveux de l'homme jaunissent les objets

qu'elles atteignent. L'eau distillée qu'on en obtient, employée en frictions, fait pousser les cheveux.

IBN EL-BEÏTHAR.

1324 شعر الجبار *Cha'r el-djebbâr*, CAPILLAIRE.

C'est le *bercíaouchân*, c'est-à-dire la coriandre de puits, كزبرة البئر (capillaire). (Voyez le n° 256.)

Cha'r el-djebbâr signifie cheveux de géant.

1325 شعر الغول *Cha'r el-ghoul*, A. TRICHOMANES.

On dit que c'est le capillaire, mais cela n'est pas exact. La vérité est que c'est le même médicament que Dioscorides a mentionné dans son quatrième livre après le capillaire, et qu'il appelle *trichomanes*, طريخومانس. Il dit que certaines personnes l'appellent *adianton*, ce qui est le capillaire. C'est une plante qui croît partout où croît le capillaire. Elle ressemble à la fougère, بطارس (qui n'est autre que le *serakhs*, سرخس). Elle a des feuilles très-longues, symétriques, pareilles à celles de la lentille, à folioles opposées, portées sur des tiges grêles et lisses, d'une couleur noirâtre. Ses propriétés sont réputées les mêmes que celles du capillaire.

On confond souvent les deux plantes dont Ibn el-Beïthâr fait ici la distinction. Les mots *cha'r el-ghoul* signifient cheveux de l'ogre, traduction de « Capillus Veneris », car les Arabes donnent le nom de *ghoul* à Vénus considérée comme déesse.

1326 شفين بربى *Chifain berry*, TOURTERELLE.

C'est l'oiseau connu sous le nom de *yemâm*, يمام. — RAZÈS, dans son *Livre des Secrets de la médecine*. C'est un aliment excellent, légèrement chaud, ce qu'il y a de meilleur pour les vieillards et les convalescents après les pigeonneaux. Cette chair a la propriété merveilleuse de régénérer le sang chez les sujets appauvris. Aristote rapporte qu'elle a la propriété de développer la force contractile à un plus haut degré que la perdrix. — *LE LIVRE DIT EL-MENHÂDJ*. Les meilleures sont les jeunes. Elles sont chaudes et sèches, avec prédominance de sécheresse. Elles conviennent contre la paralysie. Elles provoquent de

 IBN EL-BEÏTHAR.

l'insomnie, et on les corrige avec du vinaigre et de la coriandre. Il ne faut pas manger celles qui ont dépassé l'année, parce qu'elles sont très-mauvaises. Il faut aussi les laisser un jour après les avoir tuées, avant de les manger. — IBN ZOHR, dans son *Livre sur les Aliments*. La chair de tourterelle rafraîchit la mémoire et aiguise l'intelligence, en même temps qu'elle fortifie les sens. (Voyez le n° 2319.)

Chifnîn bary doit s'entendre de la tourterelle de terre, par opposition à *Chifnîn bahry*. « En Égypte, dit M. de Sacy, *yamam* est le nom vulgaire de la tourterelle. » (*La colombe messagère*, 89.)

1327

شفنين بحري *Chifnîn bahry*, PASTENAGUE.

EL-GHAFÉKY. C'est un animal de mer qui a la forme d'une chauve-souris, les ailes et la couleur de celle-ci. Elle a une queue comme une souris, à la base de laquelle est un piquant comme une aiguille, dont la piqûre produit une vive douleur. — L'AUTEUR. C'est ce qu'en Espagne, à Malaga, nous appelons *abrak*? ابرق. — DIOSCORIDES, II, 22. Le *trigón thalassia* est un animal marin (que l'on appelle aussi *tourterelle*). L'aiguillon qu'il porte à la queue et qui se dirige en arrière vers les écailles a la propriété de calmer les douleurs dentaires, de briser et d'enlever les dents douloureuses. — LE CHÉRIF. Si un homme ou une femme pissent dans un endroit et qu'ils y plantent le piquant de la tourterelle de mer, ils ne cessent d'éprouver de la cuisson et de la douleur jusqu'à ce que ce piquant ait été enlevé. — MAHRÂRIS ER-ROUMY. Si l'on place ce piquant sous l'oreiller d'un homme couché, il ne dormira pas qu'on ne l'ait enlevé. Si on l'enfouit sous la racine d'un arbre, l'arbre meurt. Si on l'enfouit dans une maison, les habitants se sépareront. Si on le soumet au feu, qu'on le pulvérise et qu'on jette ses cendres sur deux individus, ils se quitteront et s'éloigneront. Les habitants de l'Espagne, اهل اشبانيا, lui donnent le nom de poisson de malheur, حوت الشر.

Chifnîn bahry signifie « tourterelle de mer ».

1328

شفلج *Chefledj*, CÂPRE.

IBN EL-BRÎTHAR.

C'est le fruit du câprier. Il en sera question à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1877.)

1329

شقایق النعمان *Chakaik en-No'mân*, ANÉMONE.

DIOSCORIDES, II, 207. Il y en a deux espèces, une sauvage et une cultivée. Parmi les variétés cultivées, il en est une à fleurs rouges et une à fleurs blanchâtres et pourprées. Les feuilles ressemblent à celles de la coriandre, sinon que leurs découpures sont plus fines. La tige est velue (je lis *ارغب* au lieu de *اخضر*, *verte*), grêle. Les feuilles sont couchées sur la terre. Les rameaux ressemblent à des fragments de roseaux et portent à leur extrémité des fleurs pareilles à celles du pavot, ayant à leur centre une tête noire et des pinceaux noirâtres. La racine est de la grosseur d'une olive au plus et toute noueuse. Quant à l'espèce sauvage, elle est plus grande que l'espèce cultivée, ses feuilles sont plus larges et plus fermes, ses capitules plus longs, et sa fleur d'un rouge éclatant, ses racines grêles et nombreuses. Il y en a une espèce à feuilles noires et petites, qui est plus âcre que l'espèce cultivée. Il y a des gens qui ne savent pas faire la distinction entre l'anémone sauvage, l'argémone et l'espèce de pavot appelée *rhæas* qui n'est autre que le pavot béchique, parce que les fleurs de ces plantes ont de commun leur couleur rouge. On se trompe aussi en confondant l'argémone avec l'eupatoire. La fleur de l'argémone et celle du pavot dit *rhæas* sont moins rouges que l'anémone. L'éclosion de leur fleur est plus tardive. L'argémone fournit un suc de couleur de safran et très-âcre, tandis que celui du pavot est blanchâtre, bien qu'il soit âcre aussi. Ces deux plantes ont dans le centre de leurs fleurs des têtes qui ressemblent à celles du pavot sauvage; mais dans l'argémone elles sont plus larges et, dans le pavot *rhæas*, plus étroites. L'anémone n'a ni suc ni tête de pavot, mais elle se termine plutôt comme une pointe d'asperge. Le pavot et l'argémone croissent surtout dans les terres labourées. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. —

 IBN EL-BEITHAN.

EÏSSA EL-BASRY. L'anémone est chaude et sèche au deuxième degré. Sa fleur, mélangée avec de l'écorce de noix fraîche, teint fortement les cheveux en noir et guérit l'impétigo. A l'état sec, elle cicatrise les ulcères. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Le suc déterge les taies de l'œil, surtout chez les enfants. Si l'on associe sa décoction aux préparations ophthalmiques, elle seconde leur action. — *LE CHÉMEF*. Les lotions faites avec la solution d'anémone extrait noircissent la pupille et arrêtent les développements de la cataracte commençante; elles fortifient cet organe et aiguissent la vue. L'anémone desséchée, pulvérisée et administrée à la dose de deux drachmes dans du sirop de raisins, fait passer subitement les fatigues de la marche. Si l'on prend une livre d'anémone, que l'on ajoute moitié d'écorces de noix vertes, que l'on place le tout dans un verre et qu'on laisse pendant quinze jours dans du fumier, on obtient une préparation qui noircit les cheveux. Si l'on remplit d'anémone un vase en verre, que l'on mette à la partie inférieure du vase du cuivre brûlé réduit en poudre quatre drachmes, et autant par-dessus, puis qu'on lute le vase et qu'on l'enterre dans du fumier, si au bout de trois semaines on l'enlève, on trouvera l'anémone remplacée par un liquide noir qui teint merveilleusement les cheveux au moyen du peigne, et dont on peut se servir aussi pour teindre les mains des femmes. — *IBN RODHOÛÂN*. La graine d'anémone prise pendant plusieurs jours de suite guérit la lèpre blanche : c'est un fait que j'ai plusieurs fois expérimenté. Souvent j'en ai donné avec succès, chaque jour une drachme, dans de l'eau fraîche.

L'anémone de Dioscorides est aussi l'anémone des modernes. On y voit les espèces *coronaria* et *hortensis*, d'après Fraas. Un roi de Hira, No'mân, passe pour avoir donné son nom à cette fleur. Une prairie voisine de Hira produisait beaucoup d'anémones, dit M. Caussin de Perceval. No'mân affectionna cet endroit, et les fleurs qui y naissaient furent appelées *chakaik en-No'mân*. On donne aussi ce nom au coquelicot, dit en Algérie *Ben namân*.

1330

شقائق *Chakakol*, *TORDYLIUM SECACUL*.

IBN OUFED. Les feuilles de cette plante ressemblent à celles de

cette espèce de pois que l'on appelle *becila* (n° 287). Elle a des racines de la grosseur de l'index ou du pouce, ridées, courant non loin de la surface de la terre, à l'instar du chiendent, et noueuses. A chaque nœud croît une feuille, et les feuilles ressemblent à celles du becila, qui n'est autre qu'une grande gesse. A l'extrémité de la tige pousse une fleur qui paraît au printemps, vers le commencement de la moisson, de la couleur des fleurs de violettes, mais plus grande. A cette fleur succède une graine noire, du volume d'un pois chicke, remplie d'une liqueur noire et douce, et telle est aussi la saveur de la racine. Cette plante croît dans les lieux ombragés, près de la souche des grands arbres, et dans les endroits humides. Il faut la récolter à l'époque de la moisson. Cette plante est chaude et humide au premier degré, et son humidité est supérieure à sa chaleur. Elle est aphrodisiaque, excite au coït et provoque des érections, surtout confite avec du miel. — *LE MANSOURY*. Cette plante est plus chaude quand elle est confite. Elle échauffe l'estomac et le foie. Elle a la propriété de déprimer l'appétit; mais son usage accroît la sécrétion du sperme. — *AVICENNE*. On pense que sa chaleur subtile et son humidité fortifient l'esprit animal. — *RAZÈS*. Comme aphrodisiaque, on la remplace par partie égale de *bouzeiddan*. (Voyez le n° 373.)

IBN-EL-DEITHAN.

Forskal donne le nom de *sekukul* à un *Eryngium*. Le *Ma-la-iessâ* nous apprend que *chekakol* est un mot nabatéen.

1331

شقرديون *Chokordion*, *TEUCRIUM SCORDIUM*.

C'est l'herbe *alliagée*, حشيشة ثومية, que l'on appelle aussi *conservatrice des corps*, حافظ الاجساد, et *conservatrice des morts*, حافظ الموتى. C'est ce que l'on appelle vulgairement en Andalousie *matarkâl*, مطرقال. Ce n'est pas l'ail des serpents, ثوم الحية, comme on le croit à tort. — *DIOSCORIDES*, III, 105. Cette plante croît dans les montagnes ainsi que dans les marais. Ses feuilles ressemblent à celles du *chamædry*, sinon qu'elles sont plus grandes et ne sont pas dentées. Elles ont quelque chose de l'odeur de l'ail, et une saveur astringente avec de l'amertume. Les tiges sont carrées et portent des fleurs d'un rouge éclatant.

43.

— GALIEN, VIII. — LE MÊME, au *Livre des Antidotes*. — DIOSCORIDES.

Au lieu de مطرقال, Galland et Sontheimer ont admis مطر, considérant sans doute le mot قال comme détaché, bien qu'il faille قيل pour être correct. Les notes de la traduction de Dioscorides admettent مطرقا et مطرقال. (Voyez le n° 454.)

1332

شقرق Chakrāk, GEAI.

EL-BALEGY. Il est chaud d'une chaleur évidente. Il a aussi une mauvaise odeur bien prononcée. Toutefois il dissipe les flatuosités grossières des intestins, pris comme aliment; il est gras.

Nous avons entendu, en Algérie, appeler le geai charakrak. On le trouve aussi, dans Bochart, p. 298, et dans le dictionnaire de Lane, 1581 b., sous cette même forme.

1333

شقر Chekir, ANÉMONE.

C'est l'anémone, dont nous venons de parler. (Voyez le n° 1329.)

1334

شقراص Chakouās, CISTE.

C'est une espèce d'arbre filandreux que, chez nous, dans certaines contrées de l'Espagne, on emploie pour chauffer les fours. Nos compatriotes donnent à l'un de ses congénères le nom d'aloucel? الوسل, ce qui est en grec le ciste, قستوس. C'est ce que Honeïn, dans le livre de Dioscorides, a rendu par lihyet et-tis, لحية التيس « barbe de bouc », et je m'étonne que Honeïn ait pu admettre cette synonymie. Nous avons parlé du lihyet et-tis à la lettre lam. (Voyez le n° 1793.)

1335

شكاا Choká'a, ONOPORDON ARABICUM?

DIOSCORIDES, III, 13. C'est l'*acanthi arabiquy*, اقنثى ارايقي, c'est-à-dire l'épine arabique ou épine blanche. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle est avantageuse dans les fièvres anciennes, surtout chez les jeunes sujets.

Sprengel donne comme synonymie *Onopordum arabicum*, mais sans être sûr du fait. Sontheimer a admis *Cirsium acarna* que Sprengel prend pour une plante voisine.

1336

شك Chekk, ARSENIC.

IBN EL-BRITHAN.

C'est le *torab el-halek*, التراب الهالك (la terre qui tue), chez les habitants de l'Irak. On lui donne aussi le nom de *poison des rats*, سم الفار. Dans le Maghreb, on l'appelle le *rahadj el-fâr*, راج الفار, poudre des rats. — RAZÈS, dans son *Livre des Propriétés*. L'arsenic est une substance qui nous vient du Khorassan où on le tire des mines d'argent. Il est de deux espèces, une blanche et une jaune. Si on en met dans de la pâte, qu'on le laisse dans une habitation et que les rats en mangent, ils meurent. De même les autres rats qui sentent l'odeur de ces corps meurent ainsi, jusqu'au dernier. C'est là une chose positive et que j'ai expérimentée. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. L'ingestion du cinnabre et de l'arsenic procure les mêmes accidents que le mercure éteint. Toutefois l'arsenic est un poison très-actif auquel on ne peut échapper. On le combat par les mêmes moyens que le mercure. (Voyez le n° 1100.)

1337

شكوج Chekouhedj, TRIBULUS.

C'est le tribulus, الحسك, dont il a été question à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 669.)

1338

شاجم Cheldjem, RAVE, Γογγύλη.

On écrit ce nom par un *sîn* ou par un *chîn*. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES, II, 134. — *LIVRE DE L'AGRICULTURE*. La racine de rave sauvage est chaude, âcre et d'une odeur fétide. On ne la mange pas. Toutefois on fait cuire ses feuilles et on les mange. Parmi les raves sauvages il y a une espèce qui croît dans les lieux humides, au voisinage des mares, dont la racine a le volume d'un gros cornichon; elle donne des branches de la hauteur du bras et des feuilles pareilles à celles de l'espèce cultivée, sinon qu'elles sont plus minces, plus étroites et déchiquetées du haut en bas. On en fait la récolte au mois de mai ou au mois d'avril. La graine ressemble à celle de la rave, sinon qu'elle est noirâtre. Les feuilles sont lisses et sans rugo-

IBN EL-BRITHAR.

sités. La racine se mange cuite. — AUTRE. Si l'on prend les racines de la rave qui rampent à travers la terre, qu'on les broie parfaitement, qu'elles soient fraîches ou sèches, et qu'on les mélange avec du miel, on a une préparation excellente et salutaire contre les affections de la rate et la dysurie. — LE CHÉRIF. Les graines de rave portées au cou sont efficaces contre les tumeurs inguinales. C'est un fait d'expérience. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y a une espèce de rave connue sous le nom de *boussâd*, جوساد, que l'on cultive dans les jardins, petite, rouge, avec des graines plus petites que celles de la rave ordinaire. Sa tige a le volume d'environ trois doigts. — DIOSCORIDES, livre II. Le *bounîds*, بونياس (navet), est une espèce de rave. Sa racine, mangée cuite, est flatulente. Elle est moins nourrissante que les espèces précédentes. L'ingestion de sa graine préserve des poisons. Elle entre dans certains électuaires. On la prépare aussi avec du sel et de l'eau (comme condiment). — ABD ALLAH IBN SALEH. La graine de cette espèce entre dans la préparation de la grande thériaque. — L'AUTEUR. Cette espèce est connue en Espagne sous le nom de *navet de Tolède*; on fait usage de la racine, mais non des feuilles.

Le *cheldjem* est le *gongulé* de Dioscorides, *brassica rapa*. Sontheimer n'a pas reconnu le navet de Tolède. La traduction arabe de Dioscorides dit que ce navet est de forme longue. Le navet de Tolède est signalé par Colmeiro, Nomenclat. 74.

1339

شول Choll.

Ce nom s'écrit avec un *chîn* affecté d'un *dhamma* et un *lam*. — ISHAK IBN AMRÂN. Le *choll* est un mets indien. C'est le coing indien. C'est un fruit arrondi à la façon d'une noisette, sans coque. Ses propriétés sont celles du gingembre. Il est chaud au second degré et humide au premier. Il atténue les chyles grossiers et il est utile contre l'induration des tendons. — AVICENNE. Il est amer, âcre et astringent. Il est carminatif et merveilleusement résolutif. Il est avantageux pour les nerfs. — OBSERVATION (de l'auteur). Quand l'auteur du *Menkâdj* parle de ce médicament, c'est-à-dire du *choll*, après avoir rapporté ce que nous avons dit de sa forme et de ses propriétés, il ajoute textuelle-

ment ce qui suit: « Sa dose est d'une demi-drachme. Il arrive à la suite de son ingestion des symptômes analogues à ce qui survient à la suite de l'ingestion du mercure éteint : souvent du dévoiement, et c'est là le premier signe. On le combat avec des bouillons gras. » Ainsi parle l'auteur du *Menhâdj*, à propos de ce médicament, et il y a là une altération et une confusion évidentes. En effet, sous la rubrique *choll*, il parle de deux médicaments, qui diffèrent sous le rapport de la forme et des propriétés, comme s'il s'agissait d'un seul, et voilà son erreur. L'un de ces médicaments est connu sous le nom de *choll*, avec un *chin* et un *lam*; c'est un médicament de nature végétale qui nous vient de l'Inde. En même temps, l'auteur ajoute comme pour le même ce qui appartient à un autre, et c'est le *chekk*, nom qui s'écrit avec un *chin* et un *kaf* et qui signifie le poison des rats (l'arsenic) dans le langage ordinaire; on l'appelle aussi, dans l'Irak, *le meurtrier*. Nous en avons parlé précédemment dans ce chapitre, où vous pouvez voir ce que nous en avons dit, ainsi que les propriétés toxiques rapportées par Ibn Djezla au *choll*, tandis qu'elles appartiennent au *chekk*. Sachez cela. Ce que je vous en ai dit suffit.

IBN EL-BEÛTHAR.

Le *choll* et le *boll* sont rapprochés dans Sérapion. Ibn el-Beïthâr compare le *boll* au *choll*. Sérapion ajoute une troisième substance, le *fell*. Nous repoussons l'opinion de Rawolf qui voit dans ces trois végétaux le térébinthe. On nous dit que le *choll* est le coing indien. Le *boll* porte également le nom de coing sous la forme portugaise *marmelo*. Les propriétés sont pareilles. Cependant nous ne saurions les confondre, bien que nous ne puissions assigner au *choll* une synonymie.

1340

شمع Chema', CIRE.

DIOSCORIDES, II, 105. La meilleure cire est celle dont la couleur tire sur le rouge, qui est grasse, d'une bonne odeur, rappelant l'odeur du miel, et qui est pure de toute ordure. Celle de cette qualité que nous avons vue provient du Pont ou de l'île de Crète. — GALIEN, VII. — AVICENNE. Elle est avantageuse contre les aspérités de la poitrine, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur particulièrement. On dit que, mélangée avec de l'huile de violette, elle évacue les poisons. On l'applique sans danger sur les plaies envenimées faites par des armes blanches. —

IBN EL-BEÏTHAR.

LE CHÉRIF. Si l'on en mélange avec de l'huile de lys ou avec de l'huile de jasmin et que l'on en fasse des onctions à la face, on embellit le visage, on éclaircit le teint et on fait disparaître les taches. Si l'on en fait des onctions sur les nerfs indurés, on fait cesser cette induration. Si l'on verse par-dessus la cire purifiée de l'huile, de manière à la déborder, qu'on laisse le tout exposé au soleil pendant trois semaines, puis qu'on en fasse des onctions sur les parotides ou sur les aines, on empêche les humeurs de se porter à ces organes. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* C'est l'excipient des emplâtres et des onguents. La cire n'a rien de désagréable dans l'odeur ni la saveur. Ses vapeurs sont salutaires à respirer dans la peste qui a pour cause l'agglomération dans un espace restreint ou le voisinage de mares ou de puits. Si on la fait fondre avec de l'huile de roses ou avec de l'huile douce, ces substances en proportion de moitié, et que l'on administre en potion ou en lavement, on obtient un succès merveilleux contre la dysenterie. Toutefois, la cire prise en potion déprime le besoin d'aliments. — *AUTRE.* C'est un des médicaments emplastiques qui ramollissent les indurations. Dissoute dans de l'huile de sésame et prise en petite quantité, elle est utile dans les affections de la gorge, de la poitrine et de la luette : elle éclaircit la voix et prévient la toux causée par la sécheresse. Elle fait pousser la chair dans les gerçures. On en fait avec l'huile un cérat qui détermine la maturation des abcès.

La cire est nommée aussi *moum*, موم.

1341

همار *Chemâr*, FENOUIL.

C'est le *razidnedj*, رازيدنج, en Égypte et en Syrie. Il en a été question à la lettre *rd*. (Voyez le n° 315.)

1342

شمشار *Chemchâr*, BUIS.

C'est le *boks*, بقس, dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 315.)

1342 bis

شمشير *Chemchîr*.

IBN EL-BRITHAR.

C'est le cardamome de petite taille, dont il sera fait mention plus loin à la lettre *qaf*. (Cf. ci-dessous, n° 1355.)

1343

شمام *Chemmâm*, CUCUMIS DUDAIM.

C'est le nom d'une espèce de petit melon qui a la forme et le volume d'une coloquinte, rayé de rouge, de vert et de jaune. Son odeur est agréable. En Syrie, on lui donne le nom de *loffah*, bien que la *loffah* soit autre chose. J'ai parlé de cette espèce de melon avec les autres espèces, à l'article *bittikh*. (Voyez le n° 304.)

1344

شجار *Chindjâr*, ANCHUSA, Ἀγχούσα.

On lui donne aussi le nom de *chinkâr*, شنكار, de *kahlâ*, كحلا, de *homeîrâ*, حميرا, de *ridjl el-hamâm*, رجل الحمام, et en syriaque de *haloumâ*, حالوما. Il en est quatre espèces. — DIOSCORIDES, IV, 23. Il y a des gens qui l'appellent *onokliâ*, انكليا, et d'autres *kdliks*, قالقس. C'est une plante qui a des feuilles pareilles à celles de la laitue à feuilles étroites, velues, noires, nombreuses, poussant tout autour de la souche, couchées sur la terre et épineuses. La racine est de la grosseur du doigt, rouge en été d'un rouge sanguin et tachant la main quand on la touche. Elle pousse dans les bonnes terres. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — GALIEN. L'espèce d'anchusa connue sous le nom de *lycopsis* a aussi de la vertu contre l'érysipèle, de même que la première espèce. La racine de la seconde espèce est plus astringente que celle de la première. — DIOSCORIDES. La racine de cette plante, employée en cataplasme avec de la farine d'orge, est efficace contre le charbon. En embrocations, elle est salutaire sur les blessures. Chauffée et mélangée avec de l'huile, elle provoque la sueur. Il est une autre espèce d'anchusa que l'on appelle *alkibiadis* ou *onokhilis*, et qui diffère de la première en ce qu'elle a les feuilles plus petites et les rameaux grêles. Elle porte des fleurs d'un rouge pourpre tournant au rouge éclatant. Ses racines sont d'une couleur sanguine, très-

IBN EL-BEÏTHAIR.

longues, et répandent un liquide sanguin à l'époque de la moisson. Ses feuilles sont rudes, et elle pousse dans les endroits sablonneux.

— GALIEN. — DIOSCORIDES. Il y a encore une autre sorte d'anchusa, qui ressemble à la troisième, sinon qu'elle est plus petite et qu'elle a des graines d'un rouge éclatant. Si quelqu'un en mâche et crache dans la bouche d'un animal venimeux, il le tue. La racine, prise à la dose d'un acétabule avec de l'hysope ou du cresson alénois, expulse les vers dits cucurbitaires. — GALIEN. — AUTRE. On en fait des cataplasmes avec de la graine contre les scrofules, la goutte et la sciatique. Elle résout les tumeurs indurées quelles qu'elles soient. On emploie aussi son extrait avec du miel contre les aphthes. On l'emploie également comme errhin, pour purifier la tête et faire disparaître les taches et les indurations de la cornée. Elle est utile contre les indurations de la matrice, soit comme pessaire, soit comme bain de siège dans sa décoction. La feuille, macérée dans du vinaigre, est utile dans les affections de la rate, soit en potion, soit topiquement. La fleur est plus active que la feuille. La racine est ce qu'il y a de plus actif. Bouillie dans de l'huile, elle est extrêmement efficace contre le mal d'oreilles. On emploie l'huile que l'on en prépare avec de la cire contre les affections du siège. Portée en suppositoire ou prise à la dose d'un mithkal, elle est fortement emménagogue. La graine se rapproche de la racine, mais elle est moins active.

Suivant Fraas, la première espèce d'anchusa est la *tinctoria*, la seconde, le *Lithospermum fruticosum*, et la troisième l'*Echium diffusum*. On donne encore à l'anchusa le nom de *laitue d'âne*. La traduction arabe de Dioscorides donne comme synonyme berbère le mot *تانيس*, *tanist*, que nous transcrivons sous toute réserve. Ibn el-Beïthâr a réuni à l'anchusa le *lycopsis* de Dioscorides que Fraas donne comme un *Echium italicum*.

1345

شنبلید *Chenbelid*, FLEUR DE COLCHIQUE.

ET-TEMIMY. C'est la fleur du *sourendjân*. Cette fleur s'élève de terre, ayant la couleur de la rose et la forme d'un petit lys ou plutôt la forme même du safran. Dans son développement, elle atteint les dimensions d'une fleur moyenne d'amande amère, tenant le milieu entre le rouge

et le blanc. C'est la première fleur qui apparaît dès que tombent les pluies du printemps. Une fois que la terre a reçu ces pluies, au bout d'une semaine tout au plus, cette fleur apparaît. Son odeur est pénétrante. Elle est chaude et sèche au second degré. Son parfum respiré est salubre contre la céphalalgie algide. Il dissipe les vapeurs épaisses qui se trouvent dans le cerveau et il dégage les obstructions du cerveau et du nez. (Voyez le n° 1249.)

IBN EL-BETHAR.

1346

شنج *Chendj*, COQUILLAGE.

ET-TEMIMY, dans le *Morched*. C'est un grand coquillage de mer, dont les côtés sont garnis de cornes, un coquillage volumineux, renflé à son milieu, aminci à ses extrémités, garni sur ses côtés de cornes saillantes, vide à l'intérieur. Il vient des mers de l'Inde, des côtes de l'Abyssinie et de l'Émen. Il est blanc à l'intérieur et d'un volume considérable. Parfois il est jaune à l'extérieur et d'un noir taché de blanc. On prétend qu'il est rejeté par la mer avec les autres coquillages et qu'il contient un animal gluant ayant la forme de ces limaces que l'on appelle *halzoun*. Ce coquillage, dès qu'on l'a brûlé, entre dans la composition de plusieurs collyres détersifs et d'autres préparations pulvérulentes et solides, destinées au traitement ophthalmique. Pour cela, on le brûle, on le pulvérise avec soin, on le lave et on l'emploie comme collyre contre les taies de la cornée. Si on l'emploie sans l'avoir brûlé, sa propriété détersive est plus intense. Si on le brûle, il devient plus dessiccatif. Si on le lave après l'avoir brûlé, il déterge sans irriter. Il fortifie le sens de la vue et dessèche les humeurs qui se portent à cet organe. Il jouit de deux propriétés : il dessèche et déterge. — L'AUTEUR. C'est un *oueda'*, ودة, de grande taille. Quant aux inconvénients qu'entraîne (*son usage comme aliment*), il en est question, à propos de l'*oueda'*, à la lettre *ouaou*. (Voyez le n° 1959.)

Nous renonçons à chercher quel peut être ce coquillage. On écrit aussi *sebedj*, سبدج, c'est ce qui l'a fait confondre avec la pierre de ce nom. Voyez le n° 1158.

IBN EL-BEÎTHAR.

1347

شَنَار Chennâr, MARRUBE.

C'est le marrube, فراسيون, dont il sera question à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1674.)

1348

شَنْدَلَة Chondella, ERYSIMUM.

EL-BEKRY. C'est l'ichdjâra, اشجيرة, qui est en grec l'*erysimon*, c'est-à-dire le *toudery*, تودري. Ce mot commence par un *chîn* surmonté d'un *dhamma*, vient ensuite un *noun* quiescent, puis un *dal* surmonté d'un *fatha*, puis un *lam* surmonté d'un *fatha* et redoublé, enfin un *hè*. Il a été question du *toudery* à la lettre *tâ*. (Voyez le n° 436.)

1349

شَهْدَانَج Chahdânedj, CHANVRE.

C'est le chanvre, قنب, dont il sera question à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1845.)

1350

شَوْكَرَان Choukrân, CIGUË.

C'est la *djekouta* (cicuta), جقوطة, dans le langage vulgaire de l'Andalousie. — DIOSCORIDES, IV, 79. *Koneion*, قونيون. C'est une plante qui a la tige noueuse, pareille à celle du fenouil, et d'une haute taille. Elle a des feuilles pareilles à celles de la fêrûle, القنا (qui est le *kelkha*, الكلخ), sinon qu'elles sont plus grêles et d'une odeur forte. Elle porte à son sommet une ombelle à fleurs blanches, pareilles à celles de l'anis, mais plus blanches. La racine est creuse et ne s'enfonce pas profondément en terre. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

Ibn el-Beîthâr, dans les notes marginales de la traduction arabe de Dioscorides, dit que c'est un nom latin. Le *koneion* de Dioscorides est considéré par Fraas comme le *Conium maculatum*.

1351

شَوْنِيز Chountz, NIGELLE, Μελάνθιον.

DIOSCORIDES, III, 83. C'est une plante qui a les rameaux grêles, et qui atteint la hauteur d'environ deux emfans ou plus. Ses feuilles sont petites et ressemblent à celles de l'érigeron, sinon qu'elles sont

beaucoup plus minces. Elle porte à son sommet une tête qui ressemble à celle du pavot, longue et contenant des graines noires, âcres et odorantes, que l'on mêle souvent à la pâte et au pain. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — IBN MASSA. Elle a la propriété de guérir la fièvre causée par la pituite ou la bile et de tuer les vers larges. — AVICENNE. Si on la laisse macérer une nuit dans du vinaigre, puis qu'on la triture le lendemain, on la fera respirer avec succès contre la céphalalgie chronique et le tic facial. C'est un des médicaments apéritifs qui désobstruent le mieux le cerveau (ethmoïde). Elle est utile contre le vitiligo et la lèpre blanche, employée en embrocations avec du vinaigre. On la donne avec du miel et de l'eau chaude contre les calculs de la vessie et des reins. — AUTRE. Elle nuit à la gorge et provoque des angines mortelles, si l'on en fait abus. — AHMED IBN IBRAHIM. Si l'on pulvérise la nigelle, qu'on la pétrisse avec de la décoction de coloquinte fraîche et qu'on l'applique sur l'épigastre, elle agit plus énergiquement comme anthelmintique contre les vers larges. Avec de la décoction d'absinthe pontique, elle expulse les lombrics. Triturée, mélangée avec un peu d'huile de térébinthe et injectée dans l'oreille, à la dose de trois gouttes seulement, elle est utile contre le refroidissement de l'oreille, les bourdonnements et les obstructions de cet organe. Grillée, puis pulvérisée, si on la fait macérer dans de l'huile et que l'on injecte de cette huile trois ou quatre gouttes dans le nez, cette injection est salutaire contre le coryza, s'il s'accompagne d'une toux violente. Si l'on prend de la nigelle, qu'on la brûle, qu'on la mêle avec de la cire fondue, de l'huile de lys ou de l'huile de henné, on fait avec ces préparations des frictions, sur la tête, salutaires contre la chute des cheveux. Grillée à un feu doux, puis pétrie avec de l'huile de roses, on l'emploie avec succès sur les ulcères des jambes préalablement trempés de vinaigre. Triturée avec du sang de vipère et du sang d'hirondelle et appliquée sur la lèpre, elle la modifie. Son huile, injectée dans le nez, est utile contre l'hémiplégie et les convulsions, et elle combat les humeurs et le froid dont le concours amène l'hémiplégie. — MASSIH IBN EL-HAKAM. Son huile, injectée

IBN EL-BEÏTHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

dans le nez, est utile contre le tic facial. — ANONYME. Pulvérisée, tamisée et prise chaque jour à la dose de deux drachmes dans de l'eau, elle est salutaire contre la morsure des chiens enragés. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Prise en poudre avec de l'oxymel, elle est salutaire contre les fièvres anciennes et arrivées à coction. On en fait une pâte avec du beurre et du miel que l'on donne avec succès aux femmes en couche, contre la rétention du sang lochial. On la donne pareillement dans les affections de la matrice et des reins. Triturée avec de l'urine et appliquée sur les ulcères faveux de la tête, pendant quelque temps, elle les fait disparaître et y fait pousser des cheveux. Appliquée sur la partie antérieure de la tête, elle l'échauffe et prévient le retour des humeurs. Mélangée avec les collyres, elle dessèche la cataracte au début. Pulvérisée et mélangée avec du vinaigre et de l'huile de roses, elle est utile contre les diverses espèces de gale. On l'applique avec succès sur les articulations douloureuses. Elle est fortement emménagogue et expulse le fœtus mort ou vif, ainsi que l'arrière-faix. — *LE CHÉRIF*. Si l'on en prend sept graines, qu'on les plonge dans du lait de femme pendant quelque temps, puis que l'on en injecte dans le nez d'un ictérique dont les yeux sont devenus jaunes, on en obtiendra un merveilleux succès, tant elle est désobstruante.

La nigelle porte encore d'autres noms en arabe. Ainsi elle est nommée *sânoudj*, سانوج, ou *sfnoudj*, سينوج, *habbet es-saudâ*, حبة السوداء, *kemmoun açoued*, كمون اسود.

1352

شواصر *Chouâçerâ*, CHENOPodium BOTRYS.

On lui donne aussi le nom de *musc des génies*, مسك الجن; c'est une espèce d'armoïse. — DIOSCORIDES, III, 120. C'est une plante annuelle de la taille d'un arbuste, toute jaune, étalée à la surface de la terre, très-rameuse et portant des graines par tous ses rameaux. Ses feuilles ressemblent à celles de la chicorée sauvage. Elle répand tout entière une odeur très-agréable; aussi en met-on dans les vêtements. Elle pousse ordinairement dans les torrents et les flaques d'eau de pluie. Prise dans du vin, elle calme l'orthopnée. En Cappadoce, on l'ap-

pelle *ambrosiâ*, امبروسيا. D'autres lui donnent le nom d'*artémésiâ*,
ارطاماسيا.

IBN EL-BEITHAR.

Sprengel voit dans le *botrys* de Dioscorides le *Chenopodium botrys*.

1353 شويلا *Choullâ*, ARMOISE.

C'est l'armoise, برنجاسف, dont il a été question à la lettre *bâ*.
(Voyez le n° 255.)

1354 شُوع *Choua'*, GUILANDINA MORINGA.

C'est le *bân*, عجر البان, (Voyez le n° 226.)

1355 شومير *Chouchmîr*, CARDAMOME.

C'est le petit cardamome, قاتلة الصغيرة, dans la langue persane.
(Voyez les n° 1342 bis et 1722.)

1356 شوك الدراجين *Chouk ed-derrâdjîn*, DIPSACUS FULLONUM.

C'est le *peigne du berger*, مشط الراعي, en grec *dibsakos*, ديبساقوس. Il
en est question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 987.)

1357 شوك الدين *Chouk eddimèn*, Silybum.

C'est l'*écorce*, dont il sera question à la lettre *aïn*. (Voyez le n° 1574.)

1358 شوك العلك *Chouk el-ilk*, CHAMÉLÉON D.

C'est l'*ichkhis*, اشخيص, dont il est question à la lettre *alif*. (Voyez
le n° 86.)

Les mots *chouk el-ilk* signifient l'épine à la glu.

1359 شوكة عربية *Chouka a'rabya*, ÉPINE ARABIQUE.

C'est le *choka'd*, شكاعا, dont il a été parlé. (Voyez le n° 1335.)

1360 شوكة يهودية *Chouku yehoudiya*, ERYNGIUM.

C'est le *karsa'na*, قرصنة, dont il sera question à la lettre *qaf*.
(Voyez le n° 1754.)

IBN EL-BRITHAR.

1361 شوكة قبطية *Chouka kobtiya*, MIMOSA NILOTICA.

C'est le *karath*, قرط, dont il sera question à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1758.)

1362 شوكة مصرية *Chouka mesriya*, MIMOSA NILOTICA.

C'est pareillement le *karath*.

1363 شوكة زرقاء *Chouka zerká*, ERYNGIUM BLEU.

C'est le *karsa'na azuré*, قرصنة الزرقاء.

Voyez le n° 1754. Les mots *chouka zerká* signifient *épine bleue*.

1364 شوكة شهباء *Chouka chahba*.

C'est le *yenbout*, ينبوت, dont il sera question à la lettre *yá*. (Voyez le n° 2320.)

Chouka chehbá signifie *épine grise*.

1365 شوكة منتنة *Chouka montena*, INULA.

C'est le *thobák*. Toutefois cette plante n'est pas épineuse. Quelques-uns prétendent qu'une de ses espèces porte des épines. Il sera question du *thobák* à la lettre *thá*. (Voyez le n° 1448.)

Le nom ci-dessus veut dire *épine puante*.

1366 شوكة بيضاء *Chouka beidhá*, ÉPINE BLANCHE.

C'est le *báddouerd*, البادورد, dont il a été question à la lettre *bá*. (Voyez le n° 222.)

1367 شورة *Choura*, SEURA FORSK.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est le nom que l'on donne dans le Hedjaz à un arbuste qui croît sur le rivage de la mer du Hedjaz. Il ressemble au laurier et produit un fruit vert pareil à l'anacarde, dont nous avons donné la forme en son lieu; on prétend que sa gomme est aphrodisiaque et odontalgique, ce que j'ai expérimenté. Pour moi,

c'est la gomme de l'*isrâr*, اسرار, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 76.) Le mot *choura* s'écrit avec un *chin* portant un *fatha*, un *ouaou* quiescent, un *rá* et un *hé*. (Voyez le n° 1780.)

IBN EL-BEÏTHAR.

1368

شودانيق Choudánik, FAUCON.

C'est un oiseau connu. Sa chair est chaude et sèche, peu nourrissante, et donne un mauvais chyme.

1369

شيطرج Chttèredj, LEPIDIUM.

C'est une plante que les Berbères appellent *ou'ssáb*, عُصَاب. — DIOSCORIDES, II, 205. C'est une plante connue dont on fait une préparation avec du lait, du sel et de l'eau. — GALIEN, X^e livre du *Miamir* (des médicaments selon les lieux), d'après Damocrates. C'est une plante qui croît abondamment dans les cimetières, sur les vieux murs et dans les lieux incultes. Elle ne se flétrit jamais; toutefois, elle est de couleur rouge et ses feuilles ressemblent à celles du cresson alénois. Sa tige s'élève à environ une coudée. Elle porte en été des feuilles minces qui persistent jusqu'aux froids; une fois l'air refroidi, les feuilles tombent des parties desséchées de la tige. Quelques-unes restent vers la racine. Pendant l'été, la tige donne des fleurs petites, à folioles nombreuses, de couleur blanche comme du lait, contenant des graines d'une extrême petitesse, que l'on a peine à voir, tant elles sont petites. La racine a une odeur très-forte. Elle ressemble au cresson alénois. — LE MÊME, au chapitre VII des *Médicaments simples*. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle guérit le vitiligo et la lèpre blanche, les excoriations de la gale, employée en frictions dans du vinaigre. Prise à l'intérieur, elle est salutaire contre les douleurs des articulations.

Sprengel voit dans le *lepidion* de Dioscorides le *lepidium latifolium*. Il ajoute que le *chttèredj* d'Avicenne est tout autre chose. En voici la raison : Avicenne paraît avoir fondu l'article *lepidion* avec l'article *iberis* qui suit. D'autre part on lit en note marginale de la traduction arabe de Dioscorides : « Stephân y a vu le *chttèredj*, mais en réalité c'est autre chose; c'est l'*ou'ssáb*. » Cette note est donnée comme provenant d'Ibn el-Beithâr.

ABOU HANÏFA ET AUTRES. C'est le *zéoudn*, زوان, qui croît dans les blés, qui les gâte et que l'on déracine; on l'appelle aussi *châlem*. C'est une plante qui se répand sur la terre, dont la feuille ressemble à celle du saule de Balkh, qui est très-verte et molle. Il y a des gens qui mangent cette feuille qui est tendre et sans amertume. Sa graine n'a rien de malfaisant. — RAZÈS. La meilleure est celle qui est légère, qui est visqueuse quand on la mâche, rouge quand elle est mâchée, et jaune auparavant, qui a une certaine acéribité. — GALIEN. C'est un médicament qui chauffe violemment, au point que son action se rapproche de celle des médicaments acres. Cette action y est plus prononcée que dans la racine d'iris, dont cependant elle n'a pas la subtilité, il s'en faut de beaucoup. C'est pourquoi on peut la placer au commencement du troisième degré parmi les médicaments chauds et à la fin du second parmi les médicaments secs. — L'AUTEUR. Voici ce qu'on lit dans les versions d'El-Batrik : « au commencement du troisième degré de chaleur. » Dans toutes les versions de Honeïn que nous avons vues, nous avons trouvé : « au commencement du premier degré de chaleur, » ce qui est évidemment une faute, d'après ce qui précède. — DIOSCORIDES, livre II. — AUTRE. Son huile est plus efficace contre l'impétigo que l'huile de froment. — AUTRE. L'ivraie est résolutive et attractive. Triturée, réduite en pâte et appliquée localement, elle attire les échardes et les épines. On l'applique aussi contre les douleurs lombaires. On l'emploie en embrocations avec de l'huile contre la lèpre blanche. — LE CHÉRIF. Mangée sous forme de pain, elle produit du vertige et de l'ivresse. Macérée dans du vin et administrée en potion, elle produit de l'ivresse et un sommeil lourd. Préparée sous forme d'huile et employée en frictions sur les tempes, elle procure un sommeil tranquille. — RAZÈS. On la remplace par la valériane.

Il est question du saule de Balkh aux n° 344 et 369, sous le nom de *Behrâmedj*.

1371

شبة Cheïba, ABSINTHE ?

IBN EL-BEÏTHAR.

EL-GHAPEKY. Costa dit à la fin du quatrième livre que cette plante s'appelle *el-achieb*, الاشيب, et *er-rîhân el-abied*, basilic blanc. C'est une plante blanche, dont les feuilles sont comme coupées au ciseau et d'une odeur agréable. Elle croît dans les jardins et les haies. On la cultive aussi dans les habitations, et on lui donne vulgairement le nom de *mousse des jardins*, اشنة بستانية. Elle est très-échauffante. Appliquée en cataplasme, elle résout les tumeurs œdémateuses. On la fait respirer avec succès dans le coryza, et elle résout l'obstruction des narines. Elle opère la coction des humeurs affluentes. Appliquée sur les tumeurs au début, elle les résout et prévient les collections d'humeurs. Sa décoction employée en bain de siège est utile aux femmes contre les hémorrhagies internes. On l'emploie aussi en suppositoire, et elle débarrasse la matrice des catarrhes et des inflammations qui ont pour cause des vapeurs grossières. Elle résout aussi les obstructions de l'orifice utérin, fait couler les règles et expulse le fœtus.

Nous n'avons pas d'autre renseignement sur cette plante. Daoud el-Antaki en fait la mousse ou le lichen, *ouchna*, اشنة. Mais le nom de *cheïba* se donne à toute plante qui a de l'analogie avec la barbe blanche. Nous doutons qu'il faille en faire un basilic, d'après la synonymie *er-rîhân el-abied*. Nous sommes tenté de voir dans cette plante l'absinthe, qui porte aussi le nom de *cheïba* dans le dictionnaire de Boctor, et celui de *cheïbet el-adjouz*, شبة العجوز, en Algérie.

1372

شج Chth, ARMOISE.

DIOSCORIDES, III, 24. Il y a des gens qui donnent le nom de *serifion* à ce qui s'appelle *absintha bahrîa* (ce qui veut dire marin). C'est une plante qui croît abondamment dans la chaîne du Taurus, en Cappadoce et à Bousir, en Égypte, où les gens du pays l'emploient en remplacement des branches d'olivier. C'est une plante à rameaux grêles, qui ressemble à un petit abrotanum, chargée de graines, d'une saveur légèrement amère, mauvaise à l'estomac, d'une odeur forte, astringente et douée d'un peu de chaleur. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Il s'agit de l'*absinthion thalassion* de Dioscorides, dont on a fait une *Artemisia maritima*.
 IBN EL-BEÏTHAR. On regarde l'*absinthion santonicum* comme l'*Art. judaica*, qui est cependant le *chih* des Arabes.

1373

شیرنجشیر *Chirendjechîr*.

EL-BALEGY. Ce sont des racines jaunes qui viennent de l'Inde. Elles sont chaudes et sèches, évacuent l'atrabile, la pituite, les humeurs grossières brûlées et les humeurs corrompues. On donne ces racines à la dose d'un danek à une demi-drachme.

1374

شيخ البحر *Cheikh el-bahr*, PHOQUE.

LE CHÉRIF. C'est un animal de mer que l'on appelle vulgairement dans le Maghreb *bolmarin*, بل مری. Il a le volume d'une petite outre de cuir, le corps rond et terminé en pointe, مبروم, la tête et le museau d'un veau. A ce que l'on dit, il se repose le samedi et n'entre pas dans la mer de tout le jour. Les souliers faits de sa peau sont aux goutteux d'une utilité constatée. Si l'on en prend un morceau, on en fait avec succès des fumigations contre la fièvre putride et pituitaire. Ces fumigations tuent les punaises.

Bien que nous n'ayons trouvé ce nom nulle autre part, nous n'en croyons pas moins qu'il s'agit du phoque. D'abord, la description nous paraît lui convenir. Ensuite, nous pensons que le mot *balmarin* ou *bolmarin* pourrait bien être la corruption de l'espagnol *buey marino* (bœuf marin). Peut-être est-ce la transcription de *puel marino* (peau marine). Notons que le Chérif donne la peau de phoque comme servant à faire des souliers bons pour les goutteux.

1375

شیخ الربیع *Chih er-rebî*, ERIGERON.

C'est ce que l'on appelle en grec *irighéron*, ایریغارون, et dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 215.)

1376

شیزرق *Chîzrak*, FIENTE DE CHAUVÉ-SOURIS.

C'est la fiente de chauve-souris; d'autres disent son urine. — EL-MADJOUSSY. C'est la fiente de chauve-souris. Elle dissout les calculs de

la vessie. — AUTRE. Employée comme collyre, elle enlève les taies de l'œil.

IBN EL-BEÏTHAR.

Quelques copies portent شیرزق, *chîrzak*. Voir aussi Clément-Mullet, I, 92.

1377 شَيْبَةُ الْعَجُوز *Cheïbet el-'adjouz*, LICHEN, MOUSSE.

C'est l'*ouchna*, اشنه, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez les n^{os} 85 et 1371.)

Les mots *cheïbet el-'adjouz* signifient *canitie de la vieille*. On donne aussi ce nom à l'absinthe en Algérie. Le mot *usnea*, en botanique, vient d'*ouchna*.

1378 شِيَان *Cheyiân*, SANG-DRAGON.

C'est une gomme qui provient de l'île de Socotora et qui est connue sous le nom de sang-dragon, دم الاخوين. Il en a été question à la lettre *dal* (n^o 882). Observez bien qu'en Andalousie on donne aussi vulgairement ce nom à la grande espèce de sédum.

1379 شِير *Chîr*, LAIT.

C'est le *lait*, en persan. Par les mots *chîr amledj*, شیر امج, les médecins entendent l'emblic macéré dans le lait.

1380 شِير خَشَك *Chîr khochk*, SIRACOST.

D'après quelques-uns de nos savants, c'est une manne qui tombe du ciel en Perse, sur un saule de la ville d'Hérat. Elle est d'une douceur tempérée, plus active que la manne dite *terendjobîn*, ou de propriétés analogues. — ET-TEMÏMY. C'est la meilleure espèce de manne, la plus salubre aux tempéraments chauds, surtout la plus efficace contre la fièvre hépatique, la chaleur et l'inflammation du foie, contre la toux fébrile. Elle convient à la poitrine, qu'elle adoucit, elle relâche le ventre et le tempère. Quant à sa forme, c'est une graine blanche comme celle du *terendjobîn*, mais plus volumineuse et plus molle. Si elle reste un moment dans la main, elle se dissout

IBN EL-BRITHAN.

et s'attache aux doigts. Si l'on en mâche la valeur d'un danek, on ressent la saveur âcre et aromatique du camphre.

Nous trouvons dans l'ouvrage du cheikh Daoud quelques détails sur cette espèce de manne, d'autant plus précieux qu'ils sont plus rares. Garcias ab Horto en a parlé; mais son étymologie est trop hasardée, comme le lui reproche Fabre, dans son *Traité sur la manne*, p. 136, imprimé avec les opuscules de Reiske. Le cheikh Daoud nous dit : « C'est un mot arabisé, venu du persan شیر خشک, c'est-à-dire *sucrerie sèche*, حلوة يابسة. C'est une rosée qui tombe sur les arbres, notamment sur le *khildf*, à la fin du printemps. La meilleure est blanche, molle et sucrée, avec un peu d'amertume. On la sophistique en Égypte avec de la farine d'orge pétrie dans du sucre. » Faisons observer toutefois que le Cheikh a confondu *chîr* avec *chîrîn* « *sucrerie* », et que *chîrî khochk* veut dire en persan *lait desséché*. D'Herbelot dit que le siracost se recueille particulièrement à Rey. Il lui donne le nom de *schirkind* (probablement *chîr-kand*), شیر قند (lait-sucre), et le croit identique avec la manne de Calabre. Prosper Alpin en parle vaguement dans sa *Médecine des Égyptiens*. La Perse et le Khorassan fournissent d'autres espèces de mannes, et on en fait un grand usage en guise de sucre. Il paraît que l'on confond ces mannes, attendu que nous trouvons dans Ainslie les mots *khîr khocht* donnés comme synonymes de *terendjebîn*, la manne du *hedysarum El-Hadji*. On dit vulgairement chez nous *siracost*. Voyez les n° 408 et 2177.

S. — ص

1381

صامر يوما *Sâmer yaumâ*, HÉLIOTROPE.

C'est un nom syriaque, *tornasol*, طرنشول, dans le langage vulgaire de l'Andalousie. On connaît cette plante en Égypte sous le nom de *hachîchet el-'akreb*, حشيشة العقرب, herbe au scorpion, et de *ghobeîrâ*, غبيرا. On l'y trouve abondamment. Elle pousse dans les planches de concombres, مقاق. Elle est très-commune dans le *Birket el-fil* (l'étang de l'éléphant), entre le Caire et le Vieux-Caire, alors que cette pièce d'eau s'est desséchée. — DIOSCORIDES, IV, 190. *Ilîotrofion to mēgha*, ايليوطروفيون طوماغا, grand héliotrope. Or le mot *héliotrope* veut dire qui change et se tourne suivant le soleil. Quant aux mots *to mēgha*, ils signifient *le grand*. Il y a des gens qui l'appellent aussi *scorpiouron*, à cause de la forme de sa fleur. Quant à la cause qui lui a fait donner le nom d'*héliotrope*, c'est que ses folioles tournent suivant le cours du soleil. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles du

basilie, sinon qu'elles sont plus velues et qu'elles tournent au noir. Près de la racine s'échappent trois ou quatre rameaux qui se subdivisent ensuite. A l'extrémité de la tige est une fleur blanche, tournant au rouge, ayant la forme d'une queue de serpent. La racine est grêle et n'est pas employée en médecine. La plante croît dans les endroits rudes.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il s'agit ici de deux plantes : le grand héliotrope est d'après Sprengel l'*H. europeum*, et le petit est le *Croton tinctorium*. Suivant Forskal, l'héliotrope se dit en Égypte *kerir* et *sakrân*. Quant au croton, c'est lui qui porte le nom de *ghobeird*. Dans la traduction arabe de Dioscorides, une note d'Ibn el-Beïthâr dit que l'on fait de l'encre avec la petite espèce, et que c'est le *tonaouim* (n° 432).

1382

صاسلا *Sassela*, ORNITHOGALUM UMBELLATUM.

On dit encore *sassld*, صاسلا, et *sousld*, صوصلا. — EL-GHAFEKY. J'ai trouvé dans un livre que cette plante était l'ornithogale des Grecs. — DIOSCORIDES, II, 173. Cette plante a une tige courte, molle, grêle, tournant au blanc, haute d'environ un empan, fournissant supérieurement trois ou quatre rameaux mous, desquels sortent des feuilles verdâtres à l'extérieur et qui paraissent blanches comme du lait à l'intérieur, quand elles s'épanouissent. Dans l'intérieur se voient des graines incisées à l'instar des graines de libanotis, que l'on met dans le pain en remplacement de la nigelle. Cette plante a une racine bulbeuse, petite, que l'on mange crue ou cuite.

La traduction arabe de Dioscorides fait de l'ornithogale le *bassel el-fâr* (n° 298) et le *bassel ez-zîr* الزير. (Voyez le n° 337.)

1383

صابون *Sáboon*, SAVON.

IBN OUAFED. Il est chaud et sec au quatrième degré. — PAUL. Il déterge l'œil. — EL-BASRY. Il convient pour déterminer la coction des tumeurs et la collection du pus. Il ramollit les tumeurs indurées. — RAZÊS. Il est chaud et ulcératif à un haut degré. — AVICENNE. Il dissipe les coliques. En pessaire, il évacue les humeurs crues. — LE CHÉRIF. Si l'on imbibe de savon un morceau de laine et que l'on en

IBN EL-BEÏTHAR.

frictionne fortement les dartres et l'impétigo, on les fait disparaître. Mélangé avec partie égale de sel et employé en frictions au bain, il guérit le prurit et la gale ulcérée. Mélangé avec partie égale de henné et employé en frictions sur un genou endolori, il en calme les douleurs. Bouilli avec de l'huile de roses et employé en frictions sur la tête des enfants, il dessèche et guérit les ulcères mous : il faut en prolonger l'usage jusqu'à la guérison. Employé en embrocations sur les ulcères faveux et laissé pendant sept jours, puis remplacé par des lotions d'eau chaude, c'est un remède excellent. Mélangé avec partie égale de henné et appliqué sur les éphélides, il les guérit merveilleusement. C'est là un fait d'expérience. Si l'on en prend deux drachmes, qu'on y ajoute une drachme de minium et autant de chaux éteinte et que l'on en teigne la barbe au bain, après l'avoir lavée et purifiée, et que l'on attende une demi-heure, les cheveux et les parties blanches de la barbe sont teints d'une couleur de caroube, *تغييرا خروبيا*. C'est là un fait merveilleux mais constaté par l'expérience. Si l'on lave les cheveux au bain avec du savon, il fait périr les lentes, tue les poux et enlève les squames. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Il fait passer l'impétigo et les éphélides. Préparé sous forme de pâte avec les médicaments, il devient plus actif. Appliqué sur les douleurs pituitaires d'une coction difficile, soit seul, soit associé avec des médicaments appropriés, il en produit la coction et la résolution. Préparé de même avec les médicaments employés pour la dessiccation des tumeurs, tels que le cresson alénois, la fiente de pigeon, la racine d'élatérium, il seconde leur action. — *AUTRE*. Il rend crépus les cheveux et dilate l'ouverture des abcès.

Le cheikh Daoud el-Antaki dit qu'il est question du savon dans les livres d'Hermès, et que la découverte de cette substance se fit par révélation.

1384

صابون القاق *Sáboun el-kák*, SAPONAIRE.

C'est le nom que l'on donne à Damas à la plante connue sous le nom d'*arbaste d'Abou-Malek*. Il en a été question à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1286.)

1385

صاب *Sáb*, DIVERS.

IBN EL-BEITHAN.

On dit que c'est le *kithá 'l-kimar* (*elaterium momordicum*) [n° 1740]; mais cela n'est pas sûr. Un de nos savants pense que c'est une euphorbe, يتوع, suivant en cela l'autorité d'Abou Hanîfa qui s'appuierait sur Abou Obeïda. D'après celui-ci, le *sdb* est une plante qui, étant froissée, donne un suc pareil à du lait. Parfois il s'en échappe une humeur, c'est-à-dire une goutte, et si elle tombe sur l'œil, il semble que c'est du feu.

Freytag donne cette plante comme une coloquinte.

1386

سارة *Sára*, ARUM.

Dans le langage vulgaire de l'Andalousie, c'est la *petite louf*. Il en sera question à la lettre *lam*. (Voyez le n° 2047.)

1387

صالبية *Sálbya*, SAUGE.

LE LIVRE DIT *ER-RIHLA*. La *sálbya* s'écrit avec un *sád*, un *alif*, un *lam* quiescent, un *bá* souscrit d'un seul point avec un *kesra*, un *yá* souscrit de deux points et un *há*. C'est un nom vulgaire donné en Sicile à une petite espèce de sauge, شالبية (n° 1274), qui a les feuilles petites, mais la saveur et l'odeur pareilles à celles de l'autre espèce : on prétend que c'est un remède éprouvé contre l'albugo. (Voyez les nos 140 et 1274.)

1388

صبر *Sabr*, ALOËS.

DIOSCORIDES, III, 22. L'aloès a les feuilles pareilles à celles de la scille, couvertes d'une humeur visqueuse, un peu larges, épaisses, un peu arrondies, retournées en arrière. Chacune de ces feuilles a ses bords munis de pointes saillantes et espacées. Elle a une tige pareille à celle de l'anthericum, une fleur blanche et un fruit pareil à celui de l'asphodèle. Toute la plante exhale une odeur forte et possède une saveur amère. Sa tige est simple et pareille à un pieu. Cette plante croît abondamment dans l'Inde; elle croît aussi en Arabie, en

IBN EL-BEÏTHAR.

Asie, sur certaines côtes maritimes, telles que l'île d'Andros. Toutefois, dans ces localités, elle ne saurait fournir un suc utilisable, mais elle peut servir, triturée, comme topique pour l'agglutination des plaies. Il y a deux sortes de suc d'aloès. L'une est graveleuse et paraît comme la lie de l'autre sorte, qui est de couleur hépatique. Il faut choisir celle qui est visqueuse, sans gravier, brillante, rougeâtre, de couleur hépatique, facile à rompre, se ramollissant promptement, d'une grande amertume. Il faut repousser l'espèce noire, qui se rompt difficilement. On sophistique l'aloès avec de la gomme. On reconnaît la fraude au goût, à l'amertume, à l'intensité de l'odeur et à ce que l'on ne peut rompre complètement la masse avec les doigts. Il y a des gens qui emploient, pour sophistiquer l'aloès, la gomme acacia. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — ABOU DJOREIDJ. Il y a trois sortes d'aloès : celui de Socotora, celui d'Arabie et l'*asmandjány*, اسمنجاني (bleu). Quant à l'aloès de Socotora, il est d'un jaune foncé comme le safran. Si on l'approche de la bouche et que l'on dirige par-dessus l'haleine chaude, il exhale des vapeurs qui rappellent la myrrhe. Il se rompt avec facilité, et a de l'éclat à peu près comme la gomme arabique. C'est aussi l'espèce que l'on choisit. L'espèce d'Arabie est moins jaune, moins lourde, et donne une cassure moins brillante. Quant à l'espèce dite *asmandjány*, elle est sans valeur, d'une odeur désagréable, sans éclat; elle n'est pas colorée en jaune. — L'aloès, en vieillissant, perd de son énergie, surtout celui qui est altéré. — RAZÈS, dans le *Continent*. Galien dit, dans son *Traité de la Conservation de la santé*, qu'il est de la nature de l'aloès d'attirer et d'expulser la bile. Il dit au second livre des *Médicaments selon les lieux*, que l'aloès non lavé a une puissance purgative plus forte que l'aloès lavé. Le lavage lui enlève de ses propriétés médicamenteuses une forte dose; il altère fortement sa nature comme médicament, au point qu'il le rend impuissant à échauffer. Galien dit aussi que la propriété purgative de l'aloès n'est pas très-forte, mais qu'il évacue seulement ce qu'il rencontre dans l'intestin, que si l'on en ajoute davantage, son action nuira aux environs du foie. L'aloès n'est pas de ces médicaments qui exercent leur action

purgative sur tout le corps. Galien ajoute que l'aloès convient aux sujets dont l'estomac est le siège d'affections bilieuses, au point qu'il peut les guérir en un jour. Il dit enfin qu'il faut se rappeler que les affections de l'estomac et des intestins sont combattues surtout par les médicaments que l'on associe à l'aloès, que l'aloès est impuissant à évacuer les humeurs grossières, en raison du peu d'intensité de son action purgative, et que cette action est secondée par les médicaments auxquels on l'associe. — EL-FARECY. L'aloès échauffe l'estomac, le fortifie, en chasse les vents, lui donne beaucoup de ton et le déterge. — EL-KHOÛZ. L'aloès d'Arabie vaut mieux comme topique sur les tumeurs que celui de Socotora. De même qu'on n'emploie pas celui de Socotora comme topique, on n'emploie pas celui d'Arabie dans les potions. — MAHRÂRIS. L'aloès ne vaut rien pour le foie ni pour les hémorroïdes. — *L'ANCIENNE MÉDECINE*. L'aloès évacue l'atrabile. Il convient contre la mélancolie et la dyspnée. — RAZÈS. D'après l'avis d'Ibn Massouïh, l'aloès convient pour les yeux. Il dessèche le corps. On fait avec succès des applications de sa solution sur les crevasses des mains. — MASSERDJOUÏH. Il attire la pituite de la tête et des articulations et dilate les pores du foie. — AVICENNE. Il est utile contre les ulcères de l'œil, la gale et autres affections de cet organe, contre l'inflammation des angles de l'œil. Il en dessèche l'humidité. — ISHAK IBN HONEÏN. L'aloès est utile au commencement de la cataracte et au moment de son accroissement. Il purifie la tête, l'estomac et les autres organes des humeurs qui s'y rassemblent. Il enlève les impuretés des vaisseaux et des nerfs et il éclaire l'intelligence. — *LE MANSOURY*. L'aloès évacue la bile et les humeurs. On le donne à la dose de un à deux mithkals. Dans les affections du siège, on le donne avec du bdellium, si le sujet n'est pas d'un tempérament chaud, et dans le cas contraire, avec de la gomme adragante. Dans les cas d'affections de l'estomac ou du foie, on le donne avec de la gomme mastic ou des roses. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Il y a trois sortes d'aloès : celui de Socotora, celui d'Arabie, dit aussi « de l'Émen », et celui dit *semhâny*, سمانى (var. سمجاني). Celui de Socotora est jaune,

IBN EL-BEITHAN.

comme du safran. Si on l'approche de la bouche et que l'on dirige par-dessus l'haleine échauffée, on ressent quelque chose comme une odeur de myrrhe. Si on veut le rompre, il se rompt facilement, et alors il présente des facettes luisantes, à l'instar de la gomme arabique. L'aloès qui a ces caractères est celui que l'on doit choisir et employer. Quant à l'aloès d'Arabie, il n'a pas la même couleur jaune, la même odeur, ni le même éclat. Il n'est pas de beaucoup aussi actif que celui de Socotora. Parfois, il produit des indigestions et des coliques, et il en reste des parcelles dans les tuniques de l'estomac. Il n'a pas la force nécessaire pour combattre la maladie, et il ne produit son effet qu'au bout d'un ou deux jours après sa prise. Il en est autrement de l'aloès de Socotora. En effet, aussitôt qu'il est absorbé, il s'en élève des vapeurs subtiles vers la tête, et le cerveau se trouve purgé des humeurs qui s'y étaient accumulées, de la pituite et des vapeurs qui montent de l'estomac à la tête. De là un renforcement de la vue, et en voici la raison. Une fois que ses vapeurs sont montées à la tête et que des parties subtiles ont pénétré dans la cavité de ce nerf, dont la forme est celle d'un tuyau de plume, elles en expulsent les humeurs par une sorte de transsudation, et une fois le nerf purifié, la vue s'accroît. En effet, ce nerf est le véhicule de la lumière visuelle. C'est pour cela que les anciens ont fait entrer l'aloès dans la composition des grandes hiéras et des électuaires. Il ne faut pas administrer l'aloès dans les temps trop chauds ou trop froids, mais dans les moments de chaleur et de froid tempérés. Si on le donne dans les temps froids, il nuit au siège, et peut déterminer des évacuations sanguines, car il relâche les vaisseaux des environs de l'anus, dilate leurs pores et provoque une hémorrhagie. Il purifie l'estomac et la tête, à cause de la sympathie qui existe entre ces deux organes. Voici comment cela a lieu. La veine que certains anciens ont appelée *veine cave* et qui vient de derrière la tête, marche vers l'estomac, elle attire ce qui y est contenu et le fait monter à la tête. Quant à l'espèce dite *semhâny*, elle est très-mauvaise. Son odeur est fétide. Quand on projette par-dessus l'haleine chaude, on ressent comme l'odeur d'un vase ou d'un

vêtement qui a été chargé d'ordures. Cette sorte est à peine jaunâtre, sans éclat, difficile à rompre. Il vaut mieux la rejeter que d'en faire usage. Pour corriger l'aloès et se garder contre ses inconvénients, on emploie les roses et la gomme mastic. Pour plus de sûreté encore, on usera du moyen qui suit. On prend une livre d'aloès socotorin que l'on triture et que l'on passe à travers un tamis épais, de l'absinthe romaine un quart de livre, d'une hiéra, de la gomme mastic, de la graine de baumier et de l'asarum, de chaque trois drachmes : on fait bouillir les espèces dans deux litres d'eau douce, jusqu'à réduction de moitié, on enlève du feu et on laisse macérer jusqu'à attiédissement, puis on décante; on prend l'aloès réduit en poudre et on le met dans un mortier; on verse de l'eau par-dessus et on l'en lave petit à petit, puis on le met dans un autre vase. Une fois baigné, on décante et on verse cette eau sur ce que l'on a laissé dans le mortier, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des parties terreuses : on décante l'eau à mesure qu'elle s'éclaircit, et, une fois toute cette eau épuisée, on ajoute à l'aloès trois drachmes de safran; on mélange, puis on enlève et on emploie à l'occasion. La dose de l'aloès est d'une à trois drachmes. En vieillissant, il noircit et perd de sa force. C'est ce qui arrive surtout pour l'aloès lavé. — IBN SERAFIOUN. L'aloès se donne le matin à la dose d'un mithkal avec de l'eau miellée. La foule le donne la nuit et dort par-dessus, mais c'est une erreur et une faute, attendu que l'aloès ne vaut rien après le repas. Il évacue la bile épaisse qui s'est pénétrée d'humeurs grossières et, dans ce cas, il agit plus que sur les humeurs ténues et séreuses, car il est faiblement purgatif. Si l'on en force la dose, il évacue seulement les fèces. — AUTRE. Les anciens prétendent que l'aloès a la propriété de purifier les intestins, de les fortifier, d'enlever ce qu'ils contiennent et de les déterger. De plus, il n'a aucun inconvénient pour l'estomac; il lui est même salulaire, tandis que les autres purgatifs l'irritent. Il convient donc aux sujets qui ont l'estomac affaibli ou envahi d'un afflux d'humeurs, aux sujets qui ressentent de la chaleur à la tête. Il purifie l'estomac et les intestins desquels il s'élève des humeurs à la tête, et ainsi il soulage la

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

tête. Il convient dans les cas d'ophthalmie de nature biliaire ou de soif violente et de même origine, dans les cas de rêveries et de songes malfaisants mais sans fièvre, c'est-à-dire quand l'atrabile agit pendant le sommeil, sans accompagnement de fièvre atrabilaire. Il convient aux sujets qui éprouvent par le corps du fourmillement et de l'horripilation, ce qui provient d'une action commune de la bile et de l'atrabile. Il convient à ceux qui ont des flatuosités âcres et atrabilaires qui irritent les intestins, à ceux qui ressentent à l'estomac de l'ardeur ou des envies de vomir par suite d'afflux biliaires à l'estomac, à ceux qui ont un surcroît d'humeurs à la partie supérieure de l'intestin et qui ne peuvent s'en débarrasser par les lavements. Il purifie l'estomac, le ventre, les intestins et les organes voisins. Toutefois, il ne saurait exercer une action purgative sur le corps tout entier, à moins qu'on ne le donne à une dose élevée, comme deux ou trois mithkals, suivant l'opinion des anciens. Les modernes disent à la dose d'un mithkal à un mithkal et demi avec addition de gomme mastic, de roses, de myrobolan jaune, de bdellium ou d'autre médicament analogue, tant pour seconder son action que pour le corriger. C'est là ce que l'on appelle des correctifs, c'est-à-dire que ces médicaments lui enlèvent ses propriétés nuisibles. Administré seul, il nuit au siège. Il est en effet sec au troisième degré. Or le siège est de nature nerveuse, et sa constitution est sèche. Quand l'aloès atteint le siège, il y provoque des gerçures : le sec est nuisible aux organes nerveux. — IBN SEMDJOUN. Celui qui se trouvera dans cette position et aussi dont les excréments seront secs et âcres, devra procéder lentement à la purgation et insister davantage. — IBN MASSOÛÏH. La poudre d'aloès a l'avantage d'adhérer aux villosités de l'estomac, ce qui fait qu'elle le purifie mieux et qu'elle détourne les humeurs de la tête, en raison de son séjour prolongé dans l'estomac, quand elle est bien pulvérisée. — LE CHÉRIF. La poudre mélangée avec de l'eau de porreau, appliquée sur les hémorroïdes, les flétrit. C'est un des remèdes les plus efficaces et les plus éprouvés en pareil cas : ensuite on emploie de l'huile de roses que l'on a frottée entre deux lames de plomb. Si l'on en jette

sur le feu et que l'on en respire les émanations au moyen d'un tube, c'est un des remèdes les plus efficaces contre l'asthme, surtout si l'on répète l'opération. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* Si l'on applique de l'aloès avec du sel ou du nitre sur la partie antérieure du crâne, c'est un excellent remède contre les fluxions : il réchauffe le cerveau et en dessèche les humeurs. On l'emploie avec succès contre les ulcères mous de la tête chez les enfants, en solution dans de l'eau de plantain ou du vinaigre. On l'applique avec de la gomme pour consolider les fontanelles écartées chez les enfants. Il est salutaire à la vision et la rend plus subtile, en arrêtant les afflux de sang à l'œil, en résolvant l'engorgement des paupières, en faisant pousser des chairs dans les ulcères profonds et les cicatrisant et les élevant au niveau de la surface oculaire. En solution dans de l'eau de plantain, on en fait avec succès des onctions sur les ulcères du nez et des oreilles. On en injecte dans les clapiers et les fistules, qu'il purifie et dessèche. On applique avec succès sa solution dans du vin sur l'érysipèle et l'épinyctide. En solution dans quelque liquide astringent, on en fait avec succès des embrocations sur les organes affaiblis, contus ou fracturés. Il en est de même si on le mélange à du suint préparé avec du vinaigre en certaine consistance. On en frictionne les endroits affaiblis ou contus pour en calmer les douleurs et les fortifier.

IDN EL-BEÏTHAR.

La détermination de l'aloès ne comporte pas de difficulté : c'est le produit de plusieurs espèces du genre *Aloe*. On a voulu faire dériver ce nom de l'arabe et on a donné le nom d'*aloe* comme arabe. La traduction arabe de Dioscorides nous semble prouver le contraire. On y lit الوى وهو شجرة الصبر. Le mot *aloua* est transcrit du grec. Quant au nom de la troisième espèce d'aloès mentionnée par Hobeïch et qu'il appelle *semhâny*, nous trouvons la variante *semendjâni*, سمجانى, dans Avicenne, éd. de Rome. Les traductions latines de Gérard et de Plempius donnent *semegiana*. On lit chez Daoud el-Antaki السمجانى بالمحمة التختية. À côté du mot la traduction de Gérard donne *nigrum*. Le sens littéral de ce mot persan est *bleu de ciel, azuré*. (Cf. Quatremère, *Journal des Savants*, 1846, p. 549.)

1389

صباحية *Sabâhîa*, CAROTTE.

C'est la carotte, الجزر, dont il a été question ci-devant. (Voyez le n° 481.)

IBN EL-BEÏTHAR.

1390

صَبِيب *Sabīb*, DAPHNÉ?

On dit que c'est le daphné, مَثْنَان; mais c'est une erreur du copiste. — ABOU HANĪFA dit que c'est une plante qui ressemble à la rue et dont le suc est employé en teinture. On lit dans certains livres que le *sabīb* est le daphné, ce qui est une erreur.

1391

صَبَّار *Sobbār*, TAMARIN.

C'est le tamarin acide de l'Inde, qui est employé en médecine. On dit aussi *sobāra*, صَبَّار. Nous avons parlé du tamarin à la lettre *tā*. (Voyez le n° 426.)

1392

سَحْنَاء *Sihnā*, HACHIS DE POISSON.

C'est du poisson broyé. — IBN MASSA. Il est chaud et sec au second degré. Il donne un chyme de mauvaise nature, dessèche les humidités de l'estomac et provoque l'éruption de gale noire et du prurit. Il assainit l'haleine altérée par des humeurs corrompues dans l'estomac. — IBN MASSOÛH. Le *sihna* dessèche l'estomac; il enlève ce qu'il y rencontre de pituite, empêche l'haleine de s'altérer. Il incise la pituite et convient dans les douleurs lombaires engendrées par la pituite. — LE CHÉRIF. Son usage prolongé brûle le sang et entraîne la fétidité des aisselles. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il s'emploie pour prévenir l'indigestion produite par les aliments gras et de mauvaise odeur; mais il ne faut pas en faire un usage trop prolongé. Les sujets à tempérament chaud doivent répandre dessus du vinaigre fort et de bon goût. Les sujets à tempérament froid prendront en même temps de la sarriette, de l'huile d'olives ou de l'huile de noix.

M. de Sacy, dans son *Abdallatif*, s'est longuement étendu sur cette préparation, faite avec de petits poissons salés. Voyez les pages 279 et 321.

1393

صَدَف *Sadef*, COQUILLAGES.

GALIEN, livre XI. Les coquillages appelés *buccins* et *pourpres* doivent

être brûlés pour être employés. — DIOSCORIDES, II, 4. Le *purpara*, c'est-à-dire le coquillage à la pourpre, s'il est brûlé, est dessiccatif, nettoie les dents, réprime les chairs exubérantes, purifie et cicatrise les ulcères. Il en est de même des buccins, قيروقس (du grec *κέρυκες*); mais une fois brûlés, ils sont plus caustiques, appliqués sur le corps. Quant à la chair de ces coquillages, elle est très-bonne à l'estomac et ne relâche pas le ventre. La *moule* (en grec pl. *μύακες*, transcrit en caractères arabes مياكس, *myakes*, la traduction arabe de Dioscorides donne aussi مياكس) est une espèce de coquillage dont le meilleur vient du Pont. Brûlée, elle agit comme le buccin. Lavée comme on lave le plomb, elle entre avantageusement dans les médicaments ophthalmiques : on l'emploie avec le miel contre l'engorgement des paupières, pour guérir les taies de l'œil et autres affections qui empêchent la vision. La chair de ce coquillage est appliquée avec succès sur les morsures de chien. La telline, طليتا, que les habitants de la Syrie appellent *thellinas*, طلينس (en arabe, دليانس, mais non en syriaque), est une espèce de petit coquillage qui, mangé frais, relâche le ventre; le bouillon que l'on en prépare est surtout laxatif. Les tellines que l'on a conservées, brûlées, mélangées avec du goudron et tritурées, sont appliquées sur les paupières pour empêcher les cils arrachés de repousser. Le bouillon de ce coquillage, appelé *khîmî*, خيمي (du grec *χίμη*), et d'autres sortes de petits coquillages relâche le ventre : on le prend avec du vin. L'*opercule* de la pourpre, bouilli avec de l'huile et employé en onction, empêche la chute des cheveux et les fait repousser. Pris avec du vinaigre, il combat la tuméfaction de la rate. Employé en fumigations, il convient aux femmes hystériques et peut expulser l'arrière-faix.

IBN EL-BEÏTHAR.

Une note de la traduction arabe de Dioscorides porte ceci : « la pourpre est ce dont on se sert pour teindre les vêtements du roi de Constantinople, et nul autre que lui n'en porte de cette couleur. »

1394

صدف البواسير *Sadeh el-Bewâçîr*, COQUILLAGE.

LE LIVRE DIT *ER-RUHĀ*. Ce coquillage est commun sur les bords

TOME XXV, 1^{re} partie.

47

IBN EL-BEÏTHAR.

de la mer Rouge et sur certaines parties de la côte du Hedjâz. Son efficacité contre les hémorroïdes (*bewâçîr*) est reconnue. Pour cela, on soumet le siège à des fumigations. On peut aussi brûler ce coquillage et en faire une pâte qui flétrit les hémorroïdes. On l'emploie aussi contre le ténésme. Sa forme est celle d'un grand limaçon, mais il a un opercule. Il a un aspect repoussant. Sa couleur est purpurine tournant au noir. — L'AUTEUR. A Suez, بالقلم, on connaît ce coquillage sous le nom de *rekba*, ركة (variantes كركبة, *kerkeba*, زلية, *zelia*).

1395 صرمة الجدى *Sarîmet el-djedi*, LONICERA PERICLYMENON.

Les herboristes espagnols lui donnent le nom de *soltân el-djebel* (prince de la montagne). — DIOSCORIDES, I, 194. Autre cyclamen. Ses feuilles ressemblent à celles du lierre, si ce n'est qu'elles sont plus petites. Ses rameaux sont gros, noueux, et s'enroulent autour des arbres voisins. La fleur est blanche et d'une odeur agréable. Le fruit, à l'instar du raisin, ressemble au fruit du lierre. Il est mou, légèrement âpre, et visqueux. Sa racine est sans usage. La plante croît dans les endroits raboteux. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

Le périclyménéon de Dioscorides est considéré comme une *Lonicera*. On lui donne en Algérie le nom de *soltân er-raba*, سلطان الغابة, « prince de la forêt ».

1396 صرصر *Sarsar*, GRILLON.

Le pluriel fait *sarasir*, صراصير. Chez les habitants de l'Espagne, c'est la *djiqala*, جقالة (cigale), mot qui s'écrit avec un *djim* et un *qaf*. On l'appelle encore *zîz*, زيز. En Syrie, les sarsars s'appellent *benât ouerdân*. Nous en avons parlé à la lettre *bâ*. (Voyez le n° 361.)

1397 صرفان *Sarfân*, PLOMB.

C'est le plomb noir. (Voyez le n° 1042.) C'est aussi une espèce de datte lourde, rouge et grasse, recherchée de préférence aux autres par les médecins de l'Irak.

1398

صعتر Sa'ter, ORIGAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il y en a beaucoup d'espèces, qui sont connues par les habitants des lieux où elles croissent. On distingue des espèces sauvages, de montagne, de jardin, à longues feuilles, à feuilles rondes; il en est à feuilles minces, à feuilles larges; il en est une noire, et c'est celle qui porte le nom de *perse*; une autre espèce blanche est celle des *houris*, الحور, que l'on appelle aussi *origan du rôtisseur*? صعتر الشوا. Il en est encore d'autres espèces qui toutes se rapprochent l'une de l'autre. La plupart sont connues, comme nous l'avons dit. — DIOSCORIDES, III, 29. L'origan héracleotique, ايراقلاوطيقا, appelé par quelques-uns *konflé*, قونيدلا, a les feuilles pareilles à celles de l'hysope, une ombelle qui n'est pas arrondie, mais séparée en plusieurs divisions, et, à l'extrémité de ses rameaux, des graines qui ne forment pas une masse condensée. Quant à l'espèce appelée *onithis*, اونيطس, ses feuilles sont plus blanches que celles de l'espèce précédente et se rapprochent davantage de celles de l'hysope. Ses semences sont en corymbes serrés. Ses propriétés sont celles de l'espèce dont nous venons de parler, mais plus faibles. L'espèce appelée *aghría*, اغريا, c'est-à-dire sauvage, est aussi appelée *fanakos*, فاناقس, *heraklía* et *kouníla*. Elle a les feuilles de l'origan, des rameaux grêles de la longueur d'un empan, des ombelles pareilles à celles de l'aneth et des fleurs blanches. Elle a une racine grêle, qui est sans emploi. Les feuilles et les fleurs, prises dans du vin, sont salutaires contre les morsures venimeuses. Quant à l'espèce appelée *tragorigan*, c'est un véritable arbrisseau. Ses feuilles et ses rameaux ressemblent à ceux du serpolet sauvage. Dans certaines localités, on en trouve des variétés à feuilles grandes et larges avec plus de développement. Dans d'autres localités, on en trouve une espèce à feuilles et à rameaux grêles, appelée par quelques-uns *brasía*. Le meilleur origan se trouve dans l'île de Cos, l'île de Chios, dans la ville de Smyrne et dans l'île de Crète (tous ces noms sont un peu altérés dans les manuscrits arabes). — GALIEN, VIII. L'espèce connue sous le nom d'*héracleotique* est plus active que

 IBN EL-BRITHAR.

l'espèce appelée *oníthis*. Mais, entre toutes, la plus active est celle qui est appelée *origan sauvage*. — DIOSCORIDES, III, 39. *Tsimbra*, عُمْبَر, et c'est la sarriette, الصعتر. C'est une plante connue. Elle croît dans les terres légères et les lieux après. Elle ressemble au thym, si ce n'est qu'elle est plus petite et plus molle. Elle a un épi rempli de fleurs de couleur mêlée de jaune et de vert. — IBN MASSOÛH. L'origan combat la pesanteur causée par l'humidité; c'est pourquoi on le mange avec le basilic et le raifort. Il convient contre les douleurs iliaques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avec du froment concassé. L'espèce sauvage est plus active. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il excite l'appétit, purifie l'estomac et les intestins des humeurs pituitaires grossières; il atténue les aliments grossiers et en résout les flatulences. Pour cela on le fait cuire dans l'eau, en lui associant des truffes, des fèves vertes et autres choses pareilles. Mis aussi dans du vinaigre, il atténue les viandes grossières et les organes tendineux, tels que les pieds et les chairs de veau, en même temps qu'il leur donne plus de goût. — MASSÏH. Il est chaud et sec au troisième degré. Il est carminatif, digère les aliments grossiers, fait couler l'urine et les règles, aiguise la vue affaiblie par l'humidité, est salutaire contre le refroidissement de l'estomac et du foie, atténue les humeurs grossières et dilate les obstructions. — ISHAK IBN AMRÂN. La décoction de ses tiges avec du jujube atténue le sang épaissi, et c'est une de ses propriétés. Il calme les coliques. Il est à l'épreuve contre les lombrics et les vers cucurbitaires. On prend sa décoction ou l'on mâche sa plante contre les douleurs dentaires causées par le froid et les vapeurs. Il débarrasse l'estomac, le foie, la poitrine et le poumon de leurs humidités. Pris à l'état sec, il est sudorifique. Il fait descendre avec les fèces des humeurs épaisses et il embellit le teint. — IBN SERAFIOUN. Les fleurs de toutes les espèces évacuent doucement l'atrabile et la pituite. On en prend à la dose de deux mithkals avec du sel et du vinaigre. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. L'origan est salutaire contre les douleurs d'estomac causées par le froid ou des flatuosités grossières, contre les coliques ayant les mêmes causes. Il expulse les fèces, est utile contre les dou-

leurs de la matrice et de la vessie. Confit avec du miel ou du sucre, il agit de même. Il aiguise la vue. Il est utile contre les cauchemars causés par les vapeurs de l'estomac. Son usage prolongé arrête les progrès de la cataracte à son début. Sa décoction, prise avec des purgatifs, empêche ceux-ci de produire des coliques; prise avec de l'oxymel ou du sucre, elle est une préparation aux purgatifs. Donné en quantité convenable, l'origan est utile contre la piqûre des scorpions. Il agit pareillement sous forme de cataplasme. Les individus piqués en prennent la dose d'une once. Pétri avec du miel, il calme la douleur de la piqûre. Toutes les variétés d'origan préparées avec les courges les rendent plus digestibles. — LE CHÉRIF. Si l'on fait confire ses fleurs dans du miel et que l'on en prenne chaque nuit, avant de s'endormir, la valeur d'un mithkal, cette habitude est salutaire contre la cataracte et éclaircit l'intelligence. — AUTRE. Si l'on associe l'origan aux légumes qui affaiblissent la vue, il neutralise leur action nuisible.

Ibn el-Beïthâr a joint ici l'histoire de la *Thymbra*, qui est séparée chez Dioscorides, par quelques paragraphes, de l'origan. C'est la *Satureia thymbra*, que les Arabes espagnols appellent *chateriya*, شاطرية. Quant aux origans, le *sa'ter* des Arabes, ils ont conservé à peu près les noms que l'on trouve chez Dioscorides, d'après la détermination de Sprengel. Seulement l'*O. onites* pourrait être le *creticum*, et le *sylvestre*, le *vulgare*. Le *tragoriganus* serait un *thymus* de ce nom. On sait que l'on écrit سعتر et زعتر.

1399

صفد *Safed*, RACINES.

Ce sont des racines noires, couvertes de filaments minces comme des cheveux, dont la saveur est tout à fait celle de la racine d'artichaut. Les feuilles sont aiguillonnées et ressemblent à celles du caméléon blanc. Elles sont connues, en Syrie et en Égypte, chez les droguistes, et on prétend que la plante croît à Antioche. — ANONYME. Ce sont les racines d'une plante que les femmes emploient avec succès pour faire pousser les cheveux, qu'elle a aussi la propriété d'allonger. On les triture avec de l'huile de Ban de bonne qualité et on en fait des applications sur les endroits où la pousse des cheveux s'opère lentement; l'éruption en est accélérée. Elles préservent les cheveux contre tout accident, et c'est là une propriété éprouvée. On les emploie avec

IBN EL-BEÏTHAR.

des huiles subtiles dans le traitement de l'alopecie, et l'on s'en trouve bien.

1400

صفراء *Safrá*.

ABOU 'L-ABBÂS. C'est le nom arabe d'une plante qui croît dans les sables à Iambou et dans les environs. Ses feuilles sont minces et ressemblent à celles de l'anchusa. Ses rameaux sont grêles et velus. Sa fleur est jaune, à l'instar de celle de la lysimachie (?). Toute la plante est jaune; on en donne la décoction avec succès aux hydropiques. Sa saveur est fade et légèrement amère.

Quant à la plante que nous avons rendue par *lysimachie*, on lit dans nos manuscrits bien clairement سراجية; mais d'autres copies portent سراجية. Cette plante à fleur jaune portait le nom de *sirâdj el-kotrob*. Voyez le n° 1177, où ces deux noms sont donnés comme synonymes par Razès.

1401

صفراغون *Sifrâghoun*, MOTACILLA.

C'est un nom que l'on donne à un certain oiseau dans la langue des Francs, بالافرنجية (c'est-à-dire des Romains). C'est celui que l'on appelle *trogodyte*, طرغلوديس. Il en sera question à la lettre *tâ*.

Il s'agit ici du *phinis* de Dioscorides, l'*ossifragus* des Latins que nous retrouverons plus tard sous le nom de *trogodyte*.

1402

صفينة *Safina*, SABINE.

C'est la sabbine, ابله, d'après les *Simples* du Chérif. (Voyez ci-devant n° 7.)

1403

صفيرا *Sofairá*, RHAMNUS.

C'est le nom que l'on donne à un arbre dont les teinturiers emploient le bois pour teindre. Les Égyptiens lui donnent le nom de *o'ud el-kiça*, عود القيسة. Cet arbre ne s'élève pas beaucoup de terre. Les feuilles ressemblent exactement à celles du caroubier de Syrie, si ce n'est qu'elles sont plus fermes et qu'elles sont tachetées de points rouges et noirs. Les branches sont couvertes d'une écorce noire. C'est

là ce que j'ai observé dans les environs d'Antioche. Les habitants du Maghreb moyen donnent le nom de *sofaïrà* à un végétal que l'on appelle en berbère *amlîles*, dont j'ai parlé à la lettre *alif* (voyez le n° 5). Quelques botanistes de l'Andalousie prétendent que le *sofaïrà* n'est autre que le platane, ce qui est une erreur. J'ai parlé du platane à la lettre *dal*.

IBN EL-BRITHAR.

Nous ignorons quel est le premier arbre; quant au second, c'est un *rhamnus*.

1404

صقر *Sakr*, SAGRÉ.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau qui ressemble à un petit faucon. Il chasse les passereaux et mange leurs petits. On l'appelle en berbère *يانينا*, *yanîna*, et aussi *abou o'mâra*, ابو عمارة. Il est chaud et sec. Sa chair, salée, desséchée et triturée, se donne à la dose de deux drachmes, à jeun, dans de l'eau froide et pendant trois jours consécutifs, contre la toux algide et l'asthme. Son fiel est utile au début de la cataracte et, employé comme collyre, il fortifie la vue. La fiente de cet oiseau employée en frictions sur les éphélides les fait disparaître merveilleusement.

On peut lire sur le sacre de longs détails chez Bochart, 193.

1405

صليان *Sillîan*, HERBE FOURRAGÈRE.

LE LIVRE DIT *ER-RIHLA*. Le sillîan est une plante fourragère estimée des Arabes anciens et modernes. Il ne pousse pas chez nous, comme certaines personnes l'ont prétendu. Il vient comme les grains et sa tige est la même. Il a des panicules comme les petits roseaux et des épis nombreux. Quand ces épis ont atteint leur développement, ils s'épanouissent, blanchissent et s'éparpillent. Cette plante a une graine mince, d'une couleur tirant légèrement sur le jaune. Le suc de la feuille est employé en collyre contre les taies de l'œil.

1406

صلوان *Salouân*, ANAGYRIS.

C'est le nom que l'on donne en Mésopotamie et à Mossoul au ca-

IBN EL-BEÏTHAR.

roubier de porc (je lis خرنوب للفنزير), lequel produit les fruits connus en Égypte sous le nom de *habb el-kola*, حب الكلى. Ses propriétés dépuratives sont bien connues dans ces contrées. On le donne à la dose d'une demi-drachme. C'est le remède que l'on appelle en grec *anaghouris*, اناغورس, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez les nos 156 et 765.)

1407

صمغ *Samgh*, GOMME.

Quand on parle de la gomme en général, on entend la gomme arabique fournie par le *karadh*, القرض. — DIOSCORIDES, I, 133. La meilleure gomme fournie par cet arbre épineux (acacia) est celle qui a la forme vermiculée et la couleur vitrée, qui est transparente et ne contient pas de parties ligneuses. Vient en second lieu celle qui est blanche. Quant à celle qui est résineuse et impure, elle ne vaut rien. — GALIEN, livre VII. — DIOSCORIDES. Elle est inviscante. — HOBEÏCH. Elle est froide et peu humide. Elle resserre le ventre par trop relâché et affecté de lenterie. Elle consolide les fractures des os et des autres parties, appliquée localement. Elle calme la toux si on la place dans la bouche et que l'on avale ce qui s'en dissout, ou si on l'associe aux médicaments béchiques. Administrée à l'intérieur, elle est salutaire contre les ulcères des poumons. Elle est utile contre l'ophthalmie purulente. Mélangée aux purgatifs, elle les corrige, leur enlève leur âcreté et les empêche de nuire. Sa dose contre la toux et le dévoiement est d'un mithkal et, associée, d'un demi-mithkal. — HONEÏN, dans son *Livre de la Thériaque*. La gomme arabique, outre ses propriétés inviscantes, jouit d'une sécheresse prédominante; c'est pourquoi elle est efficace dans les cas où il faut non-seulement invisquer, mais dessécher. La gomme adragante, bien qu'elle soit inviscante comme la gomme arabique, n'est point dessiccative; aussi, quand on l'associe avec les purgatifs, elle est expulsée avec eux, ce qui n'a point lieu pour la gomme arabique. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. La gomme, dissoute dans l'eau de roses et injectée dans l'œil, est salutaire contre l'ophthalmie purulente, les rugosités des paupières

et leur inflammation. Gardée dans la bouche, elle est utile contre la toux; elle épaissit les humeurs ténues qui descendent du cerveau à la poitrine et elle les expulse par l'expectation. — AVICENNE. Elle éclaire la voix et fortifie l'estomac. — AUTRE. Chauffée avec de l'huile de roses, elle devient plus efficace contre l'hémorrhagie thoracique et autres flux de sang. — LE CHÉRIF. Si l'on prend de la gomme réduite en poudre, à la dose d'un mithkal, dans une once de beurre de vache fondu, et que l'on continue pendant trois jours, cela est efficace contre les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège, contre les hémorrhoides et les hémorrhagies utérines.

IBN EL-BEÏTHAR.

1408

صمغ البلاط *Samgh el-belât*, LITHOCOLLE.

DIOSCORIDES, livre V. *Lithokolla*, ليثوكولا, ce qui veut dire *colle de pierre*. C'est une préparation faite avec du marbre ou de la pierre du pays de Paros et de la colle tirée de la peau de bœuf. On s'en sert pour agglutiner les cils qui poussent vers l'œil. — SOLEIMÂN IBN HASSÂN. Un auteur, autre que Dioscorides, prétend que si l'on en répand sur les plaies encore saignantes, elle les agglutine et les empêche de se tuméfier. Elle convient aussi pour les ulcères mous. C'est une substance recherchée et très-rare qui se rencontre surtout dans le pays des Grecs. On en trouve de vieille, mais presque tout le monde ignore si elle est factice ou naturelle, tant on est mal renseigné à son sujet.

Les mots *samgh el-belât* signifient *colle de pavé*. Le cheikh Dawoud en donne une formule.

1409

صمغ الاجاص *Samgh el-iddjâs*, GOMME DE PRUNIER.

DIOSCORIDES, I, 174. La gomme de prunier est visqueuse et agglutine les plaies. Prise avec du vin, elle dissout les calculs. Mélangée avec du vinaigre et employée en embrocations, elle guérit les dartres des enfants. — GALIEN. Les effets de cette gomme démontrent qu'elle est incisive et atténuante. — ANONYME. Ses propriétés sont celles de la gomme arabique, si ce n'est qu'elle est plus faible. Employée

IBN EL-BEITHAR.

en collyre, elle fortifie la vue. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Elle est utile contre la toux dans laquelle il faut tempérer ou épaissir les humeurs : pour cela, on la garde dans la bouche. Dissoute dans du vinaigre, elle est utile contre les pustules des enfants et contre toutes leurs éruptions en général, comme les dartres, l'épinyctide, l'ecthyma, qui consiste en pustules grosses et rouges.

1410 صمغ السماق *Samgh es-sommák*, GOMME DE SUMAC.

Placée sur une dent douloureuse, elle en calme la douleur; elle agglutine les plaies et entre dans les collyres destinés à fortifier la vue. (Voyez le sumac, au n° 1217.)

1411 صمغ الداميثا *Samgh ed-dámíthá*.

LE MENHÁDJ et *AUTRES*. C'est une gomme fournie par un arbre de Perse. La meilleure est celle qui est transparente et qui tourne au rouge. Elle est chaude, âcre et atténuante. Elle est utile contre les flatuosités grossières qui surviennent dans l'estomac ou les intestins. Elle atténue la pituite de l'estomac et la dissout. Elle aide à la défécation. Elle ressemble par ses propriétés à l'*assa fœtida*, mais elle n'en a pas la mauvaise odeur.

Nous ignorons quelle est cette gomme.

1412 صمغ اللوز *Samgh el-louz*, GOMME D'AMANDIER.

DIOSCORIDES, livre I. Cette gomme est astringente et échauffante, etc.

1413 صمغ السذاب *Samgh es-sedáb*, GOMME DE RUE.

ABOU DJOREIDJ. Elle est chaude à la fin du troisième degré et sèche au second. Répandue sur les ulcères de l'œil, elle les guérit. Elle est efficace contre les scrofules de la gorge et des aisselles, prise comme errhin à la dose d'un danek.

1414 صمغ الخطمي *Samgh el-khitmi*, GOMME D'ALTHERA.

IBN EL-BRÛTHAR.

Quelques-uns de nos savants en font la récolte au moment des fortes chaleurs. On en trouve une espèce d'un jaune tirant sur le blanc et une espèce rouge. — MASSERDJOUH. La gomme d'Althea est froide et humide. Elle étanche la soif et resserre le ventre. — BADIGHORAS. Cette gomme a la propriété d'être utile contre la bile. (Voyez le n° 808.)

1415 صمغ الزيتون *Samgh ez-zeitoun*, GOMME D'OLIVIER.

DIOSCORIDES, I, 141. La gomme de l'olivier sauvage a la couleur de la scammonée ou celle du rubis. Elle est composée de gouttelettes petites et piquant la langue. Quant à celle qui ressemble à la gomme arabique, se composant de gouttes grosses et lisses, ne piquant point la langue, elle ne vaut rien et n'a pas d'emploi. Telle est la gomme que nous donnent l'olivier cultivé et l'olivier sauvage, qui croît en Cilicie. — MOHAMMED IBN HASSEN. Elle est chaude et quelque peu sèche. Elle est utile pour les plaies. On la fait entrer dans les onguents et elle dessèche les plaies.

Dans nos manuscrits, aussi bien que dans celui de Sontheimer, on lit que l'olivier sauvage croît en Cilicie, tandis que le texte grec de Dioscorides (voy. le n° 141 du livre I) n'en parle pas. Il est probable que le mot *agrielaia* aura donné lieu à cette méprise.

1416 صمغ السرو *Samgh es-serou*, GOMME DE CYPRÈS.

IBN SEMDJOUN. Au dire de Soleimân ibn Hassân, la gomme de cyprès est chaude et âcre; elle a moins d'utilité et de vertu que les autres gommes. Employée comme errhin, elle débarrasse le cerveau de ses humeurs. Ses propriétés se rapprochent de celles de la gomme de rue et de la gomme de pin, si ce n'est qu'elle est moins active. C'est pour cela que le goudron extrait du cyprès est plus faible que le goudron provenant de cette petite espèce de pin appelée *cherbîn*, شربين (cèdre ou oxycèdre). — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. On répand avec succès sur les ulcères de la tête, ainsi que sur les ulcères des autres régions, cette gomme associée à la fleur de grenadier. (Voyez le n° 1168.)

IBN EL-BEITHAR. 1417

صنوبر *Sanouber*, PINS et CÔNES DE PINS.

GALIEN, livre VIII. Le fruit de la grande espèce, quand il est frais, a de l'amertume et de l'âcreté, en même temps que de l'humidité. — DIOSCORIDES, I, 88. Le fruit du pin (*stróbilos*), mangé ou pris avec de la semence de concombre dans du vin doux, est diurétique. — MASSIH. La graine du grand cône est chaude et sèche au second degré. Elle convient contre les douleurs de la vessie et des reins causées par l'âcreté de la bile. Si l'on en applique avec du suc d'absinthe dans les coliques d'estomac, on les fait disparaître. Elle fortifie les corps affaiblis. — RAZÈS, dans le *Continent*. Le fruit du grand cône est chaud et humide. Il est flatulent et donne un chyme grossier mais qui n'est pas de mauvaise nature. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs alimentaires*. Ce fruit est très-chaud, au point que son usage est salutaire aux paralytiques. Il excite au coît et échauffe fortement les reins. Il expulse les vents. Les sujets à tempérament chaud ne doivent pas le prendre comme aliment, surtout dans les temps chauds. S'il leur arrive d'en manger, ils doivent, à la suite, prendre des fruits acides et rafraîchissants. Les vieillards et les sujets à tempérament froid s'en trouvent bien en ce qu'il les réchauffe, qu'il enlève la pituite accumulée dans leurs poumons et qu'il réchauffe leurs organes. — LE MÊME, dans le *Mansoury*. Il convient dans les tremblements et l'asthme. Il accroît la liqueur séminale. — EL-BASRY. Il se digère promptement et fournit une forte alimentation. — ISMAK IBN AMRÂN. La graine du grand cône est chaude au premier degré. Elle fournit un aliment grossier et se digère lentement. Prise avec du miel, elle excite l'appétit vénérien et purge les reins et la vessie des calculs et des graviers. — IBN MASSOUTH. Ce fruit est chaud au second degré et sec au premier. Il est très-nourrissant, lourd, et se digère lentement. Il convient aux sujets affaiblis. Il dessèche les humeurs corrompues engendrées dans les organes. Pris avec de la gelée de raisins, il déterge les humeurs des reins et de la vessie, est salutaire contre le pus et les calculs qu'ils renferment, ainsi que

contre les humeurs corrompues. Il fortifie la vessie et l'aide à contenir son urine. — GALIEN. Quant à la graine de la petite espèce (connue sous le nom de *kadhîm koreich*, قديم كريس), c'est-à-dire de cette espèce de pin appelée *pithas*, بيطوس, et suivant d'autres, de l'espèce appelée *peuké*, فوكا, ses propriétés sont dépuratives, attendu qu'elle a de l'astringence avec un peu de chaleur, d'âcreté et d'amertume; c'est pourquoi elle convient aux sujets qui ont des matières à expectorer de la poitrine et du poumon. — DIOSCORIDES. *Pithuides* (بيطويداس, c'est le *kadhîm koreich*) : c'est le fruit du *tennoub*, تنوب, et de l'*arz*, ارز (en grec *pitus* et *peuké*), contenu dans son cône. Ces graines jouissent de propriétés astringentes et légèrement échauffantes. Elles sont salutaires contre la toux et les affections thoraciques, employées seules ou avec de l'eau miellée. — AUTRE. Leur usage excessif entraîne des coliques. — ABOU HANÏFA. L'*arz* et le *sanouber* ne donnent pas de fruit. Mais on se sert de leur bois pour éclairer comme on se sert de la cire; ce bois que l'on emploie comme flambeau est autre chose que le *dady roumi*. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. L'*arz* est un arbre dont le tronc est volumineux; ses feuilles sont comme des aiguilles, groupées, à pointe fine et aiguë et à base un peu plus épaisse. Il s'élève à la hauteur du platane. Il se distingue du pin mâle en ce que celui-ci ne porte aucun fruit et fournit le goudron, tandis que l'*arz* porte un fruit, ne sert pas à fabriquer le goudron et a le bois plus noueux. Il porte à ses nœuds une graine pareille aux pois chiches, noire à l'intérieur, jaune en dedans, d'une odeur et d'une saveur désagréables. Il est peu nourrissant; cependant les habitants du littoral de la mer Rouge en mangent, à défaut de fruits. Sa résine ressemble à celle du pin comme caractères physiques et comme propriétés. — GALIEN. L'écorce du petit pin jouit d'une astringence si marquée, qu'appliquée localement, elle guérit l'intertrigo, ꞙ. Administré à l'intérieur, le pin resserre le ventre. Il est salutaire contre les brûlures causées par l'eau chaude. Il en est de même de l'écorce de l'arbre appelé *foukè* (*peuké*), dont les propriétés sont pareilles, mais plus faibles. Quant aux feuilles de ces deux arbres, elles sont plus humides que l'écorce. Elles ont la pro-

IRN EL-BEITHAR.

priété de cicatriser les parties contuses. Quant au grand pin, ses feuilles et son écorce ont des propriétés pareilles à celles de ces deux arbres; cependant il a plus d'énergie et ne peut produire convenablement les mêmes effets, attendu qu'il est irritant. Le noir de fumée recueilli des arbres dont nous avons parlé est salubre aux paupières relâchées et dont les cils tombent, contre l'érosion des angles de l'œil, la lippitude et le larmolement. — DIOSCORIDES. *Pithos*, بيطوس (c'est le *tennoub*, تنوب), *foukè*, فوكا (c'est l'*arz*, ارز), une espèce du genre précédent. Employée avec de la cire fondue et de l'huile de myrte, elle consolide les ulcères. — LE MÊME, livre V. Voici la manière de préparer le vin de pin : on prend le fruit encore frais, on le triture et on le jette dans du vin doux — LE CHÉRIF. Si l'on triture le gros fruit du pin, qu'on le prépare avec du miel et que l'on en prenne chaque jour trois drachmes à jeun, cette pratique est efficace contre la paralysie. La décoction du bois, employée en lotions, est salubre contre la lassitude.

Dans ce chapitre, il est question des pins, de leurs fruits et de leurs graines, et cela sous la rubrique *sanouber*, qui est proprement le fruit, mais qui s'applique aussi, dans l'usage vulgaire et moderne, au pin lui-même, en général. Dans le *pitas* des Grecs, on s'accorde à voir le *Pinus pinea*. Quant au *peucè*, les avis sont partagés : Sprengel incline à y voir le *Pinus cembro*, déjà mis en avant par Mathioli. L'*elatè* répond à l'*abies* des Latins, le sapin des modernes. Il est difficile d'avoir une synonymie arabe positive. Cependant, nous voyons ici le *pitas* rendu par *tennoub* et le *peucè* par *arz*. On sait que ce mot s'applique aussi au cèdre. Nous avons déjà dit que le pin est nommé aujourd'hui *sanouber* ou *chedjret es-sanouber*. Pour certains auteurs, le *sanouber* serait le pin à cônes volumineux et le *tennoub* le pin à fruits petits. Le *strobilos* des Grecs, fruit ou cône de pins, est rendu par le mot *sanouber*. Quant aux graines qu'il contient, les *pituides* des Grecs, ce sont les *kadhîm koreich* des Arabes et les *pignons* des modernes. Avicenne a donné aux pignons qui proviennent des grands cônes le nom de *djillaouz* qui signifie proprement une noisette. Aujourd'hui, en Algérie, on récolte et on mange la graine du pin sous le nom de *zgougou*. Abou Hanîfa dit que le *sanouber* et l'*arz* ne donnent pas de fruit. Cela nous semble indiquer une valeur toute spéciale et locale de ces expressions et s'appliquer à la graine du pignon plutôt qu'au fruit lui-même. Avicenne a traité du pin sous la rubrique *tennoub*. Il dit que le *peucè* en est une espèce laquelle fournit le *kadhîm koreich*. A l'article *kaml koreich*, il reproduit l'article *pituides* de Dioscorides. Il traite encore des diverses parties du pin, moins le fruit, à l'article *sanouber*. Enfin, il reparle des graines aux articles *djillaouz* et *habb es-sanouber*. Sprengel, dans son *Histoire de la*

Botanique, I, p. 268, nous paraît s'être mépris en faisant deux choses différentes du *djillaouz* d'Avicenne et du *habb es-sanoub*. Pour lui, le pin à grands cônes serait le *Pinus halepensis* et le tennoub le *Pinus orientalis*. Nous reverrons les différentes espèces de pins à propos des résines, à l'article *eilk*, n° 1581. Sontheimer s'est mépris à propos du mot *دادى*, dans Abou Hanifa, en l'écrivant *ولدى*. Ce mot dérive du grec *Δας*. Dans la citation d'Abou Hanifa, qui se lit chez Sérapion, ce mot est dit d'origine grecque. C'est le latin *tæda*.

IBN EL-BRITHAN.

1418

سندل Sandel, SANDAL.

ISHAK IBN AMRÂN. Le sandal est un bois qui nous vient de la Chine. Il y en a de trois espèces : un blanc, un jaune et un rouge, tous trois employés. Le sandal est froid au troisième degré et sec au second. Il convient aux tempéraments chauds contre l'affaiblissement de l'estomac et les palpitations qui ont pour cause l'effervescence de la bile. Réduit en poudre avec de l'eau et employé à l'extérieur, ou bien réduit en pâte avec de l'huile de roses et un peu de camphre, et employé en embrocations sur les tempes, il est salutaire contre la céphalalgie causée par la chaleur. Si l'on mélange une partie de sandal blanc et une demi-partie de sarcocolle avec du blanc d'œuf, et que l'on en fasse des embrocations sur les tempes, elles seront efficaces contre la céphalalgie de nature fébrile et s'opposeront à l'accès des fluxions à l'œil. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Employé dans le bain, en frictions avec de la chaux, il détruit les mauvaises odeurs. — LE CHÉRIF. Le sandal rouge est plus froid que le blanc. Pétri avec du suc de morclle, de joubarbe, de pourpier ou de lentille d'eau, il est salutaire contre la goutte de nature fébrile et aussi contre l'érysipèle, dont il provoque la résolution, et contre les tumeurs inflammatoires. Il combat l'afflux des humeurs vers les organes. Le meilleur est celui qui est jaune et gras. Vient ensuite celui qui est jaune et sec; on le fait entrer dans les fumigations, et sa sécheresse n'a pas d'inconvénients. — AVICENNE, dans son *Traité des Médicaments cordiaux*. Le sandal a la propriété de réjouir le cœur et de le fortifier. En cela, il est secondé par ses propriétés aromatiques, astringentes et atténuantes. Sa froideur agit sur les sujets dont le tem-

IBN EL-BEÏTHAR.

pérament incline vers la chaleur. Le blanc est plus froid et moins sec que le rouge. Il l'est aussi au deuxième degré, avec cette différence qu'il l'est au commencement de ce degré, et le rouge à la fin. Il porte l'esprit animal à l'expansion, en même temps qu'il le fortifie. Dans les tempéraments chauds, il agit comme réfrigérant. Le blanc est plus froid et moins sec, ses propriétés étant au deuxième degré. Vient ensuite le rouge, plus sec que le jaune, et après le rouge, le blanc. Il convient pour être râpé, trituré et pulvérisé. Le blanc est froid au second degré. On le triture et on le dissout dans de l'eau de roses. Ce mélange se fait pour combattre la chaleur. On le place sur le front ou l'estomac échauffés, et il les rafraîchit. Il est encore salutaire contre la fièvre inflammatoire, la phrénésie, la faiblesse de l'estomac causée par la chaleur. Pétri dans l'eau et placé sur le front et l'estomac, il est utile contre la fièvre chaude, l'affaiblissement du cœur et la céphalalgie fébrile. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Si l'on en frotte le corps dans le bain, il détermine du prurit. — LE CHÉRIF. Si l'on râpe le sandal rouge sur un fragment de vase d'argile neuf et rouge, qu'on le mélange avec de l'eau de roses et qu'on l'applique sur les pustules de la bouche, il les fait disparaître. C'est un fait d'expérience. Si on le triture, qu'on le mélange avec de l'huile de jasmin et que l'on en fasse des embrocations sur le corps, il fait sortir la chaleur des os, quelque part qu'elle siège. Le sandal rouge est plus froid que les autres espèces.

Les espèces de sandal établies par les Arabes sont encore aujourd'hui généralement admises. Le genre *Santalum* a donné son nom à une famille.

1419

صن الوبر *Sinn el-oueber*, SUBSTANCE GOMMEUSE.

C'est le nom que l'on donne dans l'Yémen à une sorte de gomme dure et compacte, de la couleur de la myrrhe. Elle est employée dans le traitement des plaies et pour combattre le dévoitement. Il y en a aussi une sorte qui nous vient sous la forme des tablettes de lycium. On dit qu'elle est le produit d'un arbre dont on l'obtient par expression, qu'on la laisse se figer et se dessécher. Elle est employée contre

les plaies des animaux et les blessures de mauvaise nature. Ces tablettes ressemblent à celles du lycium, sinon qu'elles sont plus dures, qu'elles n'ont pas la même couleur jaune, et que leur saveur est forte et pénétrante. Sachez cela. — L'AUTEUR. Sachez que les tablettes préparées avec ce médicament ne sont autre chose que l'urine de chameau, بول الابل.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il semblerait qu'il y ait un nom d'auteur omis au début de ce paragraphe, attendu qu'Ibn el-Beithâr prend rarement la parole en cette place. Nous avons déjà vu cette substance au n° 389, sous la dénomination de *boul el-ibl*. Quant au nom de cette substance, il signifie *urine de ouéber*; le *ouéber* est un petit quadrupède semblable au lièvre, qu'on désigne aussi par les noms de *daman* et de *mouton des enfants d'Israël*, غنم بني إسرائيل.

1420

صنين *Sanîn*.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est le nom d'une petite plante dont la feuille ressemble à une petite feuille de *karmelia*, قرمليہ (variantes : *makerboula*, مقربولة, *kezmelia*, قزملية). Elle a une tige de la hauteur d'un empan environ, et se ramifie supérieurement. Elle porte des fleurs petites et un peu rougeâtres, remplacées à leur chute par des gousses grêles, de la longueur de l'ongle, au nombre de trois, en place de chaque fleur, minces comme une aiguille et ayant la forme d'une épine d'asperge. La racine est grêle et tourne à l'amertume. On l'emploie contre le gonflement.

1421

صنار *Sinnâr*, PLATANE.

C'est le platane, dont il a été question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 875.)

1422

صوف *Souf*, LAINE.

DIOSCORIDES, II, 82. La meilleure est celle qui est molle et qui provient du cou et des cuisses des brebis. — GALIEN, livre XI. — DIOSCORIDES. — LE CHÉRIF. Si l'on attache un lambeau de laine autour du cou d'un homme fatigué par la marche, on lui enlève sa lassitude et il n'éprouve aucune gêne à marcher. Si l'on couvre de

IBN EL-BEÏTHAR.

laine en suint les gerçures des doigts de la main et du pied, on s'en trouve bien : il faut la laisser un jour et une nuit, puis l'enlever, et recommencer encore jusqu'à la guérison, qui se fera promptement. — IBN ROKAÏA. Les vêtements de laine sont chauds et doux. Le poil de chèvre, المرعّ, est plus doux que la laine, mais moins chaud. — RAZÈS. La laine et le poil sont chauds et rudes : ils affaiblissent le corps, surtout en été. Quant aux poils de chameau et de chèvre, ils sont chauds, fortifient le corps et l'échauffent considérablement. Les feutres bien compactes, مندمج الاجزاء بكثير, et préparés avec la laine de jeunes moutons, tels que les feutres de *Taïlekân*, الطيلقان, empêchent l'air d'atteindre les corps, en même temps qu'ils sont un obstacle contre les émanations et qu'ils échauffent notablement. Celui qui se revêt d'un vêtement fait avec la laine d'une brebis atteinte par le loup ressentira du prurit par le corps. — DIMOKRATES. Les fourrures de mouton sont chaudes et humides. Par leur affinité avec le tempérament de l'homme, elles conviennent (comme vêtement) à tout le monde, dans tous les pays, mais surtout aux personnes d'un tempérament bien équilibré. Les draps qu'on en fabrique à El-Messisa (*Mopsueste*) ont une chaleur modérée, une bonne odeur, et conviennent au corps. Les draps de poil de chevreau sont moins chauds et moins doux. La laine des jeunes moutons est plus chaude que celle du chevreau et plus salubre au dos et aux reins.

1423

صوف البحر *Souf el-bahr*, PINNE MARINE.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. Certaines personnes prétendaient autrefois que c'est une espèce de lentille marine qui croît sur les rochers dans les bas-fonds de la mer, mais c'est une erreur. C'est en réalité une substance que l'on trouve dans la mer du Levant et dans la mer des Romains, ainsi que dans les bas-fonds de la mer de Sfax, ville du territoire de Kairouân. On la trouve le plus abondamment au voisinage de Kasr Zîad et aux environs de Kabboudiya (dans la Tunisie). Elle est contenue dans un coquillage, grand comme la main de l'homme, large à la partie supérieure, se terminant en pointe et de

forme légèrement allongée, ressemblant au bec d'un oiseau. Extérieurement, ce coquillage est rude et sillonné d'arêtes saillantes et anguleuses auxquelles répond une excavation intérieure; ces arêtes sont étroites et parfois larges comme une plume à écrire. La couleur de ce coquillage est celle du coquillage qui fournit les perles. Intérieurement, il est d'une couleur jaune d'un aspect agréable et tournant au rouge. Il renferme un animal composé de parties qui ressemblent à des nerfs. Le foie de cet animal est blanc, et son intestin noir, et à l'endroit où finit l'intestin, vers la pointe du coquillage, se trouve cette laine, une des admirables créations de la Divinité. Les habitants des parages où l'on fait la pêche de ce coquillage m'ont raconté qu'un animal marin, un crustacé, s'en empare; qu'il l'épie dans les bas-fonds aussitôt que la laine s'en échappe, qu'il se jette dessus et s'en nourrit, à l'exclusion de tout autre animal.

IBN EL-BEÏTHAR.

1424

صوتلة *Sautela*, Τεῦτλον, BETTE.

LE LIVRE DIT ER-RİHLA. C'est le nom d'une espèce de bette. Je l'ai vue à Harran et dans d'autres pays. On vend sa racine soit entière, soit par morceaux. Elle a la forme d'une grosse carotte. Sa couleur est d'un jaune rougeâtre avec des veines musquées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sa saveur est douce avec un peu d'amertume. On la mange cuite à l'eau, soit seule, soit avec des pois chiches, du suc de grenade ou du sumac. Sa feuille est semblable à celle de la bette commune, si ce n'est qu'elle est plus petite et plus molle. La tige et la graine sont également pareilles. — *AUTRE.* Ses propriétés sont celles de la bette, mais elle n'est pas désagréable à l'estomac comme la bette. (Voyez le n° 1206.)

ض — DH.

1425

ضان *Dhân*, MOUTON.

RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La chair de mouton est plus nourrissante que celle de chèvre; elle est plus

IBN EL-BEÏTHAR.

chaude et plus humectante, et fournit plus d'humeurs. Le sang qu'elle engendre est plus consistant, plus visqueux et plus chaud que celui qui provient de la chair de chèvre. La chair de mouton convient aux sujets dont le tempérament incline vers le froid et qui sont sujets aux vents. Dans les saisons et les pays froids, elle convient aux personnes qui travaillent et fatiguent dans une certaine mesure, et qui ont besoin de prendre des forces. Ces personnes en feront un usage modéré et suivant leurs besoins, la chair de mouton leur étant plus salubre que celle de chèvre. Dans des conditions contraires, on peut combattre artificiellement ses inconvénients. On la préparera avec du vinaigre lorsqu'il faudra atténuer et rafraîchir; avec du garum, quand il faudra atténuer et agir promptement; avec du petit-lait et du lait caillé, de la décoction d'orge, du sumac et des graines de grenades, quand il faudra seulement rafraîchir. Il faut, à la suite, prendre des substances qui rafraîchissent et dessèchent, boire du vin blanc et léger. Ceux qui font usage de fruits sucrés en useront modérément, contrairement à ceux qui useront de fruits amers et acides. — LE MÊME. La chair d'agneau est plus humectante que celle de mouton, et son humidité est d'autant plus grande que l'agneau est plus jeune. — AVICENNE. La chair d'agneau brûlée convient contre les morsures de serpent et les piqures de scorpion. On la donne aussi avec du vin contre les morsures de chien enragé. Ses cendres sont utiles contre l'albugo, et en frictions contre l'impétigo. — DIOSCORIDES. — GALIEN.

Dans l'extrait de Razès, nous avons rendu par *vin blanc et léger* une expression qui signifie à la lettre *boisson blanche, légère, vineuse*, الشراب الابيض الرقيق القهوى.

1426

ضال Dhâl, FRUIT DU LOTUS

C'est le fruit du lotus, السدر, à aiguillons pointus; ce fruit est petit, et croît dans les montagnes. J'ai parlé du sidra et du nabek à la lettre *sin*. (Voyez le n° 1165.)

1427

ضبع عرجاء Dhab' a'rdjâ, HYÈNE.

LE CHÉRIF. C'est un animal qui ressemble au loup; mais lorsqu'il

court on dirait qu'il boite, et c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de *Dhab' a'rdjá*. Sa chair est chaude et sèche au second degré, de même que la chair du chien. Si quelqu'un tient une coloquinte à la main, l'hyène s'écartera de lui. Si quelqu'un prend une dent d'hyène, et qu'il la porte sur soi quand un chien passe, ce chien n'aboiera pas. L'usage du fiel d'hyène est salutaire aux sujets en délire. Si l'on mélange du sang d'hyène avec une égale quantité d'huile de matri-caire, que l'on mette le tout dans un vase de cuivre et qu'on laisse séjourner pendant trois jours, puis que l'on en fasse des onctions deux fois par mois sur un œil malade, on en fera disparaître complètement les taies. Plus cette huile est vieille, plus elle est efficace. Les onctions faites à la face avec du fiel d'hyène et de la graisse de lion polissent la surface cutanée et embellissent le teint, en même temps qu'elles détruisent les éphélides. Le fiel employé seul en collyre aiguise la vue. Certains médecins prétendent que si l'on prend la peau des reins de l'hyène, qu'on la brûle et qu'on la triture avec de l'huile d'olives, puis que l'on en fasse des frictions sur le siège d'un pédéraste, on le guérit de son vice. On dit que si l'on coupe la patte droite de l'hyène, l'animal étant en vie, et qu'on la porte quand on entre chez les rois, on y sera considéré et on obtiendra ce que l'on désire. Si l'on prend une hyène, qu'on la jette dans l'huile et qu'on l'y fasse bouillir, cette huile est salutaire contre les douleurs des articulations et leur induration. Les malades affectés de maladies articulaires chroniques se trouveront bien d'un bain pris dans cette préparation; elle fera cesser la goutte et dissipera les flatuosités grossières. L'hyène recherche les animaux et ne rencontre aucun individu de son espèce qu'elle ne s'accouple avec lui. — AUTRE. La moelle de la cuisse d'hyène, mélangée avec de l'huile d'olives vertes et employée en frictions contre la goutte; est d'une grande efficacité. La peau d'hyène appliquée sur le ventre d'une femme enceinte la préserve contre l'avortement. Si l'on enveloppe de cette peau la mesure dont on se sert pour les grains, on n'aura plus rien à redouter des accidents qui peuvent survenir aux grains. Si l'on recouvre de peau

IBN EL-BEITHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

d'hyène un vase à boire, qu'on le remplisse d'eau et qu'on l'approche, d'un individu qui a été mordu par un chien enragé, il n'aura aucune horreur de l'eau.

L'épithète *a'rdjâ*, que l'on donne à l'hyène, tient à sa démarche en quelque sorte boiteuse.

1428

ضجاج *Dhidjâdj*, GOMME.

EL-GHAPEKY. Au dire d'Abou Hanîfa, le *dhidjâdj*, mot qui s'écrit avec un *kesra* sous le *dhad*, est la gomme d'un arbre qui ressemble à l'arbre d'encens. Il est épineux et de taille moyenne et croît dans les montagnes de Quahouân, dans les environs d'Oman. Cette gomme est blanche et sert au lavage des vêtements qu'elle lave aussi bien que le savon. Les habitants l'emploient aussi pour se nettoyer la tête. Cet arbre a un fruit pareil à celui du myrte, noir et piquant la langue. On donne aussi le nom de *dhadjâdj*, avec un *fatha*, à tout arbre employé pour empoisonner les animaux, tels que le ricin, le *kichb*, قشب, et l'*ilb*, الب.

Ilb est le nom d'un arbre que nous avons vu au n° 144, où il est donné comme faisant partie du groupe du *dhidjâdj*, et par conséquent comme servant à empoisonner les animaux. Voyez aussi le n° 1797.

1429

ضجع *Dhadj'a*, PLANTE ÉPINEUSE.

EL-GHAPEKY. Au dire d'Abou Hanîfa, c'est une plante qui ressemble aux *dhaghâbîs* (voyez le n° 1438), sinon qu'elle est beaucoup moins grêle. Ses rameaux sont carrés. Elle est acide et amère. On la prend, on la triture et on en exprime le suc dans du lait caillé pour bonifier ce suc. Elle pique la langue et a une amertume légère. Elle excite au coït.

1430

ضدح *Dhadah*, BLETTE.

C'est le *yerbouz*, يربوز, ou *baklat yemâniya*, بقللة يمانية, dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez les nos 318 et 2306.)

D'autres manuscrits portent ضدخ, *dhadakh*, et ضدج, *dhadhadj*, au lieu de ضدح.

ABOU HANÏFA ED-DÏNOURY. Le *dhirou* est un arbre de montagne, au singulier, *dhiroua*, ضِروَة. Un Arabe bédouin du pays d'Es-Serat m'a dit que le *dhirou* était un arbre qui ressemblait à un grand chêne, mais qu'il était d'un plus bel aspect, que les extrémités de ses feuilles tournaient au rouge et qu'elles étaient molles; il donne des grappes dans le genre des grappes du térébinthe, mais les fruits sont plus gros. Quand ils sont mûrs, ils tournent au rouge. Il en est de même des feuilles. On fait bouillir parfaitement ces feuilles, puis on décante l'eau que l'on remet de nouveau sur le feu jusqu'à ce que le jus s'épaississe et prenne la consistance du sirop : on l'enlève alors et on l'administre contre les âpretés de la poitrine, la toux et les affections de la bouche. Il a de l'acribité. La gomme du *dhirou* s'échappe petit à petit, et continue à grossir jusqu'à atteindre le volume d'un melon. Il s'échappe aussi du *dhirou* un liquide laiteux, visqueux et noir comme de la poix. Les cure-dents faits avec le bois de *dhirou* sont odorants et salutaires. De même la gomme est comptée parmi les aromates, à l'instar de celle du térébinthe. Le vulgaire prétend que le *dhirou* est un térébinthe. On prétend aussi que le *kemkâm*, كَمَكَم, est la feuille du térébinthe; d'autres disent son écorce. Il prend place parmi les aromates et il en est de même de la gomme du *dhirou*. — EL-BASRY. La gomme du *dhirou* est connue sous le nom de *kemkâm*. Elle est chaude au second degré et sèche au premier, détersive, résolutive, attractive et d'une odeur aromatique. — ISHAK IBN AMRÂN. La gomme du *dhirou* de l'Yémen tourne au noir. Elle semble composée d'un mélange de gommes. Son odeur rappelle l'odeur de l'encens et du mastic. Elle entre en petite quantité dans les poudres aromatiques, la préparation dite *bermekya* et celle qui est appelée *mothalletha*. — ISHAK IBN SOLEIMÂN. L'huile préparée avec sa graine a la propriété de chasser les flatuosités grossières. — RAZÈS, dans le *Mansoury*. Le *dhirou* est salutaire contre le dévoiement, et surtout contre les aphthes. — LE CHÉRIF. Le *dhirou* donne une graine dont on retire beaucoup d'huile, qui a la propriété d'être carminative et de

IBN EL-BEÏTHAB.

guérir les coliques, employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle est dessiccative et résolutive. Si l'on fait bouillir les feuilles du dhirou avec de l'huile, on fait avec cette huile des injections salutaires contre les maux d'oreilles. Sa décoction aqueuse, employée comme colutoire, affermit les gencives et chasse la pituite. On peut employer aussi les extrémités contuses et les faire bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elles aient perdu toute leur vertu. On décante cette eau et l'on en fait boire deux ou trois onces, suivant les forces du malade; cette boisson le fait vomir abondamment et expulse avec violence de la pituite de l'estomac, ce qui cause une certaine gêne. Si l'on prend une poignée de feuilles vertes, qu'on les brûle, que l'on fasse bouillir parfaitement les cendres dans de l'eau et que l'on décante, trois onces de cette eau sont salutaires contre les douleurs des hypocondres. Le charbon obtenu avec le bois de dhirou, jeté sur les plaies, les affermit et arrête leur hémorrhagie. Ce remède est surtout avantageux dans la circoncision. — ISHAK IBN AMRÂN. On peut remplacer le dhirou de l'Yémen par celui d'Espagne.

Les Arabes ont rendu le mot lentisque, *schinos* des Grecs, par *chedjret el-mastaka*, et c'est ce que nous trouvons dans la traduction arabe de Dioscorides; mais le mot *dhirou* ne s'y trouve pas. Le traducteur de Sérapion a pris cependant le *dhirou* pour le lentisque, le réunissant en un seul article avec le térébinthe. Aujourd'hui le mot *dhirou* est bien le nom du lentisque. Nous reviendrons sur le cancanon (*kemkâm*). Voyez les n° 1863 et 2139.

1432

ضرب *Dhirb*, PORC-ÉPIC.

LE CHÉRIF. C'est le *cheïhem*, شيهيم, dans le dialecte de Hamdân. C'est un animal de la taille d'un petit chien; mais il se distingue du chien en ce qu'il est hérissé de piquants, à l'instar du hérisson. Quand un ennemi s'approche de lui, il se rassemble, érige ses aiguillons et se précipite à sa rencontre comme une flèche. Cet animal n'est pas très-commun. Il appartient au genre hérisson. Sa chair est chaude et sèche. Prise comme aliment, elle est efficace dans la goutte des pieds. On peut aussi l'appliquer avec succès contre la goutte en faisant des frictions sur les pieds avec le sang de l'animal. Les frictions faites

avec ce sang purifient la surface du corps et font disparaître les éphélides.

IBN EL-BRITHAR.

Le porc-épic se nomme aujourd'hui *dhorbân*, ضربان, en Afrique.

1433

ضربع *dharî*, PLANTE MARINE.

LE CHÉRIF. C'est une plante qui est rejetée du fond de la mer, et que l'on trouve sur le rivage. Elle est chaude et sèche. Si on la fait bouillir avec de l'eau, les sujets affectés de douleurs articulaires prennent avec succès un bain dans cette décoction. Les sujets atteints de coryza l'emploient avec succès, à jeun, en fumigations. Desséchée et employée en frictions au bain, elle guérit les démangeaisons et la gale humide.

Nous ignorons quelle est cette algue, qui porte aussi le nom de *chibrik*, شبرق, à l'état frais. Le cheikh Daoud dit qu'elle a les feuilles arrondies, qu'elle est fistuleuse ou creuse et de couleur jaunâtre. Voyez le n° 1282. Le *Ma-la-iessâ* donne le mot *dharî* comme usité en Égypte.

1434

الكلبة *Dhourou 'l-kelba*, ZAKKOU.

C'est le nom que l'on donne dans le dialecte du Hédjâz à un arbre des montagnes de la Mecque. Les habitants de l'Yémen le connaissent sous le nom de *zakkoum*, زقوم. Il en a été question à la lettre *zâ*. (Voyez le n° 1117.)

Dhourou 'l-kelba signifie *tetines de chienne*. D'autres copies portent le singulier *صرع الكلبة*.

1435

ضرس العجوز *Dhirs el-a'djouz*, DIVERS.

C'est le nom du *tribulus*, حسك, et du *neurada*, سعدان (*sa'dân*). Nous avons parlé du *sa'dân* à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1188.)

Ce petit paragraphe ne soulève aucune difficulté. D'après nos manuscrits, nous aurions dû traduire : « C'est le *tribulus* (*hassek*) du *sa'dân*. » Nous avons supposé qu'il y avait une lacune, d'après ce que nous lisons dans le cheikh Daoud : « C'est la *chausse-trappe*, حسك, et non le *sa'dân*, comme on le prétend. » Puis, à l'article *hassek* : « C'est le *dhorset el-a'djouz*, ضرسه العجوز, ce qui veut dire *dent de vieille*. » Il est à observer que les Ka-

byles donnent le même nom au chiendent : *tourmas tamr'art*. Notre ms. seul donne la synonymie de *hassek*.
IBN EL-BEÏTHAR.

1436

ضرع *Dhar'*, MAMELLE.

GALIEN, *Livre des Aliments*. La mamelle, quand elle est remplie de lait et qu'elle se digère bien, se rapproche de la chair ordinaire. Quand elle est mal digérée, son usage entraîne des humeurs crues et pituitaires. — IBN MASSOÛH. Elle est froide et sèche, en raison des éléments fibreux qu'elle contient. Il importe qu'elle soit mangée avec des aromates et qu'elle ne séjourne pas longtemps dans l'estomac. — AVICENNE. Quand elle provient d'un animal de bonne qualité, elle produit des humeurs de bonne nature, épaisses et fortifiantes. — LE CHÉRIF. Mangée par une femme qui a peu de lait, elle lui en donne.

1437

ضرم *Dhirm*, STOECHAS.

On dit que c'est la *stæchas*, اسطوخودوس. Il en a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 62.)

1438

ضغابيس *Dhaghâbîs*, PLANTE ÉPINEUSE.

ABOU HANÏFA. Le nom d'unité est *dhoghobous*, ضغبوس. C'est une plante dont le port est absolument celui de l'asperge. La partie de la plante qui dépasse le sol est acide, et celle qui est sous terre est douce et comestible. Quand elle est desséchée, les vents la rompent et l'emportent. On donne aussi le nom de *dhaghâbîs* aux petits concombres.

Nous avons déjà vu cette plante au n° 1429, sous le nom de *dhadj'a*. Voyez Forskal, 198. Cet auteur croit reconnaître ici une *asclepias*.

1439

ضفادع *Dhafâdi'*, GRENOUILLES.

DIOSCORIDES, livre II. — GALIEN. — RAZÈS, dans le *Continent*. Ishak rapporte qu'un homme avait été frappé d'une flèche qui s'était arrêtée dans les os de la face, où elle resta longtemps; des traitements avaient été institués inutilement, quand il s'avisa d'y appliquer la peau d'une grenouille écorchée dont il avait rejeté la tête et les pattes.

Cette application n'avait duré qu'un jour et une nuit lorsque le fer de la flèche sortit spontanément, entraînant à sa suite la chair molle qui obstruait l'orifice de la plaie. De ce fait je conclus que la grenouille jouit d'une grande puissance attractive; et en effet sa graisse déchausse les dents. Ses cendres sont efficaces contre l'alopecie. La chair de grenouille est salutaire contre les morsures de serpent. — AUTRE. La grenouille sauvage est un poison. Si une bête de somme vient à en manger dans son fourrage, les dents lui tombent. On emploie la graisse de grenouille pour enlever les dents. Ses cendres conviennent contre l'alopecie. Sa chair est efficace contre les morsures de serpent.

IBN EL-BEÏTHAR.

La grenouille se dit vulgairement *djerâna*, جرادة. Le *dhafda'*, au pluriel *dhafâdi'*, c'est le crapaud; en arabe vulgaire de l'Algérie, *mequerguer*.

1440 ضفاير الجن *Dhafâir el-djinn*, CAPILLAIRE.

C'est le capillaire, برسياوشان, dont il a été question à la lettre *bd*. (Voyez le n° 256.)

1441 ضومر *Dhaoumer*, BASILIC.

C'est le *haouk*, حوك, ou *bâdroudj*, بادروج, d'après Abou Hanifa. (Voyez les n°s 726 et 223.)

1442 ضومران *Dhaoumarân*, MENTHE.

ABOU HANIFA. On dit aussi *dhaoumîrân*, صوميران. Chez nous, en Espagne, la plante de ce nom est une espèce de basilic d'eau; c'est la menthe aquatique, حبق الماء, qui ressemble pour le port à la menthe sauvage. Nous avons parlé des diverses espèces de menthes à la lettre *fâ*. (Voyez les n°s 585 et 1712.)

ط — TH.

1443 طالسفر *Thâlisfar*, MACER.

EL-GHAPEKY. C'est le *dâr kissa*, دار كيسة. La plupart pensent que c'est la *besbâssa*, بسباسة (*macis*); mais je ne crois pas cette opinion

IBN EL-BRÎTHAR.

fondée. Honeïn, dans son livre sur Dioscorides, rend le nom grec de *mâkir*, ماقِر, par *thâlisfar*. Ibn Djoldjol, seul de son opinion, prétend que le *thâlisfar* n'est autre que la *langue de passereau*, لسان العصافير. Le *thâlisfar* est la racine d'un arbre de l'Inde. Quelques-uns prétendent que c'est la racine du végétal avec lequel on nourrit le ver à soie. — EL-MADJOUSSY. C'est la feuille de l'olivier indien. Un autre veut que ce soit une écorce de l'Inde appelée en grec *dâr kissa*. — DIOSCORIDES, I, 3. *Mâkir*, ماقِر. C'est une écorce qui nous vient de pays autres que le pays des Grecs. Sa couleur est légèrement fauve. Elle est épaisse et très-astringente. On l'administre contre les crachements de sang, les ulcères intestinaux et les afflux d'humeurs à l'abdomen. — GALIEN, livre VII. C'est une écorce qui nous vient de l'Inde. Elle a une saveur très-astringente, avec un peu d'âcreté et d'aromaticité. Son odeur est excellente comme celle de la plupart des aromates de l'Inde. Il semble que cette écorce soit un composé de substances hétérogènes. Ce qui y domine, ce sont les éléments terreux, qui l'emportent sur les éléments subtils et chauds; c'est pourquoi elle est dessiccative et astringente à un haut degré; aussi la fait-on entrer dans les préparations administrées contre le dévoïement et les ulcères intestinaux. Elle occupe le second degré parmi les dessiccatifs. Quant à la chaleur ou au froid, ses propriétés n'en accusent pas l'action bien évidente. — EL-GHAFEKY. Ce qui ressort des renseignements de Dioscorides et de Galien sur ce médicament, c'est qu'il n'est en aucune façon le *macis*, بسباسة. En effet, le *macis* est légèrement astringent, la chaleur y domine de beaucoup; c'est une écorce mince et non épaisse comme le dit Dioscorides. Sa description conviendrait mieux à l'*armac*. — IBN AMRÂN. Le *thâlisfar* consiste en des racines minces, jaunes, d'une saveur acerbe et rappelant l'odeur du curcuma, d'une acerbité mêlée d'âcreté. Elles sont chaudes et sèches au second degré. Le *thâlisfar* a la propriété d'être salulaire contre les hémorrhoides et les tumeurs tant internes qu'externes. — EL-MADJOUSSY. Le *thâlisfar* tient le milieu entre le chaud et le froid. Il est sec au second degré. Bouilli dans du vinaigre, il est utile contre les maux de dents. Sa décoction gardée

longtemps dans la bouche est avantageuse contre les aphthes blancs. — **BADIGHORAS**. A défaut de thâlisfar, on peut le remplacer par deux tiers de cumin ou moitié de sabine. Razès et Ishak ibn Amrân sont du même avis à cet égard.

IBN EL-BEÏTHAR.

On s'accorde généralement à considérer le *macér* des Grecs comme différent du *macis* et comme une substance encore indéterminée. Cependant Acosta nous en donne l'histoire : « C'est, dit-il, le produit d'un arbre appelé *macre* par les Brachmanes et *arbre de saint Thomas* par les Chrétiens du pays. » Mais personne que nous sachions n'a découvert quel était cet arbre. On fait observer que Dioscorides le fait venir de la Barbarie, et Galien de l'Inde; à quoi on a répondu que Ptolémée cite une ville de *Barbarie* dans l'Inde. On a même mis ce fait à l'appui de la théorie qui fait venir les Berbères de l'Inde par le golfe Persique et le golfe Arabique. Il faut remarquer aussi la manière dont le mot *barbare*, employé par Dioscorides, a été traduit en arabe : *un pays qui n'est pas celui des Grecs*. Le cheikh Daoud dit que le thâlisfar est un produit du Dekkân et probablement l'écorce de mûrier.

1444

طاووس *Thâwous*, PAON.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau bien connu, qui vole à l'âge de trois ans, époque à laquelle son plumage est complet. Il pond une fois par an. On donne avec avantage sa chair et sa graisse sous forme de blanc-manger, ainsi que le bouillon, dans les affections pleurétiques. Sa graisse, mélangée avec de l'eau, de la rue et du miel, est utile dans les affections de l'estomac et les coliques. Sa chair et sa graisse sont des aphrodisiaques. Son fiel, mélangé avec du vinaigre fort, est salutaire contre les morsures de serpent. — **GALIEN**, *Livre des Aliments*. La chair de paon est plus dure que celle de pigeon, de tourterelle et de canard. Elle est plus tendineuse, plus difficile à digérer et d'une texture plus fibreuse. — **IBN MASSOÛH**. La chair du paon est d'une mauvaise constitution. — **LE MENHÂDJ**. La meilleure chair est celle des jeunes sujets. Elle est chaude et convient aux estomacs chauds qui digèrent bien. Il faut attendre deux ou trois jours après avoir tué les jeunes paons. On leur attache une pierre aux pattes, on les suspend, puis on les prépare avec du vinaigre. — **IBN ZOHR**, dans son *Traité sur les Aliments*. Les anciens médecins tuaient les oiseaux à chair dure plusieurs heures avant de les préparer, puis ils les suspen-

IBN EL-BRITHAR.

daient par les ailes, afin de rendre la chair plus digestible. En effet, de même que le levain dans le pain le rend plus digestible, de même tous ces oiseaux à chair dure, ainsi faisandés, se digèrent plus facilement. — RAZÈS, dans le *Continent*. Quand le paon aperçoit du poison dans un aliment, il tressaille et pousse un cri. Son regard, dirigé sur un poison, en atténue l'activité. — *PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR*. Son fiel, administré avec de l'oxymel et de l'eau chaude, guérit les douleurs de ventre. Si l'on mélange son sang avec de la sarcocolle et du sel et que l'on en fasse des onctions sur les ulcères malins et mous où l'on craint la gangrène, on les guérit. Les frictions faites avec sa fiente guérissent les verrues. Si l'on brûle ses os et qu'avec les cendres on fasse des frictions sur les éphélides, on les fait disparaître. Si l'on fait des frictions avec ces cendres sur la lèpre blanche, on en change la couleur.

1445

طالقون *Thálikoun*, PRÉPARATION DE CUIVRE.

ALI IBN MOHAMMED. Le *thálikoun* est du cuivre que l'on prépare avec des battitures de ce métal macéré dans l'urine de bœuf et du corail macéré dans une décoction de soude fraîche, où il contracte une odeur fétide et âcre très-prononcée. — AUTRE. C'est une sorte de cuivre jaune qui se distingue des autres espèces en ce qu'il a cette propriété que, si on le soumet au feu, puis qu'en le sortant on le batte, il se laisse étendre et devient jaune et cassant, quand il est refroidi. — *LIVRE DES PIERRES*. Le *thálikoun* est une espèce de cuivre. Les anciens lui associaient des drogues mordantes qui lui faisaient contracter des propriétés vénéneuses, au point que s'il était en contact avec le sang d'une plaie, l'animal blessé éprouvait de graves accidents. Si l'on en prépare des hameçons pour la pêche, le poisson qui s'y laisse prendre devient impuissant à s'en débarrasser, quelque grande que soit sa taille et si faible que soit l'hameçon, tant ce métal a de force et de puissance toxique. Si on plonge ce métal dans l'eau, après l'avoir rougi au feu, aucun animal ne touchera à cette eau. Si l'on en fait des pinces et que l'on s'en serve pour épiler, les poils ne repousseront jamais.

Si quelqu'un affecté de tic facial entre dans un appartement complètement privé de lumière et s'habitue à regarder dans un miroir fait avec ce métal, il guérira. — ET-TABERY. Le *thálikoun* est du cuivre préparé avec les fleurs de cuivre qui se forment à la voûte de la fournaise, là où le cuivre est en fusion, puis on le fait macérer dans de l'urine de bœuf.

IBN EL-BEÏTHAR.

Kazouini dit que le *thálikoun* porte en persan le nom de *heftdjouch*, هفتجوش, puis il cite, sur l'autorité d'Aristote, ce que nous lisons ici sous la rubrique *Livre des Pierres*, livre que les Arabes attribuent à Aristote. Daoud el-Antaki et Kazouïny écrivent : طاليقون. La citation de Tabery n'est donnée que par le ms. n° 1023.

1446 طارطة *Thártaga*, ÉPURGE.

C'est le nom latin (espagnol) de l'épurgé, ماهودانة. Il en sera question à la lettre *mim*. (Voyez le n° 2056.)

L'épurgé se dit encore aujourd'hui en espagnol *tartago*. Comme nous l'avons exposé ailleurs, ce fait prouve qu'à l'époque d'Ibn el-Beïthâr la langue espagnole représentait encore le latin assez exactement pour que ce nom fût adopté par les Arabes.

1447 طباشير *Thabáchîr*, CONCRÉTIONS DU BAMBOU.

MASSERDJOUH. Le *thabáchîr* est une substance qui se trouve dans l'intérieur de la canne indienne. — ALI IBN MOHAMMED. Le *thabáchîr* est la cendre de la canne indienne. On le tire de toutes les côtes indiennes, mais le point où il est le plus abondant est Sindapour, dans le territoire de Heili, هيلي, où l'on trouve le poivre noir. Les Indiens disent que le meilleur est le plus blanc; ils estiment surtout ses nœuds et les disques qui se trouvent dans l'intérieur du canal et qui ressemblent à une pièce de monnaie. On le récolte surtout lors de la combustion spontanée produite par le frottement mutuel, sous l'influence des vents violents. On le sophistique avec les os de la tête de mouton brûlés, quand son prix s'élève à l'étranger, ce qui n'a pas lieu dans son pays natal où il est sans valeur. — MASSIH ED-DIMACHKY. Le *thabáchîr* est froid et sec au troisième degré. — EL-KHOÛZ. Il convient contre l'inflammation de la bile; il resserre

IBN EL-BEÏTHAR.

le ventre et fortifie l'estomac, employé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. — RAZÈS. Il est salulaire contre la fièvre aiguë et la soif. — ISHAK IBN AMRÂN. Il calme la soif causée par la bile et tempère la chaleur excessive du foie. Il est avantageux contre les ulcères, les pustules et les aphthes qui surviennent à la bouche des enfants. On l'emploie comme collyre sec, *برود*, soit seul, soit associé à la rose rouge et au sucre candi. On l'emploie aussi contre les hémorrhoides. — AVICENNE. Il est astringent, tonique et légèrement résolutif. Il est toutefois plus rafraichissant que résolutif, en raison de sa légère amertume. Il jouit de propriétés diverses, à l'instar de la rose. Il est salulaire contre les inflammations de l'œil, il fortifie le cœur, il calme les palpitations fébriles et les défaillances qui proviennent de l'afflux de la bile à l'estomac, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On l'emploie contre la tristesse et les soucis. Il est salulaire contre l'inflammation de l'estomac, son affaiblissement, son invasion par la bile, et contre les indigestions. Il combat le dévoiement biliaire et les fièvres aiguës, pris avec de l'eau froide. — LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. Il a la propriété de fortifier le cœur et de le réjouir. Il est salulaire contre les palpitations et les défaillances. Son astringence aide à son action, et, dans les tempéraments chauds, sa froideur au second degré y aide aussi. On le corrige avec le safran pour les tempéraments froids. Il semble qu'il agisse en réjouissant et fortifiant le cœur par la lumière et la fermeté qu'il apporte à l'esprit vital. — RAZÈS, dans le *Continent*. Djerdjis dit que, pris à l'intérieur, il déprime les facultés génitales. — AUTRE. Il dessèche les humidités chroniques de l'estomac et fortifie les organes affaiblis par la chaleur.

Le *thabâchtr* est une concrétion siliceuse qui se dépose dans les entre-nœuds du bambou. Nous en avons vu plusieurs échantillons, à l'Exposition de 1867, sous forme de masses ressemblant par la forme à l'amidon, par l'aspect à la porcelaine mate. Un échantillon anglais portait cette suscription : *The silicion's secretion deposited in the joints of this and other species (B. arundinacea)*. Pers. *Thabasheer*. Saumaise a eu tort d'y voir le sucre des anciens, comme nous l'avons déjà dit à propos du sucre. Garcias ab Horto en a le premier parlé pertinemment. Cependant il a eu tort de reprocher à Gérard de Crémone de l'avoir traduit par *spode*, et, sans raison, il le traite de *Terentianus ille Davus omnia turbans*.

Mieux eût valu *antispode*, ainsi que l'observe Sauvaise. Le spode des Grecs était une cendre minérale. Dioscorides dit qu'on le remplaçait par l'*antispode*, produit de végétaux calcinés, et le cheikh Daoud l'affirme aussi. Or il paraît que le thabâchîr s'obtenait aussi par la combustion des tiges de bambou : c'était sans doute un moyen de remplacer l'instrument tranchant. Le thabâchîr est très-souvent employé dans la *Pharmacopée persane* et on y lit : *cannæ indicæ calcinatæ, bambou combusti et candidi*, etc. Voilà pourquoi, à notre avis, on rencontrait du bambou de couleur noire, ainsi que le dit Garcias. Le thabâchîr est employé dans l'Inde contre la fièvre, la dysenterie et la syphilis.

IBN EL-BEÏTHAR.

1448

طباق *Thobbâk*, CONYZA-INULA.

EL-GHAFFKY. Le peuple, en Espagne, lui donne le nom de *thobbâka*, طباق. C'est ce que les Berbères appellent *tarhelân*, ترهلان, et *tarheldâ*, ترهدا. C'est aussi ce que nos médecins employaient, pensant que ce fût l'eupatoire, غانت, avant qu'ils connussent l'eupatoire vraie. J'ai appris que les Orientaux en faisaient le même usage, lui appliquant ainsi par erreur les définitions de Galien et de Dioscorides. — ABOU HANÏFA. Le *thobbâk* est une plante qui atteint la hauteur de l'homme. Elle vit en groupe et l'on n'en rencontre jamais une seule isolée. Elle a des feuilles longues, minces, vertes et visqueuses. Trempées dans l'eau, elles sont appliquées sur les fractures, dont elles provoquent l'agglutination et la consolidation. Ses fleurs sont conglomérées, et fréquentées par les abeilles. — LE MÊME AUTEUR ajoute : Cette plante chauffe d'une façon manifeste. Elle est avantageuse contre les affections algides du foie : elle en dilate les obstructions, elle fait tomber l'inflammation et l'œdème qui procèdent de son affaiblissement, et elle le rend à ses fonctions. De là vient, je crois, l'erreur des anciens médecins, qui ont pris le *thobbâk* pour l'eupatoire. Razès dit, à propos de l'eupatoire, qu'elle est emménagogue : or cette action est celle du *thobbâk* et non celle de l'eupatoire. Il est salubre contre les poisons des animaux, surtout le venin des scorpions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et contre les douleurs lancinantes. Il évacue doucement les humeurs brûlées et, à cause de cela, il convient dans les fièvres rebelles, la gale et le prurit, pris sous forme de décoction ou sous forme d'extrait. Quant au *thobbâk* puant, المنى, plante que l'on ap-

IBN EL-REÏTHAR.

pelle en grec *kouníza*, قونيزا, il est plus actif et plus chaud, mais moins efficace dans les affections du foie. On les distingue par la fétidité de l'odeur. La thobbáka proprement dite a une odeur agréable quoiqu'un peu forte. Sa saveur est douce. Quant à la *kouníza*, elle a de l'âcreté et une amertume évidente. Beaucoup de médecins l'emploient en remplacement de la thobbáka et de l'eupatoire; mais ils sont trompés par la ressemblance de la *kouníza*, qui est ce que le peuple appelle *herbe aux puces*. — DIOSCORIDES, III, 126. De cette plante il y a une espèce que l'on appelle *petite kouníza* et qui est plus odorante que l'autre, et une seconde que l'on appelle *grande* et qui est en effet d'une plus grande taille, à feuilles plus larges et d'une odeur forte. Toutes deux ont des feuilles pareilles à celles de l'olivier, sinon qu'elles sont velues et couvertes d'un liquide qui s'attache à la main. La hauteur de la tige de la grande espèce est d'environ deux coudées, et celle de la petite, d'un pied. Elle a une fleur légèrement amère, jaune et en forme de houppe de poils. La racine est sans emploi. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES.

Sprengel fait de la grande espèce de *Conyza* l'*Inula viscosa*, de la seconde l'*Erigeron graveolens*, et de la troisième l'*Inula britannica*. Pour la seconde espèce pourtant, il met en avant l'*Inula saxatilis*, adoptée par Sontheimer. Une note de la traduction arabe de Dioscorides dit que c'est l'*herbe aux puces*, حشيشة البراغيت, *Inula pulicaria*. L'*Inula viscosa* se dit encore en espagnol *altabaca* (Colmeiro).

1449

طبرزد *Thaberzed*, SUCRE.

ES-SEDJESTÂNY. C'est un mot persan qui a passé dans l'arabe. Son origine est le mot *teberzed* (frappé avec la hache), تبرزد, c'est-à-dire qu'il est dur, ni tendre, ni mou. En effet, le mot *teber*, تبر, veut dire *hache*, en persan, et *zed* veut dire *frappé*. Cela signifie qu'il est besoin d'une hache pour le rompre. — RAZËS. Le sel *thaberzed* est le sel dur et impur. Nous avons parlé du sucre à la lettre *sin*, et de la canne à sucre à la lettre *kaf*. (Voyez les n^{os} 1198 et 1830.)

Selon le cheikh Daoud, le *thaberzed* est du sucre cuit avec son dixième de petit-lait jusqu'à consistance solide.

1450

طثرج *Thathredj*, FOURMI.

IBN EL-BEÏTHAR.

Ce mot, en langue arabe, désigne les jeunes fourmis. Nous parlerons de la fourmi à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2235.)

1451

طلب *Thohlob*, LENTILLE D'EAU.

DIOSCORIDES, IV, 87, 97. La lentille d'eau est verte et ressemble à une lentille. On la rencontre à la surface des eaux stagnantes. — GALIEN, VIII. La lentille d'eau est froide et humide au troisième degré. — DIOSCORIDES. Quant à la lentille de mer, طلب بحري, c'est une espèce de plante qui se trouve sur les rochers et les coquillages au bord de la mer; elle est très-déliée, pareille à des cheveux et sans tige. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle arrête le sang d'un organe quelconque, employée en frictions; cet effet est produit surtout par la lentille de mer. Quant à la lentille fluviatile, si on la fait bouillir dans l'huile, elle ramollit les nerfs.

La lentille d'eau, *phacos* de Dioscorides, est la *Lemna minor*. Dans la deuxième plante, βρόνον θαλάσσιον, on a vu la Coralline officinale.

1452

طال *Thihâl*, RATE.

AVICENNE. La meilleure rate est celle du porc; cependant elle fournit un mauvais chyme, elle a quelque astringence, engendre un sang atrabilaire et se digère lentement, en raison de son acerbité. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le sang fourni par la rate est noir et épais. Son usage expose à des maladies atrabilaires; il faut donc user concurremment de substances qui diminuent la masse de l'atrabile, boire du vin léger et très-clair, user de câpres confites au vinaigre et d'autres substances qui atténuent le volume de la rate. Il faut encore s'abstenir de la rate des animaux de très-grande taille. Si l'on en retire les veines, qu'on la hache avec de la graisse et que l'on en farcisse des intestins bien lavés, on améliore sa nature et elle engendre moins d'atrabile.

51.

EL-GHAPEKY. C'est un arbre dont le bois est employé en Espagne à faire des arcs. Le peuple prétend que c'est le *smilax*; mais cela n'est pas sûr. D'autres veulent que ce soit le frêne, مران. On dit aussi que c'est le *chouhat*, شوحط, qui lui ressemble beaucoup. C'est un arbre dont la feuille est à peu près celle du saule, dont le fruit est vert et devient rouge en mûrissant, qui contient un noyau donnant de l'huile et qui a une saveur astringente. Tel est le *thakhech*, que l'on connaît chez nous. On donne la même description d'un autre arbre qui est un poison et qui lui ressemble seulement de nom. Cet arbre m'est inconnu.

Au milieu de tant d'assertions contraires, nous devons nous abstenir de chercher des synonymes, bien qu'on ait rapproché le mot arabe du latin *taxus*, if.

On dit aussi *thoksikon*, ce qui vaut mieux et signifie appartenant à l'arc; en effet, on se sert de cette substance pour empoisonner les flèches. C'est une drogue bien connue des Arméniens qui l'emploient à la guerre pour empoisonner leurs flèches. Son antidote est l'*assa foetida*.

On sait que le mot *τοξικόν* est dérivé de *τόξον* arc.

DIOSCORIDES, I, 116. C'est un arbre connu qui croît dans les eaux stagnantes. Il a un fruit qui ressemble à une fleur et dont la consistance est pareille à celle de la mousse. On trouve en Égypte et en Syrie un tamarisc cultivé qui ressemble de tout point au tamarisc sauvage, si ce n'est que le fruit ressemble à la noix de galle et est dentelé. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y en a trois espèces. L'une est le *kizmāzek*, كرمازك, dont la feuille ressemble à celle du cyprès. Une autre espèce a la feuille un peu plus déliée que le *kizmāzek*; elle donne une fleur blanche tournant au rouge, avec des grappes recherchées par les abeilles. Une troisième espèce ne donne pas de fleur, et il se

dépose sur les rameaux une sorte de baie qui ressemble à une graine de chènevis, de couleur rouge tournant au vert; on l'emploie pour teindre les vêtements d'une couleur indélébile. Enfin il en est une quatrième espèce, d'une plus haute taille, c'est l'*atsel*, اٲل. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — MASSERDJOUH. Les cendres de tamarisc répandues sur les ulcères humides les dessèchent, et surtout les ulcères qui proviennent de brûlures. — ET-THABARY. Le tamarisc est avantageux contre le ramollissement des gencives. On en fait des fumigations contre le coryza et la variole, et cela avec un merveilleux succès. — IBN OUFED. Une personne sûre m'a raconté qu'une femme affectée de lèpre tuberculeuse (جذام) but de la décoction de racine de tamarisc avec de l'huile, et guérit. On expérimenta le même remède sur une autre femme, et elle guérit également. A cela j'ajouterai que l'affection de ces malades tenait à une tuméfaction de la rate obstruée, ce qui empêchait cet organe d'attirer les humeurs atrabilaires du sang et de le purifier, d'où l'éruption de leur maladie. Or, lorsque, la tuméfaction disparue, l'obstruction fut ouverte par l'emploi du médicament et son action incisive et détersive, ces femmes revinrent à la santé. — EL-KHOTZ. Le tamarisc, employé en fumigations, est salutaire contre les tumeurs froides et, en général, contre les tumeurs. — EL-ISRAÏLY. Les fumigations de tamarisc sont utiles contre l'écoulement extemporané des règles. — RAZÈS, dans le *Continent*. Il est d'expérience que les fumigations faites avec la feuille du tamarisc, à trois reprises, contre les hémorrhoides, les dessèchent, les flétrissent et les font disparaître. — LE CHÉRIF. Les fumigations faites avec la feuille de tamarisc font tomber les sangsues arrêtées dans la gorge.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le *Muriké* de Dioscorides est le *Tamarix gallica*. On lit dans la traduction arabe de Dioscorides : « Le *mouriké* se dit en latin *thamartdj*, طمرج. » Quant à l'*atsel*, c'est le *tamarix orientalis*. Le tamarisc se dit aussi *takout*, تاكوت, ainsi qu'il est relaté au n° 399. Le mot *kizmdzek* est persan. Nous le reverrons au n° 1929.

1456

طراغيون *Thrághion*, TRAGIUM.

DIOSCORIDES, IV, 49. C'est une plante qui croît dans l'île de Crète.

IBN EL-BETHAR.

Elle a les feuilles, les rameaux et le fruit pareils aux feuilles, aux rameaux et au fruit de la plante appelée *sakhinous*, مخينوس (lentisque?), mais dans des proportions plus faibles. Elle donne une gomme pareille à la gomme arabe. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. Il y a un second tragion. C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la scolopendre, la racine blanche, grêle et pareille à un navet sauvage. — GALIEN. La seconde espèce, et c'est la petite, a les feuilles pareilles à celles de la scolopendre. Elle croît dans plusieurs localités. Elle n'a qu'une faible astringence et convient dans les affections catarrhales. — DIOSCORIDES.

Sprengel fait du premier tragion l'*Hypericum hircinum*, synonymie adoptée par Sonthimer et repoussée par Fraas, qui en fait, toutefois avec doute, l'*Origanum maru*; il fait du second le *Tragium colomna*. L'étymologie du mot *thrágion* nous est aussi donnée par une note marginale de la traduction arabe de Dioscorides : تاويله التيسى, cela veut dire *qui appartient* ou *qui tient au bonc*. Les étymologies grecques nous semblent curieuses à recueillir. Elles prouvent que, si les Arabes ne comprenaient pas la langue des Grecs, tout au moins ils conservaient l'habitude de consulter leur dictionnaire. Au lieu de *sakhinous* que nous croyons être le lentisque, quelques copies portent اخينوس, *akhinóús*, l'*échinós* de Galien.

1457

طراغيون آخر *Thrágion akher*, TRAGUS.

DIOSCORIDES, IV, 51. Il y a des gens qui l'appellent *skorbion*, سقوريون, et d'autres *tragánon*, طراغانى. C'est un arbuste étalé à la surface de la terre, et s'élevant d'un empan ou un peu plus. On le rencontre surtout sur le bord de la mer. Il n'a pas de feuilles; mais sur ses rameaux apparaît quelque chose comme un petit grain de raisin, de couleur rouge et du volume d'un grain de blé, aigu aux extrémités et en nombre considérable, d'une saveur astringente.

Sprengel en fait l'*Ephedra distachya*.

1458

طراشنة *Tharáchena*.

EL-GHAPEKY. Il y en a deux espèces. L'une a les feuilles pareilles à celles du navet sauvage, mais plus minces, à bord déchiqueté et frisé, d'une couleur verte pareille à celle de la fleur du chou, couvertes

d'une espèce de poussière blanche. La tige s'élève à une hauteur moindre que la taille de l'homme. Son sommet porte de petits rameaux donnant des fleurs jaunes comme les fleurs de l'*inula*, طباق, ou celles de la chicorée. Sa racine est blanche et très-rameuse. Le suc de cette plante est salutaire contre l'œdème, l'hydropisie, les affections du foie et de la rate. L'extrait s'emploie avec beaucoup d'efficacité en collyre contre les taies de l'œil. La seconde espèce ressemble à la première, sinon que sa couleur verte tourne au jaune. Elle a la tige plus courte et plus mince et elle est plus rameuse. Elle pousse dans les marais et les endroits humides. C'est une plante estivale. On l'emploie aussi contre l'albugo. On lui donne quelquefois le nom de *dja'feriya*, جعفرية. On l'appelle encore *herbe des vieilles*, عشبة الجوز, parce qu'elle guérit les taies qui leur viennent à l'œil.

IBN EL-BRITHAR.

Ce nom a été lu *Thrasina*, طرسنة, par Sontheimer, mais nous suivons la leçon de nos manuscrits. Le *Kitâb es-Simât* donne aussi le synonyme عشبة الجوز; mais les copies 1021 et 1023 lisent عشبة الجبول « l'herbe au veau ».

1459

طرخون Tharkhoun, ESTRAGON.

C'est un légume bien connu en Syrie, mais que l'on trouve rarement en Égypte. — MASSIH, seul du reste de son opinion, prétend que cette plante est le pyrèthre, عاترترحا, ce qui est une erreur. D'autres veulent que cette plante ne porte pas de semence, et c'est encore une erreur. — ABOU HANÏFA. La feuille de l'estragon est mince et allongée. — ALI IBN MOHAMMED. L'estragon est une plante à feuille allongée, à tige grêle, s'élevant de terre d'un empan jusqu'à une coudée, ressemblant au daphné naissant, et dont la tige est encore molle et mince. C'est un légume de table et on y sert ses pousses encore tendres avec la menthe et autres herbages, pour exciter l'appétit et parfumer l'haleine. L'eau que l'on boit après son ingestion devient meilleure et odorante. — LIVRE DE L'AGRICULTURE. Il y en a deux espèces : l'une, de Babylone, a les feuilles allongées, et l'autre, du pays grec, les feuilles arrondies. C'est une plante d'été. Sa saveur est amère, âcre et piquante. — ANONYME. Ses feuilles ressemblent à celles

 IBN EL-BEITHAR.

du basilic. Sa tige est rouge et s'élève à la hauteur d'un empan et plus. Sa saveur est légèrement chaude. L'estragon donne des fleurs petites, qui poussent à l'aisselle des feuilles: — IBN MASSOÜH. Il est chaud et sec au commencement du troisième degré. Il passe lentement dans l'estomac et se digère difficilement. — MASSIH. Il dessèche les humeurs et absorbe les humidités par son séjour prolongé. — ET-TABARY. Il fournit un suc de bonne nature. Il est un peu lourd. — RAZÈS. Il est grossier et tuméfiant. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Il convient contre les aphthes, mâché et conservé longtemps dans la bouche. Les tempéraments froids doivent en user largement. Il calme l'effervescence du sang et déprime l'appétit vénérien. — ISHAK IBN SOLEÏMÂN. Il contient beaucoup d'huile, ce qui le rend d'une coction difficile, d'une digestion lente, et prolonge son séjour dans l'intestin. En conséquence, il faut choisir l'estragon récent et encore tendre au commencement de sa pousse : alors il contient moins d'huile et se digère plus facilement. Pour le corriger, on le mange avec le persil; il devient plus digestible et passe plus rapidement. — ET-TEMIMY. Il engourdit la luette et la langue en raison de son âcreté subtile, qui rappelle le camphre. Il a dans sa saveur quelque chose du pyrèthre. Il convient de le faire mâcher aux personnes qui ont de la répugnance à prendre les décoctions de médicaments et qui sont disposées à les vomir. En mâchant l'estragon, la luette et la langue deviennent moins sensibles, en raison de l'action stupéfiante qu'elles subissent; l'ingestion des médicaments devient moins répugnante et plus facile et, l'ingestion faite, il ne survient pas de nausées. On fait entrer son suc et celui du fenouil vert dans le sirop indien appelé *sirop de kady* (je lis كادي, au lieu de كندر ou كدر; voyez le n° 1780), sirop efficace contre la corruption de l'air et la production de la variole et de la rougeole. C'est une des boissons les plus recherchées par les rois de l'Inde et du Khorassan; le suc d'estragon a surtout la propriété de produire les effets susdits et de préserver de la peste.

L'estragon porte encore en Orient le nom de *tharkhoan*.

ABOU HANIFA. Le *thourtsouts*, طرثوث, pousse en soulevant la terre, et son sommet, qui porte le nom de *neka'a*, نكة, a les dimensions du doigt. Il est recouvert de taches rouges, et d'une saveur amère. Il a des dimensions parfois plus fortes et parfois plus faibles. En somme, il ressemble au pénis d'un âne. Sa fleur ressemble en certains points à la fleur de l'amaranthe. Il pousse sous les racines du pois chiche. Il y en a de deux espèces : l'une, douce, comestible et rouge; l'autre, amère et blanche, employée comme médicament. Sa fleur est employée en teinture. — EL-KHALÎL IBN AHMED. Le *thourtsouts* est une sorte de champignon allongé et mince, de couleur rougeâtre. Il y en a une espèce douce et une espèce amère. Elles comptent parmi les médicaments et tonifient l'estomac. — EL-BASRY. Les *tharâtsîts* sont apportés de la campagne. Ils sont acerbés, froids et astringents, et resserrent le ventre. Mêlés au babeurre du lait de vache et à du lait de chèvre et ingérés chauds, ils conviennent contre le relâchement de l'estomac. — BADTGHORAS. Les *tharâtsîts* ont la propriété d'arrêter les hémorrhagies et de resserrer l'estomac. — L'AUTEUR. Ce végétal est bien connu sous le nom de *zobb robâh*, زب رباح. — RAZÈS. Il est froid et sec au troisième degré. Il arrête les hémorrhagies nasales, utérines et anales et, en général, de tout le corps. On le remplace par moitié son poids de coquilles d'œufs brûlées, deux tiers de gomme acacia, un sixième de noix de galle et un dixième de gomme arabique.

Nous pensons qu'il s'agit ici du *Cynomorium coccineum* des *Balanophorées*, vulgairement connu sous le nom de *Champignons de Malte*, qui a divers emplois en médecine comme astringent. Toutefois, l'espèce comestible pourrait être aussi la *Phelipaea lutea*, qui est comestible et connue en Algérie sous le nom de *Danoun*. On y connaît aussi le *Tarsous*, que l'on croit être un *Cynomorium*. Les noms de *zobb robah*, *zobb el-ardh*, *zobb el-ka'a*, qui rappellent la forme en phallus, sont encore donnés aux orobanchées dont le port est le même. On a donné aussi le nom de *thurtsouts* à l'*hypocyste*, et c'est ce nom qui se trouve chez Avicenne et Sérapion.

Ce nom grec qui veut dire à trois feuilles est commun à plusieurs plantes, par exemple au trèfle, حندقوقا, dont nous avons parlé à la lettre *hd* (n° 717). On le donne aussi à une variété de ces plantes que l'on appelle *testicules de renard*, خصى الثعلب; nous en avons parlé précédemment (n° 802). Enfin c'est le nom de la plante que nous avons en vue ici et dont nous allons donner la description: c'est la même que l'on appelle en arabe *houmdna*, حومانة (Voyez le n° 730). — DIOSCORIDES, III, 113. Quelques personnes appellent le *tryphyllon menyantes* et d'autres *asphaltion* (ici les noms sont légèrement altérés dans le texte arabe). C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'une coudée ou un peu plus. Il a des rameaux grêles et noirs rappelant ceux du schœnanthe. Chacun de ces rameaux porte trois feuilles. Ces feuilles, au commencement de leur croissance, ont l'odeur de la rue, et, à leur entier développement, l'odeur du bitume. Elles ressemblent aux feuilles de la plante appelée *lotus*. La fleur est de couleur purpurine; le fruit, un peu élargi, recouvert de quelques poils, porte à l'une de ses extrémités une pointe en forme de flèche. La racine est grêle, allongée et dure. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Sprengel et Fraas considèrent cette plante comme la *Psoralea bituminosa*.

LE CHÉRIF. Cette plante s'appelle en bon arabe le *tapis de l'ogresse*, بساط الغول. C'est une plante bien connue du vulgaire en Andalousie. Elle croît dans les terrains raboteux et étale ses rameaux à la surface de la terre. Ses feuilles sont très-minces et collées aux rameaux. A la racine des feuilles, elle porte des graines blanches très-fines. Ses fruits sont pareils à des bulles d'eau, très-nombreux et pressés les uns contre les autres. Elle est chaude et sèche. Desséchée, triturée et administrée dans de la décoction de tamarisc, elle est salubre contre les hémorroïdes. On la donne aussi pulvérisée et mélangée avec du

miel purifié que l'on prend tous les jours, à jeun, à la dose de trois drachmes, contre la même affection. C'est un fait d'expérience.

IBN EL-BRITHAN.

Nous pensons que l'on pourrait voir dans cette plante la trainasse, *Polygonum aviculare*. Nous avons lu طرفة d'après plusieurs manuscrits. D'autres donnent طرية

1463

طرستوج *Tharestoudj*, ROUGET.

EL-GHAPEKY. On dit aussi *terestoudj*, ترستوج. C'est un poisson de mer qui s'appelle en grec *trigla*, طريغلا, et dans la langue vulgaire de l'Andalousie, *el-moul*, المول (*mulo*?). — DIOSCORIDES, II, 24. C'est une espèce de poisson de mer. Son usage prolongé entraîne des défaillances de la vue. Après l'avoir fendu, on l'applique avec succès sur les piqûres du dragon de mer, du scorpion et de l'araignée.

Le *trigla* des Grecs est le rouget; mais d'après la synonymie espagnole, il semblerait qu'il soit plutôt question du *malus barbatus*.

1464

طرغلوديس *Throgldis*, TROGLODYTE.

RAZÈS, dans le *Kafi*. C'est le plus petit des passereaux, et il se montre surtout pendant l'hiver. Les couleurs dominantes de son plumage sont un mélange de gris cendré et de jaune. Ses ailes portent des plumes dorées. Son bec est fin. Sa queue est marquée de taches blanches et s'agite en mouvements précipités. Il crie incessamment et vole peu. Il a la propriété merveilleuse de dissoudre les calculs de la vessie et de préserver contre leur formation. RAZÈS ajoute, dans le *Continent*, que dans la langue franque on l'appelle *sifraghoun*, صفراغون. — DIOSCORIDES, II, 58. C'est une espèce d'oiseau que, dans la langue franque, بالافرنجية, on appelle *sifraghoun* (ossifrage). Si l'on mange un peu de ses entrailles, on dissout les calculs.

C'est assurément un fait digne de remarque que ces mots *bi'l-afrandjya*. Le grec de Dioscorides dit : *en romain*, *φωμαιογι*. Nous savons par Ibn Djoldjol que Dioscorides fut traduit en arabe sous le règne de Moutaouakkel, c'est-à-dire au milieu du IX^e siècle. C'était peu de temps après l'établissement des relations entre Charlemagne et Haroun er-Rachid. Rome alors n'était plus à Rome, mais dans l'empire des Francs. Voilà sans doute ici une des premières apparitions du mot *Franc* dans la littérature arabe. Le chapitre de l'abricot en fournit un deuxième exemple. Nous avons déjà vu le *Motacilla troglodytes*, le hochequeue, au n° 1401. C'est le *Phinis* de Dioscorides.

IBN EL-BEÏTHAR.

1465

طريخومانس *Thríkhomànès*, ASPLENIUM TRICHOMANES.

C'est le *cha'r el-ghoul*, شعر الغول, les *cheveux de l'ogresse*, dont nous avons parlé à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1325.)

On confond souvent l'*adanthum* avec le *trichomanes*.

1466

طراغوبوغن *Thrághopoghon*, TRAGOPOGON.

Cette plante est mentionnée par Razès sous le nom de *kouminí*, قوميني. — DIOSCORIDES, II, 172. Il y a des gens qui lui donnent le nom de *koumen*, قومي. Elle a une tige courte, des feuilles pareilles à celles de la plante qui fournit le safran, et la racine longue. La tige porte une tête allongée, au sommet de laquelle est un fruit noir. Cette plante est comestible. — EL-GHAFFKY. Au dire de Razès, le *kouminí* est une plante qui croît au milieu du blé et ailleurs. On lui donne le nom de *motsallets*, مثلد. Suivant le *Livre de l'Agriculture*, le *kouminí* a une tige parfois courte et parfois élevée, portant des feuilles longues et extrêmement grêles, très-vertes; elle est parfois dénuée de feuilles, à racine longue et forte, de couleur noirâtre et recouverte d'une écorce épaisse, portant à son sommet une sorte d'enveloppe cotonneuse, qui contient les graines. Cette plante se mange avec plaisir; la racine jouit d'une douceur agréable. L'usage, comme aliment, de la racine et de la tige est salutaire contre le larmolement et parfume l'haleine.

1467

طريفوليون *Thrífolion*, STATICE?

Quelques-uns prétendent que c'est le *تربد*, *torbed* (voyez le n° 407); mais il n'en est rien. — DIOSCORIDES, IV, 133. Cette plante se trouve sur les rivages que la mer envahit et laisse alternativement à sec; elle ne pousse ni dans l'eau, ni sur la terre sèche. Sa feuille ressemble à celle de l'*isathis* (et c'est le *nil*, وهو النيل), sinon qu'elle est plus épaisse. Sa tige a la longueur d'environ un empan, divisée à sa partie supérieure. On dit que la fleur de cette plante change trois fois de couleur par jour: le matin, elle est blanche; le soir, d'un

rouge éclatant et, au milieu du jour, purpurine. Sa racine est blanche, odorante, et échauffe la langue si on la goûte. — GALIEN n'en parle pas dans ses *Simples*.

IBN EL-REITHAN.

On ne s'accorde pas sur la synonymie du *Thrsfolion*. Les uns y ont vu l'*Aster tripolion*, d'autres la dentelaire, *Plumbago europea*, et Sprengel se rangerait plus volontiers de cet avis. Fraas en a fait le *Statice limonium*. La traduction arabe de Dioscorides contient une longue note sur le *turbith*, inconnu des anciens.

1468 طريقون *Thrîkoun*, TOURTERELLE.

C'est le nom grec de la tourterelle, الشفنى. Nous avons parlé de la tourterelle de terre et de la tourterelle de mer à la lettre *chîn*. (Voyez les n^{os} 1326, 1327.)

La tourterelle se dit en grec *τρύων*.

1469 طرخشقون *Tharakhchakon*, TARAXACON.

On trouve aussi *tarakhsakos*. C'est la chicorée sauvage, dont il sera question à la lettre *hé*. (Voyez le n^o 2263.)

1470 طريخ *Thirrkhh*, PETIT POISSON.

MOHAMMED IBN A'BDOÛN. C'est un petit poisson dont la taille est d'un empan. On le pêche et on l'apporte à Bagdad du pays d'Ardjîch, ارجيش, dans l'Aderbaïdjân. — *LE MENHÂDJ*. Le meilleur est celui qui est fraîchement pris. Il est chaud et sec, et relâche le ventre. En petite quantité, il atténue l'atrabile dans la fièvre quarte. Il nuit à la rate, mais on le corrige par un excès d'huile.

Ce nom paraît venir du grec *τάριχα*; cependant, les dictionnaires s'accordent à l'écrire *thirrikh*. Le *Ma-la-iessâ* dit : du lac d'Ardjîs, من بحيرة ارجيس. En effet, Ardjîch est situé à l'extrémité S. E. du lac de Van. Au début de ce paragraphe on lit dans quelques manuscrits : بالسريانية وكوكب الارض وعرق العروس, mais ces mots ne sont pas ici à leur place, ils se retrouvent à leur place véritable au commencement de l'article *talk*, طلق.

1471 طرنشول *Thornochoul*, TOURNESOL.

C'est le nom que l'on donne en Espagne à la plante qui porte en

IBN EL-BEITHAR.

syriaque le nom de *sámer yaumd*, صامر يوما. (Voyez le n° 1381.) Il en a été question à la lettre *sád*. Le mot *thornochoul* est un mot latin, اسم لطيني; il s'écrit par un *thá* sans point surmonté d'un *dhamma*, un *rá* sans point et quiescent, un *noun* avec un *dhamma*, un *chín* pointé avec un *dhamma*, un *ouaou* quiescent, puis un *lam*.

Rendre le mot لطيني par de l'Andalousie, comme l'a fait Sontheimer, serait, selon nous, lui ôter sa valeur historique.

1472

طلق *Thalk*, AMIANTE, TALC, MICA.

MOHAMMED IBN A'BDOÛN. Le talc est une pierre qui, sous le choc, se fend en lames petites et minces. On en fait des vitres dans les bains, où elle remplace le verre. On l'appelle النقي (variante العجم) et الجسم (variantes الجسمينا et الجسمينا) en syriaque. On l'appelle encore *kaoukab el-ardh*, كوكب الارض, étoile de la terre, et *a'rk el-a'rous*, عرق العروس, sueur du fiancé. — RAZÈS, dans son *Livre de l'introduction à la science*, dit qu'il y a plusieurs espèces de talc : une espèce de mer, une de l'Yémen et une de montagne. Quand on le frappe, il se divise en lames blanches et minces, lisses et brillantes. — LE MÊME, dans son *Livre des causes des minéraux*, dit qu'il y a deux sortes de talc : l'un qui est lamelleux et l'autre provenant du plâtre et se trouvant dans l'île de Chypre. — DIOSCORIDES, livre V. Le talc (amiante) est une pierre que l'on trouve à Chypre. Il est pareil à l'alun de l'Yémen (*scissile*). On le divise et avec ces fragments on fait des tissus que l'on jette au feu sans qu'ils s'enflamment et brûlent. — EL-GHAFFEKY. Cette espèce est le gypse, جبسي, c'est-à-dire le talc d'Andalousie. — ALI IBN MOHAMMED. Il y a trois espèces de talc : celui de l'Yémen, celui de l'Inde et celui de l'Espagne. Celui de l'Yémen est le plus précieux, celui d'Espagne le pire, et celui de l'Inde tient le milieu entre les deux. Le talc de l'Yémen consiste en lamelles aussi minces que possible, pareilles à des lames d'argent, si ce n'est que leur couleur est nacrée. Le talc de l'Inde ressemble à celui de l'Yémen pour la forme, tout en étant inférieur comme propriétés. Celui de l'Espagne se divise pareillement en lamelles, mais il est épais et grossier; on le connaît sous le nom

de *a'rk el-a'rous*. — ARISTOTE. Une des propriétés du talc c'est que, si on le pile avec le fer, un pilon et un mortier ou tout autre objet dont on se sert pour triturer les corps, on n'en vient pas à bout; mais si on l'attaque avec la pierre d'aimant, on l'enlève de sa place et on le réduit à l'état de lamelles ainsi que nous l'avons dit. Tout le secret de sa pulvérisation consiste à le mélanger avec du gravier et à l'introduire dans un sac de crin ou d'étoffe grossière que l'on remue de manière que le talc soit rongé et, petit à petit, réduit en poudre.

— ALI IBN MOHAMMED. Le talc est facile à réduire en poudre. Pour cela, on l'introduit dans un linge que l'on plonge dans de l'eau tiède, et on agite doucement jusqu'à ce qu'il se divise. On enlève ensuite le linge, on décante et on expose le vase au soleil; le talc alors se dessèche, se purifie et reste au fond du vase sous forme de poudre farineuse. — RAZÈS. On répand du talc sur les endroits que l'on veut faire protéger contre le feu dans la cautérisation. — AVICENNE. Quelques-uns prétendent que l'ingestion du talc est dangereuse en ce que ses fragments adhèrent à l'estomac et y pèsent, en même temps qu'ils nuisent à la gorge et à l'œsophage. Il est froid au premier degré et sec au second. Il est astringent et hémostatique. Il est avantageux contre les tumeurs des mamelles, des organes génitaux, des parotides et des autres glandes, au début. Il combat les crachements de sang venus de la poitrine, associé à la décoction de plantain. Il arrête les hémorrhagies de la matrice et de l'anus, lavé et employé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est utile contre la dysenterie. — EL-GHAFFKY. Il est salutaire contre les ulcères des extrémités chez les sujets affectés de lèpre noueuse, et il agit comme détersif et fortifiant.

Nous avons affaire ici à plusieurs substances. Les Arabes ont confondu avec le talc l'amiante de Dioscorides. Il s'agit aussi dans ce paragraphe non-seulement du talc et du mica, mais encore du gypse laminaire. Il y a un synonyme que nous avons lu *فنج*, et cette lecture nous paraît préférable à celle de *فنج*, adoptée par Galland et Sontheimer.

1473

طلع *Thal*, SPATHE DE PALMIER.

IBN SEMDJOUN. Suivant El-Khalil ibn Ahmed, la spathe naît du pal-

IBN EL-BRITHAR.

 ICH EL-BEÏTHAR.

mier sous forme de deux semelles affrontées l'une à l'autre, contenant et protégeant le fruit. Son extrémité est aiguë. — ABOU HANÏFA. On appelle *thal'* du palmier le fruit à son début, aussitôt son apparition. Son involucre est appelé *koforra*, كفري, et la partie contenue se dit *oueli'*, وليع, et *irghidh*, إرغيض; elle ressemble à des dents blanches. — LE MÊME, dans un autre passage. On pratique ainsi la fécondation du palmier : il faut placer la branche de fleurs mâles dans le régime du palmier femelle, le sommet renversé, et la faire pénétrer de manière que sa poussière s'y répande; on aura soin de la placer bien au milieu. Le régime mâle a une poussière qui est une semence fécondante et qui, pour se répandre, a besoin d'être agitée. — EL-OTBY, العتبي. Le palmier qui se trouve sous le vent d'un mâle et qui en reçoit les émanations est suffisamment fécondé par ce seul fait. — EL-YAKOUTY. La poussière qui s'échappe du régime du palmier mâle ressemble à de la farine de froment. C'est elle qui féconde le palmier. Cette poussière est aphrodisiaque et elle excite à la copulation. — DIOSCORIDES, livre I. Les propriétés du fruit contenu dans la spathe sont identiques à celles de la spathe elle-même, à part son emploi dans les onguents. — GALIEN, VIII. Quant au produit du palmier au moment où il commence à nouer, c'est-à-dire la spathe, ses propriétés sont celles que nous avons rencontrées dans le cœur de palmier. — LE MÊME, au *Livre des Aliments*. — IBN MASSOÛH. La spathe du palmier est plus sèche que le cœur de cet arbre. Elle paraît être sèche au milieu du second degré et froide au même degré que le cœur. Elle séjourne longtemps dans l'estomac et resserre le ventre. Son excès entraîne des douleurs à l'estomac; c'est là une action qui lui est propre. Elle cause aussi des coliques et, pour les éviter, il faut la manger cuite à l'eau et avec de la moutarde, du garum, du vinaigre, du poivre, de l'huile, du carvi, de la rue, du persil, de la menthe et de la sarriette. Si on veut la manger crue, il faut la mélanger avec des aliments gras, tels que des poules grasses, des chevreaux, et boire ensuite du vin vieux. — RAZÈS. Le *thal'* fortifie l'estomac et le dessèche. Il calme l'effervescence du sang. — LE MÊME, dans son *Traité*

des Correctifs des Aliments. La spathe et le cœur de palmier sont avantageux aux tempéraments chauds. Ils calment l'effervescence du sang. On corrige la tuméfaction qu'ils produisent dans l'estomac et leur indigestibilité par la confiture de gingembre, le *fendadikoun* ? et autres électuaires chauds.

IBN EL-BEÏTHAR.

Le fendadikoun est un électuaire décrit par Avicenne, II, 201, de l'édition de Rome.

1474

طالح *Thalh*, MIMOSA GUMMIFERA.

EL-KHALÎL IBN AHMED. Dans le *Coran*, le *thalh* est le bananier, موز; nous en avons parlé à la lettre *mîm*. — ABOU HANÎFA. D'après Abou Ziad, le *thalh* est le plus grand des arbres appelés *e'dhâ*, عضاة, celui qui a les plus grandes feuilles et qui est le plus vert. Il a des épines longues et fortes, mais peu dangereuses et ne provoquant pas un sentiment de cuisson. Sa fleur est odorante et blanche. Elle est remplacée par une gousse pareille à une grande gousse de fève. Les feuilles sont recueillies pour être mangées par les moutons et les chameaux. Parmi les arbres appelés *e'dhâ*, il n'en est pas de plus grand et qui fournisse plus de gomme; celle-ci est rouge comme les autres gommes. Elle se dit au pluriel *dhareb*, ضرب, et au singulier *dharba*, ضربة. On enlève l'écorce du *thalh* et on en fait des cordes qui sont employées comme remède. Son bois est dur et long. Il ne croît que dans les terres fortes et de bonne qualité; on ne le rencontre ni dans les montagnes, ni dans les sables. C'est ce que l'on appelle vulgairement *omm gheïlân*, ام غيلان. (Voyez le n° 152.)

1475

طلينا *Thellina*, TELLINE.

C'est une espèce de petit coquillage que les habitants de la Syrie appellent *thellinas*, طلينس, et ceux d'Égypte *dellinès*, دلينس. On le mange avec du pain et du sel. Nous avons parlé des coquillages à la lettre *dâl*. (Voyez le n° 878.)

1476

ططم *Thamtham*, SUMAC.

C'est le sumac, d'après le *Continent*. (Voyez le n° 1217.)

IBN EL-BEÎTHAR. 1476 bis.

طمرأ *Thamrá*, RICIN.

C'est le ricin, خروج, d'après le *Continent*. Nous en avons parlé à la lettre *khá*. (Voyez le n° 771.)

1477

طهف *Thahef*, H. SORGHO ?

EL-GHAPEKY. Les uns disent que c'est le *dhorra*, d'autres un pain que l'on prépare avec le *dhorra*. --- ABOU HANIFA. Le *thahef* est une petite plante des pâturages, qui a des épis et une feuille comme ceux du panis. Sa graine est petite, allongée et mince. En masse, cette plante paraît rouge; isolée, sa couleur ne se produit pas. On la mange dans les temps de disette. Selon El-Ferrá, الغرا, c'est un pain fait de *dhorra*.

1478

طوقريوس *Thoukrious*, TEUCRIUM FLAVUM.

C'est une espèce de *chamædry*s à forme de menthe, نعني, que les habitants de l'Espagne orientale appellent *bentherika*, البنتريكة. En latin, elle s'appelle *yerba asblini*, يربة اسبيليني, ce qui veut dire *herbe à la rate*. J'ai récolté cette plante dans le pays d'Antalia (je lis انطاليا au lieu de ابطالبا) aux environs de la rivière qui passe par le château de *Keul-Hissár* (la forteresse du lac, كالحصار). — DIOSCORIDES, III, 161. C'est une plante dont les rameaux ont la forme d'une tige rigide. Elle ressemble au *chamædry*s. Ses feuilles sont petites et pareilles à celles du pois chiche. Elle croît abondamment dans la Cilicie, dans les cantons appelés *Gentias* et *Cetès* (ici les noms sont un peu altérés dans l'arabe). — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES.

Le début de ce paragraphe présente quelques difficultés de lecture. En ce qui concerne le nom que nous avons lu بنتريكة, nous l'avons examiné tant dans les divers manuscrits que dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides, et notre lecture est probable. Le passage où l'auteur rapporte qu'il a récolté le *Teucrium* est reproduit dans le *Moghni* sous la date de 1224 de notre ère. Nous croyons qu'il faut lire *Antalia* et non pas *Italie* comme l'a fait Sontheimer, non plus qu'*Antioche* comme l'a fait Galland. Nous pensons qu'Ibn Beithar, embarqué à Barca, fut jeté sur les côtes d'Asie Mineure.

1479

طوارَة Thoudra, ANTHORA.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est une plante qui croît avec l'*anthola*, انتلة, et qui est un poison. On prétend que c'est une espèce de *bích*, بيش (n^{os} 394, 395), et que l'*anthola* est la *zédouaire*, جدوار (n^{os} 175 et 472).

L'*Aconitum Napellus* se dit *Aconitum thora*, et l'*Aconitum anthora*, qui en est ainsi le contre poison, porte aussi le nom d'*Aconitum salutiferum*. Le *Bích* est l'*Aconitum ferox*.

1480

طوط Thouth, COTON.

C'est le nom du coton vulgaire. On donne aussi ce nom au coton de papyrus; c'est ainsi qu'on le nomme en Espagne.

1480 bis.

طوبة Thauga, ONOPORDON ACANTHIUM.

C'est le nom étranger que les chrétiens de l'Espagne donnent à une espèce de chardon. — EL-BEKRY. Cette plante se répand beaucoup partout où elle pousse. Ses feuilles atteignent la longueur d'une coudée. Leur limbe est épineux et leurs lobes sont semés de filaments et de poils. Du milieu de ces feuilles s'élève une tige creuse, terminée par une tête d'artichaut ayant des poils à son milieu. Les fleurs sont rouges et d'un goût amer. C'est ce que les Arabes appellent *asten*? (الاستى; variantes الاسين, الامتهن). On emploie les tiges pour attiser le feu.

1481

طُولَة Thoulah, SPONDYLIIUM?

Ce mot s'écrit avec un *dhamma* sur le *thá*, un *socoun* sur l'*ouaou*, un *dhamma* sur le *lam*, et un *socoun* sur le *hé*. C'est le *fítal*, فيطل. C'est ce que les Grecs appellent *spondylion*, au dire de certains commentateurs. Nous avons parlé ailleurs du *spondylion*. (Voyez le n^o 1717.)

Sous la rubrique *fítal*, Ibn el-Beïthar nie l'identité de cette plante et du *spondylion*.

1482

طِيلَة Thíla, ROB DE RAISIN.

IBN SEMDJOÛN. Au dire de Khalil ibn Ahmed, le *thíla* est une espèce

IBN EL-BEÏTHAR.

de goudron auquel on a comparé le vin cuit réduit de moitié. — AHMED IBN DAUD. Certains Arabes ont donné le nom de *thild* au rob de raisins à cause de sa ressemblance avec le liniment employé pour les chameaux. — EL-BASRY. Le *thild* est le *meibakhtedj*, مِبْخَتَج (n° 2200), connu sous le nom de *motsallets*, مَثَلَت (réduit au tiers). Galien dit dans son *Livre sur l'art de guérir* (*De arte medendi*), que le vin cuit est le vin doux, appelé par la plupart des gens *tild*, et que c'est le rob de raisin.

1483

طيلافيون *Thiláfon*, TELEPHIUM.

DIOSCORIDES, à la fin du II^e livre (le texte arabe dit à tort du IV^e). Quelques-uns l'appellent *pourpier sauvage*, اندرخنى اغريا (en grec *andrachné agria*), et d'autres *sempervivum*, ابروون. Cette plante a les feuilles et la tige pareilles à celles du pourpier. A la naissance de chaque double feuille croissent des rameaux qui se partagent en sept divisions recouvertes de feuilles épaisses donnant à la pression un liquide visqueux. La fleur est blanche. La plante croît dans les vignes et les terrains cultivés. — GALIEN, VIII.

Sprengel a vu dans cette plante le *Cerithe minor*. La couleur blanche des fleurs l'embarrasse cependant, et il voudrait y substituer la couleur noire. Matthiöle dessine un *Sedum telephium*. On appelle aussi cette plante *herbe à la lèpre*, حشيشة البرص. Voyez n° 678.

1484

طيھوج *Ththoudj*, PERDRIX.

C'est un oiseau connu. Nos compatriotes d'Espagne lui donnent le nom de *dhorraïs*, دُورَّيس, mot qui s'écrit avec un *dhamma* sur le *dhad* pointé, un *rá* sans point redoublé et affecté d'un *fatha*, un *yá* quiescent souscrit de deux points et un *sín* sans points. — ALI IBN MOHAMMED. C'est un oiseau qui ressemble à une petite perdrix, sinon qu'il a le cou rouge; le bec et les pattes sont rouges aussi comme chez la perdrix. Le dessous des ailes est taché de blanc et de noir. — EL-KHOÛZ. Le *ththoudj* est léger comme le *dorrádj*. Cuit avec du vinaigre, il est excellent contre le dévoiement. — LE MENHADJ. Le meilleur est celui qui est gras et plein de suc à la saison d'automne. Il jouit d'une chaleur tempérée. Il resserre le ventre. Il convient aux constitutions

faibles et nuit à ceux qui cherchent à se tenir le ventre libre, لمن يعالج الانتقال. Il ne faut pas en continuer longtemps l'usage, surtout quand on prend beaucoup d'exercice et que l'on est vigoureux. Il faut le préparer sous forme de *hérissa* (espèce de hachis) pour qu'il soit plus substantiel comme aliment.

IBN EL-BEÏTHAR.

Les dictionnaires donnent le mot *ththoudj* soit comme le mâle de la perdrix, soit comme une petite espèce de perdrix. Quant au *dorrâdj*, Russel en fait le francolin.

1485 طيفى *Thîfa*, TYPHA.

D'après le *Continent*, le *thîfa* porte le nom de *dadî*, الدادى. — DIOSCORIDES, III, 123. Il a des feuilles pareilles à celles du souchet, une tige lisse à l'extrémité de laquelle est une fleur blanche qui ressemble à une touffe épaisse de cheveux. Quelques personnes lui donnent le nom d'*antsîlt*, انثىلى. La fleur, mélangée avec de la graisse de porc lavée et rancie, guérit les brûlures. Cette plante croît dans les marais et les eaux stagnantes.

Sprengel fait de cette plante le *Typha latifolia*.

1486 طيب العرب *Thîb el-areb*, JONC ODORANT.

C'est l'*idkhir*, إدخر, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 29.)

1487 طيطان *Thîthân*, PORREAU.

C'est le porreau sauvage, كرات البر. Il croît dans le sable, au dire d'Abou Hanifa. Il sera question du porreau et de ses variétés à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1910.)

1488 طين مختوم *Thîn makhtoum*, TERRE SIGILLÉE.

GALIEN, livre IX. Cette terre nous est apportée de Lemnos. C'est ce que l'on appelle vulgairement *rubrique de Lemnos*, مغرة لمنية, et que d'autres appellent *cachets de Lemnos*, خواتم لمنية, à cause du sceau dont elle porte l'empreinte et dont elle est frappée par une femme

IBN EL-BEITHAN.

préposée à un temple consacré à *Arthémis*, منسوب الى ارطاميس. — DIOSCORIDES, livre V. C'est une terre que l'on extrait d'une mine profonde et pareille à une caverne. On la mélange avec du sang de chèvre, et les habitants du pays appliquent par-dessus un cachet portant la figure d'une chèvre. Ils lui donnent le nom de *sifradjts*, سفراجيس, σφραγίς, ce qui signifie l'empreinte d'un sceau. La terre sigillée, prise à l'intérieur, est un antidote puissant. Prise avant l'ingestion d'un poison, elle en provoque le rejet par les vomissements. Elle est efficace contre les morsures et les piqûres d'animaux venimeux. Elle entre aussi dans la confection de quelques médicaments composés. — AVICENNE, *Des Médicaments cordiaux*. La terre sigillée tient le milieu entre le chaud et le froid; elle est en cela conforme à la constitution de l'homme. Toutefois, elle est plus sèche qu'humide, mais beaucoup d'humidité se mêle à sa sécheresse. Il en résulte qu'elle est visqueuse; qu'elle jouit d'une propriété merveilleuse de fortifier le cœur et de le dilater; elle a en cela les vertus d'un antidote au point qu'elle neutralise les poisons, prise avant ou après leur ingestion, et elle pousse la nature à les rejeter. Il semble qu'elle ait la propriété d'éclairer et de tempérer l'esprit animal. Elle est secondée par sa viscosité et son astringence; l'esprit en reçoit plus de consistance, il est poussé à la gaieté et se fortifie. — MASSERDJOUH. Triturée et mélangée avec du vinaigre, de l'huile de roses et de l'eau fraîche, puis étendue sur les abcès chauds, elle est salutaire et détermine la guérison. Elle arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège. — MASSIH. Dans les temps de peste, il est avantageux de la prendre diluée au bain. — EL-KHOÛZ. La meilleure est celle qui donne une odeur d'alun et qui, répandue sur une plaie saignante, en suspend l'écoulement. — PAUL. Si l'on en fait un lavement dans la dyssenterie gangréneuse, après avoir injecté préalablement de l'eau miellée, puis de l'eau salée, on guérira le malade.

Au lieu de Paul, quelques manuscrits donnent الخوز; mais la citation est bien de Paul d'Égine. Dans le long article de Galien, quelques mots grecs sont inévitablement altérés. Le cheikh Daoud fait d'Arthémis une femme qui menait la vie de religieuse. D'après

ce qu'on lit dans Prosper Alpin, l'exploitation de la terre sigillée se faisait à Chios, sous la surveillance du pacha, et elle était envoyée marquée d'un sceau à Constantinople. La terre sigillée de Lemnos est un silicate d'alumine et de magnésie. IBN EL-BEÏTHAR.

1489 طين مصر *Thîn Mesr*, TERRE D'ÉGYPTÉ.

C'est l'*ibliz*, إبلير. — GALIEN. Quant à la terre grasse et tenace, j'ai vu les habitants d'Alexandrie et généralement les Égyptiens en user, les uns volontairement par choix, d'autres par suite d'une révélation en songe. — DIOSCORIDES, livre V. Toute argile employée en médecine a la propriété d'être astringente, réfrigérante et obstruante. Cependant chaque espèce a des propriétés spéciales qui agissent dans des cas déterminés. — GALIEN. La terre d'Érétrie est plus active que celle de Crète, sans être plus irritante. — DIOSCORIDES.

On trouve ici deux paragraphes de Dioscorides, l'un consacré aux terres en général, et l'autre à la terre érétrienne, terre de nature alumineuse.

1490 طين شاموس *Thîn Chamos*, TERRE DE SAMOS.

DIOSCORIDES, livre V. — GALIEN. Nous employons l'espèce appelée *étoile de Samos* pour traiter les hémorrhagies quel qu'en soit le siège, ainsi que les ulcères intestinaux avant qu'ils ne passent à la putréfaction. — DIOSCORIDES. Cette terre a les propriétés de la terre d'Érétrie.

La terre de Galien est la seconde espèce de Dioscorides; c'est une substance micacée dite *étoile de Samos*.

1491 طين جزيرة المصطكى *Thîn djezîret el-mastiki*, TERRE DE CHIOS.

Il est une espèce de terre que l'on appelle *khyâ*, خيا, ou argile de *Khyâ*, طين خيا. Or *Khyâ* est l'île au mastic, جزيرة المصطكى, ou autrement l'île de *Khyoûs*, خيوس. — DIOSCORIDES, V. — GALIEN.

Nous avons vu P. Alpin constater l'usage de cette terre qui est aussi une argile.

1492 طين قيموليا *Thîn kímolyâ*, TERRE CIMOLÉE.

DIOSCORIDES. Il y en a deux espèces, l'une blanche et l'autre purpurescence. Celle-ci est grasse et froide au toucher, et c'est la meil-

IBN EL-BEÏTHAR.

leure. — GALIEN. — DIOSCORIDES. — IBN HASSÂN. Les habitants de Bassora donnent le nom de terre cimolée à la terre dite *el-hourr*, الحُر. Il en est plusieurs espèces, d'Arménie, de Sedjelmassa et d'Espagne. Celle d'Arménie, que je n'ai pas encore vue, est la meilleure de toutes. Vient ensuite celle de Sedjelmassa, qui est supérieure à celle d'Espagne. Elle est d'une extrême blancheur, dure, compacte, se rompt difficilement, se dissout lentement dans l'eau, mais, une fois dissoute, elle a plus de viscosité que les autres. Quant à la terre d'Espagne, il y en a deux sortes, une blanche et une noire. La blanche est d'une grande blancheur, et c'est celle que l'on emploie. Quant à la noire, elle ne vaut rien et n'a pas d'usage. — MOHAMMED IBN A'BDOUN. La terre dite *el-hourr*, الحُر, est la terre grasse, طين العلك, sans gravier ni sable. — ALI IBN MOHAMMED. La terre dite *el-hourr* est dénuée de sable. On donne quelquefois ce nom à la terre de Siraf, سيراف, à cause de sa pureté et de son homogénéité. C'est une terre très-molle, d'une couleur verte bien prononcée, plus que dans l'argile, طغل, au point que cette couleur se rapproche de celle du vert-de-gris. Enfumée avec des écorces d'amandes, pour servir d'aliment, elle devient rouge et prend un bon goût. On la mange rarement sans être enfumée. — ALI IBN RAZIN. La terre dite *el hourr* est froide et sèche à un degré tempéré. Elle convient contre tout développement de chaleur : pour cela, on la fait macérer et on l'applique sur l'endroit enflammé. Il est dit dans le *Livre des Pierres précieuses*, كتاب الجواهر, que cette terre s'emploie topiquement contre la piqure des guêpes et qu'elle en calme la douleur. — IBN SEMDJOUN. Quelques médecins disent qu'à défaut de terre cimolée, on la remplace par celle d'Égypte. — DIOSCORIDES. Il est une espèce de terre que l'on appelle *Pnigitis* (le nom est tronqué dans l'arabe où l'on trouve aussi une fausse étymologie) et qui ressemble à la terre d'Érétrie. — GALIEN. — DIOSCORIDES. L'argile des parois de fourneaux, qui a été fortement cuite et rougie, a les mêmes propriétés que les têts d'argile. Il y a une espèce de terre que l'on appelle *mélid*, ميليد. C'est une terre qui a la couleur de l'une des terres d'Érétrie, c'est-à-dire cendrée. — GALIEN.

Suivant Tournesfort, *Voyage en Orient*, I, 172, la terre cimolée ne serait autre chose que de la craie. Son nom vient de l'île de Cimole, aujourd'hui l'Argentière.

IBN EL-BEITHAR.

1493

طين كرمي *Thîn kermi*, TERRE DE VIGNES.

DIOSCORIDES. Quant à la terre *ampelitis*, انباليطس, ce qui signifie terre de vignes, الكرمي, il y a des gens qui lui donnent le nom de *pharmakitis*, فرماقيطس. Ce nom vient du mot *farmakon* et signifie un médicament. On trouve cette terre dans la ville de Séleucie, en Syrie. —

GALIEN. On donne à cette terre le nom de terre de vignes, non pas parce que c'est la terre où l'on plante la vigne, mais parce que l'on s'en sert pour frotter le bois de la vigne à l'effet de tuer le ver qui s'y développe au commencement du printemps, lors de la pousse des feuilles; ce ver se nourrit à leurs dépens et les détériore. Les paysans en enduisent donc la base des bourgeons et lui donnent le nom de terre de vignes, ou terre de treilles. — DIOSCORIDES.

1494

طين ارمني *Thîn Armeny*, TERRE D'ARMÉNIE.

GALIEN. La terre d'Arménie nous vient des cantons de l'Arménie voisins de la Cappadoce. C'est une terre très-sèche, d'une couleur tirant sur le jaune. — ISHAK IBN AMRÂN. La terre d'Arménie est une terre d'une couleur rouge tirant sur le noir, d'une odeur agréable, d'un goût terreux, s'attachant à la langue. Elle est froide et sèche au premier degré. Elle est salubre contre les bubons pestilentiels, employée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. On la remplace par son poids de terre du Hedjaz, طين حجازي, que l'on appelle en Espagne *andjebâr*, انجببار. — ED-DIMACHKY. Elle fait sortir du siège les croûtes hémorroïdaires et consolide les fractures. — AUTRE. La meilleure est celle qui est de couleur rose et molle. La terre des Alains, طين الالاني, a des propriétés analogues et convient contre les fractures des os, employée topiquement avec la gomme acacia.

Geoffroy ne paraît pas admettre positivement que le bol d'Arménie de Galien soit le même que celui des Byzantins et des Arabes. Il y a cependant bien des points de contact, tant comme propriétés que comme emploi.

C'est la terre comestible, طين الاكل. — IBN SEMDJOUN. Suivant Razès, la terre ainsi appelée n'est autre chose que la terre de Nisabour. — THABET IBN MOHAMMED. La terre de Nisabour est une terre blanche, d'une saveur agréable, et on la mange crue ou grillée. — ALI IBN MOHAMMED. La terre comestible est la terre de Nisabour. C'est une des argiles pures, من الطين الطّرة. Elle est très-blanche, d'une blancheur pareille à celle de la céruse de plomb. Elle est douce au goût et barbouille les lèvres à cause de sa grande mollesse. Sa saveur a quelque chose de salé. Soumise au feu, cette terre perd de son goût salé et s'adoucit. Il y a des gens qui la battent et la malaxent avec de l'eau de roses additionnée d'un peu de camphre, puis en font une préparation sous forme de pains, de tablettes, ou différentes autres formes. D'autres la travaillent avec du musc, du camphre ou tout autre aromate, de manière à lui en communiquer l'odeur, puis en prennent après le vin pour se parfumer l'haleine et calmer l'ardeur de l'estomac. — MOHAMMED IBN ZAKARIYA (RAZÈS). La terre comestible est froide. Elle fortifie le cardia et combat les nausées. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. La terre de Nisabour calme les vomissements et combat les nausées provoquées par les aliments sucrés et gras. A cet effet, on en prend une petite quantité après le repas, de préférence préparée avec la soude, la rose, le jonc odorant, le souchet, le cubèbe et le cardamome. Pour ma part, je pense que l'usage de cette terre n'a pas l'inconvénient d'engendrer des obstructions et des squirrhés dans les reins et la vessie, ainsi qu'il arrive avec les autres argiles; il faut employer surtout celle qui est active et grillée, qui ne se rompt pas facilement et ne devient pas gluante au contact de la salive. On doit s'abstenir d'administrer l'argile aux sujets chez lesquels les canaux du foie sont affaiblis, chez lesquels les reins sont le siège de calculs, chez les sujets dont le corps est faible et jaune, le teint pâle et livide. — LE MÊME, dans son *Traité des Argiles*. La terre de Nisabour a la propriété de fortifier le cardia.

Elle convient contre les nausées et les affections cholériques, chez les sujets qui rejettent habituellement leurs aliments, chez ceux qui ont l'estomac affaibli, chez ceux qui salivent abondamment pendant leur sommeil, chez ceux qui sont affectés de faim canine, concurremment avec le dévoiement. C'est avec ce médicament que j'ai guéri un individu pris d'une affection cholérique très-grave, gravité accusée par des vomissements violents et tenaces et un commencement de crampes. J'avais des craintes pour sa vie, à cause de l'inefficacité de la graine de grenades, des pastilles d'agalloche et autres moyens de ce genre, tels que boissons, remèdes et aliments capables de calmer les vomissements violents. Je la lui administrai sous forme de poudre à la dose de trente drachmes, à trois reprises, deux fois dans de la décoction de pommes douces et une fois dans de la décoction de jonc odorant; ses nausées et ses indigestions se calmèrent promptement. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'il s'en trouva plus fort et plus gai, comme si le médicament l'avait nourri. J'ai pareillement employé ce médicament dans le traitement des affections de l'estomac, dans les nausées et les indigestions qui succèdent à l'ingestion des aliments, et j'ai vu qu'il fallait en administrer une légère quantité après le repas, ce qui calmait l'indigestion, les frissons à l'épigastre, et la tendance soit au vomissement, soit à la prompte descente des aliments vers les parties basses de l'abdomen. Son emploi fortifie les parties supérieures de l'estomac, le dessèche promptement et calme les troubles et les nausées. Je le considère comme un remède capital pour le traitement des affections de l'estomac, surtout chez les sujets où il n'y a pas apparence d'obstruction du foie ni de rétrécissement notable des canaux. Dans ces cas, ce remède est rarement nuisible, et même il semble que le corps y gagne de l'embonpoint. Je l'ai donné aussi à des individus qui souffraient d'un écoulement considérable de salive, et à tous les sujets affectés de faim canine; tous ont été guéris radicalement.

1496

طين حرّ *Thín horr*, ARGILE PURE.

J'en ai parlé à propos de la terre cimolée. (Voyez le n° 1492.)

54.

1497

ظفرة *Dhofra*, *HIERACIUM PILOSELLA* ?

EL-GHAFEKY. On lui donne aussi le nom de *testeriya* (variantes : *nes-terba*, *bestira*, etc., سبريه). C'est une plante grêle, étalée à la surface de la terre sous forme de fils minces, avec des feuilles arrondies, pareilles à de petits ongles ou à des ongles de plus grande taille, ayant à peu près la forme des feuilles de cotylédon, vertes à l'extérieur et rouges en dedans. Du milieu des feuilles sort une tige petite et grêle, arrondie, s'élevant à la hauteur d'un empan ou à une hauteur moindre, et portant au sommet des fleurs jaunes. Sa racine est noire au dehors et blanche en dedans, de la grosseur des doigts. Elle est pénétrante, âcre, et ronge les chairs putrides. On l'emploie contre les ulcères malins, la gangrène et les fistules. Elle enlève les verrues et guérit l'alopécie.

Avec Sontheimer, nous avons adopté, mais dubitativement, pour synonymie *Hieracium pilosella*.

1498

ظفر قطورا *Dhofr kathourá*.

C'est un nom syriaque. — LE CHÉRIF. C'est une plante filamenteuse, qui croît ordinairement dans les terrains rudes et montagneux et sur les berges des rivages de la mer. On la trouve aussi dans les champs. Elle a une tige ligneuse, mince, couverte d'une écorce mince et rude. Le bois de la tige est rouge. Elle s'élève de terre à la hauteur d'environ un empan et demi, poussant d'une racine ligneuse en majeure partie hors de terre, rouge à l'intérieur et recouverte d'une écorce noire. De cette racine s'échappent des rameaux divariqués, et sur ces rameaux sont des feuilles minces comme celles de l'armoïse, espacées l'une de l'autre. Elle a une fleur pareille à celle de l'anagallis rouge, sinon que sa couleur est complètement rouge. Elle est remplacée par un fruit pareil à celui du mille-pertuis. Cette plante persiste l'hiver et l'été. La partie employée est l'écorce de la racine, qui est

froide et sèche au troisième degré. Ses propriétés sont d'agglutiner les plaies encore saignantes, employée sous forme pulvérulente. Triturée, tamisée, malaxée avec du miel épuré et préparée en forme d'électuaire, c'est un des remèdes les plus efficaces contre les ulcères et les excoriations des intestins. Elle a aussi la propriété d'arrêter les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège.

Nous ignorons quelle est cette plante.

IBN EL-BRITHAN.

1499 ظفر القطّ *Dhofr el-koth, CLYMENUM.*

LE CHÉRIF. C'est le médicament qui porte en grec le nom de *cloumanon*, قلوبمانى. Il en sera question à la lettre *qaf*. (Voyez le n° 1829.)

Les mots ظفر القطّ signifient *ongle de chat*.

1500 ظفر النسر *Dhofr en-nesr, CATANANCHE.*

LE CHÉRIF. C'est le médicament appelé en grec *catananche*, قاطاننقى. Son nom signifie *griffe d'aigle*, كف العقاب. Il en sera question à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1724.)

1501 ظفيرا *Dhafirâ, MENTHE SAUVAGE.*

On dit aussi *dhafiré*, ظفيرة. C'est la menthe sauvage, فودنج برى, selon l'opinion populaire. (Voyez le n° 1712.)

1502 ظفيرة العجوز *Dhafiret el-a'djouz, TRIBULUS.*

C'est le nom que l'on donne à Cairouan, en Syrie et en Égypte, au fruit du tribulus, الحسك. (Voyez le n° 669.)

Galland a lu ظفيرة العجول.

1503 ظلف *Dhilf, SABOT.*

Parmi les sabots d'animaux, on mentionne ceux de chèvre; de buffle et de cerf. Il a été question de chacun d'eux en parlant de l'animal auquel ils appartiennent. Voir aux articles spéciaux.

IBN EL-BEÏTHAR. 1504

ظليم *Dhalim*, AUTRUCHE MÂLE.

C'est le mâle de l'autruche, ذكر النعام. Il en sera question à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2229.)

1505

ظليخ *Dhimmakh*, SORBIER?

LE LIVRE DIT *ER-Rihla*. Ce mot s'écrit avec un *dha* souscrit d'un *kesra*, puis un *mîm* redoublé et affecté d'un *fatha*, enfin un *khâ*. C'est le nom du fruit du *djeuder*, الجودر, chez les Arabes de Cairouan et des environs. J'ai parlé du *djeuder* à la lettre *djim*. (Voyez le n° 539.)

1506

ظليان *Dheiyân*, CLÉMATITE.

LE CHÉRIF. Le *dheiyân* est ce que l'on appelle *jasmin sauvage*, ياسمين بري. On lui donne aussi en latin le nom de *yerba de foko*, يربة دفوقه, ce qui veut dire *herbe au feu*, معناه عشبة النار. C'est cette plante qui provoque le saignement de nez, quand on la flaire. On lui donne en herbère le nom d'*aïzenzou*, ايزنزو. C'est une plante qui croît dans les campagnes et sur le sommet des collines humides, pareille à une espèce de liseron, لبلاب, dont les rameaux s'enchevêtrent les uns dans les autres. Elle a une fleur analogue à celle du jasmin et petite. Ses feuilles ressemblent à celles de la grande espèce de liseron, القسيني (du grec *helxiné*), mais elles sont beaucoup plus consistantes. Ses rameaux portent des aiguillons pareils à ceux de la rose. On la trouve avec la ronce qu'elle ne quitte jamais. Sa racine est noire et longue et se partage en rameaux déliés et noirs. Quelques Espagnols ne font aucune différence entre cette racine et celle de l'hellébore noir, comme médicament laxatif. En effet, les propriétés de l'hellébore se rencontrent, en général, dans cette racine dont la chaleur est même supérieure à celle de l'hellébore noir. On la dit chaude et sèche au troisième degré. Appliquée sur le corps, elle le brûle instantanément et agit à l'instar du lépidium. Triturée avec de la terre grasse et appliquée sur le vitiligo blanc et noir, elle le fait disparaître. Triturée avec

du vinaigre, elle produit le même effet, mais il ne faut pas la laisser longtemps en place. Appliquée dans la sciatique, elle ulcère le corps, agit à l'instar du feu et produit un effet très-marqué. Si l'on en fait usage comme errhin, à la dose d'un grain délayé dans de l'huile de violettes, cela est salutaire contre la céphalalgie de nature algide. Si l'on en fait bouillir une demi-once dans une livre d'eau jusqu'à réduction à moitié, et qu'après avoir clarifié, on ajoute une égale quantité de sucre, cette boisson est un des remèdes les plus efficaces contre la dyspnée, l'affaiblissement et la toux chronique. Préparée avec de l'huile, on l'emploie avantageusement contre la paralysie et la résolution des membres. Triturée avec du vinaigre et employée en frictions dans l'alopécie jusqu'à rougir la peau, il suffit d'une seule friction pour obtenir un bon résultat. Son bois, introduit dans une fistule et laissé quelque temps à demeure, en enlève l'induration. Si l'on en prend trois quarts de drachme mélangés avec de l'huile de roses et additionnés d'une égale quantité d'absinthe, on évacue la pituite et la bile. Triturée avec de l'eau de concombre et prise à la dose d'une demi-drachme, elle provoque des vomissements intenses. Le suc des feuilles et des rameaux desséchés, administré à la dose d'une drachme, fait vomir convenablement et sans gêne. La racine, prise à la dose de deux tiers de drachme avec une égale quantité d'amidon et de bdellium bleu, provoque une douzaine de selles d'humeurs atrabilaires, purge convenablement et sert contre l'asthme et la dyspnée.

— EL-GHAPEKY. Les racines, bouillies dans le vinaigre et employées comme collutoire, calment les douleurs dentaires. La fleur est efficace contre la céphalalgie d'origine algide et les vapeurs épaisses de la tête, si on la frotte seulement. On en prépare une huile qui est chaude, subtile, qui résout puissamment, et s'emploie contre le tic facial, la paralysie, la sciatique, les frissons, la céphalalgie froide et autres affections de nature apyrétique. Il y en a une autre espèce à feuilles très-déliées; c'est celle qu'a mentionnée Dioscorides vers la fin de son quatrième livre, et à laquelle il a donné le nom grec de *klîmatis*, قليماتس. Il dit que c'est une plante qui fournit des ra-

عن EL-BEÛTHAR.

meaux de couleur rougeâtre, grêles et pareils à ceux du saule. Les feuilles sont âcres et brûlent la langue. Cette plante s'enroule, à l'instar de celle qui est appelée *smilax*, سميلكس. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. On l'emploie aussi avec le lépidium comme comestible.

Sprengel préfère la synonymie *Clematis cirrosa* à celle de *Cl. vitalba*. Nous lisons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides les synonymies que nous avons rencontrées ici. Le mot *aïzenzou* est toujours en usage dans le pays herbère.

ع — A'ÏN.

1507

عاقر قرخا *A'aker karhá*, PYRÈTHRE.

DIOSCORIDES, III, 78. Le pyrèthre est une plante qui a la tige et les feuilles pareilles à celles de la carotte sauvage ou du fenouil, l'ombelle pareille à celle de l'aneth, les fleurs pareilles à des cheveux et la racine de la grosseur du pouce. — L'AUTEUR. Le pyrèthre est un médicament connu de tout le monde. C'est ce que les Berbères appellent *tikendest*, تيقندست. Il diffère du médicament dont parle ici Dioscorides et que les traducteurs ont rendu par *a'aker karhá*, mais à tort. En effet, l'*a'aker karhá* est une plante qui n'a été connue de nos jours et autrefois que dans le Maghreb en particulier, et c'est de là qu'on l'expédie dans les autres pays. La première fois que je l'ai rencontrée et reconnue, c'est dans la province d'Ifrikiya, dans les environs de la ville appelée *Kossontina el-Haoua*, قسنطينة الهوا (Constantine l'aérienne), du côté du midi, dans le canton dit *Soma'a louáta*, صمعة لواتة. C'est de là que j'en ai rapporté. Elle m'avait été indiquée par un Arabe. Cette plante ressemble par l'aspect, la ramification, les feuilles et les fleurs, à ce que l'on appelle camomille blanche, laquelle est connue en Égypte sous le nom de *kerkách*, كركاش, si ce n'est que les ramifications du pyrèthre sont couvertes de poils blancs. Elle s'étale à la surface de la terre, dont elle couvre une grande étendue. Ses rameaux sortent d'une tige unique, portant chacun des capitules arrondis à l'instar de la camomille susdite, de couleur jaune à leur centre entouré de dentelures; celles qui sont recouvertes et qui touchent à la

terre sont rouges; les supérieures et extérieures sont blanches. Elle a une racine longue, de la grosseur du doigt, chaude, âcre et brûlante. Tels sont les véritables caractères de l'a'aker karhâ. Quant au médicament décrit par Dioscorides et appelé en grec *pyrethron*, que les traducteurs ont rendu à tort par *a'aker karhâ*, comme nous l'avons dit, c'est le médicament connu aussi de nos jours par les personnes de notre profession, à Damas, sous le nom de *bois à blessure*, de *montagne*, عود القرح الجبل. Quant au *tikendest*, تيقندست, ils lui donnent le nom d'a'oud el-karh du Maghreb, عود القرح المغرب. Ce médicament est bien connu en Syrie. La plante qui le fournit ressemble à un fenouil de grande taille. Elle porte un fruit. Je l'ai vue et recueillie aux environs de Damas, à la source du *Ouadi Barada*, dans le lieu dit *Babel es-Souk*, بابل السوق, à la gauche du chemin qui conduit à *Zebédani*. Ces échantillons avaient tous les caractères décrits par Dioscorides. Sachez cela : je l'ai constaté et vérifié, grâce à Dieu. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. C'est un puissant apéritif de la voûte nasale et des narines. Bouilli avec du vinaigre et employé en frictions dans la bouche, il affermit les dents branlantes. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Pulvérisé et répandu sur la partie antérieure du crâne, il l'échauffe et le préserve contre les afflux d'humeurs. Il est utile contre la paralysie et l'épilepsie causée par des humeurs grossières du cerveau. Mâché avec de la poix ou du mastic, il attire la pituite visqueuse. Pris sous forme de pâte avec du miel, il dissout la pituite dans l'estomac et réveille l'appétit vénérien chez les sujets à tempérament froid et humide. Réduit en poudre, mélangé avec la farine de fève, introduit dans un sachet et appliqué sur la verge et les testicules, s'il est laissé en place une journée entière, il excite au coït les sujets refroidis, surtout ceux qui éprouvent une sensation marquée de froid aux testicules. — ED-DIMACHKY. Il est chaud et sec au quatrième degré. — ISHAK IBN AMRÂN. Bouilli dans du vinaigre, il donne un collutoire excellent contre la procidence de la luette et le ramollissement de la langue causé par la pituite. — ABOU'S-SALT. Pris à la dose de deux drachmes, il évacue

IBN EL-BRITHAN.

IBN EL-BEÏTHAR.

la pituite. — LE CHÉMF. Son huile est salulaire contre le tic facial, la résolution des membres et la paralysie. Les frictions pratiquées sur la verge excitent au coït et favorisent l'émission du sperme. Voici la manière de préparer son huile. On prend une once de la racine, on la triture, on la fait bouillir dans une livre d'eau jusqu'à réduction à deux onces, on verse dessus une égale quantité d'huile, on fait chauffer jusqu'à ce que l'huile reste seule, puis on clarifie et on conserve pour l'usage. — EL-GHAPEKY. Pulvérisé et réduit en pâte, il est utile à l'intérieur contre l'épilepsie. Préparé avec de la graisse pour onguent, il agit de même.

Ibn el-Beïthâr fait ici preuve de science pratique et de sagacité. La plante qu'il a recueillie à Constantine y est toujours abondante, et c'est le *Pyrèthre*. Quant au *Purethron* de Dioscorides, si l'on ne sait pas au juste ce qu'il est, on le considère comme différent de notre *Pyrèthre* et on lui cherche une place parmi les ombellifères, vu la description qui lui donne l'ombelle de l'anet. Une note de la traduction arabe de Dioscorides dit que l'*a'aker karhâ* est appelée à Séville *Sioudh el-a'bbas*.

1508

عاقر شمعاً *A'aker chema'a*, ANCHUSA.

C'est le *chindjâr*, شجّار, dont il a été question à la lettre *chîn*. (Voyez le n° 1344.)

1509

عاج *A'dj*, IVOIRE.

Il en sera question à propos de l'éléphant, à la lettre *fa*. (Voyez le n° 1714.)

1510

عبيثران *A'baïtsorân*, ARMOISE.

On dit aussi *aboutsorân*, عبوثران. On prétend vulgairement que c'est le *kaïssoum*, قيصوم, ce qui n'est pas vrai. — ABOU HANÏFA ED-DÏNOURY. C'est une plante de couleur cendrée, ayant des rameaux grêles, ressemblant à l'aurone, قيصوم, sinon que ses rameaux sont pendants et portent des fleurs jaunes pareilles à ce que l'on trouve au centre de la matricaire. Elle offre assez de ressemblance avec l'aurone par sa couleur cendrée; son aspect est grasseux; ses fleurs sont pareilles et d'une odeur très-agréable qui n'est pas celle de l'aurone et qui rap-

pelle l'odeur du nard odorant. On la cultive à Basra, dans les jardins, on en met aussi dans les appartements quand elle est en fleur, et elle ne le cède pas au basilic. — L'AUTEUR. Les habitants de la campagne l'apportent au Caire sur leurs charges de charbon, en même temps que l'aurone, قيصوم, car ces deux plantes croissent souvent ensemble. Nous avons observé que si on la triture, qu'on la réduise en pâte avec le miel et que l'on en fasse avec de la laine un suppositoire à une femme, elle échauffe la matrice refroidie, rend la malade à la santé et l'aide à concevoir, fût-elle stérile jusqu'alors. Ses émanations fortifient le cerveau affaibli et refroidi. Elle est utile contre l'épilepsie de nature algide. Elle est désobstruante et efficace contre le coryza. Elle est chaude et sèche au second degré. — AVICENNE. Son suc, employé comme collyre, fortifie la vue.

IBN EL-BEÏTHAR.

Forskal, dans la *Flore d'Égypte*, donne à l'*Achillea falcata* les synonymies بعيثران قيصوم. Il fait du *Baïtsorân* l'*Artemisia pontica*. Le cheikh Daoud fait de l'*Abithrân* une armoise, *Berendjasef*. Le *Kachef* d'Abd er-Rezzâk fait de l'*Abaitorân* une espèce d'aurone, نوع من القيصوم. Après la citation d'Abou Hanîfa, Sontheimer en donne une autre sous la rubrique *Abul Hasan El-lahabâli*, qu'il a prise sans doute d'après une note marginale, car nous ne l'avons rencontrée dans aucun des manuscrits que nous avons consultés.

1511

عبر A'bher, DIVERS.

C'est le narcisse, d'après Abou Hanîfa et d'autres auteurs. C'est encore le nom que les habitants de la Syrie donnent aujourd'hui à un végétal connu sous le nom de *labna*, الابنى, et d'*arbre du styrax*, شجر الاصطرك. Son fruit est cette graine que l'on appelle *graine de goule*, حب الغول, et dont on se sert à Jérusalem pour faire des chapelets. Les noms que nous venons de rapporter sont ceux que les médecins donnent au styrax. Quant à ce végétal, je l'ai vu fréquemment en Syrie, mais je n'y ai remarqué ni gomme ni huile.

On voit que déjà Ibn el-Beïthâr concevait des doutes sur la provenance du styrax, doutes encore aujourd'hui partagés par M. Guibourt. Nous y reviendrons à l'article *maï'a* (n° 2196).

IBN EL-BEÏTHAR. 1512

عَبَب *O'bab*, GRAINE D'ALKÉKENGE.

C'est le nom du fruit de l'alkékenge, et c'est ainsi qu'on le nomme au Caire. Je l'ai appris des ouvriers attachés au jardin créé par Ka-four; alors que je demandai comment l'alkékenge se nommait dans le pays, on me répondit : *o'bab*. C'est une plante qui croît spontanément, une espèce d'alkékenge que les habitants de l'Espagne appellent *habb el-lahou*, حب اللهو. Il en est une autre espèce dont a parlé Abou Hanifa. Il dit que c'est une graine rouge comme la graine de cornaline, plus petite que celle du jujubier sauvage, mais plus grande que celle du raisin, contenue séparément dans une capsule. J'avais cru, dit-il, que c'est l'alkékenge; mais il n'en est rien. On récolte ses feuilles qui sont entières, on les triture et on en fait des cataplasmes avantageux contre les douleurs. Ces feuilles sont épaisses et larges, les tiges épaisses, خيطانه عينة, allongées et de couleur brune. Elles (les graines) se percent rapidement; aussi les Arabes prétendent-ils que c'est le fait des démons qui les trouvent par animosité contre les hommes. — L'AUTEUR. Cette espèce d'alkékenge est employée aujourd'hui en Syrie et dans l'Orient, soit sous forme de pastilles, soit autrement. On la trouve en abondance dans les jardins de la ville d'Édesse, sous la forme que nous avons dite. Elle se trouve aussi communément en Espagne, où certaines personnes l'introduisent dans les appartements et la connaissent sous le nom de *gháleba*, غالبة. Ce nom s'écrit avec un *ghaïn* et un *bá*. Nous parlerons de l'alkékenge sous la rubrique *A'neb es-tsa'leb*. (Voyez le n° 1589.)

1513

عُتْم *O'tom*, PHILLYREA.

ABOU OBEÏD EL-BEKRY dit que c'est l'olivier de montagne et qu'il atteint une haute taille. C'est le *zaghbedj*, الزغيج, qui est un fruit noir à noyau. Il est âcre. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier. On en fait d'excellents cure-dents. L'auteur du *Menhádj* en donne à peu près la même description. — IBN DJOLDJOL et EL-GHAPEKY. C'est le médicament connu en grec sous le nom de *phillyrea*. — DIOSCORIDES, I, 125.

C'est un arbre qui ressemble au cyprus (au *henna*, dans la traduction arabe) par ses dimensions, qui a des feuilles pareilles à celles de l'olivier, mais plus larges et plus noires, le fruit pareil à celui du lentisque, noir, doux, disposé en forme de grappes. Cet arbuste se trouve dans les endroits escarpés et abrupts.

IBN EL-BEÏTHAN.

On s'accorde à voir le *Phillyrea latifolia* dans le *Phillyrea* de Dioscorides.

1514

عثق *A'thak*, BUIS ?

EL-GHAPEKY. Au dire d'Abou Hanîfa, c'est un arbre qui a environ la taille d'un homme. Ses feuilles ressemblent à celles du câprier, sinon qu'elles sont denses et épaisses. Il croît sur les montagnes élevées, comme le *katem*. On fait sécher ses feuilles, on les pulvérise, puis on les arrose d'eau comme on le fait pour la guimauve; cette masse se gonfle et prend de la consistance, puis on en fait des embrocations sur les parties affectées d'œdème phlegmoneux. Quand cette pâte est desséchée, on recommence l'application. Elle fait tomber les poils comme le fait la chaux, mais elle agit plus lentement. Cet arbre est rare dans le pays.

Katem est le nom du buis; mais il y a deux espèces de *katem*. Voyez les n° 1702 et 1886.

1515

عثرب *O'throb*, RUMEX PERSICARIOIDES.

EL-GHAPEKY. On prétend que c'est le sumac, mais c'est une erreur. Au dire d'Abou Hanîfa, c'est un arbre qui a à peu près la taille du grenadier, les feuilles rouges et pareilles à celles de la patience. Il en est de même du fruit, qui est acide et acerbe. Il a des rameaux rouges dont l'écorce s'enlève comme celle du ribas. Il croît sur les rivages. On fait bouillir parfaitement ses feuilles, puis on en exprime le suc, on le verse dans le lait caillé dépouillé de son beurre et on le donne pour fortifier le corps et exciter l'appétit.

La synonymie est empruntée à Forskal, p. 76.

IBN EL-BEÏTHAR.

1516

عجما A'djma, SAPONAIRE.

EL-GHAFEKY prétend que c'est la plante appelée en berbère *tari-rocht*, تاغيفشت, que l'on appelle aussi *koullya*, قولية, et dont il donne la description. Il ajoute que c'est la *mosta'djela*, مستجلة, et il en décrit les propriétés, ce en quoi il se trompe. En effet, la *koullya* n'est autre que la plante appelée en grec *strouthion*, dont nous avons parlé à la lettre *sîn*, et qui est bien différente de la *mosta'djela*, en même temps qu'elle est plus active. Nous en parlerons à la lettre *mîm*. (Voyez les nos 1179 et 2130.)

1517

عجب A'djob, C. NIL.

C'est la plante connue des médecins sous le nom de *habb en-Nîl*, حب النيل, dont nous avons parlé à la lettre *hd*. (Voyez le n° 557.)

Sontheimer a vu ici l'indigo, ce qui est une erreur. Le *Ma-la-iessâ* donne *habb el-ghoula*.

1518

عدس A'dès, LENTILLE.

DIOSCORIDES, II, 129. La meilleure lentille est celle qui se gonfle rapidement quand on la met dans l'eau, et qui ne la noircit pas. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Elle épaisit le sang et entrave son cours dans les vaisseaux. Elle diminue l'urine et les règles; aussi ne faut-il pas en faire usage dans les affections urinaires. Elle engendre des humeurs et des affections atrabilaires. Son abus provoque la lèpre tuberculeuse, le squirrhe et le cancer. Il ne faut pas lui associer de sucreries, ce qui entraîne des obstructions du foie. Il est très-mauvais de la faire cuire avec la viande salée, عكسود (ou avec la bette noire, d'après l'Avicenne imprimé). Elle paraît être utile dans l'hydropisie par son action dessiccative. — RAZES, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Écorcée, elle resserre le ventre et calme l'effervescence du sang. Elle est avantageuse dans la variole et les abcès chauds, en décoction dans du vinaigre, du verjus ou toute autre substance analogue. Il faut s'en abstenir dans les affections atrabilaires

telles que la mélancolie, le cancer au début, les varices, les hémorrhoides, et cela absolument. Si l'on est forcé d'en user, il faut la tempérer par la décoction d'épithym et ne pas manquer d'évacuer l'atrabile, au moyen du myrobolan noir, de l'épithym et du polypode, pour se mettre en garde contre les affections atrabilaires.

IBN EL-BRITHAN.

La lentille se dit en langue kabyle *tilentit*, ce qui rappelle singulièrement le mot latin.

1519

عدس مُرّ *A'dès morr*, SPARGANIUM.

EL-GHAPEKY dit que c'est un médicament efficace contre les maladies, et que c'est la graine d'une plante appelée en grec *sfarganion*, سفرغانيون. On l'emploie dans la thériaque et les antidotes. — L'AUTEUR. Le *sfarganion* est un lys sauvage dont nous avons parlé à l'article *Soussen*. (Voyez le n° 1253.)

1520

عدس نبطي *A'dès nabathy*.

LE CHÉRIF. C'est une plante que l'on rencontre avec la lentille, dont elle a les feuilles, le port et la ramification. Toutefois ses feuilles sont plus longues et plus larges. Elle porte à son sommet des graines contenues dans une gousse noire, allongée et pareille à celle de la nigelle. Sa racine est amère et comestible. Elle est froide et sèche. C'est un aliment lourd, peu nourrissant, indigeste, restant longtemps dans l'estomac. Il est très-froid et ne convient ni aux vieillards ni aux sujets à tempérament froid. On ne l'emploie que dans les cas où il faut des réfrigérants et des astringents. Dioscorides n'en a pas parlé.

Nous ignorons quelle est cette plante.

1521

عدس الماء *A'dès el-mâ*, LENTILLE D'EAU.

C'est le *thahleb*, طهلب, dont nous avons parlé précédemment. (Voyez le n° 1451.)

La lentille d'eau est la *Lemna minor*.

1522

عديسة *A'dîça*.

LE LIVRE DIT ER-RËHLA. C'est le nom que l'on donne chez nous en

IBN EL-BEÏTHAR.

Espagne à la *marouça*? مروسة. Quant à l'*a'dîça*, qui se trouve chez nous, on l'appelle *metourda*, متوردة (variantes : *mezouda*, مزودة, et *me-zourda*, مزوردة). On l'emploie contre les furfures de la tête chez les enfants, bouillie dans l'huile et en frictions. Nous parlons ici de la *marouça*. Quant à l'espèce que l'on connaît sous le nom d'*a'dîça*, on l'emploie contre les verrues.

Nous ignorons quelle est cette plante. Le *Kitâb es-Simât* écrit عريسة, *a'rîça*, au lieu de عديسة.

1523

عذبة *A'dba*, FRUIT DU TAMARISC.

C'est le nom donné au fruit du tamarisc, ثمر الاتل, par les habitants de l'Égypte. Il a été question du tamarisc à la lettre *alif*. (Voyez le n° 17.)

Il y a sans doute ici confusion entre une galle et un fruit. La galle de tamarisc est encore connue de nos jours sous le nom d'*A'dba*. On l'emploie comme tannant. La Turquie et le Maroc en avaient des échantillons à l'Exposition de 1867.

1524

عرطنية *A'rtanîthâ*, L. LEONTOPETALON.

On donne ce nom au cyclamen, بحور مريم. C'est aussi le nom d'une plante dont nous allons parler, qui porte le nom de *mohd*, مُهْد, en Syrie, surtout sur le littoral de Ghazza. Quelques-uns l'appellent *o's-lodj*, عُسلج. Les Orientaux (les habitants de la haute Mésopotamie) lui donnent le nom de *sola'*, سَلَق. Ils s'en servent avec beaucoup d'avantage pour laver les habits de laine. — DIOSCORIDES, III, 100. Ce mot veut dire *griffe de lion*, كف الاسد. C'est une plante qui a une tige de la longueur d'environ un empan, avec de nombreux rameaux portant à leur extrémité des gousses pareilles à celles du pois chiche, contenant deux ou trois graines. Les fleurs sont rouges et pareilles à celles de l'anémone, les feuilles pareilles à celles du chou. La racine est noire, pareille à une rave, et porte des excroissances noueuses. Elle croît dans les champs et les moissons. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. — *LE LIVRE DIT ER-RIHLA*. On l'emploie pour le pansement des plaies de mauvaise nature, sous forme de poudre, ou bien réduite

en pâte avec le miel. On l'emploie avantageusement pour laver les habits de laine et de lin; elle les nettoie et les blanchit parfaitement.

IRN EL-BEÏTHAN.

Il s'agit ici du Leontopetalon de Dioscorides, que l'on rattache aujourd'hui au genre *Leontice*. Le mot que nous trouvons parfaitement lisible dans notre ms. سلق se lit ailleurs قيلي, قليق, قيليقي. Le *Kitâb es-Simât* écrit قيلي, *klla'î*, ainsi que le *Ma-la-iessâ*.

1525 عروق الصبّاغين *O'rouk es-sabbâghîn* (racines des teinturiers), CHÉLIDOÏNE.

Ce sont les *racines jaunes*, العروق الصفرة; l'*herbe aux hirondelles*, بقلة الحطاطين. Il y en a deux espèces, dont une grande, qui s'appelle en persan *zêrd-tchoubé*, زرد جوبه, le *crocus*, هرد, *hord* en arabe, et que l'on dit être le *kurkuma*, كركم, et une petite espèce que l'on dit être le *mâmîrân*, ماميران. — DIOSCORIDES, II, 211. *Khalidonion to mēgha*. (Le mot *to mēgha*, طوماغا, veut dire *grand*.) Sa tige est longue d'une coudée ou plus, grêle, divisée en nombreux rameaux chargés de feuilles pareilles à celles de la renoncule, ressemblant aussi à celles de la coriandre, mais plus douces et de couleur glauque. A chaque feuille est une fleur pareille à celle de la plante appelée *leucoïon*. Le suc de cette plante est de la couleur du safran, âcre, piquant légèrement la langue, avec de l'amertume et une odeur désagréable. Sa racine, simple en haut, se divise dans ses parties inférieures. Le fruit ressemble à celui du pavot (cornu). — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. — EL-GHAFFEKY. La plupart des traducteurs et des commentateurs prétendent que la petite espèce (de chélidoïne) est le *mâmîrân*, tout comme la plupart prétendent que la grande est le curcuma, كركم (voy. n° 1917). Les propriétés des racines susmentionnées sont plus prononcées que celles du curcuma. Quant à l'espèce *mâmîrân*, elle se trouve communément. Le curcuma vient de l'Inde. C'est un médicament qui dessèche les ulcères, est utile contre la gale, aiguise la vue et fait disparaître les taies de l'œil. Le *mâmîrân* vient de la Chine. Ses propriétés se rapprochent de celles du curcuma. Associé au vinaigre, il fait disparaître le lentigo. Ces espèces de racines sont aussi un produit de l'Espagne, du pays des Berbères et du pays grec. Elles

sont beaucoup plus actives que le curcuma et le māmîrân qui nous viennent du dehors. Les Grecs donnent à la plante le nom de *khali-donion*, خاليدونيون, ou d'herbe à l'hirondelle, الخطافية, et c'est aussi le nom qu'elle porte en Espagne.

Le *Chelidonium mega* de Dioscorides est le *Chelidonium majus* des modernes. Quant au terme *māmîrân*, nom que l'on donne souvent à la chélidoine, nous le rencontrerons au n° 2080, simplement énoncé. Cette identité n'est pas cependant généralement admise. Cette expression manque chez Sérapion; elle se trouve chez Avicenne, sans rapport avec la chélidoine. Avicenne la dit plus âcre que la chélidoine. Le cheikh Daoud dit que la meilleure, qui vient de l'Inde, est noirâtre, et celle de Chine, jaunâtre. Il est certain que le curcuma figure dans les racines jaunes. Sprengel même a prétendu que le mot *khalidumenum*, dont il nous paraît établir une fausse dérivation, représentait le curcuma. Paul d'Égine a un *māmîras* que ses propriétés rapprochent des chélidoines.

1526

عرن A'ren, CALUS.

Ce sont des excroissances qui apparaissent au voisinage des genoux et des sabots des chevaux. — DIOSCORIDES, livre II. On dit que triturées et administrées en potion avec du vinaigre, elles guérissent l'épilepsie. — GALIEN, XI. — AUTRE. Si l'on en prend le poids d'une demi-drachme et que l'on en fasse des fumigations, on guérit la fièvre quarte. — L'AUTEUR. On donne encore ce nom en Syrie à une espèce blanche d'hypéricum. J'ai constaté par l'expérience que si on la triture et qu'on l'administre avec du miel, on guérit la toux chronique et la diarrhée.

Il s'agit des *Leichenes* de Dioscorides; Galland et Sontheimer ont oublié de les désigner.

1527

عرق A'rak, SUEUR.

GALIEN, XI. La sueur pétrie avec la poussière que l'on trouve dans les endroits où s'exercent les lutteurs, et appliquée sur les indurations, les ramollit, etc.

1528

عرعر A'ra'r, GENÉVRIER.

DIOSCORIDES, I, 103. Il en est deux espèces, un grand et un petit genévrier. — GALIEN, VI. — DIOSCORIDES. — AVICENNE. Il dilate les

obstructions et s'emploie contre l'hystérie. — MASSIH IBN EL-HAKEM. Administré à l'intérieur, il purifie la poitrine et le foie. Il convient contre les poisons et les piqûres venimeuses. — LE CHÉRIF. Si quelqu'un prend trois de ses graines et les porte sur sa tête, sous son bonnet, il sera bien accueilli et obéi de chacun. L'usage prolongé de cette plante est utile contre l'épilepsie.

IBN EL-BEÏTHAN.

L'*Arkeuthis* de Dioscorides, l'*a'ra'r* des Arabes, est le *Juniperus* des modernes. En Algérie, on dit *Tuga*, nom qui se trouve aussi indiqué dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides.

1529 عروق صفر *O'rouk sofr* (racines jaunes), CHÉLIDOINE, ETC.

Ce sont les racines des teinturiers, dont nous avons parlé. (Voyez le n° 1525.)

1530 عروق حمرة *O'rouk homr* (racines rouges), GARANCE.

C'est la garance, فوة, dont nous parlerons à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1710.)

1531 عروق بيض *O'rouk bîdh* (racines blanches), MOSTA'DJELA.

C'est la *mosta'djela*, dont nous parlerons à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2190.)

1532 عرق الشجر *A'rak ech-chedjer* (sueur d'arbre), RÉSINE.

C'est la résine, علك, dont nous parlerons plus tard. (Voyez le n° 1581.)

1533 عرق الكافور *'Irak el-kafour* (racine de camphre), ZÉRONBÂD.

C'est le *zéronbâd* des droguistes d'Égypte et de Syrie. Nous en avons parlé à la lettre *zâ*. (Voyez le n° 1097.)

1534 عرصم *Irçim*, SOLANUM CORDATUM.

Ce nom s'écrit avec un *aîn* affecté d'un *kesra*, un *rá* quiescent, un *sad* avec un *kesra*, puis un *mîm*. C'est le nom que l'on donne dans

IBN EL-BEÎTHAR.

l'Yémen à une aubergine sauvage que certaines personnes appellent *hadak*, حدق. Il en a été question à la lettre *hd*. (Voyez le n° 649.)

1535 عرق يابس *A'rah yabès* (racine sèche), COLOPHANE.

C'est la colophane, dont nous avons parlé avec la résine. (Voyez le n° 1021.)

1536 عروق دار هرم *O'rouk dar herm*, RACINES DE RÉGLISSE.

Ce sont les racines de réglisse, عرق سوس, dont nous avons parlé à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1250.)

1537 عرفضان *A'rfadhán*, DIVERS.

On dit aussi *'arifádhán* et *arifádhána*, عريفاضانة. On prétend vulgairement que c'est le médicament connu en Espagne sous le nom de *yerba toura*, يربطورة (Peucedanum). J'en parlerai à la lettre *yá*, vers la fin de ce livre. Abou Hanífa prétend que l'*arfadhán* est le *handakouka*, حندقوق (lotus). Nous en avons parlé à la lettre *hd*. (Voyez le n° 718.)

1538 عرم *A'rm*, SARDINE.

C'est le poisson connu chez les habitants du Maghreb sous le nom de *sardine*, سردين, et appelé en grec *smaris*, سماریس. Telle est l'opinion d'Ibn Djoldjol. Nous en avons parlé à l'article *Poisson*, سمك, à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1222.)

1539 عرصف *O'rsof*, CHAMÆPITYS.

On dit que c'est le *chamæpitys*, كافيطوس. Nous en parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1965.)

1540 عرمض *A'rmadh*, DIVERS.

AHMED IBN DAOUD. C'est une espèce de petit jujubier sauvage qui ne s'élève pas beaucoup, qui a les feuilles crépues et les piquants en forme de bec d'oiseau. L'*armadh* est aussi une petite espèce d'*i'dhá*,

العصاة. Or tous les *i'dhá* sont épineux. C'est aussi un petit arak. C'est encore une espèce de *ghalfak*, غلق, vert, qui recouvre la surface des eaux quand il se trouve dans leur voisinage, et c'est le *thahleb*, طحلب, ou lentille d'eau. Quelques-uns disent que l'*a'rmadh* est une feuille allongée que l'on trouve dans les mares, recouvrant la surface de l'eau et pareille à la feuille du plantain. On lit dans le *Compendium*, كناس, de Sérapion et dans celui d'Ibn Ishak que l'*a'rmadh* est le fruit du laurier. J'ai mentionné l'*a'rak* et le *thahleb* chacun en son lieu, et je parlerai du laurier à la lettre *ghaïn*. (Voyez les nos 50, 1451 et 1619.)

IBN EL-BEÏTHAR.

Selon les lexicographes arabes, le *ghalfak* est une espèce de mousse d'eau et aussi une plante aquatique à larges feuilles. Deux de nos manuscrits d'Ibn el-Beïthâr portent عليق à la place de غلق.

1541

عزف *A'zef*, FEUILLE DE PALMIER.

C'est la feuille du palmier, الخوص, et du doum chez les habitants du Maghreb.

Deux de nos manuscrits portent عرف, *a'ref*.

1542

عسل *A'çel*, MIEL.

DIOSCORIDES, livre II. Le meilleur est celui de l'Attique. — GALIEN, VII. — DIOSCORIDES. Quant au miel qui vient de l'île de Sardaigne, سردينيا, il est amer à cause de l'absinthe que sucent les abeilles. Dans la ville d'Héraclée, du Pont, se produit, en certains temps et à cause de certaines fleurs, une sorte de miel qui détermine immédiatement chez ceux qui en mangent de la folie, des sueurs, etc. — *LE MANSOURY*. Il se transforme promptement en bile et détruit la pituite. Il convient aux vieillards et aux tempéraments froids. Il ne vaut rien en été aux tempéraments chauds. — *EL-BASRY*. Il est détersif, aromatique et subtilisant. Il attire les humeurs de la profondeur du corps. Il purifie les plaies. Il convient aux tempéraments pituitaires et aux constitutions molles. Il relâche le ventre et nourrit le corps. Toutefois il est contraire aux tempéraments bilieux, surtout le miel qui provient

IBN EL-BEITHAN.

de l'origan. Quant à celui qui provient de la rose, il est d'une odeur et d'une saveur agréables : il est moins chaud que le précédent. Le meilleur miel est très-détersif, rouge, un peu chaud, d'une odeur aromatique ; il n'est ni coulant ni d'une odeur forte. Quant au miel qui est mêlé d'amertume parce qu'il a été recueilli sur l'absinthe, il vaut mieux que tous les autres miels pour l'estomac et le foie dont il dilate les obstructions. Il convient aux hydropiques. Le miel recueilli par les abeilles sur le thym convient aussi comme désobstruant. Le miel a surtout la propriété d'attirer les humeurs, de conserver les chairs, de préserver contre la corruption et la puanteur. L'eau miellée qui n'est pas soumise au feu convient contre le refroidissement de l'estomac, la tuméfaction des intestins et aussi contre les douleurs d'estomac causées par la pituite. Le miel excite l'appétit et nourrit très-bien. Il est avantageux contre le tic facial. L'eau de miel soumise au feu convient contre les vomissements. Elle relâche le ventre et provoque les vomissements des matières toxiques, associée à de l'huile de sésame et du vin cuit. L'eau faite avec les rayons ne convient pas aux malades, la cire leur étant nuisible. Elle convient aux individus sains et fortifie l'estomac. — RAZÈS, dans le *Continent*. Le miel est le meilleur des remèdes pour les gencives et les dents, et cela par l'ensemble de ses actions. Il nettoie, déterge et polit, au point qu'il fait pousser des chairs aux gencives. C'est le médicament le plus efficace et de l'emploi le plus facile. On prétend vulgairement qu'il ramollit les gencives ; mais on ignore que les sucreries ne ramollissent les gencives qu'autant qu'elles sont de nature humide, or le miel est de nature sèche, ou bien quand elles sont employées seules, sans addition de substance âcre, telle que le miel, ou de substance astringente comme la myrrhe, ou bien de substance détersive. Dans ces conditions, les gencives peuvent se ramollir incontestablement. Quant au miel, on connaît sa sécheresse à la propriété qu'il a de combattre la putréfaction et de conserver les cadavres. — LE MÊME, dans un autre passage du même livre. Le miel conserve les dents ; pour cela on le mélange avec du vinaigre et on l'emploie comme col-

lutoire plusieurs jours par mois. Si on en frotte les dents avec le doigt, il les polit, nettoie les gencives, blanchit les dents et les conserve.

IBN EL-BEÏTHAR.

— LE CHÉRIF. Mélangé avec l'huile de roses et employé en frictions sur les ulcères faveux et les ulcères causés par la pituite salée, il les guérit. C'est un fait d'expérience. Si l'on en fait des injections dans les ulcères et les plaies profondes avec de la décoction de plantain et que l'on continue pendant trois jours, il les débarrasse de leurs impuretés et y fait pousser des chairs. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Mélangé avec les médicaments détersifs, il aiguise la vue et la fortifie. Employé en frictions ou en gargarismes contre la tuméfaction des amygdales, il produit de bons résultats. Il agit de même dans les plaies et les clapiers où il faut des détersifs, et il les purifie. Réduit en pâte avec de la farine de froment, il provoque l'ouverture des tumeurs arrivées à maturité et attire tout ce qu'elles renferment de matière. Sous cette forme, c'est un des remèdes les plus avantageux dans les ulcères du dos. Réduit en pâte avec l'aristoloche longue et l'orobe, il fait pousser des chairs dans les plaies profondes. Si l'on y ajoute des amandes, de la pulpe de graines de mahaleb, de la farine d'orge et d'autres substances analogues et que l'on en frictionne le corps, il provoque de la sueur. Pris avec de l'eau, il débarrasse la poitrine de ses humeurs. Il excite à la copulation, si l'on en boit avec de l'eau pendant quelques jours et que l'on s'en tienne là. C'est ce que peuvent prendre de plus salutaire les sujets affectés de paralysie et d'engourdissement. Si on le prend avec de l'eau avant qu'il ait été purifié, il relâche le ventre et excite au coït. Pris avec de l'eau, il purifie les ulcères intestinaux et les dispose à l'action des médicaments, comme le fait le garum. Mélangé aux lavements, il seconde leur action purgative. Mélangé aux préparations contre la lèpre blanche et l'impétigo, il fortifie leur action détersive.

Dioscorides parle ensuite de ce miel qui n'est autre que le sucre et que nous avons vu mentionner par Ibn el-Beïthâr, à l'article *sokkar*. Chez Avicenne et Mésué les sirops sont faits le plus souvent avec le sucre et quelquefois avec le miel. On sait que Mikaël, fils de Mésué, aveuglément attaché aux anciens, n'employait que le miel et jamais le sucre.

IBN EL-REÏTHAR.

1543

عسل داود *A'çel daoud*, ÉLÉOMEL.

C'est l'*éléomel*, الاومالي, dont nous avons parlé à la lettre *alif*. (Voyez le n° 137.)

Les mots *A'çel daoud* signifient « miel de David », dénomination qui se rapporte sans doute à quelque légende rabbinique.

1544

عُشْر *O'char*, ASCLÉPIADE.

AHMED BEN DAOUD. C'est une espèce d'*i'dhá* à larges feuilles, من العضاة عراض الورق, à la tige élancée. Elle fournit un suc qui s'échappe des bourgeons de ses rameaux et de ses fleurs. On recueille les meilleures portions de ce suc qui a une certaine amertume. Cette plante produit des pommes qui ressemblent aux chairs sortant de la bouche des chameaux quand ils mugissent. Il s'échappe de l'intérieur de ces fruits une substance inflammable que l'on préfère à toute autre pour allumer le feu. Elle sert aussi à bourrer des coussins et des oreillers. Cet arbre pousse dans le fond des vallées et parfois, mais rarement, dans le sable. Quand on recueille ses feuilles et que l'on coupe ses extrémités, il s'en écoule un liquide laiteux. Dans certains pays où cet arbre abonde, on recueille le liquide dans des vases où l'on fait macérer des peaux, ce qui leur enlève complètement tous leurs poils et les rend propres au tannage. Une personne bien informée m'a assuré que deux de ces plantes suffisent pour remplir un grand vase, tant le liquide est abondant. Le bois de cet arbre est léger, tendre et mou, et l'arbre est d'un port agréable. La fleur ressemble à celle du laurier-rose; elle est incisée, penchée et d'un bel aspect. — AUTRE. Son suc laiteux est chaud et caustique. Il est plus actif que celui des euphorbes. Il est laxatif. — AVICENNE. Il affaiblit l'intestin et est très-utile en frictions contre la teigne humide et l'impétigo. — L'AUTEUR. Cet arbre n'existe pas en Espagne. La première fois que je l'ai observé, c'est à Tripoli du Maghreb, à l'est de la ville. Je l'ai rencontré ensuite en Égypte, près du Caire, du côté de Matharya.

Quant à son suc, j'en ai parlé avec le sucre, à la lettre *śn*, où vous en trouverez la description. (Voyez le n° 1198.)

IBN EL-BRITHAR.

Il s'agit de la plante que Prosper Alpin a très-bien décrite sous le nom de *Beidh el-ouchchâr*, nom qui convient bien au fruit, qu'il a lui-même comparé à deux testicules. On en a fait l'*Asclepias procera*. D'autres espèces donnent aussi un suc employé en médecine. Ainsi l'*A. gigantea*, dans l'Inde. L'*A. lactifera* aurait un suc assez doux pour être employé comme aliment. Forskal n'a pas rencontré le *beidh el-ouchchâr* de P. Alpin, mais il en décrit plusieurs autres espèces.

1545

عَشْرَق *I'chrîk*, CIRCÉE DE DIOSC.

ABOU 'L-ABBÂS EL-HAFEDH. C'est une plante connue des Arabes. Sa feuille ressemble à celle du séné, sinon qu'elle est plus verte et moins large. Sa fleur est rougeâtre et ressemble, par sa forme, à celle de l'aristoloche, sinon qu'elle est plus petite et plus arrondie. Elle est remplacée par un fruit qui a la forme du fruit de l'orobe, velu et contenant une graine pareille à la lentille. Il en est une autre espèce plus petite, rappelant la forme de l'orobe, pendante et portant des graines petites. — EL-GHAPEKY. C'est la *circéa*, قَرْقِيا, en grec. — DIOSCORIDES, III, 124. (Κίρχαλα.) C'est une plante qui a les feuilles pareilles à celles de la morelle des jardins et des rameaux nombreux. Les fleurs sont noires, petites et abondantes. Les graines sont contenues dans des gousses pareilles aux légumes du caroubier et ressemblent aux graines du millet pour la forme. Ses racines, au nombre de trois ou quatre, ont la longueur d'environ un empan; elles sont blanches, aromatiques (et chaudes). Cette plante croît dans les endroits pierreux, exposés aux vents et au soleil. — GALIEN, VII. — EL-GHAPEKY. Sa graine se mange verte et sèche. Elle convient contre les hémorroïdes et noircit les cheveux.

On ne s'accorde pas sur la circée de Dioscorides. Sprengel penche pour le *Synanchum nigrum*. On n'avait pas encore songé à en faire une légumineuse. L'*i'chrîk* des Arabes est une *cassia*, mais notre *i'chrîk* est-elle l'*Achreq* de Forskal (p. 86)? Voyez la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy, 2^e édit., t. II, p. 481.

1546

عَشْبَةُ السَّبَاعِ *O'chbet es-seba'a*, DAPHNÉ TARTONRAIRA.

EL-GHAPEKY. C'est une plante qui a des rameaux longs, pareils à

IBN EL-BRITHAR.

ceux du *daphné*, مثنان. Ses feuilles sont allongées et étroites, pointues à leur extrémité, épaisses, vertes, molles, abondantes et serrées. Les rameaux portent à leur sommet des fleurs pareilles à des clochettes, نواقيس, d'une couleur d'un gris rougeâtre et pendantes. Cette plante est très-amère. Il y a chez nous des paysans qui en prennent le suc à petite dose avec beaucoup d'huile et de bouillon, ce qui les fait vomir violemment et leur est salutaire contre les morsures de chien enragé. On la dit encore utile contre la lèpre tuberculeuse et les affections atrabilaires. C'est un remède violent et peu sûr, si l'on n'en use avec précaution. En cataplasme, il guérit les ulcères de mauvaise nature. Je pense que c'est le porreau, كرات, dont a parlé Abou Hanîfa. (Voyez le n° 1915.)

Le *Daphné tartonraira* s'emploie en Provence comme purgatif.

1547

عصا الراي *A'ssâ er-ra'yi*, POLYGONUM.

C'est le *batbât*, بطباط (var.: *chebatbât*, شبطباط; voyez le n° 1281). Il y en a deux espèces, une mâle et une femelle. — DIOSCORIDES, IV, 4. L'espèce mâle est une plante qui a des rameaux nombreux, grêles et mous, rampant à la surface de la terre, à l'instar du chien-dent. Ses feuilles ressemblent à celles de la rue, sinon qu'elles sont plus allongées et plus molles. A chaque feuille on rencontre des graines, et c'est pour cela qu'on lui donne le nom de mâle. Sa fleur est blanche ou d'un rouge éclatant. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES. Quant à la plante que l'on appelle *femelle*, c'est un petit arbuste à tige simple et molle, ressemblant au roseau, ayant des nœuds multiples autour desquels sont des feuilles à la manière du pin. Sa racine est sans emploi en médecine. Elle croît au milieu des eaux.

Fraas fait de l'espèce mâle le *Polygonum aviculare*, et de l'espèce femelle l'*Equisetum pallidum*. Nous avouons ne pas comprendre comment on a pu donner le nom d'*A'ssâ er-ra'yi* au *Polygonum aviculare*. Il y a là une confusion qui remonte probablement aux premiers traducteurs trompés par le mot grec. Nous pensons, d'après d'autres auteurs, qu'il faudrait plutôt voir dans l'*A'ssâ er-ra'yi* notre verge à pasteur, qui est aussi *polygona*, mais extérieurement. Le cheikh Daoud dit : « cette plante épineuse ; » mais il revient ensuite à la description de Dioscorides, que nous retrouvons citée chez Avicenne et

chez Sérapion, sans autre renseignement fourni par des Arabes. *A'ss er-ra'yi* est la traduction des mots *virga pastoris*.

IBN EL-BEITHAR.

1548

^{عَصْفَر} *O'sfor*, CARTHAME.

ABOU HANÏFA. L'*o'sfor* est ce que l'on emploie en teinture. Il y en a une espèce sauvage et une cultivée. L'une et l'autre poussent dans le pays des Arabes. La graine de carthame ou *o'sfor* s'appelle encore *ihrídh*, احريض, *khirri'*, خريج, *behrem*, بهرم, *behremán*, بهرمان, *morrik*, مربق. — MASSERDJOUH. Il est chaud et d'une astringence tempérée. Trituré et employé en frictions avec du miel, il guérit complètement l'impétigo. On l'emploie aussi avec le miel contre les ulcères de la bouche, chez les enfants, et le ramollissement de la langue et de la bouche. — LE MENHÁDJ. Le carthame donne un goût aux préparations culinaires et parfait la cuisson des viandes grossières. — RAZÈS. Le carthame est chaud. Il convient contre l'impétigo et le lentigo. — LE CHÉRIF. Son usage prolongé gâte l'estomac, provoque des vapeurs à la tête et de la somnolence. Préparé avec du vinaigre, il convient contre l'érysipèle et les abcès chauds. Nous parlerons du carthame à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1761.)

1549

^{عَصَاب} *O'ssáb*, LEPIDIUM.

C'est le nom berbère du *chitèredj*. Nous en avons parlé à la lettre *chín*. (Voyez le n° 1369.)

Ce nom est encore usité en Algérie.

1550

^{عَصْفَرَة} *O'ssaifira*, GIROFLÉE.

Ce diminutif est le nom que l'on donne à la giroflée jaune, à Bagdad et à Mossoul. Nous avons parlé de la giroflée, خيري, et de ses variétés à la lettre *khá*. (Voyez le n° 837.)

1551

^{عَصَب} *A'sb*, POTERIUM D.

C'est la plante appelée en grec *neuras*, نوارس. Il en sera question à la lettre *noun*. (Voyez le n° 2241.)

———— Sontheimer a lu *néron*, mais c'est une erreur. Sous la rubrique نوارس, Ibn el-Beï-thâr traite du *poterion*, nommé aussi *neurax* en grec, et là il reproduit la synonymie d'*a'sb*.
IBN EL-BEÏTHAR.

1552

عَصِير الدَّبّ *A'ssir ed-dobb*, ARBOUSIER.

C'est le nom que l'on donne vulgairement en Espagne à l'arbusier.

A'ssir ed-dobb « suc pour les ours » rappelle l'*Ura ursi*. Voyez le n° 1807.

1553

عصبة *A'ssba*, LIERRE.

C'est le nom de la plante grimpante appelée en grec *kissos*, قسوس. Nous en parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1786.)

1554

عصافير *A'ssafr*, PASSEREAUX.

Nous y comprendrons les étourneaux, *soudánydt*, السودانيات. — RAZÈS, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les passereaux domestiques, de montagne et des champs sont dessiccatifs et peu nourissants. Ils varient suivant leur degré de chaleur. Les passereaux domestiques échauffent notablement, provoquent des érections et portent au coït; leurs cervelles et leurs petits, préparés sous forme de beignets avec un jaune d'œuf et de l'huile, produisent surtout cette action. Ils sont nuisibles aux tempéraments chauds, mais conviennent aux tempéraments froids et contre les flatuosités. Les sujets froids devront boire à la suite de l'oxymel acidulé. Frits avec du garum, ils passent plus promptement; rôtis, ils passent plus lentement. Parfois la sortie des os, quand ils ont été avalés en même temps que les chairs, entraîne des blessures à l'œsophage, aux intestins et à l'anus. Il faut donc éliminer les os, bien cuire et mâcher la chair, pour éviter que la pointe d'un os ne s'accroche et n'entraîne des accidents. Les bouillons provenant de la plupart de ces passereaux relâchent le ventre. Cuits avec de l'eau et du sel, ils constipent. Il en est ainsi surtout des alouettes, dont les chairs sont puissantes pour constiper, et le bouillon pour relâcher. Les passereaux domestiques sont moins échauffants. Quant aux *soudánydt*, c'est-à-dire aux étour-

neaux, ils valent moins que les alouettes et sont moins nourrissants. Il faut les corriger par beaucoup d'huile. En effet leurs chairs sont âcres, parce qu'ils mangent beaucoup de sauterelles et d'autres insectes. Ceux de ces animaux qui sont gras sont meilleurs et passent plus promptement. Il ne faut pas manger ceux qu'on ne connaît pas, car il y a de ces passereaux qui se nourrissent de bêtes venimeuses; ce sont surtout ceux de montagne et rarement ceux de marais: leurs chairs sont fétides et leur pelage repoussant. — ABOU 'L-O'LA IBN ZOHR. Tous les passereaux sont chauds et secs. Tous sont avantageux contre la résolution des membres, la paralysie, le tic facial et toutes les sortes d'hydropisie. Ils sont aphrodisiaques. Quant aux étourneaux et aux corneilles, ils se nourrissent de bêtes venimeuses et souvent leur usage comme aliment est nuisible. Il faut attendre deux ou trois jours avant d'en user. Dieu (qu'il soit glorifié!) leur a donné la propriété de digérer des choses mauvaises et de les rendre bonnes. Les chairs des passereaux à chardon, عصنور الشوك, sont chaudes et sèches et peu nourrissantes. — GALIEN, X. La fiente des passereaux nourris exclusivement avec du riz fait disparaître le lentigo. — IBN MASSA. La fiente des passereaux est détersive et abluante. Elle fait disparaître les taches du visage. — ET-TABARY. Si on la fait fondre avec de la salive humaine et que l'on en opère des frictions sur les verrues, on les fait tomber.

IBN EI.-BEITHAN.

Nous rencontrons ici le véritable sens d'un mot qui a échappé à Freytag, سودانيات, attendu que nous lisons وقى الرزازير, et ce sont les étourneaux.

1555

A'dhrès, GUIMAUVE? عضرس

EL-GHAFEKY. On dit que c'est la guimauve sauvage connue sous le nom de *chahm el-merdj*, شحم المرح. — ABOU HANIFA. C'est une plante d'un gris verdâtre, qui se charge abondamment de rosée. On dit aussi que c'est une espèce de guimauve. Suivant d'autres, elle compterait parmi les légumes *mdles* (ou serait le mâle du pourpier), et en aurait la couleur avec une certaine blancheur. Ce serait l'espèce la plus abondamment fournie d'humidité. — LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est

IBN EL-BEÏTHAR.

une plante qui a le port d'un arbuste et la couleur blanche, qui a des feuilles grêles dans l'intervalle desquelles sont comme des piquants minces et grêles, mais non pointues, une racine ligneuse, une fleur bleuâtre en forme d'entonnoir, d'une saveur pareille à celle de l'agaric, sucrée avec un arrière-goût un peu amer.

Nos manuscrits diffèrent beaucoup du texte de Sontheimer qui a intercalé les noms de trois auteurs entre Abou Hanifa et la *Rihla*. Galland n'en dit pas plus que nous. Nous ne connaissons pas cette plante. Sontheimer a mis en avant le mot *pourpier*. Dans la citation d'Abou Hanifa, quelques copies portent « que les paysans apportent en charges considérables » au lieu de « qui se charge abondamment de rosée. »

1556

عضاة *I'dhâh*, ARBRES ÉPINEUX.

Dans le langage usuel, on donne ce nom à tout arbre épineux. Compris sous cette dénomination générale, chaque arbre n'en a pas moins un nom spécial. Les véritables *I'dhâh* sont de grands arbres épineux; aux petits, on donne le nom de *i'dh*, عَض, et de *chirch*, شَرش. Quant aux *I'dhâh* proprement dits, ce sont le *semor*, سمر; l'o'-*foth*, عرفت; le *seïâl*, سبال; le *karadh*, قرض; le *katâd*, قتاد; le *kenehbel*, كنهبل; l'a'oussedj, عوسج; le *sidr*, سدر; l'onnâb, عناب, et le *ghareb*, غرب. Tel est le groupe des *i'dhâ*.

La liste que nous trouvons ici n'est pas aussi complète que celle que l'on doit à Freytag, qui donne en outre le *yenbout*, ينبوت; le *solem*, سلم; le *thalh*, طالح; le *cheryânn*, شريان; le *neba'*, نبع; le *chaouhat*, شوحط; le *taleb*, تالب; l'o'djrom, عجرم; le *nechem*, نشم, et le *cherd*, شرا. Une partie de ces noms se trouvent dans l'ouvrage d'Ibn el-Beithâr.

1557

عطشان *A'tchân*, DIPSACUS.

C'est la plante appelée en grec *dipsakos*, ديفساقوس, dont nous avons parlé à la lettre *dal*. (Voyez le n° 987.)

1558

عطارد *O'târed*, LAV. SPICA.

C'est le nard grec, d'après le *Continent*. Nous avons parlé des diverses espèces de nard à la lettre *sîn*. (Voyez le n° 1237.)

Le *Ma-la-iessâ* donne ce nom comme nabatéen.

1559

عطب *O'tb*, COTON.

IBN EL-BRITHAN.

C'est le coton, dont nous parlerons à la lettre *káf*. (Voyez le n° 1808.)

1560

عظام *Pdhâm*, Os.

GALIEN. Les os brûlés sont très-détersifs. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* Les vieux os brûlés conviennent aux ulcères des organes secs, tels que la verge, les testicules et autres organes de ce genre. Plus les os sont compactes, plus ils sont efficaces. — **LE CHÉRIF.** Si l'on fait bouillir des os concassés avec du vinaigre et que l'on verse la décoction sur la tête, on suspend l'épistaxis. Si l'on pulvérise les vieux os que l'on trouve dans les murs, que l'on en fasse une pâte avec de l'eau de roses, que l'on applique sur les écorchures, sur les ulcères, et que l'on y répande de cette poudre, on s'en trouvera très-bien. Si on pulvérise les os, que l'on en fasse une pâte avec de l'eau d'orge et que l'on en répande sur les cicatrices de variole ou autres, on les fait disparaître. Si l'on brûle l'astragale de bouc et que l'on en donne les cendres avec de l'oxymel, on résout les tumeurs de la rate. Avec du miel, on excite au coït. Si l'on donne les cendres des os de la jambe et de la cuisse du bœuf avec de l'extract de polygonum, on arrête l'hémorrhagie et on resserre le ventre. Des os de mort pulvérisés, administrés à un fiévreux, le guérissent, pourvu que ce soit à son insu. Remède éprouvé. — **EL-GHAPEKY.** Les cendres d'os brûlés sont appliquées avantageusement avec du vinaigre sur les brûlures. — **PROPRIÉTÉS D'IBN ZOHR.** Si l'on prend la dent d'un enfant qui perd ses dents, avant qu'elle ne tombe, qu'on la mette dans une feuille d'argent et qu'on la fasse porter à une femme, cela l'empêchera de concevoir. Si l'on met un os de mort sur une dent douloureuse, on en calme la douleur et on la guérit. On agit de même en faisant porter un os à un sujet affecté de fièvre quarte. Si l'on prend les rognures des ongles des dix doigts, qu'on les brûle et qu'on donne les cendres à une personne, on se conciliera son affection. Si l'on prend

IBN EL-BEITHAR.

une dent molaire d'homme, un os de l'aile droite de la huppe et qu'on les place sous la tête d'un homme qui dort, il ne s'éveillera pas tant qu'ils y resteront. Si l'on fait porter à un homme une dent du côté droit de la gueule d'un crocodile, on excite cet homme au coït. Les canines de renard portées par un épileptique le guérissent. Si l'on enterre un vieux crâne d'homme dans un pigeonnier, les pigeons s'y multiplieront. Les côtes de l'hyène portées sur la tête guérissent de la migraine, celles de droite sont efficaces à droite et celles de gauche à gauche. Les dents de cet animal ont les mêmes propriétés contre l'odontalgie. A l'extrémité de l'aile du coq il y a deux os percés qui guérissent de la fièvre continue, s'ils sont portés à droite. Ces deux os, portés par un homme ou un animal, préservent contre la lassitude et les fatigues.

Nous avons remarqué plusieurs variantes dans le texte du passage emprunté à l'ouvrage d'Ibn Zohr, mais elles ne nous paraissent pas dignes d'être signalées, tant cet auteur rapporte de niaiseries. Nous pouvons même affirmer que la plupart des citations données sous le nom de ce médecin ne mériteraient pas de prendre place dans l'ouvrage d'Ibn el-Beithâr.

1561

عظاءة *A'dháa*, SEPS.

C'est un animal du genre des lézards, الحرادين, et qui ressemble à l'*ouazagh*, الوزغ. — DIOSCORIDES, II, 70. Le seps que l'on appelle chalcidique, c'est-à-dire du pays de Chalcis, pris avec du vin, guérit la blessure qu'il a faite.

L'*a'dháa* répond au *Seps* de Dioscorides. On ne sait pas au juste ce qu'était ce reptile.

1562

عظيم *P'dhlim*, INDIGOFERA.

C'est la plante qui produit le *nilendj*, النيلنج (n° 2244). Quelques-uns de nos savants prétendent que c'est l'*ouasima môle*, ذكر الوسمه. Nous parlerons de l'*ouasima* vers la fin de la lettre *ouaou*. (Voyez le n° 2291.)

1563

عفار *A'sár*, ARBOUSE?

On prétend que c'est le fruit de l'arbousier, ce qui me paraît être

contestable. En effet, notre maître Abou 'l-Abbâs en-Nebâty s'exprime ainsi dans son livre dit *Er-Rihla* : « L'a'fâr est connu chez les Arabes de la Mecque et les habitants de Médine, comme chez les nomades. Ses feuilles tiennent le milieu entre celles du citronnier et celles du laurier. Sa fleur est jaune et a la forme de la fleur de narcisse, un peu allongée. Il a une capsule siliqueuse contenant un fruit adhérent, de la grosseur d'un noyau d'olive. » — L'AUTEUR. Cette description s'éloigne (مباينة) de celle de l'arbousier, qui est nommé قاتل ابيح; c'est donc matière à réflexion.

IBN EL-BEÏTHAR.

1564

عفص *A'fs*, NOIX DE GALLE.

DIOSCORIDES, I, 146. Il s'en trouve une espèce que l'on retire de l'arbre encore verte; elle est petite, tubéreuse, lisse et sans perforation. On lui donne le nom d'*omphacis*. Elle est plus efficace que l'autre espèce. — GALIEN, VII. Quant à la galle verte, c'est un médicament très-astringent. — DIOSCORIDES. Les deux espèces sont astringentes. — AVICENNE. On fait avec succès des embrocations de sa poudre avec du vinaigre, sur l'impétigo. — LIVRE DES EXPÉRIENCES. Pour arrêter les flux, on la prend en poudre avec un jaune d'œuf cuit à la coque, ou dans une dissolution de gomme arabique, à cause de l'irritation qu'elle causerait à la gorge. Sa décoction aqueuse est utile en fomentations contre l'exomphale des enfants. Bouillie dans du vinaigre, sa décoction est utile en embrocations contre l'érysipèle au début. Employée de la même manière, elle combat l'extension des myrmécies. — ISHAK IBN AMRÂN. Réduite en poudre fine et insufflée dans les narines, elle arrête l'épistaxis. Triturée avec du vinaigre fort et employée en frictions, elle guérit les tubercules développés dans la bouche.

Nous lisons dans les notes de la traduction arabe de Dioscorides que la galle se dit en latin *djala*, بالطيني جالة.

1565 et 1566

عقيق *A'kik*, CORNALINE.

ARISTOTE. La cornaline a beaucoup de variétés et se trouve dans

TOME XXV, 1^{re} partie.

58

IBN EL-BETHAR.

plusieurs mines. Elle nous vient de l'Yémen et des rivages de la mer grecque. La meilleure est celle qui a le plus de rougeur et d'éclat. Les variétés qui ont le moins de valeur et d'éclat ont une couleur pareille à celle du liquide (lymphatique) qui se sépare du sang sur lequel on n'a pas jeté de sel. Elles présentent à l'intérieur des stries blanches. Employée comme cachet, la cornaline donne du courage dans les combats, arrête les hémorrhagies, quel qu'en soit le siège, et particulièrement chez les femmes dont l'écoulement menstruel est excessif. Sa râpure, quelle que soit la couleur de la pierre, employée en frictions sur les dents, en fait disparaître les taches et les érosions et leur donne de la blancheur, en même temps qu'elle empêche les gencives de saigner. — AUTRE. Brûlée, elle affermit les dents branlantes.

Deux traditions (*hadts*) de Mahomet, rapportées par Kazouini, attachent des bénédictions à l'usage de la cornaline employée comme cachet; voir l'édition de Wustensfeld, p. 231. — La citation d'Aristote a été empruntée peut-être à notre auteur par Teifaschi, dans son *Traité des pierres précieuses*. De longs extraits de cet ouvrage ont été publiés par Clément-Mullet dans le *Journal asiatique*, 6^e série, t. XI et XII. Sur les différentes espèces de cornaline, on peut consulter Brard, *Minéralogie appliquée aux arts*, t. III, p. 272 et suivantes.

1567

عقرب *A'krab*, SCORPION.

DIOSCORIDES, II, 13. Pris vivant, trituré et appliqué sur sa piqûre, il la guérit. Rôti et mangé, il agit de même. — LE CHÉRIF. Ses cendres s'emploient en collyre contre l'affaiblissement de la vue. Si on triture le scorpion brûlé, qu'on le mélange avec moitié son poids de fiente de souris et qu'on l'emploie comme collyre, on fortifie la vue et on guérit la gale de l'œil. Si l'on fait dessécher le grand scorpion noir et qu'on le triture avec du vinaigre, on opère des frictions efficaces contre la lèpre blanche. Si l'on fait cuire un scorpion dans de l'huile jusqu'à ce qu'il soit brûlé, qu'on répande cette huile sur les ulcères malins et d'une cicatrisation difficile, en y ajoutant de la poudre du scorpion brûlé, on les guérit. Si l'on fait brûler un scorpion et que l'on en pèse les cendres, le poids est de dix-huit grains, pas davantage. — ABD

ER-RAHMÂN IBN EL-HEITHEM. Si l'on prend un scorpion, qu'au bout de trois ou quatre jours on le mette dans un vase, qu'on l'arrose d'huile, qu'on ferme le vase et qu'on laisse le scorpion jusqu'à ce que l'huile s'en soit imprégnée, si l'on frictionne avec cette huile un individu qui souffre du dos ou des cuisses, on le guérit. On dit aussi que les frictions faites avec cette huile sur les hémorroïdes externes les dessèchent et les flétrissent. Si l'on prend un scorpion mort, qu'on le mette dans un linge et qu'on le fasse porter à une femme qui avorte, elle cessera d'avorter, et Dieu conservera la vie à l'enfant. — IBN MASSOUD, dans le livre dit *El-Djam'*, الجمع. Il faut brûler les scorpions avec un peu de soufre. — AUTRE, Les cendres de scorpion dissolvent les calculs; elles produisent le même effet, préparées en emplâtre. — AVICENNE, livre III du *Canon*. Les cendres de scorpion s'obtiennent en le mettant dans un vase luté que l'on fait passer dans un four chauffé une nuit entière, ou moins, si l'on ne veut pas une incinération complète, et on l'enlève le lendemain. Le verre vaut mieux que l'argile, qui est dessiccative et enlèverait quelques-unes des propriétés de la préparation. — L'AUTEUR. Si l'on fait frire un scorpion dans de l'huile jusqu'à ce qu'il soit brûlé et que l'on fasse avec cette huile des frictions dans les cas d'alopecie, on fait pousser les cheveux; c'est un remède éprouvé.

Il y a une espèce de scorpion dite *djerrdra*, جرارة, qu'Avicenne et Edrissi disent être commune dans la Susiane et dont la blessure est mortelle.

1568

عقرب بحري A'kreb bahry, SCORPION DE MER.

EZ-ZAHRAOUI. Le scorpion de mer est un petit poisson de couleur grise tournant au rouge; il porte à la tête un aiguillon blanc dont il se sert pour frapper. Son corps est aussi tout épineux, et sa tête est plus forte que son corps. Je l'ai vu, je l'ai pris et il m'a piqué à la main, ce qui m'a causé une douleur vive, pareille à la piqûre du scorpion de terre, et même plus vive. — DIOSCORIDES, livre II. Son fiel convient contre la cataracte.

Suivant Sprengel, le scorpion de mer serait la *Scorphenia scropha* ou le *Cottus scorpius*.

IBN EL-BEÏTHAR.

1569

عقربان *U'krobn*, SCOLOPENDRIUM.

Les herboristes espagnols donnent ce nom au médicament appelé en grec *scolopendrion*. Nous en avons parlé à la lettre *sín*. (Voyez le n° 1194.)

Sontheimer a fait ici une singulière méprise. Ignorant le sens du mot عشار « herboriste », il a lu عشار et a considéré ce nom comme un synonyme.

1570

عقار كوهان *A'kár kouhán*, PYRÈTHRE.

On dit aussi *a'ker kouhen*, عكر كوهن, ce qui signifie *racine de prêtre*, *remède de prêtre*. On dit que c'est le pyrèthre. Nous en avons parlé précédemment dans ce même chapitre.

Voyez le n° 1507. Sontheimer n'a rien compris à l'étymologie du mot telle qu'elle est donnée par Ibn el-Beithâr. Le manuscrit 1023 lit رأس كهني « tête de prêtre ».

1571

عقيد العنب *A'ktid el-'ináb*, GELÉE DE RAISIN.

C'est le *meibokhtedj*, ميخج. C'est aussi le rob que l'on obtient de cette préparation. (Voyez le n° 2200.)

1572

عقاب *O'káb*, AIGLE.

LE CHÉRIF. C'est un oiseau connu, de la classe des rapaces. Il est beaucoup plus grand que le faucon, tout en ayant les mêmes formes. Sa chair est chaude et sèche. Sa saveur rappelle celle de la chair de bœuf. Son fiel, employé comme collyre, est avantageux dans la cataracte commençante et fortifie la vue. Les fumigations faites avec ses plumes sont utiles contre l'hystérie. Les embrocations faites avec sa fiente sur le lentigo et les pustules de la face les font disparaître. — GALIEN, X. La fiente d'épervier et d'aigle est très-âcre.

Le mot نسر s'emploie aussi pour l'aigle. Voyez le n° 2223.

1573

عقعق *A'ka'k*, PIE.

C'est un oiseau connu. Sa chair est chaude et sèche; elle donne un

mauvais chyme. — GALIEN. On prétend que sa fiente est bonne contre l'asthme.

IBN EL-BRITHAR.

On peut rapprocher le nom de cet oiseau de notre *agace*.

1574

عكوب *O'kouh*, SILYBUM D.

DIOSCORIDES, IV, 156. C'est un chardon à feuilles larges et pareilles à celles du chaméléon blanc. Quand elles sont encore jeunes, on les mange préparées avec de l'huile et du sel. — ET-TEMIMY. L'*o'kouh* se mange en Syrie et ailleurs. C'est une espèce de chardon qui est recherché par les chameaux. Sa tige s'élève jusqu'à deux coudées environ. Il a des feuilles larges, grandes, aux extrémités aiguës, et piquant la main qui les presse. Sa tige porte au sommet un fruit arrondi et un peu allongé, de la forme d'un artichaut, tout couvert de piquants pareils à des aiguilles fines. Jeune encore et frais, il est tendre et se mange rôti. Quand le fruit devient dur et s'entr'ouvre, on voit apparaître des fleurs rouges qui tombent, puis laissent place à des graines pareilles à celles du carthame, entre lesquelles sont des poils blancs pareils à ceux de l'épine blanche (*cirsium*). Ces graines sont d'un brun verdâtre et contiennent une pulpe huileuse. On fait frire et on mange cette graine qui est d'un goût agréable. On en fait usage avec du vin. Elle est chaude et sèche au second degré. Quant à la plante à l'état frais, elle est chaude au premier degré et humide au second. On récolte cette tête qui couronne le sommet de la plante, alors qu'elle est encore verte et molle, et avant que les piquants qui la recouvrent soient devenus durs. Les paysans la recueillent et, sous le nom d'*o'kouh*, la vendent aux chrétiens à l'époque de leur jeûne. On enlève avec le couteau tout ce qu'il y a de piquants sur ces fruits; quand il n'en reste plus, on les fait bouillir modérément, on jette l'eau et on saupoudre les fruits avec de la farine de froment dans laquelle on a mis du sel pulvérisé, comme on le fait pour le poisson frais. On y ajoute un peu de safran; ensuite on fait frire dans de l'huile d'olives vertes ou de sésame, comme pour le poisson. Les chrétiens mangent ce mets à l'époque où l'usage de la viande leur

IBN EL-BEÏTHAR.

est interdit, et même beaucoup de musulmans les imitent. L'usage de ce mets fournit un chyme grossier. Quant à la graine que l'on fait frire et que l'on mange en buvant du vin, elle est d'un goût agréable. A l'époque où la racine devient sèche, elle s'altère et fournit une humeur qui se concrète et prend la forme de gomme. C'est ce que l'on appelle la gomme de *kenguerzed* (n° 1977). Cette gomme est nauséabonde; elle fait vomir de la bile, de la pituite grossière et de l'atrabile chez les hydropiques; aussi on l'emploie à cet effet. — L'AUTEUR. J'ai parlé de la gomme de l'artichaut connu sous le nom d'o'koub à la lettre *sād* (?).

On voit dans le *silybon* de Dioscorides le *Silybum marianum*. Bochart a vu dans l'o'koub l'*acchubita* des Hébreux.

1575

عَكْنَة *O'kna*, COLCHIQUE.

C'est la *la'ba berberya* (n° 2032), c'est-à-dire le *sourendjân* (n° 1249), sans aucun doute, et c'est se tromper que de prétendre le contraire. On en trouve surtout en Égypte, dans les environs d'Alexandrie d'où on l'exporte dans toute la Syrie. Les Égyptiens le connaissent sous le nom d'o'kna, et nous, en Espagne, nous donnons à cette espèce le nom de *menu sourendjân*, سورنجان دقيق. On le trouve chez nous dans les montagnes. Il se rencontre aussi en Ifrikiya. En Égypte, les femmes en prennent pour engraisser, avec des racines de *mosta'djela* (n° 2130). C'est un remède sûr et qui ne présente aucun inconvénient. — RAZÈS. L'o'kna est aphrodisiaque. Il colore et embellit la face. Pris dans les tisanes, il n'engraisse pas. Cependant il peut provoquer des maladies inflammatoires, et il survient quelquefois à sa suite des taches d'un rouge vif, pareilles au nævus, qui apparaissent sur la face, la tête et les membres.

1576

عَكْبَر *Pkbir*, POLLEN.

EL-GHAPEKY. Ce n'est pas la *propolis*, رُحِ الْكُور (n° 2289), comme le prétendent Ibn Semdjoûn, Ibn Ouafed et d'autres. La propolis est une matière noire que l'on rencontre étendue sur les parois des

ruches. C'est le premier travail que font les abeilles, et c'est par-dessus qu'elles construisent avec la cire. Quant à l'*i'kbir*, c'est quelque chose comme une bouillie de dattes, mais qui n'est ni de la cire ni du miel. Il se divise sous la pression de la main, et n'a pas une grande douceur. Les abeilles l'apportent sur leurs pattes comme elles apportent la cire. On dit *i'kbir*, عكبر, et *ikbir*, إكبر. Les abeilles n'en produisent pas beaucoup, si ce n'est dans les années de disette. On le rencontre à l'orifice des alvéoles, là où les abeilles entrent et sortent. On le mange comme le pain et il rassasie. Il gâte le miel, et on n'en fait aucun cas à cause de cet inconvénient.

IBN EL-BRITHAR.

1577

عكرش *Ikriich*, DIVERS.

On prétend que c'est le *thil*, الثيل (chiendent). On croit généralement que c'est une espèce arundinée appelée en grec *calamagrostis*, قلاماغروستس. D'autres veulent que ce soit une espèce d'artichaut, من الارشفت. Dans le *Continent*, *i'krich* est la plante appelée en grec *yerabotané*, ايارا بوطاني, ce qui veut dire l'herbe sainte. D'autres aussi veulent que ce soit une plante appelée en grec *apariné*, افاريني, qui est en arabe la *belechka*, بلدشكة. — *LE LIVRE DIT ER-RIHIA*. L'*i'krich* est un nom arabe, et c'est dans le Hedjaz le *nikrich*, نكرش, nom donné particulièrement à une sorte de plante étalée sur la terre, ayant le port d'une lentille, portant une petite fleur à laquelle succède une gousse pareille à celle du pois chiche, contenant des graines du volume du millet. Sa saveur est celle du pois chiche. Ce mot s'écrit avec un *aïn* souscrit d'un *kesra*, un *kaf* quiescent, un *ra* souscrit d'un *kesra*, et un *chîn*.

Le mot *i'krich* désigne le chiendent en Tunisie, selon M. Prax.

1578

عَلَيْق *O'llaik*, RORCE.

Dioscorides, IV, 37. *Batos*, باطس (c'est l'*o'llaik*, plante connue). — *ISHAK BEN AMRÂN*. Sa feuille a la forme de la feuille de rose, elle est, comme elle, verte et épaisse. Son fruit ressemble à celui de la mûre. — *GALIEN*, VI. Les extrémités, les fleurs et la racine de cette plante sont astringentes. — *Dioscorides*. Sa feuille est astringente et dessiccative.

IBN EL-BEÏTHÂN.

Quant à la ronce de l'Ida, علق ايدا, ainsi nommée parce qu'elle croit abondamment dans la montagne de ce nom, c'est une plante dont les tiges sont plus tendres que celles de l'espèce dont nous venons de parler. Elle porte quelquefois de petits piquants et quelquefois elle n'en porte pas. — EL-GHAFFKY. Elle ressemble à l'églantier et donne un fruit rouge qui a de l'analogie avec celui de la rose. — DIOSCORIDES. Ses propriétés sont les mêmes que celles de l'espèce précédente. — Le CHÉRIF. Si l'on triture les feuilles et les sommités encore fraîches de la ronce et qu'on les applique sur les excoriations des pieds chez les voyageurs, on en obtient un résultat merveilleux. On en prépare aussi des collyres contre toutes les affections internes de l'œil et des paupières. Voici la manière de la préparer. On triture les feuilles à l'état frais, on exprime le suc, on le clarifie, on le remue sur une pierre jusqu'à ce qu'il prenne de la consistance. On dissout de la gomme arabique dans de l'eau, on clarifie et on en mélange une petite quantité; puis on conserve le collyre pour s'en servir au besoin.

Le *Batos* de Dioscorides est le *Rubus fruticosus*. Quant au *Batos Idaia*, c'est la framboise. Ibn el-Beithâr n'en parle pas, et les notes de la traduction de Dioscorides n'en font aucune mention, ce qui semble annoncer qu'elle n'était pas alors cultivée en Espagne.

1579

علق الكلب O'llaïk el-kelb, ÉGLANTIER.

C'est l'o'llaïk el-a'dès, علق العدس, que l'on appelle en certains pays rose des haies, ورد السياج, nistrin des haies, نسرين السياج. — DIOSCORIDES, I, 123. C'est un arbuste plus grand que la ronce et qui a les proportions d'un arbre. Il a des feuilles plus larges que celles du myrte et des aiguillons rigides sur ses rameaux. Sa fleur est blanché et son fruit allongé, pareil à une olive. A sa maturité, il devient rouge et contient une sorte de laine. — GALIEN, VII. Son fruit est fortement astringent. — DIOSCORIDES. Son fruit est dessiccatif. — AUTRE. Il arrête l'écoulement de l'urine.

Le *Cynos batos* des Grecs est la *Rosa canina*, l'églantier des modernes. Quelques mss. portent ورد السباخ, rose des marais, mais cette leçon est sans valeur. Voyez le n° 2281.

1580

علس *A'lès*, ZEA DE DIOSC.

IBN EL-BEÏTHAR.

C'est l'*espelta* (nous lisons اشغالبة à la place de اشغالبة) dans le langage vulgaire de l'Espagne. — DIOSCORIDES, II, 3. *Záa*, زآ. Il y en a deux espèces : l'une a deux grains et l'autre en a trois. — GALIEN, VI. — AUTRE. Les bains de siège pris dans sa décoction calment les douleurs et les cuissos des hémorroïdes.

On s'accorde à voir dans le *Zea* de Dioscorides le *Triticum spelta* et le *Triticum monococcum*.

1581

علك *l'lk*, RÉSINE.

GALIEN, VIII. Toutes les résines sont échauffantes et dessiccatives; toutefois elles diffèrent entre elles. Celle qui est réellement la meilleure est la résine du lentisque, علك الروم, aussi appelée *mastaka* (*mastiche*). Parmi les autres résines la meilleure est celle du térébinthe, علك البطم. Quant aux résines fournies par cette espèce de pin que l'on appelle *foukd*, فوكا (φεύκη), et une autre espèce appelée *stroubilind*, وهو الصنوبر الكبير, (c'est-à-dire des *grands pignons*, سطربولينا), elles sont plus âcres et plus incisives que la résine du térébinthe; cependant elles ne sont pas plus digestives ni plus attractives. D'autre part, la résine fournie par l'espèce de pin appelée *fitos*, فيطس, et qui n'est autre que le petit pin, et celle qui provient de l'arbre appelé *elathè*, الاطى, ont des propriétés moyennes, plus âcres que celles du térébinthe, et moins que celles du *fitos* et du pin à grand cône. La résine du térébinthe a quelque chose d'émollient. Sous ce rapport, la résine mastic vient après elle. Quant à la résine de cyprès, elle possède aussi de l'âcreté. La résine de l'*arz*, الارز, a des propriétés analogues à celles du térébinthe. — DIOSCORIDES, I, 91. La résine du térébinthe, حبة القصراء, provient du pays des Arabes et du pays appelé *Batra* (*Pétra*). Il en vient aussi en Palestine, en Syrie, à Chypre, en Libye et dans les îles dites *Cyclades*. On préfère la résine translucide, blanche, qui ressemble à du verre, qui tourne au bleu, qui répand une bonne odeur et a quelque chose de l'odeur de térébinthe. Parmi toutes les

IBN EL-BETHAR.

résines, la première place appartient à la résine du térébinthe. Vient ensuite celle du lentisque, puis celle du *pithus* (qui n'est autre que l'arbre fournissant le *kadhân koreïch*), puis la résine de l'arbre appelé *elathè*, الاطى, puis celle du peucè, فوتا (qui n'est autre chose que l'arz, الارز), enfin celle du *sanaouber* (cône *strobilina*). Toutes ces résines sont échauffantes, adoucissantes, etc. Quant aux résines liquides fournies par le *tonnoûb*, تنوب (le grec dit *pituidè*), et par le *peucè*, فوتا (qui n'est autre que l'arz), elles proviennent de la Galatie, de l'Étrurie, de Colophon et de la Gaule subalpine, où les habitants lui donnent le nom de *larix*, لارقس. Le cyprès, lui aussi, fournit une résine liquide. Parmi les résines sèches, on compte celles des cônes, *sanaouber* (*strobilina*), celle de l'arz, celle du *tannoûb* et celle de l'arbre dit *elathè*. Il faut choisir la résine odorante, translucide, pas trop sèche ni trop humide, mais ressemblant à de la cire et se cassant facilement. Parmi ces résines, les meilleures sont celles du *tannoûb* (*pituinè*) et de l'*elathè*, par la raison qu'elles ont une odeur qui rappelle celle de l'encens. On retire les résines des îles appelées Pithyuses, qui dépendent du pays d'Espagne, من بلاد اشبانيا. Quant à celles du peucè (qui est l'arz) et des cônes (*strobilina*), elles ne valent pas celles du *tannoûb* et de l'*elathè*. La résine du lentisque approche de celle du térébinthe. — ISHAK IBN AMRÂN. L'*l'lib-el-ambât*, على الانباط, c'est-à-dire la résine du pistachier, a la couleur d'un blanc pâle. Sa saveur a un peu d'amertume. L'arbre la fournit dans les grandes chaleurs. Elle est chaude et sèche au troisième degré. Elle expulse les humeurs impures, est utile contre le prurit chronique, attire les humidités de l'intérieur du corps, fait couler l'urine, est avantageuse dans la toux et les affections thoraciques causées par des humeurs, particulièrement les humeurs qui affluent à la tête chez les enfants. On la remplace par la résine de térébinthe et celle de pin. — AUTRE. Elle attire les échardes et les épines, et en général tous les objets étrangers introduits dans le corps. Associée aux onguents, elle fait pousser des chairs dans les ulcères. — LE CHÉRIF. La *ratinedj* (n° 1021) est la résine du pin. Il y en a trois sortes, une liquide qui ne se concrète pas, une autre qui

est franchement solide, enfin une troisième qui devient solide quand on la soumet au feu : c'est ce que l'on appelle *colophane*. Si on la fait fondre en la soumettant au feu, que l'on y ajoute une égale quantité d'huile et qu'on l'applique sur les excroissances des muqueuses du siège qui se sont montrées rebelles au traitement, on les guérit par un usage répété et on les fait tomber. Cette huile est également efficace contre les crevasses des cou-de-pieds. Si l'on y trempe un linge, qu'on le fasse sécher au soleil, puis que l'on en fasse des fumigations dans les cas de coryza de nature algide, on le guérit soudainement. Ces fumigations sont pareillement efficaces contre la fièvre invétérée. Si l'on en prend en poudre un mithkal dans deux œufs à la coque et à jeun, cela est salutaire contre la toux, l'asthme et les ulcères du poumon. Si l'on en prend une partie, que l'on ajoute moitié de fiente de lièvre, d'arsenic rouge et de graisse, que l'on fasse fondre le tout sur un feu doux, que l'on en prépare des tablettes chacune de la valeur d'un mithkal, on peut employer au besoin, contre la toux, une de ces tablettes en fumigations provoquées par un feu doux, et recueillies au moyen d'un tube et d'un entonnoir. On pratiquera ces fumigations trois fois par jour; le malade les aspirera et s'en trouvera bien dans les cas de toux et d'ulcères du poumon. Si l'on en prend une partie, qu'on la fasse fondre au feu, qu'on ajoute une égale quantité d'huile et moitié de céruse et que l'on retire du feu, on fait avec cette préparation un emplâtre merveilleux qui agglutine les plaies récentes et dessèche les plaies anciennes. Si on la réduit en poudre, que l'on en mette deux drachmes dans une potion de galle et que l'on continue pendant sept jours, cela est salutaire contre la toux chronique et les ulcères du poumon. La poudre, répandue sur les ulcères de la tête (je lis الرأس au lieu de الرية) et les teignes, les dessèche et les guérit. — AVICENNE. Elle fait pousser des chairs sur les corps secs; toutefois, elle provoque des tumeurs sur les corps mous. Elle guérit les ulcères, employée avec les balaustes, les racines et autres médicaments du même genre.

Nous appellerons ici la nomenclature relative au pin, que nous avons établie au

IBN EL-BEÏTHAR. n° 1417. Les Arabes rendent par *tennoûb* le *pitus* des Grecs, *Pinus pinea*; par *arz* le *peucè*, *Pinus cembro*? Quant à l'*Elathè*, ils le transcrivent sans donner d'équivalent : c'est le sapin. Par *sanaouber*, ils entendent les cônes, desquels on retirait de la résine. Par extension, ce mot désigne aussi le pin en général. Le *Ma-la-iessâ* dit que l'*l'lk el-anbâth* est bien connue comme étant la gomme de térébinthe, mais que, suivant Ishak ibn Amrân, ce serait la gomme du pistachier.

1582

عَلَقْ A'lak, SANGSUE.

LE CHÉRIF. L'application de sangsues est salutaire sur les organes naturellement faibles, comme les angles de l'œil, les joues, les jambes, ainsi que sur les parties endolories, où elles remplacent les ventouses, particulièrement chez les enfants, les femmes et les gens délicats. En effet, les sangsues appliquées sur un organe qui contient de la mélancolie ou qui est le siège d'ulcères malins, en attirent le sang corrompu. On les applique aussi aux tempes pour attirer le sang corrompu des paupières. Si l'on brûle les sangsues, que l'on pétrisse leurs cendres dans du vinaigre, et qu'avec cette pâte on frictionne l'endroit de la paupière d'où l'on a arraché des cils, on les empêche de repousser. Ces cendres ont cette propriété que, si l'on en fait des fumigations dans un appartement, tout ce qu'il y a d'objets en verre se brise.

1583

عَلَقْ A'lka, OSYRIS.

On dit que c'est la plante appelée en grec *osyris*, اوسيريس. Nous en avons parlé à la lettre *élif*. (Voyez le n° 200.)

1584

عَلَقَم A'lkam, ELATERIUM, COLOQUINTE.

C'est l'*elaterium*, قتا لمار (n° 1740), que tout le monde connaît sous ce nom. Abou Hanifa dit que c'est la coloquinte, الحنظل, et qu'on donne aussi ce nom à toute substance amère. — LE LIVRE DIT ER-RIHLA. L'*a'lkam* est un nom arabe bien connu que l'on donne aujourd'hui, dans le Hedjâz, à une plante qui a les feuilles et la fleur pareilles à celles de la bryone et qui s'étend à la surface de la terre sous forme de filaments. Son fruit a le volume d'un petit concombre de l'espèce dite « d'hiver », *chataouy*, شتوى, d'une couleur qui tient du blanc et du

vert. Il a une extrémité verte avec de minces piquants pareils à ceux du concombre. Je pense que c'est la *loufd*, اللؤفا, que l'on trouve dans le Saïd. Le fruit contient des graines, mais il n'a pas de pulpe comme le concombre. Sa saveur est celle du *kithd* et du concombre amer.

IBN EL-BEITHAR.

Le mot *a'lkam* désigne aussi toute substance amère, d'après la définition de ce mot donnée par le cheikh Daoud et les vocabulaires.

1585

عُلْجَان *O'ldjân*, DIVERS.

ABOU HANÏFA rapporte que cette plante croît dans le sable et dans les plaines. Elle consiste en filaments minces, d'un vert brillant, conglomérés, tournant au jaune, lisses, ayant des nœuds comme la soude, et une fleur jaune. Les ânes la mangent et leurs dents jaunissent. Les chameaux et les moutons n'en mangent pas, si ce n'est par nécessité. — *LE LIVRE DIT ER-RIHLA*. *O'ldjân* est un nom arabe que l'on donne en Ifrikiya à une plante que l'on appelle aussi *kozzâh*, قزاح, et dont nous parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1784.)

1586

عَلْث *A'leth*, CHONDRILLE.

C'est le nom de la plante appelée en grec *chondrille*, خندريلى. Nous en avons parlé à la lettre *khâ*. (Voyez le n° 824.)

1587

عَنْبِر *A'nber*, AMBRE GRIS.

IBN HASSÂN. L'ambre est la déjection d'un animal marin. On dit que c'est une substance qui pousse dans les profondeurs de la mer, qui est mangée par certains animaux de mer et que les vagues agitées déposent au reflux. L'ambre a la forme des nodosités ligneuses; il est gras, léger, et nage sur l'eau. Il y en a une espèce de couleur noire peu estimée, creuse, sèche. L'ambre est odorant, fortifie le cœur et le cerveau, est utile contre la paralysie, le tic facial et les maladies causées par la pituite grossière. C'est le roi des parfums. On l'éprouve par le feu. — AVICENNE. L'ambre, à ce que l'on prétend, sourd de la mer. Quant à soutenir que c'est l'écume de la mer ou

 IBN EL-BEÏTHAB.

la déjection d'un animal, cela est loin de la vérité. Le meilleur est celui qui tient du noir et du blanc, qui vient de Chelâheth, **الخلهطى**, puis l'azuré, puis le jaune. Le plus mauvais est le noir. On le sophistique avec le lycium, **لَحْض**, la cire et le ladanum. Quant au *mend*, **مند** (variantes: **مندة**, *menda*; **مندلى**, *mendeli*; **ند**, *nedd*), c'est une espèce noire, peu estimée; on la rencontre souvent dans les entrailles d'un poisson qui la mange et en meurt. L'ambre est chaud et sec. Il paraît qu'il est chaud au second degré et sec au premier. Il convient aux vieillards par sa douce chaleur. Quant au *mend*, il s'en trouve une sorte qui tache les mains, qui convient pour y fixer la teinture (nous lisons **يصلح لينع نصول الخصاب**), qui est utile au cerveau, à la tête et au cœur. Il est salulaire au cerveau, aux organes des sens et au cœur.

— LE MÊME, dans les *Médicaments cordiaux*. L'ambre a de la consistance et de la viscosité. Il excelle à fortifier et à réjouir, en raison de sa puissante aromaticité; c'est pourquoi il fortifie et accroit la substance des esprits dans les organes principaux. Il est plus tempéré que le musc. Ses propriétés sont reconnues. Il a de l'arome, de la subtilité, de la consistance et de la viscosité. — IBN RODHOÛÂN. Il est salulaire dans les affections de l'estomac de nature algide, contre les flatuosités grossières de l'intestin et les obstructions, pris soit à l'intérieur, soit en frictions, contre la migraine et la céphalalgie causées par des humeurs froides, en fumigations et en frictions. Il fortifie les organes et neutralise les émanations cadavériques, si l'on en prolonge l'ingestion et les fumigations. — ET-TEMÏMY. On obtient un succès marqué en l'appliquant sur les articulations prises d'afflux d'humeurs ou sur des parties œdémateuses. Il fortifie leurs ligaments et dissipe les humeurs qui y affluent. On en fait des injections dans les narines, dissous dans quelque huile chaude, comme l'huile de marjolaine, de camomille, de matricaire, de basilic, contre les affections graves du cerveau causées par de la pituite épaisse ou des vapeurs. Il dissipe les obstructions survenues dans les circonvolutions du cerveau, et le fortifie contre les vapeurs et les humeurs. On en prépare des parfums sous forme de pommes, que l'on donne à flairer aux sujets affec-

tés de paralysie, de tic facial, ou de convulsions, et on en obtient de bons effets. Il entre dans beaucoup d'onguents compliqués et d'électuaires royaux. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Ses vapeurs sont utiles contre les fluxions algides et fortifient le cerveau. Dissous dans l'huile de ben, il est utile contre toutes les affections nerveuses et dans la gibbosi téadministré en friction sur les vertèbres dorsales. Il fortifie le cardia, même par la seule application d'une mèche de coton qui en a été imbibée. Pris à l'intérieur, il est utile contre le flux de ventre causé par le froid, et contre l'affaiblissement de l'estomac. En résumé, il fortifie tous les organes de nature nerveuse. — *AUTRE*. Si l'on met de l'ambre dans un verre de vin, l'individu qui le boira sera ivre à l'instant.

—
BON EL-BEITHAR.

Le passage extrait du *Canon* d'Avicenne a besoin d'éclaircissements. La description s'arrête à nos trois premières lignes dans les manuscrits, ainsi que dans la traduction de Gérard. Le texte imprimé de Rome et la traduction conforme de Plempius ajoutent un récit provenant d'un témoin oculaire. Bochart s'en est emparé et, par une restitution hasardée, il fait recueillir l'ambre gris sur les bords de la mer Germanique (où l'on récoltait le succin ou ambre jaune). Voir aussi sur l'ambre gris Edrissi, I, 63; Maçoudi, I, 333, reproduit par Sérapion, et le *Ma-la-issâ*, Biblioth. nat., A. F. n° 1030, fol. 225. Au lieu du Lycium, حَبْض, les manuscrits donnent généralement le Gypse, جِص. Quant à la variété noire, elle porte le nom de *nedd*, نَدَد, et de *mend*, مَنَد, que ce dernier mot soit ou non dérivé du premier. On lit chez Daoud el-Antaki que l'ambre gris se trouve dans la mer d'Oman et de *Mandeb*. La mer appelée *Cheltheth* est le bassin formé par la presqu'île de Malaka, l'île de Sumatra et les îles d'Andaman et Nicobar. Voyez la traduction de la *Géographie* d'Abou 'l-Féda, par M. Reinaud, p. cxxiv de l'Introduction.

1588

عَنْبَا A'nbâ, MANGUE.

LE CÉRIF. C'est un arbre de l'Inde que l'on ne trouve que dans l'Inde et la Chine. Il a une tige épaisse, des branches et des feuilles pareilles à celles du noyer. Le fruit ressemble au *mekl* espagnol, المَكْل. Les Indiens le recueillent quand il est formé et le confisent dans de l'eau, du sel et du vinaigre. Il a un goût pareil à celui de l'olive. On en use à titre de condiment et il excite l'appétit. L'usage prolongé de ce fruit assainit l'odeur des transpirations et détruit la fétidité des émanations intestinales.

Il a été déjà question de la mangue à l'article 173, sous la rubrique *Anbedj*, nom

IBN EL-BEÏTHAR.

générique des fruits confits. Là, nous avons dit qu'elle avait été mentionnée déjà par Garcias ab Horto. Le célèbre voyageur Ibn Batouta la signale aussi (t. III, 115; voir aussi la traduction de M. Dulaurier, *Journal asiatique*, 1847, t. I^{er}). Forskal l'a rencontrée en Arabie et croit qu'elle est importée de l'Inde (p. 205). Sontheimer ne l'a pas reconnue, non plus que Jaubert dans la traduction d'Edrissi, I, 85; aussi lisons-nous dans la *Géographie botanique* de M. de Candolle (p. 876): « Ebn Beïthâr, médecin arabe du XIII^e siècle, qui énumère les plantes connues des Musulmans, n'en parle pas (trad. allem. de Sontheimer, 1840). Tout cela indique une expansion peu ancienne sur le continent asiatique. » On peut aussi reprocher à Sontheimer d'avoir traduit *mohl* par *bdellium*, alors qu'il s'agit d'un palmier.

1589

عنب الثعلب *Pnab ets-tsa'leb*, SOLANUM.

Il y en a une espèce cultivée que l'on appelle en arabe *fenâ*, فنا, *rebrak*, ربرق, et *tsolotsân*, ثلثان. Nos compatriotes espagnols lui donnent le nom de *raisin de loup*, عنب الذيب. Il y en a une espèce mâle qui est le *kakendj*; elle comprend deux variétés, l'une cultivée que nos compatriotes espagnols ainsi que les Maghrébins appellent *habb el-lahou*, حب اللهو, et l'autre sauvage et de montagne appelée *o'bab*, عُباب, et en Espagne *ghâleba*, غالبة. On la rencontre souvent dans les endroits habités. Il existe une espèce qui est soporifique et une autre qui provoque des convulsions. — DIOSCORIDES, IV, 71. L'espèce cultivée est un arbuste que l'on emploie comme aliment. Il est de proportions modestes, a des rameaux nombreux, des feuilles noirâtres plus grandes et plus larges que celles du basilic, un fruit arrondi, de couleur verte, passant au noir ou au brun lors de sa maturité. L'usage de cette plante comme aliment est sans danger. — GALIEN, VIII. Tout le monde connaît cette plante et l'emploie dans les maladies où il est besoin d'astringents et de réfrigérants. — DIOSCORIDES. — HOBEÏCH IBN EL-HASSAN. Cette plante est de nature complexe. Elle jouit d'un peu de chaleur qui se rapproche de l'état d'équilibre, et d'une sécheresse latente. Elle a la propriété de résoudre les tumeurs internes des organes abdominaux, ainsi que les tumeurs externes, prise à la dose de quatre onces avec du sucre. Associée à la dose de deux onces avec une égale quantité de décoction de fenouil, de chicorée et d'épithym, bouillie et clarifiée, elle a la propriété de

résoudre les tumeurs internes du foie et de la rate, celles de la membrane qui se trouve entre la rate et le foie et celles de l'estomac. Elle est aussi efficace contre les sérosités citrines. — EL-ISRAÏLY. Il ne faut pas en user au commencement des tumeurs, attendu que les tumeurs au début réclament des fortifiants plutôt que des atténuants, par exemple le plantain et le polygonum. Le solanum est différent; il atténue plus qu'il ne fortifie, et, pour cela, on ne doit l'administrer qu'au déclin des maladies. — ISHAK IBN AMRÂN. Les lavements de décoction de solanum, dans les cas de douleurs, refroidissent le corps et relâchent en raison de son acerbité. Mangée après avoir été bouillie, cette plante est salutaire contre les abcès chauds du foie. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES*. Elle calme la soif, employée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sa décoction associée à la litharge convient en embrocations sur les brûlures. Elle est avantageuse contre la variole ulcérée, dont elle produit la dessiccation. Triturée en substance et appliquée sur le cancer ulcéré, elle en calme les douleurs et, si l'on en prolonge l'usage, elle combat l'extension des ulcères. — AUTRE. Prise à l'intérieur, elle arrête les hémorrhagies et les pollutions. — DIOSCORIDES. Il y en a une autre espèce que l'on appelle *halicacabon*, et c'est le *kakdj*, الككج. Ses feuilles ressemblent à celles de l'autre espèce, mais elles sont plus larges. Ses rameaux, après s'être élevés, se penchent sur le sol. Son fruit est contenu dans une gousse ressemblant à une vessie, rouge, arrondie, lisse, pareille à une graine de raisin. On fait entrer cette plante dans les couronnes. — GALIEN. — HOBËÏCH. Il y a deux espèces d'alkékenge, une de montagne et une autre cultivée. Celle de montagne est préférable et ressemble au solanum cultivé. — LE CHÉRIF. L'alkékenge est avantageux contre l'asthme, la soif ardente, la dyspnée, pris à l'intérieur. Si l'on prend chaque jour de ses graines à la dose d'un mithkal, il guérit l'ictère en agissant comme diurétique. On dit que si une femme, après avoir été réglée, prend pendant sept jours sept de ses graines, elle ne concevra pas. C'est un fait d'expérience. — DIOSCORIDES. Il y a une troisième espèce que l'on appelle *soporifère*, المنوم. C'est un arbuste qui a des rameaux

IBN EL-BEÏTHAR.

IBN EL-BEÏTHAR.

nombreux, serrés, ramifiés, difficiles à rompre, pleins de feuilles grasses, visqueuses, ressemblant à celles du coing, des fleurs d'un rouge sanguin et grandes, un fruit contenu dans une gousse, de couleur safranée, une racine revêtue d'une écorce de couleur rougeâtre et de fortes proportions. Il croît dans les lieux rocheux. — GALIEN. C'est un végétal arborescent. — DIOSCORIDES. Il en est une quatrième espèce que l'on appelle *furieuse*, الجنى. C'est une plante qui a des feuilles pareilles à celles de la roquette. Les rameaux sont allongés et sortent, au nombre de dix à douze, d'une tige de la hauteur d'environ une coudée. A leur extrémité sont des têtes de la forme d'une olive, mais ils sont recouverts de poils, à l'instar des noix de platane, quoique plus volumineux et plus larges. La fleur est noire et donne un fruit en grappe, contenant une dizaine ou une douzaine de graines arrondies, nacrées, molles comme une graine de raisin et ressemblant à la graine du lierre. La racine est épaisse, creuse et de la longueur d'une coudée. Cette plante croît dans les endroits montueux, exposés aux vents, et au milieu des platanes.

Nous écrivons فنا et non pas قنا, par la raison que nous trouvons فنا chez le cheikh Daoud à la lettre fa. Nous écrivons ثلثان و برق parce que nous retrouvons ces leçons aux n° 450 et 1027. Nous en dirons autant de عجب, que nous avons vu au n° 1512 et qui nous donne la transcription d'un autre synonyme غالبة, que Sontheimer écrit ici d'une façon fautive, après l'avoir bien écrit ailleurs. L'*F' nab ets-tsa'leb* répond au *Struchnos* de Dioscorides, dans lequel on s'accorde généralement à voir le *Solanum nigrum*. D'aucuns ont voulu l'écarter, ne le pouvant admettre comme comestible. Cependant, il est certain qu'il se mange encore aujourd'hui. Du reste il paraît qu'il n'était pas très-connu, puisque Dioscorides a soin de prévenir que son usage comme aliment n'a pas de danger. M. Clément Mullet, dans sa traduction d'Ibn el-Aouam, nous paraît faire fausse route en prenant le *Badendjân* des Arabes, l'aubergine, pour le *Struchnos edôdimos* de Dioscorides, d'autant plus que les Arabes distinguent parfaitement l'*F' nab ed-dîb* du *Badendjân*, et ne songent aucunement à les confondre, ni même à les rapprocher. Les mots *F' nab ed dîb* signifient *raisin de chacal*. Les Berbères ont une désignation analogue, *Touchchent*, dérivée du mot *ouchchen*, chacal. La seconde espèce est le *Physalis Alkekengi*, qui a conservé sa physionomie arabe. La troisième est, pour Sprengel, le *Physalis somnifera*, et la quatrième le *Solanum sodomæum*. Nous verrons au n° 1784 un synonyme du *kakendj*, *habb el-lahou*, que les notes de la traduction arabe de Dioscorides nous disent avoir été employé par les herboristes espagnols.

1590 عنب الدبّ *Inab ed-dobb*, ARBUTUS UVA URSI, BUSSEROLE.

IBN EL-BEÏTHAR.

LE LIVRE DIT ER-RIHLA. C'est le nom que l'on donne à un arbrisseau de montagne qui croît abondamment sur les rochers et que les indigènes appellent *ghâbbech*, غابش. Ce mot s'écrit avec un *ghain*, un *alif*, un *bâ* redoublé et un *chîn*. Cet arbrisseau se trouve mentionné dans le *Miamir* de Galien; il atteint la hauteur de la taille d'un homme; il est fortement penché vers la terre, en partie adhérent aux rochers, et tortueux. Ses rameaux ont la forme de ceux de la sauge, صالبيه, et ne portent pas d'épines. Les feuilles rappellent celles du grenadier, elles sont larges et ressemblent à celles du pourpier. Le fruit a le volume du fruit du jujubier sauvage de petite taille. Il est d'un beau rouge et contient quatre ou cinq petits noyaux. Il est astringent, d'une saveur douce mêlée d'un peu d'amertume. Il est visqueux avec un peu d'astringence. Cet arbrisseau croît aussi en Espagne, dans les montagnes de Grenade, de Jaen et de Ronda. On le mange vert et, une fois séché, on en prépare une bouillie. C'est un remède contre le dévoiement chronique. La fleur ressemble à celle du henné, mais elle est plus petite et d'une couleur qui tient du jaune et du vert. Une fois tombée, elle est remplacée par un fruit tel que nous l'avons décrit, rassemblé en grappes suspendues à un petit pédoncule. On rencontre cet arbre dans les montagnes de Ronda, près de la fontaine de Chabila شبيلة, et dans les montagnes de Grenade, près de Kabensa كبنسة. — GALIEN dit, dans le *Miamir*, d'après Asclépiade, qu'on le rencontre dans le Pont; que c'est le fruit d'un végétal de petite taille, qui tient le milieu entre les arbres et les herbes, dont les feuilles ressemblent à celles de l'arbousier; qu'il porte un fruit de forme arrondie, de couleur rouge, d'une saveur astringente, et qu'il est employé avec les médicaments administrés contre les hémorrhagies.

Les noms propres que nous avons lus *Chabla* et *Kabensa* se trouvent écrits *Sebila* et *Kença* dans d'autres manuscrits. Le *Miamir* de Galien est le « Traité de la composition des médicaments suivant les lieux ».

IBN EL-BEÏTHAR.

1591

عنب الحية *l'nab el-haiya* (raisin de serpent), BRYONE.

On donne ce nom au fruit de la bryone, qui porte en grec le nom de *vigne blanche*, الكرمة البيضاء. C'est aussi le nom du câprier. Nous parlons de chacune de ces plantes en son lieu. (Voyez les n^{os} 1877 et 1906.)

1592

عنكبوت *A'nkabout*, ARAIGNÉE.

GALIEN, XI. — DIOSCORIDES, livre II. — LE CHÉRIF. Si l'on prend une toile d'araignée, qu'on l'imbibe de vinaigre, qu'on l'applique sur un phlegmon au début, et qu'on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle se dessèche, on arrêtera son développement et on le séchera. Si l'on frotte de l'argent terni avec de la toile d'araignée, on le rend luisant à l'instant. Si l'on prend l'araignée à mouches, الكيت, qu'on la mette dans un linge et qu'on la fasse porter à un individu pris de fièvre d'accès, il guérira. C'est un fait d'expérience.

La toile d'araignée est nommée *nasdj*, نسج.

1593

عُصْل *O'nssol*, SCILLE.

ABOU HANÏFA. C'est le *bassal el-berr*, بصل البر. Ses feuilles ressemblent à celles du porreau et sont étalées. Cette plante a un oignon volumineux appelé vulgairement *oignon de rat*, بصل الفار, qui grossit au point d'atteindre le volume de la tête. C'est la partie employée. On l'appelle aussi *o'nssoldn*, عنصلان. Les racines sont blanches. La scille se compose d'écailles qui s'écartent en séchant. Les médecins l'appellent *ichkil*, اشكيل. — GALIEN, VIII. — DIOSCORIDES, livre II. — EL-GHAFEKY. Les frictions faites sur le corps avec la scille irritent et ulcèrent. On combat ces ulcères par la litharge. Partout où se trouve de la scille, sa présence chasse les animaux venimeux, les serpents, les fourmis, les rats, les lions, particulièrement le chacal et la plupart des bêtes sauvages. Le chacal qui marche sur les feuilles de la scille boite et quelquefois en meurt. Si un rat en mange, il meurt, se dessèche et devient, le jour même, comme une vieille peau, sans répandre ni odeur ni humeur. Si l'on exprime le suc de la scille et qu'en le mé-

langeant avec de la farine d'orobe on en confectionne des tablettes, on peut les conserver et les employer avec succès contre l'hydropisie. Sa graine guérit les coliques rebelles à d'autres médicaments. Pour cela, on la triture, on en fait une pâte avec du vin et on la prépare en pilules du volume d'un pois chiche. On en prend une dans une figue que l'on a fait macérer dans du miel dilué pendant un jour; le malade mâche la figue et ce qu'elle contient, et boit ensuite de l'eau chaude dans laquelle on a fait bouillir du nitre. On prépare aussi un looch avec le suc de la feuille, que l'on fait bouillir avec le double de miel épuré, et on l'administre contre l'asthme et la dyspnée. La scille ne convient qu'aux vieillards et aux tempéraments froids; il faut l'interdire absolument à toute autre personne. On doit se méfier de l'oignon qui est unique et pousse isolément, car c'est un poison mortel. En somme, l'abus de la scille est fatal par son action incisive. — DIOSCORIDES. *Du vinaigre et du vin de scille.* — LE CHÉRIEF. Si l'on fait rôtir une scille, qu'on ajoute six fois autant de sel et que l'on en prenne deux mithkals à jeun, on provoque l'évacuation des humeurs grossières. Si l'on prend des filaments qui constituent ses racines la valeur d'un quirath, on vomit modérément, sans coliques, sans efforts et sans douleur. Si l'on fait cuire deux œufs dans le cœur d'une scille et qu'on la laisse parfaitement cuire, puis que l'on en prenne à jeun, elle évacue les humeurs crues et convient contre la claudication. Si l'on fait bouillir une demi-once de scille dans deux onces d'huile de jasmin, que l'on décante cette huile et que l'on en frictionne la plante des pieds, si le sujet se couche dans son lit et s'abstient de marcher, ce mélange lui procurera de merveilleuses érections, à la condition de le continuer sept jours de suite. Si l'on triture le cœur de la scille, qu'on le mélange avec du vinaigre ancien et que l'on en fasse des frictions, au bain, sur l'impétigo grave et rebelle, on le guérira. Si on la triture, qu'on la mélange avec un quart de nitre, qu'on mette le tout dans un linge grossier et clair et que l'on en fasse des frictions contre l'alopecie, on fera pousser les cheveux, et souvent sans qu'il soit nécessaire de répéter ce remède; s'il faut le recommencer,

IBN EL-BEÏTHAR.

on attendra que l'endroit se soit cicatrisé. — *LIVRE DES EXPÉRIENCES.* Si l'on coupe une scille en morceaux et qu'on les fasse bouillir dans de l'huile jusqu'à ce qu'ils soient desséchés, les frictions faites avec cette huile sont avantageuses dans les cas où le sang s'est concrété aux extrémités. En ajoutant de l'ail, l'effet est encore plus marqué. Si l'on fait dissoudre dans cette huile de la cire jaune, additionnée d'un peu de soufre en poudre, que l'on prépare avec le tout un cérat, on en fera des frictions efficaces contre la gale ulcérée, la gale sèche, le prurit et les dartres. Si l'on y fait dissoudre de la poix, que l'on en fasse une pâte avec du henné, cette préparation est salutaire contre les pustules sèches qui surviennent à la tête des enfants. Cette huile calme les douleurs articulaires et les douleurs des mamelles, causées par le froid. On l'injecte avec succès dans les oreilles affectées par le froid et on en dilate les obstructions. Si on la mélange avec du miel, on a un looch qui débarrasse la poitrine des humeurs visqueuses. Si l'on ajoute au vinaigre scillitique un peu d'alun, cette préparation raffermi les dents branlantes. Le vinaigre scillitique est très-efficace en frictions sur la gale, les ulcères putrides, l'impétigo et autres affections telles que les pustules apparaissant à la peau. Si l'on y ajoute de l'huile et du soufre, il est efficace contre les ulcères faveux de la tête.

1594

عَنْاب *O'nnáb*, JUJUBE.

MASSIH. La jujube est chaude et humide au milieu du premier degré, et sa chaleur l'emporte sur son humidité. Prise comme aliment ou sous forme de suc, elle engendre un chyme de bonne nature. Elle calme l'effervescence et l'âcreté du sang. Elle est utile contre l'asthme, les douleurs de reins et de vessie et les affections de poitrine. Il faut choisir les plus gros grains. Mieux vaut en user avant le repas. — **AVICENNE.** Elle calme la chaleur du sang, et je pense qu'elle agit en le rendant épais et visqueux. Quant à ceux qui prétendent qu'elle le purifie et le clarifie, c'est une opinion que je suis loin de partager. La jujube nourrit peu et se digère difficilement. — **EL-ISRAÏLY.** A l'état frais, elle engendre un sang pituitaire. Elle vaut mieux fraîche que

séchée, si ce n'est pour la poitrine et les poumons. Bien mûre, elle relâche le ventre, surtout si elle est séchée. Verte et acerbe, elle constipe et calme l'effervescence du sang et son âcreté. Elle ne calme pas le sang où prédomine l'humidité. — AUTRE. Je l'ai expérimentée plusieurs fois dans la toux sèche et les aspérités de la gorge, en infusion ou en décoction, et j'en ai obtenu des résultats marqués; elle m'a réussi aussi contre certaines pustules. Je la donne en potion avec du sirop d'oxymel. Comme aliment, je la donne avec des lentilles mondées, et j'en obtiens du succès dans un court délai. — RAZÈS. Elle convient à la gorge et à la poitrine. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Les jujubes adoucissent les aspérités de la poitrine, mais se digèrent lentement. Voilà tout ce qu'en dit Galien. Les anciens n'ont pas dit qu'elles dépuraient le sang, et cependant l'expérience l'atteste. La jujube est antiphlogistique et réfrigérante. Elle calme l'ardeur du sang en vertu de sa douceur, surtout bouillie avec des lentilles. Son usage abusif amène du gonflement de ventre. Elle appauvrit le sperme et diminue les érections. Il est bon d'en donner avec du vin, surtout aux tempéraments froids, si elle est préparée avec de l'eau de roses et un peu de sucre. — LE CHÉRIF. La feuille desséchée, pulvérisée, tamisée et répandue sur la gangrène est d'une efficacité que n'égale aucun autre médicament. Pour cela, il faut en faire des onctions avec une plume, après l'avoir préalablement mélangée avec du miel épais. Si l'on triture l'écorce de l'arbre, qu'on la mélange avec une égale quantité de céruse, et que l'on en fasse des applications sur les ulcères de mauvaise nature, on les guérit. L'écorce employée seule produit le même effet. Si l'on fait bouillir la feuille dans de l'eau, que l'on décante et que l'on boive de cette décoction la valeur d'une demi-livre avec du sucre, durant cinq jours, on guérit les démangeaisons; c'est un fait d'expérience. Si l'on écrase le noyau, que l'on en fasse une farine et qu'on la boive avec de l'eau froide, on arrête le dévoiement. Triturée en entier, la jujube est efficace contre les ulcères intestinaux. Si l'on fait dissoudre sa gomme dans du vinaigre et que l'on en pratique des onctions sur l'impétigo, on le guérit,

IBN EL-BETHAR.

IBN EL-BEITHAR.

surtout si l'on en prolonge l'usage. — AUTRE. Si l'on fait mâcher la feuille de jujubier aux personnes qui répugnent à prendre des purgatifs, on leur engourdit la luette et la langue, on émousse leur sensibilité et on facilite la prise des médicaments, sans qu'il leur survienne de nausées. Cette feuille est plus efficace à cet égard que la feuille d'estragon.

Le jujubier est le *Zizyphus vulgaris* ou *Rhamnus zizyphus* de Linnée.

1595

عَنْب *l'nab*, RAISIN.

DIOSCORIDES, livre V. Tous les raisins frais relâchent le ventre. — AVICENNE. Le raisin blanc vaut mieux que le raisin noir, toutes choses égales d'ailleurs comme fermeté, volume, douceur, etc. Le raisin que l'on a laissé deux ou trois jours après l'avoir cueilli vaut mieux que le raisin cueilli le jour même. La peau du raisin est froide et sèche et se digère difficilement. La pulpe est chaude et humide. Les pepins sont froids et secs. Le raisin est un excellent aliment. Il convient au corps, qu'il fortifie, pareil en cela à la figue, parce qu'il a peu de résidus et beaucoup de parties nutritives, bien qu'il soit moins nourrissant. Pris au moment de la cueillette, il est tuméfiant. Il a d'autant moins d'inconvénients qu'il est plus mûr. Le raisin, en substance, est plus nourrissant que son suc; cependant le suc passe et pénètre plus rapidement. — RAZÈS. Le raisin est légèrement tuméfiant et laxatif. Il engraisse promptement et provoque des érections. Il convient à l'estomac, qu'il ne gâte pas comme le font les autres fruits. — LE MÊME, dans son *Traité des Correctifs des Aliments*. Le raisin est tempéré. Plus il est doux, plus il est chaud. S'il est amer, il n'échauffe pas, mais il engendre un sang meilleur que le sang engendré par la datte. Si on le mange doux et mûr, il n'est pas besoin de correctif. Il altère et donne la fièvre aux tempéraments très-chauds: pour le corriger, il suffit alors de prendre de l'oxymel, une grenade acide ou quelque aliment acidulé. Si l'on voit qu'il gonfle ou qu'il ballonne le corps, il faut avoir soin de l'avaler avec son enveloppe, avec du pain ou du verjus, et boire à la suite de l'eau glacée. Au cas où cela ne suffi-

rait pas, il faut boire de la décoction de cumin ou un peu de vin vieux. Les personnes sujettes aux coliques venteuses doivent éviter d'abuser de ce fruit.

IBN EL-BEÏTHAR.

Il a été question des raisins secs sous le nom de *zabtb*, زبيب, au n° 1084.

1596

عندم *A'ndem*, DIVERS.

ABOU HANIFA dit que c'est le *bokkom*, البقم; d'autres veulent que ce soit le *sang-dragon*, دم الاخوين. Nous avons parlé de chacune de ces substances en leur lieu. (Voyez les n° 316 et 882.)

1597

عندج *A'ndjed*, PEPIN.

C'est le pepin de raisins secs.

1598

عنقر *A'nkar*, MARJOLAINE.

C'est la marjolaine, مرزنجوش, dont il sera question à la lettre *mîm*. (Voyez le n° 2100.)

1599

عنزروت *A'nzerout*, SARCOCOLLE.

C'est la sarcocolle, انزروت, dont il a été question à la lettre *alif*. (Voyez le n° 171.)

1600

عنم *A'nam*, ESPÈCE DE GUI.

LE LIVRE DIT *ER-RİHLA*. L'a'nam est connu chez les Arabes. On le trouve dans le Hedjâz et dans d'autres pays. C'est une végétation qui pousse sur les branches de l'*oum gheıldn* (*Mimosa gummifera*), du *seyâl*, سيال (*Mimosa seyal*), du *samr*, سمر (*Mimosa unguis cati*), et autres arbres pareils. Elle sort du corps même des branches de l'arbre sous forme de tige ressemblant à une tige d'amandier, portant des feuilles épaisses, d'un beau vert, grandes comme celles de l'amandier, si ce n'est que leur extrémité n'est pas aiguë, elles sont même un peu plus petites; quelques-unes ressemblent aux feuilles du loranthus, بنتومة.

IBN EL-BEÏTHAR.

(n° 360), qui croît aussi en Andalousie et sur le rivage opposé (la côte marocaine, العدوة), sur les troncs d'olivier, de grenadier et d'amandier. Toutefois, les feuilles de l'a'nam sont plus astringentes, plus vertes et plus molles. Cette tige se divise aussi en nombreux rameaux, et sur ces rameaux sont des fleurs rouges, contrairement à ce qui a lieu pour le loranthus, qui les a petites et tournant au jaune comme les fleurs de l'olivier; au contraire, les fleurs de l'a'nam ressemblent à celles de l'amandier, elles sont d'un aspect agréable, un peu allongées, et ont une certaine ressemblance avec la fleur du grand chèvrefeuille, dont elles diffèrent par leur grandeur, leur fermeté, leur rouge plus prononcé. Elles ont aussi quelque ressemblance avec la fleur du grenadier au début de son éclosion. Les parties terminales des fleurs sont écartées. La plante est très-astringente. Les chameaux la recherchent, et on prétend qu'elle apaise leur faim. Les habitants des déserts de l'Arabie lui donnent le nom d'*akndt*, أكتاب (variantes : *akbáb*, اكباب; *akláb*, أكلاب).

1601

عهن *I'hn*, LAINE.

C'est un des mots techniques qui désignent la laine, substance dont nous avons parlé à la lettre *sad*. (Voyez le n° 1422.)

1602

عوج *A'oussedj*, RHAMNUS DIOSC.

DIOSCORIDES, I, 119. C'est un arbrisseau qui croît dans les haies; il a des rameaux rigides, épineux comme l'*oxyacantha*, avec des feuilles un peu allongées, couvertes d'un peu d'humeur visqueuse. Il y en a une seconde espèce qui est plus blanche; une troisième espèce a les feuilles plus noires et plus larges et tournant un peu au rouge, les rameaux longs d'environ cinq coudées, avec des piquants plus nombreux, mais plus mous et moins aigus. Le fruit est large et mince et contenu dans une gousse pareille au médicament appelé *spondylium* (les éditions grecques de Dioscorides varient ici, et l'on peut traduire par *vertèbre*, par *spondylium* et par *asphodèle*). — LIVRE

DES EXPÉRIENCES. Si l'on fait bouillir ses feuilles dans de l'eau jusqu'à ce que cette eau acquière la consistance d'extrait, mais en ayant soin de l'empêcher d'être brûlé, on l'emploie avec succès contre les taies qui surviennent aux yeux chez les enfants. Si l'on en imbibe la tutie artificielle, c'est un topique réfrigérant pour l'œil et salutaire contre l'ophtalmie purulente. — **LE CHÉRIF.** Son suc administré à l'intérieur est salutaire contre l'ophtalmie de nature atrabilaire. Si on triture cette plante, que l'on en prenne le suc, qu'on en fasse une pâte avec du henné et que l'on s'en frictionne au bain, ces frictions sont salutaires contre les démangeaisons et la gale. Les fumigations faites avec ses rameaux chassent les bêtes venimeuses. Si on la triture et qu'on exprime le suc dans l'œil durant sept jours consécutifs, cela est avantageux contre les taies de l'œil, anciennes ou récentes. Si l'on prend de ses fruits, qu'on les triture, qu'on en exprime le suc, qu'on le laisse sécher, puis qu'on en mélange la valeur d'un danek dans un jaune d'œuf ou du lait de femme, et qu'on l'injecte dans l'œil, c'est un des remèdes les plus efficaces contre toutes les maladies de l'œil et particulièrement contre les taies. Les médecins de la Perse, de l'Inde et de la Syrie traitent la lèpre noueuse, au début, au moyen d'une boisson dont voici la préparation : on prend la racine de rhamnus, on la divise, on la fait bouillir dans une décoction aromatique jusqu'à réduction à un tiers de livre, ce qui procure quatre ou cinq selles d'atrabile brûlée. Avant d'administrer le médicament, il faut, trois jours auparavant, donner au malade de la viande de mouton sous forme de blanc-manger, laisser le remède pendant deux jours et le reprendre le troisième. — **L'AUTEUR.** La plupart des médecins qui ont parlé de l'*a'oussedj* lui ont attribué les propriétés de la ronce, عليق, ce qui prouve chez eux peu de discernement et d'attention. Ce sont, en effet, deux médicaments qui diffèrent de caractères et de propriétés. J'ai parlé précédemment de la ronce, et vous pouvez recourir à ce que j'en ai dit. (Voyez le n° 1578.)

Sprengel voit dans le *Rhamnus* de Dioscorides le *Lycium europeum* pour la première espèce, et le *Lycium afrum* pour la seconde. Quant à la troisième espèce, il penche pour

ION EL-BEÏTHAR.

le *Rhamnus paliurus*. Nous lisons dans la traduction arabe de Dioscorides : رمنس وهو باللاتيني العوج , « *Ramnos*, et c'est l'*A'oussedj* ». On lit aussi dans une note marginale قمبرونس , « en latin *kambronos* ». C'est encore le nom ou à peu près que porte en Espagne le lycium, *Cambronera*. Matthiole donne *Cambrones* comme nom du *Rhamnus* en espagnol.

1603

عود⁹ O'ud, AGALLÔCHE.

DIOSCORIDES, I, 21. L'agalloche est le bois indien que l'on apporte de l'Inde et de l'Arabie, *il est pareil au bois de thuya*, tacheté (blanc), odorant, astringent avec une certaine amertume, couvert d'une écorce qui ressemble à la peau d'un animal. Mâché, il sert autant qu'en décoction pour parfumer la bouche et tout le corps. On l'emploie en guise d'encens. — GALIEN, dans la traduction d'El-Batrik. L'agalloche, et c'est le bois indien, est aromatique. Deux drachmes et demie de sa racine font disparaître les humidités de l'estomac. — AVICENNE. La meilleure sorte est celle qui est appelée *mandaly*, مندلى, qui vient du centre de l'Inde, à ce que l'on dit; puis l'espèce appelée *indienne*, qui provient de la montagne et qui a un avantage sur la précédente, à savoir qu'elle n'engendre pas de poux et que son odeur se conserve mieux dans les vêtements. Il y a des gens qui ne font aucune différence entre ces deux sortes, la mandalienne et l'indienne. Une bonne sorte est l'espèce dite *samandoury*, سمندورى, qui vient de Sofala, سفالة, dans l'Inde. Vient ensuite l'espèce dite *komary*, قارى, qui est une variété de celle de Sofala. Après cela sont les espèces dites *kakouly*, تاقلى, *berry*, البرى, *kath'i*, قطع, et *sanfy*, الصنفى, que l'on appelle aussi *kasmoury*, قصمورى (variante : *kachmoury*, كشمورى), qui est molle et douce. Parmi les sortes inférieures sont celles qui sont appelées *djelâly*, جلالى, *mantaky*, مانطاق, *louâly*, لوالى, *meritâny*, مريطانى? Toutes les variétés de *mandaly* sont bonnes. Dans le *samandoury*, on préfère les variétés bleues, lourdes, dures, abondantes en suc, épaisses, sans trop de blancheur et résistant au feu. La foule préfère la variété noire à la bleue. En résumé, les meilleures sortes de ce médicament sont celles qui plongent dans l'eau. Quant à celles qui surnagent, elles sont sans vertu et ne valent rien. L'agalloche est constituée par les racines d'un

arbre que l'on détache et que l'on enterre jusqu'à ce que le bois se putréfie et qu'il ne reste que de l'agalloche pur. L'agalloche est chaud et sec au second degré. Il est subtil, désobstruant, carminatif. Il évacue les humeurs superflues, fortifie les viscères et les nerfs qu'il pénètre d'humeurs subtiles, huileuses et visqueuses. Il est très-salutaire au cerveau. Il fortifie les sens et le cœur et le porte à l'expansion. — ISHAK IBN AMRÂN. Ses fumigations font descendre la pituite du cerveau. Il constipe et suspend l'incontinence d'urine causée par le froid et la faiblesse de la vessie.

IBN EL-BRITHAN.

L'agalloche des anciens, vulgairement *bois d'aloès* des modernes, est encore incomplètement connu dans ses variétés. On en rapporte au genre *Aloexylum* des légumineuses et au genre *Aquilaria*, qui donne son nom à une famille. On peut lire dans Saumaise comment le nom d'*Aloé* lui fut aussi donné dans l'antiquité, puis comment, pour le distinguer, on forma le nom de *xylaloe*, que rend le nom moderne *bois d'aloès*. Les traducteurs de Maçoudi ont négligé cette distinction et employé à tort le mot *aloès* pour *bois d'aloès*. On a souvent signalé la confusion des noms de variétés dans Sérapion et dans Avicenne. Nous avons rectifié ces noms autant que nous l'avons pu. On a relevé aussi les erreurs commises par les traducteurs arabes de Dioscorides, lequel compare l'agalloche au thuya. Les Arabes ont lu ce mot *thuis* au lieu de *thuios* et l'ont rendu par *mortier* (vase où l'on pile).

1604

عود الحية *O'ud el-haiya*, BOIS DE SERPENT.

LE CHÉRIF. *Moumin el-karaouy*, القروي (natif de Kairoân), en a parlé dans son livre. Ce bois est appelé par les Berbères *esfaghîgher*? اصغغير. C'est un produit du Soudân bien connu. Il ressemble au bois de réglisse. Il est dur et d'une saveur amère. En fumigations, il développe des odeurs pénétrantes. Administré à la dose d'une demi-drachme, c'est un antidote contre les poisons chauds et froids. C'est là une propriété merveilleuse qui lui est spéciale. Quand on tient ce bois à la main, on n'a rien à redouter des serpents. On prétend vulgairement que si quelqu'un qui est muni de ce bois jette les yeux sur un serpent, cet animal s'engourdit et ne peut bouger de place. Si, après l'avoir mâché, on met de la salive dans la bouche d'une vipère, elle meurt subitement.

IBN EL-BEÏTHAR.

Bochart a cité l'article du Chérif dans l'*Hierozoicon*. Quant à ce *bois de serpent*, nous ignorons ce qu'il est. Sonthheimer en fait un *Ophioxylum*, mais on donne le nom de bois de serpent à beaucoup de végétaux. Le nom berbère est mal écrit, et nous avons adopté la lecture la plus fréquente. Le *Kitâb es-Simât* donne اصغيفر, *esghifer*; cet article se trouve reproduit en partie dans la *Géographie* d'Edrissi. (Voyez la traduction de M. Dozy, p. 13, 14.)

1605

عوقيا *O'ukya*, HELXINE.

C'est la plante appelée *hachichet ez-zedjâdj*, ou plante du verre, حشيشة الزجاج, dont nous avons parlé à la lettre *hâ*. (Voyez le n° 671.)

1606

عود الصليب *O'ud es-salîb* (bois de la croix), PIVOINE.

C'est la *faouânîa*, dont nous parlerons à la lettre *fâ*. (Voyez le n° 1648.)

1607

عود الريح *O'ud er-rîh* (bois du vent), DIVERS.

C'est un nom commun à plusieurs simples. En Syrie, c'est le nom de la *pivoine*; on le donne aussi en Égypte à la petite espèce de racine jaune qui est le *mâmîrân* (chélidoïne). Nous en avons parlé (n° 1529). On le donne encore à l'écorce de Berbêris que l'on appelle en berbère *arghîs*, ارغيس, dont nous avons parlé à la lettre *alif* (voy. le n° 4). Enfin, c'est aussi le nom de l'acore, وج, dont nous parlerons à la lettre *ouaou* (n° 2270).

Voyez aussi la lysimachie, n° 2045.

1608

عود اليسر *O'ud el-yosr*, DIVERS.

LE CHÉRIF prétend que c'est la plante appelée en grec *anagyris*, اناغورس. J'en ai parlé à la lettre *alif* (voy. le n° 156). D'autres veulent que ce soit la guimauve, الحطمى (n° 808); d'autres le *mahaleb*, محلب, (n° 2090); d'autres l'*arak* (n° 50).

1609

عود الرقة *O'ud er-rakka*, RACINE DE SILPHIUM.

C'est le *mahrouts*, محروث (n° 2091), ou la racine du silphium. (Voyez le n° 158.)

1610

عود العطاس *O'ud el-o'thás*, BOIS à ÉTERNUER.

IBN EL-BEÏTHAR

C'est le *kondos*, الكندس, dont nous parlerons à la lettre *kaf*. (Voyez le n° 1975.)

On donne aussi à la ptarmique le nom de *o'ud el-o'thás*.

1611

عينون *A'inoun*, GLOBULAIRE.

EL-GHAPEKY. C'est le nom que l'on donne chez nous à deux sortes de plantes. L'une, que l'on appelle aussi *kahla*, كلى, et aussi *kahlouán*, كحلوان, et *selís*, سليس, est une plante qui a une tige et des rameaux longs, grêles, durs, garnis de feuilles petites, pareilles à de petites feuilles de myrte, et consistantes. La couleur des branches tient du noir et du rouge, et chacune d'elles porte une fleur noire, arrondie comme une pièce de monnaie. La plante croît dans les montagnes. Elle est très-amère. Nos médecins espagnols la connaissent sous le nom de *séné du pays*, سنا بلدى. On prétend généralement que c'est le *máhi-zehré*, الماهيرهره (n° 2057). Cette plante est chaude et sèche. Elle évacue la pituite et l'atrabile, prise à la dose d'une poignée, en décoction avec des figues. Elle est très-salutaire contre les douleurs coxales. Toutefois elle provoque des nausées et n'est pas d'un emploi sûr. Quant à l'autre plante, elle a des tiges de la hauteur d'environ une coudée, droites, allongées, minces, blanches, issues d'une souche unique et près de la racine. Elle porte des feuilles pareilles à celles de la marjolaine, si ce n'est qu'elles sont plus longues et blanchâtres. A l'extrémité des tiges sont des fleurs jaunes. Cette plante est astringente. Elle croît dans les montagnes. On l'emploie aussi en décoction contre les douleurs du dos, des hanches, et elle est d'un emploi plus sûr que la première espèce.

D'après un auteur algérien, A'bd er-Rezzák, l'*a'inoun* est le *tasselghá*, تاسلغا, nom que l'on donne en Algérie à la globulaire, *Globularia alypum*. La description donnée ici de la première espèce convient à la globulaire.

IBN EL-DEÏTHAR.

1612

عُيُون الدِيكَةِ O'ïoun ed-dîka (yeux de poule).

IBN RODHOUÂN. C'est une graine qui ressemble à la graine de caroube, mais elle est plus arrondie, rouge, lisse, chaude et humide. Elle aide au coït et accroît notablement la production du sperme, prise à la dose d'une drachme.

Nous ignorons quelle est cette plante. D'après le voyageur anglais Lyon, *Travels in northern Africa*, p. 278, c'est la graine rouge et noire bien connue en Angleterre sous le nom de *West India bean* « fève d'Amérique ».

1613

عَيْن الْهُدُودِ A'in el-hodhod (œil de huppe), MYOSOTIS?

C'est le nom que l'on donne dans l'Ifrikiya à une espèce de plante connue sous le nom de *myosotis grec*, اَدَانِ الْغَارِ الرَّوْمِي. Son utilité est reconnue contre la sciatique, et on l'administre avec la queue de mouton. Cette plante est mentionnée à la fin du troisième livre de Dioscorides. J'ai parlé de ses diverses espèces à la lettre *alif*. (Voyez le n° 32.)

Nous ignorons quelle est cette plante.

1614

عَيْن رَانَ A'in rân, AZEROLE.

C'est le *za'rour*, الزَعْرُور (n° 1112), au Diâr Bekr, à Arbèles et autres pays de l'Orient (la haute Mésopotamie).

1615

عُيُون الْبَقَرِ O'ïoun el-bakar, PRUNE.

Les habitants du Maghreb et de l'Espagne appellent ainsi la prune. Suivant Abou Hanifa, ce serait le nom d'un raisin volumineux, noir, mais d'un noir peu foncé, arrondi, d'une douceur qui n'est pas franche. Il a été question de la prune à la lettre *alif*. (Voyez le n° 21.)

1616

عَيْثَامِ A'ïtsâm, PLATANE.

Quelques auteurs prétendent que c'est le platane. Il en a été question à la lettre *dal*. (Voyez le n° 875.)

1617

عيدا *A'ida.*

IBN EL-BEÏTHAN.

ABOU HANÏFA. C'est un végétal de montagne qui pousse sur les cimes escarpées, et atteint la hauteur d'environ une coudée. Ses branches sont de couleur cendrée, et il n'a pas de feuilles ni de graines. Il est très-noueux et son écorce est épaisse. On prend cette écorce, on la triture et on l'applique sur les plaies récentes pour y faire pousser les chairs.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXIX; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à VIII; IX, 1^{re} partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à V.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXIII; XXIV, 2^e partie; XXV, 2^e partie; XXVI, 2^e partie; XXVII, 2^e partie; XXVIII, 2^e partie, et XXIX, 2^e partie, in-4°. Prix des tomes XI à XIII, chacun..... 15 fr.

A partir du tome XIV, les Notices et Extraits se divisent en deux sections, la première orientale, et la seconde grecque et latine. Chaque section forme un volume à part, au prix de..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend.. 45 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES. ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC NOVA ratione ordinata, plurimumque aucta jubente ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno CDXVII ad annum DCCLI. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

492 PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol.
Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XIX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.

————— Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.

Historiens arabes. Tome I, in-fol..... 45 fr.

————— Tome II, 2^e partie, in-fol..... 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol..... 45 fr.

Historiens grecs. Tome I, in-fol..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXVII (tomes XIV, XVII, XXI, XXIII épuisés), in-4°. Prix du volume..... 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.

————— Tome IX, 1^{re} partie. Prix du demi-volume..... 12 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXX, 1^{re} partie.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS. Tome IX, 2^e partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXIV et XXVII, 1^{re} partie.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens occidentaux.* Tome V.

————— *Historiens arméniens.* Tome II.

————— *Historiens grecs.* Tome II.

————— *Historiens arabes.* Tomes II, 1^{re} partie, et III.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tome XXVIII.

ŒUVRES DE BORGHESI. Tome IX, 2^e partie.

BOUND

JUL 7 1941

UNIV. OF MICH.
LIBRARY



